

JAKOB WACKERNÄGEL

Altindische Grammatik

Introduction générale

Nouvelle édition du texte
paru en 1896, au tome I

par

LOUIS RENOÜ



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957 (ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

Avant-propos

Le corps même du texte de l'Einleitung n'a subi que les modifications ou additions qui nous ont paru indispensables, ou bien qui résultaient d'indications marginales dues à Wackernagel. Nous tenions en effet à maintenir, dans toute la mesure possible, la teneur originale, ne fût-ce que pour attester le caractère étonnamment durable et „actuel“ d'un texte érudit qui fut publié il y a exactement soixante ans.

Les notes au bas des pages ont évidemment demandé des compléments considérables, puisqu'il fallait garder un certain équilibre entre les références antérieures à 1896 (auxquelles nous n'avons, sauf en de rares circonstances, rien touché) et l'énorme production des années qui ont suivi.

Nous avons entrepris ce travail dans l'espoir que cette révision rendra aux étudiants d'indianisme ou de linguistique les mêmes services qu'a rendus la première édition, — mais aussi et d'abord pour rendre hommage à la mémoire d'un maître admirable. Nous exprimons nos remerciements à M. A. Debrunner pour l'honneur qu'il nous a fait en nous confiant cette tâche, et aussi pour nous avoir communiqué un nombre important de notes dues, en partie à lui-même, en partie à Wackernagel: ces notes ont pu presque toutes être utilisées, soit (comme nous l'avons rappelé) pour le texte suivi, soit, plus souvent, pour les annotations.

L. R.

© Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1957

Printed in Germany.

Alle Rechte vorbehalten.

Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf foto- und akusto-mechanischem Wege zu vervielfältigen.

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

Table des matières

Avant-propos	III
Abréviations	V
I. La langue du Rgveda	1—10
II. La langue des autres textes védiques	10—16
III. Le domaine et l'emploi du sanskrit	17—22
IV. La langue des textes sanskrits classiques	23—29
V. Les éléments étrangers dans le sanskrit classique	29—32
VI. L'écriture indienne	32—34
VII. Les grammairiens sanskrits	34—42
Notes ad I	43—59
Notes ad II	59—73
Notes ad III	73—89
Notes ad IV	89—102
Notes ad V	102—109
Notes ad VI	109—112
Notes ad VII	112—125

Abréviations

Certaines abréviations citées p. LXXV et suiv. de l'édition allemande ont été adaptées aux usages actuels, c'est-à-dire renforcées, ainsi B(ulletin de la) S(ociété de) L(inguistique), E(pigraphia) I(ndica), G(öttingische) N(achrichten), I(ndian) A(ntiquary), I(ndische) S(tudien), I(ndogermanische) F(orschungen), M(émoires de la) S(ociété de) L(inguistique), S(acred) B(ooks of the) E(ast), W(iener) Z(eitschrift für die) K(unde des) M(orgenlandes). Sb. = Sitzungsberichte; Fs. = Festschrift (Festgabe, Commemorative Volume, Mélanges, etc.).

Il s'y ajoute les abréviations de périodiques nouveaux, tels que AO. BEFEO. BSO(A)S. IHQ. Lg. MO. NIA. RSO. ZII., etc., qui ne réclament aucune explication.

La mention Edg(erton), sans plus, renvoie à Buddhist Hybrid Sanskrit: Grammar; la mention Ge(iger) à Pāli Literatur u. Sprache; Old(enberg-) Noten à Rgveda, Textkritische u. exogetische Noten; Pi(schel) à Grammatik d. Prakrit-Sprachen; VSt. à (Pischel et Geldner) Vedische Studien; VV. à (Bloomfield, Edgerton, Emeneau) Vedic Variants, etc. Les autres noms d'auteur abrégés sont Ca(land), De(brunner), G(e)ld(ner), Go(nda), Ja(cobi), Ke(ith), Ki(elhorn), Lü(ders), Re(nou), Th(iemo), Wa(ekernagel).

L'abréviation équivoque v(edisch) a été remplacée par RV. ou rgv(édique).

Les chiffres en marge donnent les pages de l'édition originale.

Voir aussi le „Verzeichnis der in den Bänden I. II 1. 2. III gebrauchten Abkürzungen“ vol. II 2 pp. 941—966.

temps où l'état de langue est devenu tout différent. Dans le RV. les modifications graduelles ont pris fin du jour où les rédacteurs savants ont exercé cette activité qui a abouti à former ce qu'on dénomme le texte *samhitā*¹⁴. Les altérations se laissent reconnaître essentiellement à la faveur du mètre qu'elles ont perturbé¹⁵; elles ont porté sur le nombre des syllabes (ce sont les plus faciles à déceler), sur la quantité des voyelles¹⁶, et de préférence à l'occasion du *sandhi*. En premier lieu le *sandhi* a été effectué mécaniquement par delà le terme des pāda impairs § 262 b β. En second lieu le *sandhi* entre finale et initiale vocaliques a été aménagé, dans l'ensemble, suivant les principes du skt classique, notamment le *ḥṣai-prasandhi* § 270 et suiv. — même en ce qui concerne les *praghyā* § 273 a¹⁷ —, également, en bien des cas, le *praśliṣṭasandhi* § 267 (b). En revanche, l'*abhinihiṭasandhi* § 272 a été relativement peu modifié¹⁸. En outre, les habitudes classiques ont été imposées de manière à peu près constante dans le cas de *y v* substitués à *iy uv* à l'intérieur § 181¹⁹. Les rédacteurs ne notent jamais l'anaptyxe (*savarabhakti*)²⁰, ni la distension des voyelles §§ 44 et suiv. 50²¹. D'autres faits de modernisation, de moindre ampleur, concernent la graphie *ṛ* au lieu de *r̥* (d'après les habitudes de l'AV. et de la langue ultérieure) § 28²²; la généralisation de la longue dans la syllabe radicale des verbes de la 9^{me} cl. en *-nā-*, ex. *drūṇānā-* au lieu de *drūṇānā-*²³ et dans la pénultième des désinences moyennes du duel²⁴; la généralisation de la brève dans *jāna-*, alors que le RV. avait aussi *jāna* à l'origine II 2 § 20 f n.²⁵; la scansion *pāvākā-* (aussi MU., Mn., Mh.Bh.) au lieu de *pavākā-* II 2 § 150 a n.²⁶; *-troḥ* au lieu de *-taroh* aux gén. loc. duel des noms en *-ṛ-* § 50 b n. III § 113; la position d'un augment dans des prétérits inaugurés²⁷; *iva* semble au premier abord avoir remplacé un ancien *va* «comme»²⁸. Rare et incertaine est la modernisation sous l'influence d'un parler populaire de type pré-moyen indien: ce pourrait être le cas de *boḍhi* «sois!» (au lieu de **b(h)ūdhi*) refait sur m. i. **bhohi pā. hohi* § 237 b a n.²⁹ La modernisation n'atteint donc qu'une partie des formes. Il est remarquable que le *sandhi* des finales consonantiques, ainsi que l'allongement des voyelles finales, n'aient à peu près pas été touchés §§ 266, 275 et suiv. Et là même où le changement a lieu, il se présente de manière peu conséquente. Sur bien des points des archaïsmes se sont maintenus parce qu'ils ont été interprétés fausement³⁰.

12 A côté de ces transformations faites sans méthode, qui d'après l'analogie d'autres littératures sont attribuables aux générations successives de récitateurs, on aperçoit souvent la main de rédacteurs visant à uniformiser artificiellement. Ce sont eux qui par ex. ont effacé l'allongement des finales là où, par suite de la modernisation de *iy* en *y*³¹, la voyelle longue se trouvait désormais devant deux consonnes (ainsi *viśvāha syāma* 7. 21, 9 a remplaçant *viśvāhā syāma*); ils ont également aboli *ī* pour *ṛ* quand *ī* cessait d'être intervocalique par l'effet même de la modernisation (dans *viśvāṅga-* § 222 a n.). C'est aux rédacteurs qu'incombe la graphie de compromis *-o a-* au lieu de *-a a-* (en class. *-o-* issu de *-aḥ a-*) § 272 b γ³². Ils ont une tendance typique à généraliser les exceptions. D'après l'analogie des finales casuelles en *-i -e* échappant authentiquement au *ḥṣai-prasandhi*, les formes pronominales *asmé yuṣmé* et la majorité des locatifs en *-i* ont été traités en *praghyā* § 273 a. 270 a III §§ 233 a n. 86 c. Du fait que *manīṣḍ agnīḥ* 1. 70, 1 ab³³ était correctement en hiatus (pdp. *manīṣḍh*), on a une fois *īṣḍ* et trois fois *manīṣḍ* en hiatus à des endroits où la finale est *-ā*, où partant la contraction est attendue § 267 b. A l'encontre de la pratique usuelle, suivant quoi il n'y a pas de pause au terme des pāda impairs, on a *hī śāḥ* 5. 2, 4 c au lieu de *hī śā*, d'après 5. 2, 7 b où la pause suivait *hī śāḥ*³⁴. De cette manière il s'introduit, à l'occasion, des singularités³⁵: on a *paḍbhīḥ* pour *paḍbhīḥ* «pedibus»³⁶ d'après *paḍbhīḥ* de *pās-* § 148 a III § 129 a a n. Le mot, usuel dans la langue véd. ultérieure, *chadīḥ* «protection», a été évincé partout (sauf 10. 85, 10 a) au profit de *chardīḥ*, forme désuète après les Samhitā³⁷. Le terme de cette activité des rédacteurs suit le début de la période des Brāhmaṇa: car dans les Brāhmaṇa des mots ṛgvéd. sont parfois encore cités avec leur forme pleine originelle³⁸. Il se place d'autre part certainement avant Pāṇini³⁹. Mais, en dépit de ces déficiences 13 ou ajustements, la tradition du RV. doit être considérée comme d'une fidélité singulière⁴⁰.

A travers le RV. entier, malgré la multiplicité des auteurs, c'est essentiellement la même langue qui règne⁴¹. On constate chez les poètes des différences dans la manière de penser, dans la capacité artistique, dans les habitudes de style, mais peu de ces différences qu'on est en droit de poser comme dialectales et d'où l'on pourrait inférer que les poètes proviennent de tribus distinctes. Toutefois on doit noter que certaines formes manquent, ou sont singulière-

ment rares, chez telle ou telle famille de poètes. C'est ainsi que les Ātreya (mand. 5) n'ont pas d'infinitif formé avec *-tu*, que les Kāṇva (portions de 8 et fragments de 1) n'en ont pas en *-tum* et *-tavi* II 2 § 480⁴²; que les Vasiṣṭha (mand. 7) n'ont pas d'absolutif en *-tad* et ne connaissent *-tvi* que 7. 80, 2b (ainsi que dans l'hy. d'appendice 7. 104, 8c), cf. II 2 § 484⁴³.

Les différences chronologiques sont mieux établies. Les indices qui résultent de l'arrangement, du contenu, du mètre, sont corroborés par les faits de langue⁴⁴. En particulier la langue du livre ultime du RV., le 10^{me} mand., dont l'origine plus récente a été reconnue il y a longtemps⁴⁵, se sépare clairement de celle des autres livres et représente à bien des égards un stade intermédiaire entre la langue proprement védique et celle des autres Samhitā⁴⁶. D'abord quant à la phonétique. L'hiatus devient plus rare; *y* et *v* pénètrent à l'intérieur et à la finale, en maints passages, au lieu de *iy uv* § 182a⁴⁷; l'*abhinihita* *y* est deux fois plus fréquent que dans le reste du RV.⁴⁸; *l* y atteste un progrès marqué §§ 191c. 192b⁴⁹: tout ceci en accord avec l'évolution post-rgvédique. Deux détails sont à signaler: le RV. ancien n'a *h* pour *bh* dans la rac. *grabh-* «saisir» que dans *grhṇātu*; en class. *h* s'est étendu à travers toute la flexion; or on trouve au 10^{me} mand. le parfait *jagrāha* en face du rgvéd. ancien *jagrāha*, l'absol. **grhya* en face de **grbhya*, le nom *grāha-* en face de *grābha-* (7^{me} m.) § 218⁵⁰. En outre, le 10^{me} mand. remplace l'ancien *dākṣu-* «brûlant» par *dhākṣu-*, conformément à la structure récente, cf. § 106 et suiv. Il y a des faits analogues dans la flexion et la formation des noms⁵¹. Ainsi les formes archaïques du nom. pl. en *-āsaḥ* (class. *-āḥ*) III § 49a deviennent relativement rares; le gén. sg. *cākṣoḥ* «de l'oeil» III § 151ba n. s'oppose à la flexion qui par ailleurs est bâtie sur le thème *cākṣu-*, mais coïncide avec le voc. sg. AV. *sahasra-cakṣo*; l'absol. *-ayitvā* n'est pas attesté avant 10. 162, 6b, cf. II 2 § 487a (et cf. AV. *sramsayitvā*)⁵². Le fait le plus probant est que la racine *kr-* «faire»⁵⁴ a les formes class. de 2^{me} sg. impér. *kuru* et de 1^{re} pl. prés. *kurmaḥ*, alors que dans le reste du RV. le thème de présent *kṛnu-* est seul attesté, et plus de cent fois. Mais les différences les plus marquées sont celles que montre le vocabulaire. Une masse de mots anciens, tels que *i* (enclit.) III § 248h *avasyā-nīcarṣaṇi-vit-* deviennent inusités; des nouveautés nombreuses font leur apparition, ainsi l'intéressant *sapātna-* «rival» (et composés), 15

qui s'est visiblement développé en partant de *sapātini-* «co-épouse, concubine», attesté dans les autres mand. De même *khalu* apparaît 10. 34, 4a; sur *udakā-*, cf. III § 181ba n.; *evām* 10. 151, 3c⁵⁵; *sārpa-* passim (les mand. 1—9 n'ont que *ah-*); *tilya-* «rapide» comme adjectif figure 10. 28, 3a (*tilyam* étant adverbe 1—10).

Un stade analogue à celui du 10^{me} mand. est représenté par le groupe d'hy. 8. 49 à 59 qu'on appelle le Vālakhilya; et par des morceaux isolés des autres livres, surtout dans la portion finale du Livre 1⁵⁶ ou en appendice⁵⁷. En revanche, on n'a pas encore trouvé d'indices sûrs concernant la chronologie relative du gros de la Samhitā⁵⁸.

Or les portions notoirement les plus jeunes, non seulement attestent des influences d'un état de langue plus récent, mais encore s'efforcent d'archaïser en s'appuyant sur les modèles antérieurs, d'imprimer au style un caractère artificiel en s'écartant consciemment de l'usage ordinaire⁵⁹. C'est ainsi qu'un auteur pose, à côté de l'usuel *śmāsru-* «barbe», une forme subsidiaire **śmāsāru-* 10. 96, 8a (cf. II 2 § 177b), parce qu'ailleurs *-āru-* pouvait passer pour une forme subsidiaire de *-ru-*⁶⁰. Un autre se laisse inciter, par la 3^{me} pl. *takṣuḥ* 2. 19, 8b qu'il prenait pour un parfait, à fabriquer une 2^{me} duel parf. *takṣathuḥ* sans redoublement 10. 39, 4b⁶¹. D'autres faits sont communs à tout le groupe des auteurs tardifs. Ainsi il est remarquable que *ca* «et», dans les mand. 1—9, n'échappe que devant une syllabe lourde à la contraction avec une voyelle initiale suivante (excepté 8. 19, 23b, où *ic ca āva ca* s'explique par l'antithèse); en revanche, la non-contraction a lieu même devant une syllabe légère dans 10. 15, 13a; 61, 24d; 85, 41c; 90, 10b, par opposition avec les habitudes de la langue même la plus ancienne, cf. § 267b⁶². L'hiatus semblait à ces poètes nouveaux un archaïsme apte à orner le discours⁶³.

16 Les poètes des morceaux anciens ont été souvent dans la même position que ceux du 10^{me} mand. Ils nomment expressément des devanciers, dont ils tâchent d'imiter la diction ou de renouveler la manière (1. 45, 3c; 89, 3a; 96, 2a; 3. 39, 2d; 8. 43, 13a—c)⁶⁴. La collection d'hymnes qui s'offre à nos yeux a dû demander un grand nombre de générations pour se constituer; des siècles peut-être ont été nécessaires pour produire les poèmes plus anciens, perdus à jamais, au contact desquels se sera formé le style, déjà tout fixé, des premiers morceaux du RV.⁶⁵. Et comme, en dépit

de ces circonstances, le langage est en gros partout le même, il s'ensuit que la langue du RV., même celle des maṇḍ. 1—9, n'a pas dû être une langue populaire, mais au contraire une langue artificielle distincte de l'idiome courant, transmise de génération en génération dans le cercle des chantes⁶⁶. Le texte nous livre de nombreux indices de ce caractère artificiel⁶⁷. Ainsi l'emploi contigu de formes appartenant à différentes périodes linguistiques (encore que, sur ce point, le RV. n'aille pas si loin qu'Homère)⁶⁸; ensuite — pour ne mentionner qu'en passant la répétition mécanique des moyens d'expression⁶⁹ — l'emploi erroné de certains mots (?)⁷⁰ et de certaines formes grammaticales⁷¹, la fabrication de formes fausses, ainsi Bharadvāja risquant *yamātūh* 6. 67, 1c ou *skambhātūh* 6. 72, 2c sans redoublement, comme le *taksātūh* que nous avons rappelé (p. 5)⁷²; cf. aussi *sīratūh* (Vālah.). Il est dans l'ordre d'une langue artificielle que, pour le choix entre des formes de même signification, ce soit souvent le mètre qui décide et que, pour complaire au mètre, on emploie ça et là des types de changement phonétique⁷³ (comme la protraction des voyelles longues et des diphtongues § 45c; l'allongement des finales § 266a, aussi à la jointure des composés II 1 § 56) ou bien des types de formation⁷⁴ en dehors de leur domaine propre. Sur un point au moins, les poètes védiques sont allés particulièrement loin: ils se sont permis d'omettre des désinences casuelles ou de les mutiler, mais seulement dans la mesure où la portion subsistante du mot constituait une forme pleine III § 32. Ils se sont autorisés cette licence notamment là où un mot afférent ou parallèle était situé immédiatement avant ou après, portant la même désinence: ainsi *nāyasaṁ vācaḥ* au lieu de **vācasā* «avec une parole nouvelle», *triṣṭu rocané* au lieu de **rocanēṣu* «dans les trois espaces lumineux», *devā* (pour *devā*) *d māryeṣu* d au lieu de *devēṣu*, etc. «chez les dieux et chez les humains»⁷⁵. Toutefois on constate ailleurs encore cette omission, de façon isolée, surtout en fin de vers: ainsi les accus. *āpṇaḥ* ou *nṛṇ* III § 119a n.⁷⁶, en valeur d'ablatif ou (respectivement) de génitif, au lieu de *āpṇasaḥ* et de *nṛṇām*. Il est dans l'ordre d'une langue artificielle que les poètes aient risqué à l'occasion de véritables formations instantanées: ainsi 1. 141, 12c *sā no neṣan nēṣatamāḥ* où un superlatif *nēṣatama-* a été extrait du subj. aor. *neṣat* II 2 § 449d n.⁷⁷, ou encore *didyōt* et *vidyōt* III § 75c, *sāsmiṇ* § 264f, *tanyatā* II 2 § 71a n.⁷⁸.

L'idiome vivant des Āryens chez lesquels ont été composés les hymnes du RV. a dû être tout différent. Certes, dans les milieux sacerdotaux, la langue parlée coïncidait sans doute pleinement, du point de vue phonétique, avec celle des Hymnes; elle ne s'en écartait, quant aux formes et aux constructions, que dans la mesure où elle évitait la phrase poétique et l'archaïsme, s'il existait à côté des expressions plus modernes⁷⁹. Mais parallèlement — du moins dans certaines couches populaires — il y avait en usage, dès l'époque des Hymnes, une langue qui avait évolué bien au delà de cet idiome sacerdotal et qui portait en elle les traits principaux de la phase la plus ancienne du moyen indien, ce qu'on appelle le niveau pâli. Ceci ressort des formations *rgvéd.*, relativement nombreuses, présentant une empreinte moyen indienne et qui n'ont pu parvenir dans la tradition littéraire, orale ou écrite, que par ces couches populaires parlant déjà un dialecte de type moyen indien⁸⁰. Se réfèrent ici les mots à occlusive cérébrale d'après § 146, à *ṇ* d'après § 172 sq., à *ṣ* d'après § 208ba⁸¹; un mot tel que *śithirā-* «lâche» avec *i* pour *r* § 16 n. II 2 § 229a⁸²; analogiquement *a* pour *r* § 9, *u* pour *r* § 19 n., *e* pour *r* dans *gehū-* § 35 n.⁸³; le m. i. (*c*)*ch* pour *ps* figure dans *kṛehrā-* «pitoyable» § 135a II 2 § 129b⁸⁴ n.⁸⁵; *jy* (représentant m. i. *ḥj*) pour *dy* dans *jyōtiḥ-* «lumière» § 140a; chute m. i. de *y* entre voyelles dans *prā-uga-* «partie antérieure du timon» § 37, 1b; insertion m. i. de voyelle dans *pāruṣa-* «mâle» § 51⁸⁶. Cf. encore, peut-être, l'hésitation m. i. entre sourde et sonore, ainsi qu'entre les diverses sifflantes, aux cas signalés §§ 100b n. 197d. 203c⁸⁷. En revanche, il n'a pas été conservé de traces certaines de morphologie moyen indienne⁸⁸, car *bodhī* «sois!» (si c'en est une) appartient sans doute aux rédacteurs, v. ci-dessus n. 29. Instructif est *kuru* du 10me maṇḍ., pour *kṛṇu* «fais!»; la forme (déjà citée p. 4) repose sur m. i. *kṛṇu*, qui aura été adaptée aux autres formes de *kṛ-* et sera entrée du même coup dans l'usage littéraire⁸⁹. — Ainsi la scission du langage d'après les classes sociales, qui s'observe partout mais n'est nulle part forte que dans l'Inde, se laisse attester dès l'époque védique⁹⁰.

Certains de ces emprunts à la langue populaire ne reflètent pas, comme ceux qu'on vient de voir, une évolution plus récente du védisme; ils consistent en formes qui sont aussi anciennes que les formes védiques ou remontent du moins à une origine distincte. C'est le cas notamment pour les formes à *l* selon §§ 192b. 193b⁹⁰;

en outre, *jājñhātī-* 5. 52, 6d, épithète de femmes dont le rire est assimilé à l'éclair, avec *j(h)h* issu de i. ir. *gžh* § 141, donc avec maintien de l'aspiration et de la sonorité qui se sont perdues dans le cas de *kṣ*, substitut véd. et class. de l'i. ir. *gžh* § 209 a⁹¹; enfin -e issu de -az dans *stṛe dukhīd* «la fille du soleil» § 285 bβ III § 160 d n. Qu'il y ait eu en fait des parlers indiens attestant une évolution de l'héritage i. ir. indépendante de la langue védique, c'est ce que montrent des exemples nombreux et clairs conservés dans les textes m. i.⁹² Les plus typiques sont ceux où un phonème ancien a été rendu en m. i. d'une manière toute distincte du véd., comme dans le cas de *j(h)h* précité, ou de *pā. jaggh-* «rire»⁹³; ou encore *ū* continuant i. ir. *ī* (représenté par *ir* en véd. et class.) dans *pkt tūha-*: véd. *tīrthā-* «gué» § 24⁹⁴; peut-être aussi *pā. ā*: skt a comme résultante de la sonante nasale § 19 n.⁹⁵ Souvent des mots isolés offrent en m. i. un aspect phonétique indépendant de la forme védique. Ainsi *pā. posa-* issu de **pūrṣa-* sans le *u* inséré de RV. *pūrṣa-* (précité n. 85)⁹⁶; *pā. inj-* avec palatale régulière: RV. *ing-* «remuer» § 121 n.⁹⁷; *pkt sīdhīla-*: RV. *sīthirā-* «lâche», l'un et l'autre issus de **sīthirā-*, mais le premier avec cébralisation régulière (précité, p. 7)⁹⁸; m. i. *cha* présupposant *kṣ-*: RV. *gāṣ* «six» III § 182 d⁹⁹; m. i. *idha* avec ancienne aspirée sonore: RV. *ihā* «ici» § 217 a¹⁰⁰; traces d'une sifflante devant consonne initiale d'après § 230 et n., ainsi que dans *pkt pa-mhusai pa-mhasidā*: 20 RV. *prā-mṣ-* «oublier» *pā. pa-muss-*, avec *mḥ* issu de *sm*¹⁰¹; *pā. niḍā-*: RV. *niḍā-* «nid» § 236 a¹⁰²; -e final (précité) issu de -az final en māgadhī et sporadiquement en d'autres dialectes m. i. § 285 b¹⁰³. Parfois on rencontre en m. i. des types d'alternance qui se sont perdus en véd. et en class.: ainsi m. i. *tij- cij-* (d'après § 63 a a) en face de RV. *tyaj-* «abandonner»¹⁰⁴; *pkt mettā-* issu de **mītra-*: gr. *μέτρον* et RV. **mītrā-* («mesure») ¹⁰⁵; *pkt pādī-* «générisse»: gr. *πόδις*¹⁰⁶. L'indépendance des dialectes m. i. par rapport à la tradition skte commençant avec le RV. s'étend plus loin encore. Ils contiennent des éléments formatifs i. e. non conservés en skt, ainsi un suffixe locatif répondant au gr. *-θι* dans *pā. sabbadhī* «partout», *pkt kahim jahim* «où», etc.¹⁰⁷ (cf. toutefois skt *uttardhī dakṣīṇdhī* § 219 a¹⁰⁸); une finale particulière, remontant à **-masa-*, de 1^{re} pl. impér. dans *pā. mase*¹⁰⁹. Ils possèdent en outre une série de racines et de thèmes inconnus du skt (sans parler des très nombreuses racines qui ne sont attestées que dans les documents

m. i. mais sont citées dans le Dhātup., en sorte qu'elles n'ont pu être tout-à-fait étrangères à la langue littéraire¹¹⁰. Ainsi *meñati* «penser» chez *Asōka* (à vrai dire, en un seul passage) avec *ñ* issu de *ny*: got. *meinjan*¹¹¹; *pkt se* «eius, eorum» III § 238 b: av. *hē šē* 21 v. p. *šay*¹¹²; *pā. sāmañ* «même»: av. *hāmō* «le même» v. sl. *samŭ* «ipse» (cf. RV. *simā-*)¹¹³; hindi *āṭā* «farine»: gr. *ἀλάω*¹¹⁴. Ils ont enfin une série de formes singulières en commun avec d'autres langues i. e., mais non avec le skt: ainsi *pkt tārisa-* «tel» marche avec gr. *τηλίκος*¹¹⁵; de l'adjectif verbal *pā. dīnna-* «donné» (*pkt dīṇṇa-*) se laisse déduire un présent **didāmi*: gr. *δίδωμι* en face de RV. *dādāmi*¹¹⁶; le *r* de *pā. nahāru-* *pkt nhāru-* «corde» en face de RV. *snadyu-* «tendon» rappelle av. *snāvara*¹¹⁷.

Nous ne savons pas avec précision où habitaient à l'époque du RV. les Āryens parlant ces dialectes aberrants. Des déviations isolées, comme *l* ou bien -e pour -az¹¹⁸ seront plus tard une particularité de la māgadhī, donc d'un dialecte oriental. Il est par suite vraisemblable que ceux qui, aux temps véd., prononçaient ces phonèmes habitaient déjà à l'Est¹¹⁹ et appartenaient à cette branche des Āryens qui étaient entrés les premiers dans l'Inde et s'étaient établis dès l'époque des Hymnes auprès du Gange moyen¹²⁰. De manière corrélatrice, le dialecte servant de base à la langue ṛgvéd. est à désigner comme occidental, ce que confirme le rhotacisme (§ 189 b), lequel fait penser à l'iranien¹²¹. Néanmoins les emprunts ci-dessus décrits prouvent qu'il y a eu contact des auteurs du RV. avec des dialectes orientaux: d'ailleurs des fleuves de l'Est, Gange et Yamunā, sont mentionnés dans le RV.¹²²

Il faut admettre également un contact avec des langues étrangères. Le RV. ne contient pas seulement une certaine quantité de mots 22 non-āryens, comme *ārbuda-* *ilbīsa-* *cimuri-*¹²³, qui portent en partie l'empreinte phonique d'une origine étrangère; mais c'est encore l'aspect phonique qui justement révèle comme étranger tel ou tel appellatif, cf. § 162: ainsi *tīta-* «tamis» est iranien § 37, 1 b¹²⁴. Le vocabulaire des pays de culture du proche Orient a livré sa contribution: le mot *mand-* comme désignation d'une certaine valeur en or est peut-être l'assyrien *manah*¹²⁵. On peut supposer qu'il y a des emprunts au fonds autochtone de l'Inde: le mot *sīndhu-* est évidemment un nom indigène de l'Indus¹²⁶. Toutefois on n'a pas de preuve que ce fonds ait modifié la prononciation, encore qu'on ait souvent expliqué par ce biais la cébralisation,

laquelle distingue l'indien de l'iranien § 194 a n.¹²⁷ On n'a pas relevé d'influence autochtone, sur la langue du RV., en matière de morphologie et de syntaxe¹²⁸: ceci montre que les Aryens à cette époque ne s'étaient mélangés que dans une mesure fort limitée à la population dont ils occupaient le territoire.

II. La langue des autres textes védiques

Si dès l'époque du RV. le sanskrit n'était plus une langue naturelle, mais une langue de classe, transmise par l'école¹²⁹, à plus forte raison faudra-t-il l'admettre pour toute la période qui a suivi¹³⁰. On ne saurait donc, pour le skt, parler d'une évolution naturelle comme pour une langue qui serait réellement vivante; pareille évolution n'a eu lieu que dans les parlers des classes inférieures. Sans doute le skt ultérieur se différencie de celui du RV. par des traits notables: mais ce n'est pas le genre de différences qu'on observe entre les phases successives d'un idiome populaire se développant spontanément¹³¹. L'appareil phonétique demeure à peu près exactement le même. Hormis la substitution fréquente de *y* et *v* à *iy* et *uv* § 182 b¹³², il n'y a que des différences dues en premier lieu à certaines variétés locales de la langue sacrée — ainsi le maintien de *ḍ* *ḍh* en face de *ḷ* *ḷh* propres à la version conservée du RV. et aux textes d'appartenance rgvédique § 222¹³³; ou bien l'accroissement de *l* § 191 et suiv.¹³⁴ —; en second lieu, à l'influence persistante des couches sociales inférieures, par quoi des mots de forme m. i. ont accédé à la langue noble, en particulier de nombreux mots à occlusive cérébrale § 144. 146 et suiv., ou à *ṇ* § 172 et suiv.¹³⁵; en dernier lieu, sous l'effet de l'enseignement normalisant, qui s'exerce sur tout langage littéraire, mais n'a jamais agi plus que dans l'Inde: c'est cette action qui seule explique par ex. les habitudes post-védiques du *sandhi*¹³⁶.

On arrive aux mêmes conclusions en considérant la morphologie après le RV. Elle est héritée presque en totalité de l'époque rgvéd. et le nombre des nouveautés y est faible¹³⁷. Le lexique s'est enrichi par dérivation et composition d'après les types traditionnels¹³⁸, 24 mais il ne s'est accrédité aucun procédé neuf, notamment aucune désinence neuve, si ce n'est tout au plus le futur en *-iṣ* avec la désinence 1re sg. *-tāhe* (TĀ.) § 221¹³⁹, un passif tiré de la 3me sg.

aor. en *-i*, ex. *adāyīṣi*¹⁴⁰, enfin la liaison périprastique de *kr-* «faire», puis de *bhū-* (*as-*) «être» avec un accus. en *-ām* II 2 § 143 b (depuis *gamayāḥ cakāra AV.*)¹⁴¹. A cet égard aussi la langue haute est donc demeurée quasi stationnaire¹⁴². Le fait prend toute sa valeur si on l'oppose aux néoformations nombreuses de l'idiome populaire, issues de la rétraction des diverses flexions pronominales et nominales, de la mixture entre désinences casuelles et adverbiales, puis entre désinences optatives et impératives, etc..

Mais la langue ultérieure s'est dissociée peu à peu de celle du RV. par des pertes successives¹⁴³. Elle renonce en fin de compte au subjonctif¹⁴⁴ (sauf dans les 1res pers. à valeur impérative) et limite l'optatif au présent ainsi qu'à la catégorie dite du précatif¹⁴⁵. Mais surtout elle vise à une simplification formelle. Sur la douzaine de finales d'infinitif dans le RV. il ne demeure à la fin que *-tum*¹⁴⁶ II 2 § 480. Dans l'absolutif, *-tvā* reste en usage, mais *-tvī* *-tvāya* s'efface peu à peu II 2. 653 et suiv.¹⁴⁷ A l'actif, la 1re pl. *-masi* (à côté de *-mah*) disparaît¹⁴⁸, au moyen la 3me sg. de présent *-e* à côté de *-te*, la 2me pl. *-dhva* à côté de *-dhvam*¹⁴⁹; les nombreuses 3me pl. en *-r* ne subsistent qu'à l'optatif, au parfait, ainsi que dans *śi-* «être couché»¹⁵⁰; à l'impératif, *-dhvāt* tombe ainsi que, après voyelle, *-dhi* (sauf *edhi* «sois!» *jūdhūhi* «offre!») qui était encore fréquent dans le RV. à côté de *-hi*¹⁵¹. De même, dans la flexion nominale, une masse de doublets désinentiels se ramènent à un seul terme: ainsi, à l'instr. sg. des thèmes en *-a* la finale *-ā* tombe à côté de *-ena* III § 41, au loc. sg. la formation sans *-i* s'efface III § 16, au nom. du. les finales *-ā* et *-a* III § 18 b, au nom. pl. msc. *-āsaḥ* à côté de *-āḥ* III § 49, aux cas directs du nt. *-ā* à côté de *-āni* III § 51, à l'instr. *-ebhiḥ* à côté de *-aiḥ* III § 52. De même pour nombre d'«irrégularités» isolées, comme le voc. en *-vaḥ* des thèmes en *-van(t)-* III § 142 b d. 145 e, le gén. pl. *gónām* à côté de *gávām* «vaches» III § 1221¹⁵², l'acc. sg. *calakrīṣam* (du maṇḍ. 10) à côté de *calakrīṣam* «ayant fait» III § 165 a, etc.¹⁵³ Pareillement la distinction, qui était fortement marquée à l'origine, entre les deux classes de noms en *-ī* III § 90¹⁵⁴. La restriction du duel nominal à trois désinences s'étend au pronom personnel, avec perte du nom. rgvéd. *yuvām* «vous deux» abl. *yuvāt* III § 229 c d¹⁵⁵.

Pour mesurer comme il sied cette relative pauvreté de l'usage postérieur, il faut d'abord considérer que le skt parlé contemporain du RV. était sûrement plus simple, plus moderne que celui des

Hymnes. En outre, la langue populaire, qui avait perdu elle-même un très grand nombre de finales et de formes, a agi indubitablement sur la langue littéraire pour la simplifier. Les formations sktes auxquelles elle n'avait rien de correspondant à offrir étaient exposées à disparaître¹⁶⁶. Mais cette explication ne suffit pas pleinement. Car, tout d'abord, il y a eu justement d'importantes catégories qui ont disparu peu à peu en m. i. (le duel nominal et verbal, le moyen, les préterits¹⁶⁷) et qui n'en sont pas moins demeurées vivantes en skt¹⁶⁸, sans parler des nombreux archaïsmes purement formels, qui n'ont pas passé au m. i. En second lieu et ce qui compte davantage, le m. i. a conservé une grande partie des formes précédemment citées plus longtemps que la langue littéraire¹⁶⁹. L' -ā de l'instr. sg. des thèmes en -a- et celui du nt. pl.¹⁶⁰, l'-āsaḥ du nom. 26 pl.¹⁶¹, le gén. pl. *gōnām*¹⁶², les désinences en -r à la 3me pl. du moyen (sauf dans *ṣi-*, sauf aussi à l'optatif et au parfait)¹⁶³, *asmé* et *yuṣmé* au pl. du pronon personnel III § 233a, ne sont plus attestés en skt après les Samhitā, mais ont des correspondants chez Aśoka et en pāli (aussi en pkt pour *asmé yuṣmé* à plusieurs cas du pl.)¹⁶⁴; RV. et Samh. *īdī ydī* (plus tard, *yāsmāt tīsmāt*, cf. III § 244b) survivent dans pkt *tā jā*¹⁶⁵. Le subjonctif¹⁶⁶, l'infinitif en -tave (-*tavas*)¹⁶⁷, la 3me sg. aor. du type *akāḥ* «il a fait»¹⁶⁸, l'instr. pl. en -*ebhiḥ*¹⁶⁹ sont bien éteints ou à peu près éteints après les Br., mais se laissent attester en m. i.¹⁷⁰ fût-ce à titre isolé. Un emploi tel que *śvāḥ-śvāḥ* «chaque jour qui viendra» n'est plus connu en skt après les Samh., mais figure chez Aśoka et en pāli¹⁷¹. Ainsi l'explication par l'influence de la langue populaire ne suffit pas. Il faut tenir présent à l'esprit que, dans toutes les langues littéraires ayant cultivé un style de prose, il y a une tendance à restreindre les formes, à écarter les emplois superflus, à rendre les paradigmes plus réguliers¹⁷². En sanskrit, cette tendance a été favorisée par la théorie linguistique qui de bonne heure a acquis une autorité considérable¹⁷³.

Dans une langue littéraire c'est le lexique qui se modifie le plus 27 nettement: ainsi en a-t-il été dans l'Inde¹⁷⁴.

Cette évolution après l'époque du RV. se laisse suivre par une série d'étapes. Les étapes les plus anciennes sont reconnaissables dans les différentes couches de la littérature religieuse; vient ensuite une fixation, due à la grammaire classique. L'évolution persiste par delà cette fixation, encore qu'elle ait été sérieusement entravée.

Déjà la langue des autres Samhitā se distingue nettement de celle de la Rksamhitā. Les morceaux en commun avec la Rksamhitā ont pris souvent une allure plus moderne dans ces recueils¹⁷⁵.

28 Les morceaux indépendants sont également d'allure plus moderne. Dans la Samhitā de l'AV.¹⁷⁶ le fait est indiscutable, surtout en ce qui concerne le vocabulaire: des mots très usuels dans le RV. comme *urviyā fkvān- śim* (III § 238), les racines *kan- jī-*¹⁷⁷ *dās-*, l'indéfini *tva-* (III § 260), ne s'y trouvent plus, d'autres mots jadis non moins communs, comme *īthā īṣ- im* (III § 248b) *ukthyā- udān- uruṣyati ūti- rṣvā- sas-* n'y sont qu'à l'état isolé; *dṛṣ-* «voir» a perdu l'emploi présent-aoriste, les vocatifs en -*vaḥ* des thèmes en -*van(t)-* et *kād* nom.-acc. nt. «quoi?» III § 258bβ ont entièrement disparu, les nom. pl. en -*āsaḥ* presque entièrement. A côté de *kṛnōmi* «je fais» on a *karōmi* (cf. *kurū* précité p. 7 et *kurmaḥ* au 10me mand. du RV.)¹⁷⁸. Noter l'expression *divākarī-* «soleil» II 1 § 76a n.¹⁷⁹ et le type *gamayāṇ cakāra* (précité p. 11). C'est la phonétique qui offre le moins de changements, d'autant que la dernière rédaction textuelle dans les diverses Samhitā avait été menée dans l'ensemble d'après les mêmes principes¹⁸⁰. Toutefois l est sept fois plus fréquent que dans le RV. § 191c¹⁸¹ et le *sandhi* de -n final est réglé d'une manière toute nouvelle, d'après les habitudes class. (v. notamment § 279bβ)¹⁸². Cf. aussi § 271c. Notable est le prākṛtisme *gūḡgulu-* «bdellion» (m. i. *guggulaṇ*), usité par ailleurs seulement dans les Sūtra et en class., alors que la Taïtt. Samh. et les Brāhmaṇa ont la forme plus ancienne *gūḡulu-*¹⁸³.

Mêmes remarques touchant les portions des Samhitā du Yajurv. 29 non empruntées au RV.¹⁸⁴ Il faut y distinguer deux éléments¹⁸⁵: d'abord les formules sacrificielles (skt: *yajus*) qui ont une teneur tantôt métrique, tantôt et plus souvent prosaïque; puis les explications (*arthavāda*) et les récits (*īthāsa*).

Les formules existaient déjà avant la composition des Samhitā; elles représentent donc la portion primitive. Mais les plus anciennes d'entre elles portent une empreinte plus moderne que le RV.; elles contiennent des mots propres aux parties les plus jeunes du RV. et d'autres mots encore inconnus à ce texte¹⁸⁶. Les formules en prose¹⁸⁷ sont pour nous — avec les passages en prose de l'AV.¹⁸⁸ — les premiers documents de la prose indienne. Il est instructif de voir qu'on y trouve encore des cas d'allongement de la finale (§ 264)¹⁸⁹, phénomène limité par ailleurs aux textes poétiques.

Les portions explicatives des Samhitā¹⁹⁰ sont inséparables des Brāhmaṇa, de même que, inversement, les formules contenues dans ces derniers font corps avec celles des Samhitā¹⁹¹. La production de cette vieille littérature en prose des Samhitā et des Brāhmaṇa se répartit sans doute sur plusieurs siècles¹⁹². Les plus archaïques sont, outre les Samhitā, le Pañcaviṃśa- (ou Tāṇḍyamahā-) et le Taittirīya-Brāhmaṇa¹⁹³; tout au moins pour la syntaxe et le lexique, comme aussi pour ce que le TB. est accentué (comme l'est la TS.) à la manière ṛgvéd. et que le PB. semble avoir été également porteur d'accents¹⁹⁴. Un groupe plus récent est constitué par l'Āitareya-, le Jaiminiya- (ou Talavakāra-) et le Kauṣītaki- (ou Śāikhāyana-) Brāhmaṇa: ils sont transmis sans accent et font un large usage du parfait narratif (toutes fois l'AB. ne l'emploie que de 5. 26 à la fin)¹⁹⁵. Dans ce groupe on peut considérer le JB. comme le plus ancien¹⁹⁶. L'AB. s'avère relativement moderne par l'emploi de *āvām* « nous deux » au nom., la langue antérieure ayant *āvām* III § 229 c; du parfait périphrase. *āmantrayām āsa* (-*ām cakāra* dans les autres Br., GB. excepté, II 2 § 145 b¹⁹⁷); des optatifs moyens en -(a)*yita* au lieu de -(a)*yeta*, ex. *hva²yita kāmaya²ita*, dont les exemples ne se retrouvent que dans le KB., les Sūtra et l'Epopée¹⁹⁸. Seul parmi les Br., l'AB. a en commun avec le skt class. les formations nouvelles *lajjamāna*- 3. 22, 7 « ayant honte » (prākṛitisme § 139 b), *saṃloketē* 4. 15, 4 « ils se regardent l'un l'autre » § 127 a, *neḍ*... *avapadyeyam* 8. 23, 11 « que je ne sois pas privé... » (actif attesté dans l'Epopee), ainsi que *saciva*- 3. 20, 1 « compagnon »¹⁹⁹; KB. *ipsante* (21. 1) « ils obtiennent » (le moyen est attesté Ep.). Le KB. a en général peu de traits singuliers²⁰⁰. — Le Śatapathabrāhmaṇa appartient au même groupe, mais paraît plus archaïque que l'AB., du moins en morphologie. Ce texte est bien accentué, mais la notation diffère de celle du RV. et parfois aussi la place même du ton²⁰¹. L'emploi des temps narratifs est plus moderne que dans l'AB., le style plus élaboré²⁰². — Les Br. les plus récents sont le Gopatha- de l'AV.²⁰³ et les Br. mineurs du SV.²⁰⁴

La morphologie, dans cette prose, est considérablement réduite par rapport au RV. Pourtant le subjonctif survit, et dans les infinitifs il demeure une bonne part de l'ancienne surabondance²⁰⁵. Voire, la syntaxe rend une image plus fidèle de la manière indienne originelle que les Hymnes, qui étaient sous l'influence du style

poétique et du mètre²⁰⁶. Le plus surprenant est que les premiers textes en prose ignorent l'usage narratif du parfait, qui n'est certainement pas i. e. mais a pris naissance dans l'Inde, alors que cet usage abonde dans le RV.²⁰⁷ Ceci peut remonter à des circonstances dialectales, sans doute aussi aux exigences du style poétique: il existe des tendances analogues chez Homère, comparé à l'attique ancien²⁰⁸. Et de même que la langue homérique a influencé la première prose grecque, en skt aussi l'apparition du parfait narratif en prose remonte peut-être à l'influence de la poésie; le m. i. ne saurait l'avoir provoquée, le parfait lui étant étranger²⁰⁹.

Les parties métriques (*gāthā*) ont une position spéciale à l'intérieur des Br. Conformément aux conditions de la poésie, ils attestent plus d'archaïsmes, ou du moins de singularités, que la prose afférente²¹⁰: ainsi l'AB. a *duhitā*- « fille » dissyllabique dans les versets²¹¹. On mettra à part un document curieux de cette époque, le Suparṇādhya²ya, où longtemps après le terme de l'hymnographie un auteur a tenté de composer dans le vieux style²¹². Ce texte contient nombre de formes ṛgvéd., y compris des tmèses comme *d te śṛpmi*; il est accentué, mais il s'éloigne du RV. non seulement par des modernismes comme l'emploi de *karoti* « il fait », par des tentatives comme *agrahaṣam* « j'ai saisi » pour *agrahiṣam* (aussi dans l'AB.)²¹³, mais encore par les formes vicieuses qu'il contient, imitation malheureuse de la pratique des Hymnes²¹⁴.

Avec la couche littéraire qui suit, les Āraṇyaka²¹⁵ et les Upaniṣad d'une part, les Sūtra de l'autre, on atteint un point du développement linguistique qui répond au niveau des grammairiens. Ce que les Sūtra²¹⁶ ont en propre, c'est leur style. Ils ne donnent pas de description continue, la périodologie est lacunaire, ce sont à peine des phrases par endroits. Au souci de brièveté, de concision, a été sacrifié tout l'ornement de la présentation. La langue ne coïncide pas entièrement avec le skt des grammairiens. Il est assez naturel que les formules citées dans les Sūtra soient rédigées de manière archaïque²¹⁷, mais le texte courant lui aussi s'écarte parfois de la norme. Des traditions lointaines ont agi; de là des mots tels que *niṣṭarkya*- « qu'on peut (aisément) dénouer »²¹⁸ expressément assigné au Veda par P., et bien d'autres, qui dans la littérature postérieure cessent de figurer ou qui figurent avec un autre sens ou bien, comme le sg. (masc.) *dāra*- « épouse », avec un autre nombre. De là aussi des formes fléchies qui ne sont plus reconnues par P.,

ainsi des locatifs en *-an* au lieu de *-ani* III § 145d, l'instr. *vidyā* 33 «science» = *vidyayā* III § 59aβ et *antarlonnā* «ayant les poils en dedans» II 1 § 50aα = *P. antarlomena*, *-yai* au lieu de *-yāh* comme gén.-abl. des féminins III § 15d²¹⁹, *-(a)yita* à l'optatif au lieu de *-(a)yeta* (ci-dessus p. 14); enfin certaines licences du sandhi, notamment selon § 268²²⁰. Il est compréhensible que des traits propres au texte de base de l'école se soient maintenus dans le *Sū.* afférent. *Āpastamba* a *triṣṭuḥhīh* de *triṣṭuḥh*-, n. d'une str., comme TS. § 117b²²¹; *puñjila* «fagot» comme TS. TB.: ailleurs *piñjilā-* § 239c; *hutāhuta* «offert ou non offert» (Śr. 14. 30, 2) comme TB. 3. 7. 8, 3 et KS. 35, 5 (54, 4); *vykya* «reins» comme TS.: ailleurs *vykka-* § 188a n.²²²; *svarga* «ciel» comme TS. TB.: ailleurs *svargā-* § 181a n.²²³; *rātriya* (Śr. 15. 2, 7). De même *śh* d'*Āpast.*, au lieu de *śn* § 165, répond à TS. *śnyāptra*- au lieu de *śnāptra*- «coin de la bouche» § 188a²²⁴. — A côté se présentent bien des faits d'où l'on présume un sentiment inadéquat de la stricte tradition grammaticale chez les auteurs de *Sūtra*. Les *yājñika* (du domaine *grhya*), les *śrōtriya* (du domaine *śrauta*), «les liturgistes»²²⁵, desquels émanaient ces textes, n'ont-ils pas, au témoignage même des Indiens, passé pour être relativement ignorants, enclins aux fautes de langage²²⁶. De là viennent des malformations comme *upet* au lieu de *vapet* «qu'il sème!», *diviṭr*- au lieu de *deviṭr*- «joueur» (II 2 § 500a), *avāñk parāñk* au lieu des neutres *avāñk parāñk* III § 126cβ, ainsi que de nombreux *prākṛitisms* non admis par la grammaire, par ex. *v* au lieu de *p*²²⁷ dans *vyupapāṭva*- *ĀpDhS.* 1. 8, 15 «fait de murmurer à l'écart», *upolava*- *Kauś.* 18, 33 «tige (d'herbes *darbha*)» en regard d'*upolapā-* *MS.* 1. 7, 2 (110, 16) *KS.* 8. 15 (99, 3) *Kap.* 8. 3 (82, 6)²²⁸; *prakṣāḍāpayita* «il doit se faire laver les pieds» *ĀśvGS.*; *apāśāyita* «qu'il s'appuie!» *ĀpDhS.* (assimilation de *śr* en *śh*)²²⁹.

La langue des vieilles *Upaniṣad*²³⁰ occupe une situation intermédiaire entre celle des *Brāhmaṇa* et celle des *Sūtra*. Notables sont les contacts entre la *Maitrāyaṇīyopaniṣad* (ou *Maitri-U.*) et la *Saṃhitā* afférente²³¹.

Dans la grammaire de *Pāṇini* (4^{me} ou 5^{me} s. avant J. C.), nous avons la fixation d'un état de langue voisin des *Sūtra*²³². Plus tard la langue littéraire recouvra le nom de *saṃskṛta*- «bien 34 préparé, parachevé»²³³, en opposition à la langue littéraire écrite en m. i. qui s'appellera *prākṛta*- «plébéien» (ou bien: «dénudé d'artifice») ²³⁴.

III. Le domaine et l'emploi du sanskrit

Pour l'époque védique la plus ancienne, le type de langue que transcrivent sur le plan poétique les hymnes du *RV.* n'est attestable que dans l'Inde du Nord-Ouest. Mais pour l'époque des autres *Saṃhitā* et des *Brāhmaṇa*, l'usage du sanskrit dans le bassin supérieur et moyen du Gange, est un fait établi. La culture brāhmaṇique a désormais son siège principal dans ce qu'on appelle le Madhyadēśa, c'est-à-dire la région limitée à l'Est par le confluent du Gange et de la Yamunā (Jumna), à l'Ouest par le désert²³⁵. C'est là qu'ont pris naissance les ouvrages sacrés de cette période, le sanskrit étant donc la langue écrite du brāhmaṇisme. Au 2^{me} s. avant J. C. on désigne expressément le pays tout entier entre Himālaya et Vindhya, ce qu'on dénommait *Āryāvarta*, comme le territoire dont les habitants parlaient le sanskrit normal²³⁶. Mais, dès une époque antérieure, la culture āryenne, voire la culture spécifiquement brāhmaṇique, avaient pénétré bien plus loin. Les *Āryens* s'étaient fixés au Dekkan au moins depuis 600 avant J. C.²³⁷; la portion Nord-Ouest du Dekkan devint même finalement toute āryenne. L'étude du Vēda y pénétra de bonne heure. Diverses écoles des *Taittirīya* du XV., ainsi celles d'*Āpastamba* et de *Hiraṇyakeśin*, avaient leur siège au Dekkan et y confectionnèrent leurs *Sūtra*. L'un des plus importants grammairiens du sanskrit, *Kātyāyana*, auteur des *vārttika* sur *Pāṇini*, probablement du 3^{me} s. avant J. C., paraît avoir été originaire du Dekkan²³⁸. Des particularités du skt dekkanaïsa sont mentionnées de fort bonne heure, par *Yāska* et *Patañjali* (cf. ci-dessous p. 22)²³⁹; certaines ont dû concerner la prononciation.

Les anciennes langues dravidiennes étaient demeurées vivantes au Dekkan et devaient même, sous l'influence de la culture āryenne, s'élever peu à peu au rang de langues littéraires; mais le sanskrit a toujours gardé la valeur d'un instrument de grande culture. Sont particulièrement instructives à cet égard les inscriptions en langues mixtes²⁴⁰. D'ordinaire la partie poétique, notamment l'exorde, est en skt, la portion technique en dravidien²⁴¹. Dans d'autres inscriptions, les panégyriques conventionnels, ce qu'on appelle les *biruda*, etc., sont rédigés en dravidien, le reste étant en skt parfois fortement mélangé de mots dravidiens²⁴². La force du skt se laisse déceler aux très nombreux emprunts que les idiomes dravidiens ont faits à cette langue²⁴³.

Le sanakrit a pénétré en outre à Ceylan, où il a influencé fortement le singalais²⁴¹; puis dans les îles de la Sonde²⁴⁵ et jusqu'aux Philippines²⁴⁶. La littérature kavi née à Java, la „kavi bhāṣā“, célèbre jadis par le grand ouvrage de Humboldt²⁴⁷, nous montre la langue autochtone se haussant à la dignité d'une langue savante, par le fait qu'à son vocabulaire il s'était ajouté le trésor lexical du peuple auquel on avait emprunté écriture, traditions légendaires, art³⁶ figuré. Naturellement la langue courante elle aussi ne laisse pas d'avoir été touchée par l'influence indienne²⁴⁸.

Aux débuts de notre ère, la culture brâhmanique et le sanskrit avec elle ont eu accès également dans les pays transgangeétiques. Dès le 2^{me} s. après J. C., le géographe Ptolémée désigne des localités de ces pays par des noms indiens²⁴⁹. Les inscriptions sanskrites ont commencé au 4^{me} s., peut-être avant²⁵⁰, presque toujours sous forme poétique. D'abord dans l'ancien royaume de Campā²⁵¹; les inscriptions forment là une série continue, qui commence au moins à la fin du 4^{me} s. et s'étend jusqu'au 12^{me}. A partir de l'an 800 environ on décèle des barbarismes et des solécismes, émanant de la langue indigène. Cette influence est si forte que, depuis le 11^{me} s., on ne voit plus guère en épigraphie que du «sanskrit approximatif», jusqu'au jour où la langue nationale entrera en vigueur, avec d'ailleurs nombre de mots skts et des souvenirs du style poétique indien — soit une situation linguistique analogue à celle du kavi²⁵².

Un peu plus tard, aux alentours de 600 après J. C., commencent les textes épigraphiques du Cambodge²⁵³. Fait remarquable, la portion poétique des inscriptions, comme au Dekkan, est rédigée en skt, la portion technique dans la langue du pays²⁵⁴. Le sanskrit est fort correct, plus correct que dans la moyenne des inscriptions de l'Inde; mais on constate qu'il repose moins sur un exercice vivant que sur l'étude des lexiques et des grammaires²⁵⁵; les inscriptions fournissent d'ailleurs, non seulement le nom d'un grammairien, mais la preuve que le Mahābhāṣya était étudié²⁵⁶. D'autres ouvrages classiques sont également cités²⁵⁷. Comme en Indonésie, l'onomastique indienne a pénétré, avec la finale caractéristique -varman-²⁵⁸. Quand, en fin du 8^{me} s., le bouddhisme mahāyāna fit son apparition, la langue véhiculaire fut au début, également, le sanskrit²⁵⁹. Nombreux sont les mots d'emprunt dans la langue khmère²⁶⁰. — En Birmanie²⁶¹ et au Siam²⁶² on a trouvé aussi des inscriptions sanskrites, et les emprunts des langues nationales,

jointes à d'autres faits, indiquent que la culture brâhmanique a également joué un rôle.

A la faveur du bouddhisme, des oeuvres littéraires sanskrites et la pratique même de cette langue ont pénétré en Asie Centrale²⁶³, au Tibet²⁶⁴, en Chine²⁶⁵ et au Japon²⁶⁶.

Mais ce qui demeure plus important pour nous, c'est la situation linguistique dans l'Āryāvarta même. Les témoignages²⁶⁷ émanant d'avant notre ère ne permettent pas de répondre strictement à la question de savoir qui utilisait le sanskrit dans ces régions. Les brâhmanes sans aucun doute, comme le prouve déjà la littérature sacrée et scientifique issue de ces milieux²⁶⁸. Patañjali considère les brâhmanes, s'ils sont śiṣṭa («cultivés») de par leur résidence et leur conduite, comme les détenteurs du langage correct²⁶⁹. Une anecdote montre bien jusqu'où, en son temps, allait la connaissance du skt: un grammairien et un cocher, non seulement s'entretenaient en cet idiome, mais encore le second discute avec bonheur sur l'étymologie de son nom de métier (śūla) et sur la rectitude de la forme prājīty- «qui aiguillonne»²⁷⁰. Noter que, dans le drame classique, le śūla parle sanskrit²⁷¹. C'est justement la répartition des dialectes dans le théâtre, suivant les rôles, qui atteste le mieux l'extension du sanskrit. Cette répartition repose assurément sur un état ancien, bien antérieur aux pièces qui nous sont conservées. Le roi parle sanskrit, ainsi que tous les personnages de rang; les diverses formes de prakṛit sont allouées aux femmes et aux gens du peuple²⁷². Le drame montre en même temps que ceux qui ne parlaient pas sanskrit le comprenaient, vu que cette langue est employée dans la conversation avec des personnes s'exprimant en prakṛit²⁷³; le public du théâtre et celui devant lequel aux temps anciens l'épopée était récitée devaient tout au moins comprendre le sanskrit²⁷⁴. — D'autre part, les décrets et documents officiels conservés épigraphiquement ont²⁷⁵ été composés durant plusieurs siècles exclusivement en m.i., à commencer par les édits d'Āśoka au 3^{me} s. avant J. C. Apparemment le sanskrit des brâhmanes était étranger aux chancelleries de ces époques²⁷⁶. La plus ancienne inscription skte est constituée par deux lignes gravées à Ayodhyā, au 2^{me} s. avant J. C. (?)²⁷⁷. En outre, la tradition bouddhique primitive semble avoir ignoré le sanskrit²⁷⁸: ce n'est pas cette langue, ce sont des dialectes m.i. qui ont servi de base aux idiomes sacrés des bouddhistes et des jaina, le pāli et l'ardhamāgadhī²⁷⁹.

Mais avec le temps ces cercles populaires qui à l'origine répugnaient au langage des brāhmanes ont cherché à en acquérir la maîtrise³⁹⁰. Cet effort a conduit d'abord à des tentatives malheureuses. On a écrit un idiome qui était du prākṛit pour l'essentiel mais qui, par l'insertion de finales sktes, par la transformation régulière ou sporadique des formes m. i. en formes sktes, a été ajusté à l'état ancien. Visiblement on cherchait de cette manière à donner une allure distinguée à l'expression; mais ces traits incertains ont abouti bientôt à un emploi capricieux des finales et du sandhi, qui est étranger aux documents proprement m. i.³⁹¹ Ce type de langue est attesté, avec toute son intensité, dans les morceaux poétiques ou gāthā, qui sont insérés dans les ouvrages canoniques du bouddhisme septentrional, notamment dans le Lalitavistara³⁹². C'est pourquoi on parlait jadis volontiers d'un dialecte „gāthā”³⁹³. Mais plusieurs ouvrages bouddhiques en prose le présentent aussi, par exemple le Mahāvastu³⁹⁴. Aux premiers siècles de notre ère on a écrit de la sorte³⁹⁵, parfois hors même du canon bouddhique: ainsi dans le 40 manuscrit dit de Bakṣālī³⁹⁶. Le sanskrit «hybride» (comme on l'appelle maintenant) s'est prolongé avec des fortunes diverses durant le premier millénaire après J. C.; parfois il s'abâtardit en simple skt incorrect, plus souvent il se résout en skt pur, avec des traces plus ou moins nombreuses d'«hybride», de préférence dans les versets. C'est devenu de bonne heure un procédé artificiel, fait surtout d'utilisation de variantes ou de licences graphiques³⁹⁷.

Il s'y ajoute le témoignage précieux de l'épigraphie³⁹⁸. C'est ainsi que, dans les inscriptions jaina de Mathurā, il règne jusqu'à la fin du I^{er} s. après J. C. un m. i. à peu près pur³⁹⁹; une fois on a une *prasasti* (formule de bénédiction) skte au milieu d'un texte. On notera entre autres que, dans une inscription qui par ailleurs est en m. i., il figure une fois un gén. en *-sya* (pour m. i. *[-śa]*). Ces sanskritismes deviennent toujours plus fréquents à partir de Kāpiṣka (prob., milieu du 2^{me} s. après J. C.); on rencontre assez souvent des gén. en *-sya* (dont la forme incorrecte *bhikṣusya*!⁴⁰⁰), ainsi que des formes en *-r-*, des mots tels que *viṣṇu-* ou *śiṣya-*. Il en va ainsi jusqu'à ce qu'à la fin on écrive entièrement en skt. Nombre d'inscriptions bouddhiques livrent des faits analogues; ici également le m. i. pur est relayé par le dialecte hybride⁴⁰¹, l'hybride par le skt⁴⁰². Les inscriptions des kṣatrapa dans l'Inde occidentale montrent également de l'hybride à Nāsik (jusqu'au 3^{me} s.)⁴⁰³, mais en même temps

on y voit les premiers exemples d'un usage officiel du skt⁴⁰⁴. A partir du 4^{me} s., ce même usage se généralise ailleurs. A partir du 6^{me} s. enfin le sanskrit règne exclusivement dans l'épigraphie, sauf en milieu jaina⁴⁰⁵.

41 De même, dans la littérature bouddhique, le skt hybride a été, comme nous l'avons vu, remplacé par le skt: la plupart des textes du bouddhisme septentrional, parmi lesquels le Divyāvadāna à l'aimable stylisation, nous sont transmis en skt, bien qu'à vrai dire en un skt qui s'écarte fortement pour le lexique et la syntaxe, çà et là même pour la morphologie, de celui des textes sacrés des brāhmanes et de celui de la littérature ornée, et qui est fort riche en mots m. i. sanskritisés⁴⁰⁶. Il nous est dit de façon expresse pour le 7^{me} s. que les bouddhistes se servaient du skt, même pour les explications théologiques orales⁴⁰⁷. De même les Jaina s'y sont pliés en fin de compte (à partir du 7^{me} ou 8^{me} s.), sans toutefois abandonner complètement le prākṛit⁴⁰⁸. Le skt jaina n'est pas de l'hybride, mais il possède lui aussi des traits plus ou moins accentués qui le distinguent à la fois du skt brāhmanique et du skt bouddhique, encore que certains de ces traits remontent à un original ou un emprunt m. i.⁴⁰⁹

A part quelques branches limitées des belles-lettres, où le prākṛit avait sa place et l'a gardée longtemps, suivant une tradition invétérée, le sanskrit a été à peu près la seule langue écrite de l'Inde aryenne⁴¹⁰. Aux siècles ultérieurs, les langues des maîtres étrangers lui ont fait concurrence; d'abord le persan⁴¹¹, puis l'anglais. En outre, les parlers néo-indo-aryens ont surgi peu à peu⁴¹²: leur présence est sensible dans l'épigraphie à partir du 10^{me} s., dans les documents littéraires peut-être même avant⁴¹³. On y rencontre des expressions techniques de la vie courante puisées dans ces parlers, comme *vāhita-* dans hindī *bāhnā* «labourer» (déjà *vāheḍa-* en m. i.)⁴¹⁴, *mahara-* dans hindī *māhar* «chef» (déjà m. i. *mayahara-*)⁴¹⁵, ainsi que des noms propres et quelques faits de syntaxe⁴¹⁶; il y a même des passages écrits en néo-i. à côté de morceaux skts⁴¹⁷. Une littérature en hindī existe depuis le 12^{me} s.⁴¹⁸

42 Ceux-là mêmes qui étaient familiers avec le sanskrit parlaient couramment une autre langue, plus populaire; le sanskrit avait à peu près la position du latin au moyen âge, de l'hébreu chez les Juifs⁴¹⁹. Aujourd'hui même, l'emploi exclusif du sanskrit est tout au plus une gageure⁴²⁰; cependant il serait faux de lui dénier le caractère d'une

langue parlée³¹². On le parle maintenant encore, on l'écrit le cas échéant pour les besoins courants³¹³. Pour les époques révolues, nous avons des témoignages formels, comme Vikramāṅkad. 18.6³¹⁴, ou comme le drame où (nous l'avons déjà rappelé) les personnages parlant skt s'entretenaient des sujets de la vie de tous les jours. Mais, à l'époque de la floraison de cette langue, son emploi au dehors même de l'école est une chose assurée: on lit dans l'introduction au Mahābhāṣya (1 p. 7 lignes 26 sqq. Ki.): «dans la vie courante (*loke*) on emploie pour chaque idée qui se présente les mots correspondants, sans se donner la peine d'en chercher le mode de formation»³¹⁵. Patañjali atteste ainsi qu'il existait un usage pratique du sanskrit, que cet idiome fonctionnait «*loke*» à côté du m. i. et que les mots en étaient «*laukika*»³¹⁶. Il en va de même quand Pāṇini, Yāska, Kātyāyana, Patañjali et d'autres appellent la langue class. *bhāṣā* pour la distinguer d'avec la védique³¹⁷. Pāṇini formule maintes règles qui n'ont de sens que pour une parole vivante³¹⁸: ainsi quand il interdit la gémination de consonnes en cas d'intention injurieuse § 98, qu'il prescrit la monotonie et la pluti³¹⁹ en cas d'appel fait de loin §§ 253 c. 255 b, ou qu'il enseigne la pluti pour le salut, l'interrogation, la réponse. Il cite des expressions pour le jeu de dés (2. 1, 10)³²⁰ et la langue des pâtres (6. 3, 115), des tournures facétieuses qui doivent avoir appartenu à la diction familière, comme le *manye* «je crois» inséré (1. 4, 106; 8. 1, 46) qui apparaît de façon analogue dans les textes pāli³²¹; ou encore la duplication d'un impératif pour noter une activité continuée (ex. «étude, étude: en ce sens il étudie») 3. 4, 2 et suiv., ce qui survit en marathe³²². La description de l'accent rentre aussi dans ce groupe³²³.

Enfin le sanskrit ne saurait avoir été une langue purement écrite, une langue d'école, parce que de bonne heure on a signalé des différences dialectales³²⁴. Pāṇini souvent, Yāska 2. 2, Kātyāyana vt. 8 ad P. 7. 3, 45 attestent des faits particuliers aux gens de l'Est (*pracyāḥ, prācāḥ*)³²⁵ ou du Nord (*udācāḥ*); déjà KB. 7. 6 disait que les gens du Nord parlent une langue plus pure³²⁶; Kātyāyana vt. 5 (init.) enseigne des variétés locales, que Patañjali p. 9 1. 24³²⁷ illustre lorsqu'il énumère d'après Nir. 2. 2 des mots qui n'apparaissent que chez des collectivités restreintes, comme les Kamboja³²⁸, les Surāṣṭra, les Prācyamadhyā, etc. P. 4. 1, 148—150³²⁹ et 2, 76 donne une formation valable pour les Sauvira; Yāska (Nir. 6. 9) cite *vijāmāṭr*- comme terme propre aux gens du Dekkan³³⁰.

IV. La langue des textes sanskrits classiques

44 A l'origine, la langue des brāhmanes n'avait trouvé d'affectation littéraire que pour les fins sacrées, encore que la littérature sacrée entraînât avec elle maints morceaux de caractère visiblement profane³³¹. Pourtant, quelques siècles avant Pāṇini, des textes profanes ont commencé à se constituer. Une poésie a pris naissance, dont les éléments réunis formèrent le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa, épopées dont les dates absolue et relative sont pareillement incertaines³³². En gros, l'aspect linguistique du Rāmāyaṇa est plus récent. La langue de ces épopées s'écarte sur bien des points de la norme pāṇinéenne³³³. Comme la forme métrique de ces compositions³³⁴ atteste une tradition poétique ininterrompue depuis l'époque védique, on s'attend à y trouver surtout des archaïsmes. On en trouve bien en effet, surtout dans le Mahābhārata³³⁵. L'omission de l'augment dans les prétérits employés en valeur de passé, omission étrangère tant à la langue classique qu'à la prose même la plus ancienne, courante en revanche dans les hymnes véd., se rencontre dans l'Épopée, bien qu'avec une fréquence diminuée³³⁶. On allèguera aussi l'usage non-class. du parfait comme temps narratif sans plus, que connaissent déjà certains Brāhmaṇa (cf. ci-dessus p. 15); ainsi que des cas isolés, tels que *paripanthin*- «adversaire»³³⁷, 45 ou le gén. pl. fém. *catasraṇām* «des quatre» III § 179 b³³⁸.

Ces archaïsmes comptent peu au total³³⁹. Pour l'essentiel, la langue épique n'est pas une forme plus ancienne³⁴⁰, mais plutôt une forme plus populaire de la langue sacrée. Tous les poètes épiques ne sortaient évidemment pas des cercles brāhmaniques. Leur auditoire consistait pour la minorité en brāhmanes; ils composaient et chantaient pour les princes et les notables laïcs³⁴¹. De là vient qu'ils s'en tenaient essentiellement à cette partie du trésor linguistique qui subsistait, ou dont des reflets subsistaient, dans les dialectes populaires³⁴²; et qu'ils se laissaient influencer par ces dialectes dans la structure³⁴³ et l'emploi³⁴⁴ des formes, dans le choix des mots, dans la construction des phrases³⁴⁵. On a même l'impression, au moins en ce qui touche les formes fléchies, que le sanskrit était pour les poètes épiques une langue insuffisamment apprise³⁴⁶. Car ce qui caractérise l'usage épique est que, tout en étant similaire, en gros, au class., il est souvent incapable de conserver des distinctions fines dans les formes grammaticales. L'emploi des préverbes devient négligent: les considérations métriques ont prévalu. Les particules

sont sans substance et aux places où on ne les attend pas (chevilles). Au féminin du participe prés. *-anti-* et *-ati-* sont confondus II 2 § 256; l'*i-* de liaison (*ī* des grammairiens) en fin de racine est faussement ajouté et faussement omis³⁴⁷. Le suffixe *-dā* s'étend à *nityadā* et *-śaḥ* à *nityaśaḥ* (contrairement à l'usage ancien et à P. 5. 3, 15; 42 sq.). Pendant que P. exclut *sr-* «courir» du présent, conformément à la pratique ancienne, et pose à la place *dhāvati*, l'Épopée se permet aussi *sarati*³⁴⁸. Même la distinction entre des formes de sens différent tend à s'effacer. Dans la langue populaire la voix moyenne se perd peu à peu: il s'ensuit que les poètes épiques mélangent constamment les désinences actives et moyennes³⁴⁹ et rattachent çà et là les actives au thème de passif en *-ya-*³⁵⁰. La distinction entre temps primaires et secondaires, entre thèmes simples et causatifs, entre les cas, n'est pas toujours observée³⁵¹. A vrai dire les exigences du mètre ont rarement abouti à créer des formations, mais seulement à repousser les lignes de démarcation que l'usage class. avait tracées. Ainsi, sur le modèle de la conjugaison athématique, on utilise au part. prés. moyen de la 10^{me} cl. et du caus. *-ayāna-* (par ex. *cintayāna-* MhBh. 2. 45, 23) au lieu du régulier *-ayamāna-*, qui entraînait malaisément dans le śloka (II 2 § 162b)³⁵². Mais ce⁴⁷ qui à l'origine était une faute a été ressenti finalement comme une particularité légitime, voire comme un ornement, grâce au prestige de cette poésie; ce devint matière de convention³⁵³. De là vient que, pour l'essentiel, la même langue prévalait dans les deux épopées et dans leurs diverses portions³⁵⁴; toutefois le Mahābhārata est moins homogène. Les archaïsmes (ou les singularités) sont plus nombreux dans la version N.-O. du MhBh.³⁵⁵ les nouveautés (ou les normalisations) plus marquées dans les textes en *nāgarī*, dans les portions adventices (1 et surtout 7) du Rām.³⁵⁶ Le Harivaṃśa a beaucoup de traits modernes, ainsi entre autres *varhāpayati* 10886 *varhāpya* 10906, **grahāya* (au lieu de *grhīvā*) passim II 2 § 637h n.

Au Rāmāyana s'agrége la poésie savante ou *kāvya*³⁵⁷, dont on peut suivre l'évolution depuis les citations poétiques du Mahābhāṣya³⁵⁸, à travers les poèmes lyriques d'Āśvaghoṣa (1^{er} ou 2^{me} s. de notre ère)³⁵⁹ jusqu'à Kālidāsa³⁶⁰ et ses successeurs³⁶¹. Le fait décisif dans cette évolution, outre l'élaboration d'un art métrique nouveau³⁶², outre encore la concision accrue et la pointe dans l'expression, a été la normalisation linguistique en liaison étroite avec les canons grammaticaux³⁶³. Sans doute les poètes class. croient pouvoir

s'écarter çà et là des règles³⁶⁴. Beaucoup emploient le parfait comme temps général du récit, sans égard pour l'enseignement de P. qui le limitait au récit de faits non vécus par le sujet parlant³⁶⁵. L'échange entre les voix du verbe, entre les deux suffixes d'absol. *-ya* et *-tvā* II 2 § 487b, entre les finales fém. du part. *-ati-* et *-anti-* (ci-dessus p. 24), s'observe, quoique de manière sporadique, chez les poètes les plus connus pour leur fidélité aux règles³⁶⁶. Kālidāsa lui-même s'est trompé, tout comme l'Épopée, dans l'emploi des racines défectives; il met *śa* pour *babhūva*³⁶⁷ «il fut» et *sarati* pour *dhāvati* (ci-dessus p. 24); on a *bhaviitā* = *bhavitāśi* Megh. 50d³⁶⁸, *kāmayāna-* Ragh. 19. 50³⁶⁹. La Mr̥ch. 49 18 St. = 3. 18/19 a (comme l'Épopée) *deśakūla-* „lieu de temps“ au sg. au lieu du pl. II 1 § 70. Bhāravi use des formes *ūce āvajghne avocata*³⁷⁰. Māgha emploie *niveśayām āsiha* (Śiś. 1. 34), *prakampayām śa* (1. 55), cf. II 2 § 145b. 48 Śrīhaṣa a des prākritis phonétiques aussi marqués que *kavāṭa-* «porte» (aussi Rām. : P. *kapāṭa-* (Naiṣ. 9. 29)³⁷¹ et *ingāla-* «charbon» (ib. 1. 9): ailleurs *aṅgāra-*. Ce sont les poètes mineurs, ceux des inscriptions, qui malgré leur souci de rivaliser avec la grande poésie, sacrifient souvent la correction grammaticale aux convenances du mètre³⁷². Mais l'influence de la grammaire sur la poésie savante³⁷³ s'exprime en ce que ces irrégularités, contrairement à ce qui a lieu pour l'Épopée, n'y apparaissent que de manière isolée.

La grammaire a eu aussi des effets positifs. Une masse de formes et de constructions enseignées par les théoriciens étaient devenues étrangères à l'usage poétique vivant et plus généralement à la langue littéraire. Déjà Pat. 1 p. 8 lignes 23 sqq. Ki. mentionnait, en connexion avec les vtt. 2 sqq., des formes qui, bien que grammaticalement correctes, n'étaient pas en usage, ainsi les 2^{me} pl. de parf. *āṣa tera cakra peca*³⁷⁴. Pour autant qu'il n'y a pas eu de contre-courant venu de la tradition savante, tous les auteurs tardifs ont usé de ce mode d'expression singulier que Bhandarkar³⁷⁵ appelait pertinemment «nominal style», aux termes duquel un participe ou un nom remplace le verbe personnel, éventuellement avec un verbe de signification très générale³⁷⁶. Bien des formes isolées, enseignées par la grammaire, ne sont plus attestables après Pāṇini³⁷⁷: ainsi le thème pronominal *tya-* III § 266 a³⁷⁸; les adverbes en *-tvā*³⁷⁹ comme *devatā* «chez les dieux» et *parit*: gr. *ἔπειτα*; le prés. *jajanti* (DhP. 3. 24) «il crée»³⁸⁰; le part. parfait moy. en *-āna-*³⁸¹ II 2 § 162aβ; l'infinitif en *-tvai* (seulement Pat. 1 p. 2 ligne 8 Ki.; cf. II 2 § 480c)³⁸². En

autre, une masse de dérivés nominaux; la construction de *as-
«être»* avec les formations en *-i* dites «*ovis*»³⁸⁸, ex. *śukli-syāt*
«qu'il soit clair»; *uta* dans les interrogations simples. En particulier,
de nombreuses règles de la syntaxe des cas, ou bien sont demeurées
sans attestation littéraire³⁸⁹, ou bien ont été violées³⁹⁰. Il faudrait
ajouter les nombreux mots et racines qui ne nous sont connus que
par le *gaṇapāṭha* et le *dhātupāṭha*³⁹¹.

Mais un bien plus grand nombre de formes resteraient sans exemple
si les écrivains ne s'étaient réglés que sur l'usage, autrement dit si
l'entraînement grammatical ne les avait sans cesse ramenés à la
langue pāṇinienne. Ce sont précisément les poètes savants que nous
voyons soucieux de remettre en vogue ce que le *skt* trivial avait
laissé tomber³⁹². Ainsi Kālidāsa a tiré son *anugīram* «sur la mon-
tagne» Ragh. 13. 49 de P. 5, 4, 112 (qui ne mentionne cette forme
que comme doctrine de Senaka³⁹³), et *sausanātika-* «s'informant si
l'on a pris un bon bain» Ragh. 6. 61 de P. 4, 4, 1 vt. 3. De manière
plus nette encore, on doit considérer *darsayitāhe* «je montrerais» de
Śrīharṣa (Naiṣ. 5. 71) comme un emploi savant, cette forme de 1re
moy. du futur périphr. étant isolée dans toute la littérature class.³⁹⁴
Les formes sont d'autant plus probantes qu'elles sont plus rares,
ainsi *śāsah-* «qui supporte» (ib. 10. 15) est fait sur P. 3, 2, 171 vt.
4, cf. II 2 § 186 a an.³⁹⁵ Māgha a un goût tout particulier pour ces
ornements savants. Il emploie des aoristes rares Śīs. 10. 51 sqq.;
des formes comme *tamaśkāṇḍa-* «ténèbres épaisses» 1. 38 (g.
kaskādi); *viśvajānīna-* «bon pour tous les hommes» 1. 41 d'après
P. 5, 1, 9 (aussi dans les Samh. véd., mais avec un autre sens; cf. II 2
§ 265 a γ. 266 a γ); *praticaskare* 1. 47 d'après P. 6, 1, 141; *nyadhāyigītām*
1. 13³⁹⁶; *piṣ-* «écraser» avec le gén. 1. 40 d'après P. 2, 3, 56
(et *ujjāsayingitum* de même 1. 37 — *jas-* est inusité en class. — ainsi
que *druh-* ib.). Il illustre l'absol. en *-am*³⁹⁷, très rare hors de la poésie
savante, par des formes comme *upadāṃśam* 18. 77 *nastraknopam*
10. 49 *svādumkāram* 18. 77 *urovidāram* 1. 47 *uraḥpratiṣeṣam* 10. 46
d'après P. 3, 4, 26; 33; 47; 2. 21, etc. Il utilise les formes moyennes
du parfait en valeur passive 5. 15; 10. 49 sqq.³⁹⁸; *klam-* «être
épuisé» comme verb. finitum, ce que ne font par ailleurs que le
Bhaṭṭik. (v. ci-après) et Kādambari; 2. 70 *khalu* avec l'absol. au
sens prohibitif d'après P. 3, 4, 18;³⁹⁹ le type *kriyākataram* 1. 36⁴⁰⁰;
l'emploi de *luṇihī* et *muṣāṇa* 1. 51 (ci-dessus p. 22). Sont spéciale-
ment caractéristiques les passages 2. 45 où P. 3, 2, 126 vt. 6 est

illustré par *mā jīvan* «mieux vaut ne point vivre!»⁴⁰¹ et 18. 77 où
le poète exemplifie la distinction qu'enseigne P. 8. 3, 69 entre
viśvaṇ- «manger avec bruit» et *viśvan-* «hurler» (§ 204 c) au moyen
de l'expression *vyasvaṇād vyasvanac ca*. Tous les poètes class.
présentent d'ailleurs des faits analogues, et souvent, d'autant plus
qu'ils sont plus modernes⁴⁰². Certains de ces faits figurent déjà chez
Kālidāsa, voire chez Aśvaghoṣa qui s'amuse visiblement avec les
formes verbales difficiles⁴⁰³.

Il existe des kāvya dont l'objet propre est de donner des exemples
de grammaire et qu'on appelle par suite *sāstrakāvya* (ou *kāvyaśāstra*,
udāharaṇaśāstra) «poèmes-traités». Ainsi, au 7me s., le Bhaṭṭikāvya,
au 10me le Kavirahasya de Halāyudha, au 11me le Rāvaṇārjunīya
(dont le texte n'est que partiellement conservé) de Bhauma⁴⁰⁴. On
a identifié l'auteur du Jāmbavativijaya⁴⁰⁵, mais sûrement à tort,
avec le grammairien Pāṇini⁴⁰⁶.

Les œuvres class. en prose d'art se sont adaptées à la grammaire
plus fidèlement encore que les poèmes⁴⁰⁷. La syntaxe y est plus
«pāṇinienne», l'aoriste se limitant au dialogue, le parfait narratif
(en particulier chez Bāṇa et Daṇḍin) s'employant en exacte con-
formité avec Pāṇini⁴⁰⁸. On trouve dans Harṣaṇ. 91. 10 un dérivé
jañjapāka- qui sort évidemment de P. 3, 2, 166, cf. II 2 § 322. Les
prosateurs étaient naturellement plus indépendants de la tradition
suivie par les poètes, et la correction grammaticale ne leur était pas
rendue difficile par la contrainte du mètre. Toutefois ce qu'ils ont
d'archaïque ne remonte pas nécessairement à la théorie; la stricte
séquence des mots, avec la position régulière du verbe en fin de
phrase, doit reposer — les grammairiens se taisant en ces matières —
sur une survivance authentique⁴⁰⁹. D'ailleurs il y a des védismes
isolés⁴¹⁰, surtout dans les kāvya versifiés, et fort souvent les mots
y ont des sens qui émanent directement de l'emploi ṛgvédique,
sinon de l'acception de base (laquelle a relativement peu changé),
ou moins des acceptions secondaires ou figurées qui étaient sous-
jacentes à la sémantique du RV.⁴¹¹ Peut-être de vieux commen-
taires, comme le Nirukta, qui perpétuaient ces acceptions, ont-ils
agi sur le kāvya⁴¹².

Mais, dans l'ensemble, c'est le style relativement appauvri des
temps post-véd. qui règne dans toute cette littérature; les irrégulari-
tés et les licences de l'Épopée persistent en poésie, non pas tellement
dans les œuvres érudites, mais du moins dans les Purāṇa⁴¹³ et les

Tantra⁴⁰⁹ qui poursuivent en la dégradant peu à peu la diction épique. Les poèmes narratifs comme le Kathāsaritsāgara⁴¹⁰, écrits dans un style beaucoup plus élégant, sont tout de même une sorte de vulgarisation des procédés du kāvya. En fait on rencontre dans cette immense littérature toutes les nuances : depuis la poésie gnomique sans apprêt (mais non sans pointe) que reflètent par exemple les stances du Pañcatantra⁴¹¹, jusqu'aux œuvres raffinées en lesquelles se complaisaient notamment les auteurs jaina⁴¹².

En prose, la distance est plus grande encore entre les phrases simples, non sans gaucherie, du conte ancien et de la fable (Pañcatantra), l'élégance correcte, mais familière, du dialogue théâtral, et d'autre part le style élaboré d'un texte comme la versio ornatior de la Śukasaptati⁴¹³. Il a existé aussi des œuvres mixtes prose-vers (dites *campū*), en général très stylisées⁴¹⁴.

Enfin, depuis les toutes premières étapes du skt post-véd., on relève une suite ininterrompue de traditions techniques. Il s'agit, là aussi, tantôt d'œuvres versifiées (type *kārikā*)⁴¹⁵ servant de base didactique aux diverses branches des sciences humaines ou des sciences proprement dites ; tantôt d'ouvrages en prose. Les *kārikā* ont elles-mêmes remplacé de plus anciens *sūtra*, parfois perdus, et qui prolongeaient le type d'expression condensée inauguré par les vieux manuels de grammair et de rituel. Le genre « *sūtra* »⁴¹⁶ n'a d'ailleurs pas été entièrement étouffé par les *kārikā* ; il a subsisté ou fleuri pour certaines disciplines. Le style de la Smṛti, c.à.d. de la littérature juridico-religieuse, est intermédiaire entre celui des *kārikā* et celui de l'Épopée : un exemple typique en est la Manusmṛti, « les Lois de Manu »⁴¹⁷. Quant aux ouvrages en prose⁴¹⁸, ils se présentent d'ordinaire comme des commentaires (*bhāṣya*)⁴¹⁹ plus ou moins libres par rapport au texte qu'ils commentent. L'allure en est strictement technique, la langue y est privée de tout élément pittoresque, le « style nominal » s'est répandu en refoulant presque toutes les expressions verbales, dont les valeurs sont notées par les noms d'action ou les noms abstraits, par des emplois nominaux circonstanciels⁴²⁰. La composition nominale, qui déjà était fort en évidence dans les autres genres, qu'il s'agisse de prose ou de vers, de belles-lettres ou d'œuvres techniques, devient dans le *bhāṣya* l'instrument privilégié de toutes les connexions syntactiques⁴²¹.

Quelques textes non proprement littéraires se plaisent à des enrichissements. Le Bhāgavatapurāṇa⁴²², riche en curiosités linguisti-

ques (ainsi *sa* avec l'instr. « avec », au lieu de *saha*)⁴²³, puise constamment dans le vocabulaire des Samhitā et des Brāhmaṇa⁴²⁴, là même où des formes class. étaient à disposition. Ainsi l'accus. véd. *jarasam* « vieillesse », *bhājanya-* « digne d'adoration », *ekaika-* « singuli » : cl. *ekaika-*, **gr̥bhita-* (avec -i- m. i. l.) : cl. *gr̥bhita-* « saisi » : cl. *gr̥bhita-*, *tiartī* « il traverse » : cl. *tarati*, *rarāṣi-* « front » : cl. *lalāṣa-*, *viśpati-* « prince » : cl. *viśpati-*, etc.⁴²⁵ Il est normal que l'auteur n'ait pu éviter certaines erreurs, comme lorsqu'il donne à *usant-* le sens de « aimable » : RV. « qui agit de son plein gré, volens » ; *uc-cakanti* « ils lèvent les yeux » : RV. *kan-* « aimer »⁴²⁶ ; *anusavanam* « constamment » : YV. « dans chaque pressurage » ; *rjīṣa-* 10. 18, 4 « enigme (comm.) » : RV. « lie de soma », et cf. de fausses formations comme *riri-ṣiṣṭa* 3. 9, 24 (RV. 6. 51, 7d) ou *pip̥p̥ṣi* 4. 19, 38 (RV. *pip̥ṣi*). On trouve des faits analogues dans quelques autres textes⁴²⁷. Ainsi, dans le Märk. Pur. 17. 3 on a *tiras* « en travers », alors que depuis le ŚB. *tiryak* est seul en usage ; dans le Nār. Pañcar. 4. 3, 203 se trouve une forme de la rac. *śas-* « dormir », obsolète après les Samh. ; dans le Bhadrabāhuacarita⁴²⁸ on a le mot purement p̥rvéd. *tuj-* « rejeton » et le pré-class. *am̐* « ensemble »⁴²⁹.

V. Les éléments étrangers dans le sanskrit classique

Tout comme le skt védique, la langue class. a subi des influences populaires. La prononciation et la graphie ont reçu souvent une coloration régionale : d'où, par ex., l'échange entre *b* et *v* (§ 161)⁴³¹ et la prononciation *kā* pour *ś* (§ 118)⁴³². Il semble que l'ancien accent de hauteur ait été refoulé, sans doute dès une date reculée, par un accent d'intensité, réglé mécaniquement (§ 254)⁴³³. Le vocabulaire ancien s'est enrichi constamment en puisant aux couches sociales inférieures, cela en dépit d'objections éventuelles des grammairiens et des poéticiens⁴³⁴. Souvent ces emprunts sont passés sans changement, sauf annexion de désinences sanskrites⁴³⁵. De là les traces nombreuses de phonétisme m. i. dans le lexique class.⁴³⁶ La conservation de la forme m. i. a été parfois facilitée par le fait qu'une occasion s'offrait de mettre tel ou tel vocabulaire en rapport avec des formes authentiquement sanskrites, voisines par le son⁴³⁷. Ainsi *govinda-* « pâtre » (surnom de Kṛṣṇa), forme m. i., s'est accréditée en place du synonyme *gopendra-*⁴³⁸, parce qu'on pouvait la relier à

vid- (*vindati*)⁴³⁹ et l'analyser en *go-vinda-* « qui trouve ou procure des vaches ». Quand les poètes savants⁴⁴⁰ emploient *duruttara-* « difficile à dominer », *prākṛitisme* avéré⁴⁴¹, ils l'entendent (ou leurs lecteurs l'entendent) comme un composé au second membre duquel figure une formation en *ud*⁴⁴².

Ailleurs le mot d'emprunt m. i. a été transformé en mot skt sur la base des corrélations phonétiques connues. Les cas, certainement nombreux, où cette transformation a été correctement effectuée, échappent par là même à notre connaissance⁴⁴³. En revanche, on discerne les transpositions incorrectes, qui étaient d'autant plus aisées qu'en m. i. des phénomènes sanskrits divers aboutissaient souvent à un seul et même son. Ainsi le m. i. *māṛisa* « camarade ! » dont l'*s* repose sur *ś* et va de pair avec celui de *tāṛisa-*, a été transcrit en *māṛiṣa* (*mārṣa*) en skt — le mot signifiant en propre « pareil à moi » —, parce que m. i. *iś* est souvent le continuateur de skt *iṣ*⁴⁴⁴. De manière analogue m. i. *gucca-* « touffe », issu de **gṛpṣa-* et passé également en skt sous cette forme, a été refondu en *gutsa-* § 135a0 II 2 § 760aβ⁴⁴⁵; m. i. *calikhu* = skt *ca khalu* « et certes » est devenu *calṣu*⁴⁴⁶; pkt *masiṇa-* : skt *mṛṣṇa-* « mou » II 2 § 766a a été changé en *masṣṇa-*; m. i. *rukḥha-* : skt *vrkṣa-* « arbre », en *rūkṣa-*⁴⁴⁷; pkt *laḍaha-* (issu du skt ?) « joli », en *laḍaha-laḍabha*⁴⁴⁸; pkt *heṭṭhā-* : skt *adhastāt* « par dessous », en *heṭṭā*⁴⁴⁹. Dans les cas ci-dessus cités, la transformation semble s'être opérée d'après des analogies purement phonétiques. Mais souvent aussi a agi l'attirance phonique d'un mot skt déterminé, ce qu'on appelle l'étymologie populaire. Ainsi pkt *uvāḥhula-* (issu du skt ?) « nostalgie » est devenu lex. *udbāḥhula-ka-* d'après *bāhu-* « bras »⁴⁵¹; pā. *ekacca-* « un, les uns » (reposant sur skt *yat kac ca* « quodcumque » *ye ke ca* « quicumque ») à valeur indéfinie, avec chute de *y* sous l'influence de *eka-* « un » est passé à *ekatya-* en skt bouddh., d'après les adjectifs en *-tya-* II 2 § 479d⁴⁵²; pkt *niḥbhara-* (issu du skt ?) « plein » s'est changé en skt *nirbhara-* d'après les mots skts en *nir°* « hors de » devant *bh-*⁴⁵³; pkt *viṣṭhā-* (skt °*kṣāta-*, i. ir. *gṛhāta-* § 209a) « éteint » *viṣṭhāvei*, etc. a abouti à Hem. *vidhyāta-vidhyāpayati* d'après *dhyā-* « méditer »⁴⁵⁴; pkt *viṣamḥula-* (rac. *śraṭh-*) « vacillant » est devenu skt *viṣamṣṭhula-* *viṣamṣṭhula-* d'après les autres mots commençant par les préverbes *vi-sam*⁴⁵⁵. De même, le skt tardif *urvarita-* « laissé en surplus » sort de pkt *uvvariam*⁴⁵⁶; *naggati* n. pr., de pkt *naggaṭ* = *nagnajit*⁴⁵⁷. — Un changement 54

plus fort a été celui de pkt *aggaadhiā-* « canne à sucre » (étymologie ?), remplacé par skt *āṅgārikā-* fait sur *āṅgāra-* « charbon »⁴⁵⁸.

Même d'authentiques mots sanskrits ont été remaniés comme des mots m. i. et ont reçu pour ainsi dire une forme skte intensifiée (« hypersanskritisme »), qu'il y ait eu ou non étymologie populaire. De là *ṛṣ* au lieu de *riṣ* § 53c, *ṣ* au lieu de *kṣ* § 118 n. (p. 136 bas), *ḡh th* au lieu de *h* § 219 b n.; *ṛ* au lieu de *u* (*jaivātṛka-* « auquel on souhaite vie »). En outre ĀpDhS. I. 31, 19 *svādhiyas-* au lieu de *sādhiyas-* « de manière plus énergique, plus intense »⁴⁵⁹, sous l'influence de formations affines en *su°* ou *sva°*, qui commençaient en skt par *sv-*, en m. i. par *s-*⁴⁶⁰.

Les mots m. i. qui ont été adoptés en sanskrit, soit tels quels, soit avec modification, présentent en majorité les altérations phonétiques propres au niveau pāli. Pourtant le mot *maireya-* « boisson enivrante », connu déjà de P. 6, 2, 70, issu d'après § 36 n. 2 (p. 40) de pkt *maireya-* : skt *madira-*⁴⁶¹, montre que la chute des occlusives intervocaliques, propre à l'étape *māhārāṣṭri* du m. i., avait dû, dès le 4^{me} ou 5^{me} s. avant J. C., prévaloir à un certain niveau du langage populaire⁴⁶². Plus tard il faut noter l'influence des langues néo-indo-aryennes, tant dans les inscriptions⁴⁶³ que dans les textes littéraires⁴⁶⁴.

En face des influences ascendantes de la langue populaire sur la langue savante, il y a eu, depuis un temps très reculé, des influences inverses, descendantes. Abstraction faite de ce que nombre de textes *prākṛits* rédigés par des auteurs sachant le skt sont bel et bien du skt phonétiquement travestis en m. i.⁴⁶⁵, on observe que des mots cultivés ont eu accès constamment dans les parlers populaires, comme on le voit aujourd'hui encore dans d'autres pays. Ces mots empruntés ont été, ou bien entièrement ajustés au système phonique populaire, ou bien laissés plus ou moins sans changement⁴⁶⁶. En ce dernier cas, des groupes consonantiques skts, des diphtongues sktes à *vrddhi*, ont pu se réintroduire en m. i. On rendait ces groupes prononçables grâce à l'insertion vocalique⁴⁶⁷; quant aux diphtongues, on les transcrivait *a-i* ou *a-ī* § 36 n. 1 (p. 40)⁴⁶⁸. — Les langues néo-indiennes sont bien plus riches que le m. i. en termes skts inchangés⁴⁶⁹.

Tout comme le m. i. et plus encore le néo-indien, le skt a subi des influences étrangères, les plus fortes se manifestant comme de juste là où une langue autochtone était en usage écrit et oral à côté de lui. Donc, tout d'abord (sans parler de l'Inde transgangeétique)⁴⁷⁰,

au Dekkan. Ici les inscriptions nous montrent le sanskrit en rivalité avec le dravidién⁴⁷¹; on conçoit qu'il ait incorporé nombre de vocables dravidiens, des noms propres comme *Sāyana*, des mots de tous les jours comme *avva* ou *avve* «mère», *muyyu* «trois», des désignations de lieu⁴⁷². Kumārila a sanctionné expressément de tels emprunts, réclamant seulement l'addition d'une finale sanskrite⁴⁷³. Le vieux phonème typique du skt méridional, *ḷ*, est peut-être aussi d'origine dravidienn⁴⁷⁴. Il est plus difficile de déterminer dans quelle mesure on doit admettre des dravidiannes dans les textes sanskrits de l'Hindoustan septentrional, de l'Āryāvarta⁴⁷⁵. Ce pourrait être des emprunts au sanskrit dekkanaï ou bien des substrats émanant de la population pré-āryenne, éventuellement dravidienn⁴⁷⁶. Il n'y a pas la même difficulté à admettre des emprunts aux langues muṇḍā ou des substrats provenant d'un proto-muṇḍā⁴⁷⁷. Mais, tout comme pour le dravidién, les cas réellement assurés sont peu nombreux, et nulle part le fonds āryen du vocabulaire, moins encore la grammaire, ne sont profondément affectés.

Enfin, depuis l'époque védique, le commerce, plus tard l'influence⁵⁶ de conquérants étrangers, ont amené dans l'Inde un certain nombre de termes non indiens, surtout iraniens ou grecs. Les emprunts iraniens appartiennent en partie à l'époque vieux-perse, comme P. *lipi* (Asōka *dipi*) «écriture»: v. p. *dipi*⁴⁷⁸, ou encore le titre princier propre à l'Inde occidentale *kaṣṭapa*⁴⁷⁹; en partie à une époque plus récente, où ils revêtent un aspect m. ir. ou néo-ir., comme *divira* «scribe», *mihira* n. de divinité (cf. *mitra*-), *sāha-sāhi* «roi»⁴⁸⁰, *puṣṭaka* «livre» (Hariv. *Mrech.*, etc.)⁴⁸¹. Les emprunts grecs⁴⁸² ont surgi aux siècles qui suivirent la conquête d'Alexandre; ils sont particulièrement nombreux dans le domaine de l'astronomie⁴⁸³. Certains ont été entièrement sanskritisés: ainsi *τοξότης* est devenu *tauksika*-, *ὄροχογός* *hydroga*- (en véd. «maladie de cœur»), *κμήλος* *kramela*- (comme si le mot venait de *kram* «marcher») ⁴⁸⁴. — Avec l'Islam sont arrivés des mots arabes⁴⁸⁵, puis turcs⁴⁸⁶; depuis le 16^{me} s., des mots proprement occidentaux⁴⁸⁷, par l'intermédiaire de l'anglais en général.

VI. L'écriture indienne

La forme première des alphabets indiens⁴⁸⁸ aujourd'hui en usage est apparemment une imitation lointaine de l'alphabet phénicien⁴⁸⁹, qui a pu s'introduire dans l'Inde vers 800 avant J. C.⁴⁹⁰ sous 57

l'influence du commerce et qui aura été adaptée, avec une grande finesse⁴⁹¹, par des spécialistes parlant sanskrit, au système phonique de l'indien. L'ancien nom de ce type d'écriture a dû être *brāhmī*⁴⁹². Les premiers documents écrits de quelque importance sont les inscriptions de l'empereur Asōka (Piyadasi)⁴⁹³, au milieu du 3^{me} siècle avant J. C. Leur diffusion prouve que l'écriture était connue à cette époque, au moins pour les usages officiels, de l'extrême Nord à l'extrême Sud de l'Inde. La présence de l'écriture est également assurée par le témoignage des plus anciens textes juridiques, par la littérature canonique des bouddhistes⁴⁹⁴ et des Jaina⁴⁹⁵, par le Rāmāyana⁴⁹⁶ et par les rapports des Grecs⁴⁹⁷.

À côté du type de *brāhmī* (l'alphabet dit Mauria) que représentent les inscriptions d'Asōka, il a existé sûrement plusieurs autres variétés. On connaît l'existence de l'une d'elles, fort ancienne, par les inscriptions de Bhaṭṭiprōḷu dans l'Inde du Sud, prob. vers 200 avant J. C.⁴⁹⁸ En outre, il y avait dans le Nord-Ouest un second alphabet, emprunté à l'araméen par l'intermédiaire de scribes iraniens, mais constitué sous l'influence de la *brāhmī*, alphabet qu'on a appelé *kharoṣṭhī* ou *kharoṣṭrī*⁴⁹⁹. Il est sans doute apparu à l'époque⁵⁸ de la domination achéménide sur le Panjab⁵⁰⁰ et y est demeuré en vigueur jusqu'aux premiers siècles après J. C., tout en demeurant inconnu du reste de l'Inde⁵⁰¹. Il consiste en une notation phonétique plus complexe (et en même temps moins parfaite) que la *brāhmī*, et va de droite à gauche, alors que la *brāhmī* va de gauche à droite⁵⁰².

À côté des formes épigraphiques de la *brāhmī*, usitées sur la pierre et sur le métal des monnaies, il y a eu de bonne heure des alphabets pour manuscrits⁵⁰³. Les bases de l'écriture aujourd'hui la plus usuelle (hors du Dekkan), la *nāgarī* ou *devanāgarī*, se laissent retracer jusqu'au 7^{me} siècle⁵⁰⁴. Importante pour la transmission des œuvres sanskrits a été l'écriture *śrāddā*, usitée jadis (et jusqu'à nos jours) au Kāśmīr et attestable depuis 800 après J. C.; elle remonte à une forme Nord-Ouest de la *brāhmī*⁵⁰⁵.

Au commencement l'écriture ne servait qu'à des fins pratiques. Pour les besoins littéraires, elle n'est entrée en usage, chez tous les peuples, que d'une manière secondaire et progressive. Mais dans l'Inde les porteurs de la littérature s'en sont tenus longtemps et résolument à la tradition orale⁵⁰⁶. Nous ignorons à quelle époque et dans quelles conditions les Samhitā et autres textes sacrés ont commencé à être consignés par écrit; en tout cas, ce n'a pas été

en vue de la publication⁵⁰⁷. Aujourd'hui encore les Hymnes, tout au moins, survivent principalement dans la mémoire des hommes et font l'objet de récitaions continues⁵⁰⁸. La diffusion par la récitation a été fréquente aussi pour des œuvres profanes ou semi-profanes, notamment pour l'Épopée⁵⁰⁹. L'enseignement brāhmanique, y compris celui de la grammaire, avait été, à date ancienne, entièrement oral. Pāṇini atteste l'existence de l'écriture⁵¹⁰, mais non pas son usage à des fins didactiques; sa grammaire, avec les 59 annexes, autorise à croire à une transmission purement orale⁵¹¹.

VII. Les grammairiens sanskrits

La ⁵¹² grammaire sanskrite la plus ancienne qui nous soit parvenue est celle de Pāṇini⁵¹³, grammairien appartenant à l'extrême Nord-Ouest de l'Inde⁵¹⁴ et qu'on situe, d'après divers recoupements (entre autres, d'après les allusions de la *Bṛhakkathā*), au 4^e ou même au 5^e s. avant J. C.⁵¹⁵ Elle contient environ 4.000 règles concises, rédigées en difficile style «*sūtra*», et réparties en huit livres. Elle est pourvue de deux appendices: le *gaṇapāṭha* qui contient des listes de noms se référant à une seule et même règle et que P. cite par le mot initial⁵¹⁶; le *dhātupāṭha*, registre de toutes les racines verbales, ordonnées d'après les classes de présent et avec des indications sur le mode de flexion (au moyen d'accents et de lettres muettes)⁵¹⁷. De plus, P. présume un traité sur les *upādī*⁵¹⁸, c'est-à-dire sur les dérivés primaires de formation irrégulière, ou du moins une liste de ces noms⁵¹⁹.

De très bonne heure l'œuvre de P. a reçu valeur canonique — nous ne savons par suite de quels mérites par rapport à d'autres ouvrages. On a cherché à l'interpréter, à la rectifier aussi et à la compléter grâce à des informations linguistiques plus précises ou plus récentes. C'est ainsi qu'on a les *vārttika* (pour 1245 règles de P.) ou «observations techniques» de Kātyāyana⁵²⁰; cet auteur, né sans doute au Dekkan (ci-dessus p. 17)⁵²¹, paraît avoir vécu au 3^e s. avant J. C.⁵²² Là où sa critique implique une divergence de doctrine avec P., on peut estimer que P. s'est trompé, mais d'ordinaire il faut tenir compte de l'écart temporel et plus encore géographique par rapport à P.⁵²³ D'autres ont fait des observations analogues avant et après Kātyāyana; les nombreuses *kārikā*, strophes didactiques dont seuls parfois des fragments sont cités,

lui sont postérieures⁵²⁴. Tout cela a été recueilli par Patañjali⁵²⁵ (natif apparemment de Gonarda⁵²⁶, et datable du 3^e s. avant J. C.⁵²⁷), avec adjonction de nombreuses remarques personnelles, dans son vaste *Mahābhāṣya* ou «Grand Commentaire»⁵²⁸. Ses explications revêtent en partie une forme dialoguée, et couvrent 1713 règles de P. Le *Mahābhāṣya* a été lui-même commenté à nouveau, au 7^e s., par Bhartṛhari⁵²⁹, vers le 11^e s. par Kaiyaṭa, lequel a trouvé à son tour des commentateurs⁵³⁰.

La *Kāśīkāṣṭhī* «Glose de Kāśī (Bénarès)»⁵³¹, composée vers 650 après J. C. par Jayāditya (Livres 1—5) et Vāmana (6—8), se fonde sur un texte quelque peu détérioré et s'est rendue coupable de certaines erreurs; c'est toutefois un traité remarquable de précision et de clarté, précieux pour nous comme étant le commentaire courant de P. le plus ancien qui nous ait été conservé. Les exemples qu'il allègue viennent en règle générale de prédécesseurs⁵³². Au 15^e s. Rāmacandra dans la *Prakriyākāumudī*⁵³³, au début du 17^e s. Bhaṭṭoji(dikṣita) dans la *Siddhāntakāumudī*⁵³⁴, ont tenté de rendre l'œuvre de P. plus intelligible en l'arrangeant de manière méthodique⁵³⁵. L'illusion de l'infaillibilité de P. a conduit les commentateurs, depuis Patañjali, à des réinterprétations souvent artificielles de ses règles⁵³⁶.

Pāṇini vient au terme d'une longue évolution. L'hymne aux Grenouilles du R.V. 7. 103 mentionnait déjà l'enseignement brāhmanique et l'hymne à la Parole 10. 71 traitait des conditions de la joute poétique⁵³⁷. Les Brāhmaṇa⁵³⁸ prouvent qu'on réfléchissait aux phonèmes et aux mots, ils contiennent de nombreux termes de grammaire, comme *varṇa* «phonème», *viṣṇa* «masculin», *vacana* «nombre», *vibhakti* «désinence casuelle», *kurvant* «présent», des expressions comme *āptavibhaktika* PB. 4. 8, 7 «aux désinences complètes», *viṣṇa* 8. 5, 6 «privé du phonème *ph*», *vindadvatī* MS. 2. 1. 1: 1, 8 dit d'un vers «contenant une forme de *vid-*». Les Āraṇyaka, quelques Upaniṣad, nombre de Sūtra⁵³⁹ offrent davantage encore. Mais c'est de Yāska qu'on tire les communications les plus importantes sur la sémantique et la phonétique dans les écoles védiques: il analyse étymologiquement, dans son *Nirukta*, une partie du vocabulaire du R.V.⁵⁴⁰ De Yāska émanent aussi les premières réflexions de «linguistique générale», qui se sont développées ultérieurement chez Patañjali et ont abouti avec Bhartṛhari et ses successeurs à former un système autonome de philosophie de la grammaire⁵⁴¹.

repris et modifié à son tour dans les spéculations linguistiques de la *Mīmāṃsā*⁵⁴¹.

P. lui-même nomme une série de devanciers⁵⁴²; il n'est pas inconcevable que son traité soit le produit de quelque fort habile remaniement. On discerne un plan d'ensemble rationnel⁵⁴³: Livre I, termes techniques de grammaire et règles pour l'interprétation du traité. II, les noms en composition et en relations casuelles. III, la dérivation primaire. IV et V, la dérivation secondaire. VI et VII, l'accent et les modifications phoniques propres à la formation des mots. VIII, le traitement du mot dans la phrase⁵⁴⁴. Mais ce plan est fréquemment interrompu par des règles isolées ou des groupes de règles: des affinités ont joué, des soucis d'harmonie, de pédagogie. Le besoin d'épargner les mots a conduit parfois à détacher des règles de leur contexte naturel et à les transporter ailleurs⁵⁴⁵. Noter que la règle 1. 4, 109 «l'approximation maxima des phonèmes⁵⁴⁶ les uns aux autres s'appelle *samhitā*» figure aussi chez Yāska 1. 17.

La fonction éminente de la grammaire en tout temps est d'être la gardienne du bon usage⁵⁴⁶. C'est également ce qui explique son origine. L'écart existant entre la langue littéraire classique et la langue vraiment populaire, le caractère artificiel de la première, rendaient nécessaires des règles empiriques à l'usage des sujets parlants⁵⁴⁷. Le souci de simplifier les règles et de créer une terminologie spéciale a fait le reste: aussi bien, la coexistence entre deux états de langue menait d'ores et déjà à réfléchir sur le langage. On en vint ainsi à enregistrer les données de la langue classique en s'efforçant d'être complet; on y réussit à peu près. Le sentiment est celui d'une sécurité absolue: là où les grammairiens se contredisent directement ou ne laissent valoir une règle qu'à titre facultatif, on est effectivement en droit de supposer qu'il y avait un flottement dans l'usage⁵⁴⁸.

Peu à peu⁵⁴⁹ les connaissances ainsi acquises furent appliquées à la langue des *Samhitā* véd., langue sensiblement différente et 64 qui avait cessé d'être bien comprise⁵⁵⁰. P. a des centaines de sūtra informant sur l'état védique, Kātyāyana et Patañjali ont encore livré passablement de faits nouveaux, les successeurs quelques autres⁵⁵¹. Le *gaṇapāṭha*⁵⁵² et le *dhātuvpāṭha*⁵⁵³ contiennent nombre de noms et de verbes qui ne sont attestés que dans les *Samhitā*⁵⁵⁴. La langue des vieux textes est expressément désignée, conjointement à la *bhāṣā*, comme objet de l'enquête grammaticale⁵⁵⁵; on n'y voit

qu'une variante de la langue commune et l'on n'hésite pas à analyser des mots classiques en partant du Vēda⁵⁵⁶. Cependant le succès ici n'a pas été total⁵⁵⁷. L'information védique des grammairiens est gauche, lacunaire⁵⁵⁸, en partie en raison des contraintes du système. Des détails sont souvent observés finement⁵⁵⁹, des faits importants manquent. Les règles sont tantôt trop étroites⁵⁶⁰, tantôt trop larges. Il arrive qu'on cite dans un texte ce qui se trouve chez plusieurs. D'une part on accorde au Vēda la faculté irréférée de modifier les phonèmes⁵⁶¹, de s'écarter d'une règle quelconque⁵⁶², d'échanger ou d'omettre les désinences⁵⁶³. De l'autre, on cite souvent les vieilles formes sans les analyser⁵⁶⁴, ou bien on déclare superflu, en formulant une règle, de tenir compte des particularités védiques⁵⁶⁵. Quand, au surplus, P., citant les *Samhitā*, emploie, outre l'expression *chandasi* (à laquelle ses successeurs se limitent)⁵⁶⁶, *nigame* (courant aussi chez Yāska)⁵⁶⁷ et *mantra* (en un sens plus restreint)⁵⁶⁸, ainsi que quelques termes plus spéciaux, ce n'est pas nécessairement parce qu'il avait en vue des différences réelles, ce peut être qu'il empruntait les règles à des sources variées⁵⁶⁹.

L'étude de la langue védique n'a pas été pratiquée seulement par des grammairiens de métier. Déjà la rédaction finale des *Samhitā* la présuppose⁵⁷⁰; bien davantage, les *padapāṭha*⁵⁷¹. La dissociation 66 en mots isolés, avec rupture du *sandhi* et résolution des composés, la mise en évidence des *praghyā* (§ 273 a), sont des documents de la phonétique et de la théorie compositionnelle aux époques anciennes, qui représentent un effort savant très remarquable⁵⁷², en dépit de maintes erreurs⁵⁷³. Cela a constitué un important travail préliminaire pour les successeurs. Pourtant Pāṇini⁵⁷⁴ (et son école)⁵⁷⁵, Yāska⁵⁷⁶, des interprètes tardifs comme Śāyana⁵⁷⁷, ont souvent passé outre aux *padap.*, quand ils croyaient mieux comprendre une forme védique. Patañjali⁵⁷⁸ conteste tout droit l'autorité des *padap.* Ceux-ci n'ont 67 pas de part à la sainteté du texte «*samhitā*». Les traités qui s'y rattachent, les *Prātisākhya*⁵⁷⁹, en définissant les rapports entre *padapāṭha* et *samhitāpāṭha*, donnent un exposé systématique du *sandhi* védique; ils y ajoutent des explications phonétiques dont la présence est due aux besoins de la récitation sacrée (v. ci-après). Quand P. discute des faits propres au *sandhi* véd., il révèle des contacts indéniables avec les *Prātisākhya*. Il est tantôt plus extérieur, tantôt plus systématique,⁵⁸⁰ mais partout moins complet⁵⁸¹; peut-être a-t-il puisé à un stade antérieur aux *Prātisākhya* conservés⁵⁸². D'autre part, les

Prātiśākhya, en particulier ceux de l'AV., dépendent de la technique des grammairiens.

La grammaire pāṇinéenne est un *śabdānūsāsana*, une théorie du mot. Elle part en effet des éléments les plus simples en lesquels le mot puisse s'analyser; elle enseigne comment constituer les formes pléines, quelles fonctions⁵⁸² elles acquièrent par les éléments formatifs dont elles sont munies ou par le contact qu'elles subissent avec d'autres mots⁵⁸³. Suivent les règles sur l'éventuelle transformation des mots dans la phrase eu égard au *sandhi*, à l'accent et à la *pluti*.

La grammaire indienne n'est arrivée que peu à peu à ce type de présentation. D'après les témoignages indirects des anciens textes⁵⁸⁴, la spéculation linguistique chez les Indiens avait commencé, comme chez les Grecs, d'un côté par des enquêtes sur la prononciation et le *sandhi*, de l'autre par la mise en ordre des classes de formes et de mots⁵⁸⁵, y compris, comme de juste, le traitement des composés⁵⁸⁶. 68 A la même période appartient peut-être la distinction, qui n'est attestée que depuis Yāska (Nir. 1. 1), entre les quatre parties du discours (*padajātāni*) : *nāman* «nom» avec la subdivision *śarvanāman* «pronom» (proprement «qui représente tous les noms») ⁵⁸⁷; *ākhyāta* «verbe», proprement «prédicat», comme gr. *ḗgma*⁵⁸⁸; *upasarga* «préposition», proprement «additif»; *nipāta* «particule», proprement «qui tombe par hasard»⁵⁸⁹.

Dans une seconde étape de l'évolution, dont les Br. n'offrent pas encore de traces visibles, mais où la grammaire a pleinement accédé, celle-ci se préoccupe d'analyser les mots. Les jeux étymologiques ont été pratiqués de tout temps, dans l'Inde comme ailleurs⁵⁹⁰. La grammaire a eu ceci de particulier qu'elle apprenait à distinguer à l'intérieur du mot l'élément thématique et l'élément formatif. Nous ne savons pas comment elle y parvint. La dissociation des formes nominales en thème (P. *prātipadika*, proprement «qui reparait dans chaque forme du mot») ⁵⁹¹ et en désinences⁵⁹² a pu se déduire de l'observation des composés, où le membre antérieur donnait justement le thème nu⁵⁹³. En outre, on apprenait à séparer les désinences personnelles et les affixes temporels du verbe, ainsi que les suffixes (chez Yāska *upabandha*, en grammaire *pratyaya*)⁵⁹⁴ d'avec les thèmes nominaux. D'abord les *taddhita*, qui servaient à dériver les noms d'autres noms; ensuite les *kṛt*, après l'analyse desquels il demeurait un élément phonique, constituant en même

temps le noyau des formes verbales apparentées. Les termes *kṛt* et *taddhita* apparaissent dans les Sūtra rituels⁵⁹⁵. Chez Yāska, la thèse de Śākātāyana était formelle : «les noms sont issus des verbes» : c'est sur elle que se fondaient les Nairukta, les étymologistes professionnels. Gārgya et plusieurs autres grammairiens, tout en admettant cette thèse en général, se gardaient de l'appliquer à tous les noms. Gārgya faisait cette objection pénétrante que, si l'on dérivait *aśva* «cheval» de *aś-* «parcourir (un chemin)», il fallait expliquer pourquoi ceux qui parcourent un chemin ne s'appellent pas tous *aśva-*, et pourquoi les choses ne sont pas nommées à la fois d'après toutes leurs propriétés. La priorité du *bhāva*, de l'«être», du «devenir», par rapport aux objets risque d'être illégitimement supposée. G. blâmait aussi la violence faite aux formes et aux significations dont on se rendait coupable en étymologisant suivant les principes de Śākātāyana⁵⁹⁶.

Le système entier de P. est bâti sur le postulat de l'origine verbale des noms. La règle 3. 1, 91 *dhātōḥ* «à la racine verbale (s'attache tel ou tel élément)»⁵⁹⁷ est le fondement même de sa grammaire. Mais P. a tenu compte des vues opposées; non pas des objections de principe, mais des faits : les dérivations de noms où, soit la forme, soit le sens, soit l'un et l'autre à la fois, gênaient l'analyse de la racine et du suffixe, ont été écartées de la description générale, ainsi plusieurs des formes qui justement avaient été étudiées par Gārgya, *aśva- go- puruṣa-*. Avant P. on les avait groupées dans un traité spécial et on les dérivait de racines verbales⁵⁹⁸, souvent de manière forcée, d'après les principes de Śākātāyana, en commençant par le suffixe *-u-* (écrit *uṇ-* chez les grammairiens : d'où le nom d'*uṇādi* donné à ces formations⁵⁹⁹). P. s'y réfère comme à des thèmes tout faits, dont la provenance ne lui importe guère : il fait quelques brèves remarques sur leur signification⁶⁰⁰. Par ailleurs, sa théorie de la dérivation⁶⁰¹ a ceci de caractéristique qu'elle ne reconnaît que la dérivation suffixale. Il est contraint, par suite, d'admettre des suffixes devenus invisibles, à savoir, en dérivation primaire, pour les noms-racines; en dérivation secondaire, quand un nom présente certaines diversités de sens, dont l'une est décidément primitive, éventuellement avec variation de genre, de nombre ou même de ton, par ex. *vāsavadatā* «ouvrage sur Vāsavadatā», *pañcālāḥ* «pays des Pañcāla», *badaram* «fruit du *badara*» ou de la *badarī* : le fait est surtout fréquent dans les patronymiques⁶⁰².

Tel est l'objet propre de la grammaire pāṇinéenne. P. ne vise pas à instruire des phonèmes en tant que tels⁶⁰³. Il n'en traite que dans la mesure où ils se trouvent sur la voie de ses constructions morphologiques, dans la mesure où il lui faut fixer des changements phonétiques pour former les mots ou les combiner dans la phrase. Ce faisant, il ne connaît pas les normes de l'évolution des sons; mais, comme il se tient dans les limites du vraisemblable, contrairement aux *uṇādisūtra*, et que ses analyses sont d'ordinaire correctes, de nombreuses lois phonétiques valables ont pu être déduites de son enseignement⁶⁰⁴. La plus importante est la découverte, faite aussi par les Prātiśākhya, du *guna* et de la *vyddhi* § 54. En outre, la terminologie phonétique de P. permet d'inférer quel était l'état de la phonétique avant lui. Les grandes découvertes des Indiens, qui ont fécondé l'étude moderne des phonèmes, ont été faites, pour une part au moins, antérieurement à P. Le souci de la prononciation pure, de la récitation correcte des textes sacrés, avait dû mener de bonne heure, comme le montrent les Br., à des observations précises. La science auxiliaire concernant ces faits s'appelait *śikṣā*, proprement «apprentissage». Les renseignements d'ensemble les plus anciens à ce sujet sont contenus dans les Prātiśākhya⁶⁰⁵. 71 Plus tard vient ce qu'on appelle les *Śikṣā*⁶⁰⁶, petits traités informant sur la récitation du Veda et sur la prononciation correcte, ainsi que le Pratiñāsūtra qui leur est apparenté pour le fond (cf. § 225 a n.)⁶⁰⁷.

Il manque presque entièrement à la grammaire pāṇinéenne une théorie de la phrase au sens où nous l'entendons, en partie sans doute par suite de la simplicité de la structure indienne des phrases. Toutefois un mot comme *vyapekṣā* «dépendance (d'un mot ou d'une proposition par rapport à un[e] autre)»⁶⁰⁸ implique une réflexion sur ces problèmes.

La grammaire indienne aime formuler ses règles d'une manière aussi abstraite et générale que possible⁶⁰⁹; ce procédé a l'inconvénient que les grammairiens ultérieurs subissent trop de choses sous une règle donnée⁶¹⁰. À côté, le désir d'être bref a été prédominant. Une série d'artifices ont été utilisés à cette fin: ellipse du verbe, emploi prégnant des cas, reconduction de la validité d'une règle ou d'une portion de règle, enfin ce qu'on appelle les *adhikāra* ou «*sūtra* gouvernants». La même tendance s'observe dans la terminologie. Les termes techniques sont très variés chez P.⁶¹¹: on ren-

contre des mots pleins (empruntés sans doute à des ouvrages antérieurs⁶¹²), mots pleins qui ou bien décrivent la formation qu'ils désignent (*samāsa* «composition», *ātmanepada* «voir moyenne», littéralement «mot-pour-soi»)⁶¹³, ou bien donnent un exemple évocateur quant à la catégorie (*ṣaṣ* «six» désignant les noms de nombre fléchis à la manière de *ṣaṣ*; *divgu* «deux vaches» désignant les composés à premier membre numéral; de manière analogue, *taddhita* «bon pour cela» désigne les suffixes secondaires dont ce terme notait l'une des significations possibles). D'autre part, on trouve des complexes phoniques arbitraires servant de termes techniques. Peu d'entre eux sont des mutilations de termes réels⁶¹⁴ (*lup* notant la chute d'un suffixe, à côté de *lopa*; *iṭ* une lettre muette, de *iṭi*)⁶¹⁵. La plupart sont librement formés, en tenant compte surtout des phonèmes rares dans l'usage (à la fin des mots), comme *ñ ñ l* ou les cérébrales. Il s'y ajoute enfin les lettres muettes (*iṭ* ou *anubandha*) accolées à des phonèmes, à des suffixes, à des racines, à des mots pleins, et rappelant certaines règles valables pour lesdits éléments: ceci satisfait le besoin de concision et soutient la mémoire⁶¹⁶; parfois le but est simplement de distinguer deux formations homonymiques.

Les grammairiens ultérieurs n'appartenant pas à l'école pāṇinéenne sont d'importance réduite, dans l'ensemble. Ils apportent peu de matériel nouveau et sont pour la plupart bien moins riches que P.; ils laissent tomber de grands chapitres de la théorie, comme les règles védiques et celles sur l'accent (§ 243 b). Ils mettent leur point d'honneur, soit à inventer de nouveaux artifices, soit à ordonner les faits plus clairement, de manière plus ou moins vulgarisante. Les plus populaires de ces grammairiens ont été⁶¹⁷: l'élémentaire 73 Kātantra⁶¹⁸ de Śarvavarman, dont la terminologie coïncide parfois curieusement avec celle des textes anciens, notamment des Prātiśākhya, et qui a fourni le modèle au maître de la grammaire pāli Kaccāyana ainsi qu'à la grammaire indigène des Dravidiens et des Tibétains. Puis le traité de Candragomin (*sūtra* et *vyākṛti*)⁶¹⁹, qui date probablement du 6^{me} s. et représente un élégant remaniement de P.; il s'est répandu dans la périphérie de l'Inde à la suite de l'expansion du bouddhisme. Le groupe des grammairiens d'inspiration jaina serait à citer ensuite, dont la plus connue est l'œuvre de Hemacandra (12^{me} s.)⁶²⁰. Puis le Mugdhabodha de Vopadeva (13^{me} s.)⁶²¹, traité fort technique qui, jusqu'à nos jours, a servi de livre de base

au Bengale. Enfin le *Sārasvata*⁶²², remarquable par la clarté et la concision⁶²³.

En revanche, ont valeur marquée pour notre connaissance du *sanskrit* quelques manuels spécialisés : les *Liṅgānūsāsana* ou « traités didactiques sur le genre »⁶²⁴, et surtout le *Phitsūtra* de Śāntanava⁶²⁵ qui, rédigé après le *Mahābhāṣya*, mais à une époque où il existait encore un sentiment vivant de l'ancien accent, réglemente l'accentuation des thèmes nominaux, non d'après des principes étymologiques comme P., mais simplement en considérant la forme pleine du mot.

Le premier⁶²⁶ Européen qui ait rédigé, ou du moins publié, une grammaire du *sanskrit*, a été Paulin de S. Barthélemy⁶²⁷. Les plus anciennes descriptions de type scientifique, visant à être complètes, ont été celles de Henry Thomas Colebrooke⁶²⁸, « fondateur de la philologie sanskrite », 1805 (ouvrage inachevé), et de William Carey⁶²⁹, 1806, l'un en adhésion étroite à P. (jusque pour les aspects extérieurs de sa technique), l'autre plutôt d'après Vopadeva. La première grammaire qui ait été élaborée à la manière occidentale, et partant la plus efficace, a été celle de Charles Wilkins⁶³⁰, 1808. Parmi les auteurs qui suivent, quatre savants surtout méritent d'être mentionnés : Franz Bopp⁶³¹, qui dépend de ses prédécesseurs⁷⁴ quant au fond, mais qui vaut par la clarté d'un exposé, soutenu d'un vif sentiment linguistique. Theodor Benfey⁶³², le premier et le seul après Colebrooke qui ait intégralement noté le matériel de P. et de ses interprètes indiens et qui, sur ce fonds traditionnel, a élaboré les traits spécifiques de la langue védique et épique. William Dwight Whitney⁶³³, dont le mérite est d'avoir exploité toute la littérature pré-classique et tenté de dégager de là le *sanskrit* classique en une présentation historique et chronologique. Enfin Jacob Wackernagel⁶³⁴, dont l'ouvrage non encore achevé (la suite reposant sur les épaules vigoureuses de M. Albert Debrunner) a visé à donner, dans le cadre général de la linguistique comparative, un exposé aussi compréhensif que possible de l'ample et riche matière. Seul Benfey avant lui avait utilisé la comparaison des langues indoeuropéennes, dans une certaine mesure. L'*Altindische Grammatik* remplace pratiquement tous les ouvrages antérieurs et combine de manière magistrale les résultats de la linguistique historique avec ceux de la grammaire descriptive et de la philologie.

Notes ad I.

¹ Cf. Colebrooke On the Sanskrit and Prākṛit languages As. Res. 7. 190 (repris Misc. Ess. 2^a. 1), Bhandarkar Development of lang. and of Sanskrit 1877 1914* (= Coll. Works t. 4); autres textes du même, formant ensemble les Wilson philol. lectures on Skt and the derived languages, cf. Windisch Philologie in Indien 13, Sørensen Om Sanskrit stilling Mém. Ac. Copenh. 6 n° 3 (1894; rés. en fr.). Plus récemment B. K. Ghosh Ling. introduction to Sanskrit (1937; et articles du même, Ind. Cult. passim). — La seule histoire de la langue skte a été longtemps celle de Mansion Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite (1931) maintenant (1956) Re. Histoire de la langue skte, c. r. Edg. Lg. 32. 493. Plutôt comparatif (et traitant largement des influences étrangères) Burrow Sanskrit language (chap. 2 « Outlines of the history of Skt »; c. r. Th. Lg. 31. 428 M. Leumann Kratylos 1. 26). Sans grande valeur Kephart Sanskrit: its origin, composition and diffusion (N. Y. 1949). Exposés brefs Ja. Scientia 14. 251 (« Was ist Sanskrit? ») Macdonell India's past Ka. Sanskrit liter. p. XXIV Re. (-Filliozat) Mammal 1. 52 Ruben Indienkunde 89, etc.; anciennement Benfey Indien (dans Ersch u. Grubers Encycl. t. 17) 245. — Dans le cadre de l'Indo-āryen : J. Bloch Formation de la langue marathie (introd.) BSOS. 5. 719 (« Some problems of Indo-āryan philology ») et surtout L'Indo-āryen du Veda aux temps modernes; Grierson Linguistic survey 1. 1 (« Introductory ») S. K. Chatterji Origin and development of the Bengali language t. 1 Indo-āryan and Hindi N. P. Gune Introduction to comparative philology S. M. Katre Historical linguistics in Indo-āryan. — Divers : Reichelt Fs. Streiberg 238 (« Indisch ») Wüst Indisch (avec riche bibliogr.) et introd. au Wb. Petersen JAOS. 32. 414 Michelson ib. 33. 145 Emeneau JAOS. 75. 145 (« India and linguistics »); cf. encore J. J. Meyer Ai. Rechtsschriften 390 n. 391 n. L'une des toutes premières appréciations sur le skt a été celle de W. Jones (passage souvent cité; en dernier Edg. JAOS. 66. 231). — Informations fragmentaires dans les manuels d'histoire de l'Inde, not. dans ceux de Rapson Cambridge hist. of India (t. 1, passim) La Vallée Poussin Indo-européens ... (passim; supplément paru en 1936) Majumdar (passim; t. 1—4 parus). — Bibliogr.: Orient. Bibliogr. (de 1887 à 1911); Indogerm. Jahrbuch (depuis 1912, en cours), etc.; Re. Bibliogr. védique (jusqu'à 1931); Dandekar Vedic bibliogr. (jusqu'à 1946). Historique des études (autre Wüst Indisch précité) Windisch Geschichte d. Sanskrit-Philologie (2 vols parus; 3me partie AbhKM. 15 n° 3 [1921]).

² Appellation justifiée par Wüst Wb. (1. 48; Pisani Ist. Lombardo della scienza e lettere 83 (1950). 8 écarte l'appellation « antioico indiano ».

³ L'une des évaluations chronologiques les plus reculées est celle de Ja. Fs. Roth 68 (trad. TA. 23. 154) « les Hymnes sont nés dans la seconde moitié d'une période de culture s'étendant de 4500 à 2500 ». Du même, GN. 23. 106 ZDMG. 49. 218 50. 69; fantastique Tilak Orion (rés. 9. Congr. Or. 1. 376)

et Arctic home in the Vedas; cf. encore Bühler IA. 23. 238. Antérieurement on situait le RV. (d'après M. Müller ASL.) au milieu du 2^{me} millénaire avant J. C. ou même plus tard. Contre Ja. Whitney JAOS. 1894 p. LXXXII Weber Berl. Sb. 1894 787 n. 804 Old. ZDMG. 48. 629 49. 470 50. 450 Thibaut IA. 24. 85. Cf. aussi Barth JAs. 1894 1. 156 (= Oeuvres 4. 168) et (sur Tilak) Cr. Ac. 1909 392 (= Oeuvres 5. 306); autres réf. Bibl. v. 158 Winternitz 1^{er}. 290, etc. — Tentatives plus modernes de datation: Kretschmer WZKM. 83. 1 KZ. 55. 75 Kleins. Forsch. 1. 297 Gampert Arch. Or. 20. 572 Albright-Dumont JAOS. 54. 112 Hertel IF. 41. 185 Beitr. z. Erklärung des Awestas und des Vedas p. XVII Methodo der arischen Forschung et surtout Zeit Zoroastres 58 62 et passim (certains hy. auraient été composés après—560; approuvé Birwé Gr.-ar. Sprachbeziehung. 71; contra, Franke Theol. LZ. 1924 486 et autres) Wüst WKZM. 34. 165 (le RV. composé en grande partie avant le 14^{me} s.) Stilgeschichte 2 Hillebrandt ZDMG. 81. 46 (avant—1200) Ke. Fs. Woolner (avant -800) IHQ. 1. 4 Gorakch Prasad JRAS. 1936 417 Brandenstein Frühgesch. u. Sprachwiss. 1948 134 (peu avant l'an—1000, après la fin de la domination indienne en Mitanni), La Vallée Poussin Indo-eur. 216 (ubi alia), etc. — Le témoignage du suméro-akkadien est utilisé par Ipsen IF. 41. 174, par Albright-Dumont précités (concordances entre les rituels védique et babylonien), par Ke. Fs. Kuppaswami 67. Celui du hittite par Kretschmer et Brandenstein précités, aussi Schmölke Die ersten Arier im a. Orient (1938) Forsch. Fortsch. 18. 191 Feller WZKM. 46. 223. Celui du Mitanni par Brandenstein précité Ke. Fs. Modi 81 Konow Aryan gods of the Mitani people Ja. JRAS. 1909 721 Old. ib. 1095 Ke. ib. 1100 Ja. ib. 1910 456 Ke. ib. 464 Old. ib. 848 Foy IFAnz. 7. 31 n., etc. (La Vallée Poussin op. c. 79); pour Porzig ZIL. 5. 285 les Indo-ir. vécurent «mitannisés» avant la scission entre Indiens et Iraniens; cf. encore Dumézil Rev. hittite et asian. 11. 18 («Dieux cassettes et dieux védiques»). Celui de Mohenjo-Daro par Wüst précité et bien d'autres, jusqu'à Basham BSOAS. 13. 140 Emeuau Fr. Am. Philos. Soc. 98. 283 Wheeler Ancient India 3. 82 4. 92 et Indus civilization passim (les Hy. mentionneraient la destruction de la civilis. de l'Indus; cf. encore De. Fs. Thomas [= NIA. Extra ser.] 71), Kosambi JBoBRAS. 26 (1950), 46 («Pre-Aryans and archaeology»). Vues extrêmes, par ex. L. Sarup 8. Congr. Or. 1 Ind. Cult. 4 n° 2 (la civilis. de l'Indus serait Aryenne et postérieure au RV.), Pusalker Fs. Mookerji 551 (id.). Les récentes fouilles à Rupa (Panjab) indiqueraient-elles la persistance de la civilisation de l'Indus jusque vers—1500? (Indian Arch.: a review 1953—1954 6, 1954—1955 9) Mais de nouveaux témoignages mésopotamiens vont en direction contraire, Oppenheim JAOS. 74. 714 et la question demeure ouverte. — Résumé de l'ensemble Ke. Religion of the Veda chap. 1; bibliographie récente et mise au point Bailey Fs. Nyberg 12 n. 1; Toynebe (not. 10. 199) mérite aussi d'être lu, ainsi que Hrozný Die älteste Geschichte Vorderasiens u. Indiens (1943). — En général on situe aujourd'hui la composition du RV. vers 1500—1200, quitte à admettre un assez grand intervalle de temps avec celle des gāthā avestiques. Mais il s'agit moins d'un accord que de l'attente tacite de faits décisifs à venir. — Wüst Wb. (I.) 53 (se référant à Morgenstierne

Norsk t. f. Sprog. 2. 192) présume un stade prévédique que redéfiniraient les archaïsmes du kāfirī (cf. ci-dessous n. 170 fin.), ce qui autorise par ex. Mayrhofer Hdb. des Pāli à parler de indien, iranien, kāfirī comme formant les trois groupes de la branche Aryenne. — En dernier, Heine-Geldern ("The coming of the Aryans") Man oct. 1956 136. Résumé des recherches Scherer Kratylos 1 (1956). 3; Kosambi Indian hist. 49.

⁴ Étymologie séduisante du mot *drya-* Th. Fremdling im Rgv. 145 («hospitalier») en partant de *ari-* «étranger»; là contre, Dumézil RHR. 134. 36. Sur *aryā-* (*drya-*), cf. encore Pi. ZDMG. 40 125 Meillet Dialectes² 24 Specht KZ. 68. 42 De. Fa. Thomas (= NIA. Extra ser.) 72 et IF. 57. 147; sur *ari-*, Neisser Wb. s. u. (ubi alia) Bloomfield JAOS. 45. 180 Chaṭṭopādhya Ind. ling. 3. 149 Benveniste cité chez Brough System of Gotta p. XIV Re. Ét. v. 2. 109. — Sur l'emploi du terme «Aryen» dans l'Occident moderne, Siegert WuSt. 22. 73 et cf. encore Specht KZ. 68. 42 Trier Beiträge z. Gesch. d. deutsch. Spr. 67 110.

⁵ Cf. (entre autres) La Vallée Poussin Indo-eur. 209 et (suppl.) 345 Hillebrandt Österr. MonSchr. 1916 285 et cf. Bibliogr. v. 143. Contre l'habitat du Panjab, Hopkins JAOS. 1919 2. 19 (partie occidentale du bassin du Gange). Pi. VSt. 2. 218 parle de poètes ṛgved. du Kurukṣetra; Gld. ib. 3. 152 donne la Sarasvatī (localisation? Cf. Vedic index s. u.) comme centre du RV. — Sur la voie d'entrée des Aryens dans l'Inde, on dernier Foucher Vieille route 182 189 («Migrations indo-ir.»). Parmi les nombreuses hypothèses concernant un habitat extérieur à l'Inde, cf. depuis les travaux anciens de Brunnhofer et autres, Sayce Fs. Modi 68 et réf. Bibliogr. v. 140 Dandekar Vedic Bibliogr. 267. — Survivances véd. dans l'Inde du N.O. Schulze Berl. Sb. 1916 2 (= Kl. Schr. 224) Morgenstierne Fs. Sarup 30.

⁶ e est monophongue dès les débuts de la tradition indienne Meillet MSL. 18. 377.

⁷ Premières remarques sur les innovations ind. Benfey Gött. Abh. 23 (1878) *masdāh* 38 Roth JAOS. 10 p. XV; plus récemment Meillet Dialectes² 8 (et le chap. 2 en entier) Kent JAOS. 33. 269 Gray Indo-ir. phonology passim Vendryes-Benveniste Langues du monde² 18 Bloch Indo-ar. 29 50 et passim M. Leumann Morphol. Neuerungen 39, etc.; sur les cérébrales, ci-dessous n. 127. — Analogies de vocabulaire ou de style entre Veda et Avesta Meillet Les Gāthā 30 37 Lommel AO. 10. 372 Wa. BSOS. 8 823 (= Kl. Schr. 405; type *sūbhyān bibhārti*), etc.; Bartholomae Handb. p. V Grundr. I 1. 1 Gld. ib. 2. 52 Jackson Avestan Gr. p. XXXI ont montré comment l'avest. se change en un véd. (approximatif) par transposition de phonèmes (essais anciens en ce sens, not. par Mills, réf. Bibl. v. 130) La Vallée Poussin Indo-eur. 56. Wüst Wb. (I.) 109 et surtout Bailey montrent l'importance de l'ir. (et spécialement du khotanais comme reflet d'un parler ir. voisin géographiquement du véd.), cf. not. Bailey JRAS. 1951 193, 1953 96 n. Tr. Ph. Soc. 1955 55 Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 114: ex. entre autres *pājās* BSOAS. 12. 323 13. 136 *śinī*-Fs. Schayer; plus particulièrement pour le sogdien Tedesco BSL. 23. 114. En général, Gray précité Bloch Indo-aryen 329. — A bien des égards la langue du RV. fait un effet moins «ancien» que les gāthā, surtout en raison du foisonnement morphologique qui a de-

varioé souvent l'usage. Mais il est arrivé aussi que certains archaïsmes, réguliers dans les gâthâs, aient disparu ou quasiment disparu dans le RV., ainsi l'emploi du sujet au nt. pl. avec un verbe sing.

⁸ Dans la grammaire de Wa., «indogermanisch» désigne la phase dernière de la langue mère, immédiatement avant la dispersion. — Descriptions de l'i. e. chez Brugmann (Delbrück), Meillet (sept édd. entre 1903 et 1934; trad. all. en 1909), Hirt (réf. Bibl. véd. 226, à quoi ajouter les tt. 6 et 7, *Syntax en deux vols*); aussi Meringer (revu par Krahe 1943²), Kieckhefer (t. 1 seul paru), Schrijnen (1917²; trad. all.), Pisani (1949²); réf. récentes Vendryes-Benveniste *Langues du monde*² 5 Pisani *Allgem. u. vergl. Sprachw.* (= *Wiss. Forschungsberichte* t. 2). Brève description en dernier Vendryes-Benveniste précité 7. Parmi les nombreuses monographies sur l'i. e., mentionnons au moins Benveniste *Origines de la formations des noms* (t. 1, seul paru). Cf. enfin Lehmann *Proto-Indo-European* (1952). — Sur les Indo-eur. en général, Schrader-Krahe *Die Indogermanen* et autres travaux cités Bibliogr. véd. 144, etc. Sur la patrie présumée des Indo-eur., Charpentier BSOS. 4. 147 Ka. Fs. Pavry 189 IHQ. 13. 1 Specht KZ. 66. 1 et Idg. Deklin. 3 (ubi alia) et, en dernier, Th. Heimat d. idg. *Gemeinsprache* (qui pense aux bassins de la Vistule à la Weser).

⁹ Tentatives pour grouper les langues i. e., depuis Schmidt *Verwandtschaftsverhältnisse* ou Brugmann *Techners* Z. 1. 226, jusqu'à Meillet *Introd.*⁷ 54 *Dialectes*²⁴ et passim (et avant-propos de la réimpression) BSL. 31 p. XXIII (les langues «marginales» se seraient détachées les premières) Pedersen *Danske Vidensk. Selskab* 11 (1926) 3 Bonfante *Dialecti indoeuropei* (1931) Pisani *Proistoria d. lingue i. e. et Geolinguistica e indoeuropea*. En dernier, Porzig *Glödörung d. idg. Sprachgebiete* (qui reconnaît des innovations importantes communes à l'i. ir.-grec-balt.-slave, ainsi que des conservations de vocabulaire en i. ir.-celt.-ital.). — Affinités (de vocabulaire) entre l'i. ir. et l'italo-celt., reconnues depuis Vendryes MSL. 20. 265 (réf. ultérieures Porzig op. c. 215 n. Dumézil passim cf. n. 123 ci-dessous); affinité «poétiques» entre Homère et le Veda Ernsthof *Hom. Rätsel* (1899) 1 Ad. Kuhn KZ. 2. 487 (aussi 4. 11) Wa. *Philologus* 95. 1 (= *Kl. Schr.* 186 *Idg. Dichtersprache*) Schulze *Berl. Sb.* 1921 293 (= *Kl. Schr.* 258) Th. Fs. Weller 666 n. — Sur une unité présumée «gréco-aryenne», Ascoli 9. Congr. Or. 1. 555. Conservations et innovations communes entre i. ir. et grec (dues surtout au parallélisme chronol. et littéraire des traditions) Birwé *Gr.-arische Sprachbeziehungen* (1956). Il y a aussi des analogies entre i. ir. et slave (cf. *Arztz Sprachl. Beziehungen zw. Aritsch u. Balto-sl.* 1933), mais non entre i. ir. et «tokharien» Benveniste Fs. Hirt 2. 234 (en dernier, Porzig op. c. 182). — Sur l'hypothèse d'une unité indo-hittite (édd. pré-hittite et pré-i. e.), Starckevant *Lg.* 9. 1 16. 81 Kerns-Schwartz JAOS. 60. 181, etc. (contra, Benveniste BSL. 33. 143 et autres cités Porzig op. c. 43; cf. aussi Pisani *Allg. u. vergl. Sprachw.* 73 Mansion chez La Vallée Poussin *Indo-européens* (suppl.) 351 Ka. IHQ. 14. 1 S. K. Chatterji *Ind. Cult.* 8. 309); concordances avec le hittite (indépendamment de cette hypothèse) Ad. Hahn *Lg.* 20. 242. — Analogies entre Veda et Edda Specht KZ. 64. 1; entre Veda et Carmen Arvale Naciovitch *Carmen Arv.* passim.

¹⁰ Benfey KZ. 9. 124 OuO. 1. 231 Gött. Abh. 17. 23 n. 47 n., 21 n° 3. 3 et ailleurs Curtius Sächs. Abh. 5. 185 («Zur Chronologie d. idg. Sprachforschung») Scherer ZGDS. p. X 236 Kern MSL. 2. 322 Bréal J. Sav. 1876 633 646. Récemment Benveniste *Origines* 2 et passim Meillet BSL. (citée ci-dessus n. 9). Cf. aussi §§ 55 sqq. 87 n.

¹¹ Scherer ZGDS. 6189 Fick *Sprachinheit* 424 Bréal (citée ci-dessus n. 10) Bartholomae *Ar. Forsch.* 3. 34 n. et passim Edgren *Skand. Archiv* 1893 387 (les labiovélares; sur ce problème, v. encore Kurylowicz *Études indo-ur.* 1. 1 et en dernier Apophonie 306) Kretschmer *Einkl. z. Gesch. d. gr. Sprache* 10 Meillet IF. 31. 120 (occlusives intervocaliques). — Bonfante (citée ci-dessus n. 9) soutient la thèse de l'enchaînement réciproque des dialectes i. e. Cf. encore § 201b.

¹² Détail des restitutions chez Arnold *Vedic metre* et Hist. *Vedic grammar* (souvent trop hardi) et chez Old. Noten passim, qui pose aussi les chances (en général faibles) que possède telle ou telle correction proposée. Références plus anciennes (Henry, Foy, Brunnhofer; aussi Bloomfield, Old. Prol., etc.) dans Bibliogr. véd. 35 (n° 33—34) et 41 (n° 13—16) et v. ci-dessous n. 28.

¹³ Les tentatives pour prouver l'existence de l'écriture dans le RV. (ou, plus généralement, à l'époque véd.) sont ruineuses (rés. du problème Ecoles védiques 33 n. 222), cf. not. Gld. VSt. 3. 26 (racine *rad-*; contra, Old. *Veda-forschung* 55 n.) Chattopādhyāya *Poonā Or.* 1 n° 4. 47 (se fondant sur RV. 10. 71, 4); autres réf. Bibliogr. véd. 304 Winternitz 1^{re} 34 et ci-dessous n. 507. Réf. anc. Benfey Gött. Abh. 19. 163 Bühler *Indian Stud.* 3 (= *Wien. Sb.* t. 132) Böhtlingk Sächs. Ber. 56. 2 M. Müller ASL. 497. ¹⁴ Cf. anciennement Kuhn ZKM. 3. 78 KBeitr. 3. 113 450 4. 179 Lassen ZKM. 3. 475 Benfey éd. du SV. p. XLIX *Bollensens* OuO. 2. 467 Roth KZ. 26. 45 Old. Prol. 370 («Die orthopische Dissens») et cf. § 181 b. Plus récemment Arnold *Vedic metre* 47 et passim B. K. Ghosh *Ind. Cult.* 3. 35 Ling. *introd.* to Skt 48 («Vedic orthoepy») Rajwade *IHQ.* 19. 147.

¹⁵ Souvent, dans ces recherches, les textes ont été jaugés selon des schémas métriques trop stricts, ainsi chez Arnold (ci-dessus n. 12), cf. Old. ZDMG. 60. 741 (not. sur les *trigubh-jag.* hypométriques) Ka. JRAS. 1906 484 (c. r. de Vedic metre) 718; réponse d'Arnold ib. 716 997. Cf. aussi les avertissements des Prol. 10 34 66 Zbalyt WZKM. 2. 66. Autres réf. sur la métrique Bibliogr. véd. 302; il faudrait tenir compte des remarques sur la métrique pā. de H. Smith *Deux prosodies du vers bouddh.* (Lund 1950) *Retractions rhythmicæ* (Helsinki 1951) *Analecta rhythmica* (Studia Or. Soc. Fenn. 19 [1954] n° 7) éd. de la Saddaniti 1148 (ubi alia). — A côté du mètre, sont d'un secours intermittent les variantes des autres Samh., cf. VV. tt. 1—3 (seuls parus), passim; not. les *gāna* du SV. § 271 n. Références plus précises ci-après n. 184. — La modernisation des textes véd., effet de la transmission orale pour Grierson *Mem. As. Soc. Beng.* 11 n° 2. 73; cf. encore Kern *Museum* 9. 174.

¹⁶ Arnold op. c. sur le sandhi, et not. 70; sur la restauration syllabique 81; sur la quantité, ib. passim et Old. ZDMG. 60. 115 62. 478 (aussi Arnold ib. 60. 593) Gauthiot *Fin de mot* 165 (qui combat la notion oldenbergienne

de voyelles finales flottantes allant de l' [infra-] brève à l'ultra-longue) Kuiper *Amst. Ak.* 18 (1896) n° 11 (qui interprète ces variations par la thèse des laryngales); en dernier, Kurylowicz *Rozn. Or.* 4. 196 Apophonie 338 («transposition métrique d'un sandhi compositionnel»). — Cf. encore Bechert *Mü. Stud. z. Sprachw.* 6. 7 et (dans l'ensemble des traditions du skt et du m. i.) S. Varma *Critical studies in the phonetic observ.* 88.

¹⁷ Référ. textuelles chez Old. *Noten* 1. 423 2. 273.

¹⁸ Old. ZDMG. 44. 321 *Prol.* 435 453 *Noten* (références textuelles) 1. 424 2. 374. Sur ce sandhi, cf. encore Ghatage *Annala Bhandarkar* 29. 1; VV. 2. 421.

¹⁹ Old. GN. 1915 529 (anciennement Benfey *Gött. Abh.* 16. 103 Sommer *Fs.* Roth 203). Sur les semi-voyelles en général et leur répartition syllabique par rapport aux phonèmes environnants, Edg. *Lg.* 19. 83. Sur l'échange *yij v/w*, III §§ 88 et passim 97, etc. VV. 2. 344.

²⁰ Old. ZDMG. 60. 741 (référ. textuelles *Noten* 1. 423 2. 373). Cf. aussi VV. 1. 189 2. 341 Varma op. c. 50 133 (surtout d'après les théoriciens) Narasimhaya J. *Or. Res.* 10. 141; cf. ci-dessous n. 423. En skt d'Indonésie, Go. *Skt in Indon.* 231.

²¹ Old. *Noten* 1. 421 2. 371 (référ. textuelles); sur *-ām* gén. pl., III § 28 b.

²² Bartholomae ZDMG. 50. 682 Old. ib. 61. 835.

²³ Old. *Noten* ad 4. 4. 1.

²⁴ Old. ZDMG. 63. 298.

²⁵ Doutes à ce sujet Old. *Noten* 1 p. VII.

²⁶ Bartholomae *IF.* 19 (Beihft.) 97 n.

²⁷ Wa. GN. 1906 147 (= *Kl. Sehr.* 148, «Wortumfang u. Wortform»), qui signale plus généralement la tendance à éviter le monosyllabisme des mots pleins. Sur les monosyllabes en skt, Go. *AO.* 17. 123.

²⁸ Mais cf. Old. ZDMG. 61. 830 *Noten* (référ. textuelles) 1. 424 2. 374; cf. aussi Ke. éd. de l'AA. 221 n. Sur *va* en pkt, Pi. 110 Franke *Pā. u. Skt* 101 151 Ja. éd. du Sanat. 7, etc.; en hybride, Edg. *Diet.* s. u. — D'après Benfey *Gött. Abh.* 19. 38 50 n., la finale de nom. pl. *-āṣ* aurait été remplacée çà et là par le commun *-āḥ* (cf. III § 49), mais cf. Old. *Pro.* 70 n. — *Noten* (référ. textuelles) 1. 422 2. 372, suivant qui il faut lire *-āḥ*. — Corrections à écartier (cf. ci-dessus n. 12), telles que pour *saumanaśyāḥ* 1. 92, 6d (augment contre le mètre?) Kern *Museum* 9. 174, *ny ālīpata* 1. 191, 3d (id.) Henry *MSL.* 9. 239. Plausible en revanche *devān jānma* III § 54 n. Cf. Brunnhofer *BS.* 26. 76 145 168 Hopkins *JAOS.* 15. 252 Weber *Berl. Sb.* 1901 788 Bloomfield *JAOS.* 27. 72, etc. Le nombre de corrections retenues comme sûres chez Gld. est minime.

²⁹ Old. *Noten* ad 1. 24, 11 (7. 75, 2) hésite sur l'analyse de la forme (avec laquelle collide un autre *bodhī*, également insolite, de *budhī* «remarque»); sur *bodhī*, cf. encore Bloomfield *Abh.* Kern 193 Hillebrandt *ZDMG.* 48. 420 Mistlitz *Z. Völkerps.* 13. 100 n. Pi.-Gld. *Vst.* 1 p. XXXI n. — Bradke *ZDMG.* 40. 688 n. montre l'in vraisemblance que les rédacteurs aient introduit des *prākṛiti*smes. D'après Old. *Pro.* 462 n. la graphie *-o a-* au lieu de *-a a-* (§ 272b) aurait été déterminée par les habitudes bouddhiques.

³⁰ Roth *KZ.* 20. 71 Pauli ib. 350, références Old. *Noten* passim (indices). — Sur l'archaïsme *gyv.* en général, Wüst *Stilgesch.* passim. Un cas entre beaucoup: trace de laryngales préhistoriques Kuiper (précité n. 16 et) *Fa. Vogel* 198 *AO.* 20. 23 Lehmann *Proto-Indo-e.* 22 85 Hammerich *Laryngeal before sonant*, not. 19 50. Kurylowicz, *Apophonie* 166; *Nachträge* ad I p. 81, 28. Finales en *-arī* (et analogues) Old. *ZDMG.* 55. 302 *Noten* ad 8. 70, 2 Benveniste *Origines* 1. 106 et cf. III § 111 n. Sur la flexion *r/n*, III § 160 Specht *Idg.* Deklin. 73 et passim et surtout Benveniste op. c. chap. 1 et passim; sur le «cas indéfini», *ibid.* chap. 5, etc.

³¹ Ci-dessus n. 19.

³² Ci-dessus n. 29.

³³ Interprétation non nécessaire, Gld. et Old. ad loc.

³⁴ Sur le traitement *śa/śāḥ* en général, III § 243 b Rapson *BSOS.* 8 (= *Fa. Grierson*). 709 et ci-dessous n. 40.

³⁵ Wa. citait ici avec doutes *rāṭhebhī* qui serait pour *rāṭhāḥ* 1. 88, 1b Benfey *Gött. Abh.* 25 (4. Abh. 2. Abt.). 32, mais cf. Old. *Noten* ad loc.

³⁶ Old. ZDMG. 63. 300 *Noten* ad 10. 99, 12; cf. aussi *pūṣṭhī*.

³⁷ Old. ZDMG. 55. 312 est tenté de restituer **chadī-* (attesté d'ailleurs 10. 85, 10e sous la forme *chadī-*). Wa. observait ici que *chadī-* n'émane des rédacteurs avec certitude que là où le mot contrevient au mètre; si l'on attribue cette forme partout aux rédacteurs (avec BR., Grassmann, Old. *Pro.* 477), on ne saurait expliquer d'où ce mot aurait pu parvenir aux rédacteurs, alors que pkt *chadī-* (Pi. 200), all. *Schild* (§ 189) le démontrent ancien et authentique (cf. Bloomfield *Repet.* 277 Mayrhofer *Et. Wb.* s. u.). Wa. renvoyait encore à Bartholomae *Stud.* 2. 58 n. — Bartholomae *KZ.* 29. 566 *Stud.* 1. 47 groupe des formes qui seraient dues à l'arbitraire des rédacteurs, parmi quoi *-tāya* (absol.), soi-disant pour *-tāyā* BB. 15. 239 (en fait, II 2 § 484 b n.). *Asat* «n'étant pas» ou «n'étant pas vrai» 7. 104, 8; 12; 13 serait dû à la mécompréhension de 4. 5, 14 d 8. 12, 4d, mais cf. Gld. ad loc. Old. *Noten* ad 4. 5, 14; II 1 § 56 a β (et *Nachtrag*). *Sur āsat*, Oertel *LNA.* 1. 817.

³⁸ Old. *Pro.* 372. D'autre part l'AB. connaît peut-être déjà le (ou: un) texte *pada* du RV., ci-dessous n. 571 sq.

³⁹ Ne sont naturellement probantes pour l'époque de la rédaction que les innovations, non les antiquités restées intactes.

⁴⁰ Old. *Pro.* 332 Benfey *Gött. Abh.* 19. 140 Arnold *Fs.* Roth 147. Même pour les faits linguistiques qu'affecte d'ordinaire la modernisation, la tradition a conservé des traces de différence entre parties récentes et parties anciennes du RV.: ainsi la contraction du nom. sg. *śd* «il» avec *a-* initial en *śa* n'a lieu qu'au 10^{me} mand. (53, 1a 97, 23c; *śd-* 27, 1a) Old. *ZDMG.* 44. 321 *Pro.* 462.

⁴¹ Descriptions de la langue du RV.: dans les grammaires générales depuis Benfey (jusqu'à Burrow *Skt language*); dans les manuels védiques, ainsi Arnold (*RV. AV.*), Macdonell (grande grammaire [Saph.]; gramm. abrégée [Saph. et Br.]; c. r. Meillet *JAS.* 1910 2. 179 BSL. 21. 55), référ. Bibliogr. véd. 228; en dernier, Re. *Grammaire de la langue védique* (mantra; c. r. De. Kratylas 1. 38). Du point de vue comparatif, Thumb (1905; Thumb-Hirt 1930; rééd. sous presse par Hauschild); Pisani (1930—1933). De

l'Altindische Grammatik ont paru, depuis le t. 1 (phonétique, nouvelle éd. [1957] par De.; c. r. principal, mais souvent inutilement critique, Bartholomae ZDMG. 50. 674 et cf. Idg. Anz. 8. 11; index par Surya Kanta sous le titre Grammatical dictionary 1 [1953]; le t. 2, 1re partie (composition nominale); le t. 3 (flexion nominale et pronom., c. r. Wüst ZIL 8. 107); enfin le t. 2, 2me partie (dérivation nominale, c. r. Edg. JAOS. 75. 56 Mayrhofer OLZ. 1956 5 Th. GGA. 1955 182 Hoffmann Mû. St. z. Sprachw. 8. 5 et ZDMG. à paraître); le t. 4 (verbe et adv.) est en préparation par les soins de De. qui a déjà coopéré au t. 3 et rédigé entièrement II 2. — Muir 29. 205 décrit brièvement les principales différences entre RV. et skt. class. (souvent depuis, ainsi Mansion cité ci-dessus n. 1). Le plan par Benfey d'une grammaire véd. compréhensive n'a pas dépassé les préliminaires Götting. Abh. 19. 133 (Elin.) 24. 3. Abh. et 27. 2. Abh., Vedica u. Verwandtes, Vedica u. linguistica et ailleurs et cf. § 264a n. Sans valeur Hirzel Der Rgv. u. seine Sprache. — Parmi les instruments de travail, outre les ouvrages généraux (BR., etc.), le dictionnaire de Grassmann (réimpr. 1955; avec index des mots rangés par la finale), les compléments (*a-gh*) de Neisser (deux fasc.), les Noten d'Old. (deux vols et cf. Old. ZDMG. 55. 287 sur 6. 1 à 20), les annotations à la trad. Gld. (3 vols, plus n. d'indices). — Parmi les monographies, Uhlenbeck Handboek d. Ind. klankleer (phonétique comparée) Edg. Skt. hist. phonology Lanman Noun-inflection (RV. et AV.; = JAOS. 10. 325) Delbrück Ai. Verbum et autres travaux sur la syntaxe (Bibliogr. véd. 287 sqq.). — Sur le vocabulaire, études de détail par Bergaigne, Pi.-Gld. (VSt.), Gld. (Glossar), Old.; plus récemment, par Lü. (Varuna t. 1), Go., Th., etc.; aussi, mais incorrectes, par Hertel (cf. toutefois Nyberg Religion d. alten Iran 441 et passim appuyant Hertel). Spécimens d'études récentes sur des mots typiques (non nécessairement limités au RV.): Rönnow MO. 26. 1 (*krātu-*; depuis, Benveniste Tr. Ph. Soc. 1945 89 et autres référ. II 2 § 72) AO. 16. 161 (*krīti-*) Burrow BSOAS. 1955 326 et autres référ. Lommel KZ. 67. 16 (*śuadh[yati]*) Sommer Sprache 1 (= Fs. Havers). 150 (*dhāt-*) Thomas JRAS. 1946 4 (*jēnya-*) Vogel Het Skt word téjas (1939) Janert Sinn d. Wortes «āhās» (1956) Go. AO. 21. 81 (*nand-*) Ancient Indian éjas (1952) rtā-Orions 6. 386 (aussi Lü. op. c. passim) Meaning of Ved. *bhūyati* (1939) Kano JbRoRAS. 29 (1954). 1 (*vrātā-*) Th. Fremdling im Rgv. (*ar-*); du même, divers mots étudiés dans Wortkunde d. Rgv., Zur idg. Wortkunde); sur *brāhma-*, Go. *Brahman* 40 Re. JAs. 1949 7 Th. ZDMG. 102. 91.

⁴² Re. Suffixe *-tu-* passim (*-toh -tave* 25). C'est Brunnhofer KZ. 25. 329 qui avait souligné la diversité dialectale, mais avec peu de résultats probants, cf. Collitz BB. 7. 183; cf. aussi Old. Prol. 266 n. — Autres faits susceptibles d'appartenir à une portion limitée de la Samph. Collitz BB. 10. 15 Old. ZDMG. 42. 216 n. Kuhn KBeitr. 3. 456 4. 210 (*sandhi* et métrique) Hillebrandt ZDMG. 50. 665 (*vytrā-*, mais cf. Old. GN. 1915 373; Re. [Benveniste] Vtra 167). Cf. encore ci-après n. 57.

⁴³ Ci-après n. 51.

⁴⁴ Bloomfield Rig-Veda repetitions 634 et passim (qui se fonde sur les formules répétées avec ou sans variation) JAOS. 21. 42 31, 49 Arnold Vedic

metre passim KZ. 34. 297 Ke. JRAS. 1912 726 Wüst Stilgeschichte u. Chronol. d. Rgv. (qui se fonde sur les formations de grammaire ou de style à valeur typologique, cf. Pisani RSO. 12. 332) Poucha Arch. Or. 13. 103 225 15. 65 (sur des statistiques d'hapax et de termes rares).

⁴⁵ Depuis Roth Über d. Atharv. 18. Dès lors la plupart des auteurs, not. Bloomfield Repetitions 649 Arnold Metro 36 et passim, ont mis en évidence le 10me mand. (où subsistent d'ailleurs des hy. de facture ancienne, cf. Gld. trad. 3. 121).

⁴⁶ En particulier Old. Prol. 268, avec des données instructives sur le lexique, que Hillebrandt GGA. 1889 400 contredit sans raisons suffisantes.

⁴⁷ Ci-dessus n. 19; sur *gy*, Bollensen OuO. 2. 480.

⁴⁸ Ci-dessus n. 18 et § 271c; aussi Old. Prol. 439.

⁴⁹ Cf. not. Arnold Fs. Roth 145 (statistiques); en dernier, Ammer WZKM. 51. 131 (qui souligne l'aspect «rudra-sivaite» des mots à l) Lü. Beobachtungen 31. Dans un cadre plus large, Bloch Indo-aryen 72, etc.

⁵⁰ Sur la désocclusion intervocalique, Meillet IF. 31. 120. — Divers traits du phonisme Grassmann MSL. 19. 254.

⁵¹ Lanman Noun-inf. 576 («the relative frequency of ancient and modern equivalent grammatical forms as a criterion of the age of different Vedic texts»: vue contestable en raison des interconnexions; de même Arnold Hist. Vedic grammar = JAOS. 18. 203, passim). — Observer le mot *twiṣ* (l) «élan» avec *i* issu de *e* § 16, qui dans le RV. ancien maintient *i* devant les suffixes consonantiques, ex. *twiṣ-i* *twiṣ-m*, et le perd selon § 75a devant les vocaliques, ex. *twiṣ-d* *twiṣ-as*, mais est fléchi comme un thème en *-i-* 10. 89, 2d 9. 71, 9b; cf. Benveniste Origines 1. 14 et maintenant II 2 § 11c. Sur le rapport entre n.-rac. et n. en *-i-*, Meillet MSL. 22. 142 Specht Idg. Deklin. 42 Benveniste précité.

⁵² Tedesco Lg. 21. 137.

⁵³ Sur les absol. du 10me mand., Old. ZDMG. 54. 191 n. et ci-dessus n. 43.

⁵⁴ Old. ZDMG. 54. 190 Lommel ZIL 8. 287 VV. 1. 117 et ci-dessus n. 88.

⁵⁵ Zubaty WZKM. 4. 91 IF. 3. 28. — Sur la rac. *h₂p-* (qui, hormis 1. 170, 2c et dans *kāpēu* 9. 8, 7a, n'apparaît qu'au 10me mand.), Roth Über d. Atharv. 24. Sur le thème *mana-*, Meillet MEN- 15. Réduction au 10me mand. de maints archaïsmes, ainsi des finales verbales en *-si* VV. 1. 104 (sur ces finales, Do. Fe. Winternitz 6); de la «tème» BSL. 34. 49 Pisani RSO. 14. 436 (laquelle est reprise en pkt jaina Upadhye IHQ. 9. 987, en apabh. Alsdorf éd. du Hariv. 181, en pâ. Andersen-Smith 1.*33* et p. XXVI); extension de la phrase nominale Valeur du parfait 90 (et ci-dessus n. 158), etc. — Belvalkar 2. Congr. Or. 11 History Ind. philos. 2. 3 se fonde sur les listes *aikapaṭika* des Nighaṭṭa, comparées au lexique du mand. 10.

⁵⁶ Benfey Götting. Abh. 20. 50 Old. Prol. 261 n. 270 Arnold Fs. Roth 145 Vedic metre et Wüst Stilg. passim. A l'hy. 1. 162 se trouvent réunis des cas notables de *y* *v* modernes (pour *iy* *uv*) Benfey Götting. Abh. 27 (1881) no 41 Sievers Fs. Roth 204 (dans ledit hy.: *subṛā* ... *kyvāntu* 10, *dhanayit* 15, formes récentes).

⁸⁷ Ici se poserait la question, de la version «*kaśmīrienne*» Scheffelowitz Apokryphen (Old. GGA. 1907 235) WZKM. 21.85; Old. Noten 1 p. IV ne lui concède quelque valeur que pour la portion Vālakhilya.

⁸⁸ Ceci sans doute en raison des interactions et nivellements internes. Il y a eu pourtant maintes tentatives, en dernier par Wüst et Poucha (cités n. 44). La place du m. 8 (composée d'après Gld. 2. 277 introd.) a été la plus controversée, d'une part Lanman Nouv.-inf. 576 Ludwig trad. du Rigv. 3. 175 Hirt IF. 1. 6 («ancien»), de l'autre Hopkins Streith. Anz. 4. 167 JAOS. 16. 275 17. 95 (*pragādhikāni*) et passim Wüst WZKM. 34. 214 35. 165 Stlg. 168 («récent»). — On hésite aussi sur le m. 9: Wüst 11. cc.; sur le m. 2, Weber Berl. Sb. 1900 601 Arnold KZ. 37. 429 38. 293 (siglosse *kaśmā* d'après Wüst Wb. [1.] 111). — Sur le 8me encore (sans considérations chronologiques) Pisani RSO. 12. 332 Old. ZDMG. 38. 439 Hillebrandt Alt u. Neu-Indien 1. Sur le 6me, éventuellement le 7me, Hillebrandt Ved. Myth. 1^a. 519 et passim Neisser BB. 20. 71. Pour Hopkins Or. Club Philad. 1. 148 les mapd. 8—10 vont ensemble, En général, B. Geiger ZDMG. n. F. 9. 995* Bloomfield JAOS. 21. 42 (qui pense en «styles» plutôt qu'en «périodes») Ke. JRAS. 1912 726 Arnold op. c. KZ. 34. 297 (trois groupements chronologiques) 38. 491. Arguments tirés de la forme des refrains Et. véd. et pāp. 2. 31. Remarques isolées de Gld. sur le lexique propre à tel groupe mineur, ainsi 1. 61 86 175 237 2. 91 et ainsi de suite.

⁸⁹ Hopkins JAOS. 17. 25 37 et passim Bloomfield Repetitions passim.

⁹⁰ Bartholomae Stud. 2. 175; autre Leumann Et. Wb. 101 n. Il y a plusieurs explications possibles, Old. et Gld. ad loc. et ad 10. 105, 1 (b) où figure *emāś(ru)*.

⁹¹ M. Leumann Morph. Neuerungen 33.

⁹² Liste des exx. chez Benfey Gött. Abh. 27 (1881) n. 23.

⁹³ Exx. pour 10. 40 et 102 chez Bradke Dyāus Asura 5 ZDMG. 46. 464; pour 10. 40 et 49, Bartholomae KZ. 29. 285 Stud. 2. 86; pour 10. 126, Delbrück Ai. Verbum 85. Faits de lexique Henry MSL. 14. 166. Erroné Neisser BB. 17. 250 Zubaty WZKM. 2. 55.

⁹⁴ Gld. Vst. 2. 151 Go. WZKM. 43. 275 («Ein neues Lied»).

⁹⁵ Aufrecht éd. du Rgv.¹ p. VI XII XXXVII Wüst Stlg. 161 Macdonell Skt lit. 12 estiment que trois siècles ont suffi. Cf. aussi Winternitz 1^a. 302 et alii.

⁹⁶ Benfey Gött. Abh. 16. 131 Bradke ZDMG. 40. 669 Zubaty WZKM. 2. 137. Depuis, nombre d'auteurs ont souligné le caractère de Kunstsprache du RV., ainsi Bloomfield, Old. (aussi Lit. d. alten Indiens 39). Opinion mitigée Winternitz 1^a. 79 (et auteurs cités). On peut admettre que la langue était semi-populaire, le style était intensément artificiel. Le caractère populaire est soutenu par Regnier Et. sur l'idiome des Védas 81 200. — Transmission de père en fils Gld. Vst. 3. 159 (cf. RV. 4. 11 8. 6, 10).

⁹⁷ Sur le style du RV., nombreux travaux: figures de rhétorique Bergaigne MSL. 4. 96 (trad. Annals Bhandarkar 17. 61 259) Guérinot Rhetorica vedica (1900) Dīvekar Fleurs de rhét. 7. Comparaisons Bergaigne Fs. Renier 75 (trad. Annals Bhandarkar 16. 232) H. Weller Fs. Garbe 54. Images en général Velankar JBoRAS. 1938 1 Hirzel Z. Völkerps. 19. 276 347 (trad.

J. Un. Bo. 7. 46 9. 126) Go. Similes in Skt lit. et AO. 18. 313 Venkatasubbiah Fs. Varma 1. 178 H. Weller ZIL. 5. 178 (métaphores). Antithèses Henry Rev. Ling. 31. 81. Divers, D. R. Bhandarkar Fs. Kane 70. Indirectement, devinottes Porzig Fs. Sievers 646 et référ. citées Bibliogr. v. 64. 34; parenthèses Wüst Schaltsatz im Rgv. Th. KZ. 68. 216 et (dans un cadre plus général) Schwyzler Berl. Ak. 1939 n° 6; haplogies syntactiques Gld. Fs. Kaegi 102 (autres référ. Bibliogr. v. 240 Nachträge ad I p. 280, 17; aussi Old. Noten passim, où sont notés encore d'autres artifices 1. 429 2. 379); ellipses Et. véd. et pāp. 1. 29; hypercorréctivité ib. 45 (au sens de Schwyzler Abh. Berl. 1941 9); économie BSL. 50. 47. Il s'agit en tout cela, non de simples jeux, mais de procédés engageant le fond de la pensée et de l'intention religieuse. Ont un lien avec des faits de style ou une incidence sur le style la question du volume du mot (ci-dessus n. 27), l'homonymie Go. AO. 14. 161, la tendance aux onomatopées Hoffmann IF. 60. 254, à la dissimilation Go. AO. 21. 267 Th. KZ. 67. 186, l'allitération et la rime Go. AO. 18. 71. Le fait essentiel est le «double sens» (aperçu Old. Noten passim Weller Fs. Garbe précité et mis en évidence maintes fois dans la trad. Gld.), qui est aussi un procédé sémantique éminent (exx. Et. véd. et pāp. 1. 1 Studia Indol. n° 1 [«Les pouvoirs de la parole»] JAs. 1939 321). En général, Wüst Stilgeschichte (aussi ZDMG. 80. 161) Bloomfield Repetitions passim.

⁹⁸ Kuhn KBeitr. 4. 213 KZ. 18. 321 Benfey Gött. Abh. 16. 132. Cf. Windisch Sächs. Abh. 10. 483 505; pour Homère, référ. chez Chantraine Gramm. homér. 1. 1 et n. — L'omission de l'augment dans les formes à valeur de prétérit peut être un archaïsme poétique comme chez Homère (Chantraine op. c. 484 Wa. Philologus 95. 2 = K. Schr. 1877), mais cf. ci-dessus n. 27.

⁹⁹ Aufrecht cité n. 65 Zimmer Ai. Leben 206 n. 207 n. Bradke Dyāus Asura 2 Neisser BB. 20. 64 n. Leumann Et. Wb. 97 n. 98 n. — Bloomfield Rig-Veda repetitions a enregistré et commenté (aussi sur le plan chronol.) tous les pāda formulaires; cf. encore, du même, JAOS. 31. 49, etc. Un ex. est celui des formules en *vr̥* «couvrir» (*vr̥dā-*) Re. (-Benveniste) Vjra 101 et passim. Formules du 9me mapd. Vāk n° 5.

¹⁰⁰ Ainsi *éman-* Neisser 17. 245 ZDMG. 47. 180 Zum Wb. s. u. (ici plus nuancé); contra, Bradke ZDMG. 46. 682 Old. Noten ad 1. 112, 7 (Gld. hésite entre «protection», av. *aoman-*, et «rafraichissement»; II 2 § 601a). *Jarāyati* Bollensen OÜ. 2. 463 (cf. Old. Noten 2. 10 sur *jarate*, sensément «s'éveiller»/«chanter», mais Bailey restitue le sens de «move (about)» sur la base de l'ir., Tr. Ph. Soc. 1953 33, 1954 152, 1955 59 et proteste à ce sujet contre l'artificialité des interprétations du RV.). Formations en *vah-* Neisser BB. 18. 301.

¹⁰¹ L'impér. en *-āt* et les voix d'après Delbrück Wortfolge 5 (== Synt. Forsch. t. 3). Celles en *-e* *-se* d'après Neisser BB. 17. 250 20. 56 27. 262 80. 811, mais le type est controversé, cf. Johansson Rigv. tolking Old. ZDMG. 55. 307 59. 355 Noten (réf. textuelles) 1. 427 2. 377 Kuiper AO. 12. 259 Re. NIA. 3. 325 Fs. Debrunner 383 (semi-inf. en *-ase*).

¹⁰² M. Leumann Morph. Neuerungen 36.

¹⁰³ Benfey Gött. Abh. 19 (1874). 233.

⁷⁴ Par ex. 4. 16, 12a *kutsyēna* quadrisyll. au lieu de *kūtsēna* Old. Religion d. Veda⁷⁴ 155, mais les Notes gardent *kutsyēna* «mit der kutsaischen (Waffe)»; analogue Gld. ad loc. Hillebrandt Ved. Myth. 27, 261.

⁷⁵ Roth 7. Congr. Or., Ar. Sekt., 1 («Über gewisse Kürzungen d. Wortendes»: règle d'euphonie à base de rhétorique). Depuis, Old. Noten passim (réf. textuelles 1. 423 2. 373), Gld. trad. passim Lanman Noun-inf. 478 480 535 562 Re. Vāk n° 5. Mais *usādhak* 3. 6, 7c Old. Hymns to Agni (SBE. t. 46) 246 est à écarter, cf. Noten ad loc. et Gld.; on gardera *nadyāgh* 5. 12, 3b (ib. 393). — Schmidt Pratalibid. 304 Bartholomae KZ. 29. 582 cherchent à déterminer les limites de cette licence. Abrégements analogues dans le vers pā. Old. KZ. 25. 318, dans la prose jaina Ja. éd. du Kalpas. 101 (plus proche encore de l'état véd.) GGA. 1880 885, en pkt Edg. JAOS. 59. 369, en apabh. Tagare Gramm. 131; Ja. y voit le début de la transformation du système casuel, laquelle a abouti à l'état moderne. Dans le RV., c'est un procédé de style. — Sur les «split-compounds» (archaïsme ou artifice?), Lg. 29. 236 Andersen-Smith 1. *32* et p. XXVI Smith BSL. 38. 132 n.

⁷⁶ Old. ZDMG. 55. 286; antérieurement, Grassmann JIZ. 1874 299 Hillebrandt ZDMG. 48. 418 Delbrück GGA. 1881 398 Pi. ib. 1890 541 VSt. 1. 42 60 198 225 2. 214 227, qui va le plus loin dans l'admission de faits de ce genre. Gld. (trad.) réduit les anomalies (1. 146, 4. 3. 14, 4, etc.). Cf. encore Ludwig Theorem (Bergaigne Rev. Cr. 1872 388).

⁷⁷ De. Fa. Winternitz 6. Autres formations anomales («instantanées» ou autres) Wa. Fa. Jacobi 113 (= Kl. Schr. 417 429) (soristes du type *ddat* et «persévérations», ex. *minavāma* 5. 45, 5b, sur quoi v. depuis Th. ZDMG. 95. 82, qui restitue *inavāma*); sur les persévérations en véd., cf. encore Oertel IF. 31. 49; sur *cānigīshat*, Old. ad 8. 74, 11 Specht KZ. 62. 246. Divers, M. Leumann Morph. Neuerungen (ainsi les finales en *-rīre* 8, en *-ram* 18) Hoffmann IF. 60. 254. Delbrück Ai. Verbum 85 cite *śiśhi mā śiśayān tvā āpomi* 10. 42, 3b; *brāhmīh* (devant *yavethi*) 9. 33, 5a Schmidt Kriuk 88, cf. II 2 § 2561b et Noten ad loc.; *pāṇāṇa* 10. 93, 4d Noten et Gld. ad loc.; *śrudhīy-* 6. 67. 3d ib.; *kṛṣṇayātha* 8. 1, 7a ib. — Mais *śramata-* peut être un archaïsme authentique II 2 § 600, ainsi que *śasyāpāṇa* Benveniste BSL. 34. 20. La phraseologie rgvéd. est parsemée de fragments, qui sont soit des ruines, soit des essais avortés de création. Ici sont à mettre nombre des faits de style signalés n. 67 ci-dessus.

⁷⁸ Wa. GN. 1902 742 n. (= Kl. Schr. 1302) Old. Noten ad 1. 80, 12.

⁷⁹ L'emploi narratif du parfait était peut-être aussi étranger à la langue parlée, v. ci-après n. 195. Contra, Mansion Esquisse 129 Todesco Lg. 21. 136. En dernier, Vekardi («On past tense in RV.») Act. Or. Ac. S. Hungar. 1956 75.

⁸⁰ Premières allusions à ce problème Benfey GGA. 1846 754 éd. du SV. 21, plus tard KZ. 8. 11 et not. Vedica 46; vue d'ensemble Bradke ZDMG. 40. 668, ainsi que Bartholomae IF. 3. 168 Grierson IA. 22. 168. — Plus récemment, Edg. Fa. Collitz (collection des faits «dialectaux» attestés par les variantes entre RV. et autres Saph.) VV. 2. 20 Ghatage IHQ. 21. 223 Johansson KZ. 36. 388 n. Mayrhofer Et. Wb. (1.) 5 Meillet Alb. Kern 122 (qui n'admet de pktismes qu'en cas de conditions favorables, type *niṇyā-*

«intimé») Bloch MSL. 23. 177 B. K. Ghosh Ind. Ling. 9. 30 (sandhi). Un ex. typique serait *mīhu* (not. dans *mūhīrtā*) si le mot vient bien de **mghu-* «bref» Bloch Fa. Schrijnen 369 (autre, Ja. ZDMG. 74. 249 Benveniste Origines 1. 38, en dernier II 2 § 438e); mots du jeu de dés Wa. KZ. 69. 21 n. (= Kl. Schr. 341). — Généralités Mansion Esquisse 56 129 188, qui proteste avec raison contre l'idée (caressée not. par Petersen JAOS. 32. 414, tacitement par d'autres) d'un pkt contemporain du RV. Il y a du phonisme m. i. déjà dans les mots indiens trouvés en Asie Mineure Dumont JAOS. 67. 251; il ne s'ensuit pas l'existence d'un parler m. i. tout constitué à ces hautes époques, et le RV. n'est en tout cas atteint que faiblement par cette tendance pktisante (cf. toutefois Wa. KZ. 61. 202 n. [= Kl. Schr. 363]). — Bibliogr. plus complète ci-dessous n. 432 et suiv.

⁸¹ Ici la provenance pourrait être dravidiennne et non m. i., cf. ci-dessous n. 124.

⁸² Ubi alia; cf. aussi Pi. 94 Ge. 58; Nachtr. ad I p. 19, 7.

⁸³ Franke Pā. u. Skt 67 Kuiper AO. 16. 301, qui n'admet pas que *gehā-* sorte de *grhā-* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.).

⁸⁴ Scheffelowitz ZIL. 6. 98 combat l'analyse par *kyp-*; en dernier, Mayrhofer op. c.

⁸⁵ Ci-dessous n. 96.

⁸⁶ La syncope m. i. § 53c n'est pas décelable avec certitude dans les mots rgv. malgré Kuhn KZ. 15. 223 (cf. KBeitr. 4. 198); non plus le passage m. i. de *aya ava* à *e o*, cf. § 48b n. p. 53 (VV. 2. 338) ainsi que Hillebrandt BB. 5. 344 et n. Pl. VSt. 2. 192 Weber Ist. 2. 86; celui de *ary* à *er* Bezzenberger BB. 2. 269 (qui l'admet pour les adj. en *-eru-*, sur quoi v. II 2 § 346 B. K. Ghosh BSL. 35. 22); ni l'assimilation m. i. de groupes de consonnes, malgré Benfey OnO. 3. 209 Vedica 46 Gött. Abh. 19. 263 (2. 4. Abh. 2. Abt.). 38 GN. 1880 193 (VV. 2. 209). Mais *asvathā-* «ficus religiosa», vu la gémée, est sans doute d'origine populaire § 97a (Kuhn KZ. 1. 467 de *asva-athā-*, Leumann LCBi. 1896 24, de *a°-itha-* «fourrage à chevoux», rac. *ad-*), anaryenne selon Mayrhofer Et. Wb. s. u. — Autres faits Kuhn KBeitr. 4. 208; faux Zimmer BB. 3. 330 Johansson IF. 3. 217. Pour des influences populaires sur le RV. (problème des sifflantes), Scheffelowitz Ind. Ling. 3 (= Fs. Grierson). 143. — Sont étrangères à l'époque du RV. les altérations phonétiques de l'étape māhārīṣṭri, comme la chute des occlusives intervocaliques, cf. § 87, 1b contre Bradke et ci-dessous n. 466. *H* pour *gh dh bh* § 218 n. (cf. Meillet précité n. 60; VV. 2. 66) n'est pas un emprunt à la langue populaire.

⁸⁷ Benfey GGA. 1846 754 range ici l'acc. sg. *mandī-m* de *mandin-* «qui réjouit» § 147 n., OnO. 3. 254 *gṛīṇīṣ* «je veux louer» (cf. Neisser et Old. cités ci-dessus n. 71), Kuhn KBeitr. 4. 198 *va* «comme» (ci-dessus n. 28), Leumann LCBi. 1896 24 *jāhūtī-* 2 § 430a M. Leumann IF. 58. 25 de *hā-* (1).

⁸⁸ Pkt *kunai* Pi. 355 (Ge. 123); cf. sur la rac. *kyp-* ci-dessus n. 54. — Analogie *kim* Todesco Lg. 21. 132 (forme d'origine m. i.).

⁸⁹ Stratification linguistique d'origine sociale: Bühler Report 90 (trois variantes principales du kāmīri) Natasa Sastri IA. 23. 49 («Traders' slang in Southern India») Murray Mitchell IA. 4. 190 (contre Beames) Haupt

GN. 1880. 3 («Babylonian woman's language») (cf. *AmJPh.* 5. 68) Grierson IA. 30. 556 (mélange de langues dans le drame skt et dans l'Inde mod., cf. Winternitz I^{er} 49) Bloch MSL. 16. 1 (langage des castes en tamoul); en dernier, M. Cohen Sociologie du langage 176 (références 199).

⁹⁰ Cf. Ammer précité n. 49.

⁹¹ Bloch Indo-aryen 52; Nachter. ad I p. 163, 35. Sur le problème de la finale -e «māgadhi», ci-dessous n. 103.

⁹² Cf. en général, outre Pi. et Ge., Benfey Ouo. 3. 6 n. Pi. BB. 8. 235 6. 84 Bradke ZDMG. 40. 673 Henry MSL. 13. 161; contra, Barth J. Sav. 1904 697 (= Oeuvres 5. 256).

⁹³ Korn Verhandl. 1888 34 Ge. 67 151 Edg. Dict. s. u. (et sous *uccagghati*) Lü. Beobachtungen 117.

⁹⁴ Pi. 55 Turner Nepali dict. s. u. *turnu*. — Les représentants m. i. de skt *r* sont tirés à tort de l'état antérieur (!) *ar* Bopp 12. 3 Benfey Ouo. 3. 4. Sur *r* en pâ., Katre Annals Bhandarkar 16. 189 Berger Zwei Probl. d. m. i. Lautlehre (1955). — Sur la solution m. i. de skt *ṣṣ* (situation préhistorique Benveniste BSL. 38. 139 F. van Ginneken 192 Kurylowicz Apophonie 364), Kuhn KZ. 3. 330 Pi. GGA. 1881 1321 (Al. Gr. i. § 116 d n.) BB. 15. 125 Katre J. Bihar Soc. 23. 82 Tagare Apabh. gr. 87; Nachter. ad I p. 135, 9 Berger op. cit. Aussi § 236 a n. sur pkt *ḡḡ* (Turner F. Jacobi 34): i. ir. *ḡḡ*. Mots en -ṣṣ Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit -ṣṣ (1941; non imprimé).

⁹⁵ Ge. 48.

⁹⁶ Edg. Dict. s. u. *poṣa*- Ge. 52; traces de **pārṣa*- dans le RV. Old. Noten 1. 53; cf. encore Wa. Gnomon 6. 458 (= Kl. Schr. 1311) Bloch Indo-aryen 83.

⁹⁷ Ge. 58 Edg. Dict. s. u. *inīate*.

⁹⁸ Pi. 159 Ge. 58 Lü. Beobachtungen 71 (contesté Kuiper AO. 20. 331 Proto-munda words 160 Mehendale Bull. Deccan College 17. 66); cf. aussi Tedesco Word 3. 82.

⁹⁹ Pi. 313 Ge. 58 (et index s. u.) Franke Pā. u. Skt. 98 125 135.

¹⁰⁰ Edg. Dict. s. u. *idha* Pi. 184 Ge. 56.

¹⁰¹ Pi. 152 Ge. 62 Weber Hāla (1870) 197 Goldschmidt KZ. 25. 437 Franke BB. 23. 166 (pā. *pammuthṭho* «ayant oublié») Bloch MSL. 23. 261.

¹⁰² Ge. 43.

¹⁰³ Pi. 234 Ge. 81 Johansson IF. 3. 219 8. Congr. Or. 2. 136 Shāhbāz. 2. 29 Bloch BSOS. 1931 293 6d. d'Asoka 47; en dernier, Edg. 4 n. 11 (ubi alia) Lü. Beobachtungen 13 (pour qui cet -e est un trait de l'Urkanon; du même encore Bhārhut 174 ZDMG. 99. 112) Bailey JRAS. 1955 24. — Pā. *kṛa* (Ge. 60) plus ancien que véd. *kṛa* «certes» selon Burnout Comm. Notes p. XLIX.

¹⁰⁴ Toutefois ce *tiṣ*- est sans doute conservé dans RV. *tiṣṭhate*, Samh. *prāti tiṣṭhā* (*tiṣṭhā*) «écarter» Speyer GGA. 1897 307 Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 50 (qui partent de *tiṣ*.) — Cas analogues Pi. 114 Ge. 50. ¹⁰⁵ Brugmann KZ. 27. 198. Pi. 91; contra, Goldschmidt ZDMG. 37. 457. — Exemples m. i. incertains de ce type Childers Dict. p. XIII n. Schmidt Vocal. 2. 233 Johansson 8. Congr. Or. 2. 135 n. 149 168 IF. 3. 226.

¹⁰⁶ Johansson IF. 8. 169. — Cf. la survivance jadis supposée de i. e. gén. sg. -*oo*, loc. pl. -*oiśi*(m) en apabh. (!) Henry MSL. 13. 152 155 161 (en fait, cf. Pi. 251 253 Tagare Apabh. gr. 128 142 Turner JRAS. 1927 232); pkt *matla*- «sombre, sale», de **myḍila*- (lat. *merda* «merde») Zachariae GN. 1896 268; la forme *bhā* au lieu de *bhā*- (cf. lat. *flō*) à l'opt. pā. *heyyāmi*, fut. *heesāmi* selon Franke ZDMG. 50. 594 (mais cf. Ge. 126).

¹⁰⁷ Childers Dict. p. XIII n. Wa. KZ. 29. 148 (= Kl. Schr. 651) (Pi. 303 Tagare op. c. 28).

¹⁰⁸ Johansson Shāhbāz. 2. 70 n. voit dans les cas pl. en -*hīm* la continuation d' i. e. -*bhim* gr. *pur*, mais cf. III § 27 n. et Meillet MSL. 20. 175 Lü. Beobacht. 152.

¹⁰⁹ M. Müller ad dhātup. 6 Kuhn Beitr. 101 Ge. 107 (aussi -*matha*? Edg. 131 Hān-jin Dechi Ind. Ling. 10. 1). — De façon analogue, Kuhn Beitr. 72 explique les acc. pl. m. i. en -e (de thèmes en -a-), cf. Pi. 255 Ge. 80 Edg. 57, mais aussi Old. KZ. 25. 315 Goldschmidt ib. 438. Dans le verbe, Weber LCB. 1875 1885 explique de même la finale pā. -*ise* 2me sg. protégé (Ge. 107), mais cf. Kuhn KZ. 24. 100; ou encore la finale pā. -*yāmi* d'opt. (Ge. 110) d'après Benfey Göt. Abh. 16. 194, mais cf. F. Müller Pālisprache 3. 652 (chez Kuhn Beitr. 106); ou enfin les 3me pl. pā. en -*ve* (Ge. 107, etc.) d'après Zimmer KZ. 30. 235. — Franke BB. 17. 256 cite encore m. i. *sakkā* et *labbhā* (anciens noms fém.) comme gr. *āśvata*, cf. Pi. 329 (qui y voit le répondant de véd. *śakyāt* **labhyāt*) et Edg. Dict. s. u. *śakyā labhā* (id.; indéclin.).

¹¹⁰ Cf. à ce sujet not. Pi. BB. 3. 236 Bühler WZKM. 8. 17.

¹¹¹ Johansson 8. Congr. Or. 2. 133 Hultzsch éd. p. LXXXIV n. — *Asoka cag(g)hātī* avec l'inf. dat. «être en mesure de» pkt *ca(g)g(a)t(i)* Korn Jaart. 96 Grierson Acad. 1890 369 Bühler ZDMG. 46. 61 Morris Journ. Pā. Text Soc. 1891/93 28 doit être ancien, bien que DhP. *cagh*- «battre» ne coïncide pas; cf. gr. *τέτυγ* et Pi. 329. Franke WZKM. 9. 340 part d'un *cak*- «pouvoir» qu'approuve Lü. Berl. Sb. 1913 994 n. (= Phil. Indica 289) Beobacht. 116 et cf. encore Mehrstadt Bull. Deccan Coll. 17. 164; autre, pā. *sagghasi* «tu pourras» Ge. 69; skt *saghnōti*. Pour Leumann LCB. 1896 24 *cagat* = *tyajati*, cf. là-contre Pi. L. c. et 193 399.

¹¹² Wa. KZ. 24. 600 (= Kl. Schr. 554) Pi. 299; contra, Delbrück Vgl. Synt. 1. 458. Plus récemment, Wa. De. KZ. 67. 175 (= Kl. Schr. 391) Edg. 115.

¹¹³ Johansson IF. 3. 217 Edg. Dict. s. u.

¹¹⁴ Kuhn KZ. 30. 355 (Turner Nepali dict. s. u. *āṇa*). — Analogues sur pkt *raṇ*, *ira* (skt *kṛā*): gr. *ḡa*, *ḡa* Pi. 135 6d. de la Destin. 129 n. Meillet MSL. 8. 238. — Autres, Lassen Instit. 197 324 Pi. BB. 3. 236 15. 122 Bartholomae IF. 3. 160 n.

¹¹⁵ Bopp 3. 599 Bartholomae I. c. Michelson Cl. Philol. 5. 219; contra, Pi. 172 Brugmann IF² 1. 496 (analogues en pā. Ge. 100) Leumann LCB. 1896 24; skt *tādṛṣ(a)*, cf. m. Leumann Lat. adf. auf -*is* 21 n. *tāṣ(n)*-, en dernier Lü. Beobachtungen 92 Edg. Dict. s. u.

¹¹⁶ Pi. 386 BB. 15. 126 (qui cite d'autres faits analogues, mais incertains); sur *dinna*- (*dinnā*-), II 2 § 428 c; n. Kieckors IF. 24. 289 32. 88 Ge. 148 Tedesco JAOS. 43. 363 Edg. 169 M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

¹¹⁷ Johansson IF. 3. 205 Lüt. Beobachtungen 136 Ge. 60 62 Pi. 216 Benveniste Origines 1. 21 111. — Autres, Lessen Institute. 129 Pi. BB. 3. 155 Johansson 6. Congr. Or. 2. 138 177 n. Shābhāṅg. 2. 23 89 IF. 3. 213 234 KZ. 32. 444 Bühler WZKM. 8. 32. — Cf. encore pā. *nāpīra* «barbier» (d'où Br. cl. *nāpīra*) de **snāpīr*-(*tā*) III § 164 Lüt. Beobacht. 135 Ge. 86; pā. *acchati* pkt *acchati* «il demeure» en face de lat. *caecit* arm. *ipem* «que je sois!» gr. *Emos* *Emos* (hésitations Meillet MSL. 18. 28); contra, Pi. 340 (*rechati*) Ge. 114 (*āste*) Grierson Fs. Garbe 24. Cf. encore Edg. 204 Turner BSOS. 5. 137 (de *dēpēti*) Nepali dict. s. u. **ohamu* Andersen-Smith s. u. (ubi alia); Nachtr. ad I p. 179. 7. Sur l'étymologie populaire en véd., Poucha Arch. Or. 7. 423.

¹¹⁸ Pi. 23 178 234, et ci-dessus n. 90 103.

¹¹⁹ Cf. Pi. GGA. 1884 512. Depuis, cf. not. Meillet IF. 31. 120.

¹²⁰ Cf. sur ces circonstances ethnographiques not. Old. Buddha⁴ 9. La vallée du Gange a été colonisée par les Aryens dès l'époque du RV. d'après Ja. Intern. Wochenschr. 5 (1911). 389 et v. ci-dessus n. 5.

¹²¹ Cf. Pi. GGA. 1884 512 Bloch Indo-aryen 72.

¹²² Ved. index s. un. et ailleurs.

¹²³ Old. Religion d. Vedas⁴ 10. Cf. aussi Weber IST. 4. 379 Ludwig trad.

du Rgv. 3. 196 Zimmer Ai. Leben 124 433 Ved. index s. un. (sur *ārbuda*, Johansson Fs. Jacobi 434) et cf. n. 125 ci-dessous. — Les noms propres surtout sont d'allure en grande partie non akte: Wüst Fs. Geiger 135 ZONF. 3. 3 WZKM. 84. 191 traite de noms «irano-arythiques» (comme *piraya-sfbinda*); contra, Th. IF. 50. 72 Charpentier MO. 28. 50 (sur *sfbinda*), cf. encore Kuiper AO. 17. 304; sur les finales *-aya* *-inda*, II 2 § 109 224; noms de tribus d'origine asiatique H. K. Deb Fs. Geiger 177 («Vedic India a. Minoo men») S. K. Chatterji Indo-aryan 50; Alaka 10. 108, 7d (?), Wüst Fs. Geiger 185 (mais cf. Th. l. c. 70); Kapra et divers Hoffmann WuS. 21. 139; Brbu Weber Episches 79; Nachas et Pedu (i. e. a.) Wa. Berl. Sh. 1918 405 (= Kl. Schr. 324; sur Pedu, cf. aussi Bagchi IHQ. 9. 258); sur des mots véd. trouvés en Asie Mineure, Dumont JAOS. 67. 251 Ke. IHQ. 12. 569. Cf. plus généralement Hillebrandt Ved. Myth.⁴ passim Ke. Religion of the Veda 7 91 (et Ved. index, passim) Hopkins JAOS. 17. 73. — Exemples de quelques noms divins (choix de références): Mitra, Old. Religion³⁻⁴ 188 Eggers Der ar. Gott M° (1890) Meillet JA. 1907 2. 143 (dieu du contrat, rao. i. e. *mēj*) Wa.-Do. II 2 § 516; Varuna, Old. l. c. Petersson Fs. Tegner 231 233 Kretschmer (cité ci-dessus n. 3) Wa.-Do. II 2 § 302a; Indra, Kretschmer précité Ja. KZ. 31. 316 Machek Arch. Or. 12. 143, en dernier Mayrhofer Ét. Wb. s. u.; Viṣṇu, Go. Early viṣṇuism 4 n. (ubi alia) Wa.-Do. II 2 § 767a et p. 940; Rudra, en dernier Wüst Rudrā (1955, qui rapproche lat. Rullus et indirectement lat. *rullis*); Asura, références Mayrhofer s. u. (anciennement Thomas JRAS. 1916 384); Tvaṣṭr, Ammer Sprache I. 68 M. Leumann As. Studien (1954) 79 (qui part d'une racine **twar*- documentée par av. *thwarstar*); Pūṣan, références en dernier chez Porzig Gliederung d. idg. Sprachen 160. Divers chez Dumézil, passim, cf. en dernier Rituels I.-e. à Rome, Fonction guerrière, Déeses latines et mythes védiques. — Un nom propre austro-asiatique d'après Kuiper Med. Ned. Ak. 13 n° 7: *Emuṣa*.

¹²⁴ Autres cas, tous douteux, Przyluski MO. 28. 140. Dravidismes phoniques Bloch BSOS. 5. 737 Indo-aryen 325. Sur divers mots du RV. d'origine possiblement anaryennes (dravido-mundā), en dernier Kuiper Proto-munda words passim Fs. Kirfel 137 et fin de la n. préc. (bibliographie plus générale ci-dessous n. 475). Exemples de discussions à date ancienne: *indu*- (et *Indra*), Benfey éd. du SV. 26 OuO. 1. 49 n. (Mayrhofer Ét. Wb. s. u.) *āpatara* «plus acceptable» Brunnhofer Urgesch. (mais sans doute corrompu, Gld. ad 1. 173, 4a).

¹²⁵ B5. et M. Müller (Indien 45) le comprennent autrement: du. masc. v. ed. cf. Gld. ad 8. 78, 2c; cf. sur le mot Zimmer Ai. Leben 50 (cf. 363 365) Ved. index s. u. — Sur *niṣṭā*, Halévy BSL. 9 p. CX (mot araméen); sur *man*-*bali*, même auteur MSL. 11. 81 id. (sur *man*- aussi Master JBoRAS. 5 [1930]. 95); sur *kapt* «seigne» (ég. *kafu* hébr. *qōf*), Kretschmer KZ. 31. 287 Schrader Sprachvlg.⁴ 392 Mayrhofer Ét. Wb. s. u.; sur *phaligā*, Master BSOS. 11. 297 (dravidienne?); sur *utakkhala*, Bloch BSOS. 5. 742 (et autres cités Mayrhofer) Wüst PHMA 2. 47; sur *kaparda*- et *sthāpā*-, Kuiper Fs. Debrunner 241 (mundāisme?). Anciennement, Schmidt Berl. Abb. 1890 43 83 Kretschmer KZ. 31. 419.

¹²⁶ Zimmer Ai. Leben 16 Lüt. Varuna 1. 128; Ved. index s. u.

¹²⁷ *ulokā* *lokā* a été comparé à l'usage tamoul de préposer « devant » Benfey OuO. 2. 360 Ascoli Glott. 236 n., cf. § 52d. Mais cf. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV AmJPh. 17. 418 (= *uruloka*) Mayrhofer Ét. Wb. s. u. — Sur les cérébrales (où l'on a vu souvent un phénomène d'emprunt anaryen ou de substrat), cf. entre autres Pizzagalli Fs. Ascoli 152 Bartholomae ZDMG. 50. 712 (trait piktian; cf. aussi Fortunatov KZ. 36. 10) Bloch Indo-aryen 53 59 (cérébrales imposées à des mots étrangers? Ainsi le mot post-véd. *kāitāḥa*-, pā. *keṭubha*-, rapproché du sémitique — cf. arabe *kitāb* «livre» S. Lévi Fs. Linsissier 397) 327; ce serait le seul fait de substrat incontestable. Cf. encore ci-dessous n. 135.

¹²⁸ En particulier, pour la syntaxe et les faits d'emploi, les procédés de l'i. e. ont été maintenus avec fidélité, sauf quant à l'emploi des temps où les innovations profondes ne sont sûrement pas dues à l'influence d'un quelconque substrat.

AD II.

¹²⁹ MansionMél. de phil. or. 1932 135 («Le sanscrit védique, langue morte») et cf. ci-dessous chap. 3, passim.

¹³⁰ Ja. Scientia 14. 251; cf. aussi Bradke Beitr. z. Kenntnis d. vorhist. Entwicklung 9 Bloch Indo-aryen 4 La Vallée Poussin Indo-eur. 193 et (suppl.) 394, etc.

¹³¹ Cf. les remarques de Whitney AmJPh. 5. 281. Winternitz 1° 44e use de l'expression «fettered» language (en all. [1. 41] «gefesselte Sprache»). Les écarts du skt class. par rapport au véd. ont été énumérés plus d'une fois, ainsi Sørensen Skts stilling 102 Mansion Esquisses 82 Ke. Skt lit. 7 Burrow Skt language 53.

¹³² Ci-dessus n. 19.

¹⁵³ Sur le problème de *l* (*l*), Lü. Fs. Wackernagel 204 (= Phil. Indica 546) Bloch Indo-aryen 58 325 Pi. 162 (sur *l* en pā., Katre. Fs. B. Ch. Law 2. 22); sur *l* «dravidien», ci-dessous n. 474; sur *l* 'c'est-à-dire un phonème voisin de *l* issu de *ḡ*, Sköld Papers on Pāpini 45.

¹⁵⁴ Ci-dessus n. préc. (Lü.) et n. 49. — Que le skt class. repose sur le dialecte d'une autre région que le véd. a été souligné maintes fois, ainsi Pi. 4 (ubi alia) et OGA. 1884 512 Fick BB. 17. 320 Bühler EF. 1. 5 Petersen JAOS. 32. 414 (qui pose une différence à la fois de dialecte et de classes) Michelson JAOS. 33. 145; Bloch Indo-aryen 4 pense à l'apport de «nouveaux dialectes» et à celui des «langues indigènes».

¹⁵⁵ Cf. en outre §§ 9 16 n. 19 n. 29 n. (p. 33 bas) 35 n. (p. 40 haut) 39 40 n. fin. 43e 48 b n. 51 52 97 a 100 b n. 103 n. 117 n. 118 135 139 b 140 141 142 157 159 n. 160 n. 197 e 203 e 219 b 231 fin. 269 n. et Nachträge (ci-dessus n. 127). — Le mode récent d'accentuation, pensait Wa., semble aussi être né dans la langue populaire, d'où il aurait été transporté dans la langue littéraire § 254, mais cf. ci-dessus n. 433 (sur le ton véd., références Bibl. véd. 243 et en dernier Kurylowicz Accentuation des langues i. e. chap. 1 Apophonie passim). — Inversement, telle particularité phonique du RV. a été abandonnée dans la langue littéraire et maintenue en m. l.: ainsi *ṛ* issu de *ṛṣ* § 28; *iy* *uv* § 181a n.

¹⁵⁶ Benfey Indien 247 (l'exagération du sandhi est due aux théoriciens, cf. Liebhich Sb. Heid. Ak. 1919 n° 4. 16). Cf. encore ci-dessus n. 171.

¹⁵⁷ N'entrent pas en considération les quelques formes de la langue plus récente manquant au RV. et qui, d'après leur nature même ou d'après le témoignage des langues parentes, appartiennent au fonds indien primitif, comme les nom. du *śvām* «nous deux» abl. *śvāṁ* III § 229 d, attestés depuis JB.-SB. ou depuis la prose de TS., cf. RV. *yuvāṁ yuvāt*; ou comme le présent *drṣṭā* (dṛ- «éclater») depuis les Br., que Bartholomae Stud. 2. 107 176 n. Grdr. I. 1. 74 rapproche de formes ir. mod.; ou comme l'alternance vocalique stricte de *śas* «instruire», qui dans le RV. a aussi *sas* aux formes faibles du verb. finitum (*śāste*) et *śiṣ* seulement dans les noms verbaux, alors que depuis les Up. et les Sū. *śiṣ* apparaît régulièrement, ainsi dans *śiṣyām*, ce qui est visiblement l'état ancien Schmidt KZ. 24. 310 Kuiper AO. 12. 198. Autres faits (mais douteux) Bopp Gr. crit. 247 Vergl. Gr. 5. 1205 n. 1360 n. Benfey OnO. 3. 62 Osthoff MU. 1. 97. Cf. enfin SB. AB. *ādrīṣṭe* «il a regardé»: av. *ādrīṣṭe* Bartholomae IF. 10. 200 (non repris Gdr. mais Wb. 689). — Les Hy. ne donnent qu'une indication insuffisante sur le lexique: une racine ou un thème, bien qu'indiens d'origine, peuvent n'avoir été conservés que dans un document post-rgvéd., voire dans un simple répertoire lexicographique, ex. Samh. *pāpān* : gr. *παῖνα*, Samh. *stip-h* : gr. *στειν*, DhP. et skt tardif *pard* : gr. *περδομαι*, Walde-Pokorny s. uu. Cf. encore Fick BB. 17. 320 sur *śuo* «pleurer».

¹⁵⁸ II 1 et 2 passim Benfey Indien 247 Bracke ZDMG. 40. 263.

¹⁵⁹ BSL. 39. 103 (origine du futur périphr.) Benveniste Noms d'agent 17 Minard Trois énigmes 1 § 322; en dernier, Wa.-Do. II 2 § 604 e Go. Lingua 6. 158 (et ci-dessus n. 172). Anciennement, Schmidt Fs. Weber 17 Böhltlingk IF. 6. 342 Sächs. Ber. 45. 247 48. 149, etc.

¹⁶⁰ Forme de grammairiens; quelques exx. littéraires cités Gr. acte 466 et en outre *adhāyāṣātām* (cité ci-dessus p. 26) *adhāyāṣa* Inscr. Cambodge 1. 151 (str. 36).

¹⁶¹ Smith Språkvet. Sällsk. Förh. 1943—1945 127.

¹⁶² Ceci n'est vrai qu'approximativement. Il y a en fait une évolution, mais qu'il n'est pas aisé de ramener à un schéma chronologique précis: ainsi pour la formation en *-i-ṣ-* (*-i-ḥ-*), débuts dès le RV. (Wa. Fs. Sausure 125 (= Kl. Schr. 1346); pour le *ṣam* MSL. 23. 371. Qu'on observe les noms d'oblig. en *-avyā-* (*-antya-* depuis l'AV.) II 2 §§ 97 460 et les formes verbales «tertiaires» Whitney §§ 1025 1039 1052. — Modifications de la langue class. jusqu'à aujourd'hui Vanamali Udāntatīrtha 6. All-India Conf. 557.

¹⁶³ Diminution des anomalies morphologiques; augmentation du futur, du passif, du causatif, de la phrase nominale, etc., v. les grammaires futures passim, VV. 3 passim, M. Leumann Morphol. Neuerungen 42 et passim, etc. Les formations nominales sont un peu plus stables que le verbe, toutefois les noms-racines se résorbent ou se normalisent plus vite que les verbes radicaux. Comparaison statistique entre RV. et AB. Avery JAOS. 10. 319.

¹⁶⁴ Gr. acte 135 Décadence du subj. 41; au dernier sur le subjonctif véd. Go. Indo-eur. moods 109. Cf. encore ci-dessus n. 166.

¹⁶⁵ Brugmann IF. 34. 392 Bloch MSL. 23. 120 M. Leumann Morph. Neuerungen 41 Burrow Fs. Weller 35 (Skt language 300 351): séquence de réfections et d'adaptations.

¹⁶⁶ Suffixe *-tu* 40; traces du *-tave*, etc., ci-dessus n. 167.

¹⁶⁷ On ne voit pas encore exactement comment les finales d'absol. Samh. *-vām* (d'après P. seulement), ainsi que pā. *-vāna* *-tāna* pkt *-tāna* (m) se comportent entre elles et par rapport à RV. *-tā*, véd. cl. *-tā*, cf. sur l'état m. l. Pi. 395 Ge. 154 Edg. (en hybride) 174 Lg. 13. 107 Mehendale Inscr. Prakrits 45 et (Aśoka) 146 442 Bloch Indo-aryen 285 éd. d'Aśoka 78; en apabh. (clé du problème?) Tagore Apabh. gr. 324 Jacobi éd. de la Bhav. 42* du Sanatkrum. 18 Alsdorf éd. du Kum. 63 du Hariv. 171 Hendriksen Syntax of the infn. verb-forms 108 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 114 Re. MSL. 23. 390 Franke Pā. u. Skt 129 154 Burrow Khar. documents 48; *pītvām* chez le soul. de P. 7. 1. 48 est une faute d'impression pour *Kāā*. *pītvām* Pi. l. c. (mais la finale *-vām* est attestée dans le MhV d'après Filloizat T'oung Pao 43. 170). — En dernier, Schwarzschild JAOS. 76. 111.

¹⁶⁸ Neisser BB. 30. 311.

¹⁶⁹ Old. Noten ad. 8. 2, 37.

¹⁷⁰ Charpentier Verbale r-Endungen M. Leumann Morph. Neuerungen 10 et passim Pisani KZ. 60. 212.

¹⁷¹ Bloch MSL. 23. 175 sur la répartition *-dhi/-hi*. En revanche, *-ai* progresse au subj. Décadence du subj. 1 et alia. Cf. ci-dessus n. 144.

¹⁷² Mais le m. l. maintient *gonam* (et analogues) Pi. 274 Ge. 85.

¹⁷³ Schmidt Vocal. 1. 113. A la faveur du pseudo-suffixe *-ṣa-* (II 2 § 317, à quoi ajouter p. 4. *jāṣuṣ-* Hoffmann Mū. St. z. Sprachw. 8. 6).

¹⁷⁴ En dernier, Kuiper Noun-inf. 12. Cf. aussi VV. 3. 82.

¹⁷⁵ Ci-dessus n. 137, ci-dessus n. 213.

¹⁵⁶ Benfey GGA. 1861 135.

¹⁵⁷ Pi. et Ge. passim; l'hybride a comparativement gardé (ou refait?) d'avantage, cf. not. pour les prétérits Edg. 153 Fa. Weller 79.

¹⁵⁸ Noter pourtant la rareté de l'imparfait et de l'aoriste dans nombre de textes class. et la croissance du nom verbal en guise de prétérit, Bloch MSL. 14. 27 Re. Gr. secte 414 437 509 Hendriksen Syntax 50 Hartmann Nominale Ausdrucksformen 126, etc. Typique pour l'extension du nom verbal la remarque de Pat. citée ci-dessus p. 25.

¹⁵⁹ Faits rassemblés Aufrecht chez Muir 29. 72 Childers Pali dict. p. XII n. Bradke ZDMG. 40. 673 Pi.-Gld. VSt. 1 p. XXXI n. Bühler WZKM. 8. 31 Franke Pā. u. Skt 150 Bapat Fa. Varma 174 Pi. 4: ce dernier cite comme védismes *-tana-* = *-tana-* (II 2 § 30), *sakā* (ci-dessus n. 109), *kīha* = *kāthā*, *māim* = *mākim* (n. 170 ci-dessus), le type verbal *nēmha* (Pi. 333) = **neṣma*, etc. Cf. encore Regnier Etude p. II, ainsi que les remarques de Ja. KZ. 24. 614. Sur des liens phonétiques entre m. i. et RV., ci-dessus p. 8.

¹⁶⁰ Benfey GGA. 1861 133 Johansson Shāhbāz. 2. 65 69 et n.; il y a un problème concernant la finale *-ā* des cas directs nt. en raison de la confusion msc./nt. en m. i. et en hybride, cf. Pi. 254 Ge. 80 Gray BSOS. 8. 568 Edg. 58 Harv. Or. J. 1. 76 Alsodorf éd. du Hariv. 154 Tagare Apabh. gr. 29 138 (autres références Gr. secte 350); Lü. Beobachtungen 143. Sur l'instr. sg. en *-ā*, Ge. 79 Franke ZDMG. 46. 316 (équivoque avec l'abl. sg. en *-āff*).

¹⁶¹ Old. KZ. 25. 315 Franke WZKM. 9. 349 VV. 3. 63 (Pi. 254 et Wa.-De. III § 49).

¹⁶² Kuhn Beitr. 28. 85 Ge. 85.

¹⁶³ Kuhn KZ. 18. 402 Johansson Shāhbāz. 2. 89 P. 325 Ge. 107 et passim.

¹⁶⁴ Pi. 295 298 Ge. 95 Edg. 111 Franke Pā. u. Skt 152; anciennement Kuhn Beitr. 86 Pi. J.LZ. 1875 317 ZDGM. 35. 716, etc.

¹⁶⁵ Pi. 303 BB. 16. 171.

¹⁶⁶ Pi. KZ. 23. 424 Ge. 108 Edg. 142; erroné Kern Jaart. 15 67. Traces de subj. chez Āśoka Bloch éd. d'Āśoka 77 Mehendale Insart. Prakrits 41 et n. 144 ci-dessus.

¹⁶⁷ Pi. 392 Ge. 151 Kern Jaart. 95 Kuhn Beitr. 119 Edg. 179; en dernier, Bloch op. c. 78 Mehendale op. c. 45 S. Sen Syntax 117 Hendriksen Syntax 92.

¹⁶⁸ Kuhn Beitr. 111; formes analogues Pi. 359 Ge. 130 Edg. 162 207.

¹⁶⁹ Pi. 356 Ge. 80; en dernier, Edg. 58 Tagare Apabh. gr. 29 119 Burrow Khar. documents 26 et cf. VV. 3. 69. Mais *-ebhiḥ* peut être une néoformation indépendante aussi bien dans la vieille langue qu'en m. i. (Bloch Indo-aryen 121 130 Wa.-De. III § 52c); pour Lü. Beobacht. 152 il s'agit de locatifs originaux dans la langue de l'Urkanon; sorte de cas indéfini pl. chez Āśoka Bloch op. c. 157 S. Majumdar Fa. As. Mookerjee 2. 31.

¹⁷⁰ Kern Jaart. 21 relève encore pā. *nhasi* (Andersen-Smith Pā. dict. *amhasi*) = véd. *smasi*. Cf. en outre (cités Pi. VSt. 2. 235) RV. *sadhīm*: pā. ardhām. *sadhīm* RV. Pi. 87 KZ. 34. 57 (autre Ge. 49) — RV. *vagnū* — ardhām. *vagūhīm* — RV. *divē-divē*: apabh. *divē-divē* Hem. 4. 390 419 — RV. *kathā* av. *kaθā*: apabh. *kīḍha* apabh. ardhām. *kīḍha* (Pi. 87) — RV. *nākim mākim*: pkt *nāim māim* Hem. 2. 190 — RV. *vidhū*: viś Sūtrakṛt. 147 — RV. *vanhū*:

m. i. *vanhū*: Edg. Dict. s. u. Pi. 67 et ad Hem. 1. 26 Franke WZKM. 8. 242 Gld. VSt. 2. 258 — RV. *psāras*: pkt *chara*: Pi. 225 ZDMG. 52. 95 — RV. aoristes du type *chedma*: ardhām. *acehe abbhe* Pi. 330 Edg. 139 — RV. 1ro sg. en *-im* (type *sadhīm*): pā. *-ip* Ge. 129 Franke BB. 23. 168 Edg. 167 JAOS. 57. 19 — RV. infin. en *-ase*, cf. Bühler WZKM. 8. 32 et ci-dessus n. 71 — Inf. en *-e*, Franke l. c. — Pkt *tella*: semble impliquer un **tailya* (class. *taila*-, mais cf. Pi. 78) — Br. *rūpyati*: pā. *rūpyati* «souffrir» Kern Verhand. 1886 32 Lü. Beobacht. 33 — RV. *tyā*: pā. *tya* Ge. 97 — RV. *vaḥ* (pronom à valeur de particule) III § 236d Liebert Lunds Årskr. n. F. 1. t. 46 n° 3 (1950, «Über d. enkl. Pron. *vaḥ* als Subjektkaas im RV.»); pā. (en *gāthā*) eo Roth ZDMG. 48. 113 Franke l. c. — RV. *ṛdu*: p. 3. 499 14 (g), cf. Kern Verhand. 1888 25 Johansson IF. 2. 27 — RV. *mucati*: pkt *mu(y)at* Pi. 343 (class. *muṇcati* est également pkt) — YV. *śindā* «glace» (SB. et class. *śitā*) ép. cl. «congelé», cf. *kāsmīri śin* «neige» Kuhn KZ. 36. 460 (Turner Nepali dict. s. u. *sinu*) — En khovar sont conservés RV. *yahi* «fils» *syāman* «fil» *phāpi* n. d'un insecte, ainsi que la rac. *bhrī*, cf. Morgenstierne Ling. mission to N. W. India 46 Ling. mission to Afghan. 72 Norsk Tid. f. Sprog. 14. 5 (archaïsme de flexion); sur *-ā* en *kāṛī*, Bloch Indo-aryen 285, cf. Morgenstierne l. c. 12. 225 et ci-dessus n. 3 fin.

¹⁷¹ A vrai dire ces faits peuvent aussi s'expliquer par p. 8 et suiv. ci-dessus. En outre, ceux qui ne se présentent qu'en pā. (ou en pkt dramatique) peuvent aussi être tenus pour des imitations stylistiques de la littérature sacrée des brāhmanes: ainsi pā. *-āse*: RV. *-āach* (ci-dessus n. 161), pā. *-āse* (ci-dessus n. 167) ne se trouvent qu'en vers Ge. 80 151. Cf. les observations de Kern sur les rapports entre le skt bouddh. et la langue des Br.-Up., trad. du Saddharm. p. XVI: ainsi *piyāse* ne se trouve que SB. («combattre») et en bouddh. «souffrir», cf. Edg. Dict. s. u. *arīyati*; *skambh-* et *skambhā-* disparaissent après la prose de Samh., mais cf. pā. *khambheti* «il étiaie», etc.

¹⁷² Cf. le latin de César et le fr. class.: ainsi Meillet Langue lat.² 210 et passim (Langue grecque² 280 285 et passim). Cette limitation se révèle aussi vis-à-vis des formes nouvelles. On accepte *-tāhe* (ci-dessus n. 180) parce qu'il n'y avait pas de futur 1re sg. moy. de ce type et que *-tāse* était inintelligible; mais *-tāham* (qui rend compte de *-tāhe* Bloch Indo-aryen 253) était superflu à côté de *-tāmi*.

¹⁷³ Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 73 Regnier Etude 81 121 Benfey Kiel. Mon.-Schr. 1854 19 OnO. 3. 64 Göt. Abh. 17. 23 n. 57. En revanche il est erroné de considérer la langue ultérieure, spécialement la class., comme artificielle ou d'y voir on ne sait quelle invention, comme font Weber Vājas. Spec. 2. 203 Bartholomae Stud. 1. 81. D'après Hoernle-Grierson Bihārī dict. 33 34 n. la langue class. a été forgée par les grammairiens. En même temps qu'il y a eu création bouddh. d'une littérature stylisée en m. i. — et peut-être par réaction —, les grammairiens auraient élaboré une langue littéraire, en remplaçant les formes qui s'étaient altérées au contact du m. i. par des formes de type véd. et, quand les deux séries étaient possibles, par celle que le Veda favorisait. Analogie Senart Piyadasi 2. 482 («langue ... romanisée par un travail savant»; reproduit JAS. 1886), pour qui le skt class.

entre le 3^{me} s. avant J. C. et le 1^{er} après a été préparé à l'aide du skt véd. «dans le milieu brahmanique». Autres références nn. 276 281 312. Mais comment, selon la conception Hoernle-Grierson, juger la langue des Br. et des Sû., qui est à la fois «libre» par rapport aux grammairiens et évoluée par rapport au véd. plus ancien? En outre, la langue class. ne saurait, vu les nombreuses exceptions aux règles, avoir été une fabrication artificielle. Bons arguments là-contre Boxwell Tr. Phil. Soc. 1885/87 656; cf. aussi Shyāmāji Krishnavarma 2. Congr. Or. 2. 214 et souvent depuis. Contre Senart, Franke BB. 17. 86 Serensen ib. 24. 47. — Que maints traits phoniques ou morphologiques de la langue class. reposent sur une fausse généralisation ou malinterprétation de faits véd. par les grammairiens, a été enseigné Benfey OuoO. 3. 33 (concernant *v*) Vedica 48 Gött. Abh. 26 (5. Abh. 1. Abt.). 12 22; (2. Abt.). 20 29 (concernant les allongements) Vedica u. Verwandten 50 (concernant *nadh-* § 217a n.) Weber KBeitr. 3. 401 (concernant le sandhi devant *-ah*). C'est Regnaud Rigv. qui est allé — bien imprudemment — le plus loin dans ce sens, cf. Bradke ZDMG. 49. 329.

¹⁷⁴ Kern Jaart. 15 n. Sur l'écart lexical entre RV. et class., cf. BR. 1 p. IV. — Souvent des mots ou des formes *rgvéd.* ou véd. en général, obsolètes en leur sens initial d'appellatif ou d'adjectif, survivent comme n. propres ou épithètes techn. jusqu'à une époque tardive. Ainsi *aghāya-* (Böhtlingk Sächs. Ber. 1897 9), *amitrāghātā-* (cité par Pat.), *asādhā-* (n. de constellation), *kṛpāntā-* (RV. *kṛpāntā-*), *maghavan-* (III §§ 144a n. 146), *mārjālyā-*, *mudgala-*, *raghu-*, *puru-* n. subsiste plus guère (sauf BhāgPur.) qu'au début de noms propres (Meier ZII. 8. 63 77); *śūnu-* *ga* et *la* en *kāvya*; *rañdhīva-* ép. cl. est de structure *rgvéd.* — La Bhāṣāṣṭṭī ad P. 6. 4, 127 note que les poètes utilisent les mots véd. ayant caractère de désignations stables et conventionnelles. — A côté il y a des efforts archaïsants pour ressusciter des mots véd., cf. ci-dessous n. 401. — Sur les relations entre les vocabulaires véd. et m. i., v. ci-dessus n. 159 ainsi que Pi. BB. 6. 84 15. 122 Franke Stroitzberg Anz. 1. 97 (erroné Bollensen éd. de la Vikram. 529 n.); apabh. u. issu de véd. u. «en outre»; issu de l'«mais» d'après Leumann LOB. 1896 24). Cf. encore Leumann Ai. Mönchselegende 5: ardhām. *appamāya-*: AV. *āpramādam* «sans relâche»; Pi. GGA. 1894 419 n. hindi *oṣṭ* «ventre, entrailles»: véd. (jusqu'aux Sû.) *śvadhāya-* «contenu des intestins» Charpentier MO. 6. 132 (manque chez Turner).

¹⁷⁵ Indications anciennes à ce sujet (Whitney JAOS. 4. 255) Roth Über d. Atharv. 22 Benfey Vedica 8 (v. § 28 p. 313a) Leumann Noun-inf. 520 Zubatý IF. 3. 128 Bloomfield JAOS. 16 p. XXXVI et not. Old. Prol. 274; autre, Benfey éd. du SV. p. XXVIII Zubatý IF. 3. 127 n. Plus récemment, VV. passim, not. 2. 421 (abhinīhitasandhi) 3. 52 (duel *-aj/-au*) 3. 63 (nom. pl. *-āḥ/-asāḥ*) 2. 43 (particule *ātha/dātha*).

¹⁷⁶ Sur la langue de l'AV. (laquelle n'est pas uniforme: distinguer les Livres «magiques» 1—8 avec le supplément 19, les Livres domestiques ou spéculatifs 9—18, enfin 20), cf. les notes de la trad. Whitney-Lanman, le commentaire de Whitney sur l'APrātis. (JAOS. t. 7) et l'Index verborum du même (JAOS. t. 12, avec index par les finales, liste des thèmes fém. et des thèmes verbaux); aussi les notes de l'éd. d'un nouvel APrātis. par Suryakanta.

Insuffisant Negolein Verbalssystem des AV. Généralités Bloomfield Atharv. (Grundris) 46 JAOS. 21. 42 et autres du même. Sur le vocabulaire, Chowdhury J. Bihar Soc. 17. 25; sur le style, G. Stilit. studie over AV. I—VII et (rimes et allitération) AO. 18. 50. Il manque une bonne description, avec essai de restitution métrique (cf. à ce sujet Old. ZDMG. 60. 689), et not. pour la version paippalāda (cf. Ecoles véd. 61 72), sur laquelle il y a de maigres indications de langue chez Barret PrāmPhAss. 1832 p. LXIV Fs. Bloomfield 1 (etc.), ainsi que chez Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 (ordre des mots): le paipp. est plus proche du RV. (et plus ancien, ou du moins plus archaïque) que la vulgate. Débuts d'une enquête linguistique Subhadra Jhā J. Bihar Soc. 1953 et suiv. Re. Vāk n° 5 (lexique) Fs. Belvalkar (notes de grammaire; à paraître).

¹⁷⁷ Ci-dessus n. 70.

¹⁷⁸ Bloomfield Atharv. 46 et ailleurs; cf. aussi nn. 54 et 88.

¹⁷⁹ Hoffmann Mü. St. z. Sprachw. 1. 49 maintient «qui fait le jour».

¹⁸⁰ Old. Prol. 422.

¹⁸¹ VV. 2. 135 et v. ci-dessus n. 49.

¹⁸² VV. 2. 435.

¹⁸³ Cf. VV. 2. 210. — Un mot considéré jadis comme sémit., *krādya-* Henry JAs. 1897 2. 513; contra, Halévy ib. 1898 1. 320 et autres, cf. Whitney-Lanman p. (1.) 26 n. — Après que Jones et Wilkins eurent désigné l'AV. comme le Veda le plus récent (cf. Colebrooke Misc. Ess. 1^{re} 10 et notes de Whitney ad loc. 105), des faits de langue allant dans le même sens ont été notés par Roth Litter. 12 Über d. Atharv. 22 Whitney JAOS. 4. 255 éd. de l'APrātis. (2. 27) 89 Aufrecht chez Muir 2^e 453 Leumann Noun-inf. 520 577 Arnold Fs. Roth 145 Old. Religion d. Veda² 4. 16 et par les grammairiens historiques (sur *uloka-*, v. n. 127). Sur des *prākṛitismes* dans l'AV., cf. encore Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey GN. 1880 196 Bartholomae IF. 2. 168 n. Lanman Alb. Kern 302 qui dégage avec raison les *prākṛitismes* purement graphiques (assimilation de consonnes, etc.). Sur un emploi soi-disant erroné de formes *rgvéd.*, Bartholomae BB. 15. 8. — Autres thèses Bhandarkar Developm. of lang. 30 (= Coll. works t. 4) Pi. GGA. 1894 420. Aujourd'hui on n'ose plus parler de l'AV. comme du Veda le plus récent; bien des traits distincts de ceux du RV. peuvent être populaires (Bloomfield Atharv. 46 JAOS. 21. 42 et ailleurs) ou du moins représenter un niveau littéraire et social différent. Mais Arnold JAOS. 22. 309 combat les vues de Bloomfield, et il demeure indéniable que la facture de l'AV. est modernisante, comme le mettent en évidence Arnold Hist. Vedic gr. et les VV. passim. — Modernismes de détail: *mūdhā-* (RV. YV. *mugdhā-*), *parinādā-* «blâme», rac. du «brûler», *bedh-* au parfait de *bandh-*, les *acristes* en *-īḥ/-āḥ*, le début du tour en *-i-kr-* (avec *vāṣṭhā-* «changé en vent», cf. ci-dessus n. 142), le progrès de la relative-explicative, du loc. absolu, des suffixes *-uka-* II 2 § 291a et *-aylu-* ib. § 180a, l'emploi de la forme *dharma-* ib. § 596ba, etc. En revanche il y a quelques archaïsmes que le RV. ignore, *nābhāsī* «ciel et terre», supplant les sons de «ciel» (attesté ép. cl.) pour *nābhās-*, v. s. *nebo* Walde-Pokorny 1. 131 Porzig Gliederung 189. Dans des variantes, il arrive que l'AV. donne *krāu* là où le RV. a *kurū* (VV. I. 118 et cf. ci-dessus n. 178).

¹⁸⁴ Pour l'étude des variantes que présentent les mantra véd. en général (RV. AV. inelus), on a, sur la base de la Vedio concordance de Bloomfield (cf. Bloomfield JAOS. 21. 42 29. 298), les Vedio Variants par Bloomfield, Edg., Emeneau (trois vols parus entre 1930 et 1934 — verbe, phonétique, nom; c. r. JAS. 1933 fasc. annexe 77 Oertel GGA. 1931 286, 1934 186, 1936 339); outre les variations authentiques ou volontaires, ces études mettent en relief des tendances mécanistes, mots rimants (VV. 2. 390), distigraphies (362), haplogies (380), var. graphiques (400), prâkritismes (20). L'ensemble des mantra variants donne une impression de flottement qui contraste fortement avec la fixité de la tradition rgvéd. Remarques générales Ecoles véd. passim Old. Prol. passim. — Textes particuliers: variantes de SV. (par rapport à RV.) Old. op. c. 278 Brune Zur Textkritik Re. JAS. 1952 133 Vâk n° 2. 100 (l'éd. Benfey donne une description, avec lexique complet); sur la JS. (comparaison entre JS. et la vulgate) Ca. éd. Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 Re. II. cc. — Pour les mantra de MS, Schroeder éd. 1 p. XXVIII ZDMG. 33. 182; de KS., Weber IST. 3. 285 Schroeder Fa. Weber 5 ZDMG. 49. 146 (index verb. par Simon, compléments par De. Fa. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 72); de Kap., Raghu Vira éd. (introd.; c. r. JAS. 1933 fasc. annexe 90) Oertel Zur Kap. Samh. et GGA. 1934 192; de TS., Ke. trad. p. CXL Whitney éd. du TPR. (JAOS. t. 9) Weber IST. 13. 70; de VS., Weber Vâjas. specimen; de VSK., JAS. 1948 21 Vâk n° 4. 131. Variantes du RV. dans l'école Kâtha du Kâsmîr Schroeder WZKM. 12. 277. Sur les *khila*, Scheffelowitz Apokryphen passim ZII. 1. 50 58 ZDMG. 73. 49 (*prâjâna*) 74. 199 (hy. *Suparna*) 75. 41 (*Srisûkta*, vocabulaire archaïsant) Old. GGA. 1907 218 GN. 1915 375 Ke. JRAS. 1907 226. Sur les mantra des Brâhmana rgvéd., Ke. trad. 68 Aufrecht éd. de l'AB. 427. Sur ceux du Mantrapâtha, Winternitz éd. p. XLIII qui croit certains d'entre eux antérieurs aux hymnes du RV. (et y note des faits a-grammaticaux p. XV). Sur divers mantra, Böhlingk Sâchs. Ber. 1898 5. — Littérature sur l'accent dans les mantra post-rgvéd. § 243a n. Ecoles véd. 16 n. Schroeder précité (pour KS. en outre, ZDMG. 45. 432 Wien. Sb. 137 n° 4). — Prâkritismes, exemple: *ditigayâh* (en face de *dvitigya*) Leumann LCBI. 1896 24 Re. BSL. 43. 41 De. Fa. Hrozny 1 (= Arch. Or. 17). 110; VS. *âhmasâd* Kuhn KZ. 18. 364 (fausse leçon) Ke. JRAS. 1912 729; TB. *âhwarda* (de **rtuvarita*) Dumont PrâMPhAs. 92. 472 21. Congr. Or. 203; VS. (et parallèles) *kâmpila* Zimmer Ai. Leben 37 Ke. trad. de la TS. ad 7. 4, 19 p. 615 Ved. index s. u. Un mot ir., VS. (et parallèles) *bârava* « genivce » (de *barseman*) Th. ZDMG. 92. 47 (de *vârman* Smith MSL. 23. 270). — Il est notable que dans le sandhi de « TS. marche avec RV. et soit plus ancienne qu'AV., Whitney éd. du TPR. ad 6. 14 VV. 2. 439. — Il serait instructif de voir la manière dont les mantra sont glossés dans la prose Liebhich Sb. Heid. Ak. 1919 15 n° 5 (AB.) Venkateswara Bull. Deccan College 3. 547 et surtout Minard Trois énigmes tt. 1 et 2 passim (SB.); ainsi SB. 6. 8, 2, 9 remplace *mâphîghasya* par *bhâghîghasya*, *tvah*... *tvah* par *êkâh*... *êkâh*, *vandârûp* par *vândâtâ*; 1. 5, 2, 18 *udyâsam* par *âvicyâsam*. La normalisation est la tendance dominante, mais non absolue; un travail d'ensemble manque. — Sur les mantra dans les Sâ., v. ci-dessous n. 217.

¹⁸⁵ La VS. ne contient que des formules rituelles (ou des mantra), pas de prose: il faudrait y distinguer la portion finale, celle qui n'est pas commentée dans SB. (cf. Ecoles véd. 160). Ex. de modernismes *âsikrîd* « instruit » *vepâhvam* (pour *vepâhvam*), perte de la flexion en -â. III § 89 passim. Les archaïsmes peuvent résulter d'un souci de se rapprocher du RV., souci commun à maints mantra récents Old. Prol. 335 (autres référ., Ecoles véd. 31).

¹⁸⁶ Old. ZDMG. 42. 245. Autre, Bhandarkar Developm. of language 30 (= Coll. works t. 4).

¹⁸⁷ Sur les *yajus* en prose, Delbrück Wortfolge 1 Bloomfield J. Hopkins Univ. Circ. 1892 (mai) et surtout Old. Ai. Prosa 2. Les *nivîd* sont archaïsantes (éventuellement pré-rgvéd.) Scheffelowitz ZDMG. 73. 34.

¹⁸⁸ Ceux-ci sont en grande partie en style (pré-)brâhmana, v. Sørensen 7 et plus récemment Re. Ét. véd. et pân. 1. 71. On y trouve la formule typique *yâ evâm veda* et un dérivé tel qu' *asîdvant*. II 2 § 459b.

¹⁸⁹ Benfey Gött. Abh. 19. 245 concernant TS. 4. 1, 5, 4 = VS. 11. 58a = MS. 2. 7, 6: 80, 16. — Dans la MS. la transformation de *an* en *am* devant initiale vocalique se limite aux formules, Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXIV VV. 2. 436.

¹⁹⁰ Sur la prose de Samh. (câd. du YV. Noir), Ke. trad. de la TS. p. CXLIII Weber IST. 13. 70 Schroeder (travaux cités n. 184) S. Sen J. As. Soc. Beng. 21 (1925). 1 (emploi des cas dans KS.); les travaux sur les Br. tiennent compte en général de cette prose. On s'accorde à l'estimer antérieure à celle des Br. proprement dits (cependant, pour Aufrecht éd. d'AB. p. VI, la TS. aurait utilisé l'AB.). — Sur un terme « austro-asiatique » (*drumbhâlî*. II 2. 935 ad p. 387 et variantes), Kuiper Med. Nederl. Ak. 13 (1950) n° 7.

¹⁹¹ Sur la langue des Br.: AB., Aufrecht éd. 427 Liebhich BB. 10. 205 11. 273 (emploi des cas) Panini 23 et surtout Ke. trad. des Rgv. Br. 70; incidemment Böhlingk Sâchs. Ber. 1900 414 Avery JAOS. 10. 219 311 (répertoire des formes verbales). — KB., Ke. op. c. — JB., Whitney JAOS. 11 p. CXLVII Oertel J. Ved. St. 1. 129 2. 121 (relevé des formes verbales) JAOS. 23. 328 (relations avec SB.) Lokesh Chandra éd. de JB. 2. 1—10 (introd.) Raghu Vira et Lokesh Chandra AO. 22. 55 (« Studies in JB. ») Ca. Over en nit het JB. 20 Wa. BSOS. 8. 826 (= Kl. Schr. 408) JB. in Auswahl (liste de mots rares). — JUB., Oertel JAOS. 16. 226 Lâ. Berl. Sb. 1916 297 (= Phil. India 377) (comparaison avec ChU.). — PB., Ca. trad. p. XIX XXVI. — SB., Minard Subordination (t. 1, seul paru) Trois énigmes tt. 1 et 2 (nombreuses indications sur la langue et le vocab.); monographies anciennes Brunnhofer BB. 10. 238 (infinitif) Stenoupak MSL. 21. 1 (complément de nom) Cuny MSL. 14. 239 (tmèse) Delbrück Wortfolge Böhlingk Chrest. 391 (liste des subjonctifs) Willman-Grabowska Composés nominaux (erroné). Spécialement sur SBK., Ca. éd. 1. 30 (description générale; c. r. Oertel ZII. 5. 98), dispensant d'Eggeling SBE. 12 p. XLIV. — Sur les Br. en général (et la prose Samhitâ), Oertel Syntax (cas absolut; cf. aussi Fa. Wackernagel 45) Delbrück Ai. Syntax S. Sen Annals Bhandarkar 8. 349 9. 33 (emploi des cas) et maints travaux de détail, not. par Oertel (ainsi les trois fasc. sur les Kasusvariationen, référ. et discussions BSL. 42. 51); comparaisons de détail Ecoles véd. passim. Les Br. sont utilisés dans des travaux

plus généraux, ainsi chez Go. On the Skt. passive 9, etc. Aussi Ruben Beggin d. Philos. 13. — Sur le vocabulaire, généralités Old. Br.-Texte passim Ai. Prosa 13; glossaire complet par Vishvabandhu Shastri (Sarnh. exceptées). — Emploi fautif de formes anciennes d'après Bartholomae Stud. 1. 31 (mais cf. Pi. GGA. 1890 530) Weber Berl. Sb. 1892 771; prakritismes BR. s. u. ii 9 Weber Ist. 2. 87 n. Wa. Alb. Kern 152 (= Kl. Schr. 404: *upadrashtumādi-* et analogues) De. Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 73 *īthimikā-* et *orimikā-* (MS.); pour La Vallée Poussin Indo-eur. 394 le skt des Br. est déjà du m. i., ce qui est faux. — Ex. de termes étudiés à date récente: *praiśhā-* Go. Studia Indol. Intern. 1. 1 *nirūta* Re-Silburn Fs. Sarup 68. Mots nouveaux dans divers textes véd. A. Sharma Beitr. z. ved. Lexicogr. t. 1 (1939; non imprimé).

¹⁵² Ja. GN. 1894 7 enseigne un état fluent du texte dans ces oeuvres. ¹⁵³ Forme ancienne de TB.: *anti* 'proche' 2. 4, 2, 3.

¹⁵⁴ Sur l'accent en général, ci-dessus n. 135 et 184; sur le cas du PB., Ki. et Weber Ist. 10. 421 441 (témoignage du Bhāṣika. 2. 33).

¹⁵⁵ Le parfait livrerait en effet un critère important s'il était avéré que, avec valeur résultative, il atteste une origine ancienne, avec valeur narrative, une valeur récente; cf. sur l'emploi dans les Br. Whitney Pr.AmOrSoc. 1891 p. LXXXV Tr. Am. Ph. Ass. 1892 28, qui se refuse à tirer des conclusions chronologiques; aussi Wa. Studien z. gr. Perfektum 3 (= Kl. Schr. 1000) Re. Valeur du parfait 187 Old. Ai. Prosa 25 (et 24 n.) Ke. trad. de la TS. p. CLIV des Rgv. Br. 86 de l'AA. 60 (autres réf. Re. acte 459 Minard Trois énigmes 1 § 118a 2 § 717 et suiv.). Lū. Berl. Sb. 1916 298 (= Phil. Indica 380) signale l'emploi présentique de *jāḍra* JUB. 3. 1—3, trait ancien. Cf. encore ci-dessus n. 79.

¹⁵⁶ Whitney JAOS. 11 p. CXLVII.

¹⁵⁷ Whitney Gr. § 1078d. Certains estiment que AB. 1—5 (ou 1—6) est à situer non loin des plus anciens Br., Liebhö Panini 77 Ke. trad. des Rgv. Br. 46 529 Minard 2 § 727 n. D'une manière générale, l'accord n'est pas total sur la séquence des Br., SB. (GB.) mis à part.

¹⁵⁸ Weber KBeitr. 1. 399 (avec exc. tirés des Sū.) Re. BSL. 41. 5. Apparemment c'était prononcé après y de façon plus fermée qu'après d'autres phonèmes, cf. § 32 n. Wa. KZ. 41. 311 n. (= Kl. Schr. 500). Mais justement dans ces formes on a été amené à écrire si parce que si figurait d'ordinaire au moyen. Weber compare *gāyāt dhyāyāt* (au lieu de *gāyēt dhyāyēt*), sur quoi le précatif *gāyāt dhyāyāt* (ou *dhyāyāt*) a pu agir. Cf. encore Wa. Vermischte Beiträge 48 (= Kl. Schr. 809) Bloch MSL. 23. 120 EdL. 141 JAOS. 57. 33 BSOS. 8. 515 (sur la tendance à -ā dans des finales verbales en hybride).

¹⁵⁹ Cf. encore *kratu-* AB. 2. 18, 11 *prava-* 3. 9, 8 *duṣat* 3. 33, 6 *trayāṇām* 3. 46, 5, génitif pro dativo (cf. Delbrück Ai. Synt. 162; références textuelles pour le RV. Old. Noten 1. 428 2. 378) 2. 40, 7 7. 15, 7 (aussi TB. 3. 7, 6, 23) *dypta-* 2. 7, 8 *alomikā-* 5. 23, 2: formes 'neuves' dans l'AB. ancien; dans l'AB. récent, *rājakartṛ- samantatṛ- mokṣayaj*, etc.; cf. encore *vara-* 'le meilleur' *brahmabandhu-* 'pseudo-brāhmane' *śūvara-* 'au sens de 'cl. peut' (Oertel KZ. 65. 55). L'AB. n'a d'infinif en -*aḥ* qu'en *yajus*. Mais le non-augment (Ke. trad. des Rgv. Br. 74) est un trait ép. plutôt qu'archaïque.

¹⁶⁰ Ke. op. c. Sur le classement des Br., cf. ci-dessus n. 187 et not. Ke. op. c. 45 trad. de la TS. p. LXXXV Ca. éd. du ŠBK. 1. 92 AO. 5. 50 (relevant le critère chronologique fondé sur l'emploi de -*aḥ/-ai*) (Re. BSL. 34. 89 (imée) Minard Trois énigmes 1 § 597 b (ubi alia) Old. Ai. Prosa 13 20.

¹⁶¹ En dernier, Minard op. c. § 7 nie avec raison qu'il y ait eu transformation dans la place et la nature du ton.

¹⁶² Delbrück Ai. Synt. p. VII n. Minard et Ca. précités. Observer que les Livres 11—14 sont plus récents que 1—10 et que 6—10 ont une autre provenance que 1—5 Weber Ind. Litt. 2. 129. En dehors de différences de contenu, comme le fait que Yajñavalkya est l'autorité suprême dans 1—5, Śāṇḍilya dans 6—10 et que 1—5 semble avoir été composé à l'Est, 6—10 au N. O., il y a des faits de langue montrant que 6—10 (à quoi s'associe 13) sont, sinon plus anciens (Wa.), du moins plus proches par le style des premiers Br., plus pauvres de moyens. Il n'y a donc pas d'unité intégrale 1—10 (en dépit des auteurs cités Ecoles véd. 186): ainsi le parfait narratif est étranger à 6—10 et à 13, mais le critère est douteux (ci-dessus n. 195). — Autres faits § 252 et Weber Ist. 13. 167 265 Delbrück Wortfolge 45 Ai. Syntax 300 Brunnhofer BB. 10. 234 (erroné) Minard op. c. § 2 (références). — ŠB. 14. 9, 4, 13 (= BĀU.) a *janayivān* (après *śvara-*) au lieu de -*toḥ* Delbrück Ai. Synt. 428 Oertel KZ. 65. 71.

¹⁶³ Böhlingk Sächs. Ber. 1896 12 Aufrecht éd. de l'AB. p. VI Bloomfield Atharv. 102 JAOS. 19. 1 (postérieur au Vaitānaśū.); contra, Ca. WZKM. 18. 186 trad. du Vait. p. IV (Ecoles véd. 78); quelques notes de lexique Gaastra éd. du GB. 36.

¹⁶⁴ Burnell éd. de l'Ārs. Br. p. X du Sarnh. Br. p. III du Sāmav. Br. p. VIII Klemm du Śaṅv. Br. 5 15 (ce Br. serait pré-pāṇinien d'après Liebhö IFAnz. 5. 30) Meyer Rgvidhānam p. IX Go. trad. du Rgvidhāna 126 Eelsingh éd. du Śaṅv. Br. p. XXXIV. Notes sur les fragments de Br. perdus B. K. Ghosh Lost Br.'s 14 et passim Tsuji Kindaichi vol. (1953) 933.

¹⁶⁵ Delbrück Ai. Synt. 306 (subj.) 425 (inf.) Re. Décad. du subj. 34 Suff. -*tu-* 31 Minard Trois énigmes 1 § 384d 2 § 140 (ibid. et 1 § 597 b (subj.).

¹⁶⁶ Le mérite de l'avoir reconnu et d'avoir utilisé en conséquence les Br. revient à Delbrück (op. cc.; aussi Vgl. Syntax). Depuis, Oertel passim (ci-dessus n. 184).

¹⁶⁷ Ci-dessus n. 195.

¹⁶⁸ Delbrück Grundl. d. gr. Syntax 94 Chantraine Gramm. homérique 2. 197 (ubi alia).

¹⁶⁹ Cf. Ja. Rāmāyaṇa 119 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 97. — Cf. encore l'emploi de *bhāvāt- bhāgavāt-* comme pronoms, indice chronologique III § 239 b c.

¹⁷⁰ Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey Gött. Abh. 22 Hermes 25 Aufrecht éd. de l'AB. 429 Liebhö Panini 80; cf. aussi § 181 b n. Plus récemment: Old. Ai. Prosa 55 Ghoshal IHQ. 18. 93 Re. Fs. Weller 534 (traits de langue populaire).

¹⁷¹ Cf. Leumann LCB. 1896 24; cf. pā. *dhūa* III § 165a Lū. KZ. 49. 236 (= Phil. Indica 27) Tesesco Lg. 23. 123; *duhiāt* est déjà parfois dissyll. dans le RV. Old. Noten 1. 53. Nachträge ad I p. 60, 28.

²¹² Traits modernes du Sup. reconnus Scheffeltowitz 74. 203. Sur ce texte, v. encore Grube éd. du Sup. p. XXII Old. ZDMG. 37. 67 Ai. Prosa 61 et surtout Charpentier Suparnasage passim.

²¹³ Sur cette forme, Bartholomae Stud. 2. 115 (erroné) Bloomfield ZDMG. 48. 577 (exact), aussi Böhtlingk ZDMG. 54. 510.

²¹⁴ Un autre texte en «gryvédique dégradé» est la *Bāṣkalamāntra-U.*, cf. Tsuji Fs. Miyamoto (1954) 3 Re. J. Ind. a. Buddhist Stud. 3 (1955). 782; du même style, cf. l'hy. auśvīn de l'Ādiparvan Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 177. Style brāhmaṇa dégradé; la Chāgal. U., Tsuji Fs. UI (1951); aussi certaines portions de la Kāśyāpasamhitā, cf. Jolly revu par Kashikar Indian medicine 184 196. Sur le déclin du védique en général, cf. Uttarādīkar. Sū. trad. Jacobi 52 (12. 15) «you do not understand the meaning...» Winternitz éd. du Mantrap. p. XXVIII Handiqui trad. du Yaśastil. 380 388 (avec fausses citations, etc.).

²¹⁵ Pour la langue (composite) des Ār., v. surtout Ke. éd. de l'AA. 52 (avec index complet) JRAS. 1908 363 (sur ŚĀ.) trad. du ŚĀ. p. XIV (quelques remarques de langue); le TĀ. est de facture négligée. Cette langue prolonge l'usage des Br., comme le fait aussi celle des Sū. du type «pravacana» (Winternitz WZKM. 17. 290 sur le terme), à savoir Vādhūla (dont les traits grammaticaux et lexicaux ont été réunis par Ca. AO. 1. 9 2. 152 4. 206) et (en grande partie) Baudhāyana (Ca. Über d. rit. Sū. d. Baudhāyana 41, description générale; il y a un index verb. dans l'éd. par Ca. du Baudh. Ś. S.), sur la littérature des Ār., cf. encore Old. GN. 1915 382.

²¹⁶ Pour la langue des Sū., v. les remarques sur Āpastamba Böhler trad. du GS. (= SBE. 2) p. XL ZDMG. 40. 527 éd. du DhS.² p. XL Garbe Fs. Weber 35 Ca. ZDMG. 56. 652 Winternitz Hoehzeitsrituell 13 Oertel ZIL. 8. 281 (sur le ŚS.; autres référ. dans l'éd. par Garbe du ŚS. t. 3 p. V; index verb. ib.); ces travaux soulignent les singularités («incorections») d'Āp. et parfois la position chronologique (controversée) par rapport à P. — Les autres Sū. ont été étudiés de moins près: sur Śāṅkhāyana, cf. Ca. introd. à sa trad. du ŚS. (par Lokesh Chandra; c. r. Tsuji Tōyō Gahukō 37 n° 1. 118; index dans l'éd. Hillebrandt, t. 1). Sur Mānava, Knauer éd. du GS. p. XXXVI Bradke ZDMG. 36. 417. Sur Hiranayakeśin, éd. Kirste du GS. p. VII et Böhtlingk ZDMG. 43. 598. Sur Bhāradvāja, Salomons éd. du GS. Sur Kauṣika, éd. Bloomfield (→ JAOS. t. 14) et notes de la trad. Ca. Sur Gobhila, Knauer éd. du GS. Sur Vaikhāṇasa, Ca. Med. Amsterd. 61 A (1926) n° 8 et 65 A n° 7 trad. du Vaikh. Smārtaśā. p. XLII (Ca. signale des tamouliques, même de syntaxe, et autres anomalies qui débordent les habitudes véd., mais il s'agit d'un texte très tardif, cf. Keith BSOS. 4. 623). D'autres Sū. n'ont bénéficié que de partiels (mots rares) ou complets (ainsi plusieurs GS. indexés par Stenzler), comme Vaitāna (éd. Garbe), Vasiṣṭha (éd. Führer), Jaiminiya (éd. Castron), Kāṭhaka (éd. Ca.); liste complète J. Ved. Stud. 1 n° 2. Quelques remarques de langue sur les Pīṭmadhastī. Ca. éd. p. XI XIX; sur le Nidānasū. Bhattacharjy éd. 66 (c. r. JAS. 1939. 1. 152); sur l'Āśvayakṣa Ca. éd. p. XX (Māsakaṭakalpas). sur les GS. en général Liebhich Panini 30. Chronologie relative Ca. AO. 9. 69 ZDMG. 62. 129 (place des pronoms encl.) Meyer Rechtsschr. 323 (qui caractérise comme récent le

Gaut., généralement admis pour ancien; cf. également B. K. Ghosh IHQ. 3. 607) Bühler SBE. 2 p. LV Gampert Sühnezem. 5 266 Kane Hist. of Dharmaś. t. 1 passim. Sur le vocabulaire rituel, v. surtout Tsuji Relations betw. Br.'s and Śrautasī. (avec résumé en anglais du texte principal en japonais); cf. encore Re. Lexique du rituel véd., BSL. 52 (composés nominaux) et (généralités) Hillebrandt Ritualité. 23.

²¹⁷ C'est pourquoi on trouve ici des traces d'accentuation (MGS.) — on a présumé, mais sans doute à tort, qu'Āp(ŚS.) avait été accentué Sköld Papers on P. 40 (cf. Ecoles véd. 16 n.); de vieilles formes comme ĀpDhS. āvam (nomin.) III § 229c et n., āśvGS. (en mantra il est vrai) et parallèles muḥudā Bühler WZKM. 8. 32, samāśmava- II 1 § 76b «qui atteint». A côté, un vulgarisme comme ghoṭa- «cheval» (Bloch Indo-aryen 326), des prākritismes comme ujñhita- (§ 141 M. Leumann IF. 58. 20, mais ujñhiti-PB. est une faute cléricale II 2 § 466b n.) vicchayati Ca. WZKM. 23. 70 Über d. Baudh. 60 Fs. Kuhn 72 éd. du ŚBK. 1. 43 trad. de l'ĀpŚS. ad 5. 8. 5 cākupāna- Bloomfield AmJPh. 37. 414 adhyuddhi- Garbe Fs. Weber 35 Ca. trad. de l'ĀpŚS. ad 7. 22, 6. Ces analogues Gr. sets 8 398 et surtout Oertel Fs. Geiger 134. — Sur une occasionnelle modernisation de vieilles formes en mantra, Bühler trad. de l'ĀpDhS. (SBE. t. 29) ad 1. 8, 23, 1; sur les mantras des Mānava, Bradke ZDMG. 36. 465. Emploi vicieux de mots hymniques Gedicke Accus. 177 n. La Mim. signale des incorrections dans les Sū., ainsi Tāntravārt. 1. 3, 9 (trad. G. Jhā 271).

²¹⁸ 6. 1, 7, 2 (BR.). Th. Pāp. a. the Veda 18, mais «so that it cannot be untied» Ke. ad loc.

²¹⁹ Sur le problème -(y)ai/- (y)āh (dans les mantras), VV. 3. 306; en prosa, Oertel KZ. 63. 206; III § 154 et ci-dessus n. 200: analogues dans l'Āvesta d'une part, en m. i. de l'autre.

²²⁰ Situation dans les mantras, VV. 2. 412.

²²¹ Déjà en mantra, VV. 2. 79.

²²² Déjà en mantra, VV. 2. 210.

²²³ En mantra, VV. 2. 348 (sur rātriya-, ib. 353).

²²⁴ En mantra, VV. 2. 171 et cf. Lü. Vyāsasikṣā 53 Wa. KZ. 46. 271. (= Kl. Schr. 289). — Cf. en général Schroeder LittBl. 1. 5 Bradke 1. c. Bühler ZDMG. 40. 534 trad. de l'ĀpGS.² (SBE. 2) p. XLIV.

²²⁵ Ecoles véd. 17 M. Müller India 208 210.

²²⁶ Bühler ll. cc. ainsi que éd. de l'ĀpDhS.² 1 p. XII Barth Rev. Cr. 1890 187 (= Oeuvres 4. 111). Sur l'ignorance des vadapaṇḍita, Subhāṣitāv. 2300 2301 Lü. Vyāsasikṣā 104, etc. Sur des fautes de la tradition, Böhtlingk ZDMG. 39. 517 709.

²²⁷ Winternitz éd. du Mantrap. p. XXI VV. 2. 104 (en mantra); en pkt. Pi. 143 (ubi alia).

²²⁸ Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 58; Lidén Stud. 44 cite encore asida- «faucille» Āp. de «āśita».

²²⁹ Cf. aussi §§ 39 et n. 156d 173 232a 234d 235a 289.

²³⁰ Faits isolés Benfey Gött. Abh. 23 mazdāh 13 Böhtlingk Sächs. Ber. 43 (1891). 71 Liebhich Panini 28 66 (comparaison avec l'état pāṇinien) Sørensen Skts stilling 12 Wecker BB. 30. 1 177 (emploi des cas) Fürst Sprach-

gebr. d. älteren Up. Old. Ai. Prosa 28 53 Kirfel Gesch. d. Nominalcompos. (comparaison avec l'état épique). Lexique général chez Vishvabandhu Shastri et Dharmakośa t. 2; partiel Jacob Concordance. Sur le vocabulaire, Old. Upaṇiśadlehre passim (t. techniques) Wijesekara Un. Ceylon Rev. 2. 14 Tsuji J. Indian a. Buddhist Stud. 1. 258 (étymologies). — Sur des Up. particulières, Chānd.: Andersen Verbetts genera Oortel Fs. Geiger 134 (prākritis- mes) Whitney AmJPh. 11. 407 Böhdingk 1. c. 70 Carpani NIA. 1. 181 (et passim) Ind. Cult. 4. 130 (et passim: vocabulaire); Kapha: Weller Kritik d. Kāth.U. passim; Mūṇḍaka: Hertel éd. (préface) V. Bhattacharya IHQ. 7. 89 (piktāmes); Śvetāśvatara: Haushild éd. (préface); Maitri: Tsuji Fs. Yamaguchi (1955) 92. La BĀU. est étudiée en liaison avec le SB. dont elle est le prolongement précaire (sur le style, Gajendragadkar JBoRAS. 29 [1954]. 51; sur le ton, Minard Trois énigmes 2 § 295 n. et passim). H. Smith parle du «skt approximatif» de la MB. et de la Śvet. Studia Or. Helsinki 19 (1954) n° 7. — Chronologie relative: Old. op. c. 175 294 Ai. Prosa 28 Ja. GGA. 1919 7 Ruben Philosophen der Up. passim (qui met en séquence temporelle, non les textes, mais les thèmes et doctrines). On admet l'antériorité de BĀU., puis de Ch.U., puis des autres Up. en prose; toutefois on hésite à placer toutes les Up. versifiées à une date «tardive». Le caractère récent de Mai.U. est admis, cf. Hopkins JAOS. 22. 399; les composés longs et la détérioration des procédés véd. en sont la marque. — Mots ép. dans Kāth.U.: *rāma- tūrya- lambhanyā-* 1. 1, 25. Sur *jagāni* Kau.U. 1. 3, cf. III § 143 d n. II 2 § 43 b n.

²²¹ M. Müller trad. des Up. (SBE. 1) p. LXX (SBE. 15) p. XLVII Re. Ecoles véd. 196 (§§ 272 a n.; 277 b n.; aussi § 28 a n. concernant l'échange *re/p*). Analogie pour les Sū. du YV. Noir par rapport à leurs Samh. (Ecoles véd. 182 et passim). — Les derniers textes véd. offrent peu d'intérêt proprement linguistique; à part certains archaïsmes, la Brhaddev. est à peu près (épico-)class. Macdonell éd. 1 p. XXVI (avec index); de même les *parīśada* de l'AV., de style «*purāṇa*» (index au t. 3 de l'éd. Bolling-Negleim); Weber Jyotizam 6 signale des fautes et aberrances. Le style «*sūtra*» se maintient le plus aisément (archaïsmes chez Pingala Weber Ist. 8. 164). Sur le RPrāt., v. l'éd. par Mangal Deva Shastri, Introd. p. 22.

²²² Sur les relations entre P. et les Up., Wecker et Liebhich cités n. 230; entre P. et les Sū., Liebhich op. c. 17 36 Bradke ZDMG. 33. 470 Sköld The Nirukta 134; entre P. et les Br., Liebhich op. c. 36 47 BB. 10. 205 11. 273 Zwei Kapitel p. XXIV Schroeder ZDMG. 33. 194 Bhandarkar JBoRAS. 16 (1885). 264 Ki. IA. 15. 87 S. Lévi MSL. 14. 276 Cury ib. 330; cf. Franke BB. 16. 74 Delbrück Ai. Synt. p. VII. Plus récemment, JAs. 1941/42 106 Agrawala India as known to P. 328 365: on admet en général que P. a connu au moins AB. et KB.; sur le problème des *yajñavalkyaśāh brahmanāni*, en dernier Agrawala 329. — Les *sūtra* pāṇinien sont eux-mêmes rédigés d'une manière analogue aux *sūtra* rituels, et plutôt selon des tendances plus évoluées; emploi massif de *ādi* en fin de composé et des composés nominaux en général; cf. encore ci-dessous n. 416.

²²³ Le terme «sanskrit» n'apparaît pas chez les grammairiens anciens, cf. Franke BB. 17. 80, mais bien dans le Rām., où *prākṛta-* sert à désigner

la langue populaire ou «élémentaire» Ja. Rām. 115. Toutefois *saṃskṛta-* se dit du langage dès SB. 10. 5, 1, 3 (Histoire langue skte 5). — Sur les connotations du terme à l'esprit indien, P. Ch. Chakravarti Ling. speculations 256. Emploi du mot chez les premiers orientalistes Wüst Indisch 34 (ubi alia) et surtout Zachariae WZKM. 22. 86 (= Kl. Schr. 17); aussi Hobson-Jobson² 792.

²²⁴ Cf. BR. ainsi que Lassen Instit. 23 IAK. 2^e. 1151 Hoernle-Grierson Bihārī dict. 34 Pi. 1 GGA. 1884 612 Katre Pkt languages 1 (qui se réfère à Namisādhu) Nitti Gramn. prakrits 162, etc.

Ad III.

²²⁵ Cf. Zimmer Ai. Leben 38 Konow 13. Congr. Or. 81 La Vallée Poussin Indo-sur. 214, etc.

²²⁶ Pat. ad P. 6. 3, 109: 174, 8 Ki., passage souvent cité et discuté not. par Mansion Esquisse 151 Fs. Schrijnen 381. C'est le pays où «circulent» les Ārya, opposé à celui des Mleccha (cf. not. Tantarvart. 1. 3, 6 trad. G. Jhā 217; autres référ. Hist. langue skte 78 80 n.); sur les Mleccha (ou le mot *m*), v. not. Liebhich BSOS. 8 (= Fs. Grierson). 623 ZDMG. 72. 286 Schoffelowitz ZIL. 6. 100 ZDMG. 73. 243 Pisani IF. 57. 56 Katre J. Bihar Or. Res. Soc. 23 (1937). 7 (du tirage à part), et cf. ci-après n. 273. — Sur la question en général, Weber Ist. 13. 359 Burnell IA. 1. 310 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 («Origin of Skt a. Prakrits»), etc. Noter que dans cette région de l'Inde il n'y a guère aujourd'hui que des langues d'origine āryenne. Témoignage de Huan-tsang (Watters 1. 152) sur le langage correct du Madhyadesa.

²²⁷ Lassen IAK. 2^e. 112 Bühler IA. 23. 246 SBE. 2^e p. XXXIII. Cf. Senart 1892 1. 497 et en dernier Minard Trois énigmes 1 § 549 b Mahalingam («Skt studies in South India») J. Or. Res. 23 (1954). 42 Nilakanta Sastri History of South India (1955) 328. On ne sait en réalité à quelle date remonte l'arrivée des Āryens au Dekkan (en dernier, Nilakanta op. c. 64). Des écoles védiques passent pour y avoir eu leur siège (référ., Ecoles véd. 57 199 et passim Fs. Varma 2. 214).

²²⁸ Pat. 1 p. 8 ligne 8 Ki.; il mentionne en tout cas des contrées de l'extrême Sud Weber Ist. 13. 386, etc. Cf. ci-dessous n. 520.

²²⁹ Cf. aussi Pat. 1. c. sur l'amour des Dekkanais pour les dérivés secondaires; p. 73 ligne 5 (ad P. 1. 1, 19) sur le mot dekkanaïsa *sarasi-* «grand étang» (kār. citée chez Kāśikā ad loc.). Le mot *sreṣṭha* serait aussi du Sud Bühler WZKM. 1. 3 (ainsi que *sukla-* préféré à *sukra-*, ibid.); cf. encore Franke BB. 17. 70.

²³⁰ Sur les inscriptions du Dekkan, v. les grands recueils (EI. en tête) et not. (en dernier) D. Ch. Sircar Select inscriptions 1. 183 406; description de ces textes chez Naik (cité ci-dessous n. 291); référence ancienne Rice Epigr. carnat. t. 1.

²³¹ Cf. Fleet IA. 10. 185 18. 36 271 310 10. 269 23. 57 Hultzsch EI. 1. 361 398 3. 206 4. 319 5. 194 (et ainsi de suite). Cf. aussi 4. 222 226. Dans EI. 4. 5 les §§ 1—4 sont des vers skts, 5—7 de la prose, le reste est tamoul. Dans EI.

4. 57 les vers sont skts, puis kannada, la prose kannada; dans E.I. 8. 307 il y a une phrase tamoule dans une inscription skte; mots skts isolés dans une inscription tamoule E.I. 8. 291 (cf. *śaṃvassaraṃbūḥ* = *śaṃvatsarāḥ* Ki. E.I. 4. 197); autres mélanges E.I. 4. 314 5. 32. Hultzsch E.I. 4. 32 signale une inscription ouvrant avec 66 vers skts interrompus par deux phrases brèves en prose, puis de la prose telugu, puis de la prose skte, de la mixture skt-telugu (prose), etc.; analogue 4. 83. Références anciennes Burnell South-Ind. palaeogr.² p. X Kuhn Einfluß 5. Il y a d'ailleurs des inscr. du Sud tout en skt (vers ou prose), parfois en style «*kāvya*» D. Ch. Sircar Successors of the Śātvāhanas 381.

²⁴⁸ Hultzsch E.I. 1. 363 3. 307 n. Ki. E.I. 3. 268 307 4. 2 Fleet CII. 3. 296 n. Cf. aussi Rice I.A. 5. 133.

²⁴⁹ Cf. les témoignages recueillis par Muir 24. 427, ainsi que Gundert ZDMG. 23. 522 Lü. ZDMG. 61. 643 (= Phil. Indica 177). Ouvrages généraux: S. A. Pillai Skt elements in the vocab. of the Dravidian lang., Godavarma Indo-aryan loan-words in Malayalam, Ramaswami Aiyar Linguistic influence of Skt on Mal^o (et autres travaux du même), etc.; aussi Vinson Manuel de la langue tamoule 24. Weber Ind. Streifen 3. 186 a rendu compte d'une gr. du kannada rédigée en skt.

²⁵⁰ Grimblot ZDMG. 16. 569 Ge. Litt. u. Sprache d. Singhalesen 26 86 Kern Buddhism 8 Elliot Hinduism and buddhism 3. 11, etc. La base aryenne du singalais est plutôt m. i. Kuhn Münch. Sb. 1870 399 Smith JAs. 1950 1. 182.

²⁵¹ Sur l'expansion du skt vers l'Asie orientale en général, Bühler 9. Congr. Or. 1. 39 Nilakanta Sastri J. Or. Res. 16. 121 («Skt in Greater India») et autres travaux du même; Majumdar Ancient Indian colonies in the Far East 2 vols (et autres du même, v. notes ci-après) Stutterheim Indian influences in the lands of the Pacific Chatterji Indo-aryan 67, etc. — Sur l'Indonésie, cf. maintenant Go. Sanskrit in Indonesia (résumé Vāk n° 2. 31) qui traite tous les aspects (et not. les changements sémantiques): en gros, le skt a pénétré (depuis les débuts de notre ère) dans la péninsule malaise, dans certaines portions de Sumatra et de Java, à Bali, dans une partie limitée de Bornéo, éventuellement aux Célèbes et ailleurs. Il s'agit d'emprunts directs ou (à travers le tamoul-telugu) indirects. Les langues affectées sont le malais et, plus encore, le javanais. Parallèlement, d'importantes masses littéraires ont été traduites ou adaptées. Etudes spéciales: Winstedt JRAS. 1944 187 Krom Hindoe-Javaansche Geschied. (1931) Lafaber Vergelijk. klankleer van het Niasisch (1922) (Sumatra) Majumdar Imperial Kanauj 411 (empire Śailendra) 426 (Java) Coedès BEFFEO. 18 n° 6. 31 30. 29 33. 1002 (royaume de Śrīvijaya; résumé Etats hindouisés² 221 et passim) Nilakanta Sastri ib. 40. 239 (id.) Brandstetter Drei Abh. über d. Lohnwort 55 (Célèbes) B. R. Chatterjee Indian culture in Java a. Sumatra (= Greater India Soc. Bull. n° 3) India a. Java (1933) H. Bh. Sarkar Indian influence on the litt. of Java a. Bali (1934; insuffisant). — Résumé des travaux épigr. sur la péninsule malaise et l'Insulinde (Finot) BEFFEO. 21. 319 328; plus récemment Damais ib. 44. 121 (Bali) 46. 1 (liste des inscriptions) 47. 7 (datation). Le premier texte épigr. skt daté à Java est de 732,

mais la production, ainsi qu'à Bornéo, doit remonter au 5^{me} s. (Coedès Etats hindouisés² 93); à Sumatra, la culture skte a son apogée au 7^{me} s. (où l'I-tsing a appris le skt en se rendant de Chine en Inde), mais l'épigraphie remonte au 4^{me}; au 6^{me} à Bali; au 4^{me} aussi dans la péninsule. Inscr. sktes de Bali Stutterheim Oudheden van B^o; autres documents S. Lévi Skt texts from B^o. Textes śivaites à Java Ziesenis Bijdr. 98. 75. Le développement a été arrêté par l'expansion musulmane.

²⁵² Go. op. c. 52 74 Blake Johns Hopkins Univ. Circ. n° 163 («Skt loan-words in Tagalog») Kern Bijdr. 4 n° 4. 128 535 (= Verspr. Geschr. t. 8 et 9; ibid. 10. 251 279 sur le «skt aux Philippines»). — Un mot skt en Polynésie: AV. tāhāna-Weber Berl. Sb. 1896 689 873 (?) Kuhn ib. 874 Go. 164. Sur le terme *mana*, Go. l. c.

²⁵³ Über die Kawi-Sprache (3 vols, 1836—1839; sur la portion skte du kavi, 2. 30). Le k^o est la langue littéraire traditionnelle de Java (vieux ou moyen jav.). Autres référ. anciennes Cohen Stuart Kawi Oorkonden (1876) Notulen 26 Tijdschrift 33 Kern Kawi studien (1871). — Le point de départ du k^o est le Kalinga, d'où les dravidismes Burnell Vapśābr. p. XXXIX, maintenant Go. op. c. 89. Cf. encore Burnell South Indian palaeogr.² 130. — Un dictionnaire skt-kavi Kern 6. Congr. Or. 3 n° 2 (= Verspr. Geschr. 9. 275).

²⁵⁴ Pi. déjà (ad Hem. 2. 130) notait l'intrusion de *strī-* (*itihā*) en malais, cf. Kuhn KZ. 31. 324; maintenant Go. op. c. 258 et passim.

²⁵⁵ Barth JAs. 1882 2. 188 Bergaigne Notices et extraits 27 1. 195. Les noms indiens transcrits dans le Périples de la mer Erythrée (fin du I^{er} s. de notre ère) remontent à des dialectes différents Bloch Fa. Lévi 1. Ja. Berl. Sb. 1911 954 croyait que Kaṃṭiṇya allude à une colonie indienne en Indochine, mais cf. Finot BEFFEO. 12 n° 8. 1.

²⁵⁶ Sur la plus ancienne inscr. skte (Vo-cañh), cf. en dernier Gaspardone JAs. 1953 484 qui rejette la datation au 3^{me} s. posée par Coedès et d'autres; K. K. Sarkar Sino-Indian studies 5. 77 accepte cette datation; texte édité en dernier par D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 471 (ubi alia).

²⁵⁷ Ed. des inscr. akhutes du Campā par Bergaigne Notices et extraits 27 1 (fasc. 2). 181; cf. Kuhn Einfluß 15 Coedès Etats hindouisés² 78; résumé des travaux épigraphiques (Finot) BEFFEO. 21. 283 287. De manière plus générale, Majumdar Ancient Ind. colonies t. 1 (Campā). Sur le Nyāsa au Campā, J. Ch. Ghosh J. As. Soc. Beng. 1933 27; sur le Rām., Mus BEFFEO. 28. 147. Sur des particularités de langue (et not. des déficiences), Finot BEFFEO. 2. 185 (= Notes épigr. 1) 3. 206 (= Notes 29) 4. 83 897 (= Notes 63 109). Ex. d'un texte ś'am et d'un texte skt côte à côte Finot ib. 4. 99, 934 et ailleurs.

²⁵⁸ Bergaigne JAs. 1888 2. 10 Notices et extraits 1. c. 184 213 264 280 286. ²⁵⁹ Cf. l'éd. monumentale des inscr. sktes du Cambodge par Coedès, 6 vols (1987—1954) avec trad. et notes, fasc. annexe encore à paraître; anciennement Barth Notices et extraits 27 1. 606. Le texte d'une des premières inscr. est éd. par Coedès Fa. Lévi 213 (déjà signalé Bergaigne JAs. 1882 2. 166 1884 1. 87). Inscr. du Fou-nan Coedès BEFFEO. 31. 1 (marquant les débuts de l'influence indienne Pollot ib. 3. 254); d'Ankor Finot ib. 25.

289. — Littér. ancienne: Kern Bijdr. (1897) 268 (= Verspr. Geschr. tt. 8—9; trad. Annales de l'E. Or. 2. 193 333 3. 65 4. 225) Bergaigne JAs. 1882 2. 139 J. Sav. 1885 553 Barth JAs. 1882 2. 195, 1883 1. 160 Alb. Kern 37 (= BEFEO. 3. 442). Résumé des travaux Finot BEFEO. 15, 113 (reprise Notes épigr. 337). Traité de langue propres au skt du Cambodge Coedès BEFEO. 6. 49; skt incorrect, éventuellement barbare (10—11^{me} siècles) ib. 13 n° 6. 27 et Inscr. du Cambodge 2. 80 155 3. 72 6. 23 93, etc.; skt savant (formes linguistiques rares) ib. 1. 77; pédantisme grammatical 6. 205; survivances véd. 1. 261; altérations intérieures 5. 244 et Fs. Lévi 214; longs composés ib. Coedès et Dupont notent la décadence progressive du skt BEFEO. 43. 75. — Généralités B. R. Chatterjee Indian cultural influence in Cambodia (1928) Coedès Etats hindouisés passim Majumdar Imperial Kanauj 415. — Reprise (partielle) en nāgari des inscr. sktes du Cambodge par Majumdar Inscriptions of Kambuja (1953).

²⁸⁴ Barth Notices 1. c. 52 n. — Ces inscr. sont souvent mixtes, la portion skta étant en vers (et située normalement au début), la portion khmère en prose et parfois paraphrasant le skt, d'ordinaire fournissant la matière technique de l'inscription (type d'inscription bilingue Inscr. du Cambodge 3. 181). — Terminologie savante d'origine skte dans l'épigraphie khmère Coedès JAs. 1954 66.

²⁸⁵ Barth JAs. 1882 2. 196 Notices 5 113 n. 114 n. Les influences khmères sur le skt ont été notées anciennement par Darmesteter JAs. 1883 2. 50.

²⁸⁶ Barth op. c. 33 417; Pāp. est mentionné par ex. Coedès Inscr. 1. 76.

²⁸⁷ Coedès 1. c. et (sur le MhBhār. et ses manuscrits) BEFEO. 11. 393 Etats hindouisés² 127; anciennement Barth op. c. 417. — Il existe une version cambodgienne du Rām. Martini BEFEO. 38. 285 JAs. 1950 81. Sur Saṅkara au Cambodge (?), Srikantha Sastri IHQ. 18. 175.

²⁸⁸ Barth op. c. 4 n.

²⁸⁹ Bergaigne JAs. 1882 2. 192 Coedès Etats hindouisés² 166.

²⁹⁰ Bergaigne 1. c. 193 Aymonier 1883 1. 441 2. 199 BSL 8 p. XVII Senart Rev. archéol. 3 1. 182 Barth op. c. 55 n. 74; maintenant, Martini BSL 50. 244. — En Cochinchine, une inscr., Coedès BEFEO. 36. 7. Au Laos, une série, Finot BEFEO. 2. 235 3. 18 (reprise Notes épigr. 9) 460; 12 n° 2. 1 et plus généralement 17 n° 5. 140. Sur le Rām. laotien, Deydier ib. 44. 141.

²⁹¹ Coedès op. c. 37 150 et passim (l'influence skte commence vers 500); résumé des travaux épigr. (Finot) BEFEO. 21. 323; inventaire des inscr. sktes Duiroselle ib. 12 n° 8. 19 (cf. Finot ib. 22. 208). Cf. encore Burma arch. report 1916 14, 1917 39 Kuhn Einfuß 1 (emprunts skte) Hultzsch EI. 7. 197 Taw-Sein-ko, Houghton, Temple IA. 21. 94 22. 24 162 23. 101 165 258 24. 275 (id.). Trechnner éd. du Milindap. p. IV (graphie sktisante des mss pā.). Barbe J. As. Soc. Beng. 1879 253. Plus récemment Mss Śaṅgatikārikā et Lokaprajñapti 55 (le skt comme source du pā. birman). Généralités Majumdar Imperial unity 655 Classical age 636 Imperial Kanauj 431 Niharanjan Ray Skt buddhism in Burma (1936).

²⁹² Coedès Etats hindouisés² 132 et passim Schweisguth Littérature siamoise (1951) P. N. Bose Indian colonies of Siam (1927) Majumdar (pré-

cités). Références anciennes: Bastian Völker d. östl. Asiens 1. 175 3. 416 ZDMG. 38. 630 Kuhn Einfuß 11 Frankfurter. Fs. Weber 96 KZ. 27. 222 Oriental Archiv 1913 196 Müller ZDMG. 48. 198. Sur l'épigraphie, v. l'introduction (t. 1) au recueil des inscr. du Siam, 6d. Coedès; du même BEFEO. 16 n° 3. 39 sur les œuvres pā. composées au Siam. L'épigraphie est un skt et khm̐r entre les 6^{me} et 13^{me} s. Nombreux mots siamois (religieux ou savants) d'origine skte.

²⁹³ Références anciennes: Bühler WZKM. 7. 266 (ms. Weber, lexico-graphie; cf. ci-dessous nn. 286 et 490); plus généralement Huth Gesch. d. Buddhismus in der Mongolei A. Stein Khotan (not. le chap. 7); rapports nombreux du même auteur, ainsi que de Grünwedel, v. Le Coq, Palliot, Foucher (Art du Gandhāra 2. 386 644 Vieille route 384 et passim; notes sur l'épigr. ancienne d'Afghanistan). Résumé Majumdar Imperial unity 634 Classical age 620 Imperial Kanauj 445. L'«influence» indienne (skte) remonte au 1^{er} s. de notre ère (période Kuṣāṇa). Aperçu général, en dernier Bailey Tr. Ph. Soc. 1947 140 et cf. nn. ci-dessous, II. c.

²⁹⁴ S. C. Das Indian pandits in the land of snow (1893) J. As. Soc. Beng. 1881 218 Francke Antiquities of Indian Tibet (1914—1926). Résumé, en dernier Fillicozat Manuel 2. 388 Majumdar Imperial unity 635 Classical age 622 Altekar Annals Bhandarkar 35. 54 («Skt liter. in Tibet»); plus anciennement Waddell Buddhism of Tibet, etc.

²⁹⁵ P. Ch. Bagchi India a. China 1950² (= Greater India Soc. Bull. n° 2) P. K. Mukherji Indian liter. in China (1931; repris de IHQ. 1—3 passim). Sur les deux lex. skt-chinois des 7—8^{me} s. édités par Bagchi, cf. entre autres S. K. Chatterji NIA. 2. 740. Sur Kālidāsa en Chine, Finot IHQ. 9. 829 Konow ib. 10. 566. Sur les inscr. sktes du Yunnan, Liebethal Mon. Serica 12 (1947) Sino-Indian studies 3 n° 1. 2; 5 n° 1. 46. Généralités Majumdar Imperial unity 644 Classical age 606 Imperial Kanauj 443; en dernier, Dornéville in Manuel 2. 398. Plus spécialement sur l'écriture: Van Gulik Siddham, An essay on the history of Skt studies in China a. Japan (2 vols).

²⁹⁶ Sur la pénétration au Japon, Van Gulik précité 106; plus anciennement Takakusu BEFEO. 28. 24 Péri («Un conte hindou au Japon») BEFEO. 15 n° 3 Gundert Japanische Religionsgesch. 28 (et passim) Eliot Japanese buddhism 197 et passim Hōbōgin 119 152 (sur Bodhisena) Majumdar (aussi pour la Corée) Classical age 624. Sur les mss skts au Japon, cf. not. M. Müller 6d. de la Sukhāvati p. XVIII (et autres de la série «Buddhist texts from Japan»).

²⁹⁷ Vers l'Europe, il s'agit de mots d'emprunt parvenus à diverses époques et par diverses voies dans nos langues, cf. Lokotoch Europ. Wörter oriental. Ursprungs sous ārya- upala- kapi- karabha- karpūra- karṣa- kṣā-mīra- kuṭkuma- kuruvinda- kṛmija- jaṅgala- jāta- tasara- āhātgaribha-nalada- nīla- paryāṅka- baranda- markata- yogin- rāja(n)- rūpya- lakṣa- līṅga- śaṅkha- śarkara- śṛṅgala- śṛṅgavara- śramaya- samakṛta- samvīrya- (?) satī-; cf. aussi G. S. Rao Indian words in English (1954) et Hobson-Jobson passim. Influences anciennes: Rawlinson JBOAS. 23. 217 (influence grec-rom. sur l'Inde) et Intercourse betw. India and the Western world Smith J. As. Soc. Beng. 58. 107 Fillicozat Rev. Hist. 1949 1 («Les échanges de

l'Inde et de l'Empire romain» RHR. 130 (1945). 59 (St Hippolyte disant de doctrines que F. a identifiées comme étant celles des Up.). Sur des mots skta présumablement empruntés ou imités en grec, Goossens *Muséon* 50. 621 (*grāha- dvijārāja-*) *Antiquité class.* 12 (1943). 47 (gloses d'Hésychius, cf. déjà Gray et Schuyler *AmJPh.* 22. 195 *Lit. KZ.* 38. 433 [= *Phil. Indica* 79] Speyer *AmJPh.* 22. 441) Fa. Bidez 415 (divers), etc. Benveniste *Fs. Schrijnen* 375 (*khaḍga-* et *magdāṇa-*; modèle pré-āryen); anciennement Garbe *WZKM.* 13. 303 (*akṣha-*) Weber *Rām.* 11 (= *IA.* 1. 179), etc. — Influence indienne (skte) sur l'Islam Massignon *Origines du lexique de la mystique musulmane Horten Indische Strömungen in d. islam.* *Mystik* 2 vols. Sur une adaptation au persan de la gramm. skte, ci-dessous n. 623. — Mots indiens en Afrique Meinhold Lautlehn d. *Bantusprachen* 219 Kieckers *Acta Dorpat* 3 n° 5. 10 (suaheli) Littmann *Fs. Jacobi* 406 (Abyssinie) Ferrand chez Wulff *ZDMG.* 64. 650 (Madagascar) Go. *Skt in Indonesia* 67 77 (id.). — Quelques mots indiens en hitite Forrer *ZDMG.* 76. 174; 256 (composés en *-vartana-*).

³⁶⁸ Cf. chap. 2 et ci-dessous n. 312.

³⁶⁹ Ad vt. 13 sur 1. 3, 1: 269, 12 Ki. et sur 6. 3, 109: 174, 4 Ki., passage souvent cité depuis Bhandarkar *JBORAS.* 16. 334 (en dernier, *Hist. langue skte* 77). La correction de langue est un devoir d'état des brâhmanes Colebrooke *Misc. Ess.* 1^{re}. 341. Du passage précité de Pat., Mansion *Fs. Schrijnen* 383 déduit à tort que le skt n'était à cette époque étudié que dans les écoles. Erroné aussi Grierson *JRAS.* 1904. 479.

³⁷⁰ Pat. ad 2. 4, 56: 488, 18 Ki., cf. Weber *Ist.* 13. 337 n. Ruben *Rām.* 257, etc. (en dernier, *Hist. langue skte* 78); historiette inventée selon Mansion 1. c.

³⁷¹ Sur les *sūta*, cf. not. Winternitz 1^{re}. 315 et passim.

³⁷² Sur le témoignage du drame, S. Lévi *Théâtre* 129 (sur les langues) 333 (sur les origines) Winternitz 3. 172 (bibliogr.) Ke. *Drama* 46 71 335 *Skt lit.* 11 *Ja.* *ZDMG.* 48. 310 *Pi.* 31 *Lit.* («Die Saubhikas» *Berl. Sb.* 1916 698 [= *Phil. Indica* 391, sur une étape préliminaire du drame, attestée par Pat.]. S. Lévi *JAs.* 1902 1. 95 (trad. *IA.* 33. 163) *Théâtre* 329 estime que le drame a pris naissance en pkt: là contre, Ke. *Il. oc.* (cf. aussi Barth *Rev. Cr.* 1886 263 = *Oeuvres* 3. 474). Pour Bloch *BSOS.* 6. 295 il n'existait à l'origine que skt et śauraseni, plus tard māhārāṣṭri comme langue de la lyrique, māgadhī «pour faire rire» (cf. déjà le *dr̥ṣṭa* du drame bouddhique). En tout cas ce drame bouddhique atteste déjà une répartition linguistique analogue à celle du drame class., avec un large usage du skt *Lit. Bruchstück* 29. Discussion du témoignage de Bharata chez Nitti *Gramm. prakṛitis* 70. Le mélange des langues a pu appartenir d'abord à la comédie familière, secondairement au drame proprement dit. Quelques remarques à ce sujet Jespersen *Language* 241.

³⁷³ Les Ārya font autorité pour le skt class. d'après la *Mim.* (cf. en premier Colebrooke *Misc. Ess.* 1^{re}. 339), ainsi Tantravārt. 1. 3, 5 sqq. dont la substance est: les mots *mleccha* (cād. propres aux gens habitant hors de l'Āryāvarta, ou plus généralement aux non-Ārya) n'ont de signification que parce que ce sont des formes corrompues de mots *ārya*; mais, dans le

cas où ces mots n'ont pas de tradition en «āryen», on tolère pour eux le sens que leur attribuent les *Mleccha* (trad. G. Jhā 208 217; l'argumentation est déjà chez Śaṅkara ad *MimSū.* 1. 3, 8—9). Cf. encore ci-dessus n. 236. L'Ā. livre déjà l'expression *āryā vācāḥ* (au plur.), cf. Ke. trad. 255 n. qui y voit la preuve de l'existence de plusieurs dialectes à date ancienne. — Une norme pour l'usage du skt est donnée *Kāvyaḍ.* 3. 148 (et textes de poétique plus récents). — Sur l'étendue du cercle des sanskritophones, Winternitz 3. 606 *Wüst Indisch* 35. Le skt comme langue de l'Inde centrale pour Hünan-tsang *Hōbōgirin* 119 col. 2.

³⁷⁴ *Ja.* *ZDMG.* 48. 410. — Illustrations modernes sur le mélange des langues S. K. Chatterji *Calc. Hindustani* (1931) 16 (cité Nitti *Gramm. prakṛitis* 81, qui donne des parallèles italiens) Bloch *Indo-āryen* 10 Grierson *IA.* 30. 556 (cité Winternitz 1^{re}. 43 n.) Ke. *Skt lit.* p. XXVI. Cf. ci-dessous n. 308.

³⁷⁵ En dernier, Bloch *Inscriptions d'Āśoka* (bibliogr.: Mehendale *Āśokan inscr.* 1948). Cf. Windisch *Gesch.* (1.) 97.

³⁷⁶ *Ja.* *ZDMG.* 48. 414. D'autres on tiraient jadis, à tort, la conclusion que le skt à cette époque était hors d'usage Benfey *Indien* 247 *Spiegel* chez Weber *Ist.* 2. 87 n. et (avec des conséquences à longue portée) Senart (cité ci-dessus n. 173; aussi Rhys Davids *Buddhist India* 153, etc.). Toynbee *Study of history* 6. 76 9, 79 enseigne en conséquence que le skt «original» était mort longtemps avant Āśoka et parle d'un néo-skt né vers le temps de la fin d'Āśoka, comparable au néo-attique («le sanskrit comme Sature a dévoré ses enfants les prakṛitis»). On a soutenu pareillement que le pā. était artificiel (Korn Jaart. 14) et le pkt aussi (ci-dessous n. 465). A l'encontre, on notera la continuité dans l'emploi littéraire du skt (le style *kāvya* étant déjà présent dans les citations de Pat. [ci-dessus n. 361], dans la lyrique d'Āśvaghosa, dans certaines inscriptions depuis l'ère chr. [Ke. *Skt lit.* 49]), l'étude grammaticale de cette langue, enfin la vaste diffusion hors des frontières (et, par colonisation intérieure, dans l'Inde même), diffusion qui va jusqu'à imprégner le vocabulaire courant, fait impossible à une langue morte. Les inscriptions pktes contiennent des versets sktes, attestant la vitalité de cette langue Bühler *El.* 1. 5 et passim *WZKM.* 9. 31. Les grammaires du pkt sont écrites le plus souvent en skt. — Il n'y a pas ou «renaissance» du skt, du moins sur le plan linguistique, comme on parlait jadis d'une «renaissance du brâhmanisme» au 4^e s. (depuis M. Müller *India* 281 et ailleurs, cf. Windisch *Gesch. Ind. Philologie* (1.) 162 293 *Wüst Indisch* 36 Winternitz 3. 34 [ubi alia] et *IA.* 27. 341 *Dasgupta-De Skt lit.* 1. 5 612 n., en dernier Pisani *ZDMG.* 105. 319); c'est Bühler *Ind. Inschriften* qui avait le premier combattu la thèse de M. Müller; cf. aussi Haraprasad Sastri *J. As. Soc. Beng.* 1910 305 D. Ch. Sircar *THQ.* 15. 88 *Successors of the Sātavāhanas* 379 (qui complète Bühler pour l'épigraphie du Sud). — *Ja.* *Berl. Sb.* 1911 961 rejette la thèse de Senart en raison de Kaṭṭhīya (argument fragile); ib. 968 il dit que la présence de langues populaires en épigraphie montre simplement que le skt est aussi une langue parlée des brâhmanes cultivés, issue de la langue populaire post-véd. du Gange (cf. Charpentier *MO.* 24. 176). — Difficilement admissible S. Lévi *JAs.* 1902

1. 95 (trad. IA. 38. 163) — approuvé pourtant Konow Drama 48 La Vallée Poussin Mauryas 295 Bloch BSOS. 5. 719 Altheim Weltgesch. Asiens 2. 187, etc., — tirant de la présence de certains t. techn. dans les inscriptions des ksātrapas de l'Ouest la preuve que le skt class. (brāhmanique) serait né au 2^{me} s., sous une impulsion étrangère (celle des Śakas); contra, en particulier Ke. Skt lit. 69 Fillozat (-Ro.) Manuel 1. 244. Il demeure que certaines dynasties ont favorisé le skt, ainsi les «grands satrapes», d'autres le pkt, ainsi les Āndhra (Śātavāhana; en dernier, Gairola ZDMG. 106. 155 JAs. 1955 418), comme l'indique la répartition linguistique dans l'épigraphie et comme, incidemment, plusieurs anecdotes littéraires en font foi, ainsi Kāvyaṇīm. chap. 10 1/2 (trad. Stchoupek-Re. 148 n.); l'anthologie pkte de Hāla s'est élaborée dans les milieux Śātavāhana. Kosambi JAOS. 75. 42 explique comme «phénomène de classe» (au sens «marxiste») le remplacement par le skt du m. i. d'Āśoka et des Śātavāhana. — Indications (poétiques) sur la pratique du skt (et d'autres langues) selon les régions de l'Inde dans divers textes d'art poétique (références Stchoupek-Re. op. c. 42 n.); ces données s'insèrent dans une tradition plus générale sur la quadripartition des langues, tradition qui a été conservée (en changeant d'aspect) en bouddh., Lin Li-kouang Aide-mémoire 194. — D'après Franke Pā. u. Skt 52 le skt ne double épigraphiquement le m. i. qu'au 2^{me} s. de notre ère dans le Nord; au Dekkan le m. i. se maintient jusqu'au 4^{me} (Sircar op. c. 381 Select inscriptions 1. 433 440). D'où Franke concluait à tort à la disparition totale du skt durant plusieurs siècles (là contre déjà, Windisch 14. Congr. Or. 1. 252).

²⁷⁷ Jayaswal J. Bihar Soc. 10. 202 D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 96 (ubi alia), qui rajoint cette inscription; à défaut, la plus ancienne serait alors celle de Ghosṇḍī (ler s. avant J. C., Sircar 91). En tout cas l'inscr. importante aux époques primitives reste celle de Rudradāman Bühler Ind. Inschriften 45 Ki. EL. 8. 36 Barua IHQ. 14. 459 Sircar 169. Sur l'usage épigraphique au temps de Pat., cf. D. R. Bhandarkar EL. 22. 201.

²⁷⁸ Old. Buddha* 200. Mais on sait aujourd'hui que le skt a été l'une des langues officielles du Canon, v. ci-dessous n. 297.

²⁷⁹ Cf. Kern trad. du Saddh. (SBE. t. 21) p. XIV (= Verspr. Gesch. t. 4). — Le Rām. 5. 30, 17 Bo. oppose le «skt humain» (*mānuṣīm* . . . *samskr̥tām*) au «skt des brāhmanes» (cf. déjà *om iti vai dāivap tatheti mānuṣam* AB. 7. 18, 13); plus tard le skt est la *dāivī vāc*, ainsi Kāvyaḍ. 1. 33. Jā. Fs. Böhtlingk 45 Rām. 116 (aussi Hopkins Great epic 364) pense qu'à l'époque de Vālmīki la connaissance du skt était plus générale qu'à celle d'Āśoka (mais qu'est-ce que l'époque de V° ?); cf. aussi Rām. 3. 11, 56 Bo. 5. 82, 3 6. 104, 2 Gorr. (Muir 2. 165). Sur la question des langues utilisées par le sermonnaire bouddh., cf. l'épisode souvent cité du Cullav. 4. 53, 1 suivant quoi le Buddha repousse le «*chandas*» (sur le terme, cf. Smith éd. de la Saddanṭi 1181) et autorise chacun à parler *sakāya nirutiyā* (en dernier sur ce passage, Edg. 1 Waldschmidt GGA. 1954 93 Jones trad. du MhVū 3 p. XV "chacun dans son propre dialecte"). En fait, le m. i. utilisé par la propagande bouddh., en dehors du pā., est fort limité (Bailey l'appelle *gāndhārī* BSOAS. 11. 764): ce sont les dialectes d'Āśoka, le Dharma-

pāda (en dernier, Bailey BSOS. 11. 488) et, comme type de m. i. aberrant, les textes de Niya; mais ceux-ci sont presque purement séculiers comme la plupart des inscriptions à caractère bouddhique. — S. Lévi BSL. 8 p. VIII X XVII concluait des noms de lieux indiens cités par les Grecs que le m. i. était la langue normale à l'Est, le skt à l'Ouest (là contre, Franke ZDMG. 47. 596; sur le témoignage du Périple, ci-dessus n. 249).

²⁸⁰ Lü. Bhārbut 174 «nous savons comment se sont produites les traductions en skt des textes canoniques; on a d'abord simplement adopté d'innombrables *prākṛitismes* et on ne les a remplacés que peu à peu par les formes *sanskrites* correctes»; cf. n. 297.

²⁸¹ Anciennement: Burnouf Introd. 3 93 Bhandarkar Pāli 69 IA. 12. 141 Hoernle IA. 17. 38 Bühler EL. 1. 239. Rāj. Lālamitra comparait ce type de langue à l'anglais des nègres. Senart JAs. 1882 1. 244 (et cf. 1886 2. 318 repris dans Inscr. de Piyadasi t. 2) y voyait un idiome populaire à orthographe *sanskritisante*. Kern Jaart. 16 97 108 et trad. du Saddharm. p. XVI (= Verspr. Gesch. t. 4) l'expliquait par transposition secondaire de textes m. i. en skt (en fait, un original m. i. est indiscutable en un petit nombre de cas); Lü. aussi (chez Hoernle Mss remains 161) pensait que le Saddharm. a été écrit d'abord en m. i.; cf. aussi Old. 6. Congr. Or. 2. 117; ci-dessus n. 173; ci-dessous n. 455 et suiv. (sur la fausse *sanskritisation* de mots m. i.). Cette théorie n'est pas valable de manière absolue E. Müller KBeitr. 8. 262 Pi. 8; cf. plus généralement Winternitz 1^{er} 48 et surtout 2^{er} 226 (ubi alia) La Vallée Poussin Indo-eur. 205 Fs. Schrijnen 377 (pour qui «le sanscrit mixte est le *sanserit* tel qu'on le parle», donc une imitation imparfaite du skt des brāhmanes). Cf. encore Lefmann ZDMG. 29. 212. Il est faux d'y reconnaître une étape intermédiaire entre skt et pā. avec Kuhn Beitr. 3. 242 et autres. — Voir maintenant sur le skt «hybride» l'exposé exhaustif d'Edg. (Grammar, Dictionary) qui croit, au départ, à un «*real language*» (Gr. 14) essentiellement unitaire, mais de provenance m. i. composite (avec traces de *māg.*, d'*apabhr.*, de semi-moderne), dialecte qui aura fait l'objet de sktisations plus ou moins poussées (moins dans les vers, plus en prose). En fait, il y a divers niveaux, depuis le MhVū, tout pktisant, jusqu'au simple skt (dit «*bouddhique*») pur (ci-dessous n. 297); seule la grammaire est de type m. i. (du moins, les désinences), le vocabulaire demeurant skt, avec les traits et emplois «*bouddhiques*» communs. Monographies antérieures d'Edg. BSOS. 8. 501 (sur le pkt de base) Lg. 13. 107 (les absolutifs) JAs. 57. 16 (aoriste) 66. 197 (mètre, phonisme, graphie) Fs. Kuppusswami 39 (mètre) Harv. J. As. St. 1. 65 (thèmes en -a); depuis, Fs. Debrunner 129 (semantique); cf. encore, du même, Lectures on Buddhist hybrid Skt, not. lecture 7 et (notions de grammaire) 8 à 10. Comptes r. principaux Waldschmidt GGA. 1954 92 (ci-dessous n. 297) Regamey Fs. Weller 514 Smith Orient. Suecana 2. 119 Re. JAs. 1953 283 Fillozat Tr'oung Pao 43. 147 Bailey JRAS. 1955 13; Brough BSOAS. 16. 369 restreint la part du m. i. comme base, mettant en évidence les faits de simple graphie et rappelant qu'il y a conservation d'états hérités, de type différent des l'origine, dont un état *sanskrit*; il distingue ainsi la prose du MhVū (pkt), les versets du Suvarp. (à peu près skts), la prose du Divy. (type du «skt bouddhique»), la tendance *kāvya* d'Āśvaghoṣa, le semi-skt des *avadāna*

médiévaux, le skt corrompu (tantrisme). Raghavan F. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 813 montre des analogies entre l'hybride et l'épique; Regamey l. c. enseigne que le «vrai» hybride (MhVu) est un authentique pkt, avec graphie sktisante; Smith (aussi dans les travaux cités ci-dessus n. 15) revendique des restitutions métriques plus strictes, menant à réduire le flottement morphologique. Cf. enfin Hiān-lin Deshi GN. 1949 245 (aoriste) Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (sur divers textes). La syntaxe est ébauchée S. Sen J. Dep. Letters 17 (1928) (mêlée à celle de textes en skt bouddhique pur). En dernier, Edg. Lg. 32. 495 Borger ZDMG. 106. * 43*.

²⁵² Cf. E. Müller Dialekt d. *gāthās* d. Lal. Weller Zum Lal. Winternitz 2^a. 253 et n. suiv.

²⁵³ Références anciennes sur les *gāthās* Rāj. Lālamitra J. As. Soc. Beng. 23 (1859). 600 et éd. du Lal. 24 Muir 2^a. 115 E. Müller KBeitr. 8. 259. Maintenant, Edg. — Sur des «textes de Gilgit», N. N. Dutt Gilgit mss. 1. 71 (Ajitasenavyākaraṇa). Une nouvelle recension du Sukhāvativyūha Ashikaga J. Ind. a. Buddhist Stud. 1. 241 (et autres g. exhumées par le même auteur).

²⁵⁴ Senart éd. du MhVu. l. p. IV XII Jones trad. 3 p. XIV. Sur deux types chronologiquement distincts, Old. GN. 1912 123 (cf. aussi Windisch Abh. Sächs. 27 n° 14 et ci-dessus n. 281). En fait, hors du MhVu, il n'y a guère d'hybride en prose que dans le Bhikṣuprakrīpaka Altakar Annals Bhand. 35. 61, partiellement aussi dans le Kāraṇḍavyūha (n. 286 ci-dessous), enfin dans un bref Jātaka publié en annexe à la Jātaka. (Kern éd. de la Jātaka. p. VI).

²⁵⁵ Mais les *avadāna* (Old. l. c. 165 Speyer Versl. 4 n° 3. 401 et éd. de l'Avadānaśat. passim) sont bien plutôt en skt bouddhique relâché qu'en hybride (Speyer y signale des licences de type épique). Vulgarismes dans des *avadāna* tardifs comme le *Dvāvimśatyavad*. Turner JRAS. 1913 289 (description gramm.). corrompu l'Āśvaghoṣanandinukhāvad. et en partie le Viçitrakarmikāvad. ainsi que certaines rec. du *Svayambhūpur*. Bohtlingk Sächs. Ber. 1895 193. Anomalies diverses en tantrique La Vallée Poussin éd. de l'Ādikarmapradīpa et du Pañcākrama passim (analogie chez Weber éd. de la RāmTŪ. 273). On a des vulgarismes ou défaillances similaires dans des écrits récents dus à des hommes de culture insuffisante Bhandarkar IA. 12. 140, ainsi S. N. Sen et Umesha Mishra Skt documents (1951) (avec notes et index). Cf. enfin Bühler EI. 2. 34.

²⁵⁶ Cf. Kaye éd. du Baks. (1927), texte d'arithmétique; éd. plus ancienne par M. Rangacharya. II y a aussi un texte médical (autour bouddhiste) en hybride accentué, le ms. Bower éd. Hoernle (1893—1912, avec lexique). Références anciennes sur ces textes Hoernle Pr. As. Soc. Beng. août 1892 IA. 17. 38 21. 29 181 352; 48 app. p. XXXII et LXV J. As. Soc. Beng. 60 (1891). 140; 62 (1898) n° 1. 4; 70 (1901) n° 1 (Winternitz 3. 544 575; sur Bower aussi Jolly Medicine 15 n. ubi alia). Sur le ms. Weber, également en hybride, ci-dessus n. 499. — Divers textes; Dharmasamuccaya Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (notes de Sh. Bailey JRAS. 1955 37) Kāyapaparivarta Lin Li-kouang ib. 167 Svavarpaprabhāsa ib. 171 Rāṣṭrapāla Finot éd. p. XIII Ensink trad. p. XIII Bodhisattvabhīrmi (étude par Wogihara, avec glossaire

17) Saddharmapūṇḍarika (quelques faits notés jadis par Kern trad. p. XVI [= Vespér. Gesch. 4. 123 210]; sur un ms. skt de ce texte, Sanada J. Ind. a. Buddhist Stud. 3. 94; N. N. Dutt IHQ. 29. 133 conteste l'existence d'un original pkt admis Lā., cf. ci-dessus n. 281) Kāraṇḍavyūha Regamey F. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 1 (notes lexicales; skt prākritisant). Sur le Divy., v. n. 296. — En grammair, le Kāṣāntara (Kaumāra) note *lha*, *bhegati*, *bhāveti*, *saḥ* (ou *eqaḥ*) devant voyelle quelconque, etc., comme étant «āṇṣ» Lā. Berl. S. 1930 530 (= Phil. India 712) cf., ci-dessus n. 617 sq. — Des textes trouvés en Asie centrale ont des graphies parfois «hybridisantes», ainsi le Saundarananda Weller Mitt. Inst. Orientforsch. 1 n° 3 (1953). 400.

²⁵⁷ Brough et Regamey cités n. 281.

²⁵⁸ Mehendale Hist. grammar of inscriptional Prakrits (faits «hybrides» mentionnés passim): il s'agit surtout d'inscriptions (non nécessairement bouddhiques) des 2—3^{es} siècles. — Sur les monnaies, on a également la séquence pkt — hybride — skt pur, cf. Bloch Fa. Lévi 16.

²⁵⁹ Old. 5. Congr. Or. II 2. 118 n. Bühler WZKM. 1. 169 5. 59 EI. 2. 195 N. G. Majumdar Monuments of Sañchi 1. 278, etc.

²⁶⁰ Forme citée par Durghatav. ad P. 7. 1, 12; analogues Gr. scote 354 Edg. 87.

²⁶¹ Cf. EI. 1. 239 2. 242, etc.; épigraphie «hybride» au Dekkan Naik Bull. Deccan College 9. 52; spécimens d'hybride (4^{me} a.) D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 437 443 (4^{me} s.); en skt légèrement ptkisé 415 418 et cf. ib. 406 n. sur le progrès du skt dans le Sud.

²⁶² Par ex. IA. 15. 356 Fleet CIL. 3. 11.

²⁶³ Bhandarkar 2. Congr. Or. 306 IA. 12. 139 Hoernle ib. 27 205 Sircar op. c. 183. Bühler Ind. Inscr. 58 montre l'influence skte sur ces inscriptions.

²⁶⁴ Bühler op. c. 45 S. Lévi JAS. 1902 1. 95 (qui signale l'influence des *jayapātra* pour le progrès du skt). Ce progrès est dû à l'usage officiel Lā. Bruchstücke 63 n. Bühler WZKM. 9. 331 supposait un stade intermédiaire māhārāṣṭri en épigraphie méridionale. — Ex. d'envahissement par l'indoirien moderne: inscr. du Népal S. Lévi Népal 1. 216 (navāri, mais seulement à partir du 17^{me} s.).

²⁶⁵ Certes il ne manque pas, plus tard même, d'inscriptions qui, par la négligence de la graphie et la fréquence des ptkismes, ressemblent à de l'hybride, ainsi celle d'Orisā (11—12^{me} s.) éd. par Ki. EI. 3. 312 4. 256. Il y a un peu partout des ptkismes isolés (ainsi dans le Sud, Ki. EI. 4. 194 *gīma* pour *grīma*; dans l'Inde centrale aux 5—6^{me} s. Bühler EI. 1. 239 Sircar op. c. 398); les libertés graphiques sont presque la règle (anzusvāra §§ 163ab n. 224); la prononciation réelle du skt à une époque et dans une région données s'est fait sentir sur ces documents. Néo-indianismes signalés Cartellieri EI. 4. 154 (12^{me} s. Central Prov.: *rūṭta* = *rāṣaputra*, *dēu* = *devaka*). Les n. propres sont volontiers en pkt Lū. EI. 8. 200 204 207 (ceci depuis toujours, cf. n. 80 fin.); noter ib. l'abréviation u pour *putra*, cād. **utta* ou **utra*.

²⁶⁶ Cowell-Neil préf. p. VII, style «bouddhique par excellence» (Brough cité n. 281). Les restitutions de Sh. Bailey JRAS. 1950 166, 1951 82 vont g.

vers un skt correct; mais il y a du quasi-hybride 710, du semi-*kāvya* au chap. 22, du plein *kāvya* au chap. ultime (Brough). Old. GN. 1912 156 discernait deux manières. Autres références Winternitz 2^e, 284 n. Ex. de monographie: J. et E. Marouzeau Fs. S. Lévi 151 (emploi de la copule).

²⁹⁷ On admet en général l'existence d'un «skt bouddhique», avec un type narratif simple (Divy. précité) ou Avadānaśat. (ci-dessus n. 285), un type «*kāvya*» (*Āśvaghōṣa*, ci-dessous n. 359; ou semi-*kāvya*), un tantrique (ci-dessus n. 285), un style *bhāṣya* (identique au *bhāṣya* brāhmaṇa, sauf la terminologie techn.). Les traits bouddhiques y sont inégalement présents; la définition même du «skt bouddhique» est d'ailleurs flottante dans la mesure où l'on élargit ou restreint la notion d'«hybride». — Premières informations Burnouf Introd.² 92 102; en dernier, Filloizat (-Re.) Manuel 2. 361. Références détaillées Winternitz 2^e, 226. Faits de langue Gr. sets passim Sen (cité en fin de la n. 281); cf. Konow Kharoṣṭhi inser. p. LXXIX Lii. Berl. Sb. 1930 531 (= Phil. Indica 713) sur le développement du skt bouddh. en général. Faits de vocabulaire (expliqués en fonction de la métrique) H. Smith Orient. Suecana 2. 119 3. 31 4. 109. Rapports avec le pā. (en prenant pour base la Jātakamālā) Franke Pā. u. Skt passim. — Il s'agit d'abord du canon skt (not. celui des Mūlasarvāstivādin), réf. anciennes Vassiliev Buddh. 294 Pi. Berl. Sb. 1904 808. Moindre sktisation chez les Sarvāstivādin Filloizat-Kuno JAs. 1938 21; voir surtout les édd. de Waldschmidt et de Hoffmann (textes de Turfan) avec notes et introd. La question se pose de savoir si ce skt canonique est ou non original: selon Waldschmidt Bruchstücke 4 234 l'original (pour le Dirghagāma) était en pkt (ou apabh.) archaïque; le même auteur, éd. du Mahāparinirv. 1. 7 n., signale des pktismes (de même, éd. du Bhikṣuṇiprāt. 19), ce qui est admettre implicitement un original skt (là contre, Edg. JAS. 72. 191 protestant contre la tendance des éditeurs à sanskritiser; observations par Waldschmidt éd. du Mahāvadānaś. [2.] 60); enfin GGA. 1954 92, il admet une sanskritisation, non pas à partir d'un m. i. indistinct, mais à partir d'un pkt pré-canonique et à travers un dialecte du N. O. — Ce pkt pré-canonique («Urkanon») a été envisagé par S. Lévi JAs. 1912 2. 495 Bloch BSOS. 5. 291 BEFFO. 44. 46 Lin Li-kouang Aide-mémoire 176 Weller OZL. 26. 141 43. 73 Asia Major 5. 149 Lesný Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 24 Lii. Bruchstücke 40 Berl. Sb. 1927 123 (= Phil. Indica 288; résumé du problème Winternitz 2^e, 604 La Vallée Poussin Indo-eur. 201) et examiné exhaustivement par Lii. (-Waldschmidt) Beobachtungen über d. Sprache d. buddh. Urkanons qui y reconnaît une māgadhī (éventuellement une ardhama) archaïque; c. r. Mehendale Bull. Deccan College 17. 53 157 Seyfort Rugg JAs. 1955 260. — Sur un plan autre que linguistique, noter l'évaluation que fait Waldschmidt Überlief. vom Lebensende d. Buddha 1. 4 de la transmission skte par rapport au pā. (le skt plus fidèle, cf. aussi ib. 2. 353; inversement le pā. plus fidèle, dans Bhikṣuṇiprāt. 187). — Parmi les nombreux textes post-canoniques en skt, il n'y a de descriptions linguistiques que pour les textes narratifs comme la Kalpanāmāṇḍ. éd. Lii. 38 (skt correct avec des épismes et quelques traits proprement bouddhiques), la Jātakam. trad. Speyer p. XXIII n. Gawroński Studies 40 Franke IFAnz. 1895 31 (pālicismes). Les

textes du Mahāyāna demeurent dans le genre «*purāṇa*» s'ils sont en vers, inclinent vers le genre «*bhāṣya*» s'ils sont en prose. Les nombreux index de mots concernent la terminologie religieuse ou philosophique; ils ne sont pas faits en vue de la langue. Cf. pourtant Waldschmidt éd. du Mahāvadānaś. (2.) 181, qui traite du style de composition dans les bilingues skt-turk de Turfan GN. 1955 n° 1. En dernier, Hārtel Karmavācaṇā 23 Bergr. ZDMG. 106. * 43*.

²⁹⁸ Hiuan-issang cité Korn Jaart. 15 n. et souvent depuis (en dernier, Agrawala India as known to Pān. 12 Doméville in Manuel 2. 404). — Qu'on observe aussi la part des bouddhistes en grammaire (ci-dessous nn. 617 et 619; faits bouddh. dans la Durgastav. Zachariae ZIL. 9. 5, le Trikaṇḍa-śāsa BB. 10. 126 GGA. 1888 853.

²⁹⁹ Ja. Kalpaś. 20. Incorections Ja. ZDMG. 38. 9 42 Bühler EI. 2. 34 Weber éd. du Pañcad. 102 de l'Uttam. 4 Pi. ZDMG. 58. 370. Cf. n. suiv.

³⁰⁰ Il faudrait pour le «skt jaina», comme pour le skt bouddh., distinguer genres et époques. Il y a un skt jaina fortement orienté vers le m. i. (ardhamāg.) et en provenant en partie, d'autres états flottants, du jaina vulgaire (avec par ex. des gujrātismes Hertel On the lit. of the Shvetāmbara 14), du *kāvya* et du *bhāṣya*. Partout se rencontre la terminologie proprement jaina et, d'ordinaire, des idiomatismes de style (Hist. langue skte 227). Forte influence des grammaires et des lexicographes, mais dans l'ensemble l'empreinte m. i. est moins nette qu'en bouddhique. — Les études linguistiques (avec index de mots rares) sont plus instructives que celles faites dans le domaine du skt bouddhique, où la langue est beaucoup plus conventionnelle: ce sont not. des études portant sur le Subhāṣitasarvādhya trad. Schmidt-Hertel avec glossaire (ZDMG. 59. 266), la Dharmaparakṣa analysée par Mironov, le Bharataka éd. Hertel (skt vulgaire, gujrātismes, mais l'appartenance jaina de ces ontes est incisée), le Pārisvanātha trad. partielle Bloomfield (études de vocabulaire), le Pārisāstapārvaṇ Hertel ZDMG. 62. 361, le Śāhībhāṣa (Bloomfield JAS. 43. 290), le Yaśaṇḍa éd. Upadhye 42 (et, du même, NIA. 1. 564), le Bṛhatkathākośa éd. Upadhye 94 (description grammaticale, glossaire étendu), l'Upamitibhava éd. Jacobi p. XX (index étendu; cf. aussi les notes à la trad. Ballini GSAIt. tt. 17—19 21—24 et RCLInci. 1906), le Kālakāśārya (lexique par Brown Lg. 8. 11), le Triśaṣṭīśālakāpurusa trad. Johnson (4 vols parus, avec index séparés), le Pañcāśatīprabodha trad. partielle Ballini (SIFL. t. 6), le Yogāśāstra éd.-trad. partielle Belloni-Filippi (GSAIt. 1908 123), la Citrasenapadāmaṇvāṇī éd. Mui Raj Jain 23, le Paṭalo-pāla éd. Hertel 4, l'Uttama (Hertel Fs. Jacobi 135), le Hammira Barth R. Crit. 1881 1. 447 (= Oeuvres 3. 368; style *śāstra*), l'Ambaḍa trad. Krause 167, le Mallinātha B. Das Jain (Vāk 1. 65; index). Cf. aussi la version jaina du Pañcatantra, avec pktismes et gujrātismes, décrite Hertel éd. 2. 29. Notes grammaticales diverses Bloomfield Fs. Wackernagel 220 et (sur les diminutifs) Fs. Lanman 64. Sont à consulter les textes jaina en apabhraṃśa, édd. Jacobi et Alsdorf, not. pour le lexique. Sur les grammaires dues à des auteurs jaina, cf. ci-dessous n. 620. — Approcimation d'ensemble à date ancienne Bühler Abh. Berl. 1877 102; plus récemment, Schnubring Lehre der Jainas 14.

³⁰¹ Cf. Benfey Indien 248 S. K. Chatterji Indo-aryan 65 (sur la situation au Dekkan, ci-dessus nn. 237 sq.). Pour Franks Pā. u. Skt 90 c'est le pā. qui était la langue de l'Inde au 3^{me} s. avant J. C. (cf. fin de la n. 276). — Pour une époque plus basse, cf. par ex. sur l'extension de la culture skte au Bengale Gh. Chakravarti Annals Bhandarkar 11. 235 S. K. De NIA. 1. 1. 2. 263 Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 50 D. C. Bhatlacharya Fs. As. Mookerjee 1. 189.

³⁰² Ja. Ist. 14. 145; cf. le Lokaprakāśa, lexique en skt de chancellerie, «en voie de céder au persan» Bloch Loka° (1914); antérieurement Weber Ist. 18. 302 336 (et A. Stein ib.).

³⁰³ Sur ces parlers, cf. ci-dessus n. 489.

³⁰⁴ Par ex. Naik Bull. Deccan College 9. 54 signale la présence du kannada, puis du marathe dès le haut moyen âge.

³⁰⁵ Leumann LCB. 1896 24 Turner Nepali dict. s. u. *bāṇu*.

³⁰⁶ Leumann 1. c.; autre, Turner s. u. *meheri*.

³⁰⁷ Bühler IA. 12. 152 EI. 1. 271 274 318 Hultzsch ZDMG. 40. 27 33 EI. 1. 159 Kirste ib. 2. 24 KI. ib. 2. 212; Skt documents (précité n. 285).

— Ainsi sur une inscription de Khândé de 1207 après J. C. KI. EI. 1. 308. — Combinaisons analogues en poésie mod. Grierson IA. 14. 124 206 261 16. 200. Mots «*abhadra*» (maravāṇas, dravidiens, hindustāni) chez Nilakantha Prins KZ. 44. 5, chez Sarvānanda N. P. Chakravarti JAs. 1926 81 S. Sen Ind. Ling. 8. 185. Cf. encore Grierson Bihar peasant life, passim.

³⁰⁸ Cf. Grierson 6. Congr. Or. 2. 158 Glasenapp Liter. Indiens 198 S. K. Chatterji op. c., etc. La tradition fait remonter cette littérature au 8^{me} s.; en tout cas les Caryāpada en vieux beng. sont antérieurs, cf. entre autres Bloch Indo-aryan 15. — Le skt chez les Musulmans de l'Inde S. K. Chatterji Indo-aryan 227. — On pourrait rappeler ici l'effort fait dans certains milieux pour arrêter le déclin du skt dans l'Inde, effort que poussent à l'extrême les partisans du «skt comme langue nationale» (aperçu Skt et culture chap. 2).

³⁰⁹ Benfey Indien 246 Grierson IA. 22. 224 (opinion souvent reprise depuis); analogie du latin chez Ogilby Asia (1673), cité Grierson Ling. survey 1. 3. Le témoignage du latin du moyen âge est très instructif pour comprendre la nature des problèmes sanskrits, ainsi Curtius Europ. Literatur u. Lateinisches Mittelalter° passim.

³¹⁰ Baines 9. Congr. Or. 1. 105.

³¹¹ Cf. not. Bhandarkar JBRAS. 1885 82 Muir 24. 150 Barth MSIL. 4. 11 Shyāmaji Krishnavarma 5. Congr. Or. II 2. 213 Liebhöf Zwei Kapitel p. XXVII. — Autre, Aufrecht Tr. Ph. Soc. 1873/74 223. Sørensen Stilling 58 (avec résumé 357) «est indicatio linguae popularis jam ab exquirenti lingua differentis» (à propos du MhBh.). — Références récentes: Ke. Skt lit. 7 éd. de l'AA. 179 196 n. 255 n. Ved. index s. u. Vāo Mansion Esquisse 14 Winternitz 12. 45 Wüst Indisch 58, etc. et ci-dessus nn. 276 et 281. L'article de Rapson JRAS. 1904 435 («To what degree was Skt a spoken language?»), enseignant qu'il n'y a pas eu d'interruption dans l'usage du skt (lequel est un «langage réel», comme idiome du N. O.), mais qu'il a dû exister une Um-

gangsprache parallèle à nos textes littéraires — a suscité une controverse avec Rhys Davids, Thomas, Grierson, Fleet, ib. 455 747; Thomas (et cf. Windisch cité en fin de la n. 276) Petersen JAOS. 32. 414 Michelson JAOS. 33. 145 mettent en évidence l'attaché du skt à une classe sociale, cf. Ke. Skt lit. p. XXVI. Cf. encore La Vallée Poussin Fs. Schrijnen 327 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 Agrawala India as known to Pāp. 350 P. Ch. Chakravarti Ling. speculations 274 Ch. Chakravarti J. As. Soc. Beng. 24 (1928). 463 («Skt works pertaining solely to vernacular and exotic culture»); il existe en effet un skt familier, représenté par les contes (type Pañcatātra), par le dialogue théâtral; il y a même la trace d'un «skt rustique» Ingalls JAOS. 74. 119 (se fondant sur le Subhāṣitaratnakōśa). Cf. la Gīrvānapadamajāri citée Gode Studies in Indian lit. hist. 3. 161. — Sur la notion connexe de «renaissance», ci-dessus n. 276.

³¹² Kern Jaart. 15 n. M. Müller Hibbert lect. 156 India 64 Deussen Erinnerung 2, etc. (témoignages anciens abbé Dubois et Victor Jacquemont). Cf. encore ci-dessus n. 309.

³¹³ Autres témoignages sur le skt parlé, à diverses époques (cf. Histoire langue skte 89): Nāṭyaś. 16. 128 (non datable). Kāmas. 1. 4 (id.), Padma-prābhātaka (5^{me} s.). 1) cité Burrow Skt language 55 n., Bhāmaha 2. 3 (8^{me} s.), Upamitabhava 6 v. 51 (10^{me} s.), Bilhana 18. 6 Kājatarang. 5. 206 (11^{me} s.), Pañcatātra 1. 12, 39 (date? Cf. BR. s. u. *viṣṇu*: *mārko vadati viṣṇu budho vadati viṣṇu nama iti*). Cf. aussi des plaisanteries, comme Mṛochak. 44 1 Stenzler = 8. 3/4 sur le skt prononcé par les femmes. Déjà, dans MhBh. 17. 41, 15 Bo. il était question d'une femme parlant skt sous l'influence d'un jeune prêtre. — Témoignage des pèlerins chinois, cf. entre autres R. K. Mookerji Ancient Indian education 498 (Fa-hien) 505 (Hiuan-tsang) 536 (I-tsing); résumé de grammaire skte par Hiuan-tsang, Vie 166. Témoignage d'al-Bīrūnī (qui décrit, sans la nommer expressément, la langue skte au début de son ouvrage, trad. Sachau 1^{er} 17) S. K. Chatterji al-B° comm. vol. 83. — Références (romancées) sur l'usage du skt dans les cours royales, Tantrākhy. éd. Hertel 48, Kāvyaṇin. chap. 10 init., Prabandhaśat. (trad. Tawney), Bhojaprabandha (trad. Gray), Śrīkaṇṭha (chap. 25, trad. Kreyenborg), passim et surtout Pi. Hofdichter des Lakṣmānasaena; utilisation chez les courtisanes, Nāṭyaś. 17. 37 et 40 Kāmas. et Kāvyaṇin. précitées Sarasv. 2. 7 (p. 121); 10 et 12 (p. 122); chez les juristes, depuis Kauṭīlya (Kane Dharmas. 3. 118 306; cf. aussi Stein ZLI. 6. 45) jusqu'au 11^{me} siècle (Kane 309), éventuellement au 16^{me} (Kane 293).

³¹⁴ Pat. 1 p. 5 ligne 8 Ki. «quand les brāhmanes ont étudié le Veda, ils doivent se hâter (de se marier, etc. *vivāhādau Kaiy.*) et ont coutume de dire; par le Veda nous réalisons les mots védiques et par la pratique mondaine les mots mondains: la grammaire est inutile», cf. Ja. ZDMG. 48. 410 Scientia 14. 267. Sur le caractère vivant du skt chez Pat., v. S. Varma Critical studies 108 Weber Ist. 13. 464 (anecdote du *sūta*, ci-dessus n. 271); cf. aussi les formes «parlées» mentionnées par la Paśpādī ad vtt. 6 et 18 et autres (ci-dessus n. 434).

³¹⁵ Sur la notion de *loka*, qui s'oppose en général à *chandas*, Franko BB. 17. 63 Agrawala India as known to Pāp. 348. Un terme qui, s'il est sincère,

exprime aussi une référence à l'usage réel, est *vivakṣā* (Terminol. grammat. 2. 91); cf. encore *anabhidhāna* (op. c. 1. 15) et *para* identifié à *iṣṭa* Pat. ad. 4. 2, 39 vt. 1.

³¹⁷ Références Franke BB. 17. 54, qui pose inexactement la *bhāṣā* de P. comme simple Umgangsprache, on contraste avec la langue enseignée par P.; il se met ainsi en contradiction avec Nir. 1. 4 et 5; 2. 2 Kās. 6. 1, 63 7. 1, 26 où *bh* désigne la langue non sacrée; aussi avec P. 8. 2, 70 vt. 1 (*chandasī* ... *bhāṣāyān ca*) et Vr. 1. 19 (*bhāṣeyu [gramtheṣu] opp. ad vadeṣu*) où il ne s'agit que des textes profanes. A vrai dire Pat. distingue les formes correctes et celles réellement en usage, v. p. 25. Avec Franke, Sørensen Stilling 31 et autres; contra, Liebhöf Zwei Kapitel p. XXV. — Le gros de la description pāṇinienne vise un état commun (*śaśvatra*, *aviśeṣa*) qui englobe les faits védiques (sauf les singularités propres aux *chandas*) et les «classiques»; la notation *bh* est un indice technique, dont la présence ne signifie nullement que la langue class. ne se distinguait de la véd. que par les rares et insignifiants *sū*, où figure ladite notation. Cf. Ke. Skt lit. 9 Agrawala India as known to Pāp. 351 Re. Terminol. 3. 115 Études véd. et pāp. 1. 114 (ubi alia).

³¹⁸ Même en admettant que ces traits auraient été pris à des œuvres dramatiques, il en résulterait tout de même que le skt était usité anciennement pour les besoins quotidiens. Sur ces traits de langue, Ke. 1. c. Chaturvedi F. Woolner 46 Palihak Annals Bhandarkar 11. 59.

³¹⁹ La *phūti* est *lokapraviddhā* Tantravārt. éd. 214; sur la *phūti*, S. Varma Critical studies 183 Certel ZII. 8. 299 Loewe KZ. 61. 194.

³²⁰ Ces expressions sont volontiers pksianates, cf. *kitava* Wa. KZ. 59. 21 n. (= Kl. Schr. 341) Mayrhofer Et. Wb. s. u.; Lü. Würfelspiel 43 (= Phil. Indica 142) sur les noms de *aya*. A date récente, v. les t. techn. de la Ca-turaṅgadipikā (introd., index et notes de l'éd. M. M. Ghosh, index plus complet Kulkarni Fs. S. K. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 267), avec des formes comme *uḥā- dhālayati dīhejī- bendhum vakāṣā*.

³²¹ Franke ZDMG. 64. 311.

³²² Bhandarkar JBoRAS. 1885 85 Ki. chez Böhtlingk ad P. 3. 4, 2 Ja. Alb. Kern 55 Composition 75 et surtout Pisani RCLincei 6 (1038). 246.

³²³ Sørensen Stilling 24; cf. § 243b. — Ruyyaka 96 tient compte encore du ton védique en matière de *deṣa*, cf. Ja. ZDMG. 62. 420 n.

³²⁴ Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 109 M. Müller Techmers Zs. 3. 42 Franke BB. 16. 72 Bühler WZKM. 8. 139; cf. ci-dessus n. 239 (mots dekkanaïs); n. 300 (guṛātismes), ainsi que Weber Berl. Handschr. 1112 (Pāṇḍasatīpab.). Sur des hindismes, Edg. JAOS. 38. 206 40. 84 100 (ainsi la racine *ā-* «prendre», sur quoi v. aussi Aufrecht Fs. Roth 129 Hertel Fs. Jacobi 140 S. Lévi JA. 1928 2. 193 Tedesco JAOS. 43. 373); hindismes et bengalismes dans le Subhāṣitaratnakōśa et le Saduktikarṇāṁṭa Ingalls JAOS. 74. 121; kasmirismes Zachariae KZ. 27. 407 28. 256. Cf. encore le Lokaprakāśa (précité n. 302). Les lexiques regorgent de termes («*deśi*»), adaptations de parlers néo-indiens ou étrangers Pi. 6; sur l'exploitation des lexiques, Zachariae Beitrage 19 42 Ind. Wörterb. 21 et passim Wien. Sb. 129 n° 11. 8 GGA. 1894 816 (sur la Vajjayanti), références Histoire langue skte 201 et n.

³²⁵ A tort Burnell Aindra school 24 traduit «les prédécesseurs», cf. Sørensen Stilling 29.

³²⁶ Weber IST. 1. 153 n. Ke. trad. des Rgv. Br. 387.

³²⁷ Weber IST. 13. 362 Bloch MSL. 14. 96.

³²⁸ Cf. le Vedic index sur ces noms et Charpentier ZII. 2. 140; sur le verbe *śavati* (Nir.), Wa. KZ. 61. 198 (= Kl. Schr. 359) Bloch Indo-aryen 330 Grierson Ling. survey 10. 468, etc.

³²⁹ Cf. aussi Franke Genuslehren 8.

³³⁰ «Uechter Tochtermann» Gld. ad RV. (cf. *āśrīta iva jānātā* 8. 2, 20) (§ 102e n.).

Ad IV.

³³¹ Ainsi quelques hymnes qu'on a présumé être satiriques, quelques ballades et dialogues du RV. (même s'ils ont pu être secondairement affectés au rituel), des épisodes accompagnant certains *brahmodya* (dans les Śrautas.).

³³² Cf. not. Winternitz 1². 454 500 (ubi alia). — En revanche, l'épopée populaire, dont les sujets étaient de l'ordre du conte et du roman, utilisait la langue populaire; du moins la Bṛhatkathā de Guṇādhyā, rédigée semble-t-il en païssāci, puis adaptée en skt entre les 7^{me} et 11^{me} siècles, cf., outre les manuels, Lacôte Bṛhatk. 144 et passim. Sur le problème de la païssāci, outre Lacôte 40, v. Grierson ZDMG. 66. 49 Master BSOAS. 34. 217 Upadhye Annals Bhandarkar 21. 1 (Wüst Indisch 47). Cf. enfin Ja. ZDMG. 49. 411 et (sur le Viracaritra, sorte d'épopée partiellement en prose) IST. 14. 143.

³³³ Les particularités de la langue ép. se trouvent disséminées dans les grammaires et syntaxes générales. En outre, a) sur le Rām.; Böhtlingk Sächs. Ber. 1887 213 ZDMG. 43. 53 Roussel JAs. 1910 1. 1 (archaïsmes notés par le comm. Rāma) Michelson JAOS. 25. 89 et plus généralement Ja. Rām. 112. Récemment, série (en cours) par N. M. Sen J. As. Soc. Beng. 16 n° 1 (sandhi), 17 n° 3 (phonétique) Poona Or. 14 n° 1—4 (verbe) Vāk n° 1 (id., deux articles) J. Or. Inst. Baroda 3 n° 2 (id.), ib. 1 n° 4 (syntaxe verbale), 2 n° 2 et 4 (emploi des cas), 5 n° 2 (formes nominales) et 3 (pronom et nom de nombre) Ind. Ling. 12. 12 n° 1—2 (futur) n° 3—4 (infinitif) Vāk n° 1—2 (vocabulaire). Index de formes dans plusieurs vols de l'éd. du Rām. du N. O. (Vishvabandhu Sastri). — b) sur le MbBh.: Holtzmann Grammatisches aus d. MbBh. (insuffisant) et, du même, Das MbBh. (4 vols, passim not. 3. 82) Ludwig Böhm. Sb. 1896 n° 5. 105 (riche, mais négligé; contre Ludwig, Ke. JRAS. 1910 1321) Saussure Gouffier absolu (= Public. sc. 271 — concerne surtout le MbBh.) Dahlmann Das MbBh. als Epos u. Rechtsbuch 5 Sørensen Om MbBh.'s stilling Bloch MSL. 14. 6 (phrase nominale dans les passages en prose) Old. Das MbBh. 129 145 (généralités). Plus récemment, études de Sukthānkar passim (recueillies dans 8^e memorial od. t. 1) Mehendale Bull. Deccan Coll. 1. 71 (absolutifs) et une série en cours par Kulkarni Fs. Varma 1. 241 (pronoms) Annals Bhandarkar 24. 83 NIA. 6. 130 Bull. Deccan Coll. 4. 237 5. 13 (= Fs. Sukthānkar; «Un-pāṇinian forms in MbBh.»), ib. 7. 1 8. 73 (= Fs. Dikshit; «Epic variants»); aussi ib. 1. 318 («Case-variation» 2 (append.) («Verbs of movement in the Adiparvan»), 6. 1 (vocatifs).

Sur le vocabulaire (éventuellement aussi sur la grammaire), outre Old. précité, v. les annotations de l'éd. critique, not. celles des Livres 1 (par Sukthankar), 2 (Edg.), 6 (S. K. De), les notes des édd. scolaires de Nala, de Sāvitrī, etc.; formes verbales du Nala Avey JAOS. 10. 297; mots de l'Udyogaparyāvan S. K. De Bull. Deccan Coll. 8. 1; t. techn. Agrawala Annals Bhandarkar 21. 280 23. 19 26. 283 Karvé (t. de parenté) Bull. Deccan Coll. 5. 68 (= Fs. Sukthankar). Sur les variantes, cf. Katre 9. Or. Conf. 20 276. Sur la Bhagavadgītā, Schlegel-Lassen, Böhlingk Chrest. 1. 275 Rajwade Fs. Bhandarkar 327 K. M. Sarma Annals Bhandarkar 11. 284 (diverses «irrégularités» grammaticales, d'ailleurs banales); il y a un Critical word-index par Divanji (1946) incluant la version kasmirienne (sur laquelle v. encore Belvalkar éd. du Bhīsmāparvan p. LXXVII NIA. 2. 211, contre Schrader Kaashmir rec. of the BhG.). — Sur les deux épopées: Hopkins Great epic 262 et passim JAOS. 20. 219 Ke. JRAS. 1906 2 Kirtel Zur Gesch. d. Nominalkomposition. Au total, il reste immensément à faire (surtout pour le MbBh.), en s'appuyant sur les textes restitués et sur les normalisations de date présumablement ancienne.

³²⁴ Hopkins op. c. 191 Old. Fs. Weber 9 (sur le Rām.) GN. 1909 219 Kühnau Triṣṭubh-jag. Familie Edg. JAOS. 59. 159.

³²⁵ Outre les travaux cités n. 339, cf. (pour le MbBh.) Hopkins JAOS. 22. 389 et op. c. 130 (qui collecte les citations véd. ib. 23); mais Ke. JRAS. 1910 1321 restreint la notion de védisme, d'où la controverse ib. 1911 169 177.

³²⁶ Sur la signification de ce phénomène, Böhlingk ZDMG. 43. 53; remarques plus générales Wa. cité ci-dessus n. 68.

³²⁷ Mot du RV. et des autres Saṃh., limité au *chandas* par P. 5. 2. 89, étranger aux textes class., sauf çā et lā Eppopée, Pur., Rājatar., Tantrākhy. (index Hertel); aussi en pā. d'après Franke BB. 23. 170, mais Stede ne donne que *paripantha-palipantha*.

³²⁸ Limité au *chandas* d'après P. 6. 4. 5, donc propre à la vieille poésie sacrale, mais attesté Rām. — Formes verbales véd. reprises dans l'Ep. *krōṣatī ghrātī takṣatī padgatī bhṛatī* (?) *aphotatī*, etc. (d'après Rootes).

³²⁹ Abstraction faite des rares passages pastichant le style rgvéd. (hy. aux Aśvin n. 214 ci-dessus). Les passages en prose sont à considérer à part (Bloch cité n. 333).

³³⁰ Böhlingk l. c. Sächs. Ber. 1896 248 Ja. Rām. 112 n. Liebhich Pan. 32 37 81 n. Cf. cependant ci-dessous n. 345 fin. C'est à tort qu'on donnait jadis (Benfey p. VI et Whitney) à l'Epopée une situation intermédiaire entre le véd. et le class., de même que les commentateurs désignent par *ārya* les traits ép. (les mots notés comme *ārya* dans le Rām. reproduiraient les traits du skt d'Oudh d'après Grierson JAOS. 25 2. 339; cf. aussi Michelson ibid. 1. 90 n.). Pour Ja. ZDMG. 48. 407 le skt ép. est impur, vulgaire; cf. aussi Barth Rev. Cr. 1886 265 (= Oeuvres 3. 472, ad Sørensen Om MbBh.'s stilling) RHR. 27. 288 (= Oeuvres 2. 151). — En tout cas il n'y a pas dans l'Ep. de ces archaïsmes par lesquels les Br. et parfois même les Śū. se distinguent de P., comme le subjunctif (ci-dessus n. 144), l'infinitif en *-jase* (ib. n. 166), le loc. en *-an* III § 145 da n. (repris pourtant BhPur. Meier ZIL 8. 78). La formule *bhuvandī vidvā* est stéréotypée Hopkins Great epic 251 (III § 51 a n.).

³⁴¹ Cf. Ja. Rām. 113 Böhler WZKM. 8. 124 Hopkins JAOS. 13. 322 Old. Das MbBh. 12 Winternitz 1. 318, etc.

³⁴² De là, par ex., la rareté de l'aoriste et du conditionnel (Gr. scite 437 462 Sen cité n. 333), l'emploi promiscue des deux futurs BSL. 39. 130. Sur l'appauvrissement du skt en général, ci-dessus p. 27. Une nouveauté est l'emploi de *-tu-kāma* *-tu-manas-* II 1 § 18 c 2 § 483b.

³⁴³ D'où par ex. (Gr. scite passim) les libertés du sandhi (Sen cité n. 333), l'extension du thématisme nominal et verbal (II 2 § 43 et passim) — l'inverse seulement par l'effet d'influences spéciales —; le mélange de formes faibles et fortes, des flexions en *-i* *-in-* II 2 § 191b; la présence de formes comme *dīdā-* ib. 147ay ou *duhitā* ib. § 148b; l'extension du présent au reste du verbe; l'emploi de *-tā* après préverbes et de *-ya* sans préverbe ib. §§ 487 640; éventuellement les finales en *-ayita* BSL. 41. 14; la plupart de ces traits se retrouvent ailleurs, mais c'est dans l'Ep. qu'ils sont typiques. L'Ep. tire le n. de peuple *yavana-* (m. i. *yona-* de *yoni-* «vulve» (BR. s. u.).

³⁴⁴ *Mahyam* «mhi» *tubhyam* «tibi» comme génitifs (sur le génitif pro dativo, v. ci-dessus n. 199).

³⁴⁵ D'après Grierson IA. 28. 52 (cf. JRAS. 1904 441) Barth RHR. (cité n. 340), l'Ep. aurait existé longtemps en forme m. i. et aurait été traduite en skt aux environs de notre ère; cf. aussi Zubatī cité IFAnZ. 12. 56 Ki. JRAS. 1898 18 Hopkins Great epic 261 (qui parle de «dialectal variations», ce qui dans son esprit équivaut à m. i., mais il fait des réserves 472; cf. de la Toynbee Study of history 6. 77 n., pour qui le skt ép. est une oeuvre du «méo-skt» contenant des éléments du «skt original» (ci-dessus n. 276; ib. 5. 606 il suggère une date et un lieu précis). Cette notion de textes littéraires traduits du m. i. en skt revient périodiquement dans l'érudition moderne, nulle part avec l'ombre d'une preuve. Contre, avec de bons arguments, Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 407 Ke. JRAS. 1906 2 et cf. Mansion Esquisse 81 135 Winternitz 1. 512. On alléguera not. que, dès le Ier ou 2me s. avant J. C., comme l'atteste Pat. 1 p. 9 ligne 22 KI., il y avait des *tithāsa* en skt (des scènes épiques y sont également mentionnées Lū. Berl. Sb. 716 [= Phil. Indica 406]); en outre, le texte ép. comporte peu de formes vraiment m. i. (contra, Ki. l. c.), telles que p.-ē. *viśatam* MbBh. 1. 222. 10 qui a des parallèles en hybride, ou *jñānam vibhāvāsoḥ* Rām. 2. 67, 30, imitation maladroite de Jāt. 547 v. 101 *parāṇānam aggnō*. L'original ép. (au moins pour le MbBh.) était un texte abrupt, heurté, comparable par les singularités du style (ellipse, anacoluthes, ordre des mots, usage du vocatif, etc.) aux vieux hymnes et fort différent de nos documents pā. Les cas d'authentique transposition du m. i. en skt, comme on en rencontre en bouddh. (ci-dessus n. 281 inct.) n'ont rien de comparable dans la langue ép.; ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pu exister des concordances entre Ep. et Jātaka laissant présumer une source commune (pré-bouddh.?) faite de *gāthā* Lū. ZDMG. 58. 687 (= Ph. Indica 80) et ailleurs.

³⁴⁶ Noter que la grammaire ignore la langue ép. (bien que P. semble connaître le MbBh. Agrawala Indica 340). La Kās. est la première à s'écarter de ce principe en citant ad P. 1. 1, 11 un verset du MbBh. 12. 171, 12 et cf. Kās. ad 6. 1, 134 Sørensen Stilling 57. La Durgatav. ad 1. 3, 29

6, 4, 7, 1, 93 précise que Vyāsa et Vālmīki suivent des voies autonomes et que la grammaire n'est pas faite pour eux.

³⁴⁷ Gr. scete 404 et passim; par ex., pour *-ta/-ita-* II 2 § 429 d, etc.

³⁴⁸ Aufrecht KZ. 14, 273 n. et cf. par ex. *upasaraṇa-upadhāvet* ChU. 1, 3, 8. Dans le RV. il n'y a de *sr-* que les désinences secondaires. Cf. aussi l'échange des classes de présent; l'accus. *piṇḍanam* III § 144 b a n. (aussi dans les Pur.).

³⁴⁹ Gr. scete 392 (ubi alia) Sen (cité n. 333) Holtzmann Grammaticisches § 530, etc. Sur la voix moyenne en m. i., Ge. 109 111 et passim Pi. 324 et passim Edg. 133 181, etc.

³⁵⁰ Gr. scete 465 Holtzmann op. c. § 774, etc.; Edg. 182.

³⁵¹ Gr. scete 401 et passim, Sen cité n. 333; cf. aussi n. 343. Pour le lexique également, 1 Ep. est souvent plus moderne que P., ainsi dans l'emploi adjectif de *pradhāna-* ou de *śeṣa-*, emploi issu de la position comme membre ultérieur de *bahuvrīhi*.

³⁵² Ainsi Ja. Cf. aussi Böhtlingk ZDMG. 43, 53 Hopkins Great epic 244 («poetic licence») Holtzmann op. c. § 1043 Michelson JAOS. 25 1, 131 142. — En hybride, Edg. 167 (ubi alia), aussi Waldschmidt éd. du Mahāvadānasū. (2.) 143 n.

³⁵³ Ja. Rām. 116.

³⁵⁴ Böhtlingk I. c. 63.

³⁵⁵ Problèmes critiques du MbBh.: Ja. MbBh., Serensen Stilling, Sukthankar (cité n. 333 et v. son introduction à l'éd. crit. de l'Ādiparvan), Ruben AO. 8, 240 (sur la restitution d'un *Urtext*, cf. Sukthankar Critical studies 226). Outre les notes de l'éd. critique, v. Weller Fs. Winternitz 37 qui dégage les traits de langue qu'apporte le texte restitué.

³⁵⁶ Pour le Rām.: Ja. Rām., Ruben Studien z. Textgesch. des Rām., Szuskiewicz Przyczynki do badań nad dziejami redakcji Rāmāyaṇy (1938; résumé fr.). Sur les recensions, on outre, N. M. Sen J. Or. Inst. Baroda 1 n° 2 (faits de langue) et plus généralement Bulcke ibid. 5 n° 1. — Dans le Rām. beng. et dans celui du N. O. il y a eu des écarts linguistiques qui ont été effacés par remaniement Schlegel éd. du Rām. p. LI Böhtlingk ZDMG. 43, 53 59 Ja. Rām. 6 Michelson JRAS. 1911 174 (erroné Gorresio éd. du Rām. 1 p. LXXII). — Cf. maintenant l'éd. critique de Baroda (fasc. 1, 1956).

³⁵⁷ Traits généraux du *kāvya* Dasgupta-De Skt lit. 1, 18 Ke. Skt lit. 30 Re. Hist. langue skte 158, etc.; du point de vue des poéticiens, Raghavan On some concepts of the Alampāra Śāstra, Ramaswami Sastrī Jagannātha, etc.; vue d'ensemble Ingalls Univ. of Calif. stud. in compar. lit. n° 13, 3 («Skt poetry and Skt poetics») Kosambi Ind. hist. 265.

³⁵⁸ Cf. Ci-dessus n. 276.

³⁵⁹ Sur la poésie lyrique d'A° (qui, outre les buddhismes connus, allant éventuellement jusqu'au niveau m. i., contient des traits de style étrangers au kāvya brāhmanique), cf. surtout Johnston dans ses éd.-trad. des poèmes lyriques, et not. dans son introd. à la trad. du Buddhacarita. Références plus anciennes Böhtlingk Sāchs. Ber. 1894 191 (alia chez Winternitz 2^e. 259 3, 35) S. Sen J. As. Soc. Beng. 1930 175 (langue du Saundar.) IHQ. 2, 657 (style du Buddhacar.); plus généralement Diwekar Fleurs de rhétor. 55 Ke. Skt

lit. 59 B. Ch. Law Āśvaghoṣa 23. Un style quelque peu analogue est celui de Mātṛpoṣa Sh. Bailey éd. 14. Sont moins nettement «*kāvya*» les *stotra* bouddhiques retrouvés au Turkestan Schlingloff éd. 17, les fragments dramatiques contemporains d'Āśvaghoṣa Lü. Bruchstücke 30 éd. du Śāriputraprak. 401 (= Phil. Indica 203) Ke. Drama 85. Les *kāvya* bouddh. ultérieurs sont à peu près assimilés, ainsi le Kapphiābhūdaya Gauri Shankar éd. p. XXIX Ind. Ling. 4, 183.

³⁶⁰ Ki. JRAS. 1898 17. Rares (hormis dans les édd. scolaires par Kale et autres) sont les études linguistiques sur Kāl° (la première en date: Bollensen éd. de la Vikramorv.). Généralités sur le style Hillebrandt Kāl° 104 Ke. Skt lit. 101 Drama 166 Dasgupta-De Skt lit. 123 (ubi alia); du point de vue indien, Raghavan (cité n. 357) 131 et passim. Une concordance (pour les poèmes seuls) existe, due à Ramachandra Aiyar; un lexique critique est en préparation, par Scharpé. — Sur le R̥tusr̥gh, dont la paternité est controversée, quelques arguments de langue sont mis en œuvre chez Nobel ZDMG. 66, 275 Ke. JRAS. 1912 1066, 1913 410 Sehgal éd. p. XXII. — Style de la portion ultérieure du Kumāras. S. V. Bhattacharyya J. As. Soc. Beng. 20 (1954). 316 qui croit à l'authenticité; preuve de l'impossibilité ou nos sommes de dater sûrement par la langue ou le style les textes skts classiques.

³⁶¹ Les premiers textes étant les citations de *kāvya* chez Pat., sur lesquelles v. Ki. IA. 14, 326 Bühler Ind. Inschriften 72 Ke. Skt lit. 45 (ubi alia), en dernier Agrawala India as known to Pāṇ. 340. Suivraient les plus anciens spécimens de *kāvya* ou semi-*k.* épigraphique, v. les introd. et notes (ainsi par Ki., Hultzsch, etc.) aux recueils d'inscriptions ainsi que Bühler précité (choix commode, annoté, par D. Ch. Sircar Select inscr. t. 1). Sur le style «*kāvya*» dans l'épigraphie du Sud (Kādamba's), v. Sircar Successors of the Śātvatthānas 379; du même, IHQ. 15, 38 («Inscriptional evidence rel. to class. Skts»); sur la suite des idées en épigraphie, S. Lévi Cinquantième Ecole Htes Etudes 91 (repris Memorial 299); sur le formulaire, Stein IHQ. 9, 215. Il manque une étude générale. Les recherches sur le vocabulaire de l'épigraphie visent en général, soit les formes aberrantes (m. i., driv.), soit les t. techn.: ainsi les noms des fonctionnaires sont notés Kane Hist. of Dharmas. 3, 975, les formules épigr. ib. 2, 1271. Ex. d'études sur quelques mots typiques: *nivī-* Zachariae WZKM. 27, 398 Charpentier MO. 6, 49 A. Stein trad. de la Rājatar. 1, 204 n. Basak IA. 48, 13; EI. 15, 131 et ailleurs; *udraṅga-* Zachariae BB. 10, 127; EI. 1, 74 3, 264 8, 189 et ailleurs; *drāṅga-* (*drāṅgika-*) Fleet CIL. 3, 169 A. Stein op. c. 2, 291 Sircar J. As. Soc. Beng. 1949 113 Bailey JRAS. 1955 15; EI. 10, 80 et ailleurs; *amhātī-* (*amhiti-*) Zachariae WZKM. 35, 47; EI. 3, 143 4, 2, 269 et ailleurs; *aiṣa-bhata-* (et variantes) EI. 4, 155 9, 172 284 10, 75 11, 19 176 17, 325 18, 256 et ailleurs Sircar Select inscr. 317 n. — Exemples de mots rares Pi. Hoffdichter 16. Pour les *kāvya* littéraires, des faits de langue divers ont été notés par Walter Übereinstimmungen bei d. ind. Kunstdichtern. Une appréciation typique est donnée par Emeneau JAOS. 63, 124 («Kṣemendra as *kavi*»). Les images sont décorées par Tilakasiri Univ. Ceyl. Rev. 10 n° 2 et par Go. Similes in Skt lit. Relève de mots rares dans divers textes Schmidt WZKM. 29, 259 (Haravi.) Kulakarni Vāk n° 1, 69 2, 130 (mots de *kośa* cités dans

les cc.) Thomas JRAS. 1901 369 (Jānakīhar.) Handiqui trad. du Naisādha 538 (avec des discussions). Cf. aussi les notes et glossaires des trad. de Māgha et de Bhāravī par Cappeller, les remarques linguistiques sur Mayūra et Bāṇa par Quackenbos Skt poems of Mayūra 95 261. Lexique de la Viddha-sālabhāj. par Gray JAOS. 27. 1. Notes de style et de syntaxe sur Amaru (à propos des recensions) par Friš Arch. Or. 19. 125 16. 92. Sur la Priya-darsikā, éd. Nariman-Jackson-Ogden p. XCII. Lexique de la Gopālakā-candrikā éd. Caland (et notes lexicales Kuiper Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 86). Sur la langue de Bhāsa, indications dispersées chez Ogden JAOS. 35. 269 Devadhara éd. (append.) Sukthānkar Anlecta 101 Ganapati Sastrī éd. du Prātimān. Morgenstierne Cārudatta u. Mrochakaṭ. 70 et passim (sur la Mrochakaṭ., v. aussi Gawronski cité ci-dessous n. 366). Sur le Mahāvī-carita, éd. Todar Mall p. XXXVII; sur l'Uttarāramacar., éd. Stchoupak p. XL (description étendue); sur le Yājñaphala, Jhala JBoRAS. 29 (1954). 75 (index); sur le Madanasamjivana, éd. Ojīhara (Bull. Maison fr.-jap. 1956: index). Remarques sur le Yaśastilaka par Raghavan J. G. Jhā Res. Instit. 1. 258 365. Des textes techniques sont écrits éventuellement en style kāvya, ainsi (en partie) le Bṛhatsaṃh., le Sūryasiddhānta (remarques sur la synonymie Whitney trad. 422), la Lilāvati (problèmes de mathématiques), la Rājatarāṅgiṇī (notes de la trad. A. Stein passim, appréciation sur le style 1. 10 38; terminologie Ranjit Sitaram Pandit trad. 610), etc. Cf. sur les textes littéraires principaux les 66d. scolaires, souvent bien annotées, ainsi que les dictionnaires d'Apte et de R. Schmidt (Nachträge; aussi du même, ZDMG. 71. 1) où le kāvya est bien représenté. Appréciations générales Ka. Skt lit. et Dasgupta-De Skt lit. passim, et cf. Histoire langue acte 166. On tirera profit des remarques sur le style à propos de textes pṛkṣa ou apabhraṃśa, comme le Harivamśapur. éd. Alsdorf 175 («Namenssynonymik» et «Namens-Algebra», type devapīravadatta substitué à devadattā) ou le Cauppaṇama-hāpurisacariya Bruhu 25 (parallelismus membrorum).

³⁶² Débuts dans le traité de Pīṅgala Weber ISt. t. 8 (not. cf. les noms des mètres ib. 170); cf. Ja. ZDMG. 38. 615 Fs. Wackernagel 127; mètres «littéraires» même dans les œuvres techniques, ainsi dans les *kāvrikā* Ki. Ia. 15. 229.

³⁶³ Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 416, etc.

³⁶⁴ Pat. (1 p. 313 ligne 5 Ki.) observe ad P. 1. 4, 3 que les poètes se comportent comme le *chandasa* (*chandavat kavayāḥ kṛvanti*), axiome qui sera souvent repris. Les poètes sont *nirakṣa*, cf. éd. de la Durghaṭav. 1. 127. Namisādhu ad Rudr. 2. 8 signale des incorrections chez les grands poètes mêmes (cf. Pi. ZDMG. 39. 96). Ces «fautes» sont signalées dans les notes des éd. indiennes; pour Kālidāsa, en dernier, Chowdhury J. Bihar Res. Soc. 36 (1951) n° 3—4; fautes en kāvya modernes Bühler Wien. Sb. 126. 8. Les grammairiens (ainsi la Durghaṭav.) cherchent à concilier ces aberrances avec la théorie, en subtilisant sur l'interprétation des sū. Ainsi font de leur côté les poéticiens (Vāmana, cf. Cappeller Stilleghen), qui donnent aussi des critères de style, v. ci-après n. 401. — Sur le sentiment qu'ont les sujets parlants de la «faute de langue», v. les remarques de Śabdakaustubha 1. 4, 8 (passage cité introd. à l'éd. de la Durghaṭav. 128 n.).

³⁶⁵ Sur l'emploi du parfait dans les *kāvya*, Gr. secte 458 Valeur du parfait 187 Walter Überoinstimmungen 36 Cappeller trad. de Bhāravī 177.

³⁶⁶ Cf. Pi. ZDMG. 39. 97 et 98 (aussi Gawronski Über d. Mrochakaṭ. 22 27) sur les voix et (aussi Sukthānkar JAOS. 41. 125: emploi chez Bhāsa) sur l'absolutif.

³⁶⁷ Cf. les citations de Mallin. ad Kumāras. 1. 35 et la Durghaṭav. ad P. 2. 4, 62 3. 1, 40. Aussi Vām. 5. 2, 29. En fait, *śa* est attesté dès le RV. et persiste, bien que faiblement, dans la littérature de type «*puṛāṇa*».

³⁶⁸ Cf. Gr. secte 402 Speyer 258.

³⁶⁹ V. ci-dessus p. 25; Vām. 5. 2, 83 tolère la forme.

³⁷⁰ Walter op. c. 36 Cappeller op. c. 156 180 Thomas JRAS. 1901 260. Cet emploi «*bhāve lit*», typique de certains *kāvya* à partir, semble-t-il, de Kumāradāsa, n'est d'ailleurs pas en désaccord formel avec la grammaire.

³⁷¹ Kuiper Proto-munda words 130.

³⁷² Sur les artifices et fautes (ainsi *prolīkhat* EI. 1. 137) dans la poésie épigr., Bühler Ind. Inschriften 27 50 EI. 1. 191 Hultzsch ib. 150, etc.; cf. encore ci-dessus n. 364.

³⁷³ Cf. Losch Lexis 3. 259. Influence des lexiques, ci-dessus n. 324.

³⁷⁴ Th. GGA. 1955 201; anciennement Bhandarkar JBoRAS. 16. 270.

³⁷⁵ Development of language 211 et ailleurs.

³⁷⁶ Les débuts de cet emploi, pour le participe en *-vas*, sont notés P. 3. 2, 108 (attesté par ex. Saundar. 2. 8 9. 18 12. 4 Śukas. ornatif 5 ligne 6, 63 ligne 26, 67 ligne 37). Sur l'emploi de *-avant*, v. II 2 § 459b. Les débuts du style nominal se marquent en épigraphie dès Rudradāman Ki. EI. 8. 39; en prose épique, Bloch (cité ci-dessus n. 333) [en véd., ci-dessus nn. 55 et 158]. Cf. Hman-tsang (Vie 167) «les désinences verbales (*hianta*) sont employées dans les passages ornés des compositions littéraires, rarement dans les textes ordinaires».

³⁷⁷ Il se répète ici, dans une certaine mesure, ce qu'on a vu p. 13 et suiv. — Cf. Benfey Indien 248 qui en conduit à une rupture dans la tradition; Sørensen Stilling 98. A tort Whitney JAOS. 4. 469 AmJPh. 6. 279 (IA. 14. 33; aussi JAOS. 16 p. XII AmJPh. 14. 171) n'attribuait comme éléments authentiques chez P. que ce qui est attesté en littérature; cf. là contre Liebich Panini 51 (aussi Böhtlingk Sachs. Ber. 1890 79) et maintenant Th. GGA. 1955 195 soulignant la véracité de P.

³⁷⁸ Cf. ci-dessus n. 170; *vyāta* EI. 15. 349.

³⁷⁹ Attesté *divijarāṭ* *ky* EI. 6. 154 str. 158; *parur* attesté Bṛhatsaṃhāśloka. 3. 24.

³⁸⁰ Inattesté: Rückbildung de *jojanat* (attesté MS. 1. 3. 20; 37, 10 et 1. 9. 1; 131, 5 et parallèles, comme var. de RV. *adāhānat*) Hoffmann Mū. Stud. z. Sprachw. 4. 45 De. Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 81 Nachtr. ad I p. 83, 7; Bartholomae AF. 2. 82 Grdr. I. 1. 191 comparait av. *ziamā*.

³⁸¹ Speizer 280 (§ 359 n.). Gr. secte 457.

³⁸² Suffixe *-u*. 41 et ci-dessus n. 167. — L'impératif en *-it* reprend vigueur à basse époque Barnett JRAS. 1903 825 Böhtlingk Sachs. Ber. 1902 19. De même, les dénominatifs, soit du type radical *putrati* «il agit en

fil's, soit du type composé *caritārthayai* «il fait en sorte que (qq'un) atteigne son but, il satisfait» (Naisadh. 9. 49 Śukas. orn. 62 ligne 25) Gr. secte 153 485, strophe citée éd. de Durgabhāṣa. 2 n° 1 p. 8 bas.

³⁸⁸ Exx. Baugh Dhs. (index Hultzsch, *agadīyāy uchiṣṣāyāy upakalpiyāt*) et plus tard Pārśvanāthacar. Bloomfield Life of Pārśvanātha 238.

³⁸⁹ Speijer 39 45 61 72 88 (té- avec le gén., sauf Kādāmb. éd. Peterson³ 312 ligne 18) 89 108.

³⁹⁰ Speijer 98.

³⁹¹ Bühler WZKM. 8. 17 122 (trad. I.A. 28. 141 250) donne des exx. pour le DhP. Cf. aussi Franke ib. 325 Wa. Berl. Sb. 1913 398 (= Kl. Schr. 318; cas de la racine *div-*) qui signalent des rac. fctives du DhP. (les *sautra-dhānu* ou autres), ainsi *urud-madh-*, attestées Jāyamin. 6 str. 9; la rac. *al-* (comme base de l'adv. *alam*) Lü. Fs. Kuhn 314 n. (= Phil. Indica 430) sur *bhres-* issu de *bhr-*, v. Hoffmann Fs. Schubring 19; d'autres rac. fctives abondent dans les DhP. tardifs, ainsi chez Vopadeva. — Avec ceci coïncide la limitation au *chandas* d'une règle «abolue» de P., chez les grammairiens ultérieurs: ainsi 1. 2, 6 vt. concernant le parfait de *indh-* et 7. 3, 95 Kāś. (en liaison avec les Āpīśala) concernant l'emploi de *-i-* dans certains présents, etc.; cf. encore ci-dessous n. 428.

³⁹² *-ur* à la 3^{me} pl. imparf. est un trait trop général pour avoir été tiré de P. 3. 4, 111 comme le voulait Franke BB. 17. 79; cf. sur la formation M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

³⁹³ Sur ce type d'*avyayibhāva*, Gr. secte 165 (ubi alia) Walter Übereinstimmungen 37 Franke BB. 17. 79: il s'agit d'un emploi à peu près limité à certains *kāvya* poétiques. — Cf. encore Ragh. 14. 71 *dāvāsa* «donnant» (P. 6. 1, 12 DhP. *dāś-ādāna*) au lieu de «rendant hommage» (attraction traditionnelle en poésie vers le sens de «donner» Die Sprache 1 [= Fs. Havens] 14).

³⁹⁴ Ci-dessus n. 139 Liebhich Panini 55.

³⁹⁵ Mot attesté encore Kādāmb. trad. Scharpé 447 Hammira 4. 77 et autres textes jaïna Bloomfield Fs. Wackernagel 227 JAOS. 43. 308.

³⁹⁶ Cf. ci-dessus n. 140.

³⁹⁷ MSL. 23. 359: extension d'un emploi connu (au moins après préverbe) dans la zone Br.-Sū.; exx. pour la *pūrvapīṭh*. du Daś. Gawronski Daś. u. Mroch. 47; un seul ex. chez Aśvaghōṣa Gawronski Notes (2^{me} série) 32.

³⁹⁸ Ci-dessus n. 370.

³⁹⁹ Quelques exx. chez Schmidt Nachträge s. u.

⁴⁰⁰ IEH. 14. 121 (*-taram* succède à véd. *-taram*); le type *kriyatetarām* est attesté dans les *kāvya* (versifiés) tardifs, spécialement du domaine jaïna; *pṛabhavattarām* Vikramorv. 5. 18 est problématique, plus encore *siddhatetarām* (Rām.) cité BR. s. u. *sad-* et Böhlingk Sächs. Ber. 1887 216.

⁴⁰¹ = Ind. Sprüche s. u. *mā jivāsa*.

⁴⁰² Un *kāvya* est, en principe, d'autant plus complexe qu'il est plus moderne (de même d'ailleurs qu'un texte en *bhāṣya*), cf. Dasgupta-Sen Skt lit. 1 p. XIX 317. Cette règle, souvent notée, n'est pas sans exceptions, car elle mériterait par ex. à reporter à l'époque (elle-même controversée) de Bhāṣa des pièces de théâtre en langue et style simples, qui sont tardives.

⁴⁰³ Références ci-dessus n. 359 pour Aśvaghōṣa; de même chez Mātṛceṣa (aux str. 73—74), éd. Sh. Bailey 14 89. — Résurrection de racines, comme *jīṃte* (depuis le Ragh.) Bühler cité ci-dessus n. 386. Emplois syntaxiques curieux, comme le futur pro praeterito (Bhaṭṭik, passim Śis. 1. 68 et ailleurs), sur quoi v. Wa. Fa. Thomsen 134 (= Kl. Schriften 444, comparaison avec des faits v. perses) Komow Tidskr. Sprog. 9. 231 Böhlingk ZDMG. 41. 186 éd. de Śakunt. 157 Misteli Z. Völkerps. 7. 399 Jolly Kap. vgl. Syntax 110 Samuelsson Eranos 6. 29 Pisani IF. 50. 21; même valeur pour l'optatif, références Gr. secte 412 et ajouter S. Sen Syntax 103 Benveniste BSL. 47. 18 G. Indo-eur. moods 64; en pa. Franke BB. 16. 65, en hybride Éd. 162 (substitué d'un subjonctif pro praeterito attesté RV. 1. 70, 7; 72, 3. 6. 17, 11 Gld. 7); spécialement, sur *iyāt* (épique), Éd. JAOS. 57. 32 Katre ib. 316 NIA. 1. 536. — Formes de P. attestées chez Kālid.: *udabindur-* (Kum.), *ḍavyasa-* (Ragh.), *udgandhi-* (ib.; II 1 § 46 Et. de gr. akte 1. 106; finale *-i-* due à *surabhi-* 1), *andhatamasa-* (ibid.), *vyādhokṣa-* (Kum.). — Exx. de verbes typiques du *kāvya*: *pallovay-* Pl. Hofrichter 14, *kalay-* BR. s. u. *kal-* Wüst ZII. 6. 184 (ex. *ṛṣatām kalayām āsa* «il maigrit» Hem. Paris. 2. 16), *jṛmbh-* Stchoupak trad. de l'Uttarāraṃ. p. XXXVII, *tan-* (comme verbe à tout faire) Walter Übereinstimmungen 35, *lag-* BR. s. u.

⁴⁰⁴ Zachariae ZII. 9. 10.

⁴⁰⁵ Références en dernier Dasgupta-De Skt lit. 7. 611 n. et parmi les auteurs antérieurs Pl. ZDMG. 39. 95 313 Aufrecht ib. 45. 808; aussi Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 22 135 Agrawala India as known to Pān. 22.

⁴⁰⁶ La connaissance intime que les poètes ont de la grammaire se mesure aussi aux citations directes. Ainsi Ragh. 3. 21 se réfère à DhP. 4. 33; Śis. 14. 24, à l'accent des composés; 5. 15 à la *pluti*; 1. 42 à un *uṣādi*, etc., cf. Kl. JRAS. 1908 800. Liste de faits de ce genre S. Sen IHQ. 2. 657 (pour Aśvaghōṣa) J. As. Soc. Beng. 1930 182 (id.) Walter Übereinstimmungen (Kālid. et autres) Thomas JRAS. 1901 259 (Kumārādāsa). Epigraphiquement I.A. 1. 14 (Vālabhi); dans les inscr. du Cambodge éd. Coedès 1. 112 (variation entre *rājavant-* et *rājanvant-*). Cf. encore Kum. 2. 27 Ragh. 18. 10 (*darāṇika*) et dans le MbBh. 3. 291, 13, où est mentionnée la racine *kam(i)-* ou bien 8. 29, 23 où l'on fait état de l'étymologie du mot *mītra-*. Il y a également une allusion voilée au genre grammatical des RV. 3. 54, 7 (*mīthunā*). Cf. enfin Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 241. — Les poéticiens ont eu un rôle considérable (not. Daṇḍin, Bhāmaha, Vāmana, Mammata; Bh. et V. ayant des chapitres grammaticaux distincts, en adhésion avec P., cf. Cappeller V.'s Stilregeln); ils imposent certains points de vue que la grammaire ignore; dans le domaine des possibilités grammaticales (du *vikalpa*, par ex.) ils donnent des conseils, d'après la *rīti* ou «style», etc. On y trouve les éléments d'une différenciation stylistique par région: notion d'ailleurs conventionnelle, cf. Jāyamin. 6. 1/2 (trad. Stchoupak-Re. 84) «les gens du Vidarbha aiment les déinences casuelles, les Gauda sont épris de composés, les gens du Sud affectionnent les dérivés secondaires (cf. déjà MbBhāṣya 1 p. 8 ligne 8 *priyadātādhī dākṣiṇātyā*), ceux du Nord se plaisent aux suffixes primaires»; cf. ib. 3. 5/6 trad. 49 n. (ubi alia); cf. not. l'introduction au Harṣacarita str. 7. Le même texte insiste sur la valeur expressive du

verbe (personnel) 6. 8/7 sqq. (trad. 87); aussi Vām. 4. 3, 18—19. En général les théiciens ont beaucoup à dire sur l'emploi des composés, qui marque la ligne de partage entre les divers «styles» (ainsi Dhvanyāl. trad. Ja. 134) cf. ci-après n. 421. Nous apprenons ainsi par Bhām. 6. 44 que la finale «*pio*» (dénomin. en «*ayati*») peut être extrêmement belle, qu'un dérivé en «*iman-*» (comme *taruṣṭiman-*) suggère un certain état affectif (6. 54, cf. aussi Vām. 5. 2, 56 Mammaja chap. 7 passim). Vām. 5. 1, 13 tolère certains provincialismes, etc. Autres faits Histoire langue skte 177 Bull. Adyar Libr. 18 n° 1—2 (effets linguistiques du *dhamni*). — Du point de vue occidental, cf. not. Go. Similes in Skt lit. 119 et passim. — On peut présumer le forpage qu'a dû subir la langue littéraire en raison des conditions imposées aux joutes poétiques, v. les références (et not. P.) ci-dessus n. 314.

⁴⁰² Des index de mots rares sont compilés pour Kādambari (trad. Scharpé 447), Vāsvadattā (trad. Gray 200), Bhojaprabandha (texte en partie versifié: trad. Gray et, du même, ZDMG. 60. 355 Oster Rezensionen des Bh. 15), Harṣacarita (Thomas JRAS. 1899 485). Pour le Daśakumara, outre les édd. scolaires, v. les notes de la trad. J. J. Meyer et Gawronski Sprachl. Untersuchungen (aussi sur la *pūrvapīṭhika*, qui pose un problème d'authenticité résoluble linguistiquement; sur la langue et le style de cette *pūrvap*., Mariano RSO. 25. 48). Il manque une étude d'ensemble sur la prose d'art, surtout sur celle du Daśak. qui marque l'apogée. Appréciations générales sur Daṇḍin et Bāṇa Ke. Skt lit. 299 306. Pour la prose du dialogue dramatique, v. réf. ci-dessus n. 361. Sur le fait que Subandhu et Bāṇa dépendent des *kāvya* versifiés, Zacharise Fs. Weber 39.

⁴⁰³ Ja. Rām. 118 n. Faux acoristes chez Daṇḍin d'après Bühler WZKM. 8. 29. Sur l'acoriste, Gawronski (précité) 21 et 28 Cappeller trad. de Bhāvrī 177 (emploi strict chez Bhāvrī, flottant chez Māgha, ib. 163); sur le parfait, v. ci-dessus n. 365. La 1re pers. du parfait est évincée: quelques rares exemples Gr. sote 458 (en outre, Ind. Schattentheater 92 str. 21 Vet. éd. Emeneau 8 ligne 17, 118 ligne 5 du bas, 120 ligne 7 du bas); Ja. ZDMG. 56. 582 note l'emploi de *pūrvapāṣṭaracand* d'après la poétique.

⁴⁰⁴ Wa. Philologus 95. 5 (= Kl. Schr. 190) sur l'ordre des mots en poésie (cf. en général, Canedo Wort- u. Satzstellung; pour les Br. Delbrück Wortfolge; pour les mantras Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7).

⁴⁰⁵ Na au sens de *ina* Śiś. 20. 4 (mais seulement à titre de variante) et cf. BR. s. a.; aussi Gaṇarāṭnam. 10 et cf. *ṇam* en apabh. (index du Hari-vamśapur. et — sous *ṇam* — du Bhavistat. et du Sanatkrum.). Archaismes dans l'Uttarārām. trad. Stohoupek p. XXXIV XXXIX. Un ex.: *hasatka-lāsa* (inscr.) II 1 § 120d n.

⁴⁰⁶ Nombreux exx. JAs. 1939 321, ainsi *maṅgūlka* «rayon» *dhaman-* et *mahas-* «lumière» (ou «forme») *pāṭhas-* «eau» *ina-* «soleil»; *go-* est spécialement polyvalent «eau» «terro» «parole». Cf. Alsdorf précité (n. 361 fin.) sur les substitutions synonymiques.

⁴⁰⁷ Les Nighaṇṭu véd. notent des acceptions «secondaires» de mots véd. conformes à celles qu'instituent les *kāvya* class. BEFFO. 44. 211.

⁴⁰⁸ Aucune étude d'ensemble, ni même d'aucun de ces textes pris individuellement, sauf tout au plus du Bhāgavata (ci-dessous n. 422). Quelques

remarques Michelson JAOS. 29. 284 Bühler IA. 19. 383 25. 327 (notant l'archaïsme du fonds ancien) Jahn (analyse du Saurapur. p. XXII); réminiscences véd. Michelson L. c. (dans Bhāṅṇ. et Vāyup. = RV. 10. 95); vocabulaire du Vāyū, Patil Cult. history from the V. Pur. (1946). Sur l'éventualité (invraisemblable) d'un pkt original, Fargier Pur. texts p. X XVII 77. — Il faudrait distinguer linguistiquement les textes ou plutôt les couches successives, qui vont de l'«épique» primitif au class. vulgarisant (niveau très bas dans le Svayambhūpur., d'inspiration bouddh.). — Traité de grammaire signalés dans le Dānabhāgavata.

⁴⁰⁹ Rien sur le tantrisme brāhmanique, très voisin du bouddh. (ci-dessus n. 285) mais comportant des traces d'influence *kāvya*, ainsi le Ṣaṭcakranirpāṇa, le Pādūkāpāṇika.

⁴¹⁰ Speyer Studies about the K° (avec lexique de mots rares 76); notes (avec index, recueilli Vāk n° 4. 89) dans l'édd. Lacôte(-R.) du Brhatkathāśloka; appréciation générale Ke. Skt liter. 286. Sur le Vetāla, notes grammaticales de Uhle dans son éd. du texte de Śivādasa et dans celle du ms. de 1487 (lequel comporte des corrections graves); notes de grammaire et de vocabulaire dans l'édd. Emeneau (not. p. XX). Sur la phrase nominale dans le Vet., Bloch MSL. 14. 38. Sur l'emploi du passif, Go. On Skt passif 46. — Formes fausses du Viraac. relevées par Ja. ISt. 14. 144 (audgāt pour *udagīrat*, analogues Bhojaprab. Oster 15 Edg. 153; *amun* pour *amunmin*). — Dans les textes narratifs tardifs, on note l'extension du gén. (not. au détriment du datif, la confusion des voix, l'accroissement des suffixes à -i-, de -ka- explétif, de -ima- (II 2 §§ 226b 361c 693sq.)), mais ceci ne se limite pas nécessairement aux œuvres littéraires. — Sur les Contes du trône, quelques notes de Weber ISt. 15. 204 et d'Edg. éd. (aussi AmJPh. 33. 249) — Le style élégant du Kathāśarita. se poursuit dans des œuvres en śloka plus récentes, ainsi dans le Haracaritaśāntānāpi (12me s.).

⁴¹¹ Sur le Pañcat., généralités Ke. Skt lit. 257 et surtout les introductions et index des diverses édd. de Hertel (distinguer linguistiquement les recensions, not. la jaina, ci-dessus fin de la n. 300, et celle du Sud); aussi Hertel Fs. Streiberg 138 et l'édd. de la vulgate par Ki.-Bühler (annotations). Le Hitopadeśa (notes de l'édd. Peterson) est du type de la prose récente semi-normalisée. — Un exemple de la difficulté à serrer les limites d'un fait de langue est fourni par le cas du mot *eka-* au sens de l'article indéfini: on l'a couramment dans la prose vulgarisante (Pañcat.) ou même relevée (Kathāśarita.), mais déjà, quoique plus faiblement, dans l'épopée. L'emploi abonde d'autre part en bouddhique et en jaina, tant dans les textes d'expression sanskrite que dans ceux d'expression m. i.

⁴¹² Ci-dessus mn. 299 sq.

⁴¹³ Introd. aux deux édd. Schmidt; Windisch LCB. 1891 343. Les deux versions diffèrent fort l'une de l'autre par le style, la simplicité étant pauvre, raide et orientée vers le style nominal, l'ornateur ayant des prétentions de *kāvya*, des raretés savantes; l'une et l'autre ont des pktismes comme *rājutta-* = *rājaputra-*, *aṭṭhaṅgholayāt*, des néo-indianismes (marathismes) comme *āṣṭu* ou *jīṇṇa-*.

⁴¹⁴ Appréciation générale sur les *campā* Dasgupta-De Skt lit. 1. 433: bonne plate-forme pour examiner les tendances respectives de la prose et des vers.

⁴¹⁵ Textes fort peu étudiés linguistiquement. Des fautes chez Rudrata ont été signalées par Pi. ZDMG. 42. 304. Les textes (versifiés) d'architecture sont parmi les plus incorrects, peut-être en raison de l'origine sociale de leurs auteurs; cf. le *Vāstuśāstra* de Maṇḍana (Eggeling Cat. Skt mss n° 3147). Anomalies nombreuses mentionnées pour le *Mānasāra* par Acharya Indian architecture append. 199 et 6d. du M° passim («Critical notes») et plus généralement, v., du même, Dictionary of architecture (glossaire des t. techn.). Fautes dans les *śāhikā* grammaticales Ki. IA. 15. 232. Sur le *Nāṭyaśāstra*, Haraprasad Sastri J. As. Soc. Beng. 1909 359.

⁴¹⁶ Sur le genre «*sūtra*», cf. JAs. 1941—1942 105 Hist. langue skte 57 127. On a présumé une origine métrique pour certains *sū.*; en dernier, Smith Retractions rhythmicæ (1951) 14 Inventaire rythmique des Pūrv. Mīm. Sūtra (1953). La caractéristique linguistique essentielle est le style nominal, cf. sur les *sū.* pāṇinésiens les remarques diverses Etudes véd. et pān. 1. 122. — Nombreux index des mots techn. (ou du vocabulaire) entier, pour un grand nombre de *sūtra* post-védiques, à commencer par Pāp. (index de l'éd. Böhtlingk*, index de Pathak-Chitroa comprenant aussi les divers *pāṭha* et les *vārtt.*) et par le Nyāya (6d. Ruben); index général des *sū.* philosophiques par Honda Okurayama Or. Res. Inst. 1 (1954). 244.

⁴¹⁷ Notes de Böhtlingk Süchs. Ber. 1896 248; sur la métrique, Old. ZDMG. 35. 181. Une description linguistique manque pour ce texte, comme pour l'ensemble de la Smṛti; quelques remarques disséminées dans Kane Hist. Dharmas. t. 1. Éléments du vocabulaire technique chez Kane op. cit. aux divers index skts. Cf. aussi J. J. Meyer Altind. Rechtschriften, passim. Exemple d'une monographie: *nirṛājanā* Loesch Fs. Schubring 51. — La *Nāradasmṛti* a de nombreux barbarismes.

⁴¹⁸ Seul Kautilya a retenu l'attention des linguistes, surtout en raison de la controverse chronologique (non encore résolue), et aussi à cause des singularités d'expression (style *sūtra/bhāṣya* mixte, phrasologie originale, nombreux termes ou acceptions sans parallèle): notes grammaticales et surtout lexicales éparées dans la trad. J. J. Meyer (index complet fourni par Sharma Sastry, 3 vols); cf. aussi Jolly IF. 31. 204 et divers travaux cités Winternitz 3. 509, mais surtout Szuszkiewicz Roczn. Or. 5. 108 qui caractérise la langue comme composite, mi-archaïsante, mi-épique. En dernier (sur le vocabulaire, avec conclusions chronologiques) Ké. B. Ch. Law 477 Konow Kautilya studies (1945). Ex. d'une monographie: *śamādhi* Edg. JAOS. 60. 208. — Les portions en prose de la Caraka-saṁhitā ont un style analogue à celui du Kautilya, moins les singularités lexicales; de même le Śāharabhāṣya, le Kāmasūtra, le Nyāyabhāṣya: ces œuvres représentent l'état «ancien» du *bhāṣya*, ce qui ne veut pas dire que le genre n'aît pu, par imitation, se prolonger plus tard, ainsi dans la Kāvyamīm. (9—10me s.), qui copie les «tics» du Kautilya. Elles relèvent de la phrasologie stylistique du Mahābhāṣya. Le Mahābhāṣya lui-même, texte exemplaire de la prose class. ancienne, n'a guère été étudié quant au style et à la langue; quelques

remarques chez Weber ISt. 13. 328; index complet par Pathak et Chitroa. Sur le Nyāyabhāṣya, v. Spitzer Zurn N° (terminologie). — Un état antérieur encore, semi-véd., est représenté par le Nirukta: survivances archaïques dans un moule syntactique en voie de renouvellement; index complet dans l'éd. L. Sarup; aussi Rajavade 1 p. CXXXV (grammaire).

⁴¹⁹ Les relevés de t. techn. (y compris ceux du *bhāṣya* bouddh. ou jaina) sont nombreux, mais sans grand intérêt proprement linguistique. Note toutefois les études de Hacker sur la terminologie de Śānkara ZDMG. 100. 266 et trad. de l'Upadēśāsāhastri passim. On a noté incidemment des curiosités, comme la forme *upapadyetaṁ* ou *ta(n)* priv. devant verbum finitum chez Śānkara Deussen Vedānta 39 n.; le pronom *aham* traité en substantif (comme chez les grammairiens) Hacker Advaitavāda (Ak. Wiss. Mainz 1950 n° 26 pp. 1952 n. 1953 n.), l'emploi du suffixe *-ta-* également comme substantif, ib. p. 1923; cf. encore, ib., des observations sur le style de Sūreśvara et les conditions «polémiques» du style *bhāṣya* (p. 1926 n.). Interprétation en profondeur des particules et autres instruments de liaison logique dans la Tripiṣecchloki (texte de Nyāya consacré à ce sujet).

⁴²⁰ Cf. Ja. IF. 14. 326 sur l'emploi syntactique des cas (résumé Hist. langue skte 141); v. maintenant surtout Hartmann Nominale Ausdrucksformen im wiss. Skt qui examine du point de vue de l'expression nominale les noms d'agent, les noms abstraits, les périphrases circonstancielles, la phrase nominale elle-même ou semi-nominale, etc., dégageant le pouvoir d'abstraction de la phrase skte; cf. aussi Porzig Namen für Satzinhalt S. Varma Ind. Ling. 10. 5. Sur les débuts de l'emploi du suffixe *-ta-*, not. en valeur causale ou finale, Old. Ai. Prosa 17 n. (Br.) 29 n. (Up.) Oertel Dativ finales (Sb. bay. Ak. 1941 2 n° 9. 5). Emploi prégnant des suff. *-ka-tya-* en Logique Nouvelle Ingalls Navanyāya 83. Sur certains clichés de style de Rāmānuja, Buitenen R° 33.

⁴²¹ II 1 § 7 de Hartmann op. c. 71 Krause KZ. 53. 234 Old. op. c. 41 Hacker Advaitav. 1924 (usage des composés chez Sūreśvara), et surtout Ja. Compositum 91 241 et passim. Bien que l'utilisation rationnelle des composés soit celle que fournit le *bhāṣya* (en héritage des *sūtra* anciens, de ceux notamment comportant des justifications et des articulations logiques), c'est la prose littéraire qui, le cas échéant, ainsi chez Bāṇa, allonge indéfiniment les composés II 1 § 7 et Nachtr. (comme déjà les plus anciennes *prabandhi* épigraphiques, cf. Bühler Ind. Inschriften 36 51 60: un composé de 120 syllabes!) et d'autre part atteste des emplois fort souples et libres, not. dans les bahuvrīhi. Remarques sur la composition nominale du point de vue de la phrase Gr. sete 502 BSL. 52 (sous presse). C'est dans ce domaine que le skt savant ou littéraire s'écarte le plus d'un usage parlé, encore que précisément la composition ne soit que la transcription d'un état de langue réel à désinences abolies ou affaiblies.

⁴²² Description des formes verbales remarquables (et de quelques autres traits de langue) Meier ZII. 8. 33, qui note la difficulté de principe à déterminer si l'on a affaire à des archaïsmes. Rareté des influences m. l., fréquence relative des «épismes» (type *dyahyati*); imprecision des souvenirs védiques (avec des erreurs dans certaines interprétations, cf. Michelson précité n. 408).

⁴²⁰ Cf. en outre *akāraṣaṃ* (*akāraṣaṃ* au lieu de *akāraṣaṃ* -u § 51 p. 56 bas (et ci-dessus n. 20) Barth MSL. 4. 8; *ārupita* = *āropita*, *udāhya* = *ūhya*, *nīśiṭha* = *nīśiṭha* Barth 9. Cf. encore *pariyak*, fait sur le type *pratyak*, *dat* (dans *daachada*), *puru* (ci-dessus n. 174), etc.

⁴²⁴ Benfey ORO. 3. 25 Whitney AmJPh. 6. 287 Meier précité.

⁴²⁵ Cf. les dict. s. *anti amvahan*-*avādāya avamejana*-*upadrasṭi*-*ūrjāsvant-kalauḍ* (aussi Hariv. 688) *kṛpayati abhi-gr*-*carganī*-*chandastut*-*chandomaya*-*chambātara*-*jābh*-*dāhīṣu*-*devara* (au sens de «époux», «amant») *dyubhi*-*śśolat* *druh*-*nyarvada*-*prapatha*-*badha*-*mahas*-*mīthun*-*mīthus* *yābh*-*vīdh*-*vīdhāman*-*vraśc*-*bravard*-*śloka*-*śādhīrta*-*sadaś*(as)*pati*-*śśuloka*-*soma*-*pītha*-*śśaubhaga*-*śśabāh*-*prati*-*harta**śśa* *hṛdaya*. *Arava* pour *śśarava* est un dravidième possible Tedesco JAOS. 74. 181.

⁴²⁶ Ceci d'après les Nigh. 3. 11 (BR. s. u.), mais cf. Meier op. c. 60 sur la véritable interprétation.

⁴²⁷ Old. GGA. 1917 135.

⁴²⁸ Des verbes et noms pré-class. ont pu être tirés du DhP., etc. Franke BB. 17. 80 (le DhP. pāṇinien donne d'ailleurs quelques racines comme *śśandasi*) Liebh. Heid. JB. 20 n. 10. 28). *Ainsi śśavati* (Jānakīh. 11. 86) vient de l'AV., cf. Thomas JRAS. 1901 262, *ravara* Bhaṭṭik. de véd. *ravah*. Cf. encore ci-dessus n. 380 et ci-dessous n. 553.

⁴²⁹ Ja. ZDMG. 38. 9 Bhām. 1. 46 (sous la forme de *sandhi tug*); le mot est attesté encore dans le Triṣaṣṭi trad. Johnson, index du t. 2.

⁴³⁰ Cf. des archaïsmes du Nalodaya, comme *āra* de *r*-. Sur le skt moderne, cf. le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 fin.; remarques de Böhlingk Sächs. Ber. 1895 335 sur le skt militaire; de J. J. Meyer WZKM. 43. 279 sur les portions modernes (falsifiées) du Bhaviṣyapur. — On relèvera ici le travail de Raghu Vira et de son équipe (après plusieurs autres essais) en vue de constituer un vocabulaire technique, 100% skt, pour le hindi moderne; v. diverses préfaces, not. à l'Anglo-Indian dictionary (emploi de suffixes spécialisés pour la chimie, de composés pour les dénominations de couleur, etc.; critiques à ce sujet Lele J. Univ. Bomb. 1948 55 Bloch JAS. 1951 260).

Ad V.

⁴³¹ VV. 2. 109 (tradition flottante, dans certains cas, dès la rédaction des mantra véd.) Scheffelowitz WZKM. 21. 134 et autres référ. Gr. scote 59.

⁴³² VV. 2. 153 (rarissime dans les mantra) Oertel Syntax 1. 56 Divatyā 2. Or. Conf. 496. — Sur les pktismes des inscriptions, ci-dessus n. 295; du Veda, n. 86 184 191 217. En général, Ke. Skt lit. 24 Katre Annals Bhandarkar 24. 9 Pkt languages 66, etc.

⁴³³ Contesté: Ja. ZDMG. 47. 574 KZ. 55. 568 IF. 31. 211 Pi. KZ. 34. 568 35. 140, controverse résumée Wüst Indisch 81 (cf. aussi Reichelt Fs. Streiberg 241); Bloch Indo-aryen 48 rejette la notion d'un changement de ton quelconque entre l'époque véd. et l'époque ultérieure; cf. enfin, du même, Fs. Bhandarkar n° 31 Fa. Vendryes 57 sur une intonation nouvelle en indo-ār.

mod.; aussi S. K. Chatterji Ind. Ling. 1. 41 («Recursive»). — Pour ce qui suit, v. not. Zachariae Beitrage z. ind. Lexicogr. 53.

⁴³⁴ Cf. Aufrecht ISt. 16. 208, ainsi que la discussion sur les formes *gavi*-*goni*-*gotā*-*gopatālikā* connues de Pat. 1 p. 2 ligne 24, 5 ligne 21 Ki., considérées toutefois comme des *apadāda* ou des *apābhraṃṣa* Weber ISt. 13. 365 Pi. 6 274. Les exx. sont repris par Sabara ad Miṣū. 1. 3, 24 et Tantravartt. ad loc. (sū. 25) qui dit que de telles formes sont dues à l'incapacité ou à la négligence des gens qui veulent dire *go*-. cf. encore Niyāyama. 1. 3, 28 Niyāyama. 1. 419. Pat. cite même quelques formes purement m. i. comme *devadāṣṇa* (ad Śivasū. 2 v. 2; sur *dāṣṇa*-, cf. ci-dessus n. 116), *apapayati* (attesté chez Āśoka), *vaṣṭati* et *vaḍḍhati* (attestés en pā.; ad 1. 3, 1 vt. 12), *hasi dāsi* (sic) (vt. 13), *supati* (attesté en p.) 3. 1, 91 Ki. ZDMG. 39. 327 Sørensen Stilling 180 Pi. 6; sur *vaḍḍh*- et *has*-, Ld. Beobachtungen 25 121. — A tort Benfey Gesch. d. Sprachwiss. 60 Gött. Abh. 23 anbh. 32 prétendait qu'il y a moins de pktismes à l'époque classique qu'à l'époque pré-class. — Les poéticiens blâment les mots vulgaires, ainsi Mammata chap. 7: vulgaires soit de par leur sens, soit par leur forme ou par les résonances qu'ils évoquent; tous les auteurs conseillent d'éviter *han*- «aller» (par suite de la collision avec *han*- «tuer») cf. Pi. KZ. 41. 178 Franke BB. 17. 61 Grierson JRAS. 1922 77 (doublet *hamn*).

⁴³⁵ Pour les noms géographiques P. l'atteste expressément quand il enseigne 1. 1, 75 que les noms de lieux de l'Est valent comme *vrddhiśśas* quand ils présentent *e* dans la première syllabe: cet *e* est pour skt *ai au*. — L'aspect m. i. des racines du DhP. a été noté déjà par Pott 1. 78 (quelques référ. plus récentes Gr. scote 398); pour le Nir., Skold The Nir. 129; ainsi DhP. *khai*- «être solidifié»: skt *śśayā*-, DhP. *huḍ*- «frapper»: skt *hul*- Goldschmidt KZ. 26. 111; aussi *tāy*- «protéger» cf. pā. *tāyati*.

⁴³⁶ Au sujet de l'influence du pkt sur le skt (plus spécialement chez P.) Vidhushekara Bhaṭṭacharya Ind. Ling. 3. 157 cite des faits de *sandhi* tels que *m* devant *hm* passant à *m* ou *ṃ* et devant *hm* passant à *n* ou *ṃ* (Āi. Gr. 1 § 212b); *a* devant *e* ou *o* donnant *-e-* *-o-* (§ 269c); *a* devant *a* restant *a* bref (type *śśakandhu*-) (§ 269a n.); *ḥ* devant voyelle donnant *y* ou *ṣ* (§ 285bḥ). — Faits de vocabulaire: *uḍḍa* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.), *nimitta*- (de **mig*-? Leumann Fs. Jacobi 80, mais cf. II 2 § 436c y n. et ib. p. 937), *śśotha* pour **śśavatha*- (§ 75a n.), *vśśay*- «pénétrer» de *vāṣṇay*- (d'après Leumann GN. 1896 6), *śśadh*- de *śśādhā*- (à travers **śśavīdhā*-, Ld. ZDMG. 61. 643 Alsodt BSOS. 10. 22), *śśahya* «compagnon» (§ 219b), *hīḍ*- (Edg. Dict. s. u.), *hāva* pour *hāva*- (Aufrecht éd. de Hālyūdudha 395), *ajukā*- (Pi. 89). Tedesco explique à partir du m. i. *nagara*- (de **nyagra*- «rassemblement d'hommes» Word 2. 80), *kudala*- (de **evukala*- < *śśukala*-) JAOS. 74. 131, *mīlā* (de **mīlā* Lg. 10. 1), *māla*- (de **vytman*- JAOS. 67. 85; de la même rac. *vyt*- aussi *apṛā*- *āvilā*- *āvali*- *pāli*- *vāli*- *valaya*-, etc.; cf. encore à ce sujet ib. 73. 82), *pudgala*- (de **pṛthak*-a-la. ib. 67. 172), *bāpa*- (de **vāṣṇan*- Lg. 23. 184), *munda*- (de *vrddha*- «coupé» JAOS. 65. 82), *pāṭaka*- (Fs. Herzfeld 208), *āḍhya*- (JAOS. 67. 89), *śśilpa*- (qui serait une transposition de **pāṭa*- Lg. 23. 383) et autres. Cf. encore *pāṭā*- tiré de *pro*- Th. ZDMG. 93. 105 (autre étymologie ci-dessus n. 475).

⁴³⁷ Ceci est à supposer pour *vichitti-* au sens de «fard» (d'après Bühler BB. 4. 159 de *vikṣipti-*), mot conchoidal avec un homonyme issu de *chid-* «couper» Zachariae GGA. 1885 381 BB. 13. 93.

⁴³⁸ Ainsi Gildemeister (admis Mayrhofer Et. Wb.); autre BR.

⁴³⁹ Vt. 2 ad P. 3. 1, 138 (*gavi vindēh*).

⁴⁴⁰ Zachariae BB. 10. 129.

⁴⁴¹ Goldschmidt KZ. 25. 436; *duruttara-* est élargi de pkt *uttara-* (: *du-stara-*) d'après les nombreux adj. en *dur-* (autre Ja. KZ. 23. 595). Cf. aussi *vichardana-* «abandon», mauvaise sktisation en partant de m. i. *chādā-* = *tyoj-* Tedesco OLZ. 1932 629 n.

⁴⁴² Jayam. ad Bhaṭṭik. 11. 30 (autre Mallin. ad Kir. 15. 17 Nārāy. ad Nais. 1. 136). Cf. dans les textes plus ou moins récents *utī-* «descendre» de m. i. *otarati* (Ge. 50 Pi. 116): skt *ava-* Bloomfield Fs. Wackernagel 225 (en skt jaina) Ja. éd. du Parisiṣṭap. 9 Hertel ZDMG. 61. 499 62. 365; *bhadanta-* (pā., de *bhadra-* te, cf. le dict. de la Pāli Text Soc.; pkt et pā. aussi *bhanta* Ge. 92 Pi. 253 ardhm. *bhayanta-*) Edg. Dict. s. u. Lū. Beobachtungen 30, avec suffixe *-anta-* de la rac. *bhad-* d'après Un. 3. 130 (Al. Gr. II 1 § 1f III § 235e Hertel Karmavāc. 10 n.). — Les cas de gémination expressive (certains déjà de date véd.) ne sont pas nécessairement à interpréter par le m. i.; exemples Bloch Indo-aryen 92.

⁴⁴³ Benfey Indien 248.

⁴⁴⁴ Leumann KZ. 32. 305 n. LOBI. 1896 24 part de *mā riṣat* «puisse-t-il ne pas souffrir!» (cf. *bhadanta* précitée). Cf. Ge. 100 Pi. 172 Edg. Dict. s. u. *mār(i)pa-* (sur *tāria-*, n. 115) Hopkins Great epic 204 n.; Nachtr. ad I 60, 28.

⁴⁴⁵ Mayrhofer Et. Wb. s. u. *gucca-* évoque (après Burrow BSOAS. 12. 377) une provenance dravid.; cf. encore Schefelowitz ZIL. 6. 107.

⁴⁴⁶ Ceci seulement chez les bouddhistes «hydrides» d'après Wa. qui renvoie à Senart éd. du MHvU, référé. rectifiée 1. 535 n.

⁴⁴⁷ II 2 § 334.

⁴⁴⁸ Zachariae KZ. 27. 558; doutes chez BR. s. u.; *rūkṣa-* est un mot de lex. Sur *rūkṣa-* (censément «arbre» d'après Roth et Pi. chez Franke BB. 23. 170, cf. Pi. 221 Ge. 45), cf. encore Charpentier ZDMG. 73. 129 Gray JAOS. 60. 381 (qui sépare *rūkṣa-* et *rūka-*); Gld. ad RV. 6. 3, 7b traduit «brillant», mais évoque la possibilité du sens de «(bois) sec».

⁴⁴⁹ Leumann éd. de l'Aupap. 148 Zachariae BB. 10. 134.

⁴⁵⁰ Sur cette évolution, Johansson IF. 3. 220 MO. 1907 93 Pi. 90 Wa. KZ. 43. 293 (= Kl. Schr. 278 posant un intermédiaire **adhīṣṭāt* fait sur *upariṣṭāt*); en hybride, cf. Edg. Dict. sous *heṣṭ(h)a-*. Autres: bouddh. *gabhvara-* «fourré» de pā. *gabbhara-* II 2 § 726 a. n. (AV. *gābhara-*), *lumbint-* n. pr. (de *rukmiṇi-*) Speijer WZKM. 11. 22 Edg. Dict. s. u., *śreḍhi-* (mot de lex.) Pi. 62 n., *mukala-* de pkt *mukhala-* (**mukta-*) Zachariae IF. 30. 370 Hertel ib. 29. 215 ZDMG. 65. 433, *pāka-* de *prasa(ka)-* «dév (?)» Lū. Würfelspiel 18 (= Phil. Indica 120). Cf. encore ci-après n. 455.

⁴⁵¹ D'après Zachariae BB. 10. 130 GGA. 1885 391; cf. pour le sens *utnika-*, lui-même de m. i. **uchuka-*: skt *uchru-* Wa.-De. KZ. 67. 155 (= Kl. Schr. 371).

⁴⁵² Vu le sens, *ekatya-* ne saurait être un dérivé authentique en *-tya-*, cf. Wa. KZ. 55. 109 (= Kl. Schr. 336) Trenekner Pāli misc. 56 = PTS. 1908 105 Leumann LCB. 1896 26 Edg. Dict. s. u.; attesté aussi chez Aśoka. Cf. pourtant II 2 § 479 d 513f.

⁴⁵³ Goldschmidt KZ. 26. 327 Zachariae ib. 27. 572, cf. pour le sens **nibhṭa-* BhPur. «plein de», pkt *nibbhara-* (index du Kumār. éd. Alsdorf).

⁴⁵⁴ Attesté not. en jaina: Johansson IF. 3. 220 n. Zachariae KZ. 33. 446 (Pi. 220) Bloomfield Life of Pārśvanātha 220 Fs. Wackernagel 225 JAOS. 40. 343.

⁴⁵⁵ Zachariae IF. 32. 102 BB. 11. 320 Beitrage 60 GGA. 1880 850 cite encore *prāghāra-* tiré de pā. *pabbāra-*: skt **prabhāra-*, cf. aussi Edg. Dict. s. u. Pi. 188 n. (*prabhāra-* est éventuellement attesté PB., cf. Oertel J. Ved. Stud. I n° 2. 11). Cas analogues Ja. KZ. 25. 438 ZDMG. 34. 187 Litt. Bl. 2. 48. Ici (ou ci-dessus n. 450) *argala-* au sens de «allant au delà» (II 1 § 3 ea Ki. GN. 1903 308) de pkt *argala-*, *adhyuṣṭa-* «trois et demi» de māg. *adhyuṣṭa-* = skt *ardhacaturtha-* Weber éd. de la Bhagavatī 425 Lū. Beobachtungen 120, *daurhṛda-* de *dohada-* Lū. GN. 1898 3 (= Phil. Indica 43) et KZ. 42. 198 n. (= Phil. Indica 183) Aufrecht éd. de Halayudha 241, *nepathya-* de **nevatthiya-* issu de skt **navasthya-* Lū. ZDMG. 95. 258.

⁴⁵⁶ Tiré d' **uparikā-* (*upareka-* ?) Zachariae IF. 32. 341; cf. *uvariya-* (*uvārīta-*) index du Harivaṃśap. éd. Alsdorf.

⁴⁵⁷ Bloomfield JAOS. 43. 295 Fs. Wackernagel 226.

⁴⁵⁸ Grierson IA. 22. 166 n.

⁴⁵⁹ Cf. Bühler ZDMG. 40. 539 contre Böhtlingk ib. 39. 523.

⁴⁶⁰ Dans *kapucchala-* (*kaputsala-*) «poils de l'occiput» (Mayrhofer Et. Wb. incline à admettre l'étymologie de Charpentier MO. 18. 28; cf. AV. *kāksatula* Herold Charist. Or. Praha 1956 100), ainsi que dans les mots hésitant entre *e/a*, *o/au*, ou bien les éléments *ech* et *e* (*o*) sont des pktismes, ou bien *ts* et *ai* (*au*) sont des hyperktismes. Faut-il admettre cette seconde hypothèse pour *bhṛkṣu-* à côté de *bhruṁkṣu-* «sourcils froncés» § 29 n. et pour ép. *loptra-* à côté de lex. *lot(r)a-* «butin» § 80 n. II 2 § 517c? — Hyperktismes divers II 2 § 34eβ n. et passim Bloomfield Fs. Wackernagel 226 Mayrhofer Et. Wb. n° 1. 9: *akṣauhiṇi-* II 2 l. c. Charpentier MO. 24. 178, *mukta-* «perle» Lū. KZ. 42. 194 (= Phil. Indica 179), en fait de **mūrti-* «concrétisée», *akṣapāta-* (ou **vāta-*, attesté Triṣaṣṭi trad. Johnson t. 1 index) Katre Pkt languages 76, *mauṣya-* Pi. 101, *putra-* (dans *pāṭali-*) Pi. 168 n. Un hyperktisme phonique (déjà d'époque véd.) serait *adas*, pour *ada-* (cf. *ada-* TB.) Dumont 21. Congr. Or. 204 Pr. Am. Philos. Soc. 95. 674 Tedesco Lg. 23. 118.

⁴⁶¹ Goldschmidt KZ. 27. 336.

⁴⁶² Cf. encore ép. *mauli-*, de *mukuliṇ-* ? Toutefois la chute de consonnes intervocaliques comme *ce* est attestée épigraphiquement pour le 2^{me} s. après J. C. Bühler EI. 4. 54 Mehendale Inscript. Prakrits 62.

⁴⁶³ Ci-dessus n. 309.

⁴⁶⁴ Ci-dessus n. 324. Cf. Aufrecht Cat. Oxon. 155 Fs. Roth 129 et surtout Ja. 5. Congr. Or. II 2. 145 concernant Kumārās. (chants 9—17, cf. ci-dessus n. 360); aussi Temple Ta. 11. 297 Zachariae WZKM. 16. 25. Sur des grāntismes et autres, v. ci-dessus nn. 300 et 324; sur les mots «dés», Pi. 6 Ka. Skt lit. 415 n. (*ubi alia*) Bloch Indo-aryen 11 15.

⁴⁶⁵ Les pñts dramatiques «ne sont guère que des prononciations spéciales du sanskrit» S. Lévi Théâtre append. 23. Sur le pñt lyrique, Garrez JAS. 1872 2. 197; sur le caractère élaboré, sinon artificiel, du pñt en général, Pi. 4; sur les modèles skts du Gāudāvaho, du Rāvanavaho, Pi. 13 et cf. Shankar Pāṇḍurang Paṇḍit éd. du Gāud. p. LV («Is Pkt a genuine language?»).

⁴⁶⁶ On ne peut distinguer nettement de ce dernier cas la prononciation et la graphie sanskritisantes dans les textes m. i., cf. Weber ZDMG. 8. 853 n. Benfey Ouo. 3. 6 Ja. ZDMG. 34. 180 Senart JAS. 1882 1. 240 (bibliogr. plus récente ci-dessus n. 281, ainsi Éd. JAOS. 72. 191 Ld. chez Hoernle Mas romains 161, etc.). Le pñ. *irubeda* Ge. 45 (Pi. 54) montre le souci de rendre *r* à l'initiale de mots empruntés Fortunatou Charisteria 478 n. — KZ. 36. 20 n.

⁴⁶⁷ Bradke ZDMG. 40. 694; cf. Ja. KZ. 25. 804 Pi. 103 Ge. 51.

⁴⁶⁸ Cf. Sørensen Stilling 78 Pi. 57.

⁴⁶⁹ Bopp 5. 1159 Beames 1. 76 Trumpp Sindh. gr. p. XLII Bhandarkar J. Bo. As. Soc. 1885 95; depuis, cf. entre autres S. K. Chatterji Indo-aryan 223 (expansion du skt, not. dans le domaine hindi). — Sur l'origine des langues indo-ār., Alsdorf ZDMG. 91. 428 (qui souligne l'importance de l'étape apabh., jouant le rôle d'une sorte de koine) Bloch Indo-aryan 13 (résumé Fs. Febvre).

⁴⁷⁰ Ci-dessus n. 245 et suiv.

⁴⁷¹ Ci-dessus n. 240.

⁴⁷² Cf. Burnell éd. du Vamśābr. p. X Fleet IA. 7. 189 n. Ki. IA. 3. 293 n. Hultzsch EI. 3. 299 et passim.

⁴⁷³ Burnell IA. 1. 310. Cf. Colebrooke Misc. Ess. 1^{re}. 339. Kumārila se réfère à quelques mots drav., cf. Jhā trad. du Tāntaravārt. p. XVI Kane JBoRAS. 1921—1922 96 (et, par ailleurs, cite p. XVII comme mot du dialecte lāṭa *vāra* au sens de *dāvra*, *abhyāñjana* au sens de *mrakṣa* ad 3. 4, 18). — Mots drav. artificiellement rattachés au skt dans un DhP. avec glose kannāḍa JAS. 1953 564.

⁴⁷⁴ Sur *j* dravidien (*agrantha*) remplaçant *g* dans l'école véd. Jaiminiya, Ca. éd. de la JS. 93 Versl. Amsterd. Ak. 4 n° 7. 302 (autres réf. gr. scte 59).

⁴⁷⁵ Premières données (avec beaucoup de choses fausses ou douteuses) Gundert ZDMG. 23. 517 (qui va jusqu'à admettre certains taddhita comme d'origine dravid.), Kittel IA. 1. 228 235 Fs. Roth 21 (concernant le DhP.). Kannāḍa-Engl. dict. p. XIV (cf. F. Müller WZKM. 8. 345) Caldwell Compar. gr. 5 455 482 Misteli Z. Völkerps. 11. 261 Ascoli Sprachw. Briefe 16 Studi crit. 2. 1 Finck Der deutsche Sprachbau 2 (1899). 6 Ja. Compositum 98 n. Berl. Sb. 1896 874. Plus récemment, Lewy Fs. Hillebrandt 116 (cérébrales, style nominal, absolu) Brendal Substrat (1918) 63 Hultzsch LCB. 1907 1249 JRAS. 1912 475 (*śṛṅgavera*) 1914 96 Woolner Fs. As. Mookerjee 1. 1 Charpentier MO. 26. 91 Fs. Jacobi 276 (trad. IA. 56. 93 130; sur *pñja*-, cf. aussi ci-dessus n. 436 fin). Pathak IA. 42. 234 (*maṭaṭa*) Jacob JRAS. 1911 510 (id.) Tuttle JAOS. 47. 263 (*mrthi*-, cf. Bloch Etudes As. 1 (1925) 34, qui compare pers. *birinj* et gr. *δρῖζα* et explique l'anomalie phonétique par l'origine populaire) Müller WZKM. 8. 345 Konow IA. 32. 449 Ling. survey

4. 278 Aryan gods of the Mitani people 32 S. K. Chatterji NIA. 2 (= Fs. Ross). 421 (*karenu-tupciela*), ce dernier mot étant mi-drav., (mi-pñt) J. Greater India Soc. n° 3. 7. Congr. Or. ZIL. 9. 31 Bengali lang. 2. 42 170 et passim Bloch Langue marathi 117 BSL. 25. 1 Bagchi IHQ. 9. 253 (et ci-dessus n. 477) S. Lévi JAS. 1923 2. 1 («Pré-aryen et pré-dravidien dans l'Inde») Master JBoRAS. 1930 95, 1932 29 (faits de morphologie) BSOAS. 11. 297 12. 340 Kunhan Raja Fs. Varma 1. 15 («malabarismes») Wagner IF. 47. 389 Schrader KZ. 56. 125 (*anala*-, mais cf. en dernier Tr. Lg. 31. 441) G. W. Brown Lg. 11. 280 Canedo Emerita 8. 48 9. 113 Burrow Tr. Ph. Soc. 1945 79, 1946 1 BSO(As). 9. 711 10. 289 11. 122 328 595 12. 132 365 (qui donne l'extension maxima), en dernier Emenau PrAmPh. Soc. 98 (1954). 282. Résumés récents de la situation Bloch BSOS. 5. 730 Indo-aryan 324 Ke. Skt lit. 22 La Vallée Poussin Indo-eur. 198 n. 363 (suppl.) Poucha ZDMG. 95. 350 («Zur Entindogermansierung d. Altind.») D. R. Bhandarkar Ancient Indian culture (1940) passim; en dernier Burrow Skt language 373. — Sur un nom propre (Nala), Emenau Univ. Calif. public. 12 (1943) 255; sur des faits de syntaxe (chez Śaṅkarānanda), Schrader BSOS. 6 (= Fs. Rapson). 481 et ci-dessus n. 216. — Bibliogr. (de l'anāryen en général) jusqu'à 1935: Regamey BEFEO. 34. 429.

⁴⁷⁶ Cf. Lassen ZKM. 4. 258 Trumpp ZDMG. 15. 734 n. et une partie des travaux précités.

⁴⁷⁷ Ajouter aux références préc. (qui s'appliquent aussi éventuellement au muṇḍā) Kuiper Proto-munda words in Skt: d'après Kuiper les langues «proto-muṇḍā» avaient déjà reçu un développement particulier à l'époque véd. dans le sens de la dravidisation. En skt, les mots *m* se présentent souvent «āryanisés» (passage de la cérébrale à la dentale, de *l* à *r*, de *b* à *p*). Cf. encore Schrader Bul. Rama Varma Inst. 6. 44 (*heḍaka*) ZIL. 8. 72 (syntaxe) Ramaswami Aiyar J. Bihar Or. 1930 317 Go. AO. 10. 328 Austriach en Arisch (1932) Przyhucki BSL. 22. 205 24. 118 255 25. 66 26. 98 30. 196 MO. 28. 140 Roczn. Or. 1928—1930 125 (*godhūma*) IHQ. 7. 735 (véd. *īṣṭakā*); étymol. babylonienne König Bergbau zu Susa [1930] 51, etc. (articles en partie reproduits — avec BSL. 25. 1 et S. Lévi cités ci-dessus n. 475 — en trad. angl. sous le titre Pre-aryan a. Pre-dravidian in India, avec introd. par Bagchi, 1929). — Sur les deux domaines (drav. et muṇḍā), v. outre les dict. de Mayrhofer (bibliogr. n° 1. 10) et (Thurnb.) Hauschild, les monographies de Mayrhofer Arch. Or. 18 (= Fs. Hrozný 5), 387 Saeculum 2. 54 Archivum Ling. 2. 39 Germ.-Rom. MonSchr. 34. 231 Poucha Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 285 E. Hoffmann KZ. 71. 27 Hevesy 3. Congr. Ling. (1933) 283, etc. — Le conflit en bien des cas est actuellement, non seulement entre l'interprétation par le dravidien et celle par le muṇḍā, mais entre l'une ou l'autre et l'interprétation indo-ir. ou indo-eur.

⁴⁷⁸ Westergaard Åltest. Zeiträum 33 chez Lassen IAK. 1^{re}. 724 n. Burnell South-Ind. palaeogr.* 5 Bühler Wien. Sb. 132. 21 Gauthiot MSL. 19. 130, cf. § 149 b. Plus récemment Hultzsch JRAS. 1913 663 (contre Bühler) Hommel Fs. Geiger 75 (provenance babylonienne) Pisani RSO. 13. 183 (mot i. eur.; racine *lip-*) Bloch éd. d'Aśoka 90 (adaptation d'après la rac. *lip-* de l'ir. *dipi-*).

⁴⁷⁹ Depuis Prinsep, cf. Bühler Wien. Sb. 122 n° 11, 47 Hultzsch éd. d'Asoka p. XLII. — Cf. encore *mudrā* «sceau» (cf. RV. *lōpāmudrā*); sens premier probable «marque» p. *muddā* «écriture», du v. p. *mudrāya* «Egypte» d'après Franke ZDMG. 46. 731; du babyl. *mudru* «écriture» d'après Hommel (l. c.); cf. encore Junker IF. 35. 273 Scheftelowitz ZDMG. 57. 167 Thomas JRAS. 1920 465 Przyłuski Ind. Cult. 2. 175. — Sur *parāśu* «hache», réf. II 2 § 289 a et p. 936 (depuis: Porzig Gliederung 160 et surtout Wüst Idg. **peleku*-. [1956] PHMA 2). — Sur d'autres mots éventuellement babyl. ou asian., Porzig ZIL. 5. 265 Pisani ZDMG. 97. 327 KZ. 65. 119 Scheftelowitz ZIL. 7. 270 Thomas JRAS. 1932 454 Kretschmer KZ. 57. 251 (mots en *-amba*-, cf. II 2 § 108; sur *kadamba*-, aussi Bagchi Pro-aryan p. XXVIII) Agrawala IHQ. 27. 1; anciennement Halévy ci-dessus n. 183 et MSL. 11. 78 Kennedy JRAS. 1898 241 («Early commerce of Babylon v. India»).

⁴⁸⁰ BR. s. uu. Weber Berl. Abb. 1887 7 (déjà Burnouf J. Sav. 1832 462 n.) Hultzsch EI. 1. 363 (sur *divira*-, aussi Weber IST. 18. 294; sur pkt *sāhi*-, Mayrhofer DLZ. 1954 260). — Analogues (pkt) *Art*-. Mayrhofer l. c., *gañja*-. Lü. EI. 9. 248 (*gañja*-. Weber IST. 18. 294 A. Stein trad. de la Rājāt. 1. 277), *bandi*- et autres Th. ZDMG. 91. 88 (et cf. 92. 52), *akavāra*-. Tedesco ZIL. 2. 40 (avec resanskritisation; aussi Lü. AO. 18. 38), *pāṇḍa*-. Bailey BSOAS. 1962 427; divers Hübschmann Streitberg Anz. 10. 19 Weber IST. 18. 311 344 (mots du Lokaparak., cf. ci-dessus n. 302; aussi *huṇḍi*-, cf. A. Stein op. c. 2. 313). Généralités Eliot Hinduism a. buddhism 3. 449, etc. Sur une gr. du persan rédigée en skt, ci-dessus n. 623.

⁴⁸¹ Gauthiot MSL. 19. 170; en dernier, Benveniste BSL. 47. 47 (ubi alia: terme ir.).

⁴⁸² Généralités Tarn Greeks in Bactria a. India³ 376. Sur le problème jadis controversé de l'influence gr. sur le théâtre skt, v. les réf. Windisch Gesch. (2.) 398 et depuis Gawronski Poznański dramatu indyjskiego a sprawa wpływów greckich (1946, avec résumé fr.).

⁴⁸³ Noté depuis Colebrooke Misc. Ess. 2^a. 375 (algebra) Weber Berl. MonSchr. 1871 615 Ja. De astrol. originibus S. Lévi De Graecis... monumentis Thibaut Astronomie 50 Burgess JRAS. 1893 746, etc.; pour l'astrologie Thibaut op. c. 67 Ja. Horā passim.

⁴⁸⁴ Weise BB. 5. 70 7. 171. Sur *kramela*-, cf. encore Liebhich BSOS. 6. 433 Charpentier MO. 26. 160; sur *kampana*-. (*-pa*-) «commandement de l'armée» (lat. *campus*?), Liebhich l. c. 431 Fs. Streitberg 230 (contra, O. Stein BSOS. 7. 61 WZKM. 12. 67); sur *surunga*-. (gr. *σῦργη*), Liebhich l. c. 432 O. Stein ZIL. 3. 280 (mais drav. pour Kuiper AO. 17. 30); sur *dramma*-. (*drākhma*-) (gr. *δραχμή*), Konow AO. 6. 255 Bailey BSOAS. 13. 129 (références Inscr. Chamba State 204 EI. 3. 268, etc.); sur *parampula*-. (gr. *παρὰμῦλα*), Thomas AO. 14. 109 Bailey BSOAS. 11. 778; sur *mela*-. *meldānu*-. et analogues, Zachariae GN. 1896 269; sur *sunaphā* (gr. *συναφή*), Dumont Bull. Ac. belge 1931 444 trad. de l'*Isvaragītā* 192. Le mot *dīnāra*-. (lat. *denarius*) a servi, peut-être illogiquement, à fixer une limite chronologique; cf. Ke. JRAS. 1907 681, 1915 505 A. Stein trad. de la Rājāt. 2. 308 Kane Hist. of Dharmas. 3. 122, etc.; cf. enfin pkt *anāmkaya*-. (réf. EI. 24. 1) (gr. *ἀναμκαίος*) Konow Symbol. Ost. 19. 13 JRAS. 1939 265 NIA. 2. 646.

⁴⁸⁵ Mots d'astronomie (*tājaka*) comme *ikkavāla*-. *taṣṭi*-. *taṣṭi*-. *taṣṭi*-. (Monier-Williams) *ikalema* (= *ἰκλήμα*, par intermédiaire arabe) Eggeling Cat. Skt mss n° 2905 p. 1031; cf. Thibaut Astronomie 60.

⁴⁸⁶ Weber Berl. Abb. 1887 7 11 Berl. Hdscr. 1112 Aufrecht ZDMG. 41. 485 Karabacek chez Bühler EI. 1. 239 Hultzsch ib. 363; sur *bahādur*-(a)-, v. Hobson-Jobson² 48.

⁴⁸⁷ Mots anglais Böhrling Sächs. Ber. 1896 153 n. Le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 atteste *māṣṭhara*-. 54 *kompāsi*-. 11 *mistara*-. 6 *lāpa*-. ou *lāpa*-. («lord») 26 *kauśala*-. «conseil» 24 (utilisant une forme skte connue), outre des noms propres.

AD VI.

⁴⁸⁸ Références générales de date ancienne: Prinsep Essays (éd. Thomas) Burnell South-Indian palaeography (1878⁹) Bühler Indische Palaeographie (essentiel, aussi en tr. angl.); cf. du même Indian Studies n° 3 (= Wien. Sb. t. 132, tr. aussi sous le titre «Origin of the Indian Brāhma alphabet») IA. 11. 268 6. Congr. Or. 1. 120 M. Müller India 202 (trad. all. 179) Barth RH.F. 41. 184 (= Oeuvres 2. 317) Sh. Krishnavarma 6. Congr. Or. 2. 305. Plus récemment, Mansion Esquisse 157 Barnett Antiquities 225 Wüst Indisch 70 R. K. Mookerji Ancient Indian educ. 450 Pisani Annali Scuola Norm. Sup. Pisa 2. 5 (1936). 267 («Origini dell' alfabeto») Winternitz 1^a. 31 Windisch Gesch. (1.) 111 154 et passim. En dernier, Pandey Indian palaeogr. Basham The wonder that was India 4 Filliozat-(Re.) Manuel 2. 665. Autres réf. dans Bibliogr. véd. 304 Dandekar Vedie bibliogr. 233. Histoires générales de l'écriture Jensen, Février, Diring et c.

⁴⁸⁹ Cf. Weber ZDMG. 10. 389 = Ind. Skizzen 125 Bühler op. c. Déjà Kopp Bilder u. Schriften d. Vorzeit 2. 374 avait signalé quelques analogies entre la nāgarī et l'écriture phénicienne. D'autres ont donné pour pays d'origine Arabie (ainsi Deecke, Taylor), Egypte, Grèce (Prinsep, O. Müller, Senart; origine araméo-grecque Halévy), Chine, Iran (Bulsara 10. Or. Conf.), ou bien ont dit que les Indiens (éventuellement les Dravidiens) avaient été les inventeurs (Lassen, E. Thomas, Cunningham, Dowson et cf. Charpentier ci-dessus n. 492). Outre les travaux précités, v. encore Cust 6. Congr. Or. 1. 104 W. M. Müller OLZ. 1912 541 (origine sud-arabique) Hommel Fs. Geiger 73 (babylon.; aussi Bühler). D. R. Bhandarkar Fs. As. Mookerjee 1. 493 rejette l'origine phénicienne. — Trace d'alphabet indien dans un contrat akkadien du 5^{me} s. Borsinsky JAOS. 56. 86 Vialawalkar JBORAS. 29 (1954). 62 (ubi alia). — Naturellement l'écriture des monuments appartenant à la civilisation de l'Indus est bien plus ancienne et toute différente, cf. entre autres Meriggi ZDMG. 87. 198, etc., mais cf. Langdon chez Marshall Mohenjo-Daro chap. 23 et p. 453 qui n'hésite pas à en dériver la brāhmī, ainsi que Hunter Script of Harappa (1934); là contre, Fabri Ind. Cult. 1. 51).

⁴⁹⁰ Cette datation résulte du fait que l'alphabet indien a pour base des formes araméennes usitées vers 800 avant J.-C. — Burnell op. c. donne le 5^{me} s.; M. Müller ASL. 497, Senart et autres font apparaître l'écriture peu avant Asoka (là contre, Bühler Indian Stud. n° 3 WZKM. 6. 163 EI. 3. 325

J. J. Meyer *Rechtsschr.* 34); Halévy *Rev. sémi.* 3. 222 372 4. 53 JAS. 1885 2. 243 BSL, 9. 50 polémique contre Bühler et revendique une datation basse. Cf. encore Barth *Cr. Ac.* 1895 301 (= Oeuvres 4. 220).

⁴⁹¹ Qu'on observe la distinction entre brèves et longues et celle des phonèmes nasaux (§§ 163 223). L'opinion jadis répandue que l'écriture n'avait servi d'abord qu'au m. i. n'est pas recevable.

⁴⁹² Autres noms: magadha, indien, indo-pâli. On a proposé *paṇḍarasaddi*, du nom d'un grammairien qui en serait l'inventeur Charpentier JRAS. 1928 339.

⁴⁹³ Franke *Jahresb. Gesch. u. Wiss.* 15. 1. 53 GN. 1895 Ja. Rām. 38 n., etc., le point culminant étant l'éd. Hultzsch (1928), en dernier Bloch éd. d'Asoka 86 et cf. ci-dessus n. 275. Aussi Barua (2. 9 sur l'alphabet).

⁴⁹⁴ Rhys Davids *Buddhist India* 124 165 Mehta *Pre-buddhist India* 306 (témoignage des Jātaka) B. Ch. Law *India as described* ... 275, etc.

⁴⁹⁵ Jain *Life in ancient India* 176, etc.

⁴⁹⁶ Ja. 1. c.

⁴⁹⁷ Stein *Megasthenes* 69 (ubi alia); anciennement Schwanbeck éd. de Mæg. 125.

⁴⁹⁸ Cf. Bühler WZKM. 6. 148 EI. 2. 323 et surtout Lū. Berl. Sb. 1912 806 (= Phil. Indica 213, ubi alia), en dernier Fillozot op. c. 673. Une autre variété, de droite à gauche, apparaît sur les monnaies d'Éran Cunningham *Coins* 101 Franke BE. 13. 171. — On a découvert pour la première fois des textes pâ. en écriture du Nord Bapat *Annals Bhandarkar* 33. 197. — Sur la brāhmī d'Asie Centrale et son extension, cf. en dernier Thomas *Fs. Weller* 667. Les spécimens littéraires les plus anciens sont les *mas* des drames bouddh. (1er ou 2me s. de notre ère, cf. Lū. Berl. Sb. 1911 389, 1922 243, à quoi s'ajoute le *ms.* du Kātantra — ci-dessous n. 618 — ib. encore 1930 7 482 [= Phil. Indica 190 526 595 659]); le *ms.* de la *Kaṇḍamāṇḍikā* éd. Lū. 194 (3me s. ?); ensuite le *ms.* Bower (4me s. ?; références ci-dessus n. 286), le *ms.* Weber (Hoernle *J. As. Soc. Beng.* 62 [1893]. 1 *Ms. remains of Buddhist lit.* [1916] Franke EI. 11. 266 *Lauffer JAOS.* 38. 34 Oldenburg *Zapiski Or. Dep. Imper. Russian Arch. Soc.* 8. 41 11. 207), le *ms.* Horiuzi (Bühler *Anecd. Oxon.* 1. 3. 61), le *ms.* Petrovski (du même WZKM. 7. 260 d'après Oldenburg et Hoernle); aussi des *mas* népalais (Bendall *Cat. Buddh. Skt* *ms* 1883 7. Congr. Or. 111) et ceux nouvellement découverts de Gilgit et de Bamiana. — Fragments du Saundaran. Weller *Mitteil. f. Orientforsch.* 1 n° 3 (1953) (postérieurs au 6me s.), de la Jātakamālā ib. n° 24 (1955), du *Buddhacar.* Abh. Sächs. Ak. 46 n° 4 (1953), etc. Sur la brāhmī koutchéenne, Fillozot op. c. 671 et surtout *Textes koutchéens* 23; sur l'écriture du dialecte de Marabāsi, Konow *Berl. Sb.* 1935 772. — Spécimens anciens reproduites D. Ch. Sircar *Select inscriptions* 1. (n° 45 et 47). — Un texte chinois en brāhmī Thomas ZDMG. 91. 1.

⁴⁹⁹ Étymologie du nom (pour lequel on proposait autrefois *ariano-pâli*, *bactro-pâli*, *gandharic*, etc., aujourd'hui [Fillozot] *araméo-indien*) S. Lévi BEFEO. 2. 246 (trad. IA. 38. 79 «âne-chameau», nom de pays) 4. 543 (trad. IA. 35. 1) Przyluski JRAS. 1930 44 («peau d'âne»); anciennement Halévy BSL. 9. 54 (gr. *χρησμός*). Controverse sur l'origine à la suite de S. Lévi

précité (résumée *Mémorial* p. XXVII = JAS. 1936 1. 24) Franke-Pi. Berl. Sb. 1903 184 735 Franke ib. 1905 238 Halévy *Rev. sémi.* 11. 165 335 Pelliot BEFEO. 3. 339; cf. encore La Vallée Poussin *Mauryas* 35 Konow *Khar. inscr.* p. XIV BEFEO. 22. 339 Boyer-Rapon-Senart *Khar. inscr.* 297. Références anciennes Bühler WZKM. 9. 44 (trad. IA. 24. 285 311) Ludvig *Fs. Weber* 68 (avec étymologie araméenne); l'origine sémi. est revendiquée encore par Halévy, Cunningham, Taylor, références chez Février *Hist. de l'écriture* 377. — Sur la kh^o d'Asie centrale, Lū. BSOS. 8. 637; il s'agit a) du *ms.* Dutreuil de Rhins (Khotan, 2me s.) Senart JAS. 1898 2. 193 et récemment Bailey BSOSA. 11. 488 (ubi alia); b) des textes de Niya (également à Khotan) Burrow BSOS. 7. 511 779 8. 419 JRAS. 1935 667 et *Khar. documents*; c) d'inscr. assez nombreuses (dont l'une trouvée au Tibet), cf. Konow JAS. 1941—1942 83 («Sur une nouvelle forme aberrante du khotanaï»); une en Afghanistan Birkeland AO. 16. 222. Dans l'Inde propre (N.O.) il y a de nombreuses inscriptions (éd. Konow) et des monnaies.

⁵⁰⁰ Bühler d'après Thomas et Taylor. L'écriture araméenne était utilisée aussi à titre officiel dans les parties orientales de l'empire perse. Les modèles de la kh^o se trouvent dans des documents araméens du début du 5me s. avant J. C.

⁵⁰¹ Fin de la kh^o vers 450 (Rapon Indian coins 657). En Asie centrale, elle dure jusqu'au 7me.

⁵⁰² En dernier Fillozot (Ro.) Manuel 2. 671. — Les édits asokéens de Mansehrā et de Shābhāgarhi sont en cette écriture. — La direction de l'écriture a peu de signification Hultzsch IA. 26. 336.

⁵⁰³ Bühler Report 31. Cf. ci-dessus n. 499.

⁵⁰⁴ Bühler IA. 5. 118 12. 161 Nagendranath Vasu JAOS. 65. 114 (IFAnz. 8. 178) Zachariae WZKM. 15 (cité ci-dessus n. 611).

⁵⁰⁵ Bühler Report 31 EI. 1. 99 Grierson JRAS. 1916 677.

⁵⁰⁶ Cf. not. M. Müller ASL. 497.

⁵⁰⁷ V. ci-dessus n. 13. Sur le mot *grantha* (éventuellement aussi le mot *sūtra*) et ses incidences sur l'écriture, cf. not. Goldstücker Pāp. 11 M. Müller op. c. 521. La ChU. (2. 23, 3) fait allusion aux feuillets percés d'une cheville (*śaṅkūṇā sarvāṇi pāṇḍinī samyaggrāṇī*).

⁵⁰⁸ Skt et culture 34. Sur l'accentuation mod. du Veda, Sivarama Sastry *Bull. Phon. Stud. Mysore* 1 (1940). 20. Sur l'enseignement oral à l'époque véd., R. K. Mookerji *Ancient Ind. education* 211; en bouddh., ib. 450 (sur l'enseignement écrit, 485).

⁵⁰⁹ Allusions à la récitation de l'Épopée dans la Kād. trad. *Ridding* 84 128 395 et cf. M. Müller *Indie* 81 (trad. all. 66) Bühler *Ind. Stud.* n° 3. 2. Dahlmann affirme que la récitation avait lieu d'après des textes écrits Das Mahābh. 137, cf. *ya itan bhārataṁ rājan vācātaya prayacchati* 1. 62, 50 (éd. de Poona 1. 893). — Sur le témoignage à tirer de Kaut., O. Stein *Mæg.* 69 Kane *Hist. of Dharmas.* 3. 118 306.

⁵¹⁰ P. 3. 2. 21 (6. 3, 115), en dernier, Agrawala *India as known to Pāp.* 311.

⁵¹¹ M. Müller ASL. 507 Bühler *Ind. Stud.* n° 3. 75 n. La manière de noter les *aiṅkara* (cf. KI. *Fs. Weber* 29) et les racines du DhP. (réf. ci-dessus n. 517) au moyen d'accents «techniques» est compatible avec un enseignement

oral cf. § 143a n. et Th. Pān. et the Veda 132 (autre Goldstücker Pāp. 45 Böhlingk Sächs. Ber. 1897 46). — Sur les chiffres indiens (et l'origine des chiffres arabes), v. entre autres Clark Fs. Lamman 217 Coedès BSOS. 6 (= Fs. Rapson), 323, etc. — Sur la transcription romanisée du skt, Hirt IF. 21. 145 Wa. ib. 22. 310 et autres travaux énumérés Bibl. véd. 306. — Témoignages sur les premières informations européennes concernant l'écriture indienne: La Terza RCLincei 1895 14 Grierson Pr. As. Soc. Beng. 1895 88 IA. 32. 17 Zachariae WZKM. 16. 205 (sur Pietro della Valle; repris KI. Schr. 8) 19. 243 (sur Jean Chardin; repris ib. 12) Fifth BSOS. 8. 517. La plus ancienne description de la *nāgarī* est par Roth chez Kircher China illustrata (1667) 162, cf. Zachariae WZKM. 16. 313 (KI. Schr. 1) Charpentier J. Ind. Hist. 1924 180 et surtout Hauschild Wiss. Z. Univ. Jena, Sprachw. Reihe, 1955—1956 499. — Sur l'extension des écritures indiennes en Asie sud-orientale, Go. Skt in Indonesia 32 Février Hist. de l'écriture 358 (ubi alia). Sur l'alphabet du Campā, Nilakanta Sastri BEFO. 35. 233 (contre Majumdar ib. 32. 217). Pour l'Extrême Orient, v. l'ouvrage de Van Gulik cité ci-dessus n. 265.

Ad VII.

⁵¹² Sur l'histoire de la grammaire sanskrite, Colebrooke préface à sa grammaire = Misc. Ess. 2^e. 5 33 Benfey Geschichte d. Sprachwiss. 35. Depuis, Wüst Indisch 113 Ke. Skt liter. 422 Winternitz 3. 380. Plus développée, Haraprasad Sastri Survey of the ms. lit. on Skt grammar (1931) Belvalkar Systems of Skt grammar Re. introd. à l'éd. de la Durgahavṛtti (compléments 2 n° 3. 81; ubi alia). Pour ce qui suit, nous ne donnons qu'un choix de références bibliographiques. — Pour la lexicographie, Colebrooke op. c. 16 46 Wilson préf. au dictionnaire Stenzler De lexicogr. Sanscritae principia; plus développée Zachariae Beiträge z. ind. Lexicographie et Indische Wörterbücher Ramavatara Sarma introd. à l'éd. du Kalpadrukōśa (Gaekw. Or. Ser. n° 42). Cf. aussi Wüst, Ke., Winternitz précités, ainsi que les catalogues et éditions de textes; parmi ces dernières, avec des introd. souvent utiles, la série ancienne des Quellenwerke d. ai. Lexicographie (Vienne; avec préf. de Zachariae etc.) et la série nouvelle Sources of Indo-aryan lexicography (Poona). Le texte de base est celui d'Amaraśiṃha, édité en premier par Loiseleur-Deslongchamps (1839—1945); rapports avec P. JAs. 1956 (sous presse).

⁵¹³ Editions: Calcutta 1809 (avec extraits de commentaires); d'après cette éd., Böhlingk 1839 (2 vols) et (considérablement améliorée, avec trad. all.) 1887; trad. angl. sur la base de la Kās. par Ś. Ch. Vasu (8 fasc.); trad. fr. sur la base de la Bhāṣāvṛtti par Re. (3 fasc.); indios chez Böhlingk² et Pathak-Chitraro (1935). — Sur la transmission (orale) du texte, v. notamment Ki. GN. 1885 190 IA. 16. 178 Th. Pān. a. the Veda 120. — Sur P. en général, Goldstücker Pāṇini (polémique et en partie périmé; résumé Windisch Gesch. [I.] 248; critique Weber Ist. 5. 1) Liebhich Panini (traitant surtout de la position de P. par rapport à la littérature). Sur divers points de la doctrine, Sköld Papers on P. (Lunds Årskr. n. F. Avd. 1 t. 21 n° 8; c. r. Th. OLZ. 1930 546) Whitney Am. J. Ph. 5. 279 14. 171 (appréciation

défavorable; contra, Liebhich précité Böhlingk Sächs. Ber. 45 (1893). 247 Franke WZKM. 8. 221, etc.). Importance de P., Pavolini Asiatica 3 n° 1 (1938) Emeneau JAOS. 75. 150 Brough Trans. Ph. Soc. 1951 27 (valeur pour la linguistique générale). Autres ci-après n. 544. — Sur les Sivasūtra, Raghu Vira JRAS. 1930 400 Konow AO. 19. 291 Breloer ZIL. 7. 114 10. 133 Kah. Ch. Chatterji J. Dep. Letters t. 24 Th. Pān. and the Veda 98. — Sur un *kāveya* attribué à P., v. les références ci-dessus n. 400; sur une Śikṣā attribuée à P., ci-dessus n. 606.

⁵¹⁴ Cf. not. Böhlingk éd. de Pāp.² p. VIII. P. aurait émigré vers l'Est d'après Franke GGA. 1891 957 (combattu Th. Pān. a. the Veda 76).

⁵¹⁵ D'autres arguments ont été rassemblés souvent (réf., introd. à l'éd. de la Durgah. 9 n.), cf. en dernier Agrawala India as known to Pāp. 11 455 (milieu du 5^e s. av. J. C.); parmi les auteurs antérieurs, S. Lévi JAs. 1890 1. 234 Hillebrandt ZDMG. 81. 67 Belvalkar (n. 512) 13. Le mot *yavandini* 4. 1, 49 (qui se dit de l'écriture d'après Kt.) ferait penser plutôt à 300 avant J. C. d'après Lindwig Böhm. Sb. 1893 n° 9 10 Sköld précité, mais Liü. Berl. Sb. 1919 744 n. (= Phil. India 473) estime à raison que cette mention n'empêche pas de situer P. à une date plus haute; inversement l'écart à maintenir entre P. et Kt.-Pat. pourrait inciter à reporter plus haut encore (avant Darius, d'après Charpentier ZIL. 2. 150 qui se fonde sur le mot *kamboja* cité 4. 1, 175; cf. Ved. index s. u.). En tout cas P. a été un sujet des Achéménides Filiozzi JAs. 1952 321.

⁵¹⁶ Reproduit dans les édd. de Böhlingk (tradition incertaine, début de restitution critique chez Agrawala op. c. 492). A été interpellé de bonne heure (ainsi 1. 1, 34—36 introduit dans le *ganap.* avant Kt.; cf. sur ce groupe de st., L. Bloomfield JAOS. 47. 61). — Le *ganap.* est cité comme oeuvre de P. dans une kār. ad 3. 1, 27: 38, 11 Ki. et cf. aussi Pat. ad 1. 4, 2 vt. 9: 307, 10 Ki. Au g. *daṇḍāḍī* répond chez Yāska 2. 2 le mot *daṇḍāyā*, donné comme ex. typique de taddhita. — Il existe des *ganap.* annexés à diverses grammaires non-pāṇinéennes (cf. Dyen Skt indeclinables), not. le précieux Gaṇapati-mahodadhī, composé vers 1140, éd. par Eggeling (cf. Zachariae GGA. 1879 917; table Monogr. sktes n° 1. 55). Sur le *ganap.* de Candragomin, v. Liebhich éd. de la Candrevṛtti p. XI. Variantes de la Kās., Fick GGA. 1922 63 (autres réf., introd. à l'éd. de la Durgah. 13 n.).

⁵¹⁷ Ed. Westergaard Radices 342, d'où Böhlingk⁴. Ed. de la Kṣirata-ranginī par Liebhich (avec des concordances). Etude générale du même Heid. Sb. 1919 n° 15 (introd. historique) 1920 n° 10 (texte et description) 1921 n° 7 (matériaux divers, comparaison avec le Nir., etc.); autres réf., introd. à l'éd. de la Durgah. 14 n.

⁵¹⁸ Qui sans doute forme la base des Upādisūtra conservés, connus surtout par le c. d'Ujjvaladatta (éd. Aufrecht); depuis, d'autres recueils ont été mis au jour, not. par Kirste Wien. Sb. 132 n° 11 (cf. Zachariae GGA. 1898 464) et par l'Université de Madras (réf.: introd. à l'éd. de la Durgah. 16). — Les mss des up. sont divergents; dans la vulgate manque *vaṇḍha* (Pat. ad 7. 3, 50 vt. 2), faux pour *paṇḍha*; on trouve des mots étrangers comme *dināra-mūhira*; cf. aussi le fait que 1. 1, 47 vt. 3 tire *bharjā-marici* de *bharj-marci*, deux racines manquant dans les up. — Cf. Aufrecht préface,

Goldstücker Pāp. 159 (pour qui P. se réfère à des up. rédigés par lui-même), Burnell Aindra school 94, etc. — Sur l'auteur des Up., cf. entre autres Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53 Chintamani ib. 181 Pathak Annals Bhandarkar 4. 111 11. 90 Krishna Sarma Fs. Kane 395 Re. JAs. 1956 (sous presse). — I-tsing 172 désigne pour appendices (*kṛhila*) de P.'a) le *śaṣṭhādātū* (1), b) le *maṇḍa* ou *maṇḍa*, c) l'*uṇādi* (Barth J. Sav. 1898 532 [= Oeuvres 4. 452] Liebhich éd. de la Kṣīratar. 284), alors que pour Harad. ad 1. 3, 2 le *kṛhlopāṭha* est composé de *dhātva-p**, *prāṭhapaṭika-p** (= *gaya-p**) et *vākyā-p** Ki. IA. 12. 226.

⁵¹⁹ On a aussi recueilli les règles d'interprétation (*paribhāṣā*) que P. est censé avoir suivi; cf. not. le *Paribhāṣendūśekhara* éd. par Ki. Sur ces règles, Boudon JAs. 1938 1. 65 Ki. introd. et IA. 16. 244 Re. introd. à l'éd. de la Durg. 77 (et autres référ., ib. 12 n.) Et. véd. et pāp. 2. 132.

⁵²⁰ Sur son éventuelle identité avec Vararuci, premier rédacteur d'une grammaire pkte, Konow GGA. 1884 473 (et autres, depuis). Il est apparemment le même que le rédacteur du VPr. (Th. Ind. Cult. 4. 189, ubi alia); probablement non le même que le rédacteur du Śrūtaśā. Autre sans doute aussi le Kaśyapa pāli.

⁵²¹ Cf. le mot *bhojapuri*. 6. 3, 70 vt. 9 Bühler ZDMG. 37. 100.

⁵²² S. Lévi JAs. 1891 2. 649.

⁵²³ Goldstücker Pāp. 119 considère à tort Kt. comme un adversaire malintentionné de P.; là contre Th. Pāp. a. the Veda 96 B. Geiger Wien. Sb. 160 n° 8. 3 et surtout Ki. Kātyāyana and Patañjali. — Sur les vārttika, Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 2. 25 172 Krishna Sarma Poona Or. 5. 126. Kiehlhorn GN. 1885 189 IA. 15. 228.

⁵²⁴ Selon S. Lévi Fs. As. Mookerjee 2. 197 (= Mémoires 306), mais cf. Ki. IA. 12. 227 Rājendra Lālamitra J. As. Soc. Beng. 52 1. 261 Sköld Papers on Pāp. 4, etc.

⁵²⁵ Konow AO. 1. 35 (qui propose 174 avant J.C.) La Vallée Poussin L'Inde avant les Mauryas 37 (ubi alia); important est Pat. ad 2. 49, 5 Ki.

⁵²⁷ Ed. Kiehlhorn (1892—1909*) en 3 vols et plusieurs édd. indiennes avec comment. de Kaiyaṣa, Nāgeśa, (Bhaṭṭajī-D.); index par Pathak-Chitrao. L'éd. Ballantyne est incomplète. Trad. marathe par V. S. Abhyapkar (7 vols, avec introd.); trad. angl. en cours par Subrahmanya Sastri (3 vols parus allant jusqu'à la fin d'adhya. 1 pāda 1). Trad. fragmentaires par M. Müller ZDMG. 7. 164 Danielsson ib. 37. 30 P. Ch. Chakravarti IHQ. 1. 703 Trapp (1933) [āhn. 1—5] Strauss Fs. Garbo 84 ZDMG. 81. 90. Sur le contenu, v. Goldstücker passim Weber IST. 13. 293 (realia); aussi P. Ch. Chakravarti IHQ. 2 passim Ki. IA. 5. 241 15. 80 203 16. 106 (divers problèmes de détail). Critères pour séparer les vtt. des autres éléments, Ki. Kāty. a. Pat. Sur l'identification du Bhāṣya et de la Cūṛpi, M. Müller India 347 (témoinnage d'I-tsing; aussi Barth précité n. 518) S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 8.—Concordance P.-Pat. par Lahiri (1925). — Sur l'identité de Pat. par rapport à l'auteur des Yogaśā., Ja. JAOS. 31. 25 ZII. 8. 87 Re. IHQ. 16. 586 (alis dans l'introd. à l'éd. de la Durgat. 23 n. et, sur Pat. en général, 19). — Pour l'interprétation du M., cf. encore Krishna Sarma Ind. Cult. 7. 433 Strauss Fs. Garbo 84, etc. — Sur les citations poétiques, ci-dessus n. 361.

⁵⁶⁸ Dont on a par ailleurs le Vākyapādiya, oeuvre majeure de la «philosophie grammaticale» (plus. édd. ind. partielles, avec c.); texte exploité not. par P. Ch. Chakravarti Linguistic speculations et Philosophy of grammar (Schröpper Arch. Or. 9. 417). Sur Bhārṭṛ, cf. entre autres Ki. DLZ. 1895 677 M. Müller India 347 (éd. al. 302; témoignage d'I-tsing) Barth précité n. 518 P. Ch. Chakravarti IHQ. 2. 75 D. Bhattacharyya Fs. Asutosh Mookerjee 1. 198 Kunhan Raja Fs. Aiyangar 285 (autres cités dans l'introd. à l'éd. de la Durgat. 37 n.). Sur un point crucial de la théorie (le *śphoṭa*), Brough Tr. Phil. Soc. 1961 27.

⁵⁶⁹ Sur Kaiyaṣa et Nāgeśa (Nāgeśa), v. not. Th. GN. 1935 186.

⁵⁸⁰ Edd. indiennes (non critiques); trad. partielle par Vasu (ci-dessus n. 513); spécimen trad. par Liebhich Zwei Kapitel d. K. — Date et auteur(s) M. Müller India 338 (trad. al. 301) Ki. IA. 18. 85 Bühler ib. 189 S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 15, etc. — Les c. importants sont ceux de Haradatta (Padamañjari) et de Jimendrabuddhi (Nyāsa, éd. précitée en 3 vols).

⁵⁸¹ De là les nombreux ex. communs avec Pat. Cf. Kāś. 6. 1, 63 où certaines édd. ont à tort *āśana*. (au lieu de *āśya*), forme dont *āśan*-est le substitut (Th. GGA. 1955 207), alors que l'ex. *āśan kimp labhe madhāni* indique bien qu'il s'agit de «bouche». Les ex. hérités sont appelés *mār-dhāṭhika* («consacré») Pat. ad 1. 1, 57: 144, 8 Ki., cf. Ki. IA. 7. 267. Sur l'allusion aux Hūpa, Liebhich VZKM. 13. 308 éd. de la Kṣīratar. 266 S. Lévi BEFFO. 3. 38 (résumé JAs. 1932 1. 153). — Ki. a montré que la Kāś. utilisait Candragomin, IA. 15. 183. — Intéressant l'ex. *vākyopādiya*. 4. 3, 88 K.

⁵⁸² Ed. K. P. Trivedi, 2 vols.

⁵⁸³ Plusieurs édd. indiennes; trad. Ś. Ch. Vasu et V. D. Vasu, 3 vols. Abrégé par Varadarāja (éd.-trad. Ballantyne 1891*). — Sur les *śāstraśloka*, v. ci-dessus p. 27.

⁵⁸⁴ Bref historique de l'école pāṇinienne Ki. GN. 1885 185 S. Ch. Chakravarti (cit. n. 530) D. Bhattacharyya (cit. n. 528) 189 Pathak Annals Bhandarkar 12. 248. Spécialement sur la Bhāṣāvṛtti, référ. dans l'introd. à l'éd. de la Durg. 30 n. (en outre, S. P. Bhattacharyya 12. Or. Conf. 273); sur la Bhāṣāvṛtti, ib. 31 n. — Chapitres de grammaire (non nécessairement pāṇinienne) dans la Bṛhaddev. (Macdonell Fs. Kern 333), l'Agni-pur., le Garuḍapur., le Viṣṇudharmottara.

⁵⁸⁵ Exx. dans la Durgatāvṛtti (éd.-trad. Re., 6 fasc.). — Sur les formes extérieures de l'enseignement grammatical oral, Weber IST. 13. 403 (d'après Pat.).

⁵⁸⁶ JAs. 1941—1942 160.

⁵⁸⁷ Linguistica dans les Br. 1. c. ainsi que Liebhich Heid. Sb. 1919 n° 15 (aussi dans la Bṛhaddev. et les Prāṭis.) Oertel Sb. bay. Ak. 1943 n° 7. 21 (*ṛṣan/yośā*) Aufrecht éd. de l'AB. 431.

⁵⁸⁸ Weber IST. 4. 80 Old. Prol. 380. — Noter les règles des sū. rituels se référant à la prononciation correcte et au choix des expressions propres aux actes religieux et à la conversation, Weber éd. du Prāṭiśāś. passim; Kaus. 57. 16 *bhavaṭi bhikṣam deḥṭi brāhmaṇas caret / bhikṣam bhavaṭi dādēṭi iṣṭarīyaḥ / deḥṭi bhikṣam bhavaṭi vāidyāḥ*.

⁵⁸⁹ Edd. Roth (avec notes) L. Sarup (avec trad., notes, indices); remarques sur le chap. 1 Th. ZII. 8. 23 Strauss ZDMG. 89. 105. Sur les étymologies

du Nir., v. surtout Sköld The Nir. et Genesis d. ai. etymol. Litteratur Poucha AO. 7. 423 Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 188 380 4. 65 S. Varma Etymologies of Y° (1953); en général, Bolvalker Systems 6; autres cités dans l'introd. à l'éd. de la Durgah. 7 n. Bibl. véd. 97.

⁵⁴⁰ Ci-dessus n. 528 sur Bhartphari. Le Sarvadarśanasamgraha (trad. Cowell-Gough) a un chap. sur le Pāṇinidārśana.

⁵⁴¹ Sur la Mim. (dont les textes capitaux en ce qui nous concerne ici sont le Tantra- et le Śloka-vārtikā), Colebrooke Misc. Ess. 17. 314. Cf. les ouvrages de Chakravartī cités n. 528 ainsi que Edg. Ig. 4. 171 Strauss ZDMG. 81. 99 Ksh. Ch. Chatterji J. Dep. Letters 34 n° 3 («Critics of Skt grammar»). Une étude d'ensemble manque encore.

⁵⁴² Ki. IA. 7. 267 16. 101 B. K. Ghosh Fs. B. Ch. Law 1. 334 Chaturvedi Nagpur Un. J. 1941 n° 7. 46 Agrawala Fs. Varma 2. 135 NIA. 3. 39 India as known to Pāṇ. 341 (alia, introd. à l'éd. de la Durgah. 6 n.) et n. suiv.

⁵⁴³ Il est peu probable que la grammaire de P. soit (comme le voulait Wa.) «pour l'essentiel une nouvelle rédaction d'un traité de grammaire déjà plusieurs fois remanié avant lui». On notera seulement des inégalités d'expression qui peuvent représenter l'influence de sources divergentes (analogie pour d'autres sū. Bühler ZDMG. 40. 530); cf. aussi le sū. remarquable 1. 2. 53 (commenté Pat.). Agrawala op. c. 25 donne des variantes; Chaturvedi NIA. 1. 562 étudie ce qu'il appelle «the original text of P.»; Birwé Fs. Kirfel 27 examine des cas de remaniements ou d'interpolations. Cf. encore R. Sh. Bhattacharyya IHQ. 31. 168 J. Or. Inst. (Baroda) 5. 10 ainsi que l'introd. à la Padamañj. et au Nyāsa (sur d'anciens commentateurs de P.).

⁵⁴⁴ Colebrooke Misc. Ess. 2^e 11. Sur l'arrangement interne, Faddegon Studies on P.'s grammar Pawate Structure of the Aṣṭādhyāyī et surtout Buiskool Pūrvatrāsiddham (abrége angl. sous le titre: The Tripaḍī). Cf. aussi B. Geiger Wien Sb. 160 n° 8 (étude de 6. 4, 22 et 132) Th. GN. 1935 171 (étude de 1. 1, 9) JAOS 76.1 Re. JAs. 1953 417 (sur les transitions) Faddegon AO. 7. 48 Krishna Sarma J. United Prov. Hist. Soc. 1940 52 J. Univ. Madras 13. 203 Chaturvedi Fs. R. K. Mookerji 209. — Sur le vocabulaire de P., Ke. Fs. R. K. Mookerji 343 Chaturvedi Fs. Woolner 46 Fs. Varma 2. 144 (avec conclusions chronol.).

⁵⁴⁵ Ainsi P. attache souvent aux règles du Livre I, contenant des définitions de t. techn., des règles particulières qui auraient pu figurer aux Livres finaux, comme 1. 1, 4; 2, 23 et surtout 47. Les vtt. fournissent une analogie instructive: P. 3. 3, 108; 109 enseigne le suffixe prim. -aka-, fém. -ikā-; le vt. 1 ad 108 ajoute un autre emploi; le vt. 2 interromp la séquence 108—109 en traitant de deux autres suffixes prim. de sens voisins; le vt. 3 s'écarte tout-à-fait du contexte, en mentionnant des suffixes secondaires. Si ces vtt. étaient insérés dans le texte de P., il s'ensuivrait le type de désordre propre à P.: preuve que ce désordre chez P. provient d'interpolations. — Même à l'intérieur de petites sections, d'authentiques sū. se laissent souvent reconnaître comme des addenda, ainsi 4. 1, 124 ou 3. 3, 43 sq. ou encore 1. 2, 34—38 qui rompent la suite 38—39. De même dans les gana.

⁵⁴⁶ Cf. not. l'introd. au Mahābhāṣya, ainsi que Pat. ad 6. 3, 109: 174, 10 Ki., Subhāṣitāv. n° 2300 (Aufrecht Ist. 16. 209), Ja. Scientia 14. 266, etc.

D'après 1. 4, 80 vt. 4 les règles sont inutiles dans les cas où il n'y a pas de faute à redouter, cf. le Nyāsa 2. 2, 24 sur *vyṣṭadeva-* (introd. à l'éd. de la Durgah. 130) ou bien 3. 3, 3 vt. 4. Sur l'objet pratique des règles, Delbrück Vergl. Syntax 1. 173.

⁵⁴⁷ Sur le fait que P. s'appuie sur la langue parlée, v. ci-dessus p. 22.
⁵⁴⁸ Sur de soi-disant lacunes, Franke Bp. 16. 68 91 106 110 112 Speijer 101 n. 257 n. On comprend l'incertitude actuelle pour des mots qui rarement apparaissent avec l'accent P. 6. 2, 187; 196.

⁵⁴⁹ Des détails montrent comment le système entier repose sur l'usage class.: dans le DhP. les racines ayant ar au degré plein sont écrites avec *ṛ* quand il existe une forme à *ṛ*; donc, en ce qui concerne *arc-ard-arh-aparh-*, on ignorait on l'on voulait ignorer les formes à *ṛ* Benfey OuO. 3. 11. Cf. toutefois *aleṣ-* pour désigner le subjonctif (véd.). — Ce qu'on enseigne souvent, à savoir que la grammaire est issue de l'étude du Veda (cf. la Paspāḍi; — ainsi JAs. 1941—42 110) ne vaut intégralement que pour la phonétique.

⁵⁵⁰ On n'a pas encore identifié toutes les citations véd. des grammairiens (celles de Pat., Wa.-De. KZ. 67. 178 [= Kl. Schr. 394] Re. JAs. 1953 427). — Il se présente des faits inventés, ainsi Kāś. 3. 1, 61 6. 1, 52 et prob. 1. 1, 19 (Leumann LCBI. 1896 25) (Pat. aussi on a çā et lā); de fausses leçons comme *piṇḍīk* et *upānah* 6. 1, 106 K. *śirīḥ gāvah* = *śrīḥ g*° 8. 2, 61 K. *trīṇam apī* ... 7. 1, 53 K. (inventé?). Les vtt. 2—4 ad 7. 2, 44 montrent qu'on ignorait le ton de *evarati*. — La langue des Br. n'a donné lieu qu'à d'exceptionnelles notations (ainsi 2. 3, 60), cf. Th. Pāṇ. a. the Veda 67.

⁵⁵¹ La Kāś. n'a pas encore RV. *yāti* Samh. *tāti*, mais bien Vop. (*yati* est repris tardivement, Dvāvirpāṣṭay. Turner JRAS. 1913 302); *vidhāgrāṣ-* VS. est cité depuis Padamañj. ad 3. 1, 138; *devayajana-* KS., depuis Vop. — Cf., outre l'ouvrage de Th., Bhawo Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 237 sur P. et l'interprétation védique. — Vop. n'a plus que *bahulaṃ brahmaṇi* (règle ultime) comme évocation de faits véd.; usage à cet égard des non-Pāṇiniens en général JAs. 1956 (sous presse).

⁵⁵² Cf. *ānuṣṭup* RV. cité dans le g. *svarādi* et dans le *cādi* (mauv. var. *anuṣṭup*) et autres adverbos ib.

⁵⁵³ Samh. *iṇḍāti*; cf. la note *chāndasāḥ paramaipadīnah* affectant dhp. 3. 14—25 (groupe omis par Hem., sauf le n° 16, cf. Kirste 10. Congr. Or. 3. 114); ci-dessus n. 428.

⁵⁵⁴ Nombre de mots véd. aussi dans les lexx., ainsi *satrā* Am. Hem.; *uṣarbudh-* depuis Gagarant. 1. 20.

⁵⁵⁵ Cf. l'introd. au Mahābhāṣya et la kār. ad 3. 3, 1. Sur la question de la *bhāṣā*, cf. ci-dessus n. 317.

⁵⁵⁶ Par ex. le vt. 4 ad 3. 2, 135 rattache le n. d'officiant *neṣṭi-* à *neṣatu neṣṭāḥ*, cf. Nir. 2. 2. Pat. illustre souvent par des exx. véd. des sū. dont rien n'indique la limitation au Veda; ainsi *marmṛijate* 7. 4, 91 vt. 1.

⁵⁵⁷ Whitney GSAIt. 7. 243. Toutefois Th. Pāṇ. a. the Veda (c. r. JAs. 1936 1. 333) réhabilite avec raison l'information véd. de P. Sur un point spécial (la trmèse), cf. S. Lévi MSL. 14. 276 Re. BSL. 34. 95.

⁵⁵⁸ Parmi les verbes pré-class., cinquante environ manquent dans le DhP. Edgren JAOS. 11. 2.

⁵⁶⁵ Ainsi P. 3. 2, 66 restreignant *hanyavāhama-* à la fin du vers.
⁵⁶⁶ *Tman-* 6. 4, 141 n'est enseigné qu'à l'insér. sg. et Kt. étend cet enseignement. C'est par manque de contact avec l'ensemble du matériel que P. 3. 1, 51 pose pour AV. *ālayati* un présent *elayati* au lieu de *ilayati*. Erreurs de fait: *arcandh-* 5. 4, 118 Pat.: RV. *arcandānas-*; *purudamā-* comme nomin. sg. 7. 1, 94: duel en véd.; *prī-* 6. 1, 83 vt. 1: seul *prīti-* est attesté; *peciran* comme «lin» 6. 4, 120 vt. (à cause de la désinence): AV. *dpeciran*. *Dāḥi-* n'apparaissant guère dans le RV. que sous la forme *dāḥy-*, 6. 3, 109 vt. 5 (ainsi que RPr. 5. 24 Gaṇar. 2. 144b) pose *dāḥya-*. — Les règles post-véd. sont également trop larges, de temps en temps.

⁵⁶⁷ Cf. par ex. 6. 1, 7 vtt. 2—4 «les cas d'allongement dans le Veda ne sont pas numériques, on les trouve dans n'importe quel thème, devant n'importe quel suffixe»; ou bien 8. 2, 35 kār. et 6. 1, 9 vt. 4 où Pat. donne de longues listes de chutes de phonèmes véd.

⁵⁶⁸ Est aussi *chāndasa* ce qui est cité dans les sū. rituels Winternitz éd. du Mantrap. p. XXXIX. Sur le sens du mot *chandas* en bouddh., ci-dessus n. 279.

⁵⁶⁹ De là l'expression fréquente *bahulam chandasī* «dans le Veda (le phonème) a ou n'a pas lieu suivant les cas». Kāś. 7. 3, 19 et ailleurs «dans le Veda toutes les règles sont optionnelles» (déjà Mahābhāṣya 1. 4, 9. 8. 1, 85).
⁵⁷⁰ 3. 1, 85 7. 1, 39 et cc.

⁵⁷¹ Cf. la manière prudente de transcrire des passages entiers, au lieu de nommer la forme ou la finale en question: ainsi 7. 1, 43 à propos de *yajad-voinam* (RV. 8. 2, 37a) *iti ca*; ou 4. 4, 140 vtt. 2—3 à propos du suffixe *-ya-*: *chandasī abahubhir vasyayair* (RV. 6. 1, 3a) *upasamkhyānam*, «agnir n'est vasyayaya (RV. 4. 55, 8a)»; cf. Kaiy. ad Pat. 1 p. 1 ligne 4. Ou encore *sanīṃ sasanvāṃsam* 7. 2, 69, *pūṣṇāvājā-* (etc.) 6. 3, 3 vt. 2.

⁵⁷² Cf. la formule *chandasī dṛṣyam anuviddhigate* Pat. (3. 1, 11 vt. 2. 6. 4, 141 vt. 1). cf. 3. 1, 15 Pat. 5. 3, 55 vt. 3.

⁵⁷³ Le mot signifie «forme servant de base de dérivation» dans le Nir.; cf. Th. Pāp. and the Veda 71.

⁵⁷⁴ Th. précité 38 67 sur le sens de ces mots.

⁵⁷⁵ L'expression inusuelle *para-* se trouve dans une règle véd. 6. 2, 199.

⁵⁷⁶ Old. Prol. 370. Cf. § 273a et ci-dessus p. 3.

⁵⁷⁷ Cf. le padap. du RV. (not. dans l'éd. M. Müller; Aufrecht ne donne qu'un choix); celui de la TS. dans l'éd. Weber (et cf. l'étude complète de Weber Ist. 13. 1); l'index de Whitney pour celui de l'AV.; les remarques de Benfey éd. du SV. p. LVII pour celui du SV. (mais cf. § 273b); celles de Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXXVI et 2 p. VI pour celui de la MS. Cf. Lanman chez Hertel éd. du Pañc. p. XL (pour RV. et AV.); pour RV. encore Liebh. Heid. Sb. 1919 n° 15. Dans le Lalitav. chap. 10 (: 126 ligne 8) se trouve le mot *pādālikhita* [*pāda*°?] comme n. d'une écriture (*pādāna* *likhita* en épigraphie 8. Lévi JAs. 1896 1. 465). — Le padap. le plus primitif, donc sans doute le plus ancien, est celui du SV.; le plus évolué, celui de TS. ou VS. Celui du RV. par Śākalya, est intermédiaire; lui succéderait celui d'AV. — Le padap. est connu de P. 1. 1, 16 Th. ZDMG. 89. *22* Pāp. and the Veda 3, cf. ci-dessus n. 578. Il est peut-être connu aussi de l'AB.,

si AB. 5. 4, 3 a bien été interprété par BR. (s. u. *riph-*) d'après RPr. 11. 33 (101), mais cf. Sāy. ad loc. (Ks. trad. des Rgv. Br. 227 traduit *riphita-* par «spund») Terminol. Gramm. 3. 125. — P. cite Gārgya (identique à l'auṇur du SV.-padap.) et se réfère peut-être au kramap. 6. 1, 129. Il enseigne *subhagamkarava-* 3. 2, 56 d'après AV.-padap. 6. 139, 1, le samhp. ayant *subhagam*°. — Yāska (qui cite nommément Śākalya ad 6. 28) connaît les padap. du RV. et du SV.; cf. ci-dessus n. 576. — D'après Liebh. op. c. 22 le padap. du SV. a été élaboré en imitation du RPr. — Pour la datation relative du padap.: le *praghyayava* des voc. en -o § 273b est attesté d'une part TS. TB. JUB. Up. Sū., de l'autre dans le padap. seulement. Cf. aussi Old. Prol. 380 Gld. VSt. 3. 146 (pour qui Śākalya est contemporain d'Arūṇi). — Pat. ne se tient pas aux données du padap., cf. 8. 2, 48 vtt. 2—3.

⁵⁷⁸ Quand les padap. séparent certaines finales (désinences en *bh-*) comme les membres de composées, ceci suppose une familiarité avec la grammaire, P. 1. 4, 14 sqq. Wa. Dehnungsges. 7. 19 (= Kl. Schr. 903 915). — Le padap. ne se borment pas à suspendre les changements phonétiques provoqués par le sandhi; ils cherchent à supprimer certaines irrégularités, à écarter par ex. les longues intérieures qui sont isolées en véd., *vydsam prasavittī prāvāṇ-sāhyāma*, ou qui simplement contrevennent à l'usage class., *sādana-*. De même, le RV.-pdp. remplace *etana* et *sino* par les plus usuels *itana* et *sānava*; le TS.-pdp. remplace *āsamartya-* par *āsamartya-*, *trāpus-* par *trāpu-*, *nīdā* par *nīdā*, *mīthuh* par *mīthu* (cf. aussi *kaika-*); l'AV.-pdp. met *śepaḥ-hārsavām* pour *śepa*° parce que *śepas-* est plus connu à date ultérieure. — Ex. de graphie du padap. ayant pénétré dans le texte sahitā: RV. *ma itā nāsti* pour *mehāndeti* RV. 5. 39, 1a (Old. Noten ad loc.). — D'après Chaṭṭopādhyāya Poonā Or. 1 n° 4, 49 n., le padap. vise à assurer le texte, non à l'interpréter.

⁵⁷⁹ *Vāyavā-* au lieu de *avāyavā-* MS. 1. 1, 1 Böhlingk ZDMG. 56. 116, cf. Ke. trad. de la TS. 1. 1, 1.

⁵⁸⁰ Ainsi 2. 4, 80 *nak*: padap. *pranāk* comme un mot. P. 6. 3, 116—132 admet des allongements multiples que le padap. ignore Benfey OuO. 3. 222.

⁵⁸¹ De là la «Flüchtigkeit» de la kār. ad 6. 4, 149: 229, 1 Ki. concernant RV. 4. 5, 10 ou 8. 73, 1c—18c. Cf. Roth Atharv. in Kashmir 24 Weber Ist. 14. 441.

⁵⁸² Qui (6. 28) polémique directement contre Śākalya Benfey Gesch. d. Sprachw. 65 n.; pour Sköld Genesis d. ai. etym. Litt. 102 le passage est interpolé.

⁵⁸³ Références dans les monographies de Benfey sur le Veda; aussi M. Müller ad RV. 1. 191, 10. Concernant le c. de l'AV., appréciation très désavouée Whitney Fs. Roth 91.

⁵⁸⁴ Cf. 3. 1, 109 vt. 2 et 6. 1, 207 vt. 1 (*padakārāṇa nāma lakṣaṇam anuvartyaṃ*).

⁵⁸⁵ Premières données sur le RPr. Roth Litt. 53 et éd. du Nir. p. XLII LVII. — RPr., édd. M. Müller, Regnier, Mangal Deva Sastri; VPr., éd. Weber et cf. Venkatarama Sarma On Suklayajurvedapada. Gelpke Padārtha-prakāśa; TPr., édd. Whitney, Venkatarama Sarma; SPr. (= Rikāntara) édd. Burnell, Suryakanta; APr., édd. Whitney et (texte différent) Suryakanta (cf. aussi un résumé de ce second APr. éd. par Vishvabandhu). Des appendices

aux Pr. sont le Bhāṣikasūtra éd. Weber (§ 252), le Pratīyāsūtra éd. Weber (texte attestant comme les Śiṣā le terme tardif *visarga* § 225a n.); détails sur tous ces textes dans Bibl. véd. chap. 90. — Sur la doctrine (avec conclusions aventureuses de portée historique et « régionale »), S. Varma Critical studies on the phonetic observations of Indian grammarians; plus brièvement M. M. Ghosh IHQ. 11. 761. Sur la valeur actuelle des enseignements Allen Phonetics in ancient India. Chronologie relative Liebhöf. Heid. Sb. 1919 n° 15. 30 35. — Des index de t. t. sont donnés dans toutes les édd. particulières (rassemblé Terminol. gramm. t. 3). Informations succinctes dans les manuels et dans Ecoles véd. 49 83 117 146 162 224.

⁵⁸⁰ Le plus instructif est la comparaison entre P. 6. 1, 115 sq. et RPr. 2. 13 (138) sq. Cf. en général Chaṭṭopādhyāya IHQ. 13. 347 Krishna Sarma Bhār. Vidyā 2. 230 4. 85 et n. suiv.

⁵⁸¹ Sur la chronologie relative entre P. et les Pr., v. Th. Pān. and the Veda 81 qui enseigne la priorité de P. Auparavant les Pr. étaient en général tenus pour antérieurs (Roth, Weber, M. Müller; contra, Goldstücker Pān. 123 Hang Wed. Accent 65); cf. encore Sköld IA. 55. 181 Papers on Pān. n° 5 et anciennement Benfey GGA. 1858 1603, 1859 1011 Gött. Abh. 17. 226 (avec des indications sur la doctrine). — Sur l'identité du vārttikakāra et de l'auteur du VPr., Th. cité ci-dessus n. 520. Sur P. et le RPr., controverse entre B. K. Ghosh IHQ. 10. 665 Ind. Cult. 4. 387 NIA. 2. 56 et Th. Ind. Cult. 4. 189 5. 363 Chaṭṭopādhyāya ib. 5. 95 Th. et Chaṭṭ. IHQ. 13. 329 Chaturvedi NIA. 1. 450 (résumé JAs. 1938 168).

⁵⁸² P. 1. 2, 56 sq. (vieux interpolation?) ne veut rien savoir des données sémantiques et limite la grammaire à l'analyse formelle Ki. IA. 10. 77.

⁵⁸³ Conformément à ce type d'exposition il est relativement rare que P. pose un *nipātana*, cād. un mot tout fait qui sans cette position serait impossible à former cf. 1. 1, 27 vt. 1 4. 3, 105 K. (sur les *ni*°, Et. véd. et pān. 1. 103). Souvent ses successeurs tentent l'analyse: ainsi 4. 2, 36 vt. (*pīṭṛya* et analogues) 6. 1, 12 vt. (*dāvau* et analogues). Cf. encore 5. 3, 22 (adv. de temps) 6. 3, 32 (*paścāt*) 5. 3, 17 Pat. (*adhunā*).

⁵⁸⁴ Cf. ci-dessus p. 36.

⁵⁸⁵ C'est ce qu'exprime le nom même de la grammaire, *vyākaraṇa* (attesté depuis Pat. et MhBhār.), « séparation (des types de formes) » plutôt que « analyse des mots » (« analyse » GB. 1. 1, 24; 27; « grammaire » Jaf. 3 (Terminol. gramm. 3. 150).

⁵⁸⁶ Cf. AB. 7. 30, 4.

⁵⁸⁷ Whitney ad APr. 2. 44 JAOS. 10 p. CXXIX Pott Vorrede zu Humboldt Verschiedenheit p. CCXVII. Autre, M. Müller et, on partie, Böhtlingk; cf. III § 216b Terminol. gr. t. 2 s. u. Ksh. Ch. Chatterji Techn. terms 1. 63 (*sar*° est chez Pat. « expression indifférenciée », ainsi 6. 4, 174 vt. 4).

⁵⁸⁸ Sur l'autre terme, *dhātu*-, v. ci-après nn. 597 et 611.

⁵⁸⁹ Mêmes parties du discours RPr. 12. 17 (références Terminol. gramm. 3. 27). Sur la théorie du langage qui y est annexée, Brough BSOAS. 14. 73 Pr. Ch. Chakravarti Ling. speculations 143.

⁵⁹⁰ Cf. M. Müller trad. des Up. SBE. 1 p. LXXXI; dès le RV. on a *yād* *amīta mātari* 3. 29, 11 c pour expliquer le mot *mātariśvan*-. Les étymologies

des Up. ont été relevées par Tsuiji (cité ci-dessus n. 230); les étymologies véd. en général, par Fatah Singh Vedic etymology (1952); sur l'intérêt que présentent en profondeur de telles étymologies, Go. Lingua 5. 61. Cf. encore ci-dessus n. 539.

⁵⁹¹ Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 57.

⁵⁹² Numération des cas depuis ĀśvSS. 1. 9, 1, etc. (*prathamayā vibhaktayā*); le mot *vibhakti*- figure dès TS.; cf. là-dessus (et sur d'autres termes gr. dans les textes rituels) Liebhöf. Heid. Sb. 1919 n° 15 Re. JAs. 1941—1942 126 Terminol. gr. t. 3 passim.

⁵⁹³ Curtius Chronologie 64 Bergaigne MSL. 3. 5. — Les changements phonétiques passaient d'abord pour *parokṣa* Strauss ZDMG. 81. 104 (sur AB. 2. 43).

⁵⁹⁴ Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 76.

⁵⁹⁵ Mêmes référ. que ci-dessus n. 592; aussi chez Yaska. — Mais le Nir. 2. 22 ne connaît pas pour *anūpa*- l'analyse de P. 6. 3, 98 en *anu* + *op*; il utilise *devāt* et *bahuvr* 2. 24; ailleurs *gupa*- (avec un sens autre que chez P.), *kārita*-, etc.; la technique de P. est étrangère à ce texte (cf. toutefois Nir. 2. 5 comparé à P. 1. 1, 49 *gaṣṭhā sthāneyogā*). Il ne suit pas de là que Yaska soit antérieur à P., comme on le croit d'ordinaire, cf. contre cette vue Th. ZDMG. 89. *23*. — Un t. t. des dhp. est *cārakārita*- (aussi Nir.), d'où l'on pourrait aisément déduire que le dhp. a précédé P.

⁵⁹⁶ Nir. 1. 12 traduit et interprété par Roth ad loc. M. Müller ASL. 164 Benfey Gesch. d. Sprachw. 69 (cf. aussi Aufrecht éd. d'Ujval. p. VI Goldstücker Pān. 171); plus récemment par Sarup trad. 13 (sur Śākāṭyāna, Nāg. ad P. 3. 3, 1: 133, 17 Ki., Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53). — Noter que Yaska cite les verbes au présent, jamais les racines nues.

⁵⁹⁷ En fait, P. n'envisage l'origine verbale que dans la mesure où la formation des noms est morphologiquement et sémantiquement claire. Chez P. le mot *dhātu*- désigne les formes verbales servant à constituer les dérivés nominaux, donc la « racine »; chez Yaska, « forme verbale » (pure et simple; aussi RPr. 12. 5) et ce sens survalent dans *sarvadhātuka*- « afférent au *dhātu* entier », dit des dénoménations, not. celles du présent, tandis que les suffixes attachés à la racine propre s'appellent *ārhadhātuka*- « afférent au semi-*dhātu* ». La désignation du verbe par *dh*° « base » vient sans doute de sa valeur essentielle dans la phrase. BR. le rapportent à la connexion étymologique avec le nom, au sens où l'entend Śākāṭyāna. Cf. Terminol. gr. tt. 1—3 s. u. Ksh. Ch. Chatterji op. c. 1. 44 70.

⁵⁹⁸ Gld. VSt. 2. 267 met ceci en rapport avec les tendances étymologisante et non-étymologisante des exégètes du Veda (à tort); cf. Sieg Sagenstoffe 10.

⁵⁹⁹ Sur l'unādiśū-, v. ci-dessus n. 518. Que l'origine soit bien là résulte de la kār. ad P. 3. 3, 1.

⁶⁰⁰ P. 3. 3, 1 sqq.; 4. 75. Dans 7. 2, 9 P. vise Up. 3. 86—88 implicitement (*ti*° K.) et cf. le suffixe d'up. *-ayya*- 6. 4, 55. — Pat. fait état des unādi passim, ainsi pour *babru*-, *yayu*-. 6. 1, 12 vt. 5; pour *śanika*- *śaṅḍha*- 7. 1, 2 vt. 3; pour *kiri*- *giri*- 8. 2, 78 vt. 2; pour *maghaan*- (donné comme « *avyut* » panna » cf. Up. 1. 158) 4. 1, 7. Enfin Pat. se réfère ailleurs encore à certaines

règles d'un., ainsi 1 p. 36 ligne 9 où est cité Up. 3. 69 (70). — Mais le *gaṇap.* s. u. *uñcha-* enseigne l'oxytonèse de *varanti*, qui devrait être paroxyton d'après l'Up.

⁶⁰¹ Cf. Th. GGA. 1955 182.

⁶⁰² D'après P. 1. 2, 54 (sū. qui sans doute n'est pas de P.), ceci — contrairement à 5. 3, 98 — ne se produit que s'il y a changement de genre ou de nombre (*luk*). Même pour des dénom. comme *līlha-te*, Kt. (et autres) ad 3. 1, 11 enseigne ce mode de dérivation. Cf. II 2 § 13—15.

⁶⁰³ Liebhich Zwei Kapitel p. XXXV. Le sū. 8. 4, 68 (a a) (sur lequel v. Ludwig Böhm. Sb. 1894 n° 6) ne vise pas à un enseignement phonétique (§ 3). Sont en revanche purement phonétiques et inutiles pour l'enseignement de P. les règles sur la gémération consonantique (§ 98). — P. ne dérive pas *h* de *s* pour former *-tīhe* (cf. ci-dessus n. 139), mais constate que *h* est substitué à *s* devant *c*. P. substitue des racines à d'autres (*dhaui* à *sr-*, ci-dessus n. 348), il ne les dérive pas l'une de l'autre.

⁶⁰⁴ Allen cité ci-dessus n. 579. L'excellence de la méthode de P. se vérifie là où les formes de base restituées par lui ont pu sembler confirmées par la linguistique moderne: ainsi dans les racines en *-ṛ* § 24, en *-ai* § 79, dans *mañj-* de *mañj-* § 139a, dans *-s* en fin de désinence; cf. Benfey Gött. Abh. 15. 112.

⁶⁰⁵ Références ci-dessus n. 579.

⁶⁰⁶ Détails sur ces textes dans Bibliogr. véd. chap. 91. Sont linguistiquement utiles les introd. de Weber, Franke, Sieg et surtout l'analyse par Lü. de la Vyāsaśikṣā, sorte de Prāśīti, systématique de TS. (refonte de TPr. d'après Lü. ib. 75). Plus récemment, éd. d'une (soi-disant) Pāṇinīya-śikṣā par M. M. Ghosh sur l'authenticité, v. l'éditeur p. XLVI ainsi que Th. Pān. a. the Veda 86; en faveur de l'attribution à P. Raghv Vira JRAS. 1931 653). — Études sur les Śikṣā Haug Wed. Accent 54 Burnell Aindra school 45 Kielhorn IA. 5. 141 (qui relève des indios d'origine tardive, cf. déjà Roth Litt. 55) 193 (liste des textes); plus récemment, S. Varma (cité n. 579) qui utilise les Ś° à plein pour ses démonstrations.

⁶⁰⁷ Ci-dessus n. 579.

⁶⁰⁸ Terminol. gr. s. u.

⁶⁰⁹ Des faits isolés sont parfois décrits de manière générale, ainsi 1. 1, 12 6. 2, 138 8. 4, 3 (cf. vt. 6) RPr. 1. 11 (4) APr. 1. 79 2. 25 3. 47 sq. TPr. 5. 36 Capḍa 3. 18 (Th. Bloch KZ. 33. 348). La position «générale» d'une règle peut représenter un progrès, cf. Pat. ad 7. 3, 107 vt. 1. — Ailleurs se montre il est vrai quelque incapacité à ramener à leur principe une suite de faits de détail: ainsi P. 8. 1, 30 sqq. concernant le ton de phrase sur le verbe Whitney JAOS. 5. 214.

⁶¹⁰ Cf. 6. 3, 30 et Whitney GSAIt. 7. 251 sur 7. 1, 42.

⁶¹¹ Sur ces termes, glossaire explicatif dans Terminologie grammaticale du skt (tt. 1 et 2); aussi (surtout pour les noms arbitraires et abrégés) Ksh. Ch. Chatterji Technical terms . . . of Skt grammar t. 1 (et nombreux articles du même, ainsi Calc. Or. J. 3. 105 NIA. 8. 51 IHQ. 9. 279 Mañjūśā nov. 1955, etc.). Il est nécessaire de consulter H. Smith éd. de la Saddantī 1105 (terminologie des grammairiens palis). Cf. enfin Krishna Sarma J. Or. Res.

14. 259 et (plus lointainement) Nyāyakośa (1928³), passim. — Kt. a nombre de termes étrangers à P., en partie des t. propres aux Pr. (ainsi § 3: cf. *saṃghāta-* (et *vighāta-*) ad 4. 3, 72 (autre sens, ad 7. 3, 44 et 50), *vyahjana-* (propra Pat.), *vighāta-*, *svara-* («voyelle»: P. «accent»); *nighāta-*, «nigāda», *prasaṅga-* (aussi Pr.), *paraṅgha-* (en kār.), *adyatana-*, *bhavamā-*, *upajana-* (Pat.), *apāya-* (Pat.), etc.; *taṇ* et *ghu* (en kār.) comme mots conventionnels.

⁶¹² En partie avec variations des sens, cf. ci-dessus nn. 585 et (sur *dhaui*) 597; sur *abhyāsa-*, Goldstücker Pāp. 43 n. («redoublement» Yāska, «eyllabe redoublée» P.). — Sur les t. techn. pré-pāṇinien, Agravala Fs. Varma 2. 135 India as known to Pāp. 344. P. 1. 4, 52 use de *śabdakarma*, à la Nighaṇṭu.

⁶¹³ Irrégularités dans la formation des t. techn., ainsi *paramaṇipada-* et *ātman-*, ou encore *napumsaka-* (W.-De. KZ. 67. 164 [= Kl. Schr. 380]), *sarvanāman-* (avec n dental) 1. 1, 27 vt. 1; cf. aussi 3. 3, 108 vt. 1—5. Ceci et le caractère humoristique de tt. comme *ayogavāha-*, *vatsānuśāriṇ-*, ou *anustā-* (Māṇḍ. Śi. 9. 2 et 3, cf. le c. ad TPr. 22. 13 et BR.) indiquent un enseignement de jeunesse. Le mot *nighaṇṭu-* est dialectal Skd̥ The Nirukta 3. — Il y a des irrégularités aussi dans la toner même des règles, ainsi *janikartṛ*, *vaṇṇayajaka*, *śandā*, *yan aci*, etc. (spécialement dans les kār. Kielhorn IA. 15. 232), cf. Kirste Wien. Sb. 121 n° 15. 7.

⁶¹⁴ Ce procédé est très en faveur chez les grammairiens tardifs d'autres écoles, ainsi chez Śākāṭyāyana *tī* pour *gati-* «préverbe», chez Jinendra sa pour *samśa-* «composé»; nombreux chez Vop. (aussi chez les grammairiens ne traitant pas du skt, ainsi Trivikrama éd. par P. L. Vaidya p. XXIX); déjà dans le VPr. — Abréviations et conventions analogues dans les Puspasūtra (éd. Simon 504); chez les métriques (Bollensen éd. du Vikram. 622 n. Weber IST. 8. 164 168); les lexico-graphes (Zachariae Ind. Wörterb. 11); les mathématiciens (Thibaut Mathem. 73 Hoernle 7. Congr. Or. 190 Clark trad. de l'Āryabh. 2 Roher J. Or. Inst. Baroda 3. 236); les astronomes (Thibaut précité; Sūryasiddhānta trad. Whitney passim); les tantristes.

⁶¹⁵ Liebhich Heid. Sb. 1920 n° 10. 38.

⁶¹⁶ L'expression pré-pāṇinienne *upādī* (ci-dessus p. 39) montre que l'emploi des *ambandha* est plus ancien que P.; Pat. ad 7. 1, 18 l'admet aussi. Sur les *anu-*, Liebhich I. c. Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 100 Palsule éd. du Kavikalpadruma p. XXV.

⁶¹⁷ Cf. en outre (voisin du Kāt.) Kumārāśāstra, conservé en fragments, Lü. Berl. Sb. 1930 482 (= Phil. Indica 659) ZDMG. 94. 25.

⁶¹⁸ Ed. Eggeling (inachevée); éd. trad. de la portion centrale Liebhich Heid. Sb. 1919 n° 4. Versions d'Asie Centrale Finot Muséon n. s. 12. 193 BEFEO. 7. 145 Sieg Berl. Sb. 1907 466, 1908 182 204. Problèmes posés par le Kāt. (date, etc.) Liebhich op. c. et éd. de la Kātrata. 236 Böhlingk ZDMG. 41. 657 Venkatasubbiah J. Or. Res. 10. 11. Plus généralement Burnell Aindra school 42 (qui postule une grammaire d'Indragomin, devancière du Kāt.) Burnell South-Indian paleoseg. 128 (rapports avec la gr. kannāda). Cf. aussi Lü. précité et Belvalkar Systems 81.

⁶¹⁹ Edd. Liebhich (les sūtra; les sū. et la vṛtti de Candragomin lui-même; concordance avec P.; c. r. par Zachariae LCB. 1903 220) et (en cours) Kah. Ch. Chatterji. De Liebhich encore, analyse Heid. Sb. 1920 n° 13, datation

(«Das Datum C^os») Schles. Ges. 1903 3 et WZKM. 13. 308 (ainsi que la controverse mentionnée ci-dessus n. 531; aussi S. Lévi JAs. 1936 1. 111 La Vallée Poussin Depuis Kaniska 64); description des textes de l'école Liebhich GN. 1895 272 S. K. De IHQ. 14. 256 Belvalkar 57; doctrine (par rapport à P.) Etudes de gramm. skte 1. 88. Références anciennes Bühler Report 72 Goonetilleke IA. 9. 80 Eggeling Cat. Mss 10. 93 Ki. IA. 16. 183.

⁶²¹ Edd. indiennes; sur Hem^o en général, Bühler Wien. Denkschr. 1889 171 Ki. GN. 1894 1 IA. 15. 181 WZKM. 2. 18 Nitti Grammairiens prakrits 147 Belvalkar 73. Ed. de l'Un. et du DhP. par Kirste. — Autres grammairiens jaina: Śākatayāna, édd. indiennes (et éd. insuffisante d'Oppert); cf. Bühler OuO. 2. 691 3. 181 Ki. IA. 16. 24 22. 83 GN. 1. c. Pathak IA. 43. 205 44. 275 45. 25 Annals Bhandarkar 1. 7 Sukthankar Die Grammatik Ś's (éd. du début; repris Su^o Memorial 2. 1). Jainendra: Ki. IA. 10. 75 15. 182 n. Pathak Annals Bhandarkar 13. 25 IA. 12. 19 Fleet IA. 21. 156 n. et surtout Zachariae BB. 5. 296.

⁶²² Ed. Böhlingk et plusieurs édd. indiennes (éd. du DhP. par Pusalker avec introd.); cf. Belvalkar 104 et en premier Colebrooke Misc. Ess. 2^e. 15.

⁶²³ Edd. indiennes. Cf. Lassen Ind. Bibliothek 3. 21 Belvalkar 91.

⁶²⁴ Cf. encore Kramadīvara N. N. Dasgupta Ind. Cult. 5. 357 Nitti Gr. prakrits 129; Bhoja(deva) et autres, cités chez Belvalkar et Re. (ci-dessus n. 512), aussi Liebhich éd. de la Kṣīratr. 210 232 et passim; manuels élémentaires (*mātrkāvivēka*) Ki. IA. 12. 236. — Sur l'état des études grammaticales au 7^{me} s., v. I-taing trad. Tūkoku 167 et références ci-dessus n. 518. — Notions de grammaire chez les poètes, ci-dessus n. 401; dans les Purāṇa, ci-dessus n. 534. — Sur les relations avec les grammairiens tamouls, Subrahmanya Sastri History of gramm. theories in Tamil (et J. Or. Res. tt. 5—7, passim) Filiozat JAs. 1937 512 Manuel 2. 98; cf. l'Āndhrāśabdacintāmaṇi (gramm. telugu) cité Cat. Skt Mss India Office Libr. 2. 294. — Adaptation à la grammaire tibétaine, Bacot Les Ślokaś grammaticaux de Thonmi Sambhoja. — Adaptation à la grammaire pkte Pi. 32; à la grammaire pā. Franke Gesch. d. einheim. Pālī-Grammatik. Adaptation éventuelle au persan, cf. les Pārasiprakāśa (16^{me} s.; grammaire et lexique) édd. par Weber. Burnell South-Ind. palaeogr.² 129 «les grammairiens considèrent toutes les langues comme des dérivés du sanskrit».

⁶²⁵ Ed. Franke sous le titre «Die ind. Gönuslehren» (autres, introd. à la Durg. 18). P. n'avait pas rédigé de *Liṅga*, d'où l'axiome *liṅgam aśiṅgam*, etc. (Pat. ad 2. 1, 36 vt. 5: 390, 18 K.). cf. Liebhich GN. 1895 317 Kṣīratr. 233. — P. traite des suffixes féminins et tient compte du genre, sans toutefois spécifier le genre de chaque nom cité.

⁶²⁶ Ed. Ki. (avec introd. et notes): texte cité 6. 2, 32 K. et Kaiy., ainsi que Padamañj. ad 4 2, 37; Pat. ad 6. 1, 123 vt. 2 connaît la pratique des *Phīṣ*, cf. Ki. 11. Cf. aussi la Bhāṣikavṛtti éd. Ki. Ist. 10. 397 et cf. Weber ib. 423.

⁶²⁷ La première grammaire écrite en Europe serait celle de Roth (non publiée) d'après Zachariae WZKM. 15. 316 (= Kl. Schr. 4); Hanxleden aurait laissé un ms. qui a été utilisé par P. a Sancto Bartholomaeo, lequel a lui-même publié en 1790 le Sidharūbam seu Grammatica Samscardamica et en 1804

Vyācarana seu Samscardamicae linguae institutio. D'autre part Filiozat JAs. 1937 275 mentionne le ms. du P. Pons, où Chézy a appris le skt. — Informations générales Windisch Gesch. (1.) 19 Winternitz 1^a. 9 Wüst Indisch 119 Master BSOAS. 11. 798 Porzig Gliederung 17; anciennement Schlegel Ind. Bibliothek 1. 9 2. 11 Lassen ibid. 3. 20 Benfey Gesch. 335 et passim Wilson Trans. Ph. Soc. 1. 13 (= Works 5. 253), etc. — Sur William Jones, en dernier Edg. JAOS. 66. 230 Emeneau 75. 148.

⁶²⁸ Cf. n. préc. et Windisch Gesch. (1.) 20.

⁶²⁹ Windisch (1.) 26; préface reproduite Misc. Ess. (ci-dessus n. 512); Life of C^o (par T. E. C^o), 1873.

⁶³⁰ Windisch (1.) 63.

⁶³¹ Windisch (1.) 78.

⁶³² Lehrgebäude 1827 Gramm. critica 1832 Kritische Gr. 1834 1868⁴. Cf. Lefmann Leben Bopp, ainsi que Lassen Ind. Biblioth. 3. 1 Benfey Gesch. 382 470 Delbrück Einl. in d. Sprachstudium 1 Techner Techmers Zs. 4. 3 Windisch Gesch. (1.) 67.

⁶³³ Windisch (2.) 158 222 Bibliogr. et Vie in Kl. Schriften t. 1 (références Bibliogr. véd. 2 n^o 13, 7 n^o 1).

⁶³⁴ Windisch (2.) 355 Bibliogr. et Vie in Memorial meeting (= JAOS t. 19) Lanman trad. de l'AV. (1) p. XLIII (références Bibl. véd. 7 n^o 3 228 n^o 11).

⁶³⁵ Cf. ci-dessus n. 41 et Bibl. véd. 228 n^o 17; sur l'oeuvre de W., JAs. 1938 279 De. Idg. Jb. 9. 264; bibliographie in Fs. Wackernagel 354.

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Nachträge zu Band I

VON

ALBERT DEBRUNNER



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957 (ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

© Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1957

Printed in Germany.

Alle Rechte vorbehalten.

Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf foto- und akusto-mechanischem Wege zu vervielfältigen.

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

VORWORT

Als die Bände I (1896) und II 1 (1905) der Altindischen Grammatik vergriffen waren, stellte sich die Frage, in welcher Form sie am besten erneuert werden könnten. Einerseits waren viele Ergänzungen nötig, weil in den fünf bis sechs Jahrzehnten auf den Gebieten viel gearbeitet worden war, besonders in der Lautlehre; andererseits hatte sich Wackernagels Meisterwerk im ganzen Aufbau und in allen wichtigen Teilen durchaus bewährt, so daß eine durchgehende Umgestaltung unnötig und pietätlos schien. Darum werden nun die grammatischen Teile unverändert reproduziert und mit gesonderten Nachträgen versehen. Für die dem ersten Band vorangestellte Einleitung, die ja für die ganze Grammatik gilt und ein Werk für sich darstellt, fand sich in Louis Renou der denkbar beste Bearbeiter, womit zugleich die Übersetzung ins Französische gegeben war; für seine Bereitwilligkeit, für die respektvoll-schonende Behandlung des laufenden Textes und für die erschöpfende Ausweitung der Anmerkungen gebührt ihm der lebhafteste Dank aller Benutzer.

Für die Nachträge waren beiden Bearbeitern umfangreiche Beiträge in Wackernagels Handexemplaren sehr hilfreich. Die Fülle des Stoffs zwang zu knappster Formulierung; wir hoffen, daß wenigstens die Fachleute die Darstellung trotzdem zu schätzen wissen werden. Mit Nachdruck sei darauf aufmerksam gemacht, daß die Grammatik nicht ein etymologisches Wörterbuch ist, daß also für die Etymologien dauernd die etymologischen Wörterbücher, vor allem das im Erscheinen begriffene von Manfred Mayrhofer (Band I, 1953—1956, von *a* bis *thārvant*; Nachträge S. 543—569!) heranzuziehen sind. Mehrere wichtige Arbeiten, die während der Herstellung der Manuskripte und während des Drucks erschienen sind, konnten nur da und dort erwähnt, nicht durchgängig ausgewertet werden.

NACHTRÄGE

*Die fetten Ziffern verweisen auf Seiten und Zeilen
von Band I der Altindischen Grammatik*

1, 5: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I (13. Mitteilung der Phonogramm-Archiv-Kommission. Die ai. Platten); S. 3: überraschende Gleichmäßigkeit der Aussprache der verschiedensten Gegenden infolge strenger Tradition.

1, 8: Siddheehwar Varma Critical Studies in the Phonetic Observations of Indian Grammarians; London 1929 (Thieme DLZ. 1931, 726—728).

1, 14: Hirt IF. 21, 145—161 (Zur Transkriptionsmisère; Ai.: S. 153—155); dagegen Wackernagel IF. 22, 310—312. W. S. Allen Phonetics in Ancient India. A guide to the appreciation of the earlier phoneticians (Oxford 1953). — Alphabetum Brāhmanicum seu Indostanum universitatis Kañi. Rom 1771. S. K. Chatterji The Pronunciation of Sanskrit (Maitre phon. 97, 1952, 2—9).

(Historische) Darstellungen der ai. Lautlehre: Benfey 1—70; Whitney 1—87; Thumb 33—144; Pisani Gr. I; Renou Gr. I—81 u. Gr. lg. véd. 11—111; Nilmadhav Sen Some phonetical characteristics of the Rāmāyana (JRAS-Beng. 17, 1951, 225—239).

Vergleichende Lautlehre des Ai.: Bopp 1, 1—104; Brugmann¹ I; Hirt Ig. Gr. II; Meillet Introd.⁷ 82—145; Edgerton Sanskrit Historical Phonology (A simplified outline for the use of beginners in Sanskrit; Suppl. zu JAOS. 66, 1; 1946); T. Burrow The Sanskrit Language, London 1955 (Thieme Language 31, 428—448; Edgerton JAOS. 76, 192—196).

1, 21—31: Murray Fowler The segmental phonemes of sanskritized Tamil, Language 30, 360—367. — Griech.: Franke ZDMG. 47, 595—609, J. Bloch Noms indiens du Périphe de la mer Érythrée (Mél. S. Lévi 1—16); Bendall J. Phil. 29, 199—201; Schwyzler Griech. Gr. 1, 155f.; Goossens Glosses indiennes dans le lexique d'Hésychius (Antiquité class. 12, 1943, 47—55; Cuendet Relations indo-grecques (Bull. Soc. Suisse des Amis de l'Extrême-Orient 6, 1944, 3—16); J. A. B. Palmer Periplus maris Erythraei: The Indian evidence as to the date (Class. Quart. 41, 1947, 137—140; Kap. 41 u. 51—53 etwa 110—115 n. Chr.). Chines.: G. Schlegel The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds (T'oung-Pao ser. II 1); Eitel Handbook for the student of Chinese buddhism (Hongkong u. Shanghai 1870); S. Lévi Or. Congr. 10 (Genf) 189—203. Arab. u. Pers.: Chatterji A Sanskrit manuscript in the Pomo-Arabic script, and mediaeval pronunciation of Sanskrit in Northern India (Or. Congr. 20 [Brüssel] 183—186. Sogdisch:

1 7284 Wackernagel, Altind. Gr. Nachtr. I

IV

Vorwort

Den Herren Kollegen Renou und Mayrhofer danke ich auch hier herzlich für ihre treue Mithilfe bei der ersten Korrektur und für viele wertvolle Berichtigungen und Ergänzungen.

Für die Abkürzungen verweise ich auf Band II 2, S. 941—966 und auf die Ergänzungen dazu, die der Nachtragsband zu Band II 1 bringen wird.

Bern, im April 1957

A. Debrunner

Gauthiot J.R.A.S. 1912, 630ff. Über die Umschrift englischer Wörter im Ind. Böhtlingk Sächs. Ber. 1895, 343—346.

2, 5: §§ 35. 220c.

2, 9: Vgl. Burnell Varpas B. p. XXXIX; Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42 (1913) 47. Zahl der Laute (Lautezeichen) des *Āt.*: das *Sivaśūtra* Pāṇini's (vor 1, 1) führt 43 auf, dabei das *h* zweimal (aus rein technischem Grund); *a i u r* enthalten auch die Längen in sich. Dazu kommen: *v* für *ḍ* §§ 143. 222, Sandhivarianten §§ 225. 226. 286ca. Weitere Feinheiten s. Whitney § 6; Renou Gr. p. XIV; die Gramm. zählen im Ganzen 63 (Hariv. 16161, Kauf. [Jacobi Berl. Sitzgeber. 1911, 965]; eine *Ṣikā* im Komm. zu TPr. [Bibl. Ind.] p. 4 nennt 63 oder 64); s. auch Lüders Vyāsā. 90A. 1. Zu den *Sivaśūtra*'s auch Breloer Ztschr. Indol. 10, 146ff.

Nach 2, 32: Ig. Ansätze zum Palatalismus s. § 121 (S. 140), ig. Herkunft des *ṣ* aus *ṣ* § 203A. (S. 231).

3, 8: Srinivas Iyengar (s. zu 2, 9) 48 (landschaftlich verschiedene Aussprache des *a*).

3, 18: S. jetzt Thieme Pāṇini 89ff. 118ff. Im Aw. ist *ai* *a* außer durch *a* auch durch *e* *o* *i* vertreten; Bartholomae Grundr. I, 170, Reichelt § 132. Vermutlich handelt es sich nur um graphische Varianten (Andreas); darüber und über die Frage der Aussprache s. Reichelt Iranisch 31ff. (bes. 33f.); Messina Das erste Kapitel der Gāpā uṣṭavati (Rom 1930) 14f.

3, 16: Verfehlt Ludwig, Ueber den schlußaphorismus von Pāṇini's Gramm. (Böhm. Sitzgeber. 1894 V).

3, 20: Vgl. noch RPr. I, 18; TPr. 2, 12; Fragliches bei Walleser Ztschr. Indol. 5, 196f. 200.

3, 20: *a* und Zl. 24a sind zu vertauschen.

3, 22: JBloch (s. zu 1, 21—31) 4.

3, 20: Mit griech. *o* als Kompositionsvokal für *ai*. *a* z.B. *Σανδράκωτος*, „Candragupta“ *Ἀμित्रघ्न*, „Amitrabhata“.

3, 32: Chines. *o* für *ai*, *a* hinter *y* aber *ḥ*; Gabelentz Chines. Gramm. (1881) 95.

4, 14: lies: KZ. 23, 133ff. (statt: 123ff.)

4, 26: Saussure 120ff. = Recueil 113ff.

4, 29: *a* aus *o* auch *balc.-slav.*, gorm. u. alb., nach Kretschmer Einl. 115 von Osten nach Westen fortgepflanzt. Indoir. *a* in alten Lehnwörtern in andern Sprachen teils als *o*, teils als *a*: Porzig Gliederung 76 (mit Literatur). *a* aus *o* durch vorderasiat. Einfluß nach Kretschmer Wiener Zschr. 33, 20. *e* zu *a* später als *o* zu *a* Mayrhofer KZ. 70, 14f. — Ig. *a* (und *ā*) einer bestimmten Periode der Grundsprache eigen, bes. im Anlaut: Kuhn KZ. 71, 143ff. 160f. Über ig. *ā* ausführlich Kurylowicz Apophonie 167f. 174ff. 187ff. 193—195. — *ē ḍ* zu *ā* hauptsächlich infolge des musikalischen Akzents des *ai*. Davis JAOS. 62, 118—130 (bes. 118) (?).

4, 31: Im Serbokroatischen werden die urslavischen reduzierten Kurzvokale *i* *u* zwischen Konsonanten zu vollem *a*; Leskien Gramm. der serbokr. Sprache I § 12ff.

4, 41: lies: 1^a 594.

5, 16: Vgl. auch V. Thomsen Der arische *a*-Laut und die Palatale (1877 geschrieben, von der KZ. nicht aufgenommen; veröffentlicht in Samlede Afhandlingar II 1920; vgl. Bull. Soc. ling. 22, 187).

5, 26: lies: § 71.

5, 27: AV. 11, 3, 37 (Prosa) *śatsyanti* „sie werden ausfallen“ zu AV.YV. *paryaśāda-* (II 2, 67 § 20gA.), S. *śanna-* „Abfall“ lat. *cādere*; ig. Grundvokal wohl *ā*. Bedeutung von *v. śāda-* unklar.

5, 29f.: Über *ḍap-* usw. s. jetzt III 312 § 160b und Pokorny Wb. 343 (**es-*). Benveniste Origines 8.

5, 30f.: *dātura-* II 2, 703 § 517aβ; gAw. *daṭra-* (nur Y. 34, 13) „Festsetzung (des Lohns)“ ist defektive Schreibung für gAw. jAw. *dātra-* „festgesetzter Lohn“ (Wurzel *dā-* = ai. *dā-*).

5, 31: *rātina-* s. zu 10, 17.

5, 32f.: *kṣā-* „herrschen“ gr. *κτν-* „erwerben“.

5, 36: Ai. *ay* aus *aj* Brugmann¹ I 171f.; schon als ig. Bartholomae Grundr. I, 28 § 69, IF. 7, 52A. 2, ZDMG. 50, 674.

5, 37f.: *-aya* III 118. 504f. § 59c. 245bβ.

5, 40: *dāna-* s. auch II 2, 736 § 654bA. und Pokorny Wb. 237f.; zu *śhāla-* II 2, 385 § 247c und Walde-Pokorny 2, 643.

5, 41—43: *kṣatrā-* doch zu *kṣayati* II 2, 704 § 517bA, Pokorny Wb. 626; *kṣā-* ig. *kṣā* s. 240, 34f. und Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 141.

5, 48: V. *viddāha-* enthält Suffix *-ātha-*, auch wenn es aus *vi-dhā-* gebildet sein sollte (Oldenberg, Thieme, auch Johansson Bidrag 23); s. II 2, 172 § 75bA.

6, 8: Zu *nae-nās-* III 248f. § 137aA, Pokorny Wb. 755.

6, 8f.: *ga(ṇ)hmdn-* II 2, 755 § 601c (lies *gaṇhmdān* statt *gaṇhmdān*).

6, 4f.: Zu *paj-pāj-* II 2, 860 § 684aβ, *pājas-* „Oberflächche“ Bailey BSOAS. 12, 326; 13, 136.

6, 5f.: Zu *vagnū-* usw. s. 117, 32; II 2, 906 § 724 und Walde-Hofmann 2, 725f.

6, 7: Zu *hamā-* II 2, 143 § 43.

6, 7f.: Zu *hrādāni-* II 2, 486 § 304.

6, 8f.: *ddam* s. zu 277, 34—41 (ea).

6, 12: Fortunatov Charakteria 486ff. = KZ. 36, 34ff., Brugmann² I 173, Günstig Ableutprobleme („Schwa secundum“), Hirt IF. 7, 152ff. und Ig. Gr.

2, 76ff. (bes. 79), Pedersen KZ. 36, 75ff., KZ. 38, 415ff. (gegen Hirt Ablaut 205), Cing. décl. lat. 27A. 1 (s im Auslaut zu ai. a oder i) und Hitt. 181, Hendriksen 91. In den meisten dieser Fälle ist a Stützvokal (77 § 70); z.T. ist a wohl Dehnstufe (Bartholomae ZDMG. 50, 676). -a regelrecht aus -a Hirt IF. 17, 67. S. auch § 70 und zu 78, 12. Vgl. das gr. i (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 340f. 351).

6, 17: *ámha* III 121ff. § 61, Schulze Berl. Sitzgsb. 1916, 9f. = Kl. Schr. 231f., Meillet Bull. Soc. ling. 34, 1f.

6, 18: *-aya* III 94 § 42aA., Pagliaro Studi it. fil. cl. N. S. 8 (1930) 51ff., Windekens REIE 3, 168A. 4.

6, 19: a von *kravís*- aus e Ehrlich KZ. 40, 388.

6, 25: lies -*atí* -*ate*.

6, 30: III 279 § 147.

7, 4: Saussure erkannte schon als Gymnasiast vokalisches n im 2. a von gr. *teráyara*: L. Gautier bei Bally Leçon d'ouverture (Genf 1913) 7.

7, 16: lies: got. *gaqumþe*.

7, 21: Saussure (als Gymnasiast): Bally Semaine littéraire (Genf) 1. März

7, 28: Einfacher Vokal statt Nasalis sonans nicht nur im Ar. und Griech. (Kretschmer Einl. 169), sondern auch (über aksl. e) in slav. Sprachen (Vondrák Vgl. Slav. Gramm. I¹ 140. 153f., Georgiev KZ. 64, 118A).

7, 28: J. Schmidts Kritik 50—86.

7, 28: Nach Brugmann Litt. Zentralbl. 1895, 1726f. und Grundr.¹ I 395ff. war ig. *n Lentoform, v. Allegroform (vgl. S. 281 § 242c). — Über die Frage der lautphysiologischen Möglichkeit sonantischer Nasale (bes. hinter Verschlusslauten) Seelmann bei Bechtel Hauptprobl. 136f.A., Grammont De liqu. son. 26, Hirt IF. 7, 149A., Schmidt-Wartenberg Am. J. Phil. 17, 217 bis 223; ferner Collinder KZ. 51, 46ff., Sköld KZ. 52, 147. 151, Meriggi IF. 44, 1ff.

7, 30—33: So nach Bartholomae BB. 13, 60f., IF. 7, 78. 82ff. Dazu id. ZDMG. 50, 678; e in *medhá*- *kiyeddá*- aus az und dieses aus *qz* (9 § 706A. u. 37 § 34a); Delbrücks Regel über das i im Ff. (Verbum 119) gilt für a aus Nasal wie für i und u, r und l.

7, 37: statt § 279b lies III 59 § 25a.

7, 38: lies: -*atí* -*ate*.

7, 42: S. III 275 § 145dA.

8, 10: V. *párvata*- „Berg“: v. *párvan*- „Knoten“ II 2, 588 § 438A.

8, 16L: lies *gáccatí*.

8, 19: Zu *mano-ratha*- s. II 2, 719 § 534aA.

8, 27: *bhadrá*- s. II 2, 849. 851 § 694aA. bA.

8, 34: Ferner *aiñj-dhvams-vañc*- (nebst v. *vdakas*- „Brust“ *vañkri*- „Rippe“ usw.: Petersson KZ. 47, 248) *dvams-* (*ś*) *cand-* *śvañc-* *ekand-* *spand-* *syand-* *svams-*; RV. 1, 126, 6b Intens. *jáñgahe* „zappelt“: v. *jánphas*- „Schwinge“ (Bartholomae IF. 7, 102); RV. 1, 133, 10. 2a *abhi-vladyá* „einfachend“: 4b *abhi-vladyá*- „Schlinge“ und in m. Gestalt ep. kl. *ā-līng-* „umarmen“ (Weckernagel-Debrunner KZ. 67, 154); v. *raghū-*- s. S. 9 § 70c.

8, 38: Nur scheinbar gehören hierher Wurzeln, bei denen der Nasal aus dem Präsenstuffix oder aus parallelen n-haltigen Wurzeln übertragen ist: *dambh-* S. 7 § 6A.; Absol. AV. *pra-táskam* (Bedeutung unsicher; vgl. YV. *pra-táñ-van-* „stürzend“ II 2, 895 § 716aß) dazu auch jAw. *tanśita-* „der energischste“?); v. *tak-* „dahinstürzen“ (balt.-slav. *tek-* „laufen, fließen“); *bhrand-* „herabfallen“ seit AV.YV.: v. *bhrás-* *bhry-ja-* (Zupitza KZ. 36, 56); *śranth-* „lockern“ nur Gramm.: v. *śrath-* *śrth-itá-* (gegen J. Schmidt Kritik 62 u. Zupitza a.a.O. 55, die wurzelhaften Nasal annehmen).

9, 7: V. *damá-* usw.: v. *dámase-* II 2, 220. 851 §§ 122b. 684b.

9, 9: *bahú-* s. II 2, 449 § 273bA.

9, 10: *bhasád-* s. ebd. 174 § 78a.

9, 15: *ádhean-* s. II 2, 899 § 717b.

9, 15: Ferner v. *dvadanta* „sie wurden weich“: v. *vrandin-* „schlaff machend“ Zupitza KZ. 36, 56; AV.VS. *śakuld-* e. Fisch: Lex. *śanku-* o. Wassertier aisl. *hár* „Hai“ (Uhlenbock Wb.); ep. kl. *śakti-* „Speer“: v. *śankú-* „Pflöck“; ep. kl. *śabaka-* „Büschel“: AV. *śambá-* „Busch, Büschel“. Ganz zweifelhaft v. *aghá-* „böse“: AV. 19, 39, 2b *naghá-riṣṭ-* *nagha-máru-* (Lesung und Erklärung unsicher; Henry AV. 8 u. 9 S. 39f.: „Krätze[?] vertilgend“); vgl. 10 § 70g.

9, 17L: *agní-* s. II 2, 741 § 573a; Bezzenberger BB. 21, 315 stellt *agní-* usw. zu gr. *ἀζα* „Dürre, Glut“ und *πῦρος* „Glanz“ (?). Iran. **ayni*- Mayrhofer Et. Wb. 1, 544.

9, 21L: P. 2, 2, 6; 6, 3, 73 leitet a- aus na- ab (Birwe IF. 62, 199).

9, 22L: (n)akt- s. III 234 unten, Mayrhofer Et. Wb. 15, Neisser 1, 6f.; 2, 9, Atkins JAOS. 70, 24, Kuiper VAK 2, 81.

9, 23: *addhá* s. Mayrhofer Et. Wb. 29, 547.

9, 27L: *asm-* u. gr. *ἀσμι-* *ἵμ-* aus **as-m-* ist unbedenklich: III 467 § 231a, Schwyzer Griech. Gr. 1, 601.

9, 30: *ápalya-* II 2, 698 § 513b.

9, 31: *apsarás-* ebd. 225 § 124aA., Mayrhofer Et. Wb. 41, Tedesco JAOS. 74, 180; *ápas-* „Brust“ ist unerklärt. — J. Schmidt Kritik 81ff. leugnet den Ablaut nach e) und η).

9, 37: **septih* usw. III 356. 360 §§ 183b. 185.

10, 1: Zu *ákpu-* Walde-Pokorny 2, 326f.

10, 81.: Zu *avata-* II 2, 157 § 63a und S. 933; Pokorny Wb. 78 und Vox Romanica 10, 226; Krahe Beitr. Namenf. 5, 206, 208 und Sprache u. Vorzeit 50; ferner v. *avāni-* II 2, 207 § 96b, Mayrhofer Et. Wb. 58.

10, 5: *drahyd-* „fest, tüchtig“: 71, 126, 249 §§ 63aγ, 105bβ, 216bA. Für Schulze Henry Rev. crit. 1896 I 122A.; gegen Sch. Oldenberg z. 2, 11, 15b. Zu aial. *drengr* „kräftiger junger Mann“ Zupitza KZ. 36, 56.

10, 71: *east-* Walde-Hofmann 2, 750; vgl. *varīsthā-* II 2, 723 § 540.

10, 8: Weiteres bei Zupitza KZ. 36, 54f. u. Lidén Stud. 69.

10, 11: Zu *ādri-* s. Walde-Pokorny 1, 181 u. Berneker Slav. et. Wb. 455f.

10, 11f.: Erklärung von *asthē* RV. 10, 48, 10b höchst unsicher; s. Oldenberg z. St., Geldner Übers. z. St.

10, 12f.: *māhā(ni)-* usw. s. 249 § 216b; III 251. 254f. §§ 138A. 141a.

10, 17: V. *ātka-* II 2, 534 § 366A.; Thieme Heimat 579A., Redard Festschrift Debrunner 352. — Inf. v. *-adhjai* zu lat. gerund. *-end-* Fay Transact. Am. Philol. Ass. 29 (1896) 41A. — V. *rātna-* „Gut, Schatz“, später „Edelstein“ nach Uhlenbeck Wb. und Bartholomae ZDMG. 50, 677 zu air. *rāt* (aus **rentu-*), „Sache“, II 2, 698 § 510a.bA. — Ep. kl. *kata-* „Schlinggewächs“ zu d. *Linde* usw.? Walde-Pokorny 2, 437. — Ganz unsicher v. YV. *saśind-* zu lat. *sentis* Lidén Stud. 38; vgl. II 2, 432 § 265e mit A.

10, 20: *agāra-* s. Mayrhofer Et. Wb. 17.

10, 22: *atai-* II 2, 405 § 251a; *atīhī-* II 2, 722 § 538.

10, 26: *sāta-* zu lat. *simpulum* „Schöpfkelle“ (also zu ζ gehörig) Lidén Stud. 38. — Hierher auch v. *amā* „daheim“, falls nach Bezenberger Altpreuß. Monatsschr. 23 (1886) 41A. 14 und Zubaty Arch. slav. Phil. 14, 161 zu lit. *nūmas*; doch vgl. über *nūmas* Walde-Pokorny 1, 788, über *amā* III 494 § 242a. — Unwahrscheinlich v. *dāhi* „auf“ zu slav. *na* „auf“ Meillet Note 12.

10, 34: Ebenso iran. Reichelt §§ 118. 119 (aw. auch *e* statt *a* geschrieben § 126, 3γ). — Meillet MEN 45 leugnet antevokalisches *an* am und läßt als lautgerecht nur *im in*, *um un* gelten.

10, 37: lies *gamydh* statt *gamyd*.

11, 3: füge hinzu: v. *agannahi jaganna* (AV. *hanmasi*).

11, 8: Schon seit dem RV. ist das Negativpräfix auch vor *y* und *v* immer *a-*, nicht *an-*.

11, 11: lies: vor *γ y* ig. *γn γm*.

11, 12: Versuche einer phonetischen Erklärung dieser Entwicklung: Brugmann¹ 1, 393; Hirt IF. 7, 146; Edgerton Language 19, 83—124; Harl Studien z. ig. Grundspr. 13f.; Lehmann Language 30, 101.

11, 14: J. Schmidt Kritik 176ff. erklärt *an* vor *m* rein lautlich. — Ob v. VS. *ramyā-* v. *scannan* Kāth. *kamm-* lautgerecht sind (J. Schmidt Kritik 52; Hirt IF. 7, 147 A. 1; Brugmann¹ 1, 402 § 483, 2), ist fraglich; über gr. *δανυά-ζαμω* s. Schwyzler Griech. Gramm. 1, 693 A. 1, 841.

11, 15: lies: *γn γm*.

11, 16: Entsprechendes in den verwandten Sprachen: Hirt IF. 7, 144ff.; Brugmann¹ 1, 395.

11, 22: füge ein: *ταυό-γλωσσοε*.

11, 22f.: *sanudr* usw. II 2, 698 § 513b; Walde-Pokorny 2, 494f.

11, 24: Zum Lautlichen Fortunatov KZ. 36, 39.

11, 32: *-ana-* *-ina-* II 2, 593ff. 696 §§ 444c—e. 510b. — V. *kamāḍ kemaḍ* usw. neben *kemāḥ (j)māḥ g)māḥ* III 242f. § 133a3 mit Anm.; Hirt IF. 7, 145f.

11, 35: III 268. 276 §§ 144bβ. 145g. — Konj. v. *īpaṇat* usw., gr. *-dvo* (fast nur nach langer Silbe) Schwyzler Griech. Gramm. 1, 699ff., arm. *-anem* Brugmann¹ 1, 399. 404 §§ 432, 2. 436, 2; II 3, 315f.

11, 38: lies: § 182a. — Ebenso *-ir -ur -il -ul-* 22ff. 28ff. 30f. §§ 21. 25. 27.

11, 39: Brugmann¹ 1, 400.

11, 40: lies: *kunnam* statt *kunnam*.

12, 2: Hirt IF. 7, 143 ^{an} *am*, Ig. Gr. 2, 86 § 111 *an am*.

12, 10: Schwyzler Griech. Gramm. 1, 563.

12, 19: Sandhi und Analogie der vokal. Stämme zusammenwirkend Bartholomae ZDMG. 50, 678; Brugmann¹ I 402f.

12, 29: RV. 1, 10, 2b *aspaṣṭa* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *spṛṣ-* (?).

12, 30: Beispiele für *a* aus *ṛ* (außer vor Zerebralen: 167f. 191ff. 238 §§ 146. 172. 208b): v. *āṣṭajā āṣṭajā* „schnell, stracks“: v. *ṛjū-* „vordringen“ *ṛjū-* „gerade, richtig“ Geldner Ved. St. 3, 43 (anders Neisser Wb. 1, 13f.; Walde-Pokorny 1, 69); Mbh. 2, 17, 26 = *uteṣṭaja* für *uṣṭaja* (doch Sukth. 2, 16, 26 *uṣṭaja* ohne Variante); kl. *ali-* „Biene“ aus *ṛū-* II 2, 306 § 192a; buddh. *jetaṇava-* „Hain des *jeta-*“ BR. Ganz unsicher: RV. 10, 106, 7b *kharamajrā-* (neben *kharijru-*) als *kharam-ajrā-* „Eseltreiber“? (Oldenberg z. St.) oder, wenn nach Säy. „scharf reinigend“, *-majrā-* für **-mrjā-* (vgl. v. *mrgrā-* II 2, 850 § 684aγ)? V. *jāṅgahe* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *grh-*; doch s. zu 8, 34. Mantra TS. *acchāḍā-* Kāthāsv. *accharā-* MS. *atārā-* (Mss. *mats-*) = VS. *ṛcchāḍ-* usw. (I 158, 14; II 3, 216 § 112c; zu I 72, 25 ein Teil des Pferdekörpers); vgl. Ved. Var. II 296 § 631. TS. JB. 2, 305 *barbarā-* N. o. Mannes nach Johansson KZ. 86, 343 zu RV. 8SS. 16, 11, 11 *bṛbā-* (ebenfalls N. o. M.). — Setzen ep. kl. *mukuta-* Lex. *mukuta-* „Diadem“ und Lex. *mukula-mukula-* „Knospe“ und ep. kl. *maui-* (s. zu I 40 § 36A. 2) ein ai. *mṛh-* voraus? vgl. Leumann Wiener Zschr. 3, 345 (und malaiisch *mukuta-makota*-Kuhn KZ. 31, 324). — S. auch I p. Liiff. über kl. *viśaṇṣṭhita-*. — *kasi-* vulgär für v. *kṣi-* „Ackerbau“ Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1.

12, 81: Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 123: *ra* für *r* im Ms. K des RV.

12, 86: lies: zweifelfnd.

12, 87: lies: *tardasanti* und S. 58. 101 §§ 52c. 83aγ nebst Lidén zu 10, 95, 8c. — Zu *ar(e)ḡ-* Pokorny Wb. 64.

- 12, 38: von Bartholomae Stud. I, 123 zurückgenommen.
- 12, 39: *a* für *i* durch Dissimilation nach Leumann Gött. Nachr. 1896, 86 in Lex. *virāñc-* neben ep. kl. *virāñc-* e. Name Brahman.
- 13, 8: lies: *śarjī āyāmi āchedi*.
- 13, 9: lies: *śrāyī*.
- 13, 20: Auch Osthoff Perf. 61f.; anders derselbe früher MU. I, 228A.
- 13, 21: Ganz unsicher ist die Zurückführung von *-māna-* auf **mono-*; s. II 2, 775 § 619fA.
- 13, 81: Leumann Et. Wb. 101A.; II 1, 101 § 43a. Dazu TS. I, 2, 3, 1 (Mantra) *dāksapītārā* „den Dakṣa (den Verstand) als Vater habend“ gegen MS. Kāth. Kap. S. *-pītārā*; TB. 2, 4, 6, 4 *dāksapītārā* gegen RV. 7, 66, 2b *-pītārā* (Akk. Du.) (vgl. Leumann a.a.O. Rückseite des Titelblattes). Ved. Var. II 242 § 500. S. auch zu 75, 15f.
- 13, 84: Näheres II 1, 100f. § 43; III 200f. 281 §§ 103c. d. 148da; dazu bei den *n*-Stämmen *tāks-āyam ukṣ-āyam* III 270 § 144bb.
- 13, 40: Griech. *αἰν* vielleicht dorisch aus *γωφ-* Debrunner IF. 60, 41f.; vgl. Boisacq Dict. étym. 93 über *ἀργήω* und Namen mit *Δωφ-*.
- 14, 7: lies: *spasā-*.
- 14, 8: Zu *a* und *ā* im Typus *jāna- bhārā-* usw. s. II 2, 61ff. §§ 20. 21 (bes. 68f. § 21 b.c).
- 14, 19: Über „Brugmanns Gesetz“ (das er Grundr. I 139. 153 [1897] noch festhielt, IF. 31, 191A. [1913] aufgab) ist viel gestritten worden. Neuere zusammenfassende Behandlungen: Thumb 51, (Thumb-) Hirt 51, Hirt Ig. Gr. 2, 19, Wüst Indisch 85; Mayrhofer Pali 35ff. (36: Lit.) und KZ. 70, 8ff. 19A. I (Arbeitshypothese für die Erklärung eines Restes des Gesetzes: *o > a* früher als *e > a*); Kronasser Studien z. ig. Grundspr. 60 (über W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology, Austin 1952); Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 48 (anders Pisani Rendic. Acc. Linc. VIX [1934/35] 403). Besonders zu erwähnen z. B. Uhlenbeck PBr. Beitr. 23, 545; Meillet Mém. Soc. ling. 13, 250f. 374; 14, 191f. Wichtig der (wohl teilweise gelungenen) Versuch von Kurylowicz, den Wechsel von *a* und *ā* mit Hilfe der Laryngaltheorie zu erklären (Dehnung, wenn dem nachfolgenden Kons. kein Laryngal folgte): Prace filol. 11, 215ff., Bull. Soc. ling. 44, 50ff.; 45, 57ff. (vgl. Bibliographie linguistique de l'année 1952, 73). Die Fälle des Wechsels von *a* und *ā* sind verschiedenartig und deshalb gesondert zu behandeln; so weit nicht Analogie im Spiel ist, dürfte Einfluß eines Laryngals vorliegen; zu beachten ist auch der Akzentwechsel (s. § 10b und Zusatz zu 13, 34; ferner Sievers IF. 43, 168; Dehnung nur unter dem Fallton). — Abzulehnen: Dat. *-āya* aus Gen. *-ojo* (s. III 94 § 43cA.); unklar Bartoli Arch. Glott. It. 22, 106.
- 14, 39f.: *jārā-* s. II 2, 63 § 20aA.; nach Johansson IF. 3, 229 zu gr. *δωλεος*, nach Hermann Gött. Nachr. 1918, 219f. zu gr. *πολλεσθαι*, nicht zu *γαμεν* usw. (?).

- 14, 40: lies: KZ. 32, 307f.
- 14, 41: S. II 2, 924 § 750f.; Veraltetes über *dāśa-* M. Müller KZ. 5, 151; Düntzer KZ. 16, 27; dagegen Johansson IF. 3, 229. Wichtig Bailey bei Chadwick Trans. Philol. Soc. 1954, 14.
- 15, 2: Beispiele für *ā* vor den nominalen Suffixen *-ta- -ti- -tu- -ṭ-* *-ma- -mi- -mu- -ya* (Absolutiv): II 2, 563. 629f. 649. 660. 674. 750. 775f. 777. 783f. = §§ 426b. 467a. 481c. 490a. 500a. 596bβ. 621b. 626. 687e; nominales *-ā* aus *-ai-* II 2, 31ff. § 11bβ. Brugmann² I 419f.; Hirt Ig. Gr. 2, 127. Weiteres, meist Unsicheres bei J. Schmidt Kritik 51A.; Johansson Mondo or. 1907, 97; Bugge BB. 14, 77 (Bra- „das Freie, das Draußen“ zu v. *an(i)-* „atmen“; vielmehr v. *ārē ardi* „(von) fern“ unerklärt); v. *ājya-* „Opfer-schmalz“ (Brugmann a.a.O. 420 aus *an(i)-*) aus **a-āj-ya-* II 2, 828 § 664a.
- 15, 4: *ākāyā-* aus Präz. *kāya-* II 2, 286. 794 §§ 173cA. 642f.
- 15, 6: *dadhikrā-* II 2, 30 § 11aA.
- 15, 11: *-māti-* (: *man-*) II, 2, 630 § 467 aA.
- 15, 14: *pāthā-* II 2, 722 § 537.
- 15, 22–24: *ghātā-* (seit VS. *go-ghātā-* „Kuhstötter“ *saṃ-ghātā-* „Zusammenstoß, Verschluss“ AV. *ghātuka- -ghātin-* „tötend“) wohl für **ghāna-* II 2, 564. 565 §§ 426bA. 427c.
- 15, 87f.: *lāñch-* wohl mi. für *lakṣ-* Uhlenbeck Et. Wb.
- 15, 42: *dāra-* II 2, 265 § 148d; 932 zu S. 63.
- 15, 43: Sind die Varianten *atikerātam atikēdātam* bei Aśoka (Bloch 97, 21ff.; 102, 31ff.; 106, 16ff.; 111, 16ff.) Reste der alten Bildung *-ā-ta-* aus ig. *-ṇ-ta-* (Michelson JAOS. 30, 79) oder bloß ungenau Schreibungen (vgl. Bloch 51 § 8)?
- 16, 2–4: s. zu 86, 28.
- 16, 4: JB. *sānwa-* „beruhigende Worte“ (ÄpŚ. *sāntvaya-* „beschwichtigen“) zu TB. *sāman-* (II 3, 766 § 609c) und weiter gr. *ῥῆμος* got. *samjan* „gefallen“ Fröhde BB. 21, 324f.; Walde-Pokorny 2, 491; entweder Wurzel *sā-* oder *sum-*, in beiden Fällen wäre das *n* aus dem bedeutungsverwandten AV. *sāntā- śānti-* übernommen.
- 16, 6: P. 6, 4, 15. 42.
- 16, 9f.: *jārā- dāśa- dārā-* s. zu 14, 39f. 41; 15, 42.
- 16, 16: lies: **śrāmā-*.
- 16, 17: lies: *śāramur-*.
- 16, 18: Ebenso *-āmya-* (v. *śrāmya-* usw.) in Präsensbildungen statt *-āya-* (v. *jāyate* sehr oft; danach zweimal *tāya-* von der *an(i)-* Wurzel *tan-* „spannen“). Vgl. Whitney § 763; Renou Gr. 434. 464 §§ 312. 342c und Gr. Ig. véd. 272 § 328. Brugmann² I 420 hält *ān ām* vor *y* für lautgesetzlich.
- 16, 20: *dāra-* s. zu 16, 9f.

16, 37: *ām* sehen als lautgesetzlich an Buck Am. J. Philol. 17, 283A. 284A. und Hirt Ablaut 61 u. Ig. Gr. 2, 127f. Nach Meillet Mém. Soc. ling. 18, 87f. regulär *-ān-*, aber *-ant-* zu *-at-*, und danach *viēdāsūt* usw. und *jāh-jām* usw.; *-ant-* zu *-āt-* nach Prellwitz BB. 23, 75f. schon grundsprachlich. — Zum Iran. Bartholomae BB. 10, 278ff. (für *q̄* in der Regel *ā*, aber auch *-an-*), Woehenschr. kl. Phil. 1898, 1058 (np. *vāāk* „Speichel“ aus **vāda-* zu *vam(i)-*), ZDMG. 50, 692 gegen Hübschmann IF. Anz. 11, 47). JAw. *brāsaj* „er irrt umher“ (sk. Präs. von ai. *bhrām-*); das Präs. *zaya-* = ai. *jāya-* kann als *zāya-* gedeutet werden. — Wenn lautgesetzlich verschiedene Behandlung von *q̄* und *q̄* anzunehmen ist, könnte lit. *imšiu* (Fut. von *imti* „nehmen“), aber *pīnsiu* (Fut. von *pinti* „flechten“) eine Parallele sein (Diels KZ. 45, 332).

17, 8: Ähnlich wie Kretschmer Hirt IF. 7, 192ff., Ig. Gr. 2, 109ff. 126f. (*vno vno*). Sonstiges, bes. über Vertretung von *q̄* in den verwandten Sprachen, Brugmann² I 417. 421ff.; Meillet Introduction² 123f.

17, 10: Fick GGA. 1881, 1435; Reichelt BB. 27, 100f. — Ganz unsicher ist die Herleitung des *-ān-* von *jāntā* usw. (Wurzel *jā-* ig. *ḡnā-*) aus ig. *q̄n-* Keller KZ. 39, 158, Brugmann² II 3, 299. 302f.; dazu J. Schmidt Kritik 54. 182; Hirt Ablaut § 321; Walde-Pokorny 1, 578; Kuiper Nasalpr. 94f.; Hendriksen 58A. 1; die Erklärung von v. *utānd-* „ausgebreitet“ als Ptz. (BR.) und die Parallelisierung mit *jānā-* (Schulze bei Specht KZ. 55, 168A. 2) ist unrichtig (s. II 2, 727 § 560bA). S. auch zu 87, 1f.

17, 16: *novius* (Kompar.) Gellius 10, 21.

17, 24: Kuiper Acta or. 20, 31 stellt *sina-* mit Hilfe der Laryngaltheorie zu *san(i)-*.

17, 25: lies: Habe statt habe.

17, 26f.: *ādi-* II 2, 299 § 187b(γ).

17, 29: lies: *khīdvas* statt *khīdvas*. — *khād-* *khid-* P. 6, 1, 52, Wackernagel BSOS. 8, 826ff.; *khād-* „essen“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 158. Anders Kuiper Acta or. 12, 200A. 2: *khid-* zu lat. *caedo*, *khād-* zu lit. *kāndu* „beißen“.

17, 30: Leumann Or. Congr. 10 I bis, 41. — Lies *šip-* statt *šip-*.

17, 31: lies: *šōsi* statt *šōsi*.

17, 33f.: II 2, 896 § 716aγ mit A.; Walde-Pokorny 1, 333. — Unmöglich Burrow Transact. Phil. Soc. 1949, 32–61 (bes. 29. 33): Tiefstufe zu ai. *ā*. *ā* ebenso wie zu *ā*, d. h. völliger Schwund; so in v. *dadhmdh* usw. (wo aber sicher *dadh-* statt *dadh-* aus den Formen vor Vokal und vor *y* übertragen ist).

17, 38: Schwyzler Griech. Gramm. 1, 340.

17, 39: Auch die andern verwandten Sprachen zeigen nur *d* (oder die Entsprechung von ig. *ḍ*); vgl. z. B. Brugmann² I 170ff.

18, 1: Fortunatov Characteria 485 = KZ. 36, 32 („Murmelvokal“); Pedersen KZ. 36, 74ff. (bes. 85; unbetontes ig. *a*) wird unter gewissen Bedingungen zu indoar. *i*); 38, 400ff.

18, 3: Über die Frage, ob entsprechend gr. *α ε ο* drei ig. Schwa anzunehmen seien oder nur eines, s. Schwyzler Griech. Gramm. 1, 340f.; ferner unten beim Ablaut S. 80f. § 74. — Das toch. *ā* (a) ist eine phonet. Parallele zum erschlossenen ig. *ə* (wie das frz. „e muet“ oder das nhd. Schluß-*e*), hängt aber sprachgeschichtlich nicht damit zusammen; vgl. Pedersen Toh. 223ff. Das Hebr. kennt neben dem allgemeinen *ə* drei überkurze *a ā o* (nach den Nachbarlauten differenziert).

18, 4: Iran.: jAw. *mīta-* „gemessen“: *mā-*; gAw. *sīda-* (§ rein graphisch für *ī*): *sōstā-* = ai. *śōstā-*.

18, 5: Auch im Iran. gilt der Wandel von *-ia-* zu *-iā-* (I 231 § 203A.) auch für *i* aus *ə*.

18, 6: *-ā(h)i-* *-at(h)i-* aus *ḍ(h)ā-* *st(h)ā-* werden wie *i*-Stämme flektiert: II 2, 299f. § 187b(γ).

18, 7: Über *khādā-* II 2, 247 § 142bA., Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 10, 116, 4d, Neisser 2, 80.

18, 16: Bartoli erklärt aus sprachgeogr. Erwägungen ai. *i* als indische Neuerung für ig. *a* (= *ə*); dagegen mit Reoht Goldanih L'Italia dialettale 7 (1931) 45f.

18, 18: *ə* bzw. ai. *i* auch im *e/o*-Ablaut angenommen von Persson Stud. 292; Bartholomae BB. 17, 108 (dagegen Hirt IF. 7, 186); IF. 10, 194; Collitz Transact. Am. Phil. Ass. 28, 92ff. (dazu Streitberg IF. Anz. 10, 74); Brugmann² 1, 486. S. auch zu 78, 12.

18, 20: TS. *śima-* (dafür VS. *sāma-*).

18, 22: *sāmi-* II 2, 405 § 251a.

18, 28: Zu *śim-* *śam-* s. II 2, 845 § 681dA. und Ved. Var. 2, 269f. § 572. Kuiper India Antiqua 202 sucht in *śim-* und in *śina-* (17, 24) einen „Sanskrit laryngeal umlaut.“ *śam-* ursprünglich „matt werden“ Thieme Oriens 6 (1953) 400.

18, 24: lies: *šīstle* statt *šīstle*.

18, 30: *mīndā-* mit Ablaut zu lat. *menda* auch Uhlenbeck a. v.; Petersson IF. 24, 262; Güntert Abl. 9f. Doch am ehesten rein dissimilatorisch aus AV. *nīndā-*.

18, 38: *tīmīra-* durch Assimilation aus **tāmīra-* J. Schmidt Kritik 59; aus **tāmī-* (und *śimī-* aus *kāmī-*) Kuiper Acta or. 20, 30; *tīmīra-* zu d. *stemmen* Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 310 und Kuiper a.a.O. 32.

18, 30: lies: *aripam* statt *aripam*. Als Vorbilder kommen v. *aišipipat* *jhipap* zu *shd- hā-* in Betracht. — AV. *bindā-* „Tropfen“ nach Zupitza KZ. 36, 73 u. aa. (s. Walde-Pokorny 2, 110) zu keit. *banna* „Tropfen“; s. II 476. 477 § 289(βA. cβ; A. Mayer Glotta 25, 175. — JAw. *śimā-* np. *śim* e. Teil des Pferdegeschirres zu v. *śamyā-* „Joeh, Balken“ gr. *śamās* „Stange“ Lagercrantz KZ. 34, 396ff. — Unwahrscheinlich Lorentz IF. 8, 111 mit Anm.

(ai. *i* aus ig. * in offener Neben-toniger Silbe). — Kl. *śimba* „Schote“ (vgl. v. *śimbāḍa*) nach Guntert Abl. 10 eng zu Lex. *śambu* „Muschel“.

18, 84: *śimā* (III 578f. § 263) gr. *ḡmo* aus **śaH-ḡ*. Kuiper Acta or. 20, 31f.

18, 87: Es ist auch mit *mi* Einfluß zu rechnen; vgl. Fischel Pr. 85ff. § 101–103; Geiger Pā. 47f. § 19.

18, 42: *śipā* II 2, 361 § 229a. Mayrhofer Et. Wb. 556.

18, 48: *ita* mit *i* aus *e* II 2, 567ff. §§ 428da, 429a, aber mit *i* = ig. *i* bei den Bildungen aus den Kausativa (und Denominativa) auf *-ayati* II 2, 573ff. § 431a. b.

19, 1–4: Indoiran. *-i* im Ntr. Pl. = gr.-a. III 63 § 26c. Gegen *-i* aus ig. *-ə* auch Pedersen KZ. 36, 79ff.; s. auch zu S. 6 Zl. 12.

19, 1–5: JAw. *pita* ap. *piṭṭ* = ai. *piṭ*, gAw. *-maidṣ* = ai. *-mahī*.

19, 6: V. *prithivī* gr. *Πῑθρα* usw. II 2, 413f. § 255bβ(A.); Brugmann⁴ 1, 171.

19, 7 u. 11–13: *śithirā* *-itā* II 2, 361f. §§ 229a. 230a; *i* für *r* auch dissimilatorisch Zubaty Böhm. Sitzgsber. 1897 XIX 11; aus **śrathirā* über **śrathirā*. J. Schmidt Kritik 59; *i* für *r* begünstigt durch das Synonym v. *viturā* „wankend“ Bartholomae IF. 7, 96A.; nicht aus *arth*. Kuiper Proto-Munda Words 160.

19, 8: Die Etymologie von *indra* ist immer noch strittig; s. z. B. II 2, 855 § 685caA.; Bailey JRAS. 1953, 106f.; Mayrhofer Et. Wb. 88f., DLZ. 1954, 518, OLZ. 1956, 14; veraltet Lidén Stud. 58.

19, 10: *hi* = gr. *γ*. Schwyzler 2, 877. — Abzulehnen AV. *klid* „naß sein“: gr. *κλῑδ*. Froehde BB. 8, 163; Charpentier KZ. 40, 438; v. *ḡpā* = lat. *caput* Henry Mém. Soc. ling. 9, 249ff. (s. II 2, 868 § 687).

19, 12: lies: Ujiv. zu Un. 1, 54, BR.

19, 15: *kipa* s. 142. 193 §§ 123aβ. 172a. — Weitere Beispiele für *i* = *r*: v. *kitāva* „(erfolgreicher) Spieler“ II 2, 868 § 701a (vgl. zu I 142 Zl. 5); Oertel KZ. 58, 290f. (Mantravarianten, auch hypersansk. *r* für *i*); Wackernagel KZ. 59, 21A.; Nir. 5, 22 § 14f. *kitāva* = *kitāva* — Lex. *viṣṭi* „Regen“ = v. *vr̥ṣṭi*. — Epigr. Ind. 5, 129, 30 *nairiyatāḥ* „von Südwesten“ für *nair̥t̥*.

19, 16: *bharj* II 2, 321 § 204.

19, 17: Ep. kl. *miṣṭa* „schmackhaft“ aus *mṣṭa* (ep. kl. auch „sauber zubereitet“): *mṣ* „abwischen, reinigen“. — *i* statt *r* im Mi.: Fischel Pr. 50 § 50, Geiger Pā. 45 § 12, 2; im K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123; Wechsel von *i* und *r* in Mantra's Oertel KZ. 58, 290f., Ved. Var. 2 § 635. — *diḍi* vulgäre Aussprache für v. *ḍṛṣi* „das Schauen“ Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1. 19, 18: *jīhva* 161, 25; 163, 20f. 32; II 2, 260. 870 §§ 147a. 702aβA., Walde-Pokorny 1, 807, Pisani KZ. 64, 102, IF. 61, 143f.; s. auch zu 161, 25–27.

19, 18f.: *ing* für *ang*. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

19, 19: *i* mi. für *a* Fischel Pr. 85ff. und so Lex. *candrimā* „Mondschein“ II 2, 357 § 227dA.; Lex. *diṅka* „e. junge Wanze“ zu pr. *ḡṃṣṭaṃ* *dhimkupa* „Wanze“ (vgl. VS. *ḡṃṣṭaṃ* „bissig“ P. 3, 2, 139 V. 4; II 2, 928 § 767a); buddh. *viechindayati* neben *-cchāṇ* „wunschos machen“ Edgerton BHS. 2, 484; *midhā* „schlaftrig“ ebd. 2, 432 für MS. *ṃṣṭidhā* „verlassen“ Kern SBE. 21, 319, Zscharla Beitr. 66f. Weiteres bei Meillet Album Kern 121, Edgerton BHS. 1, 28f. — *i* vor Konsonantengruppe in TĀ. *śasamāna* für AV. *śasamāna*. Bühler Wiener Sitzgsber. 137 IV 122f.; s. zu 168, 33.

19, 20ff.: *-ima* II 2, 353ff. 710f. § 226 (bes. d). 625, Edgerton BHS. 1, 28.

19, 24: Buddh. *istṛi* s. zu 58, 41.

19, 30: *ṣi-vā* zu **ṣi-vā* 85 § 78a; *ṣi-vā* zu v. *pyāya* „strotzen“. Dazu die Stämme auf *i/vā* 86 § 78a; II 164f. § 84ab.

19, 38: lies: v. *-ṣi-ta* AV.TS. *ud-ṣi-thā*.

19, 41: YV. *valmika* „Ameisenhaufe“ v. *vamrl* „Ameise“, lat. *formica*.

20, 4–6: *ni* nach Bartholomae IF. 3, 6A. 3 auch in umbr. *persnik(i)mu*; dagegen v. Planta Gramm. der o.-u. Dial. 2, 273A., Brugmann⁴ II 3, 299.

20, 14f.: Der einzige Beleg für *ḡṃṣṭa* scheint VS. 38, 3 = ŚB. 14, 2, 1, 10 = KŚS. 26, 5, 4 zu sein; Bedeutung am ehesten: „laß dich binden“.

20, 16: Hirt BB. 24, 234 nimmt als Wurzel *śai* an.

20, 17 u. 20: *gopthā* s. auch II 2, 719 § 534e.

20, 28: Nach Kuiper India Antiqua 204 hatte die Alltagssprache eine Neigung zu *i* für *r*; diese sei im RV. metrisch ausgenützt worden (letzteres schon Meillet Mém. Vendryes 281f.).

20, 36: Nach Bloomfield ZDMG. 48, 578 waren *e* und *i* als Tiefstufen von *a* nach leicht verschiedenen (akzentuellen?) Bedingungen verteilt.

20, 37: Wechsel von *i* und *e*: v. *enkhiti* *-enkhiti*. II 2, 327 § 208aA.; Gr. *dvāna* „Würfelspiel“ für v. *dvāna* „Spiel“, „Spiel“ im Anschluß an das Präs. v. *dvaya* „spielen“; Opt. *-ita* und *-tran* seit AB. statt *-eta* und *-eran* Whitney § 738b, Renou Bull. Soc. ling. 41, 10 im Anschluß an das *ē* der athematischen Optative. S. auch S. 35 § 32A. — Kuiper Shortening 284–287 unterscheidet für die Dehnung von *i* (aus ig. *e*) zu *i* einen nur rigved., rein rhythmisch bestimmten und einen gemeinsprachlichen Typus; in beiden trete *i* besonders nach Labial oder stimmhaftem Dauerlaut ein.

Nach 20, 37: c) Dehnung von *i* zu *i* s. 41.

21, 2: Über das „sakrale“ *u* des Ig. s. II 2, 477 § 289eA.

21, 18: *-an* zu *-un* hinter Labialen phonetisch Meillet MEN 49f.

21, 15: *sammui* wird durch jainaprākṛ. *sammui* als sehr alt verbürgt (E. Leumann brieflich).

21, 17: *-gu* II 2, 471 § 287e; *yuvākū* „auch beiden gehörig“ ebenda Ann. und III 441 § 219ba.

21, 32; *kaṭhā* aus **kaṭh*- II 2, 122 § 36c und S. 933; dagegen Kretschmer KZ. 55, 82ff.; Mayrhofer Et. Wb. 199. — Ep. kl. *vāgura* = JB. *vāgura* „Fallstrik“ Caland Auswahl 239, Oertel KZ. 60, 30 (wo Weiteres). — Lüders Berl. Sitzgeber. 1914, 841A. 2 = Philol. Ind. 321A. 3 *bundh*- neben *bandh*-; Oertel Münch. Sitzgeber. 1941 II 9, S. 49A.1 *kalinda*- neben *kalinda*-. — Ved. Var. 2, 284ff. § 606—607, Pischel Pr. 88f. § 104, Geiger Pā. 47 § 18, 1, Edgerton BHS. 1, 26.

21, 35; ep. kl. *suruṅga*- und *surāṅga*- aus gr. *σῦργς* : O. Stein Zschr. f. Indol. 3, 280ff., Liebhich BSOS. 6, 432; dagegen Kuiper Aeta or. 17, 30ff. — *utsuka*- s. zu 158, 33.

21, 36—39: III 213 § 119c; II 2, 664 § 488c; Wackernagel Album Kern 151f., Ved. Var. 2 § 641—644, Edgerton BHS. 1, 29; mi.: Pischel Pr. 50f. 53 §§ 51. 55.

21, 40; lies: M. *guccha*- ... § 135a.

22, 1: Lex. *mydhā* „umsonst“.

22, 2: Bhaṭṭi *ghuṣṭa*- „gerieben“ für *ghṣṭa*- BōWb.; u für j in Hdsh. K des RV. Schefftelowitz Wiener Zschr. 21, 123. *muḥu*- für **myhu*- II 2, 936 zu S. 465. Hypersansk. kl. *jaivatyā*- Wackernagel Album Kern 152. -u für j in ĀpSS. 14, 28, 4; 16, 26, 6, 12 *cākupāna*- für -*k/p*- Bloomfield Am. J. Philol. 27, 414, Ved. Var. 2 § 645.

22, 3: Inscr. ru für j Ind. Ant. 20, 104. Entstellt VS. 16, 49 *kāṇv. rāsa*ya und Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 *udra*sa für VS. 16, 49 *Mādhy*. u. Par. *rudra*sa (Böhtlingk Sächs. Ber. 1896, 157; Ved. Var. 2, 313 § 684).

22, 4: lies: *eya*.

22, 5: lies: AV. *bhaviṣṭi*.

22, 7: lies: § 80 statt § 79.

22, 9: doch ahd. *brāwa* aus Vollstufe *brū* zu § 80.

22, 11f.: *sthānā*- s. § 172dA. 173A.; II 2, 737 § 564dA.; aus ig. *sthānā*- Thieme Heimat 588; v. vielleicht durch v. *sthānā*- beeinflußt Kuiper Festschr. Debrunner 250.

22, 15: lies: AV. MS. 3, 8. 5 (101, 4. 6) *pātādru*- TS. *pātādru*- ... Kāth. KapS.B. *pātādru*- (*pātādru*-); nichtarisches Wort Kuiper a.a.O. 248A. 24. S. auch I 98 § 86c; II 1, 11 § 36aA. — *ā* wie in *kusūda*- durch Assimilation? (Franke BB. 23, 172).

22, 16: lies: *ntv*.

22, 17: lies: KZ. 32, 297f.

22, 17f.: *kusūda*- Zachariae Wien. Sitzgeber. 141 V 12; *kusūda*- usw. II 2, 415 § 255d.

22, 19: *ā* für o s. auch 35 § 32A. : v. *āṅga*- „Loblied“ zu SV. *āṅga*- „tönend“ (?) und v. *ghoṣā*- „Geschrei“? (Benfey SV. Glossar 21 nach Sky.). Mantra AV. usw. *āmo* *hām* (SB. *amō* *hām* und *amō* *ahām*) und verdorben

āmāhām III 532f. § 251h(A.); Ved. Var. 2 § 723. SB. *cāda*- „Wulst“, aber richtig (wegen des Palatals) TS. *pāṭicāṣṭa*- „mit 6 Wülsten“ gegen MS. Kāth. SB. *pāṭicāṣṭa*-; vgl. jAw. *astakacāṣṭa*- „achtkantig“. S. auch zu 44, 38f.

22, 20: Bühler bei Schroeder ZDMG. 49, 164; -*pruṣ*- TS. 3, 4, 1, 4 wohl im Anschluß an v. *pruṣ*- „beträufeln“; *r*—*ru* s. auch Wüst Indian Linguistics 16 (1955) 282A. 22.

22, 26: Beispiele bei Schefftelowitz KZ. 53, 254ff. 260.

22, 27: lies: *nī-gṛu*-.

22, 5: *tastir* eher **tastir*-re oder aus **tastir*-ire nach § 241a (Bartholomae IFAnz. 8, 13; v. Bradke IF. 8, 124A.); nach Brugmann¹ I 859 aus kl. (Śis.) *tastir*ire.

22, 12: *gurā*- *gru*- II 2, 464f. § 286aβ; -*gru*- vielleicht auch in v. *a-grā*- (II 2, 467. 494—496 §§ 286aA. 319cd. ga. 320aγ); Edgerton Language 10, 258 und JAOS. 75, 62.

22, 19f.: *sthānā* III 204 § 107ba.

22, 24: Spätkl. *indrā*- Bezeichnung der Lakṣmī nach Jacobi Rām. 138A. mit dem dreisilbigen *indra*- (§ 50b) zu vergleichen.

22, 25: Gemeint ist RV. 2, 25, 5b, wo aber *dārma dhā*- „Schutz gewähren“ sehr gut paßt.

22, 24: lies: *adardir*-ur *ā-dardir*-ā, SB. (*kalāsa*)-*dīr*- von *dī*- „bersten“.

22, 58: *hvarīṣ* ist zu streichen.

22, 59: lies: *adhvartayā*- „nicht zu Fall zu bringen“.

23, 40: lies: *varita urāṇā*-.

24, 3: *irasyā* besser zu gr. *ἀρή* usw. Boisacq 76.

24, 5: Zu *trā*- (Bedeutung schwierig; Neisser 1, 163) und dem wohl nicht damit identischen *tā*- (I 221 § 194a) s. Lüders Festschr. Wackernagel 299f. = Philol. Ind. 552; nicht zu *drāc* Boisacq 716. *trā*- „Nass“ Thieme Heimat 586.

24, 10: *dhur*- „Anschirring, Anschirrerwerk“ zu hoth. *turija*- „ansichren“, also -ur- nicht aus -r- Sommer Die Sprache 1, 162.

24, 18f.: *dhurij*- „Deichselarm“ II 2, 321 § 204.

24, 14: *māhur* s. zu S. 22 Zl. 2.

24, 16: *urū*- aus **yru*- über **uru*- schon Osthoff MU. 4 p. X Anm.

24, 28: Beispiele bei Schefftelowitz KZ. 53, 257ff.

24, 29: lies: -*gār*-ya.

24, 30: lies: Ipt. *gūr-dhaya*.

24, 39: füge hinzu: *cārpi*- N. des Mahābhāgya.

24, 40: lies: *cārpa*-.

20, 23f.: Gen. -ur III 206 § 110b; Grammont De liqu. son. 51f.

20, 29: Vgl. auch zweisilbig gemessenes *r* vor Vokal § 50b.

20, 33: lies: § 182; vgl. § 90ca.

20, 35: Anders Meillet Mól. S. Lévi 25f. — Durch Übertragung gelangte solches *ir* *ur* auch hinter kurze Silben: kl. -*ire* in der 3. Pl. Med. immer (ved. nie außer in *dadhi-re* *papi-re* aus Wurzeln auf *ā*; aus *ruo(i)* *ruvire* Khila 1, 12, 1 [p. 67 Scheffelowitz]). Grammont a.a.O. 18 rechnet dahin auch *rudhirā-*; doch s. II 2, 361 § 229a.

20, 40: lies: *śiras*.

20, 41: lies: -*ars* und -*orā* 3. du. -*ātaro* (und Ppf. *vaōzīram* „sie zogen“ = **va-va-īram*) Bartholomae ZDMG. 50, 681, Grundr. 1, 66.

30, 4: Über die Vertreter von *gr* *ḷ* außerhalb des Indoiran. s. Brugmann² I 452ff. (über u-Färbung bei *r* in verschiedenen Sprachen 453—455). Allerlei Versuche, die ig. Lautform zu rekonstruieren: Brugmann Lit. Zentralblatt 1895, 1726, Hirt IF. 7, 143, Grammont a.a.O. 18, 20. Fortunatov Charakteria 486A. = KZ. 36, 32A. nimmt im Griech. zwei verschiedene antevokalische Vertretungen (*aq al* — *og al*) an und erschließt daraus zwei verschiedene ig. Lautungen; nichts derart bei Schwyzler Griech. Gramm. 1, 342.

30, 61: lies: durch Übertragung aus dem Präsenstamm (Speyer GGA. 1897, 305).

30, 11: lies: *ciripoti* statt *kiripoti*.

30, 15: Beispiele bei Scheffelowitz KZ. 53, 253f. 256f.

30, 16: Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924/25 VI 9f.: ursprünglich *ul* vor Kons., *ul* vor Sonant; *ul* vor Kons. nur Schrulle der Rezensenten.

30, 17: { zu *ul* vor Labial: Petersson Ar. u. Arm. Stud. 27ff. und Vergl. slav. Wortstud. 5. — Versuch einer Rekonstruktion der ig. Laute Fortunatov Charakteria 475 = KZ. 36, 20.

30, 19: lies: *jārgurāṇa*, AV. -*gīl-ā* : v. -*gīr-ā*.

30, 20: lies: AV. *gir-ati* . . . RV. I. X. *pulu-*.

30, 21f.: lies: *viṣphulliga-*.

30, 28: lies: -*kul-va-*.

30, 31: Baudh. 7, 6 (209, 18) *pūlakvāt* (v. l. *pūlik-*, *pulak-*, *puluk-*).

30, 33: lies: *bābaltti*.

30, 39: Zu *gilāṇu*- vgl. YV. *glau-* „Geschwulst“.

30, 41: *vipula-* (: *tuld-* Zeile 29) s. zu 219, 21f.

31, 6: *ri* in Phonogrammen: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7.

31, 8: Bühler Epigr. Ind. 1, 10.

31, 10: Nach den Chinesen hat Nāgārjuna das *r*-Zeichen erfunden (Keith AitÄr. S. 22).

31, 14: Vgl. S. 33, 21ff. — Verwechslung von *r* und *ri* in Inschr.: Epigr. Ind. passim, Ind. Ant. 19, 56 usw.; z. B. *kriṣṇa* [sic] Epigr. Ind. 4, 90 Zl. 68. Ebenso in Handschriften: Scheffelowitz Wiener Ztschr. 21, 121ff. und Apok. 175. Knauer MGS. p. XXXV; z. B. MS. 4, 14, 11 (232, 14) *trivṛṣṭavāṇa* für RV. 6, 66, 10b *triv-* (Weiteres Ved. Var. 2 § 667); ved.-kl. *riktha-* „Erbe“ ist oft *riktha-* geschrieben (BR.); ŠBK. *mṛtya-* für ŠBM. *mṛtya-* Caland ŠBK. 1, 42f.; für ŠB. *bāddhṛ* wollen BR. (unter *vādhṛ*) *vādhṛi* lesen; *Vādhṛi*as. *mṛic-* zu *mṛc?* (Caland Acta or. 4, 166). Ved. Var. 2 § 666—677. AV. YV. usw. schwanken die Hdscr. zwischen *kṛmī-* und *kṛmī-* „Made, Wurm“; die verwandten Sprachen (Pokorny Wb. 649) bestätigen *r*, aber Up. spricht für *rī*, das nach Liders Bruchst. 31 metrisch gesichert ist; s. 33, 20ff. Keilschr. *Biridāva* für **Yādāva*- Dumont JAOS. 67, 251. Kl. *hriṣṭy-* für v. *hṛiṣṭy-* nach Anschluß an VS. *hṛi-* „Schamgefühl“, daher Bedeutung kl. „s. schämen“ statt „grollen“; vgl. auch Capar. 8, 437 fin. *Manhakaṣa jatevātrika-* für *-tika-* Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 10. Kl. *ri* „Bezeichnung der zweiten Note der Tonleiter als Abkürzung für *ṛabha-* BR. Im Sogd. wird *r* durch *ry* *ry* *r'y* oder *ru* wiedergegeben Gauthiot J. as. X 17 (1911) 94, Gershevitch Gramm. of Manich. Schöckl 19ff. Spuren von *r* für *r* findet im Toch. Windekens Musson 59, 617. — Grammatiker: Dh. 27, 12 (= 5, 12) setzt eine Wurzel *gr-* im Sinn von *gr-* an, daher BHP. 5, 5, 4 *apṛṇoti* „freut sich“ (sonst *a-gr-* „s. beschäftigen“ BR. 4, 478). Dh. 28, 30 (= 5, 30) *r(n)pha*, v. l. *ri(n)pha*. Die Śikṣā's, z. B. Bhāradvājaś. 22, 56, 95, warnen vor der Aussprache *ra ri ru* für *r*, RPr. 14, 12 (796) vor *ru*; vgl. § 19A. am Ende. — Mhb. (im ŠKDr.) *a-rṇin* (dh. **a-rin-*) für kl. *an-rṇin-* (AV. VS. *an-rṇin-*). — Scheffelowitz Wiener Ztschr. 21, 122: *gō-rjika-* (323, 19; II 1 129, 28f.) Beweis für v. *r* = *ri*?

31, 16: Vgl. auch p. *krubheda-* aus *ri* *ṛveda-* Fortunatov Char. 476A. = KZ. 36, 20A., Geiger Pā. 45 § 12A. 1. Präkr. für *r*- auch *ri* (neben *a* *i* *u*): Fischel Pr. 53f. §§ 56, 57. Aśoka *mṛugo mṛige* für *ri* *mṛga-* Bloch L'indoirien 35 und Aśoka 49, 92 (nec mago *mige*). Edgerton BHS. 1, 29, 3, 94f. (*ri* für *r* und umgekehrt). Aus dem Mi. Lex. *riḍḍha* „reife“ für *ṛḍḍha*.

31, 17f.: *re* für *r* lehnen die *Keśavaśikṣā* (Kielhorn Ind. Ant. 5, 194) u. aa.; daher MS. 1, 6, 12 (108, 4) *mātrubhrātrēbhyaḥ* statt *-bhrātṛ-*; Münz U. 1, 1, 6 *adrōgya-* für TU. *adrōgya-* (nach Bloch Antidoron 145 A. 2 im Anschluß an mi. *dekkh-* = *dr̥-*). Vgl. auch *re* für *r* (zu 34, 36).

31, 18: lies: *ḍeāvāc*. Vgl. auch 34, 5 und 136, 40. 42f. — *ru* und *r* verwechselt: Ved. Var. 2 § 679—681; Knauer MGS. p. XXXVI; in südindischen Inschriften Epigr. Ind. 4, 356; 5, 32 Zl. 3. *r* für *ru*: Taitt. *pp-* für *pru-* s. Caland ZDMG. 57, 742. KB. 23, 4 (104, 24) *ahṛat* (: *her- hr-* „achief sein, machen“; doch s. Keith Übers. z. St.); Kaṇṣ U. 3, 1 *caṛṣa* s. III 296 § 155aβA. — Auch TB. 1, 5, 6, 7 *caṛṣa* für *caṛṣṇa*. Auch *r* und *rā* wechseln in alten Texten: Ved. Var. 2 § 666—665, Oertel Syntax of Cases 112f. — *r* für *re* PB. 13, 9, 16 *nirmṛvika-*; vgl. Caland Übers. z. St. — *r* für *ri* angeblich in Vet. *anayariyā* (BR. s. v. *ṛi-*); doch richtig *anayā rityā* Vet. p. 2, 6 Lassen Anthol. und p. 5, 27 Uhle.

31, 21: *r* sehr locker und nicht vibrierend Bloch Bull. Extr. Orient 44, 43 ff. — Über die Zeichen für anlautendes und inlautendes *r* s. Franke BB. 23, 173.

31, 26: Komm. des Anantabhāṭṭa zu VPr. 4, 147: $\frac{a}{2} + \frac{r(l)}{2} + r(l)$ ein *anu* lang (Gelpke Anantabh. Padārthaprakāśa, Göttingen 1929, 42 A. 2). Dabei ist wohl zu berücksichtigen, daß das *a* kein reines *a* war (3, 5 ff.).

31, 29: S. auch Fortunatov Charisteria 476 ff. = KZ. 36, 21 ff. Auffällig ist, daß RPr. 1, 8, 10 (47), VPr. 1, 65, 68, Komm. zu APr. 1, 20 verglichen mit 1, 28 das *r* an anderer Mundstelle entstehen lassen als das *r*.

31, 21: Zum Unterschied von *nir-ṛi-* vom Sandhi von *r* vor *r* (S. 335 § 284 b) s. J. Schmidt Kritik 20 ff., Fortunatov a.a.O. 476 = 21.

31, 81 f.: Zeichnen des initialen *r* aus dem *a*-Zeichen Lassen und Lepsius a.a.OO., aber aus dem *ra*-Zeichen mit untergesetztem interkonsonantischem *r* Bühler Ind. St. 3, 32; das Khotanische benützt das *r*-Zeichen der Brahmschrift für *ri* und *ra* Konow NTS. 15, 19 § 20.

31, 88 f.: lies: „so an den meisten Stellen (Bartholomae ZDMG. 50, 682 A. 3)“ statt „so immer außer 7, 56, 17“.

31, 90: lies: **ḍṛādhā-*.

32, 2: Zur Kürzung s. zu S. 48 nach 4.

32, 51: Ebenso pr. *uvvāḍha-uvvāḍha-* „ausgerauft“ aus *S. ud-ṛḍha-* (d.h. **vṛḍha-*) Wackernagel BSOS. 8, 833 f.; anders Bartholomae ZDMG. 50, 685 (*-āḍha-* analogisch aus *māḍha-rāḍha-*); über *brāḥeti* und *brahant-* auch Geiger Pā. 45 § 13; *brahant-* für *bruhant-* nach *brahātṭha-* aus *barhiṣṭha-* Bloch L'indo-aryen 35.

32, 10: J. Schmidt Kritik 19: die Sāṅger des RV. sprachen noch **-rāḍ(h)-*, dann schwand *z* spurlos, *r* war noch **r*. Dagegen Bartholomae a.a.O. 691 ff.; gegen **r* Bezzenberger GGA. 1896, 849 mit richtigem Hinweis auf v. *ṣagrāḥ-ré* gegenüber v. *śatāḥ-ré*.

32, 14: Für kons. Geltung solcher *r* auch Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 123 ff. und KZ. 53, 262 ff.; dagegen Bartholomae Wiener Zschr. 22, 334 ff.

32, 17: S. auch Oldenberg ZDMG. 61, 835 ff.

32, 22: Ohne Annahme eines indoir. *r* sind der Gen. und Akk. Pl. der *r*-Stämme (§ 30; III 208 f. 209 f. §§ 115. 118) nicht verständlich: Bartholomae Grundr. 1, 24, Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1725.

32, 24: Vgl. auch Kern Verhandl. 1875, 62 A.

32, 26: Brugmann² I 451 ff.

32, 28: lies: TS. *āḍṛān*.

32, 31: Grundsätzliches über sonantische kurze und lange Liquiden und Nasale bei Baudouin de Courtenay IF. 25, 77—85 (immer ein vokal. Element beigemischt).

32, 37: Gegen idg. *r* auch J. Schmidt Kritik 17 ff.

33, 7: Auch J. Schmidt Kritik 50 ff.

33, 8: Kretschmer Einleitung 18. 19 A. lehrt ig. *r* und *or*; Ähnliches Fortunatov Charisteria 473 = KZ. 36, 18 und Arch. slav. Philol. 11, 569, Hirt IF. 7, 156 ff. und Ablaut 70 f.

33, 17: Anders über *vṛḥā* S. 279 § 241 a a.

33, 19: Fraglich VS. *ṛkṛāḍa-* „Fessel (von Huftieren)“: lat. *lacertus* usw. Lidón KZ. 40, 285. — Ciardi-Dupré Giorn. Soc. As. It. 19, 197 f.

33, 19 f.: *er-* zu *salire* bezweifelt von Osthoff BB. 2, 257, Walde-Hofmann 2, 468.

33, 22 f.: *ṛṛīya-* s. II 2, 644 f. § 479 c; III 347. 406 f. §§ 177 c. 205 b. Ig. *tre-t(i)-* und *tri-t(i)-* Porzig Gliederung 203. 215.

33, 28—27: *kṛmi-* und *krimi-* Lüders Kalpanām. 39: *kṛiei-* Rönnow Acta or. 16, 161.

33, 24: lies: *kṛiei-*.

33, 26: Vgl. S. 31 § 28 A. mit Nachträgen.

33, 29: *vaerudras-* II 2, 914 § 729 d γ A.

33, 41: lies: südindischen statt falschen. — *ru* für *r* s. zu 31, 18.

34, 2: Saussure 244 = Recueil 228.

34, 6: Vgl. S. 31 Zl. 18. — *r* in alten Fremdnamen Wüst Wiener Zschr. 34, 196.

34, 9: S. III 208 § 115 a.

34, 13: S. III 209 f. 350 §§ 118 a (A.). 179 b; Oertel KZ. 58, 289 zu § 118.

34, 19: *-ṛi* III 209 § 116.

34, 20: *-ṛ-* aus *-r* I 318 § 269 a A.

34, 33—35: Vgl. Emeneau Language 22, 86 A. 2. *ṛ* im Bower Ms. ed. Hoernle (Index s. v. *kṛcakra-*).

Nach **34, 36:** inschr. *ṛ* für *ri* Bhagvānlāl Or. Congr. 7 (Wien) 255 ff. I 20. — *ṛ* als *ru* in Alphabet auf Phonogramm Kirtse Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7. — *gopṛén* als v. l. für *gopṛén* SB. 8, 6, 1, 15. 21 (679, 8. 9; 681, 1) Weber SB. 698. Vgl. *re* für *r* (zu 31, 17 f.).

34, 37: lies: RV. X (statt v.).

34, 38: lies: *akṛpāṭi*, AV. *akṛpāṭi* -*pā* *akṛpāṭi* *kṛpāṭi*, VS. *kṛpāṭi*, usw.

34, 40: *ḷ* im Phonogramm Kirtse a.a.O.; *ḷ* dental § 191 a, vgl. V. 5 zu P. 1, 1, 9 (-*r* *ḷ* ergeben *-ṛ-* wie *-r* *ṛ*). — *ḷ* an der Zungenwurzel gesprochen: Komm. zu APr. 1, 20; RPr. 1, 18 = 42.

35, 2: lies: In *kṛp-*, der einzigen Wurzel, die *ḷ* kennt, hat es . . .

35, 3: Für ursprüngliche Identität von *khp*- und *kyp*- auch z.B. Brugmann¹ I 427, Walde-Pokorny I, 486; 2, 595: über den allfälligen Grund der Differenzierung Fortunatov Charisteria 480f. = KZ. 36, 26f., Darbishire Rel. phil. 222, Bloomfield Johns Hopkins Univ. Circular 1906, 1058ff., Brugmann a.a.O.; unwahrscheinlich *kalp*- zu d. *halb* 218, 10. — Nach Darbishire Rel. philol. 225 urspr. *kalp*- *kyp*-.

35, 4: *ŷ* wird von den Panineern gelegnet und ist wohl nur zu kabbalistischen Zwecken erfunden Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 32. Über *ŷ* als Anubandha s. III 214 § 119a. — *ŷ* inschr. 804 n. Chr. statt *ŷ* Bühler, Epigr. Ind. I, 99; *u* inschr. statt *ŷ* obenda 11, 140.

35, 10: Zu den Auseinandersetzungen der ind. Gramm. über *ŷ* s. noch V. I zu Śivasūtra 2 Pat. p. 19, 10ff., Thierne Pān. 102f. 112ff., Konow Acta or. 19, 299.

35, 22: AV. 5, 18, 5d *ubhé enam* zweisilbig gemessen, d.h. **ubhénam*.

35, 25: ep. kl. *paristoma*- „Polster“ aus *περιστομα*.

35, 31f.: lies: B. S. ep. inschr. *-yita -yran* für *-yeta -yaran*.

35, 32: Wechsel von *z* und *e*, *ā* und *o*: 20, 37; 22 § 20A.; vgl. II 2, 763 § 606bα und *párima*- II 2, 738 § 568; anders Renou Gr. lg. véd. § 4A. 2. — Weiteres: SV. I, 209c = 1, 3, 1, 2, 6c *páremav* (ohne Parallele), aber RV. 9, 71, 3d *párimav*; V. *vibhidaka*- nach Charpentier Monde or. 26/27 (1932/33) 161ff. für *-bhed*-. Schwanken zwischen MS. 3, 13, 5 (189, 9) *adhivādhakāra*- und VS. 24, 4 *a[dhivādhakāra]*- TS. Kāth. *adhivādhakāra*- Calend. ZDMG. 72, 4. *pyāṣa*- *peyāṣa*- II 2, 500 § 332 (Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 7, 1950, 170: kaschmirische Aussprache?); Kāth. *śrīhan*- (dafür Schroeder *pihan*-), „Schleim“ Gaut. *śreha*- oder *śreha*- „semen virile“ BōWb.; ĀpDhS. *pādāna*-, v. l. *pādona*- „um 1/4 kleiner“ BōWb.; S. *pītha*- „Sitz“ nach Leumann Wiener Zschr. 3, 345f. aus präkr. *peṭha*- (Fischel Pr. 98 § 122); spätkl. *pālvata*- *pālvata*- *pārvata*- AMg *pārvaya*- „Dattelpalme“ (Fischel Pr. § 112) Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12; Mbh. 3, 14650 = 3, 222, 1 Sukth. *nīdaruṣ* (v. l. *-sed*-) mit *-sid*- aus dem Präsenstamm. Schwanken in kaschmirischen Handschriften Schroeder bei Böhtlingk ZDMG. 52, 249, Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12. Inschr. o und ā wechselnd Hultzsch Epigr. Ind. 8, 139. Über *dheṣṭya* für *dhiṣṭya* s. Ved. Var. 2 § 688.

35, 32—35: Ähnlich Pat. zu V. 4 von Śivasūtra 3—4 (p. 22, 21ff.).

35, 35: lies: *āvasāṅṛte*.

35, 38: Sekundäres *ē* *ō* im Ml.: Fischel Pr. 73—75 §§ 84. 85; *z* *ā* im Pā. Geiger 46 § 15.

36, 17: lies: *bhāvēthām bhāvēthām*.

36, 35f.: II 2, 826 § 662bγ, Brugmann¹ I 172f.

37, 4: lies: *bhokeyāte*.

37, 6: lies: *ōjas*-.

37, 11: lies: *ao ŷu*.

37, 16: lies: *taṣṣkm*.

37, 19: Unrichtig Fortunatov KZ. 36, 49ff.: *e* des *e*-Perfekts und germ. *z* aus ig. *z*; vielmehr ausgegangen von Füllen wie v. *yem*- aus **ya-ym*- (: *yam*- „zügeln“) und *sed*- aus **sa-sd*- (nach § 34c). — *aika*- als Lehnwort im Keilschrift-Heth. Jensen Berl. Sitzgsber. 1919, 371. — *o* liturgische Steigerung von *a* in der Formel *dhāmōdāva* u.ä. SB. 4, 3, 2, 13 und Sūtra's, nach Ved. Conc. 312 für *aiha mada eva*.

37, 24—26: *ned*- II 2, 454 § 274aA.

37, 25: lies: *naṣṭyō*.

37, 26: *pedi*- zu jAw. *paṣṭu*- II 2, 474 § 289a.

37, 27: streiche: ZDMG. 36, 585.

37, 30: lies: *haṣṭyā*.

37, 31: AV. *vedd*- „Grasbüschel“ aus **vazda*- zu mnd. *wase* „Reisigbüschel“ Charpentier KZ. 40, 471.

37, 31: lies: *edh*.

37, 31f.: *kiyēdh*- III 560 § 258bβA. (wo Wiener Zschr. 21, 97 zu lesen ist); anders Kuiper Acta or. 12, 233.

37, 35: lies: *mazid*.

37, 36: lies: *vazdearṣ* „Führerschaft“ (?) und s. zu 274, 23.

37, 38f.: S. zu 213, 7—10.

37, 40: lies: *trēḍḍhu*, JB. 2, 271 *trēḍḍhi*.

38, 31: *ēja(ka)*- s. zu 173, 16f.

38, 4: *edh*- „gedeihen“ s. Mayrhofer Et. Wb. 128, 560.

38, 10: lies: *soḍḍh*.

38, 12: lies: *soḍḍh*- *sdḍḍh*- und vergleiche pā. *ussoḍḍhi*- „Anstrengung“ = ai. **ussoḍḍhi*- (II 2, 630 § 467b).

38, 14: lies: vor statt von.

38, 15: lies: „eisern“.

38, 19: S. III 247. 325f. §§ 135bA. 166aA.

38, 28: *mraḍ*- s. zu 37, 38f.

38, 29: *kiyēdh*- s. zu 37, 31f.

39, 3: Brugmann¹ I, 560, Johanson IF. 14, 307.

39, 7: Sommer Festschr. Streiberg 266A. 1 und Marsh JAOS. 61, 46: *ed* aus *aṣṭ* über *oid*. A. Mayer Glotta 32, 275f. (ganz Unsicheres). — *e* aus *aya* *ova* s. 53f. § 48bA. — Zu beachten ist, daß das kurze *a* des Sanskrit kein reines *a* war (3, 5ff. nebst Nachträgen). S. auch 338, 6ff.

39, 10—16: Die seit dem RV. starke analogische Ausbreitung des e-Perfekts ist am verständlichsten, wenn das e aus as (sed- usw. § 34a) und das aus ay (yem- usw.; zu 37, 19) völlig gleich lauten.

39, 20: Für monophth. e spricht auch ay im Opt. (§ 33bA.), wenn es nach -ch usw. für -ay- eingetreten ist (Meillet Mém. Soc. ling. 18, 377; sicher v. paidā- Adj. aus v. pedā- (mit e aus as § 34a) Bartholomae KZ 27, 361. e o in v. Zeit nach Prät. diphthongisch Petersen JAOS. 32, 425a. 3 (?)

39, 22: e in ep. kl. vell- „wanken, rollen“ ist mi. (Johansson IF. 3, 250), also wohl mit z; aus ertā- Todesco JAOS. 67, 104 ff.; AV. usw. vešt- neben v. usw. višt- „s. winden“ hypersansk. aus ertā- ebd. 89A.

39, 35: mahemati- mahenadī- II 1, 46 § 19aA.; III 157 § 77aA. Über v. emuśm und Varianten mit ā. (MS.) und ā. (KapS.) s. III 297 § 155aA.; dazu Geldner Ved. St. 3, 67, Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 177 (nicht-arischer Name).

39, 37: jénaya- II 2, 743 § 577; -enya- II 2, 504f. § 339c; vgl. -era- -eru- -chu- II 2, 513 §§ 345bA. 346A.

39, 39f.: śhimāya- II 1, 323, 17—19 und Nachtrag.

39, 41: Als Prakritismus in einzelnen Fällen allenfalls annehmbar.

39, 48: gōhā- = gṛhā-? II 2, 72 § 22a und S. 932; Mayrhofer Et. Wb. 345. S. auch I p. XVIII A. 3.

Aor. 2: bhre- nach K. Hoffmann Festschr. Schunbrung 22. 24 aus v. Konj. 40r. bhre-ate hervorgegangen; vgl. II 2, 939 zu S. 923.

40, 5: re für r. S. 31 § 28aA. und Nachträge. — Mi. e o für ai. ai. au: S. cela- „Gewand“ für S. calā- (aus ep. kl. cira- „Lappen“) Leumann Et. Wb. 99; P. 1, 1, 75 (in östlichen Ortsnamen); M. sapāka- = Mbh. sapāka- e. Mischlingskaste; ep. kl. ogha- = ŚB. aughā- „Flut“; Pischel Pr. 55—57 §§ 60. 61a, Geiger Pā. 46 § 15. nepathya- II 2, 933 zu S. 123.

40, 9: lopāśā- s. G. Meyer IF. 1, 318, Frisk Gr. et. Wb. 83.

40, 15: ulokā- s. § 52 d. Lex. olla- „naß“ nach Bartholomae IF. 3, 185A. aus pr. ulla- zu v. ardrā- „naß“, ā mit o wechselnd S. 35, 32 und Nachtrag.

40, 20: In Phonogrammen ai als ei und als ā + i, au als ā + u Kirste Wien. Sitzgsber. 160 (1909) I 7 wahrscheinlich sekundär im Anschluß an das damit wechselnde āy āu. Zu den ind. Gramm. auch Allen (s. zu S. 1) 62—64. — Gegen die anscheinend unauströbte falsche Transkription āi āu Waackernagel IF. 22, 311 und Berl. Sitzgsber. 1918, 396A.1; trotzdem āi āu noch bei Lejeune Traité de phonétique grecque (1947) und bei Edgerton Sanskr. Hist. Phon. (s. zu S. 1) (gegen starke Bedenken S. 1f.)

40, 25: ajayā auch TB. 1, 3, 6, 3.

40, 27: BhP. hayyagava- für hayi- II 1, 69 § 28bA.; II 2, 434 § 260aA. JB. 2, 390 ayiyat für ayiyat Ghosh Lost Brah. 50f.; 2 Pl. PGS. 3, 1, 4 anayitā v. l. für anaiyā; Daśak. II 28, 4 Bā. v. l. parjayiyatā; Mbh. 12, 3753

= 12, 103, 1 S. jayitrya- „zum Sieg führend“ (schwache v. l. das richtige jayitrya-) aus v. jaitrya- „Sieg“.

40, 32: Pischel Pr. 55 ff. § 60—61a.

40, 33: ŚB. 1, 9, 1, 1 sūktha ivā falsch für sūktaivā (aus sūkta evā Caland Wiener Zschr. 26, 111 und ŚBK. 1, 37 § 6).

40, 35f.: S. 318 § 269bγ. MānGS. 1, 6, 2 praugāktim nach Böhrling Sächs. Ber. 1896, 169 Hörfehler für praug-.

40, 38: may für mayi in Hdschr. des MānGS. (Knauper v. XXXVI). AV. 8, 2, 10c Paipp. metrisch qu pathaimam für pathā (Abl. pathāb) imām. Ep. mauli- „Kopf“ (vgl. präkr. maila- Kuhn KZ. 31, 324, Pischel Pr. 99 § 123) aus ep. mukufin- zu ep. mukuta- „Diamant“; nichtarisch nach Przyluski Bull. Soc. ling. 26, 102f.

40, 40: lies: śthāvira-.

40, 45: aiyi für aiyi in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 121, alait und anait Apr. ed. Sūrya Kānta (s. zu 235, 24) p. 25 gegen aiyiit anayit der Vulgata des AV.

41, 3: Weitere Varianten dieses Spruchs in der Ved. Conc.

41, 3: lies: jalauka- -kas- : B. jalayukd-.

41, 13: Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 42 leugnet ursprüngliche Langdiphthonge.

41, 21: ā aus āu nimmt Thieme Heimat 554 an für Saph. māḍa- „(ge-)fleckte Bohne“ aus *mauṣa- „mausfarben“, Divyāv. kāśika- „seiden“ aus ep. kl. kauśika- „seiden“ (aus kl. kōka- „Cocon, bestehend“; vgl. pā. sammānus v. sammya- (II 2, 822 § 660aA.)). Weiteres bei Mayrhofer OLZ. 1956, 12f., Edgerton BHS. 2, 181b.

41, 32: S. zu 221, 14. — V. itā-iti- für *uta-yāti- s. Mayrhofer Et. Wb. 556.

41, 33: Mi. Schwund von y Pischel Pr. 137 § 186.

41, 35: Iran. Herkunft bestritten von Bartholomae ZDMG. 50, 687, weil in mihra- das h erhalten ist; aber dieses h (aus θ) ist später als das aus s entstandene.

41, 36: Epigr. Ind. 4, 88 Zl. 18 kṛāitvā für -ayitvā. — Pisani Riv. Stud. Or. 15, 66f. will in hypermetrischen Versen von Mbh. I janamejā- für janamejaya- (über *-ejā-) einsetzen (Charpentier OLZ. 1933, 180 janējaya-), ebenso 1, 122, 19 Sukth. abhivādāmahe für -dayāmahe.

42, 4: Ebenso Namen aus den jüngeren Volkssprachen: inschr. uelari- Epigr. Ind. 1, 187, 5, jaiṇva- 1, 239, vāllabhaṭṭa- 1, 157, seuqacandra- 2, 213.

42, zwischen 21 und 22: Im Allgemeinen sind die Vokalquantitäten wie in der Grundsprache im Ai. sehr scharf geschieden; in Phonogrammen ist der Unterschied von Kürze und Länge sehr groß (Kirste [s. zu 1, 5] 5f.), doch sind die Inschriften in der Schreibung sehr nachlässig (vgl. z. B. Bloch Asoka

50f.; Kielhorn Epigr. Ind. 9, 273; Lüders Vyāsāsikṣā 90ff.). Starkes Schwanken herrscht nur v. im Anslaut; s. S. 47 § 43 und § 264ff.

42, 23ff.: Vgl. III 245f. 248 §§ 134c. 136b u. Anm.

42, 33: Zweifel an jAw. uru- (s. Bartholomae IF. Anz. 8, 13) lehnt jetzt Bartholomae Wb. 404 s.v. uru-āp- ab; s. auch 70, 16f.

42, 35f.: Unwichtig Bartholomae ZDMG. 50, 687: *āśā für altes *āśda nach āśāś usw.; āśāś alt, vgl. jAw. (fra-)zūś- „gefällig, wertvoll“ (v. l. zūś, die aber nichts beweist).

43, 2: lies: āśir- statt āśir-.

43, 7: lies: Nir. 7, 3 (116, 6 R.).

43, 7: lies: P. 8, 2, 79. — -ir- -ar- in der Kompositionsstufe II 1, 126 § 55bδ.

43, 10: AV. 2, 29, 3a (schwierige Stelle) ist auf Grund der Parallelstellen āśir zu āśir- „Milchtrank“ zu stellen, nicht zu āśā- (Bloomfield AV. 54; s. auch Whitney-Lanman z. St.).

43, 15: Renou Gr. 40 § 38; -ar- vor Kons. aus -ār- ist Provinzialismus (Lüders Bruchst. 31). Künstliche lg. Vorstufen für -ār- in pānt-, pārsni-, māryimī u. a. bei Fortunatov Charakteria 483f. = KZ. 36, 29f.

43, 24: jīvi aus jir-vi- II 2, 915f. § 731a.

43, 30: AV. 12, 4, 4c v. l. sāmvidya- für sāmvidya- (Whitney-Lanman z. St.). Vom Aor. Akt. māpa- aus Aor. Med. māpsthāh AV. 9, 5, 4b v. l. māpsta 11, 2, 8c (Komm. māpsta), Tā. 6, 1, 2 māpsta(h), 6, 12, 1 māpsthā (3. sg.). ŚB. 12, 7, 1, 8 (931, 7) simpst- st. simpst- (Weber Verz. d. Handschriften V 2 [1886] 88); S. ep. kl. N. pr. māndhāt- für v. mandhāt-, „der Andächtige“ und N. pr.; South Ind. Inscr. I 26 sl. 1 amāntaraye = amantaray ye; Bühler Epigr. Ind. 2, 195.

43, 33: -ān -in -ān aus -ōn -ōn -ōn Fortunatov a.a.O. Zur Diskussion über den Ursprung der Länge s. III 102f. 160 §§ 50bA. 79bA.; dazu Lorentz BB. 21, 173—185 und dagegen Bartholomae ZDMG. 50, 688.

43, 40: āśā- nach Sāukara vedisch; in südlichen Handschr. immer (Lüders Vyāsās. 1A., der § für ursprünglich hält mit Berufung auf Sarph. āśā- „Weibe“: MS. B. āśā- „weihen“, das Desiderativ aus v. āśā- „opfern“ ist; s. zu 127, 6). Vgl. auch v. āśā- „überwältigen wollen“ Desid. von sād- (nach J. Schmidt Kritik 56f. Ersatzdehnung; vielmehr analogisch zum ā von sād- nach dem Vorbild von āpa- zu āp- 103, 22f.; vgl. Renou Gr. lg. véd. 295 § 353; zum Schwund des h (d. h. indoīr. *h) vgl. magnd- zu 273, 26).

43, 41: r vor k auch durch „phonetische Analogie“ (156 § 133A.) von k- (104 § 90c) aus.

43, 43: abhikṣyam auch im Anschluß an ik- und an abhika- usw. (II 2, 519f. 520 § 362aβ. γ); s. auch zu 60, 10.

44, 2: ĀpDhS. amūthāya amūthāya- amūthāya statt amu-t- amu-d- (Bühler ZDMG. 40, 539) im Anschluß an das häufige anūd- aus amu-ud- (vgl. 48 § 43d). — Vertauschungen von u und ā Franke BB. 23, 174f.

44, 3: Buddh. tuṣṣim für tuṣṣim (Lüders Bruchst. 31 und Kalpanām. 39 (tuṣṣim etymologisch richtig).

44, 4: lies: sūkma-.

44, 5: V. sāmulyā- S. sāmūla- s. II 2, 500 § 331; AV. sūbhā- „geil“ v. sūbhā- „rasch“; nirūpya im Handschr. oft für nirūpya, auch BhP. nirūpyante; tūg- für tūg- „s. rühren“ Ved. Var. I, 189, Kuiper VĀK. 2, 96.

44, 7: In jüngeren Texten kumāṇḍa- für kl. kumāṇḍa- ep. kumāṇḍa- „e. Kürbisart“ Tā. kumāṇḍa- Bezeichnung der Verse VS. 20, 14ff. Weitere Beispiele für die Verkürzung Böhlingk Sächs. Ber. 1894, 160, Wackernagel KZ. 59, 23A., Edgerton BHS. I, 26ff.; 2, 187f. 475, Renou Bull. Soc. ling. 33, 7 (-anta für -anta), Tedesco Lang. 20, 217 (-anti -antā für -anti -antā).

44, 8: uṣman- im Mbh. als v. l. für āṣman-, z.B. 3, 211, 4 Sukth.; weiteres BR. s.v. uṣman und unten zu 48, 20.

44, 21: lies: sādā- statt sādā-.

44, 21: lies: sādā- nur P. 6, 3, 113 (als vedisch).

44, 22: sādā- aus *sādā-? s. II 2, 567 § 428cA.

44, 23: vj- (auch 271, 35f.; 274, 30) besser zu got. aīstan usw. (64, 3—5); fraglich Ness Studies Gildersleeve (1902) 359f. (aus *iṣ-d- „wählen“).

44, 24: kṛt- „spielen“ zu gr. kṛ- (210. 274 §§ 189b. 238aa) oder eher zu an. hrista (275 § 238bA., Walde-Pokorny 2, 672). Weiteres bei Mayrhofer Et. Wb. 273.

44, 24f.: vj- aus pi-s[e]d-, vgl. gr. mēōn II 1, 71f. § 29by, J. Schmidt KZ. 26, 23, Bartholomae ZDMG. 50, 686.

44, 26: mīdam nur Kāth. 29, 2 (168, 14) Ms., dafür nīdam KapS. 45, 3 (269, 2); zu lesen ist nīcam (Bloomfield bei Schroeder z. St.), vgl. gleich nachher uccāth.

44, 31: lies: § 238aa. bA. cA.

44, 31: Gegen sīdāti aus *si-d-ati ohne genügenden Grund Rozwadowski BB. 21, 147f. und Marsh JAOS. 61, 47; s. auch zu 275, 16; Walde-Pokorny 2, 484 und Walde-Hofmann 2, 509.

44, 33: hēpa- nach der Bedeutung unsicher: II 2, 923 § 750d, Fröhde BB. 3, 132, Bradke KZ. 28, 296f., Fischel Ved. Stud. 1, 45ff.

44, 33: lies: sūdhā- und s. II 2, 220 § 122b v. hēpa-.

44, 34: Die Dehnung erfolgt nicht im -(s)iṣ-Aor. vor -dheam (zu 176, 40f.), weil alle andern Formen i haben: TS. ajaniḥvām.

44, 35: lies: TB. 3, 3, 7, 5 abhy-ādhā-.

44, 38: *krūd-* s. 275, 37f. mit Nachtrag.

44, 38f.: Anders über *cāḍa*. 153. 169 §§ 130dA. 146b; vgl. *cāḍa-cāḍa* zu 22, 19.

45, 1: *erūd-* zu gr. *ἀρ-γεῖον* Solmsen IF. 13, 136 (**erūd-* **ῥεωδ-*)?

45, 4: lies: § 149b.

45, 4: Pā. *nidda-khidda* aus *-izd-* 272 § 236aA.; doch wäre mi. *-idd-* auch aus *-id-* erklärbar (Geiger Pā. 43. 70 §§ 6, 2; 62, 1. V. *sikānt-* aus ig. *si-zh-* s. setzt voraus, daß die Dehnung des *i* erfolgte, bevor *ghs* zu *ks* geworden war (J. Schmidt Kritik 56f., Brugmann² II 3, 345). Gegen *-idd-* aus *-izd-* Mayrhofer Festschr. Kirtel 233f.

45, 16: Epigr. Ind. 8, 39; 10, 73; buddh. *sārajyati* (pā. *sārajjati*) = *saṃrajyate* (Edgerton BHS. 1, 23); mi. *hes-* aus *hims-* Lüders Philol. Ind. 775 = Acta or. 13, 114. — M. *dāhika-* aus Lex. *damstrikā-* und anderes 166 § 145aA., ferner die Fälle, wo zerobraler Verschlusslaut oder *ṣ* mit Länge davor älteres *r* plus Dental bzw. *ṛṇ* vertritt (§§ 146, 171).

45, 25: Vorklass. Belege z. B. v. *iyām iyāt iyāma*, Kāth. *antar-iyāt* (oft), *iyuh* usw., MS. 1, 8, 9 (129, 1. 4) *abhyudiyāt*; *ī* seit TB. 1, 6, 1, 1 und AB. 5, 9, 5 *iyuh*; Kāth. 34, 2 (37, 3); 34, 4 (38, 14) *stuyuh*; P. 7, 4, 24. 25 *iyāt cīyāt stūyāt*, aber nach Präverb *-iyāt*. Ludwig Böhm. Sitzgsber. 1896 V 18f., Zubaty ebd. 1897 XIX 23, Edgerton Language 10, 238. 245; 19, 88A. 14, Katre JAOS. 57, 316, NIA. 1, 536; *-iy-* *-iy-* 95, 6—9.

45, 28: Die Dehnung trifft auch das aus ig. *o* entstandene *i* (II 1, 59ff. § 24), z. B. v. *dhiyate* (i: *dā-*), *-setzen* *dhīye* (*dhā-*), AV. *dhīdye* (*dā-* „geben“), nach Flensburg 44 infolge Vermischung mit den *āi*-Wurzeln.

46, 7—9: Über *-iya-* *-iya-* s. II 2, 442f. § 268g; über *-iyas-* ebd. 443f. § 269c; Kurylowicz Festschrift Debrunner 255f. (§ aus dem *i* von II 1, 59ff. § 24 gedehnt).

46, 9—11: Der griech. Komp. auf *-iaw* *-iaw* ist eine Mischung von ig. *-i-ṇos-* und *-is-on-* Schwyzer Griech. Gr. 1, 537 (mit Fußnote 4).

46, 19—22: *-āyati* aus *a*-Stämmen sicher nicht nach dem Vorbild von *-iyati* *-āyati* (Henry Rev. crit. 1896 I 122); als Erklärung kommt in Betracht: 1. Übertragung von den *a*-Stämmen (Henry a.a.O.), 2. Ableitung aus *āi*-Formen (Bezzenger *Ἰεῖα*; 188f.), 3. ein ig. Typus *-ēiati* aus *o*-Stämmen, der im Lat., Balt.-Slav. und sonst vertreten ist (Jensen KZ. 39, 589, Brugmann² II 3, 204ff., Sturtevant Language 5, 12f.). Vgl. auch *-āyā-* *-āyū-* II 2, 243f. 843. 844 §§ 142aβ. 681a(A.).

46, 25f.: Dehnung vor *v*-Suffixen: II 2, 885ff. 900. 908. 917f. §§ 711. 718a. 727a. 738ca.

46, 30: *śvāsān* (sic!) II 2, 910 § 729bβA.

46, 35: II 1, 130 § 56a.

46, 38: Augment *ḡ* vor *ḡ* s. Schwyzer Griech. Gr. 1, 653.

46, 39 bis 47, 1: So auch Ehrlich KZ. 38, 69ff. Aber die „unerklärlichen“ Fälle von *-hes-* beruhen auf Analogie und metrischer Dehnung (Schwyzer a.a.O. 527, Thieme Studien 71 A. 3).

47, 7: Kurylowicz Symb. Rozwadowski 1, 98ff. erklärt die Dehnung vor *v* aus einem *o*; vgl. Kurylowicz Les racines *set* et la loi rythmique *1/2* (Roczn. Or. 15, 1948, 1—24; vgl. Ig. Jb. 30, 143).

47, 17: lies: 11mal *dāhīh*.

47, 18f.: lies: Vers-schluss.

47, 19: lies: *o* — *o* (—) statt *v* — *v*.

47, 19: lies: nur 1, 113, 17d und 9, 108, 9b anders.

47, 22: Bloomfield JAOS. 21, 51: Umkehrung der Quantitäten aus metrischem Grund auch in Kāth. 8, 14 (98, 6) *ud-a-ā-dīp-an* : v. *sām dī-dīp-āh* und anderem.

47, 28: Vgl. auch v. *mīmāhi* (i: *mā-* „messen“) (wofür Meillet J. s. 1897 I 8 *mīmāhi* verlangt) *virīhi* (i: *rā-* „schenken“), aber *pipīhi* (i: *pī-* „schwellen“). Vgl. *pāruṣa-* *pāruṣa-* 56 § 51. RV. 6, 21, 11d *dādyā* für *dādyā* Aufrecht ZDMG. 60, 557. Über v. **pāvakā-* für *pāvakā-* s. II 2, 266 § 150a. Bloomfield IF. 25, 192ff. führt die Wurzel *rap-* „strotzen“ (fast nur mit *vi-*) auf **vira-pōu-* „Männer und Vieh“ zurück; vgl. auch II 1, 94f. § 40caA. und Thieme psu 1.

47, 26: RV. 9, 88, 2a *bhūriṣṭ* für **bhūriṣṭ* „denkbar metri causa“ Oldenberg z.St.; *virāṣṭ* im Anschluß an die zahlreichen Komposita auf *-a-ah-* Renou Gr. Ig. véd. § 42, 2; TS. 3, 2, 8, 3 *nīmima* metrisch und inhaltlich schwierig BR. 4, 265, Keith Übers. z.St.

47, 28: *māhina-* II 2, 432 § 265c, Oldenberg zu RV. 10, 60, 1, Geldner Übers. z.St.

47, 29: lies: SB. *taruṇakā-*; vgl. v. *tāruṇa-* „frisch entsprossen“.

47, 30: Weiteres Bloomfield JAOS. 27, 73 (und dazu Oldenberg GGA. 1917, 132ff.); Epos Spieß GGA. 1897, 306; Mbh. 13, 7032 *dur-āri-haṇ-* (statt *-ari-*) „die bösen Feinde tödend“ (vgl. die vielen Komp. mit *dur-*); *kumara-* für *kumāra-* E. Leumann bei Hertel ZDMG. 57, 704, Lüders Epigr. Ind. 8, 222 Zl. 26. Wechsel von *i-* und *i*-Stämmen II 2, 305 § 191a.

47, 32f.: „man soll sogar *māṣa-* (AV. VS. „Bohne“) zu *maṣa-* machen, um nicht das Metrum der Lieder zu zerstören“.

47, 34: Kielhorn Epigr. Ind. 6, 199; 9, 11, Coedès Bull. Extr. Or. 4, 695 A. 4. 6 (*kanyā-* *deet-*), Pinot ebd. 920A. *-sūtāyām* statt *-sūtāyām*; buddh.: Edgerton BHS. 1, 23—26.

47, 36: Schwyzer Griech. Gr. 1, 103f. 825.

47, 37: Pischel Pr. §§ 73. 99, Geiger Pā. 53 § 32. Kurylowicz Prace filol. 11, 239ff. erklärt die metrische Langmessung kurzer Vokale im RV. als Nachwirkung ursprünglicher Positionslänge mit kons. Schwa.

- 47, 39: S. II 2, 266f. § 150A: und Oldenberg z.St.
- 48, 4: Rechtfertigung von *cardi* Keith RVBr. z. St. (nicht überzeugend).
- 48 nach 4: Über Kürzung des sekundären *f* s. 34, 14ff. § 30; über die Schreibung *f* für metrisches *f* im RV. 31, 33ff. § 28; Bartholomae ZDMG. 50, 684.
- 48, 9: *prīhu-jāghana* II 1, 101 § 43a.
- 48, 16: *anūd* s. auch zu 44, 2.
- 48, 17: AV. 7, 18, 1c *ādāno* falsche Konjekture von R.-Wh. (richtig *uāno* TS. Kāth.; auch MS., mit v. l. *uāno*). — Kl. *anvita-* für *anv-ita-* „begleitet von“ nach *parita-* „umgeben von“ und *vitā-* „verlassen von“.
- 48, 20: Vgl. zu 44, 8; GGS. 4, 7 v. l. *anuṣara-* für *anūṣara-* „nicht salzhaltig“.
- 48, 30: Unklar *āsinā* MS. gegen v. Kāth. *āsinā*. (Kāth. 17, 13 [256, 14] v. l. *āsinā- āsinā-*); vgl. II 2, 351 § 221dβ.
- 48, 31—38: *śūṣā(n)* nach Thieme KZ. 69, 172 aus **pśā-śā(n)*- „Vieh gewinnen“ (vgl. III 239 § 130b).
- 48, 39: Vokaldehnung in Einsilbern s. 68 § 61.
- 49, 7: Oldenberg Noten 1, 421f.; 2, 371—373 (Verzeichnis der Fälle!); Bonfante Intonazione 218—220, 224—236, 245e—g. PB. 10, 9, 1. 2 *svara-vibhakti* „Zerteilung eines Vokals (beim Sāmangesang)“ BR. — Alterssichten der Zerdehnungen Arnold JAOS. 18, 241.
- 49, 29: Bezzzenberger BB. 21, 313f.: *śāra-* „stark“ — *śāra-* „Held“ ig. Wechsel der Tonqualität?
- 49, 31: Zu *gīrvāha* s. II 1, 126 § 55bδ.
- 49, 33: Sichtung der Fälle von zweisilbigen *i ā* bei Arnold a.a.O.
- 49, 36: Zweisilbiges *nā* Graßmann, Arnold a.a.O. — Fälle, in denen *ā* nie zerdehnt wird, bei Solmsen KZ. 39, 231; auch manche sicher kontrahierte Vokale zeigen nie (*e* des Opt., *ā* des Konj., Dat. *-āya*) oder selten (*-āt*, *-aiḥ*, Nom. Pl. *-āḥ*) Zerdehnung (Kurylowicz Lang. 8, 201). Bartholomae ZDMG. 50, 690 verlangt schärfere Scheidung zwischen sicheren und unsicheren Fällen. — Nach Kurylowicz Prace filol. 3, 219ff. und Roemnik Orj. 4, 199ff. beruht der Hiestus bei zweisilbigem *ā* auf ursprünglichem kons. Schwa und tritt die Zerdehnung hauptsächlich in geschlossener Silbe auf zur Vermeidung der Länge vor Konsonantengruppen (so auch Bonfante a.a.O.).
- 50, 11: Hertel Sächs. Abh. 38, 3 (1927) 50f.
- 50, 28: Zweisilbige Messung von *bhāt* (vgl. gr. *φῶ*) *pūr gtr* sekundär von hochstufgen Formen aus: Pederson KZ. 38, 415.
- 50, 31f.: *πύργ* u. dgl. Schwyzzer Griech. Gr. 1, 104, 105.
- 50, 34—38: Anders Endzelin Archiv slav. Phil. 32, 291. Der lett. Stoßton entspricht dem lett. Akut Endzelin Lett. Gramm. 25.

- 51, 9f.: Schwyzzer Griech. Gr. 1, 793 Zusatz 1.
- 51, 15: So z. B. Kurylowicz Et. indoeur. I, 35f. für *asthāḥ*, *akṣhāḥ* (: *kṣar-* „strömen“), *bhāk* (: *bhag-*), *ārṣṣā-*.
- 51, 27: Bonfante Intonazione 225: zweisilbiges *ā* 1. Dehnstufe, 2. Kontraktion, 3. aus Langdiphthong.
- 51, 33: Dat. Sg. *-ai* und Instr. Pl. *-aiḥ* doch aus (ig.) Kontraktion: III 94. 106. 107 §§ 42cA. 52aA. cA.
- 51, 38: lies: 1, 163, 10c; 3, 8, 9a *śreṇi-śāḥ*.
- 51, 37—41: Vgl. II 2, 457 § 276e; dazu Fortunatov KZ. 36, 44A., Bartholomae ZDMG. 50, 686.
- 52, 1: *d(h)eyām* s. 36, 31ff.
- 52, 4: Weitere Beispiele für *ai au* bei Oldenberg (s. zu 49, 7) und Bonfante Intonazione 215f. Vgl. auch nominales *-eya-* aus Nomina auf *ā* und *i* II 2, 505. 506 § 340aA. *γ* aus Wurzeln auf *ā* II 2, 826 § 662bγ.
- 52, 26—28: Arnold JAOS. 18, 241: RV. älteste Schicht 265, jüngste 8, AV. 6.
- 53, 5: lies: v. *atcchaḥ*.
- 53, 6: lies: v. *āurnoḥ āurnot*.
- 53, 11: Jüngerer (mi.) *ai au* aus *a-i a-u* s. 40, 34ff. § 36aA.
- 53, 12: Augmentierung *ār-* wohl zuerst PB. 11, 8, 10; 13, 6, 10; 13, 11, 10 (vgl. Johansson KZ. 32, 442f.) und Mbh. Ip̄. *ārchat* von *rocha-*; PB. *ārṣan* s. zu 56, 33.
- 53, 14: Falsch Kurylowicz Et. indoeur. I, 38 (*nau-ḥ nau-bhiḥ* usw. Beweis für ursprünglich zweisilbiges *a-u*). Für **na-us* jetzt auch Szemerényi KZ. 73, 185.
- 53, 22: Anders Bartholomae IF. 3, 35f. und Grundr. 1, 54: *i* vor *ś-* usw. von Wurzeln mit anlautendem *y-* oder inlautendem *i* her, dann (unter Einfluß des *i* der Präsenredupl.) auch in Wurzeln ohne *i*.
- 53, 28: V. *revānt-* neben *rayi-vānt-* *rayi-mānt* III 214f. § 120aA.
- 53, 40f.: Edgerton BHS. 1, 27.
- 54, 1: lies: KauSS. 65, 4 (175, 13).
- 54, 21: II 2, 825 § 662bA.
- 54, 8: JB. 1, 56 *pretam* = SB. 12, 4, 2, 9 *prāyatam*.
- 54, 4f.: II 2, 181 § 81aβ.
- 54, 6: *dvedhā* III 343 § 175c.
- 54, 6f.: *deayasa-* II 2, 725 § 551.
- 54, 7f.: *jēnya-* II 2, 503. 743. 792 §§ 338aA. 577. 642cβA.

54, 8: Unrichtig Nagelein AV. 3: 1. sg. -em aus -ayam in TB. 1, 2, 1, 15 u. Par. *sanem* „ich möchte gewinnen“ (Fehler für *sanomy*, wie MŚS. liest, oder Neubildung statt Kāth. S. *saneyam* zu dem aus v. *sanema* zu erschließenden **sanē* **sanet*) und ĀpŚS. 4, 12, 3 (drei Mantras) *apiprem* (statt VS. *apiprayam*; nach YV. *apipreḥ*; HirGS. *apipreyam* Kontamination aus *apiprayam* und *apiprem*). — Umgekehrte Schreibung *aya* für e: TB. 1, 1, 9, 6, 7 *pratyayanastvā-* für *pratyenasya*- Kāth. (II 2, 837 § 667c).

54, 9—12: Edgerton BHS. 1, 28.

54, 16: Lex. *ḍora(ka)- dora(ka)-* neben *davara(ka)-* „Sehnur“ Zachariä GGA. 1898, 472.

54, 21: ŚB. 12, 2, 2, 13 *proti-* = JB. 2, 431 *pravati-* N. pr.; Ganap. und Ganar. 4, 337 *janavāda-* mit mi. o = *apa* (Kāś. *janāvavāda-* „üble Nachrede der Leute“) II 1, 214, 1—3, Wackernagel Album Kern 151, Geiger Pā. 51 § 28. ŚB. *malod-vāśas-* nicht aus **mala-ud-vāśas-* (BR.), sondern präkr. für **mālavand-vāśas-* „mit befecktem Gewand“ Weber Nax. 2, 312A.2. JB. 1, 152 v. 1. *navad* *iva* für AV. 5, 19, 1b *nōd* *iva*.

54, 23: *bhagoḥ bhoḥ aghoḥ* III 259. 486 § 142c. 239a.

54, 24: *maghōn-* III 277f. § 146.

54, 24f.: *gōḥ* III 224f. § 122d(A.).

54, 26: *ogaṇā-* (auch Pā.) II 1, 70f. § 29ba, Pischel Ved. Stud. 2, 191f., Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 17.

54, 32: Brugmann¹ I 173.

54, 33: *oṣṭha-* s. II 2, 722 § 535cA., Mayrhofer Et. Wb. 133.

54, 34: lies: Bloomfield Am. J. Philol. 5, 26; dazu II 1, 84f. § 84d.

54, 34—37: *avasa-* II 2, 137 § 41bA.; ferner Henry Mém. Soc. ling. 10, 144 („décoction, remède“), Oldenberg zu 6, 81, 1 (aus *ava-sā-* „ausspannen“) und Rel. d. Veda 113 (zum Sachlichen). Zur Etymologie von *śpadhi-* s. Mayrhofer Et. Wb. 133, Minard Trois énigmes 2 § 744—747.

54, 37f.: *gōḥ* nach Brugmann¹ I 301 aus **jayuḥ*; vielmehr aus Tiefstufe ig. **jeu-s-* II 2, 233 § 129bβ; III 280 § 148aA. S. auch Dumézil Rev. hist. rel. 1947/48, 95.

54, 40: Buddh. *mora-* aus v. *mayṭra-* „Pfau“ (Geiger Pā. 51 § 27, 8, Edgerton BHS. 2, 440).

54, 41—44: III 222f. 226f. § 122b. i.

54, 44: Geiger Wiener Zachr. 21, 145ff. und Ind. Stud. 16, 38, Zachariä GGA. 1898, 470 : Lex. *talāra-* für *talavāra-* e. Beamten titel, *kacāra-* für *kacavara-* „Kehricht“.

54, 45: Kl. *ālī-* „Streifen“ aus ep. kl. *āvalī-* BR., Mayrhofer Et. Wb. 81; s. II 2, 386 § 247aA.

55, 6: lies: Konsonanten vor Muta oder Sibilant.

55, 7: Zur Bezeichnung *avarabhakti* s. Renou Terminol. grāmm. 3, 180ff.

55, 11: Die *Keśavaśikṣā* lehrt *darśata-* = v. *darśatā-* und *śatavaleśa-* = v. *śatavaleśa-* Kielhorn Ind. Ant. 5, 193.

55, 17: Nach Schmidt-Wartenberg Am. J. Philol. 17, 222 ist zwischen Verschlusslaut und Nasal immer ein vok. Element. — Auch die Metathese von *ar* zu *ra* (§ 100e) könnte auf Svarabhakti beruhen.

55, 19: Lüders Vyāśas. 86f.

55, 23: lies: § 261aA.

55, 25: lies: § 98bA.; dazu Renou a.a.O. 3, 176f.

55, 28—30: Lammann 420. 428 und Whitney § 371j. 1 schreiben in solchen Fällen *r* für *r*; dagegen mit Recht J. Schmidt Kritik 159ff.

55, 31: Diese silbische Messung von *r* tritt auch nach einfachem Konson. hinter Kürze ein (z.B. in *mītrā-*, *rudrā-*, *vājra-*); dagegen -ur- (§ 25by) nur hinter langer Silbe.

55, 32—35: III 207f. § 113. TB. 2, 4, 3, 3 sprachlich falsch, aber metrisch richtig *mātrvōḥ* für dreisilbiges *mātrūḥ* RV. 5, 11, 3a; vgl. Ved. Var. 3, 98f. § 25d.

55, 35: ZDMG. 55, 295 zweifelt Oldenberg wieder.

56, 2: Leumann Gurupājā. 16 knüpft an seine rhythmische Theorie an.

56, 8: Arnold JAOS. 18, 254, Oldenberg ZDMG. 60, 741ff. und Noten 1, 423; 2, 373; AV.: Whitney JAOS. 11, 5; YV.: dreisilbiges *vāra(h)* VS. 11, 82 u. Par. — **sāmpaḥ* Bartholomae AF. 1, 26A., dagegen J. Schmidt Kritik 159ff. — Bedingungen der Svarabhakti Bonfante Intonazione 244f.

56, 19: Oldenberg zu 1, 53, 10 (S. 53), Wackernagel Gnomon 6, 458 *pārūṣa-* für **pārūṣa-* nach v. *māruṣa-*; *pārūṣa-* aus **pārūṣa-* + *pārūṣa* Leumann KZ. 32, 305A. — Einschub vor n: *vārūṣaḍeṣaḥ* RV. 5, 85, 5d nach Roth in BōWb. und ZDMG. 48, 113 für *vārūṣa-* (dagegen Oldenberg z.St.).

56, 23: Goldschmidt KZ. 25, 617 setzt RV. 1, 58, 8d **pūruḥhīḥ* für dreisilbiges *pārūḥhīḥ* ein.

56, 25: *pārūṣa-* II 2, 462f. § 283.

56, 28: *pārūḥhīḥ* AV. 7, 28, 1b statt *pārūḥhīḥ* zur Scheidung von *parāḥhīḥ* „Axt“ im selben Vers.

56, 30: Vādhs. 6, 3 (Acta or. 2, 162) *dhāriṣāhāḥ*.

56, 31: AV. 8, 6, 11b *dārsāni* in Paipp. zu *darśāni* entstellt. MS. 4, 1, 2 (2, 14) *āśvaparāśva-* für Kāth. 31, 1 (1, 1f.), KapS., TB. 3, 2, 2, 1 *-parśvā-*. AV. 4, 13, 5c *dhāriṣam* metrisch falsch für RV. 10, 137, 4c *dhāriṣam*.

56, 33: PB. 4, 5, 11 *paryāriṣan* und *paryuṣanti* für *pary-ārṣan* und *pary-ṣanti* „sie stütz(t)en“.

56, 35: GGS. 3, 3, 7 *akāriṣam* richtig von *kā-* „erinnern“ (auch MS. 1, 8, 9 [33, 7], dafür metrisch falsch AV. 7, 7, 1a *akāriṣam*) Meier Zachr. Indol. 8, 48.

- 56, 38: *hadrīṣiḥ* VādhS. (Acta or. 2, 144) für *hadr* der VS. usw.
- 56, 40: Mantravarianten *-driṣ-* / *-driṣ-* Ved. Var. 1 § 286; 2 §§ 754. 758; Certe! Münch. Sitzgaber. 1894, 6, S. 37f.
- 56, 41: Weiteres für BhP. *-araṣ-* statt *-arṣ-* als archaisierende Anwendung der Regel AP. 1, 101 bei Meier a.a.O. 46f. 48, ferner 79.
- 57, 4: Inschr. *-driṣ-* für *-driṣ-* Epigr. Ind. 2, 20 Zl. 2f.; 10, 73; 11, 80 (*varīṣa-*, *darīṣayitā*), *caturṣu* (für *caturṣu*) 4, 245.
- 57, 6: lies: § 53o.
- 57, 10: Pischel Pr. 103ff. § 131—140, Geiger Pā. 51ff. § 29—31, Edgerton BH. 1, 29.
- 57, 20: *rṣ* statt *riṣ* s. zu 60, 35.
- 57, 22—28: Pā. *pāricchattaka-* für *pārijāta-* beweist nichts für ursprüngliche Tenuis, sondern ist volksetymologische Anknüpfung an B.S. *chattrā* „Sonnenschirm“ (Pali Text Soc. Lexicon 77); die Etymologie *pārijāta-* *quercedum* ist aufzugeben. Anders über *pārijāta-* Thieme Untersuchungen 69 (und Heimat 549A. 3): mi. für **pāre-jāta-* „am Ufer gewachsen“.
- 57, 26f.: *manoratha-* doch eher aus *manas-* und *ratha-*; *ratha-* vielleicht „Ergötzen“ (BR. zu *ram-*, dazu auch AV. 6, 130, 1a *ratha-jit-* „Zuneigung gewinnend“! vgl. U. *mano-rama-* „herzerfreuend“).
- 57, 29: Zwischen *r* und *h* GB. 2, 3, 6 (193, 1 G.) *anarihan* gegenüber AB. 7, 33, 6 *anarhan*; handschriftlich *arih-* statt *arih-* Knauer MGS. p. XXXV; inschr. *arūhāt* Epigr. Ind. 3, 143; Svarabh. im Pāli bei *ra* regelmäßig Geiger Pā. 52 § 31, 1; die MU. 6, 7 erklärt *bharga-* „Glanz“ unter anderem aus *bha-ra-ga-*.
- 57, 30: TĀ. *naraka-* „Hölle“ nach Uhlenbeck Wb. und PBr. Beitr. 33, 185 aus **narka-* zu an. *nordr* „nordwärts“ bzw. zu ags. **næorh* „Unterwelt“; doch ist *nāraka-* (AV.) *nārakā-* (VS.) offenbar älter (Renou Indian Linguistics 16, 16).
- 57, 33: *śurudh-* Thieme KZ. 69, 172 und ZDMG. 95, 338.
- 57, 35: lies: *pāriṇas-*.
- 58, 2: *malihā-* Metathese aus *mahilā* ?? Franke BB. 23, 175.
- 58, 4: Svarabhakti zwischen *l* und *ḥ*: KapS. 1, 2 (3, 8); 47, 1 (284, 15) *śatavalīṣam*, 1, 2 (4, 1); 47, 1 (284, 15) *śahasavalīṣā* für *-valīṣam -valīṣā* TS. 1, 1, 2, 1 und Par.: vgl. Raghu Vira zu KapS. 1, 2. MS. MSS. v. 1. *śahasra-valīṣa-* für RV. 3, 8, 11b *-valīṣa-*. Inschr. *śatavaleśa-* s. zu 55, 11.
- 58, 6: *tarīṣantī* s. zu 12, 37.
- 58, 71: *sarājantam* 10, 115, 3d s. II 1, 75 § 30bβA. und Oldenberg z.St.
- 58, 9: *śvātīṣam* (so!) Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 4, 33, 1b, Thieme Language 31, 434A. 3.

58, 9: lies: KB. *daharaka-* U. S. *dahara-* Mantra TĀ. 10, 10, 3 (= Mahān. 10, 7) *daharam* v. 1. zu metrisch korrektem *dahram*.

58, 10: *-ra-* / *-ira-* s. II 2, 361f. § 229. Schwierig *ajīrd-* („rasch“?) ebenda und VS. 21, 43 *ghāṣṭ-agra-* „zum Verzehren treibend“ (!); *ajīrd-* und *candīra-* nicht Svarabh. (Bloch I'ndo-aryen 83), sondern analogisch Frisk Nominalbild. 9. — P. Stadtname *ajiravati-* nach Kern Verhandelingen 17 (1888), 43 zu *ajīrd-* = gr. *ἀϊρός*.

58, 12: Kl. *gīlayu-* „Geschwulst“ eher zu Saph. *glau-* „Kropf“ als mit Uhlenbeck Wb. zu *gil-* „verschlingen“.

58, 14: *īṣukft-* s. Oldenberg zu RV. 1, 184, 3a.

58, 15: *īman-* s. II 2, 763 § 606ba.

58, 17—19: *prīṣivī-* = gr. *Πρασιῶν* II 2, 413f. 467 §§ 255bβ(A.). 286fδ.

58, 19f.: Zur Bedeutung von *yahṣ-* *yahvā-* *yahel-* nebst aw. *yazu-* *yeziv-* Uhlenbeck Wb. 237, Geldner KZ. 28, 195, Bartholomae BB. 16, 9 und Wb. 1280, Walde-Pokorny 1, 195f., Oldenberg zu RV. 8, 1, 1 u. 8, 13, 20, Andreas und Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30.

58, 20: lies: die Junge.

58, 22: *tāmīrd-* II 2, 233f. 858f. §§ 129bδ. 687.

58, 29: Dravid. Einfluß vermutet auch Benfey OuO. 2, 380.

58, 34f.: **uru-lok-* p. XXII A. 4; 279 § 241aβA. Bloomfield JAOS. 17, 418. 421 (abgelehnt von Neisser 1, 177) und jetzt Mayrhofer Et. Wb. 111f.; u. „advice“ Renou Ét. gr. sanakr. 1, 79A. 2.

58, 37: V. *ūlapa-* „Buschwerk“ zu lit. *ūlapas* „Blatt“ Darbishire Rel. philol. 234.

58, 41: Buddh. *tetr-* (für v. *str-*) (Edgerton BH. 1, 30; 2, 116) wie mi. *iṭh-* nach Johansson Shāhbāz. 1, 149 und IF. 3, 226f. aus **str-*; richtig nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 44 i- aus dravid. *iṣṣ-*, das seinerseits Lehnwort aus ai. *str-* ist: s. auch 83, 14ff.; TS. *iṣṣārga-* s. zu 59, 15.

Nach 58, 41: Unbrauchbares über prothetisches *a-*, *ā-* bei Wood Am. J. Philol. 62, 105—110.

59, 3: Bartholomae ZDMG. 50, 691: nicht Ausstoßung des Vokals, sondern Nachahmung des häufigen Wechsels von *ya uva* mit *ya va*, dazu Mitwirkung von Fallen wie *syāt syāt*, *tuam tuam* (vgl. § 180—183!).

59, 5: JB. 1, 156 *medva*, TS. 7, 5, 7, 1 *tedvā*, Kāṭh. oft *nevi tevi*; *ānevi* Whitney § 233a.

59, 6: lies: β) statt b).

59, 6f.: Zu *anu vaṣi* s. Oldenberg z.St.

59, 8—11: Wurzel *ari-* ist trotz Oldenberg zu RV. 10, 109, 2 nicht gesichert.

59, 11: Sāyana deutet AV. 19, 53, 2a *cakrān vahati* als *cakrā ānu vahati* (Bloomfield SBE. 42, 683, Whitney-Lanman z.St.).

59, 11—12: *cārvadana-* und *cārvā-* AVPaipp. 20, 28, 10 (Amer. Or. Ser. 18, 121), Edgerton Language 19, 88 Anm. 16.

59, 18—15: Edgerton Language 10, 238 verlangt **uro-iyāñcam*.

59, 15: TS. 2, 5, 3, 5, JB. 2, 156 *kṛāla-*, „ein Gerinnungsstoff“ = VS. *kṛāla-*, „Frucht von Zizyphus jujuba“. TS. 3, 1, 7, 1 *iṣṭārga-*, „Vor- oder Nebenkämpfer“ ist wohl Fehler für **iṣṭ(u)-varga-*, „Pfeilabwehrer“ BF. (anders Reuter KZ. 31, 508: zu lat. *strages* usw.); Akzent eher *-vargā-* anzusetzen (nach II 1, 221 § 92a) als *-vārga-* (nach ebenda 222 § 92b; II 2, 101 § 31c f. A.). PB. 1, 9, 8 = GB. 2, 2, 13 (179, 1); Handschr. *ahnāmsi* anved., „das Nachwehen“ = TS. 4, 4, 1, 1; 3, 5, 2, 3 *anu-ud-* (Bö Wb.). JB. 2, 156 *cukṛvāñcam* für **cu-kṛu-vāñcam* (*kṛu-*, „niesen“). Ep. kl. *paraśvadhā-*, „Axt“ für **paraśu-vadhā-*, „Axt-waffe“ (v.-S. *vadhā-*, „Waffe“).

59, 19f.: Mißverständnis, berichtet von Franke BB. 23, 175.

59, 23 f.: *uruvyācā* (so!) II 2, 155 § 58a; III 230 § 126 b A., Oldenberg z.St.

59, 24: Nicht hierher VS. *idvatsarā-* neben TS. TB. TĀ. *idvatsarā-*, sondern AV. VS. *idā-vatsarā-* (: v. *idā*, „jetzt“) parallel zu *pari-vatsarā-* und *sam-vatsarā-* (Bezeichnungen der einzelnen Jahre einer fünfjährigen Periode); daraus künstlich abgewandelt *id-vatsarā-* (: v. *id*, „gerade so“) und *idvatsarā-* (: v. *id u*); vgl. Kās. zu P. 5, 1, 91; 5, 3, 20 *id(ā)vatsarīya-* als vedisch (*idvatsariyā* Kāth. 13, 15 [198, 6], MŚS. 1, 6, 4, 21).

59, 34: Wie Moulton auch Bartholomae IF. 7, 75; Vermeidung einer Folge von 3 (oder mehr) *juh*-Wörtern Meillet *Mém. Soc. ling.* 11, 10; Bull. Soc. ling. 21, 58; nach *juhve* neben *juhuvān* und *juvne* Renou Gr. 62 § 58. Gramm. *juhvaḥ juhvaḥ* statt *ju-hu-* (Whitney § 847 c, Pisani Gr. 138 § 428, Edgerton Language 10, 240) ist eine zu extensive Auslegung der Regel P. 6, 4, 107.

59, 36: Edgerton a.a.O. 238: *devyoga-* aus **dhuvyoga-* (1).

59, 37: TS. 2, 3, 14, 6 (Mantra) *abhyārti* = *abhi-iyarti* „dringt hin“ (J. Schmidt Kritik 28: *ārti* aus dem Aor. *ārtā*).

59, 39: AV. 12, 4, 44a *vīlītyā* (viertelsilbig) = *vīlīpti* *yd* (wie 46a). *antaryā* KapŚ. 8, 4 (83, 11f.; viertel) (für Kāth. 9, 1 [104, 16] *antar-iyāt*) und JB. 1, 174; Edgerton Language 10, 238f. 245; 19, 88 Anm. 14 nimmt alte rhythmische Sandhivariante an (239: z.B. *su-utṛa-* im RV. immer (65 mal) nach schwerer Silbe) entsprechend *sunvā-* — *śaknuvā-*. GB. 1, 3, 10 (76, 6) *par-yantam* = *pari-yantam* (Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 98 A. 1). MŚS. 1, 6, 4, 21b *vyantu* = *vi-yantu*, 1, 7, 7, 6 und MGS. 2, 6, 6 *pariyanti* = *pariyanti*. Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 113 A. 2.

60, 21: *vyāmā-* aus *vi-yāmā-* jetzt von Wackernagel selbst KZ. 46, 269f. erwiesen (AV. *vyāmā-* immer dreisilbig; AV. *sam-āmā-* Kunstbildung zum falsch getrennten *v(i)ṣ-āmā-*; vgl. Kāth. 13, 6 (187, 7f.) *vyemānam* = **vi-yemānam* „sich spreizend“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 173f. Vgl. ferner

v. *vyāman-* = *vi-yoman-* II 2, 757 § 602b und S. 938; dreisilbiges v. *vyonā-* als **siyond-* für **su-yond-* „gute Wohnstätte bierend“ (vgl. v. *dur-yonā-* und jAw. *huyona-* Beiwort der Fravašis) Wackernagel KZ. 46, 268f.; 61, 203f. (hier weitere Beispiele) = Kl. Schr. 286f., 364f.; Sarp. *par(i)-yārti-* „erst nach 1 Jahr kalbend“ Caland Baudh. 65, Wackernagel KZ. 46, 270 = Kl. Schr. 288.

60, 4: s. zu 83, 2.

60, 5: lies: § 75a. c f.

60, 5—7: RV. 1, 120, 11a *uhydte* (Pp. *ūhydte*), 4, 56, 6c *ūhydite* völlig unsicher; s. Oldenberg und Geldner Übers. zu den Stellen.

60, 10: Ep. kl. *abhiḥkṣam*, „jeden Augenblick, beständig“ (vgl. 43, 43 mit Nachtrag) hyperkorrekt für mi. *abhiḥkṣanam* *-ipam* nach v. *āḥṣā-*, „scharf“ = mi. *tikhina-* (Geiger Pā. 68f. §§ 58 A. 1, 59, 1). Inschr. *parambhagavati-bhakti* für *parama-bh.* und *samvatera-* für *vatsara-* Epigr. Ind. 5, 208.

60, 22—25: Franke BB. 23, 175f. hält pa. Asoka *pāsaṇḍa-* (ep. kl. *pāṣaṇḍa-*), „Häretiker“ für einen Beweis gegen Hypersanskritismus von *paraṇḍa-pāṇḍa-*; doch ist die Bildung von *pāsaṇḍa-* unklar (vgl. II 2, 159 § 68 A.).

60, 23: lies: *pariṣṭā-*.

60, 26: Kaus. 33, 9 (90, 11) *māṣat* v. 1. für *mā riṣat*, PB. 12, 5, 23 eine Handschr. des Komm. *nā ṛṣāma* für *nāṣāma*. Weber Berl. Abh. 1871, 81 A. 3.

60, 28: Ved. Var. 1, 190f.; 2, 341. — AV. 19, 89, 2—4 v. 1. *ṛṣat* (Padap. *ṛṣat*) für *riṣat* Whitney-Lanman. Buddh. (Edgerton BHS. 2, 431) u. Lex. *māṣya-* für ep. kl. *māṣiya-* „ein ehrenwerter Mann“ (bes. Vok.; VādhS. Name *māṣiḥbhagi-*) aus dem Wunsch *nā riṣat* u. dgl. (Debrunner Festschr. Vasmer [1956] 114; anders I p. LIII und III 436 § 218 b A.). Synkope zwischen r und ṣ: ep. kl. *parhu-*, „Axt“ für v. *paraśu-* (vgl. 56, 28 und Nachtrag dazu). — Das zweisilbige *dhūṣ-* RV. 9, 113, 3b (lies *dhūṣ-*; Kuhn KBeitr. 4, 198 verlangt *dhātā*), AV. (*dhūṣ-* viermal *dhū-* gemessen: Lüders KZ. 49, 245f. = Philol. Ind. 504f.), AB. 7, 13, 8 (= SSS. 15, 17) und 8, 22, 6 (das Metrum verlangt *dhātā* bzw. *dhūṣnam*) steht wohl als Vulgarform in Beziehung zu mi. *dhūṣa* (auch buddh. Sanskr.: Edgerton BHS. 2, 285) u. ähnl.; vgl. 115 § 99, Oldenberg Noten 1, 53; 2, 198, Tedesco Language 23, 123; am ausführlichsten Lüders a.a.O. 236—250 = 497—509; danach M. Leumann IF. 58, 23 (*dhūṣ-* > **dhūṣ-* > **dhūu-* und **dhūṣ-* > *dhā-* *dhū-*); *dhūṣa* betrachten als ein anderes Wort Uhlenbeck Wb. 128 und Bartholomae ZDMG. 50, 693 A. 1 und IF. 23, 46 A. — Unhaltbar Mayrhofer Arch. or. 21, 440f.: Lex. *amhiṭi-*, „Gabe“ aus **anu-(d)hi-ti-*, dafür Lex. *amhāt-* durch Anschluß an v. *amhāt-*, „Bedrängnis“ (II 2, 626. 628 §§ 465 d. 466 b A.).

60, 29: V. *va* = *iva* s. 316f. 337 §§ 268 a A. 285 a A., Macdonell II, Oldenberg ZDMG. 61, 830.

60, 31: *tī* = *tī* und *va* = *iva* mi. (Pischel Pr. 110f. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1).

60, 86: RV. *iva śmasi* Anlehnung an *iva śmasi*? Oldenberg zu 2, 31, 6a; Nachahmung von *ulokā- / lokā-*? Renou Et. gr. smstr. 1, 79A.2; noch anders Pisani RSO. 29, 143 (dissimilatorischer Schwund wegen des *v* von *iva*).

60, 88f.: *amūṣhyād* zu *v. amūṣhā* II 2, 272 § 287eA.; III 75ff. § 31e. Fehlen des *u* auch in ŚB. U. ep. kl. *mīthyd* „verkehrt“ = *v. AV. mithuyd*; *v. mīthu*, und VS. TS. TB. *ādhyd* „gradaus, richtig“ = *v. ādhyud*; *v. sādhi*; daher die Herleitung von *amūṣhyād* aus **sth-yā* unwahrscheinlich. Wackernagel KZ. 61, 203f.

60, 40: Foy IF. Anz. 8, 27: *indra-* für **indu-ra-* (!). Buddh. *poṣadha-* = *upoṣadha-* s. 54, 11.

60, 41: *stri-* aus **sutri-* neuerdings wieder Pisani KZ. 71, 141ff.; dazu Mayrhofer KZ. 72, 119.

61, 8: Problematische Sütterlin, Der Schwund von *ig. i* und *u* (IF. 25, 58—76).

61, 5: *tmān-* s. II 1, 12 § 3efA.; II 2, 766 § 608eA.; III 489f. § 240b; Edgerton Language 19, 116f.; Kuiper Noun-inflection 179f. sieht in *ātman-* *tmān-* *ig.* Ablaut.

61, 7: Ein *yu-* = *dyu-* „Leben, selbst“ sieht man in RV. 8, 18, 13c *riri-ṣṣṭa yūh*; es ist wohl Mißverständnis von RV. 1, 89, 9d *ririṣṭdyūh* als *-id yūh*. BR. konjizieren für die erste Stelle *doṣyūh* (wie 14c, *doṣyām* 15c), Oldenberg z.St. stimmt zu unter Ablehnung von Bloomfields Vermutung (JAOS. 27, 72f.) *ririṣṭdyūh* = *-ta dy-*. Pisani BSOS. 8, 699: Künstle des Dichters: *yūh* „ipse“ = *dyūh* nach *tmān-* „ipse“ = *ātman-*; vgl. Geldner Üb. z.St.; aw. *yu-* „Dauer“ Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 106.

61, nach Zeile 8: Zum *ig.* Ablaut: Hirt Ablaut, Neue Jahrb. f. kl. Alt. 8 (15), 1905, 465—475 und *ig.* Gr. 2 (dazu Hübschmann IF. Anz. 11, 24—56) sowie (Thumb-)Hirt 72—87; Pedersen KZ. 38, 398—421 (allgemeines 409—111), Reichelt KZ. 39, 1—80 (Der sekundäre ablaut), Meillet Introduction 123—139, 153—168, Brugmann K. vgl. Gr. 138—150, Bartholomae Woch. kl. Philol. 1905, 1105—1112, Wood Indo-European a²: a¹: a²u. A study in ablaut and in word-formation, Strassburg 1905 (dazu Reichelt IF. Anz. 31, 4f.), Sütterlin IF. 25, 51—57, Pisani *ig.* 1, 30ff. §§ 117—159, Maurer Unity of I.-E. Ablaut System: the Dissyllabic Roots (Language 23, 1—22), Borgstrom NTS 15, 137—187, E. Mayrhofer-Passler Stud. z. *ig.* Grundspr. 15—22 (S. 22: „Der Ablaut war ein funktionelles Mittel und wurde kaum mechanisch durch fixe Betonung hervorgerufen“; richtiger: ursprünglich mechanisch durch Betonung hervorgerufen, dann sehr früh funktionell geworden). S. auch S. 81 § 74A., S. 100f. § 88).

61, 14: lies: §§ 21b. 25b. 179ff.

61, 28: ebenso Renou Terminol. gramm. 1, 138ff.; 2, 162; 3, 60.

62, 6: TS. *āryā-vāhi-* und ähnliches s. zu 72, 12f.

62, 11: Neben *v. Präs. gura- gūrtā-* (: *gī-* „preisen“) Absol. *apa-goram* und *apa-gāram* P. 6, 1, 53.

63, 5: Vgl. § 57. 59.

63, 28: lies: Grundriß 3, 2, 453.

63, 28: Nachweise, wie ursprünglich rein phonetischer Ablaut morphologisch verwendet wird: Bandouin de Courtenay Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen (Straßburg 1895), Gauthiot Note sur le degré zéro (Mélanges Meillet, Paris 1902, 49—60).

64, 12: Für Sausure Meillet Mém. Soc. ling. 12, 225f.

64, 29: *v. śeva-* und *śivā-* „lieb, gütig“.

64, 85: Doppelt unregelmäßig *v. śici-* „glänzend“ *śoci-* „Licht“.

64, 86: lies: *vehrka-*.

64, 86: *hr* als Beweis für Paroxytonese auch Reichelt § 168, weniger zuversichtlich jetzt Bartholomae Grundr. 1, 168 § 289 Anm. zu 4—7.

64, 87: Kausativ *-dyati* betont trotz Guna der Wurzel, z.B. *v. veddyagot, fra-wardyan* „verderben“ (trans.) aus germ. *-warþz*.

64, 41: Meillet Genre animé 180, Introd. 1. 249 (**imē* < **imes*!), Mém. Soc. ling. 13, 357f., Bull. Soc. ling. 31 fasc. 1, 1f. — Schwund des Vokals über Flüstervokal nahmen an Sausure Bull. Soc. ling. 7 p. CXX, Henry Rev. crit. 1896, 123 (nach Passy), Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzentes zum urig. (Diss. Marburg 1895) 38, Hirt Ablaut 21 und IF. 7, 139f., Pedersen KZ. 38, 403. 415 und ZDMG. 57, 541f.

65, 14: Hillebrandt BB. 5, 340A.; 10, 321 ersetzt „schwere Endung“ durch „expiratorischer Akzent“.

65, 15: Schwund vor langer, starktoniger Silbe nimmt Meillet Genre animé 181 an.

65, 27: Zu Benfey vgl. Justi Zusammensetzung 70.

65, 30: Hillebrandt BB. 5, 340; 10, 321, Meillet Genre animé 178f. und sonst. Schwund hinter Hauptakzent in *v. mitā-jūu-* (gr. *meθ-xvū*?) *ghrtā-smu-hari-dru-* Hirt IF. 7, 147ff.; vgl. II 1, 94f. § 40a; III 140 § 69b.

66, 3: lies: *mi-t-stu-t-kr-t-*.

66, 9: Brugmann² I 46ff.

66, 21: Weitere phonetische Versuche bei Fortunatov KZ. 36, 40, Brugmann² I 498 (bezweifelt Mittelstufe *i ā*), Hirt IF. 7, 158. — Der Einfluß des *ig.* Akzents beim Ablaut scheint zu dessen wesentlich musikalischer Natur (§ 244aA.) nicht zu stimmen. Man versuchte diesen Widerspruch durch die Annahme geflüsterter Aussprache (s. zu 64, 41) zu erklären. Besser ist die neuere Annahme, daß es im *ig.* vor der Zeit der musikalischen Betonung eine solche expiratorischer (dynamischer) gegeben habe, die den quantitativen Ablaut (Synkope von *ig. ē, ā, ā*) bewirkt habe, während der qualitative Ablaut (Abtönung *e / o*; § 10. 68) der spätindogerm. musikalischen Periode zuzuschreiben sei; so z.B. Brugmann² I 946f. (Brugmann Kurze vgl. Gr.

138 § 210 Abstufung und Abtönung). S. jetzt ASchmitt Musikal. Akz. und antike Metrik (1953).

66, 29: II 2, 103—136 § 34—40. — Weiteres kommt dazu, wenn „Brugmanns Geesetz“ (§ 13b) unrichtig ist.

66, 81: -hārd- III 237 § 129bβ.

66, 84: epārhā- II 2, 61 § 19.

66, 85f.: kāṛṣ- II 2, 296. 341 §§ 186cA. 216aβ; I 46 § 42.

66, 87: śraṇṣi- (BR. aus śraṇṣi-) II 2, 302 § 189c.

66, 88: cyaṭnā- II 2, 696 § 510.

66, 88f.: kāṛṣman- bhārman- II 2, 762 § 606aa.

66, 40: pdrṣi-: II 2, 741 § 573a; aus ig. pdrṣen- Fortunatov Charisteria 454A. = KZ. 36, 30A. 2.

67, 2: mārj- aus ig. mārj- Fortunatov a.a.O. — Kāth. 6, 11 (61, 16) mārjayema für RV. 4, 4, 8c, TS. MS. marjayema- (Schroeder Wiener Zschr. 11, 121).

67, 11: dyāṇḥ gaṇḥ III 222 § 122a.

67, 18: sākhā III 141 § 69c.

67, 14f.: pītā dātā III 203 § 105.

67, 16f.: Lok. -au III 152ff. § 76aa—γ. ba—γ.

67, 17: γ) NADu. -au zu GLDu. -oḥ? III 55 § 22cA.

67, 24: svadāram III 200f. § 103c.

67, 25: -āy- -āvi- II 2, 415f. § 255d.

67, 29: tār- III 212f. § 119b.

67, 32: Mi. e o für ai au s. zu 40, 5.

68, 1f.: Dehnung von Monosyllaba ausgegangen: Specht KZ. 59, 280 bis 298 (nur für i und e; vgl. Kretschmer Glotta 22, 240f.), M. Leumann IF. 61, 13ff.; von primären Bildungen aus: Kurylowicz Bull. Soc. ling. 44, 44 (42—63: Le degré long en indo-iranien) und Apophonie 147—165.

68, 12: Über gr. ποῦς πᾶν usw. Schwyzler a.a.O. 377f.

68, 37: Für Streitbergs Theorie Buck Am. J. Philol. 17, 272 (im allg.), Hirt IF. Anz. 30, 2ff. und Ig. Gr. 2, 37f.; dagegen Bloomfield Transact. Am. Philol. Ass. 26, 5ff., Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 10 (1935) 394—421 (L'allungamento secondario nell'apofonia indoeuropea). Für Entstehung aus Nachdruck wieder Schwyzler Griech. Gramm. 1, 355f.

69, 10: lies: keinen.

69, 23: nach „Vokal“ füge hinzu: oder die aus Halbvokalen oder Liquiden hervorgegangenen Vokale i u r l.

69, 24: samprasāraṇa- (aus dem Kausativ (sam-)pra-sāraṇa- „ausbreiten, entfalten“) „déploiement“ (Renou Terminol. gramm. 2, 133f.); anders Edgerton JAOS. 61, 222f.: „das Auftauchen, Hervorkommen“, dagegen Minard Trois énigmes § 131a.

69, 26: Kāth. bhrjjana- II 2, 197 § 87bδ.

69, 31: bhrj- s. auch 162, 33—40.

70, 18: Die auch von Scheffelowitz ZDMG. 59, 696 vertretene Verbindung von RV. 8, 27, 21b ātūc- (Bedeutung?) mit tvāc- (v. āśikniṣ oder kṣṣṇm tvācam „die schwarze Haut“ = „die schwarzen Ureinwohner“; vgl. Geldner Übers. zu 9, 41, 1c; 9, 73, 5d) ist nicht mehr haltbar. Sieg Gött. Nachr. 1923, 18: ātūc- vielleicht als „Verhüllung“ doch zu tvāc-.

70, 23: Zu sva- s. II 1, 81 § 33b(A.).

70, 24: lies: kunḥs.

70, 30: ug-rā- ōj-as- usw. gehören zur zweisilbigen Wurzel ig. aug- (aug-ueg-; s. zu 100, 34. — Ganz unsicher RV. 10, 95, 4b ūṣaḥ zu einer Wurzel vas- (Bedeutung?) Geldner Ved. St. 1, 270f., KZ. 27, 217 und Übers.; am ehesten AkkPl. „Morgenröten“ Oldenberg z.St.

70, 30f.: dhūṣara- II 2, 216. 925 §§ 112aa(A.). 754a.

71, 3: lies: dṛṇhāti.

71, 17: M. gucca- zu S. gṛapsa- glapsa- (158 § 135a).

71, 18: Sehr zweifelhaft v. vṛatā- „Gelübde“ zu vṛt- vart- „wenden“ Geldner ZDMG. 52, 744, (Thumb-)Hauschild 319.

71, 24: Wechsel von ar und ra Renou Gr. 95f. § 63b. c, Gr. lg. véd. § 75.

71, 25: draḥ- II 2, 458 § 276h.

71, 29: lies: unbekannt.

71, 30f.: II 2, 465 § 286bA. nebst v. āśkrādhoyu- II 2, 846 § 682a; unsicher jAw. a-vitū-zrati- (Scheffelowitz ZDMG. 59, 692f.), eher als a-vitazra-dāy- „mit nicht-starkem Verstand“ zu verstehen (Duchesne Comp. 20 § 28).

71, nach 34: s) rā für ar in Verbalformen, z.B. drāṣṭum B. adrāṣīt adrāḥ von dṛś- darś- nach v. grāṣṭum aprāṣam aprāt von preṣ- prās-na-, Fut. B. drakṣya- nach B. prakṣya-, ŚB. krakṣya- zu Präs. MS. kṛṣa- TS. karṣa- v. kāṛṣman-.

71, 37: -in- zu gr. -en lat. -iōn- s. zu 72, 8.

71, 38: lies: P. ep. kl. — -iḥ- zu -yas- unwahrscheinlich (II 2, 366 § 235dA.) -us- zu -vas- vielleicht in einzelnen Fällen (II 2, 489 § 316aa); zu beiden III 290 § 151a. — In v. maghōn-: maghāvan- ist das mit va ablautende u im Kontraktionslaut o enthalten, entsprechend in v. yān- im ā (III 268, 277f. §§ 144bβ. 146); ebenso kanḥn- (aus -i-in-) kan(i)yan- III 112f. § 56aδ.

72, 5: piḍ- nicht zu piḥ-; s. zu 44, 24f.

72, 7: Bartholomae Altiran. Verbum 109, Wb. 973.

72, 8: AV. *šip-* (und *šep-*!) „übrig lassen, bleiben“ zu aw. *syas-* *šēd-* „zurückweichen“ Brugmann IF. 15, 103A.; noch Zweifelhafteres bei Prellwitz Glotta 17, 144. Kl. *bhiḡu-* „Bettler“ zu gr. *πρωγός* (**bhiḡh-* **bhiḡgh-*) Walde KZ. 34, 480 nach Fick; doob s. II 2, 468 § 287a. — *in-* Rest des ig. Suffixes *-jen-* *-in-* II 2, 349 § 219b; III 279 § 147; weiteres Brugmann² II 1, 315ff. Anders gr. *-lov-*: Mischung aus ig. *-i-šos-* und *-is-on-* II 2, 444 § 269aA.

72, 12f.: Ai. **vabh-* in TB. *ārpā-vābhi-* („Wollenweber“ =) „Spinne“ (vgl. jAw. *varena-va-*, wohl haplogisch aus **varena-vaṇi-* Gerschwiltch bei Mayrhofer Et. Wb. 559) II 2, 295 § 186by, Debrunner NIA. 3, 129ff. = Festschrift Sommer 20ff. (dazu Wüst PHMA. 2, 76). S. auch zu 287, 15.

72, 18: lies: *ūlmuka-* ŠB., TB. 3, 2, 8, 12 (ohne Akzent Kāth. 31, 7 [9, 5]), *ulmūka-* Up.

72, 18—18: *cud-* eher zu ig. (*s*)*geud-* d. *schießen* Walde-Pokorny 2, 554f.

72, 21f.: *kyp-* (aw. *corp-*) zu ahd. *href* „Unterleib“ usw. Walde-Hofmann² 1, 277f.; unmöglich Kluge Glotta 2, 55 (zu lat. *de-crep-ūre*).

72, 24: *urvdž-* (aus **yrd-*) vielmehr „freudig“ Bartholomae BB. 10, 275ff., Wb. 1542, Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1913, 383 (zu Y. 32, 12); anders Lommel Gött. Nachr. 1934, 82 (zu Y. 44, 8e).

72, 25: AV. VS. *bhṛgā-* „eine große, schwarze Bienenart“ zu aksl. *bregati* „summen“ Zupitza KZ. 36, 58; anders Niedermann BB. 25, 295. — V. *vṛṣan-* zu ahd. *riao* „Riese“? II 2, 176 § 80a. — VS. 25, 3 *ṛkadā-* AV. *ṛcadā-* usw. (s. zu 12, 30) zu lat. *lucernus* gr. *λαυρῖον* Walde-Hofmann 1, 744. — Ganz unsicher v. *ṛṛṛṛ-* (Bedeutung?) zu jAw. *ṛṛṛṛ-* (Bedeutung?) Bartholomae Hdb. d. altiran. Dialekte 231, Foy ZDMG. 50, 135f.; zu gAw. *ṛṛṛṛ-* (?) II 2, 922 § 750aβA.; s. jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1953, 21ff.

73, 17: Streitberg IF. 1, 84f. nimmt für das Ig. zwei Perioden an, eine ältere, die von Vokalen nur *e a d o* kannte, eine jüngere mit tiefstufen *i u r* [*ṛ* *ṛ* *ṛ*]; ähnlich Hirt Ablaut (s. Hubschmann IFAnz. 11, 31); dagegen Darbshire Rel. 125, Fennell Indo-Germanic Sonants and Consonants 18, Güntert IF. 37, 13f. Noch weiter geht Benveniste Origines 1, 171, der als Grundvokal nur *e (o)* gelten läßt; dazu Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 53 („geistreiche und elegante Konstruktion“), Debrunner IF. 55, 318 („ein Schema triumphiert über die lebendige Mannigfaltigkeit sprachlicher Entwicklung“).

74, 1: Gute Beispiele für Wechsol *yw* : *ay* bei Brugmann² I 492—494.

74, 7: *yen* / *un* : *adhunā* (aber v. *ādva-bhiḡ*) III 268f. § 144bβ; v. *dyun-* i zu gr. *ai(F)ē ai(F)dv* III 132f. 290f. §§ 67b(A). 151ba, Brugmann² II 1, 320. 321 §§ 233. 234b. Neben *-in-* fehlt die antekonsonantische Lautung **-ya-*.

74, 12: Bei *-yē-* *-ṛ-* zwischen Vokalen bleibt *ṛ* gewöhnlich konsonantisch (wegen geringerer Schallfülle), während in *-ṛ-* das *s* mit dem vorhergehenden Vokal zum Diphthong verschmilzt (z.B. v. *nāya-*, aber *revānt-*; ep. kl. *toya-*

ist nicht normal) Zupitza KZ. 40, 250. S. auch I 207 § 185; III 328 § 186h; über *vṛka-* zu gr. *ἰνός* s. I 207 § 184βA. (nach G. Meyer Wiener Sitzgaber. 125 XI 38 auch ig. **ulq**os in alb. *ul'k*). V. *jviri-* nach Baunack aus **jyuri-*, doch s. II 2, 916 § 731aA.

74, 18: lies: gAw. *morēno-*.

74, 20: Ebenso bei der Reduplikation: v. *nimate* „sie begrüßen“, *nindanti* „sie schmähen“. — Gehört hierher auch das unklare *pari-mā-* RV. 1, 187, 8b (Oldenberg z.St.)? schwerlich für **pari-apsa-* (Renou Gr. lg. véd. § 118 fin.). Neben der Vokalisierung des *n* in *mn-* gibt es auch Reduktion zu bloßem *m* oder *n* : III 268f. § 144bβ(A.).

74, 25f.: Aw. *uy-* kann rein graphische Variante für *-ey-* sein Bartholomae Grundr. 1, 155 § 268, 13, IFAnz. 8, 13.

74, 26: lies: *vanhuyd*.

74, 27: *uro(i)yud* III 76 § 31ea (auch MS. *uryud*).

74, 28: *dāriyā* (*parijam*) nur Pat. und Kās. zu P. 7, 1, 39 (V. 1) als Variante für RV. 2, 28, 4d *raghuyā* *pārijam*.

74, 29: *uryud* nur ŠB. 1, 5, 1, 17 im Mantra *rudrāyām uryudām*; richtig wohl *omyāyām* ŠSS. 1, 6, 2; vgl. Ved. Var. 2 § 228. — Sandhi *-y r-* (oder *-i r-*) s. zu S. 322, 26.

74, 33f.: Absol. *-āya* s. jetzt II 2, 788f. § 641b.

75, 18: Hirt Akzent 16, 327f., IF. 10, 55ff.; 32, 212ff., Pedersen KZ. 38, 406f., Güntert IF. 37, 1—87 (bes. 48. 68f.), Kurylowicz Apophonie 321—326.

75, 15—21: S. auch 13, 31 (Nachtrag); II 2, 65f. § 20d(A.), Brugmann² I 502f., Meillet Arm. Elementarbuch § 58A. und Mém. Soc. ling. 19, 188 (arm. NPl. *anjinkh* „personae“ — *mi-anjinkh* „monachi“); über *-māna-* neben *-mno-* s. II 2, 775 § 619f.A.

75, 26: Vgl. zu 66, 21.

75, 41: Hirt Akzent 327, Pedersen a.a.O.

76, 6: lies: *henti*.

76, 10: Gegen dant. aus *ad-* Benveniste Bull. Soc. ling. 32, 74ff., dafür Winter KZ. 72, 167f.

76, 28—30: *-gdhi-* II 2, 629 § 467a.

76, 30f.: AV. *ava-ik-* II 2, 74f. § 22d.

76, 31: *piḡ-* aus *pi-ḡ-* s. zu 44, 24f.

76, 34: *-pe-u-* zu *bhas-* „blasen, hauchen“ (II 2, 706 § 518a) Thieme *pos*; s. auch zu 77, 11.

76, 37: V. *d-ek-ra-* II 2, 851 § 684a, Hopkins JAOS. 17, 184; v. *ā-dh-u-ta-* II 2, 471. 664 §§ 287dA. 426i (dazu Mayrhofer Et. Wb. 547).

76, 38: (a)pi (a)va u.a. II 1, 71—73 § 29bγ—γ.

76, 39: -s- zu -as- II 2, 233f. § 129b.

77, 1: *op-túr* „ursprünglich „durch die Wasser gelangend“ („qui franchit les eaux“ Henry Rev. crit. 1896, 124; Thieme Studien 6f.) s. II 1, 53 § 22a; III 240. 326 §§ 131aA. 160cβ; dadurch überholt I 269 § 233c (von *opas* „Werk“).

77, 2: -ig- -uq- s. zu 71, 37.

77, 4: Brugmann³ II 1, 514f.

77, 8: **deu-a-nórης* vgl. v. *dám-pati-* und *pátir dán* III 243f. § 133b.

77, 10: III 206 § 110b.

77, 11: Vgl. II 1, 53. 94f. §§ 22aA. 40caA. aw. *-fšu-* neben *pasu-* „Vieh“; v. *-psu-* nach Hillebrandt Ved. Myth. 2, 36A. 3 aus **-psu-* (dagegen Thieme *psu* I A. 1); v. *vi-rapš-* aus umgeudetem **vira-pšu-* Bloomfield IF. 25, 197; vgl. zu 78, 34. Anders 157, 20—25. S. auch *kpu-* zu 136, 24. Synkope vor *n* s. § 66.

77, 19: II 2, 220. 232 §§ 122b. 129aβ.

77, 20: AV. *sphyd-* „Holzschwert“: ig. *aspi- ospi-* „Esche“ Thieme Heimat 560.

77, 85: -*śat* III 365 § 187a.

77, 86: lies: *pürve-dyáβ*; III 42. 225 § 16c. 122dA. — Untersuchungen der Bedingungen, wann Schwyzer eintrat, wann nicht: Streitberg IF. 3, 373, Hirt IF. 7, 141. 152ff., Lorentz IF. 8, 112.

77, 89f.: Setze ein Komma nach „Immer“ und nach „*psá*“.

77, 42: V. *catodrah* gr. *τέρας* lat. *quatuor* got. *fidwor* gegenüber *tur-tya-* 76, 35f.

78, 12: Über diesen Stützvokal („Schwa secundum“) s. zu 6, 12, sowie Schwyzer Griech. Gramm. I, 351f.

78, 12f.: Hübschmann IFAnz. 6, 37.

78, 13—16: *prthivi-* s. zu 58, 17—19.

78, 17: -in- s. zu 72, 8. — V. *edht* „sei“ aus **as-āhi* (nach 271f. § 236a) gegenüber gAw. *zāh*, mit deuthelikeithalber wiederhergestelltem *a* (Osthoff KZ. 23, 586), vgl. gr. *lotē* Schwyzer Griech. Gramm. I, 677A. 11. — V. *ap-* „Wasser“ statt *p-* (in ig. **p-isk-* „Fisch“, eig. „zum Wasser gehörig“ und in v. *prati-p-d-* usw.) Thieme Heimat 581 (?); s. 103, 25f.; III 228, 240 §§ 124. 131aA.

78, 23: V. *áva* „weg“: lat. *au-* gr. *av-árreiv* Schwyzer Griech. Gramm. 2, 448.

78, 29: lies: *rādīt* und ablauteud *rōdīt*.

78, 32: V. *āvi-* „Schaf“: gr. *ūs* lat. *ovis*, v. *pāti-* „Herr, Gatte“: gr. *νόσις* lat. *potis*.

78, 37: Für *g* schreibt Brugmann³ I 138. 154 d, Hirt Ig. Gr. 2 §§ 49. 51 c (gegenüber dem ablauteudenden *ō*).

78, 40: Für lautliche Scheidung zweier *o* Brugmann³ I 138 („wahrscheinlich“; Kurze vgl. Gramm. 74 § 103A. zurückhaltender), Hübschmann IFAnz. 10, 28f.; dagegen Pedersen KZ. 36, 86—103, Hirt Ig. Gr. 2, 29. S. jetzt Belardi Ricerche ling. 3, 56ff.

79, 2f.: *jmán* usw. zu v. *kpám-* III 242f. § 133a3; II 2, 761f. § 605baA. (v. *djman-* II 2, 756 § 602a).

79, 6f.: MS. I, 10, 10 (151, 1), ŠB. *lá-* „Wasser“ scheint reine etymologische Spekulation zu sein (Speijer GGA. 1897, 300, Renou J. as. 1939, 361f.); VS. *kevárta-* „Fischer“ ist Präkritismus für das unarische TB. ep. kl. *kaivartá-* (Ved. Var. 2 § 708); über v. *kenipá-* s. Mayrhofer Et. Wb. 265f., über ep. kl. *kedára-* (Foy KZ. 36, 123A.) ebenda 265.

79, 7: streiche: 60.

79, 7f.: und 11: Vorschlagvokal auch im Arm.: *atamn* = *ἀτμός*, *aetl* = *ἀετλή* Schwyzer Griech. Gramm. I, 57.

79, 11: *aktá-* zu *nákt-* II 2, 667 § 491a; III 234 unten. — Hirt Ig. Gr. 2 §§ 48. 54.

79, 14: Zweifelhafte: ep. kl. *kāma-* „Augenblick“ zu v. *dkpi* II 2, 197 § 87bβA., Mayrhofer Et. Wb. 284. V. *paséd* usw. „hinten“ nach J. Schmidt KZ. 26, 24 zu v. *dpa* lat. *abs*; besser zu lat. *pos-i* usw. II 2, 545 § 400a. Kl. *vatampa-* ep. kl. *avatampa-* „Kranz“ zu v. *áva* „weg, herab“ (J. Schmidt a.a.O.): mi. *vaampa-* = *avatampa-* Pischel Pr. 109 § 142. AV. *śmadānd-* „Leichenstätte“ v. *śmadā-* gr. *ἐμψυ* J. Schmidt Kritik 88f.; doch s. II 2, 733. 764f. §§ 561aA. 608a und Oldenberg zu RV. 10, 105, 1. Für *stf- ártēq* setzt Bartholomae IF. 7, 54 ig. *oster-* an, Ipsen IF. 41, 179ff. und Wackernagel KZ. 67, 161 leiten das Wort aus sumer.-babylon. *lštar* „Venus“ ab; doch s. jetzt Frisk Gr. et. Wb. 171.

79, 23f.: II 2, 103—136 § 34—40.

79, 25—31: III 235f. § 124.

79, 31—35: II 2, 232 § 129aβ.

79, 37: *ādyāna-* 206, 6—8; 322, 38f.; II 2, 300 § 187bA.; nicht zu lat. *jejunus* Walde-Hofmann³ I, 674; Mayrhofer Et. Wb. 74.

80, 1: *pāthas-* II 2, 232 § 129aβA.; *śādas-* s. zu 77, 19.

80, 2: Ig. Ablaut *ō-ē* glaubt Wackernagel Beitr. z. Lehre vom griech. Akzent (Basel 1893) 19A. zu erkennen in v. *vā* „oder, wie“ — gr. *-ē* lat. *-ve* und in ig. *dō-de*, *nō-ne*.

80, 10—14: NSg. III 29 § 9b; *nāpāt-* ist überhaupt starker Stamm, nicht nur NSg.; *rājā* III 270 § 145a; *vān-mān* III 257 § 142ba.

80, 14—19: *nāmā* usw. III 276f. § 145b; *sānti-vānti-mānti* III 258f. 262 §§ 142b. 143bδ, ferner *-dh* NSg. m. f. von *-as-* III 287 § 150a; *-āps-* III 288 § 150d; *māhnt-* III 254f. § 141a.

80, 20: *ānuṣāt* = gAw. *ānuṣ.haxš* (mit pleonastischem *h*) „der Reihe nach“; XV. *ānu-jāwarā* „nachgeboren“ II 2, 125. 907 §§ 38ay. 726a. S. auch II 1, 71 § 29bβ.

80, 28: *āni* II 277 § 145hβ.

80, 29: *kṣam* III 241f. 243 § 133a1. aA. 3.

80, 34: III 64 § 26e.

80, 36f.: *mahānt-* aus *mahd-* durch Einfluß von *brhānt-*: III 251f. 264f. §§ 138. 141a.

81, 6: *-tā-* aus Wurzeln auf (auslautendes oder inneres) *ā* s. II 2, 560f. § 426d. V. *śās-ṣig-* „lehren“, v. *sādh-* TS. B. *siddhā-* „gelingen“. Die Wurzeln *khād-* „essen“ und *khid-* „drücken“ sind durch Spaltung einer ablautenden Wurzel *khād-khid-* entstanden (vgl. z.B. v. *khādāsi* und *khidditi*); s. 17, 29.

81, 12: S. die Tabellen z.B. bei Meillet Introd. 7 157ff., Schwyzer Griech. Gramm. I, 358f.

81, 28: Saussure's Lehre, daß die beiden ig. Ablautstypen (1. *e*, *o*, *ē*, *ō*, Schwund, 2. *ā*, *ē*, *ō*, Schwa) auf einen einzigen Typus zurückgehen, fand wenig Anklang; Ausnahmen (außer den 81, 22f. genannten): Cuny Revue de phonét. 2 (1912) 101–132, Pedersen Vergl. kelt. Gramm. 1 (1909), 173 A. 1; 177 (ein *y*-artiger Laut oder mehrere). Die Entdeckung des Hethitischen und seines ig. Charakters ermöglichte eine glänzende Bestätigung, indem ein mit dem *h*-Zeichen ausgedrückter Laut als das konsonantische Element erkannt wurde, das mit einem Vokal zusammen Langvokal ergab, ohne diesen aber vor Konsonant vokalisiert war und vor Vokal schwand. Überblicke der Geschichte dieser „Laryngal“-theorie: Couvreur De hettitische *h* (Löwen 1937) 292–319, Hendriksen (1941) 3f. Anm., Sommer Hethiter (1947) 77ff., Kronasser „Structural Linguistics“ und Laryngaltheorie (Studien z. ig. Grundspr. [1952] 56–71; hauptsächlich über W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology, Austin 1952), Pisani Allg. u. ig. Sprachwiss. (1953) 44–48, G. M. Messing, Selected Studies in Indo-European Phonology (Harvard Studies in Class. Philol. 56/57, 1947, 161–232). Gegen die Laryngaltheorie spricht sich noch neuerdings Kretschmer Wiener Zeitschr. 51 (1948/52) aus, besonders wegen des *v* von ig. *patēr* „Vater“. Burrow Trans. Philol. Soc. 1949, 22ff. und The Sanskrit Language (s. zu 1, 14) lehnt etwas Schwa-Ähnliches überhaupt ab und operiert nur mit Laryngalen. Crossland A Reconsideration of the Hittite Evidence for the Existence of „Laryngeals“ in Primitive Indo-European (Transact. Phil. Soc. 1951, 88–130), Lehmann Language 30 (1954) 102–104 (über Kronasser).

Wie weit die neue Theorie für das Ai. bedeutungsvoll ist, kann heute noch nicht abgesehen werden; Versuche nach dieser Richtung bei Kurylowicz Les effets du *ə* en indoiranien (Prace filol. 11, 1927, 201–243), Kuiper Traces of Laryngeals in Vedic Sanskrit (India Antiqua 198–212); unfruchtbar ist Burrow „Schwa“ in Sanskrit (s. zu 17, 33f.). Es seien nur die wichtigsten der bisher von der Forschung behandelten Punkte erwähnt: 1. Im Anschluß an die drei griechischen Schwavarianten (σά- σα-, θη- θε-, δα- δο-;

s. zu 18, 13) werden für das Urig. von manchen mehrere Schwa (oder Laryngale) angenommen (s. z.B. Couvreur a.a.O. 297–303; vgl. auch A. Fischer ZDMG. 71, 446f. über die drei Murrenvokale des Hebr.); doch ist im Ai. nirgends ein dementsprechender Unterschied gefunden worden, vielmehr ist der einzige Vertreter (17, 35; doch vielleicht *-a* für *-ə* im Auslaut: s. zu 6, 12 Pedersen und Hirt; sehr fraglich Absolutiv *-(ti)ya* aus ig. *-iə*, vgl. II 2, 788f. § 641b; III 34f. § 12a(A.)). 2. Tenuis aspirata aus Tenuis + Laryngal? s. zu 123, 12. 3. Struktur der zweisilbigen Basen; s. zu 101, 33. 4. *a* und *ā* im Typus *bhāra-*; s. II 2, 69 § 21c, Kurylowicz Bull. Soc. ling. 44, 56f. 5. 1. Sg. Pf. *jajāna*, 3. Sg. *jajāna* Kurylowicz Symbolae Rozwadowski 1, 103 und Bull. Soc. 44, 53f.; Kuiper a.a.O. 200. 6. Aor. Pass. Typus *djāni*, aber *ākāri* Kurylowicz Prace filol. 11, 209 (von Kuiper a.a.O. 200 A. 1) verteidigt gegen Debrunner IF. 52, 152 A. 2). 7. Kausativa: Typus *janāyati* von *sej*-Wurzel, *nāśayati* von *anāš*-Wurzel Hirt IF. 32, 247ff., Kurylowicz Prace filol. 11, 206–209 und Bull. Soc. ling. 44, 57–59, Kuiper a.a.O. 200. [Kurylowicz Apophonie 337 nimmt seine Erklärung der Punkte 4, 5 und 7 zurück, stillschweigend auch von 6. S. 166ff. Allgemeines über die Laryngaltheorie. Szemerényi KZ. 73, 172f. 187–190. 196–202.] Zuletzt Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 75f. 243ff.

Da in sämtlichen ig. Sprachen (mit Ausnahme des offenbar besonders früh abgesonderten Hethitischen) kein dem konsonantischen Schwa oder Laryngal (bzw. mehreren solchen Lauten) entsprechender besonderer Laut (oder Buchstabe) festzustellen ist, vielmehr die einstige Verbindung Vokal + Schwa (Laryngal) überall schon als Länge erscheint (abgesehen von griech. *-ai(ν)* = **iə(m)* Schwyzer Gr. Gr. 1, 473, 4 A.), der interkonsonantische Laut durchaus als Vokal, ist in der Annahme von Laryngalwirkungen in den historischen Sprachperioden größte Zurückhaltung geboten; vgl. Thieme Language 31, 431f.

81, 28: Dravidischen Ablaut *e* / *o* findet Bloch Bull. Soc. ling. 32, c–r. 73 in ep. kl. *leṣṭu*- XV. *loṣṭā* „Erdkloß, Lehmklumpen“ (vgl. auch B. *logā*-) nepal. *loṭh* „Kadaver“.

81, 32 (hinter *a-dad-i*): Aor. MS. *ddi* (aus *ā-d-a-i*).

81, 38: J. Schmidt auch Kritik 90 A.: Bildungen wie *ni-dh-i*, *prati-ṣṭh-i*; doch s. II 2, 299f. § 187bγ. — Stellung eines *ə* vor Vokal nach van Wijk IF. 18, 53 A. nicht ursprünglich. — *ə* > *a* nach Bartholomae IF. 7, 69 A. 1; IFAnz. 8, 13 in v. *rayi-* zu *rā*- lat. *rē-s* (aber der Stamm *rā-rē* ist sekundär; s. zu 88, 9f.) und RV. 4, 31, 7c *ā-vi-dīdhayu-* „sich nicht bedenkend, nicht zögernd“ (aber das abnorme *dīdhayu-* ist aus dem Pf. v. *dīdhaya* gebildet im Anschluß an die vielen *-ayu-* aus Präsention auf *-aya*- II 2, 843ff. §§ 681. 682).

81, 41: Die Theorie von Saussure (jetzt Recueil 603) wird aufgenommen von Kurylowicz Prace filol. 11, 202ff. und andern; s. Kuiper a.a.O. 201 A. 15. Vgl. auch § 102cA.

82, 4: Fut. *-aviṣyati*, aber *-eṣyati* (*-aviṣyati* ist jünger) Schulze Berl. Sitzgsber. 1904, 1436 = Kl. Schr. 103.

82, 6: Erweiterung des J. Schmidt'schen Gesetzes schlägt Bartholomae IF. 7, 70 (auch in enklitischen Vorfalformen); IFAnz. 8, 14 vor; Hirt Ablaut 19 stimmt zu.

82, 7: II 1, 98 § 42a.

82, 11: II 2, 561 § 426dβ.

82, 15: II 2, 629 § 467a und S. 940.

82, 15—18: Ebenso über *agnidh-* II 1, 98. 130. 219 §§ 42aA. 55f. 91c; dagegen Oldenberg SBE. 46, 189 und Noten zu 2, 1, 2 († ursprünglich, ‡ durch Anschluß an v. *sam-idh-* „Brennholz“; Inf. v. *sam-idham* und *-idhe*); für Oldenberg II 2, 36 § 114dA. unten. Debrunner Indian Linguistics 16, 74—78 und Kratylus 1, 43: *agnidh-* auch Kāth. und KapS. (Oertel GGA. 1934, 190f. und Münch. Sitzsber. 1934, 6, 57), *agnim indh-* im RV. ge-läufig, *agnih dhā-* und *agni-dhāna-* selten und nicht vom Auflegen des Feuers; Verallgemeinerung der Stufe *-dh-* wäre singulär.

82, 19f.: *-pa-u-* vgl. zu 76, 34.

82, 20—22: Anders über **harikē-* 136, 1ff.; II 2, 392 § 249b.

82, 22: *sutārman-* II 2, 763f. § 606ba. β.

82, 23: *ānāśvāms-* II 2, 913 § 729dβ.

82, 24: Von *van(i)-* „gewinnen“: v. *vānīt-* (vgl. II 2, 674f. § 500b), aber *prāvantave* (vgl. II 2, 649 § 481da).

82, 25: lies: Bloomfield JAOS. 16 p. CXIII—VI (Anzeigen: IFAnz. 4, 167; s. 136).

82, 26f.: Inf. *-dhyas* Benveniste Inf. 72ff.

82, 27: Graphisch unzuverlässig jAw. *zōaya-* *a-zōya-* Bartholomae IF. 10, 198f. — Meillet Dial. indo-ur. 66 leugnet die Fälle von c.

82, 27: Gegen ca Meillet Mém. Soc. ling. 20, 290ff., Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 34f. (Schwund von *ā*).

82, 28: *āpi-* am ehesten zu gr. *ἄπιος* Hirt IF. 37, 228f.

82, 29f.: *api(pi)tvā-* usw. II 2, 716 § 527dβ.

82, 30—35: II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA. (wo zu lesen ist: *savayēṣṭhastrathī* TB.); anders Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222f. (Haplogologie aus *-sthāt-*); *-sth-* aus **sth-ig-* auch Osthoff MU. 4 p. XII.

82, 35f.: Angebliches *maqdar-* in gAw. *humazdrā* „durch den, der es sich gut merkt“; doch ist dies eher als „sehr weise“ (Andreas Gött. Nachr. 1909, 44) zu jAw. *maqdra-* „weise“ zu stellen, in dem gegenüber v. *médhira-* (II 2, 362 § 229c) das *i = e* vernachlässigt ist.

82, 38: Zweifelhafte aw. Analoga bei Bartholomae AF. 2, 104 (**yaozdi-* = *-dhi-*; anders Wb. 1234 unten); 3, 48 (*dasdā* zu **dasdar-* = ai. **dhatt-*; Wb. 702f.).

82, 40: Germ.: Osthoff PBr. Beitr. 20, 92f.

82, 1: Gegen cβ Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222 (Schwund von *i = e* nur vor Vokal); 20, 290 (*dadmaḥ* usw. von *dad-ati* usw. aus; Vermeidung von Kürzenhäufung), Bartholomae IF. 7, 69f. (Verallgemeinerung von *a* aus), Burrow a.a.O. 33f.

82, 2: Aber Desiderativ v. *didihi-* älter als v. *dhiṣa-* *dhiṣa-* (und *diddsa-*) Bartholomae IF. 7, 104ff.

82, 2: lies: AV. und Par. *jahyub-*, ŠA. 12, 11d (823 Keith) *jahyā-*; vgl. auch Kniper India Antiqua 203.

82, 6: Pāli *dhiṭṭi* usw. s. zu 60, 28.

82, 71: *ajānād indram* ... (Ved. Conc. 372b; dazu Kāth. 9, 8 [110, 16], KapS. 8, 11 [88, 7]) geht zurück auf den Vers MS. 1, 3, 20 (37, 10) *māṭā* ... *ajānād* ... „sie erzeugte“, der seinerseits nur Variante zu RV. 10, 73, 1d, VS. Kāth. KapS. TB. *māṭā* ... *dadhānād* ... „sie lehrte“ ist; dieses *ajānād* ist von P. 6, 1, 192 gemeint (erst die Gramm. seit BR. erschließen daraus ein *ajānā-*). Debrunner Indian Linguistics 16, 80—82. Die Parallele aw. *zazāṇē* I p. XLVIII A. 5 aus Bartholomae AF. 2, 82 beseitigt K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 4, 45ff. (*usazāṇē* = ai. **ud-jaha(n)ti* „sie entlassen (Kot)“).

82, 11: lies: *tasth-ig-*.

82, 15f.: s. zu 58, 41.

82, 16: Weiteres aus dem Aw. bei Bartholomae IF. 7, 52ff. (das Iran. verallgemeinerte meist die kürzere Stammform: 61).

82, 20: S. auch Bartholomae ZDMG. 50, 699, IFAnz. 8, 14A.; wie dieser läßt auch Hübschmann IFAnz. 11, 45f. dem „Gosetz“ zu viel Spielraum.

82, 24: Zum Schwund von *i = e* zwischen Konsonanten s. neuerdings Kuiper India Antiqua 203ff. (207: besonders zwischen Dental und Dental, D. und Nasal, N. und N.).

84, 12f.: lies: *śrām-yanti*.

84, 16: *āppobhṛṇ* ist zu streichen.

84, 25f. (und 86, 37—39): Osthoff MU. 6, 107 (vgl. auch Boisacq Diet. étym. 133, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 618, Fußn. 3) lehnt eine Wurzelform **dyā-* (in gr. *δύω*, *δύω* usw.) ab, vor allem wegen Alkmans *δόδ* (mit dem aber **dyā-* gemeint sein kann; Frisk Erasos 41, 48f.); *dyā-* in der Bedeutung „örtlich entfernt“ (wie *dārd-*) ist jetzt von Von der Mühl Museum Helv. 12, 112 nachgewiesen.

84, 84: Grammont De liq. sonant. 15: *ā*, nicht *ei*, vor *-ta-* *-ti-* infolge von Systematisierung.

84, 35: *an-ekhe-* (so!): Bedeutung unsicher; s. Henry Manuel védique 186 s. v., Neisser 1, 41f., Renou J. ae. 1939, 368.

- 84, 38: *ej*: „erschüttern“ nicht zu diesem *vi*- (vgl. 97, 37).
- 84, 44f.: RV. 10, 83, 5c *jihāda* (nach v. *jihāde jihādiré jihādanā*) ... TÄ. 4, 28, 2 *hidisātam*, MS. 4, 9, 12 (133, 5) *hidisēthām*.
- 85, 6: Aw. *marōzd*- beweist nichts für Vollstufe: Bartholomae IF. Anz. 8, 14.
- 85, 7: lies: *cāṣaṇa*.
- 85, 16: Grammont a.a.O. 10 ff.
- 85, 27: Die beiden Ablautsreihen lassen sich also auf eine einzige zurückführen; s. zu 101, 33.
- 85, 85: lies: *-jyāiti-* (II 2, 634. 666 §§ 469b. 490d).
- 85, 85: AV. *stīmā-* zu *styā-* II 2, 749 § 596a.
- 86, 2—4: *kanindām kanyā* s. zu 71, 38.
- 86, 4—7: III 168 § 85c.
- 86, 12f.: Die klassischen Formen der 2. 3. Sg. Opt. Med. auf *-iyāt(h)ām -eyāt(h)ām* sind unursprünglich und im RV. und AV. nicht belegt (J. Schmidt KZ. 26, 12A.). RV. *irāsthām* (4 mal) „möget ihr beide beschützen“ und AV. 2, 12, 5a *ā dīsthām* „möget ihr beide Acht haben“ (aber 8, 1, 8a Injunktiv *mā* ... *ā dīsthāh* „habe nicht Acht“!), TB. 3, 7, 13, 4 = TÄ. 4, 20, 3 *anv-ā-dīsthyāthām* sind wohl Vorläufer des klass. *-iyāthām*, sicher nicht alte Ablautsvarianten. Vgl. 80, 25 ff.
- 86, 19: V. *ūrū-* „Schenkel“: lat. *vārus* „dachsbeinig“ Lidén KZ. 40, 262f. Ungedeutet (unarisht?) VS. 24, 81 *dhūnkēṣā* (mit Varianten in den Paralleltexten *dhūnkēṣā dhūnkēṣā dhūnkēṣ(ṇ)ā*): AV. *dhoṇkēṣa-* „Krähe“.
- 86, 19—22: Die *vā*-Formen der *ā*-Stämme sind jungvedische Nachahmungen der alten *devī*-Flexion: III 188 ff. §§ 97 d. 98.
- 86, 28: S. 16, 2 ff.; 226, 5 ff.
- 86, 31: Dazu noch slav. *zvati* „rufen“.
- 86, 35: lies: *gʷjū-* aus *gʷjēu-*.
- 86, 37 f.: *dūrā-* usw. s. zu 84, 25 f.
- 86, 43: Über *ārāhvā-*: *erādh-* und *kṛśa-*: lat. *crocire* s. zu 25, 8.
- 86, 43 f.: *dārgh-*: *drāgh-* s. Walde-Pokorny 1, 12 f., Pokorny Wb. 197.
- 87, 1 f.: *jā-nā-* ist noch nicht sicher erklärt; s. z. B. Hirt Ablaut § 321 und Ig. Gr. 4, 326, Brugmann² II 2, 299. 302 f., Hendriksen 58 A. 1, Walde-Pokorny 1, 578, Specht KZ. 55, 168 A. und Ursprung 286 A. 1. S. auch zu 17, 10.
- 87, 6: Fortunatov KZ. 36, 40 formuliert die Lautform der Hochstufe und ihre Weiterentwicklung kompliziert.
- 87, 8 f.: lies: dieses wurde (wie gemäß § 90 ie) schon ...
- 87, 10 f.: Flensburg 30—44 § / *ā(y)*, 44—47 Vermischung von Wurzeln auf *ā* und *āi*.

- 87, 17: *śrūtā- śrūtā-* II 2, 562. 567 §§ 426 a. 428 c.
- 87, 19: *ṛyā(i)-* *pt-* s. zu 19, 30.
- 87, 20: Die *i*-Formen, die zu *śyai-* „gefrieren“ gestellt wurden, gehören nach Böhtlingk ZDMG. 52, 86 zu *ś-* „fallen“.
- 87, 28: *kṛṣṇā-* II 2, 727. 732 § 560 c. m.
- 87, 29: Ebenso Brugmann² I 259; II 3, 163.
- 87, 37—39: II 2, 242 § 141 c; Risch Festschr. Sommer 195 (*ā* und *i* ur-sprünglich, *ay* § sekundär).
- 88, 4 f.: II 2, 850 § 684 a.
- 88, 9: statt des nicht existierenden *πυθῶσκω* lies *πύμα* äol. *πώνω* *πύθη*.
- 88, 9 f.: Die Grundform von *rāy-* ist *ray-* „Besitz“ (90, 7; III 214 ff. § 120); dagegen zeigt die Wurzel *rā-* „schenken“ keine Spur von *rai-* (v. *ā-rā-y-a-* kann nach II 2, 80 § 23 c erklärt werden); vgl. auch Walde-Pokorny 2, 394, Walde-Hofmann 2, 430. Anders Pisani Rendic. Ist. Lomb. 76 (1942/43) 231 (*ray-* *rāy-* = ig. *rejo-* *rej-*) und Thieme ZDMG. 95, 346 f. A. 3 (**rāi-* alt, ebenso *rām*). S. jetzt Szemerényi KZ. 73, 167 ff.
- 88, 11: „unten“: S. 90, 1—3.
- 88, 12: Dazu stellt Hirt BB. 24, 234 auch *śā-* „schärfen“ trotz *śāveç* lat. *os catus* wegen v. *śiś-*.
- 88, 16 f.: lies: *śimahi*.
- 88, 16—18: *śimān(ta)-* II 2, 765 f. 768 §§ 808 c. 611, Walde-Pokorny 2, 463.
- 88, 17: lies: 266 A.
- 88, 18: Ig. **sei-* „schleudern“ in v. *śyaka-* usw. s. 90, 23 f.; 94, 2—4.
- 88, 21: *prāyas-* schwerlich in dem unklaren *prāyase* RV. 4, 21, 7 d, aber vielleicht in AV. V8. *prāyas-citi-* (SB. *-citta-*) „Genugtuung, Sühne“ („Sorge um Befriedigung“ Oldenberg Religion des Veda² 329 A. 1); vgl. auch II 2, 232 § 129 a β A. über angebliches *prāyo-gā-*. Zur Bedeutung von *prāyascitti-* Minard Trois énigmes 1 § 122 b; 2 §§ 750—756. Vgl. auch II 1, 44 § 18 c (A.), Renou Et. vpd. 1, 23.
- 88, 23: *-nā-thā-* II 2, 718 § 534 c.
- 88, 24 f.: *h-* *lāpayate* Oertel KZ. 61, 137 ff.
- 88, 25: Lat. *lēvi* *lēvis* werden besser auf **lei-y-* zurückgeführt (Walde-Hofmann² 1, 789).
- 88, 28: Allfällig *ś-* *śā-* in *śma-śā(na)-*; s. zu 79, 14.
- 88, 38: II 2, 755 § 601 c A.
- 89, 11—17: Das *i* von *ākramim* usw. beruht sicher auf Weiterwuchern des *i* von v. *agrabhiti ābraviti*; das *ā* von lat. *erāte tulat* usw. ist andern Ursprungs; vgl. z. B. Brugmann² II 3, 154 f., Thumb 336 f., Meillet Bull. Soc. ling. 4*.

22, 196. Gegen Bartholomae auch Hirt IF. 10, 20—36 (36: nur ig. *ē*, nicht *ā*, lautet mit *i* ab [? sicher ig. *pōi-pi-* „trinken“ 88, 7—9]).

80, 23f.: jAw. *vy-āmrētā* als Präteritum „er entsagte“ Bartholomae a.a.O. (auch KZ. 28, 37 und Wb. 1196, Caland KZ. 33, 303), doch wohl richtig.

80, 24: Betontes *i* in v. *vamrt-* usw. (s. zu 19, 41), nach J. Schmidt Kritik 30 ablauteud zu *ā(i)* in gr. *βόρμα* wie lat. *cornio-* zu umbr. *cornaco*, könnte Suffix sein; vgl. Walde-Hofmann 1, 531. — Ablaut *ay* : *i* in v. *kandāyā* : *kandām* nach Bartholomae IF. 1, 188ff.; dagegen III 112f. § 56aβ (vgl. I 80, 2—4) und III § 56aβA. über den Versuch, die *ā*-Stämme auf *āi*-Stämme zurückzuführen. — Unrichtig Prellwitz bei Walde KZ. 34, 526 : *ādh- nīdh-* aus *āi-* (wegen gr. *λόγος*).

80, 25—36: Ebenso Thumb 295 § 432: anscheinend belegt durch v. Aor. *adh-ūm* und jAw. *daīdūm* (dazu [Thumb.]Hirt 507: Grundlage sei eine Art Stammform Inf. *driv-ā bhar-*); auch Brugmann³ II 3, 66f. vermutet Grundform *ēi*. Aber *adhūtām* läßt sich in *ā-dhī-tām* zerlegen (wie *ā-dhī-mahī*); entsprechend *dai-āi-tam* (Bartholomae Stud. 2, 169). Pisani Gr. § 508 : *e / ā* nach dem Muster der Optative *bhavētām dāisyātām* (?).

80, 27: lies: *-dt(h)e*.

80, 29: lies: *ā* (aus *āi* vor Konson.).

80, 34: lies: *-ē* aus **ā-i-* oder *-e-* aus **za-i-*.

80, 36: s. auch zu 86, 12f.

80, 39: Brugmann³ I 499: *-ay-* *-e-* aus ig. *et* Fortunatov KZ. 36, 43.

90, 5: *peru-cerā-* II 2, 860 § 689aα (A.), Ghosh Bull. Soc. ling. 35, 15—23.

90, 7: *rā-rayi-* s. zu 88, 9f.

90, 11: Ap, *zāyathāya-* ist Yrddhibildung aus **zāyathā-* = ai. **kayathā-* „Herrschaft“ Meillet-Benveniste 63. 163. 171; II 2, 818 § 656c.

90, 16: *an-ehde-* s. zu 84, 35.

90, 17: *dyhr* Wackernagel Verm. Beiträge 17f.

90, 18: *th-* aus ig. *i-egh-* zu jAw. *āzi-* „Begieide“, gAw. jAw. *īzā-* (aus Desiderativstamm) Bartholomae AF. 2, 78, IF. 5, 216.

90, 19—23: II 2, 628 § 466bA.

90, 28f.: II 2, 933 zu S. 147f. — Lies: *prā-si-ta-*.

90, 24: V. *ēyend-* zu gr. *ἐπεινός* (II 2, 736 § 563A.) und weiter zu *ēyāmd-ēyāmd-* (II 2, 870 § 702aα).

90, 82f.: Urgerm. *brēyō* vielleicht Kontamination von **brēh-yō* „Augenlid“ (*brēh-* „schnell bewegen“) mit ig. *bhrā-* (urgerm. *brā-*): Fick (Torp) III² 278f. 281, Walde-Pokorny 2, 206f., Feist Etym. Wb. Got.³ 103.

90, 23: *māla-* = germ. *māl-* d. „Maul“, vgl. ep. kl. *pādapa-* „(mit dem Fuß trinkend,) Baum“ Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 410f.; *māla* nach Schwyz. Griech. Gramm. 1, 463 ungrisch.

90, 25: *mārā-* II 2, 939 zu S. 852.

90, 41: Zu *stā(y)a-* vollste Stufe in gr. *ἑταός* aus **sāyel-* Boissacq Dict. etym. 321.

91, 1 und 15: *doman-* nur in dem schwierigen AV. *adomad(h)ā-* „keine Beschwendung verursachend“ (?); s. Whitney-Lanman zu 6, 63, 1d; 8, 2, 18b.

91, 4: lies: *sthāw-arā-*.

91, 4—6: II 2, 361. 851. 906f. §§ 229a α. 684b. 726a (A.). cα; Persson Uppsala-studien 185.

91, 5: lies: *sthāvi-ra-*.

91, 10: V. *ūlaka-* „Bule“ lat. *ulucus* „Kauz“ : lit. *apūkas* „Uhu“ apr. aukis „Greif“ usw. Bezzenberger BB. 21, 304A.

91, 15f.: *ghorā-* (II 2, 852 § 684e) zu Dh. *ghu-* „tönen“ wie ep. kl. *emera-* (v. *ā-mara-* „lächelnd“ zu v. *smi-* „lächeln“ Brugmann Brief an Ascoli (Annales de phil. clāssica 4, 1947/49, 258); s. auch Walde-Pokorny 1, 636.

91, 25: V. *prati-āte-an-* II 2, 176 § 80b.

91, 26: *mārā-* „(sich) bewegend“ sehr unsicher (Oldenberg zu RV. 3 43, 6d).

91, 27: *mātra-* zu Wurzel **mēva-* Fick GGA. 1881, 1427.

91, 30: V. *pāri-pūti-* entweder „Umdrängung“ (s. *ā-* „erregen“) Oldenberg ZDMG. 60, 693 oder „Umschnürung“ Baumack ZDMG. 50, 265; *stāvan-* bei Manicha (Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V (1899) 12, ist wohl rein phonetische Variante; *stāva-* „Saum am Kleid“ MŚS. 2, 1, 2, 12 (vgl. Knauer dazu); *stācf-* s. zu 267, 36.

91, 32: *didācā-* zu *div-* (*div-*) Kās. zu P. 6, 1, 66 ist lediglich falsche Anwendung der Pāpini-Regel, ebenso BhP. 11, 22, 58 *nīṣṭhā-*.

91, 33: *sthuvā-* II 2, 656 § 485bA. und dazu 937.

91, 34: Collinder Språkvetensk. Sällskapets i Uppsala Förhandl. 1943—45, S. 7—18: „Ein indoeuropäisches Wohlautgesetz“ (s. Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 52).

91, 34f.: II 2, 40f. § 11eβ.

91, 37: **srefvman-* in v. *asremānam*? Oldenberg zu 3, 29, 13 (auch schon Sāyana) „der keine Fehlgeburt ist“ (Geldner Übers.). — Harnac. Dh. (ed. Kirste) 4, 21 *syoman-*, 4, 24 *kevatā-*.

91, 38: *sthāvana-* und *stāvana-* II 2, 198 § 87bδ.

91, 39—42: *-avi-* statt *-ayū-* (z.B. *-mavi-* statt *-mŷjū-*) analogisch nach *bhavi-* zu *bhā-* usw.

91, 41: *ānaviṣṇu-* II 2, 929 § 787b a. — Gr. *-ō-* zu *div-* usw. s. zu 267, 39.

92, 51: V. *sev-* „dienen“ ist mi. aus dem schwachen Perfektstamm von v. *sup-* „ehrenvoll behandeln“ entstanden (Wackernagel KZ. 61, 201ff.). — In SB. *jāyānti* AB. 7, 29, 2—4 *jāyānti* ist *-yā-* als Ablautsform zu *-i-* auf *jit-* „leben“ übertragen, das diesen Ablaut ursprünglich nicht kennt (Wackernagel a.a.O. 200).

92, 61: *syond-* s. zu 60, 2f.

92, 13: Ap. *apa-gaudaya-* „verstecken“.

92, 21: P. 7, 4, 23 lehrt *-uhyā-* und *-uhyā-*.

92, 26f.: *mā-* usw. II 2, 940.

92, 27f.: *yāpa-* II 2, 743 § 579a; Ghosh Formations o. p. 26.

92, 29: *stāpa-* *stūpā-* II 2, 743 § 579b.

92, 32: Kl. *āhyate* unbelegt.

92, 34: TB. 3, 8, 4, 3 *uduhā-* „Bündel von Ruten“ falsch für **ud-ūhā-* BR. 7, 1716.

93, 4—18: Diese Erklärung ist aufzugeben (trotz Annahme durch Brugmann¹ I 504) Wackernagel (Fragezeichen in seinem Handexemplar), Buck Am. J. Phil. 17, 270, Speiser GGA. 1897, 294, 307, Specht KZ. 59, 287. Dehnung in Monosyllaba in ig. *mā-* u. a.; s. zu 68, 1ff.; *ā-* für *i-* in der Grundsprache durch rhythmische Dehnung in beliebigen Silben, bes. zur Gewinnung von trochäischem Rhythmus Meillet Mém. Soc. ling. 14, 354f. 356. 382; 21, 205f. Sicher ist *dā-* (92, 14) nicht ursprünglich: der Verbalstamm *du-* ist aus dem Präfix *du-* erwachsen (II 1, 80f. § 33a. b); dazu wurde zuerst das Kaus. *dādyā-* geschaffen (nur so *dā-* im RV. 7, 104, 9b), dann AV. *dāṣṇa-* (II 2, 199 § 88aγ) *dāsi-* (II 2, 295. 298 §§ 185bγ. 187bβ).

93, 15f.: II 2, 494 § 319cβ. oA.

93, 17f.: III 188 § 97c; dazu Vok. *jīhu* (von v. *jūhā-* „Löffel“) in mehreren YV.-Mantras (z.B. Kāth. 1, 11 [6, 11]; 1, 12 [31, 11]; 31, 10. 11. 14 [13, 5. 10. 16, 1]).

93, 25—27: III 169. 170 §§ 85c. 86d.

93, 29f.: So auch Oldenberg zu RV. 2, 30, 9 (*riṣant-* zuerst metrische Dehnung, danach 2, 30, 9d).

93, 87ff.: *-ta-* II 2, 584 § 427a, *-ti-* II 2, 629f. § 467a.

93, 89f.: *gāv-yūti-* II 2, 625 § 465cβ.

94, 2: An. *hiḍ* eher aus ig. *keito-* Walde-Pokorny 1, 359.

94, 21: s. auch zu 90, 23f.

94, 6: *-stīta-* II 556 § 423f.; vgl. gr. *στεινός* neben *στενός*.

94, 7: *dhuti-* wohl immer von *hu-* „opfern“ Oldenberg Noten 1, 257A. 2.

94, 14—16: *i / ī* III 187 § 96.

94, 16: *a-pl-t-* *pl-* „schwellen“ in RV. 7, 82, 3d *āpinvatam aptatā* „ihr machet die versiegten (Flüsse) schwellend“.

94, 16ff.: *u / ā* II 2, 40f. § 11eβ; III 195f. § 101c. d.

94, 24f.: III 326 § 166ca.

94, 25—27: II 2, 40 § 11eaA.

94, 31: *su-qu-mānt-* vgl. II 2, 888 § 711d.

94, 32f.: II 2, 72 § 22aβ ββ.

94, 36ff.: II 1, 98—100 § 42b—f; *brhād-ri-* III 149. 214f. §§ 74aA. 120aa.

95, 4: *ari-* II 2, 307 § 192c, *sāri-* II 2, 859 § 688c.

95, 5—11: Opt. neben dem regulären *i-yā-* auch TB. 1, 6, 1, 1, AB. 5, 9, 5 *iyā-* opt. mit *i* von *adhi-i-* *ati-i-* usw. aus (auch TĀ. B. S. Part. *adhi-yānt-* für *adhi-yānt-*); korrekt GGS. 4, 6, 12, SMB. 2, 5, 15 Prek. *i-yāsam*, aber *iyāsam* usw. von den Gramm. erschlossen.

95, 19—23: III 145f. § 73aa(A.); *-ri-ri-* (besser *-rai-*) ebenda 147 § 73baA.. Schwyzler Griech. Gramm. 1, 623.

95, 34f.: lies: über Samh. *stīta-* und kl. *yuta-* *dina-* und Bartholomae IF. 7, 107 ...

96, 6: TS. 3, 2, 8, 3 *ninima* (Elfsäbler mit Jagati-Ausgang) statt *ninima*.

96, 15f.: §§ 234b; 276cA.; II 2, 26. 162 §§ 10caA. 70aδA.; zweite Möglichkeit: *cakrā-* von *krand-* „springen“ II 2, 162 § 70aδA., Oldenberg zu RV. 10, 95, 12. Richtig Mehendale Bull. Deco. Coll. Res. Inst. 14, 109, K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 5: *cakrām nā* „wie ein Rad“.

96, 17: *sasavāṇa-* II 2, 912 § 729cβA., Brugmann² I 401f.

96, 30—34: s. zu 93, 17f. 25—27; für *śvedru* haben die Lexika kein Beispiel.

97, 9: So auch Bartholomae IF. 7, 107; *i / ī* in der Sippe von *jīva-* Schulze GGA. 1897, 906A. 1.

97, 24: Osthoff auch in Sprachw. Abh. Patrubány 55f., Brugmann auch I 486ff. 503ff., Güntert Ablautprobleme 108ff.

97, 32: Kurylowicz Les racines *sej* et la loi rythmique *i/ī* (Roznik Orj. 15, 1948, 1—24).

97, 34: *ādhra-* s. 14, 38.

97, 38: *kṛtā-* s. 173, 15.

97, 39: *kṛṣu* III 242f. § 133, 1 und A. 1.

97, 41: *nīhāra-* (so!) s. auch 265, 34.

97, 42f.: *ῥῥῶν*- II 2, 176 § 80a.

97, 44f.: *ῥῥῶν*- metrisch für *ῥῥῶν*- möglich Oldenberg zu 9, 88, 2a; *ῥῥῶν* s. 10, 16; 24, 13.

97, 45ff.: s. 25, 3; 27, 28; 171, 17f.

98, 1: *ῥῥῶν*- s. 15, 1. 43.

98, 8: *ῥῥῶν*- II 2, 616 § 462a.

98, 8. 4: *ῥῥῶν*- s. 88, 16—18.

98, 9f.: *ῥῥῶν*- II 2, 500 § 332.

98, 10: RV. 1, 53, 2a. b *ῥῥῶν*, 6, 35, 5b *ῥῥῶν* zur ig. Wurzel **ῥῥῶν*-? Foy KZ. 34, 255; vgl. Oldenberg zu den Stellen.

98, 16: lies: *Rāmān*.

98, 28: V. *ῥῥῶν* zu v. *ῥῥῶν* s. 44, 3. — *ῥῥῶν*- für *ῥῥῶν*- durch Anlehnung an *ῥῥῶν*-? Oldenberg zu 1, 162, 13.

98, 29—31: *ῥῥῶν*- wohl aus **ῥῥῶν*- (vgl. *ῥῥῶν*- s. **ῥῥῶν*-) zu *ῥῥῶν* (ig. *ῥῥῶν*); wie *ῥῥῶν* aus ig. **ῥῥῶν* mit *ῥῥῶν* des Nominativs III 467 § 231cβ. d; also Zusammenhang von *(*ῥῥῶν*)- mit *ῥῥῶν* von **ῥῥῶν* abzulehnen; Länge des *ῥῥῶν* Monosyllabadehnung?

98, 34: s. zu 22, 15.

98, 38: AV. 4, 6, 7a *ῥῥῶν* für *ῥῥῶν*; *ῥῥῶν* TU. 1, 4, 2.

100, 9: Brugmann I 482ff., Buck Am. J. Philol. 17, 267—288 („Some general problems of Ablaut“), Hirt IF. 7, 138—160. 185—211, Ablaut passim, Ig. Gr. 2 passim, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 359—363. S. auch zu 81, 28 und 101, 38.

100, 28—31: *ῥῥῶν*- vgl. 69, 33ff.

100, 34: Weitere Beispiele: ig. *ῥῥῶν* „kräftigen, wachsen“ (84, 7f.; 70, 30), **ῥῥῶν* „leuchten“ (ebenda), *ῥῥῶν* (ai. *ῥῥῶν*- s. 35f.), *ῥῥῶν* (ai. *ῥῥῶν*- *ῥῥῶν*- 79, 29—31); s. Walde-Pokorny 1, 22f. 26f. 128f. 131f. — RV. *ῥῥῶν* „weich werden“ (: gr. *ῥῥῶν* „schlank“? Benfey Gött. Nachr. 1875, 33ff., Walde-Pokorny 1, 273f.); jAw. *ῥῥῶν* „weich“ (Meillet Mém. Soc. ling. 13, 265); v. *ῥῥῶν* (71, 12f.; ig. l. lat. *ῥῥῶν* usw., germ. (*ῥῥῶν*)- „schmelzen“ gr. *ῥῥῶν*) Walde-Pokorny 2, 288.

100, 35f.: *ῥῥῶν* usw. s. Walde-Pokorny 1, 128, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 59f.

100, 36: *ῥῥῶν*- usw. s. Walde-Pokorny 1, 130.

101, 1f.: *ῥῥῶν*- II 2, 696 § 510bA; Walde-Pokorny 1, 70. 156f.

101, 2: Von den von BR. für *ῥῥῶν*- angeführten Stellen sind unbrauchbar: RB. IV (V) 4, 5 (Eelsingh liest mit Hdscr. G *ῥῥῶν*), ÄvSS. 5, 6, 4, Mbb. 8, 3632 = 8, 50, 60 S. (Hdscr. *ῥῥῶν*- und *ῥῥῶν*-), Sukth. *ῥῥῶν*-).

101, 3: dazu auch VS. *ῥῥῶν* „Fuß“?

101, 3f.: got. *ῥῥῶν* usw. sehr unsicher: Walde-Pokorny 1, 50, Feist Etym. Wb. Got. * 42.

101, 4: V. *ῥῥῶν* (dhd) : arm. *ῥῥῶν* Herz? Walde-Hofmann 1, 287, Pokorny Et. Wb. 579f.; s. auch zu 249, 6 und Köhler KZ. 70, 126.

101, 5: s. zu 12, 37.

101, 6f.: Auch gr. *ῥῥῶν* *ῥῥῶν* Hesych.

101, 7f.: *ῥῥῶν*- II 1, 75 § 30bβA. und Oldenberg zu 10, 115, 3.

101, 18: lies: *ῥῥῶν*.

101, 21: Vgl. schon Kern Verhandel. VIII 2 (1875), 62A : *ῥῥῶν*- aus **ῥῥῶν*.

101, 31: *ῥῥῶν* usw. schon ig. vor Kons. zu *ῥῥῶν* usw. (?) Fortunatov KZ. 36, 112.

101, 33: *ῥῥῶν* (ig. *ῥῥῶν*- Pokorny Wb. 455) und *ῥῥῶν* (gr. *ῥῥῶν*- usw., ig. *ῥῥῶν*- ebenda 473) gehören nicht zusammen.

101, 33: Aus der Theorie des „Schwebeablauts“ ist die Lehre von den zwei-silbigen Wurzeln (oder „Basen“) erwachsen. Sie ist angebahnt von Kretschmer KZ. 31 (1891), der S. 408f. eine Grundform *ῥῥῶν* ansetzt, woraus je nach der Betonung zwei Haupttypen *ῥῥῶν* und *ῥῥῶν* entstehen, und voll ausgebildet von Hirt seit IF. 7 (1897) (s. zu 100, 9); Zusammenfassung Ig. Gr. 2, 105f. (1. *ῥῥῶν*-Basen, 2. *ῥῥῶν*-Basen (s. = Kons., *ῥῥῶν* = Langvokal); z.B. 1. **ῥῥῶν* „füllen“, daraus a) **ῥῥῶν*- v. *ῥῥῶν* „füllen“, b) **ῥῥῶν*- v. *ῥῥῶν* „füllen“, c) **ῥῥῶν* [ῥῥῶν] v. *ῥῥῶν*; 2. **ῥῥῶν* „Nebel, Wolke“, daraus a) *ῥῥῶν*- v. *ῥῥῶν* „Wasser“, b) **ῥῥῶν*- v. *ῥῥῶν* „Nebel, Wolke, Feuchtigkeit“). Durch die Laryngaltheorie (s. zu 81, 28) vereinigen sich die beiden Reihen, indem der Langvokal der zweiten Reihe in *e* mit laryngalem Kons. aufgelöst wird; so Kurylowicz Ét. Indoeur. 1 (1935) passim (Schemata S. 80. 82f.; vgl. Debrunner IF. 56, 56), Benveniste Origines (1935) 147—173 (Schemata S. 151. 152. 161) und Maurer Language 23 (1947), 1—22.

101, 34: lies: VI.

102, 16: Zweifelsfrei für die Reduplikation Brugmann I 1, 495.

102, 19—21: s. III 35f. 92 §§ 12b. 41bA.

103, 25f.: *ῥῥῶν*- usw. II 1, 19 § 48a; III 228 § 124, Johansson IF. 4, 137f., Kurylowicz Symbolae Rozwadowski 1, 97f. (s. *ῥῥῶν* aus *ῥῥῶν* + Laryngal; auch Beispiele für *ῥῥῶν* aus *ῥῥῶν* + Laryngal, z.B. v. *ῥῥῶν* „nichtseind“; doch s. II 1, 131, 23—25 und Nachtrag). S. auch zu 78, 17.

103, 26ff.: *ῥῥῶν*- II 2, 141. 519f. §§ 42f. 302aβ—δ, auch Kurylowicz a.a.O.

103, 29—35: III 63f. 161 §§ 26d. 80; *ῥῥῶν* in kret. *ῥῥῶν* kann partikelhaftes **ῥῥῶν* sein: III 660 § 629γ, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 681 mit Fußnote 3. Vgl. auch III 553 § 257 eaA.

103, 36—104, 6: III 145—148 § 73a a. b a.

104, 121: Vgl. AV. 18, 2, 58d *pariñkḥāyātī* für RV. *paryāñkḥāyātī*, SBK. 2, 6, 4, 15 *ñkḥāyān* für SBM. 1, 7, 2, 17 *ñkḥāyān*.

104, 14: V. *īrte* „setzt sich in Bewegung“ (: v. *iyarti* „bewegt, regt auf“) und AV. YV. *īrtāu* (: v. *rāh-* „gesehen [machen]“) J. Schmidt Kritik 22 ff.; *th-* s. zu 90, 18.

104, 21: Absolutiv: II 2, 788 f. § 641 b.

104, 23: Über -a III 167 § 85 b a A., Schwyzor Griech. Gramm. 1, 473, 4. -a und -i ig. Dubletten Wheeler IF. 6, 137; ig. ursprünglich -i- hinter kurzer, -i hinter langer Silbe Grammont De liq. sonant. 10 ff.; vgl. auch § 182, 183 und für r / ēr § 25 b.

104, 27: Gen. Pl. *-ānām* III 210 f. § 118 b. Bartholomae IFAnz. 8, 14 betrachtet *-ā* aus *-ān* usw. als analogische Nachbildung von *-ā*.

104, 28: lies: VII.

104, 381: *rām rāyā* usw. s. zu 88, 9 f.

105, 1—4: *rādḥ-* zu *ṛpṛoḥ* unsicher: Brugmann IF. 19, 384, Walde-Pokorny 1, 75.

105, 5: s. auch *rādh-* 210, 17 f. — V. *śāman-* „Lied“ II 2, 766 § 608 d.

105, 8: II 2, 122 f. § 38 c (A.); die dort genannten Fälle sind nun von Mayrhofer OLZ. 1956, 9—13 richtig erklärt: *ā* ist teils regelmäßige Vṛddhi von a, teils aus *āi* bzw. *āu* entstanden (Vulgarismus nach Renou Gr. lg. véd. 169); eine iran. Parallele für *āi* > *ā* bei Bartholomae Wiener Zschr. 25, 251 ff.

105, 14: AB. 6, 24, 16 *paryāgrahaiṣam* „ich bekam in Besitz“, 6, 25, 31 (Mantra) *praty...* *ajāgrahaiṣam* „ich ließ mir schenken“, B. U. Ä. *agrahāiṣyat* (gegenüber v. *agrahāiṣam* usw., YV. Fut. *grahāyā-*) wohl fehlerhaft; vgl. Whitney § 801 i, Böhtlingk ZDMG. 54, 612, Keith zu AB.; AV. *āśarāiṣ* *śarāiṣ* Fehler für -r-.

105, 16: AV. 5, 27, 3 a *prāpīnā-* Fehler für *prīn-* der Paipp. rez. und der Paralleltexte: Brugmann² II 3, 154 f., Ved. Var. 2, 321. AV. *strāpīṣya-*: S. *strīpīṣya-* II 2, 825 § 682 a γ.

105, 18: Ap. *īmām būnām* (nur einmal) Fehler für häufiges *īmām būnim* (Bartholomae IFAnz. 8, 12, Kent Old Persian 201. 23 § 55 I).

105, 36: III 54 f. 358 §§ 21 b γ. 184 d.

106, 16—18: *ās-ōpṭha-* II 2, 548 § 413; III 317 § 161 c a, Walde-Hofmann 2, 224 f.

106, 18: V. *syāld-* „Bruder der Frau“: aksl. *šurŭ* Hoffmann BB. 21, 140, Walde-Pokorny 2, 514.

106, 20: Wie Bechtel auch Darbshire Rel. 95.

106, 21: *ō* und *ōy* ig. vor beliebigen Konsonanten ebenda 94 f.

106, 32 f.: -ā im NSg. III 110 f. § 56 a β, in *mānṭhā- pānṭhā-* III 307, 309 § 169 a a. b β.

107, 8: ep. *vā* = *vai* aus der Sandhidublette von *vai* Speyer Grundr. § 227.

107, 10 f.: III 153 § 76 a a (A.).

107, 12: Aber RV. 1, 69, 1 c *papṛd* (vor Kona.) = 6, 48, 6 a *papṛāi*; av. nur -a (Bartholomae IFAnz. 8, 14 f., Grundr. 1 § 354); anders RV. 8, 45, 37 c *jahd* (s. Oldenberg z. St.); VSK. MS. Kāth. *duṣṭhā* vor Vokal für RV. 8, 52 (Val. 4), 7 d. VS. TS. KapS. 3, 8 (32, 6) *d tashṭhā* Collitz Am. J. Philol. 9, 47 f. A., Pischel Ved. St. 1, 63, Bechtel Hauptprobleme 283 A., Pisani ROS. 15, 258, Renou Gr. lg. véd. § 335.

107, 15—20: III 45—49 § 18 a—d.

107, 20—25: III 357—359 § 184 b—e.

107, 28: lies: *vohrka-*.

107, 30: lies: *ōydo(f)-o-*.

107, 34—36: III 152 f. 155 f. § 76 a a. b a—γ.

108, 14: Zum ursprünglichen Verhältnis von *ā* und *aus*. III 155 f. § 76 b a (A.).

108, 19 f.: lies: *māṭāram*.

108, 19—32: III 203, 270 f. §§ 105, 145 a. Hirt IF. 7, 156: ig. -ō aus -ōr über -ōr.

108, 33—35: III 276 f. § 145 b. — Schulze Berl. phil. Wochenschr. 1896, 1368 = Kl. Schr. 657: *-ā* aus *-ān* (vgl. *iddān-m*) zu osk. *imad-en* „ab imo“ (?).

108, 39: Mahlow AEO 60 verweist auf lit. *kadān-gi* = *kād* „weil“.

108, 40: lies: § 267 a a.

108, 41—109, 2: III 251 f. § 138.

108, 1 f.: *mahd-* s. zu 80, 36 f.

108, 5 f.: Zum instr. -ā s. III 35 f. § 12 a a. b. Für v. -ām neben -ā neuerlich wieder Hermann Münch. Sitzgsber. 1943, 3, 8.

108, 9: *vāta-* II 2, 587 § 437 a, Porzig Gliederung 197 (wo irrig *vātā-*).

108, 11 f.: III 249 f. § 137 a β (A.).

108, 12: Akk. Pl. f. -ās III 123 f. § 63.

108, 16: *uṣar* (nur Vok. und Vorderglied) III 213 f. 283 §§ 119 d. 148 d a.; *uṣān* ebenda 283 § 149 a a. — *pānṭhām pānṭhām-* III 306 ff. § 159 a. b.

110, 2 ff.: Zur Geminierung vgl. z. B. Brugmann² I 808 f., Grammont Revue des langues rom. 44 (1901) 133, Lidén Göteborg. Högsk. Årsskr. 39 (1933) 53, Bloch L'indo-aryen 91—94, Fraenkel in Paulys Realencyklopädie XVI 1640—1642, Meillet Introduction² 131 f., im Mi.: Pischel Präkr. 140 ff. 308 f. §§ 193 ff. 435, Geiger Pā. 42. 43. 53 f. §§ 5. 6. 32. 33.

110, 2: *rr* im Sandhi wird vereinfacht mit Ersatzdehnung (§ 284b), z.B. *-ur r- > -ü r-*; Versuch einer phonetischen Erklärung bei Bloch Bul. Extr. Orient 44 (1951) 44. Doppeltes *v* nur in einem Fall; s. 112, 17f. 34.

110, 5: doch s. Hörnle Ind. Ant. 12, 32.

110, 7: Doppelschreibung in mi. Inschriften Bühler Ind. Paléographie 31 und Wiener Zschr. 9, 331.

110, 17: Die Schallplatten zeigen scharfe Scheidung kurzer und langer Konsonanten: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 7f.

110, 29: lies: *akkkhali-kṛpṣā* (cod. K. *kṛṣā*, vgl. *jājīkhaṣ* für *jājīkh*-Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86. 88).

111, 4: Renou Terminol. gramm. 3, 77.

111, 8: lies: 5e.

111, 21: *tt* für *pt* u. dgl. in alten Texten Oertel Studia indo-iran. 134ff.; *tt* für *kt* Charpentier Festschr. Winternitz 305 A. 4 (YV. *golditika*- aus **gok-raktika*- eine blutsaugende Eidechse). *-tt* aus *-pt* schon mittanisch (Kikkuli, XIV. Jh. v. Chr.) in *saka-varṭama* = **sapta-varṭama*, „siebenfache Wendung“ Forrer ZDMG. 76, 259f., Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 223. — Dhp. *gaggh*, „lachen“ zu *ḍaxxos* und *ḍaxx*, „husten“ Fick-Bechtel Griech. Personennamen* 449.

111, 27: *-a(s)au* III 289f. § 160f.

111, 29: s. § 287aA. *barhi(s)-qdā* u. dgl.

111, 81: *ghōṣi* RV. 4, 4, 8a; eher „lautnend“ (vgl. 6, 5, 6d) Oldenberg z.St.

111, 88: Ebenso v. *śāsi* ChU. *śāsi*; s. auch zu 114, 11; 178, 39.

111, 89: *mā(s)avā* III 260f. § 137b, Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 97f.; Vereinfachung der Zischlautgeminata in der Kompositionsfuge 342f. § 287aA. b. c; II 1, 125 § 55bA. — Ig. *-issu* in gr. *ἵσσυ* (I) Smith IF. 12, 4f.

111, 41: Brugmann* I 724f., Otrębski (s. Bull. Soc. ling. 35 c-r. 42).

111, 48: Einfacher Kons. statt Geminata in K des RV.: Scheftelowitz a.a.O. 106f.; vgl. RPr. §§ 774. 815.

112, 3: YV. *kikkṛt* ein Anruf, VS. 24, 32, TS., Kāth. *kakkṛtā*- e. Vogel (oder = kl. *karkatā* „Krebe“?), dafür MS. 3, 14, 13 (175, 4) *kakutāḥ*; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 135f.

112, 8: lies: *peppakā*.

112, 7: AV. VS. *pitā* „Galle“ oder „Fett“ = U. *pitā* „gelb“ Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 267. Ähnliches Hertel Sächs. Abb. 22 V p. XVI (*pitṭha*- *pitṭha*-, *dānāra*- *dānāra*-), in alten Hss. Lüdere Bruchstücke 32, inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107; 8, 199. Expressive, volkstümliche Gemination (auch mi. und ni.) Bloch L'indo-aryen 91f.; z.B. v. *iṣṭh* *iṣṭham* „so“; *kāth* *kātham*, „wie“ v. *iyattakā*-. (s. II 2, 143. 592. 642f. § 44a. 442.

476); ep. kl. *kathate* pā. *kathatī* „rührt sich“: ep. kl. *kathayati* „erzählt“, Expressive Verdoppelung: Bloch L'indo-aryen 92f.

112, 18: Meillet Notes d'étym. grecque 8ff. und Mém. Soc. ling. 11, 316 führt die Doppelung auf ursprünglichen mehrkonsonantischen Anlaut zurück.

112, 21: lies: § 260aA. statt § 259aA.

112, 25: lies: wird hinter kurzem Vokal ...

112, 26: lies: doch nicht *h* und nicht ein Sibilant ...

112, 27: lies: Konsonant (außer *h*).

112, 28: Beispiele aus K des RV. bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 112.

112, 84: Doppelung inschr. hinter Anuvāra: zuerst Śākaṣāyana (Sukthankar Sanskr. Gramm. 80); *yy* *ev* in K des RV. Bühler Report 32, Scheftelowitz a.a.O. 116f.; ferner Lüdere Vyāsaś. 87; inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107. 127. 131; 8, 109. 230; *ṇṇo* *ṇṇy* statt *no* *ṇy* 8, 39; zu *ev* vgl. I 112, 17f.

112, 86: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. *varṭamāna*- in Turfanmscr. Sieg Berl. Sitzgsber. 1907, 407; inschr. *gaṇṇya*- und Doppelung vor *r* Fleet Indian Ant. 18, 165; südind. inschr. und für *rd* Epigr. Ind. 8, 307. Doppelung vor *r* wie vor *r*, also kons. Element in *r* Franke Gött. Nachr. 1895, 531A. Nach Langvokal keine Doppelung: *r*. 8, 4, 52, Scheftelowitz a.a.O. 114. Doppelung nach *l* TPr. 14, 2. 3. 7. 8. auch Lüdere Kalpanām. 40.

113, 3: Ähnlich wie Bopp Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 195f. A. 2.

113, 7f.: Nach Sukthankar a.a.O. 8A. hängt die Doppelung mit dem Sitz des Ictus zusammen.

113, 18: Affektische Dehnung im Slav. Miklosich Vgl. Gramm.* I, 445. 447; in andern Sprachen Scheftelowitz a.a.O. 113.

113, 18f.: lies: ŚB. 14, 5, 3, 1; 14, 8, 6, 2 = BÄU. 2, 3, 1; 5, 5, 1, KauṣU. 1, 6, AÄ. 2, 1, 5 (p. 104, 13 Keiichi); Fürst KZ. 47, 18.

113, 19–21: GB. 1, 2 (2, 8f. G.), ŚB. 14, 4, 3, 26 = BÄU. 1, 5, 17, Schulze KZ. 40, 410A. 2 = Kl. Schr. 67A. 5.

113, 29: Das Jyotiṣśāstra leitet *śakakartṛ*- (Beiname des Begründers der Śaka-Ära) aus *kṛt*-ab (Jacobi Ind. Stud. 14, 104A.).

113, 85: Roth ZDMG. 48, 710f.: Nir. 2, 1 (40, 7) bezeugt *tatad yāmi* für RV. 1, 24, 11a *tāt tvā yāmi*.

113, 42: K des RV. Scheftelowitz a.a.O. 93f.; inschr. z.B. Epigr. Ind. 1, 123. 252; 4, 245 usw. usw.; in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. Nach Lüdere Vyāsaś. 54f. ist die Einfachschreibung nur Bequemlichkeit der Schreiber.

114, 1: *kṛatṛā*- zu *kṛayati* II 2, 704 § 517bA.

114, 1f.: **kṛat-tra*-, „vor Verletzung schützend“ auch Ragh. 2, 53 nebst Mallin.; TS. *kadrā* „rötlichbraun“ aus **kad-dru-* bei Gramm. (Zachariä GGA. 1898, 471).

114, 9f.: *upās-śha-* II 1, 127 § 55a; II 2, 224 § 123ba; anders II 2, 722 § 535a.

114, 10: V. *tridartu-* „dreifach“ für *-vart-tu-* II 2, 663f. § 488b; v. *nāḥpatra-* aus **nak(t)-kpatra-* III 233 § 128b; AV. *pum-sāvana-* „Zeugung eines männlichen Kindes“, S. *pum-savana-* „ein m. K. zur Welt bringend“ für *pump-s-* — *mānspṛṣṭa-* III 250 § 137aβA.

114, 11: *śeva* MS. 4, 13, 9 (211, 11), Kāth. 19, 13 (17, 6), TB. 3, 6, 15, 1 für VS. *śa-sva*, *śva* BÄU. 4, 6, 6, 4 für *śa-sva* SB. 14, 1, 3, 2.

114, 18f.: jAw. *hastra-* „Versammlung“ = v. *śatrā-* setzt indoiran. **sattra-* voraus; vgl. Bartholomae IFAnz. 8, 15; ahd. *sedal* vielleicht eher aus ig. *kṣī-tlo-* Brugmann¹ I 635. Ig. *pekro-* aus *pet-ro-* wahrscheinlich für *vy-pātra-* (v. *-patra-*) „Gefieder“; d. *Feder*.

114, 18: Brugmann¹ I 635f.

114, 28: Lüders Vyāsa. 17, Franke zu Sarvasamm. Ś. R. 14, 14ff., Renou Terminol. gramm. 1, 62; 3, 19f. 121ff. 176f.; Yama auch Zupitza Gutt. 20.

114, 26: S. auch § 163c.

114, 31: lies: fünf (statt: vier).

114, 32: *spārśa-* s. Renou Terminol. gramm. 2, 152; 3, 176.

114, 35: Auf Phonogrammen klingt *g* in *gati-* fast wie *ig* Kirste Wiener Sitzgeber. 180 I 8.

115, 8: *dhātā-* s. zu 60, 28.

115, 10: Prokosch Modern Philology 15 (1918) 621—628; 16 (1919) 99—112. 325—336. 643—652 nimmt statt ig. Med. asp. stimmlose Spirans an, Hirt ig. Gr. 1, 219 stimmt ihm bei.

115, 19: Stimmhaftes *h* E. A. Meyer Die neueren Sprachen 8 (1900/01) 261—283; Pedersen Nordisk Tidsskr. for Filologi III 11 (1903), 124 (im Tschech., auch *gh zh eh*). — In malai.-polynes. Sprachen wird etwa in Wörtern aus dem Sanskrit zwischen Explosiva und Hauch ein Vokal eingeschoben (Brandstötter Drei Abh. über das Lehnwort, Luzern 1900, 60).

115, 36: Bloch Périphe (s. zu 1, 21ff.) 7, Schwyzer IF. 49, 26A. 1 und Griechoh. Gramm. 1, 155f., Charpentier J.R.A.S. 1928, 132ff., *Ἀμτροχάτης* = *amitra-ghāta-* oder *-khāta-*, Bendall Journ. Philol. 29, 201 (z.B. *theuphila-* = *Θεοφίλου*).

116, 2: Schwankungen der Artikulationsart in Handschriften Lanman Harvard Or. Series 8, 1045; Ten. (asp.) für Med. (asp.) in Inschr. Epigr. Ind. 6, 109. 140. Assimilation der Artikulationsart im Baumnamen Lex. *kufaca-* für op. kl. *kufaja-* (s. auch Mayrhofer Et. Wb. 221). — Zupitza KZ. 37, 387ff. nimmt grundsprachliche Indifferenz gegenüber der Artikulationsart an, ausgehend von lat. *habere* — d. *haben*, ai. *hṛd-* — lat. *cord-* usw. (§ 216a). K. H. Meyer IF. 35, 234ff. und Porzig Gliederung führen das ig. Schwanken zwischen *kap kabh ghabh ghab ghap* auf Lautmalerei für „zuschnappen“ zurück; dagegen Lehmann Language 30, 467.

116, 6: lies: *kēp-*. Die von Bartholomae IFAnz. 8, 15 hervorgehobene Anlautsdifferenz von *kēp-* und aw. *zēw-* erklärt sich aus dissimilatorischem Schwund des *v* von **kēv-* (§ 232c; II 2, 850 § 684aaA.).

116, 10—12: *pu-* „hüpfen“ = *phu-* „fließen“? vgl. 211, 13—15, Walde-Pokorny 2, 94; schwed. *klukä* neben *flukä* „hüpfen“ Noreen Abriß d. urg. Lautlehre (1894) 186f.

116, 12: Brugmann¹ I 629 ff.

116, 12—16: Bloch Bull. Soc. ling. 34, 48: B. *vibhītaka-* (daraus Kāth. 11, 5 [160, 10] *vaiḥhītaka-*) nach kl. *hartāka-* „Terminalia Chebula“, vgl. pā. *vibhītaka-* nach *hartāka-*. S. auch zu 35, 32.

116, 17: *prātaraṇeka-* ÄpSS. 6, 20, 1.

116, 19f.: *kuhaka-* s. auch 125, 22f.

116, 23f.: Pischel Pr. 138f. 145 §§ 191. 202.

116, 25: In *piḥā-* (116, 36; 181, 36) *p-* für *b-* Thurneysen IFAnz. 22, 65, oder *b* für *p* Sommer Lat. Laut- u. Form. 2 499; s. Stolz-Leumann 129, Walde-Pokorny 1, 103. RV. themat. *piḥa-* sehr oft, aśhamat. *pi-pā-* erst B., also sicherlich *piḥa-* aus *pi-pa-*. — FB. 25, 15, 3 (Name) *ajagāva-* für v. *śB. ajakāva-*. Ep. kl. *taru-* „Baum“ aus v. *dra- dāru-*? BR.; *lohpa-* (: *luh-*) und *viśāp-* (zu *stambh-*) aus dem Nom. auf *-p* des Stammes auf *-bh-* III 240f. 322 §§ 131a. 162g. — Mbh. *tantri- tantrid-* für älteres *tandr-* „matt“ durch Verwechselung mit v. *tāntṛa-* „Zettel des Webstuhls, Grundordnung usw.“ — *śB. argada-* JB. *argala-* „Riegel“: *arceo* usw.? Osthoff IF. 8, 61. — Baudh. ŚS. 6, 6 (163, 9) *nipatāḥ kāle* für VādhS. (Acta or. 2, 162) *nipatāḥ kāle* „zur Zeit des Schlafengehens“ (s. zu 117, 30). Inschr. im Tamilgebiet t für d Epigr. Ind. 8, 307. — Pā. *asitā-* ÄpSS. *asida-* „Sichel“ (aus **asita-* „scharf“? Liddh. Stud. 44; zu v. *as-* „Schwert“? Mayrhofer Et. Wb. 64). — Buddh. *caggh-* „lachen“ (Edgerton BHS. 2, 221) für pā. *jaggh-* (: *has-* „lachen“) E. Leumann bei Wogihara 42f.: buddh. *cikṭre-* für *jigṭre-* Wogihara 27f. (weiteres ebd. 34. 36). Nach Meillet Bull. Soc. ling. 20, 26 beruht das ig. Schwanken zwischen Tenus und Media auf der Flexion nach der 2. Präsenklasse. — Bühler Wiener Zschr. 8, 24A. 1.

116, 37: *πυπόκομο* s. zu 88, 9.

116, 38f.: s. zu 140, 24.

116, 39—41: Lüders Würfelspiel 10f. A. 5; 62A. 1; Berl. Sitzgeber. 1916, 294A. = Philol. Ind. 114A. 4; 168 A. 1; 376A. 1; 785 : v. *vij-* „Einsatz (beim Spiel)“ zu Dhp. *vij-* „abgesondert sein“, Variante von *vio-*. Anders über *vij-* Thieme KZ. 69, 212—215.

117, 2: lies: Nasal.

117, 3: Osthoff Sprachw. Abh. Patrübány 2, 50f. (auch Ten. asp. kann zur Media werden).

117, 8ff.: MS. 2, 9, 3 (123, 5) *ergāyibhyah* und KapS. 27, 2 (115, 4) *ergāyubhyah* für VS. 16, 21, Kāth. 17, 12 (255, 21) *erāyibhyah*, TS. 4, 5, 3, 1

ṣṛkāvibhāṣā; entsprechend MS. 2, 9, 9 (129, 3) *ṣṛgāvantah* für TS. 4, 5, 11, 2, Kāth. 17, 16 (260, 1), KapS. 27, 6 (119, 8) *ṣṛkāvantah*; zu v. *ṣṛkā-* „Lenzo“ (Lex. *ṣṛga-* „Wurfspeiß“). — TB. 3, 1, 2, 9. 12 *vijābasta-* (Johansson IF. 14, 318A: „Präkritisumus“) v. *vijā-pastya-* „ein Haus voll Güter habend, — verschaffend“. Mantra ĀpSS. 12, 28, 16 *ṣṛvacmi* für MS. Kāth. *ṣṛvacmi*; s. Ved. Var. 2, 35 § 55. — Weiteres Whitney-Lanman zu AV. 2, 13, 3b, Renou Gr. lg. véd. § 6A. 1 und J. as. 1948, 38.

117, 9—11: *gārta-* vielleicht Präkritismus Oertel Münch. Sitzgeber. 1941 II 9, 37A.2 (wo weitere Fälle); Bartholomae Wb. 207 (*asa-garta-* Volksname eig. „Steinhöhlen bewohnend“) und IF. 19 Beiheft, 119f. will beide Wörter *gārta-* unter der Grundbedeutung „Höhle“ vereinigen; s. auch M. Müller SBE. 32, 432f. (Wegenplatz als Höhlung); nach Kuiper Festschr. Debrunner 245 sind *gārta-* und *kartā-* Lehnwörter.

117, 11f.: *upolava-* Kāth. 8, 15 (99, 3), Kanā. 18, 33 für *upolapā-* MS. 1, 7, 2 (110, 15), KapS. 8, 3 (82, 6) mit v. für p (223, 38f.).

117, 18: *laguḍa-* Fischel BB. 3, 249, Johansson IF. 8, 164ff., Kuiper Proto-Munda Words 112.

117, 14: *maṭṭa-* „Knüttel als bäuerliches Werkzeug“ (?) Schneider Wiener Ztschr. 47, 267ff.

117, 15: Umspringen der Artikulationsart auch in Mrochak. *pāvāra-* aus *dvāpara-* (über **bāvāra-*) Lüders Würfelspiel 41 = Philol. Ind. 146; Astrol. *hibuka-* aus gr. *ὑάβυκος* Schulze GGA. 1890, 251 = Kl. Schr. 711 (mit weitem Beispielen).

117, 15f.: *j-c mañjaka-* falsche Aussprache für *mañcaka-* Pat. I 14, 19; *patañjaki-* leitot Przułuski Bull. Soc. ling. 33, 91f. aus *patañcala-* ab.

117, 16f.: V. *śukūjana-* (2 mal) = v. *śukūcāna-* (7 mal) *śukūcāna-* (10 mal)? Mantra MS. MŚS. *māyanam* gegen *māyandam* e. Metrum VS. 14, 9 u. Par. — PB. 21, 14, 20 *gāndama-* = TB. JB. *gāndamā-* Patronymikon. Ig. Media aus Tonis unter gewissen Umständen: Kluge PBr. Beitr. 9, 180ff., Persson Stud. 25. Die Wurzeln *pat-* „fliegen, fallen“ und *pad-* „hineingeraten“ berühren sich auch in der Bedeutung (Wackernagel Berl. Sitzgss. 1918, 381A. 1 = Kl. Schr. 300A. 1, Oertel Syntax of Cases 322), werden daher gern verwechselt (Minard Trois énigmes 2 § 323d). Mi. *d/ṣ* Lüders Waldechmidt Berl. Abh. 1952 X (1954) 81—85 (besonders *vedana-* — *vetana-*), Mehendale Bull. Decc. Coll. Res. Inst. 17 (1955/56) 187; AV. usw. *prādūḥ* „hervor“ : v. *prādūḥ* „frühmorgens“ Bloch Donum ust. Schrijnen 370. — Wechsel von g und k Minard Trois énigmes 2, 87 § 206a.

117, 80: Wechsel im Wurzelanlaut kann auf Verschiedenheit der „Wurzel-determinativa“ oder auf analogischer Übertragung beruhen Brugmann² I 631f.

117, 32: *vagnū-* s. 6, 5f.

117, 38: *rugma-* Candra Up.

118, 4: Pedersen KZ. 39, 335: ig. Mediae aspiratae nicht einheitliche Laute sondern Med. + volles stimmhaftes h; aber die Metrik der ig. Sprachen bietet dafür keinen Anhaltspunkt. — Ig. Med. asp. wahrscheinlich: Hermann KZ. 41, 27ff.

118, 5: Med. asp. für Ten. und Ten. asp. auf südindischen Inschriften (Tamil einfluß) Hultzsch Epigr. Ind. 10, 7A. 1. — Wiedergabe der ai. Med. asp. im Griech. s. 115, 34ff.

118, 17: Med. asp. aus ig. einfachen stimmhaften Spiranten Walde KZ. 34, 465ff.; dagegen mit Recht Foy KZ. 35, 16ff., Brugmann² I 92A. — Bartoli (in vielen Aufsätzen, z.B. Studi it. di filol. class. 8 [1930] 5ff., IF. 50, 204ff.) konstruierte ein Grundgesetz, nach dem **bēba* im Ai. *bh-bh*, **bibā* *b-bh* ergab; dagegen Sköld Beitr. z. allg. u. vgl. Sprachw. (Lund 1931) 4—31, Debrunner IF. 50, 212f., Pisanì Allg. u. vgl. Sprachw. 48. — Nach Petersson Heteroklasie 15 wurde ig. auslautender Verschlusslaut in betonter Silbe zu Aspirata. — Ep. kl. *bhramara-* „Biene“ und *bhrāndā-* „Embryo“ aus br. durch Anschluß an *bhram-* *bhr-* Osthoff MU. 5, 134ff. (?). V. *sudhṣṭama-* Fehler für *d-ṣṭ* BR., Oldenberg zu 1, 18, 19; 1, 160, 2.

118, 19: U. *ambu-* „Wasser“ gr. *ὑβροος* v. *āmbhas-* Walde-Pokorny I, 131, Pokorny Wb. 316, Mayrhofer Et. Wb. 45; anders Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 287.

118, 23f.: II 2, 450 § 273bβ.

118, 25f.: s. 115, 8 und zu 60, 28.

118, 28: Die Gleichung air. *traig* gr. **θρεγω* got. *bragan* wird für ig. *th* nicht mehr als beweisend anerkannt: Walde-Pokorny I, 752f. 874f. (ig. *tregh-* und *dhregh-*), Pokorny Et. Wb. 273, Boisacq Diet. étym. 983. — Wichtig ist das Arm.: Bartholomae BB. 10, 289f. und Stud. 2, 29, Bugge Beitr. arm. 18f. und KZ. 32, 28f., Meillet Esquisse 15f. und Dial. indoeur. 78f., Pedersen KZ. 38, 206; 39, 334f.

118, 44: Brugmann² I 633 und Walde-Hofmann gegen lat. *oss-* aus **osth-*. — Pedersen KZ. 39, 334: Ten. asp. und vollem Hauch. — Chines. *t' (f' ap* aus pā. *thūpa-*) de Groot Die Pagoden in China 2. — GBlatt Quaestiones phonologicae sancritae: De consonantibus sancritis tenuibus aspiratis, Leopoli 1901 (Eos 7, 1—71), s. IFAnz. 15, 20. — Hirt Ig. Gr. 1, 241—246. W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology (Univ. of Texas Press and Ling. Soc. of America 1952) 80—84.

119, 21: Skeptisch Collitz Schw. Prät. 123ff.

119, 32: Vgl. zu 81, 38ff. und zu 123, 12.

119, 33: lies: *καρχαζω κα(κ)χαζω*; vgl. lat. *cachinnus*.

119, 34: JAw. *šomn* zu v. *kaṣṭman-* „Vorlegemesser“ Humbach bei Mayrhofer Et. Wb. 285.

119, 35: lies: JAw. *zā*.

119, 36: Cury Rev. ét. anc. 38, 72f. *khād-* aus **ə,ād-* „essen“ mit Intensivprädix *k-*, vgl. *κ-ρώσος*.

119, 38: *makhá-* eher zu gr. *μάχλος* „geil“.

119, 40: lies: *sákht-*.

119, 42: v. *ádkhá-* „Zweig“: arm. *cas* „Zweig“ akal. *socha* „Knüppel“ Pedersen IF. 6, 49; KZ. 38, 391; doch vgl. Walde-Pokorny 1, 335 (Zeile 27) lies: slav. *ch* = idg. *kh*), Vondrák Vergl. slav. Gramm. I² 348. — YV. *khalaš-* „kahiköpfig“ AV. *khilá-* „Öde, leere Stelle“: gr. *φαλασός* Prolitz Et. Wb. d. gr. Spr. s. v., Osthoff Parerga 1, 327. — S. *khura-* „Huf, Knöchel“ *khora-* „hinkend“: gr. *σκούρος* lat. *scourus* Bradke KZ. 34, 152ff. — Kl. *khola-* „Helm“: jAw. *xaoda-* (22, 22) ap. *xauda-* „Hut“ Walde-Pokorny 2, 550. — Dhp. *ma(á)kh-* „gehen“: np. *maxiān* „movet“ Horn Grundr. d. iran. Philol. 1, 2, S. 66. — Nach Lehmann (s. zu 118, 44) 80A. 1 ist fürs Ig. nur velares *kh* nachgewiesen, nicht palatales und labiovelares; s. auch M. Leumann IF. 66, 7. — Shadidula Indo-Eur. *kh* in Sanskrit und Avestan, Ind. Hist. Quart. 9, 131 (ig. *kh* > aw. *ś*, ig. *skh* > aw. *s*).

120, 3f.: Schwyzler 1, 325. 328 (*spt* > *psit*?).

120, 5: *th* im Germ. Stang NTS. 15, 335ff. — Die Entsprechung ai. *th* — gr. *θ* leugnet Meillet Dial. indo-eur. 82.

120, 6—8: Die Bedeutung von *athar-* ist umstritten: Oldenberg zu RV. 7, 1, 1, Neisser 1, 20, Geldner Üb. 4, 6, 8e („Pfeil“?), Mayrhofer Et. Wb. 28. 547. Kretschmer KZ. 65, 80ff. leitet *átharav-* aus dem Iran. ab (*th* für *θ*). Belegt ist jAw. nicht *átharvan-*, nur *átharvan-* und *átharvan-*.

120, 14f.: *mith-* aw. *miθ-* Grundbedeutung „wechseln, tauschen“ Walde-Pokorny 2, 247f.

120, 17: gAw. *oθ-* „schwanken“ (Geldner BB. 15, 259A.3) ist irrig; *mavaiθom* Y. 40, 1 ist Ableitung mit *-ya-* aus gAw. *mavant-* „meinegleichen“ = ai. *māvant-* II 2, 876 § 706a.

120, 17f.: Zu *énath-* zieht Thumb KZ. 36, 190f. auch gr. *κνέθος* *άνανθα* *μυγά*.

120, 18: V. *sákht-* „Schenkel“: gr. *τοξος* (aus **τοξθλος*) Meringer Wiener Sitzgaber. 125, 2, 3, Schulze GGA. 1896, 248 A. 8 = Kl. Schr. 710A. 8; dagegen Sommer Festschr. Debrunner 426A.2 (vorläufig ohne Begründung). — Kl. *kutha-* „gefärbte wollene Decke“: gr. *κεῖθω* d. *Hütte* Uhlenbeck PBr. Beitr. 19, 330. — Anlautendes *th-* ist im Ai. sehr selten und spät und nur in onomatopoeischen Wörtern, aber im Mi. häufig (*ath-* aus ai. *sth-*). Nir. 11, 18 (161, 11) *thare-* nur zur Etymologisierung von *átharav-*; MS. 2, 10, 1 (131, 16) *tháran* v. l. für *tháran* (so auch v. VS. usw.), vgl. Dhp. 15, 62 *thuru-* neben 61 *turu-*; unerklärt *thomo* in einem Kommentar (Gelpke Anantabhatṭe, Diss. Göttingen 1929, S. 34 und A. 5).

120, 19f.: II 2, 717ff. § 534.

120, 20—22: II 2, 171—173 § 75.

120, 22—24: II 2, 720f. § 535a. *kapha-* s. zu 125, 25.

120, 30: Ep. kl. *phana-* ep. *phata-* „Haube der Schlange“: gr. *φάλος* „Holzbockel“ Thumb KZ. 36, 185.

120, 30f.: Zu *pháta-* s. auch Berneker IF. 9, 363 (wo auch über Lex. *phápha-* „Bauch“ und *phera-* „Schakal“), Walde-Pokorny 2, 102, (Thumb-) Hauschild 2, 271; ziemlich sicher aus dem Dravidischen (Emeneau Proc. Philos. Soc. 98, 1954, 290).

120, 36f.: *épha-* messen. *κίρος* „Kranz“ (Petersen Glotta 4, 298); jAw. *ei-* „darüberstreichend berühren“.

120, 39: TÄ. *sphal-* „aufschlagen“: gr. *σπάλλω* lat. *fallo* Berneker IF. 9, 363; doch vgl. 118, 41.

121, 1: *δσφς* (so!) s. auch 156, 2.

121, 3: Samh. *sphyá-* „Holzspan“: gr. *σφῆν* „Keil“ Brugmann² 1, 507, Boisacq Dict. étym. 929, Walde-Pokorny 2, 653f.; anders Thieme Heimat 550 (i. g. *aspi- ospi-* „Espe“).

121, 4: Brugmann² I 632f.

121, 7: Sommer Krit. Erläut. 64f.: Ten. asp. zum Teil auf indoiran. Boden neu entstanden.

121, 9f.: jAw. *skarayá-vaθa-* eher „der den (Streit)wagen wendet“ zu jAw. *skarena-* „rund“: gr. *οπαίρα* Bartholomae ZDMG. 50, 694 und Wb. 1587.

121, 24: lies *fratama-*.

121, 24f.: Vgl. 130, 17. Uriran. *parθama-* sucht Bartholomae IF. 22, 100f. zu weisen. jAw. *fratama-* ap. *fratama-* „der vorderste, vornehmste“ zu B. *pratamdm* „vorzugsweise“ II 2, 607 § 455A.A.; über *pra-tha-má-* III 404f. § 203c.

121, 33: Kl. *stha-* „verhüllen“: gr. *στέγω* usw. Walde-Pokorny 2, 620f. Nach Walde KZ. 34, 531f. ist *sth* ai. Neuerung, weil die Formen ohne *s-* nur *t-*, nicht *th-* haben.

121, 34: Zubaty Über gewisse mit *st-* anlautende Wurzeln im Baltisch-Slavischen (vgl. LJ. 7, 162).

121, 39: *énath-* (120, 17f.): gr. *κνέσιν*? Walde-Pokorny 1, 402. — Ep. kl. *grythuka-* „junges Lebewesen“: arm. *orth* gr. *πάγρις* usw. Walde-Pokorny 2, 41. 49.

121, 39f.: *-is-tha-* II 2, 720 § 535a; lat. *-issimus* nicht aus **-istho-* Stolz-Leumann 297 unten, Kent The Spans of Latin (Baltimore 1946) § 305 VI (*-is-simus* für **-is-tinus* zu *mag-is-ter* u. dgl.).

121, 40: *-tha-* der Ordinalia = gr. *-τος* II 2, 720 § 535a.

122, 10: Schwyzler Griech. Gramm. 1, 298 Zusatz 2. 832. — Ind. oder indoiran. Ten. asp. zum Teil durch „subarischen“ (kaukasischen) Einfluß
5*

Kretschmer KZ. 55, 98. — 2. Pl. ig. -the oder -te je nach Satzakkzent Kook KZ. 34, 581 (1).

122, 16: v. *pātman-* „Flug(bahn)“: *pat-* II 2, 757 § 602b, nicht nach BR. 7, 1765 als „Pfad“ zu *path-* (gAw. *paṭman-* iran. aus *patman-*).

122, 22: AV. 19, 15, 3b *para[ṣ]-sphāna-* (fast alle Hss.) für **paras-pāna-* „fernhin schützend“ (v. *paras-pā-*) (vgl. 3c *raṣāṣt caramatāh* „ein Schützer zuäusserst“) durch Angleichung an v. *gaya-sphāna-* „das Hauswesen gedeihen machend“; vgl. Whitney-Lanman z. St.

122, 24—26: Pischel Pr. 206—215. 219—222 § 302—311. 316—323, Geiger Pā. 63, 66—68 § 52, 2. 56. 57. S. auch 136, 28ff.

122, 25: lies: *kṣ* *sk* *ṣk*.

122, 26: Weitere Beispiele für *kh* aus *kṣ* bei Blatt (s. zu 118, 44) 15ff. 35; s. auch § 118! — Inscr. *tuṣṣapha-* (Name eines Yavanakönigs) enthält iran. *-aspa-* = ai. *-asva-* Fleet Ind. Ant. 22, 195.

122, 28: *ṣpṣ-* gestützt durch jAw. *ṣraṣ(ə)ṣa-* usw. „befriedigt“? Bartholomae ZDMG. 50, 694.

122, 30f.: Dazu auch YV. *khalaṭ-* „kahlköpfig“? Mayrhofer Et. Wb. 305.

122, 32: Saph. *sukhā-* „Glück“, ŠB. *duṣṣkhā-* „Unglück“ nicht aus v. *su-khā-* „mit guter Radbüchse“, sondern mi. aus **suṣṭha-* (womit gr. *δυστυχος* aus **δυσ-στ-* verglichen werden könnte) Jacobi KZ. 25, 438ff.; vgl. (Thumb-)Hanschuld 2, 338 (1).

122, 36: v. T.Ä. Präs. *-ankhāya-* ŠB. *anḥayā-* „s. anklammern“ (vgl. 104, 12f.).

122, 39f.: vgl. zu 123, 12.

122, 41: s. 81, 41 mit Nachtrag. — Lex. *sphara(k)a-* „Schild“ aus dem Iran. (jAw. *spara-* 1, np. *spar*) Zachariä Wiener Ztschr. 35, 44, Nöldeke Berl. Sitzgeber. 1883, 1109.

123, 12: Zur Frage der Entstehung der Ten. asp. s. zu 81, 28f. und zu 81, 28, ferner Cuny Symb. gramm. Rozwadowski 1, 90, Kurylowicz ebenda 1, 99 A. 1 (und Et. Indoeur. 1, 46f.; dazu Ig. Jb. 13, 66f.; 14, 7f.), Meillet ebenda 1, 105ff., Grammont Miscellany Jespersen (1930) 312f., Friak Suffix *th* 38ff., Sturtevant Language 17, 1—11, Kuiper India Antiqua 201 A. 15, Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 48f. — Ig. Schwanken zwischen Ten. und Ten. asp. nimmt Pederson KZ. 39, 263 an wegen gAw. *hukṣaṣa* (Y. 57, 17) = ep. kl. *suṣṭapa*; das *f* kann aber vom Präs. **aṣa-* und vom Subst. **aṣna-* = v. *ṣaṣna-* stammen. — S. auch Kurylowicz Apophonie 375—382 und Burrow Sanskr. lang. 196.

123, 16—22: s. auch 101, 3 und zuletzt Walde-Hofmann 2, 819.

123, 17: lies: np. (statt ap.).

123, 25f.: II 2, 173f. § 76.

123, 28: *ādāh ādhā* s. Delbrück Synt. F. 5, 534ff., Neisser 1, 18f. 25ff., Ved. Var. 2, 43; Verwechselung von modalem *-ādhā* und lokal-temporalem *-ādāh* in SV. 1, 219 = 1, 3, 1, 3, 8c *viśādāṭanāt* für RV. 8, 5, 1c *-ādh-*.

123, 35: Brugmann² I 632, Renou J. as. 1948, 40.

123, 36: Suśr. *ucchiṅghana-* „das Aufziehen in die Nase“; *ṛṣṭhāṣṭhā-* : gr. *ῥέγρος* „Heiserkeit“?

123, 38: Oft Schwanken in vorkl. Überlieferung: Oertel Syntax of Cases 175; ÄpMB. 1, 10, 1 *prabharyām* für RV. 10, 85, 22c *propharyām*. Unklar v. *maghā- makhā-* Oldenberg zu 1, 134, 10, Renou VĀK. 2, 109 (*magh-* JS.), JB. ep. kl. *medhi-* AV. *methi-* „Feiler“. Ep. kl. *vidhura-* „niedergeschlagen“: v. *vidhura-* „schwankend, unfällig“ Geldner Ved. St. 3, 66. Inscr.: Epigr. Ind. 4, 32. 83. — Aw. *f θ χ* gegen ai. *bh dh gh*: Bartholomae Grundr. 1 § 23b, Meillet Mém. Soc. ling. 9, 378, Leumann Et. Wb. 21 (unter *kakubh-*).

123, 38—41: Buddh. *pithayati* Edgerton BHS. 2, 345, pā. *piṭṭiyati* „wird zugedeckt“ (= ai. *api-dh-yati*) Geiger Pā. 57 § 39, 5. Ten. asp. in Pāṣāci aus Med. asp. Pischel Pr. 139 § 191; so z.B. kl. *phru-* usw. gegen buddh. *bheruṇḍaka-* Lex. *bhru-* „Schakal“.

123, 42f.: P. 8, 4, 54.

124, 5: lies: *dādhati* . . . **dhādhati*.

124, 7: Auch o für *kh*, z.B. v. *cakhāda* : **khakhāda*.

124, 18f.: lies: Mantra TB. 2, 4, 6, 5 *kānikhūnat* = ÄsvŠS. 2, 10, 14 *canikhudat*.

124, 19f.: P. 8, 4, 54.

124, 38: Hauchdissimilation im allgemeinen Grammont Dissim. 103ff. und Traité de phonétique 314ff., Hjelmslev REIE 4, 69—76.

125, 16: Ein Vierteljahrhundert vor Graßmann erklärte R. von Raumer Die Aspiration und die Lautverschiebung (Leipzig 1837) 74 = Gesammelte Schriften 75, eine Grundform *bhād-* für ai. *budh-* sei ebenso gut möglich und durch *bhoteya* nahegelegt (vgl. Jelinek IF. 12, 163, Streiberg IF. 34, 366 und Geschichte der Ig. Sprachwiss. II 2, 1 (1936) S. 283f.); Ähnliches bei Froehde Über den etymol. ursprung des lat. / im anlaut (Ostern 1862) (vgl. Bezenberger BB. 21, 318).

125, 17: lies: Kirste Die constitutionellen Verschiedenheiten der Verschlusslaute im Ig. (Graz 1881).

125, 22f.: *kukaka-* „Gaukler“ (vgl. 116, 19f.) am ehesten zu *kūha* „wo“ (s. Mayrhofer Et. Wb. 249f.).

125, 23—25: Vgl. 128, 2ff.; 228, 4ff.

125, 25: Nach Miller Iran. Grundr. II Anhang 26 § 24, 6 setzt osset. *xāf(ā)* „Rotz“ ein indoiran. *khapha-* voraus (was aber durch jAw. *kafa-* np. *kaf* = kl. *kopha-* „Schleim“ [120, 30] widerlegt wird).

125, 80: *duchunā* s. 156, 28; 157, 28.

125, 81f.: Zu *gadh-* stellen Fick und Solmsen auch gr. *καθίς, κάθων* „Becher“; ablehnend Boissacq *Diot. étym.* 446. — V. *gandhā-* „Geruch“: gr. *ρεῖθρ-* Solmsen *KZ.* 34, 544ff.; s. Walde-Pokorny 1, 672f. — YV. *gabhā-* lat. *vulva*: d. *Gabel* usw. Lidén *Arm. Stud.* 32; anders Walde-Pokorny 1, 674. — AV. *glāha-* „Würfel(spiel)“: gr. *παλαίη* „Los“ Lagercrantz *Lautgesch.* 68; doch s. 217, 71; 218, 32f. und Lüders *Würfelspiel* 26f. = *Philol.* Ind. 130f.

125, 82—84: *gāhasti-* II 2, 237 § 138 (lies: Vorderarm!), nach Frisk *th* 17 und Duchesne-Guillemin *Bull. Soc. ling.* 39, 219 zu *gabhā-* (s. zu 125, 31f.) (!).

125, 87: *grhā-* II 2, 72. 932. § 22a.

125, 40: arm. *davel* wohl iran. Lehnwort Walde-Pokorny 1, 851.

126, 4: lies: § 216bA.

126, 4f.: *drayāt* s. Oldenberg zu RV. 2, 11, 15, Walde-Pokorny 1, 859, Walde-Hofmann* 1, 536.

126, 5: lies: *drigkan*.

126, 6: lies: „Gespenst“ statt „Geist“.

126, 8: lies: ahd. *bibar* statt an. *bifr*.

126, 10: lies: Arm.

126, 12f.: *brahman-* II 2, 765 § 608b.

126, 16: *bodhīrā-* II 2, 361 § 229aβ.

126, 17: *bahū-*: gr. *παῖς* II 2, 464 § 286a.; *bradhā-*: d. *blond* Walde-Pokorny 2, 218, Pokorny *Wb.* 157f.

126, 24: S. *gharma-dhugi*: *dub-* III 326 § 166b.

126, 28: lies: *gīsa-*.

126, 33: Kāth. 10, 3 (127, 4); 13, 1 (180, 2) *abhiśudrukṣet* (so!), aber in gleichem Zusammenhang MS. 2, 1, 2 (2, 8) *abhiśrokyān*.

126, 37: lies: *dhāki*.

126, 35: Kl. *drākṣā-* „Weintraube“: ig. *dherghes-* gr. *τέτρως* „junger Trieb“ Vendryes *Mém. Soc. ling.* 13, 406ff., anders Walde-Pokorny 1, 803, 862.

127, 4: *dhokayate* usw. P. 8, 2, 37, *dhāse dhātāḥ* usw. ebd. 38.

127, 5f.: lies: *dudrukṣet*.

127, 6: B. *dhṛk-* „sich weihen“, AV. YV. *dhṛkṣā-* „Weihe“ wahrscheinlich Desiderativ aus v. *dās-* „opfern“ (II 2, 242 § 142aα), also ŚB. 3, 2, 2, 30 *dhikṣate* (3 mal) *dhikṣitā-* (2 mal) sekundär; doch vgl. Bt. unter *dhikṣ-*, Oldenberg *ZDMG.* 49, 176, Walde-Pokorny 1, 784. S. auch zu 43, 40 und ausführlich Minard *Trois énigmes* 2 § 736-738.

127, 7: Nach Bartholomae *ZDMG.* 50, 695 war schon in der Grundsprache die Aspiration im Auslaut geschwunden. — Vām. 5, 2, 88 zitiert einen Vers mit *niḍrā-drūk* „schlafverseuchend“ statt *niḍrā-dhruk* (Assimilation *dr—dr*).

127, 20: Falls die Wurzel *dṛh-* zu gr. *δράσσομαι* gehört, ist *dā* in YV. *-dhṛk* (173, 37) v. *dadhṛk* (137, 22f.) sekundär.

127, 20f.: Pischel *Pr.* 90. 153. 196. 375 §§ 107, 212. 286. 375 setzt für pr. *ghepp-* eine Wurzel *ghṛp-* = *grah-* an.

127, 30: lies: *dhāse* . . . *dhīsatē*.

127, 33: lies: *jākapataḥ*.

127, 36: Nach Oldenberg *ZDMG.* 49, 176 war *dhakṣi dhakṣat* (so der Pādap. für *dhakṣ-*) lautgesetzlich, *d-* durch den Anlaut von *dahatī* beeinflusst; das paßt aber nicht für *baps-* und *jaks-*.

128, 11: vgl. 124, 23f.

128, 20: P. 8, 2, 37. — TS. 1, 7, 8, 4 (Mantra) *saṁdādhaddham* „ihr vereinigt“ besser als MS. Kāth. *saṁdādhaddham*.

128, 21f.: *vidātha-* II 2, 172 § 76bA.; „Wortkampf“ Renou *Ét. véd* 1, 14.1.

128, 24: lies: *bodhī* und vgl. 274, 9.

128, 25: Zu *bodhī* „erwache, merke“ vgl. 274, 6.

128, 26: *bandhī* TĀ. 3, 14 (Mantra) neben *chindhī bhindhī*.

128, 28—30: *gārdabha-* s. 210, 39f. — TS. *gārā* (für AV. *glāhā*) ganz unklar; s. Whitney-Lanman zu AV. 6, 22, 3c, Keith zu TS. 3, 1, 11, 8.

128, 30f.: *bārjaha-* s. 184, 32; 251, 15; II 2, 931 § 774.

129, 3: Mantra TS. 1, 1, 2, 1, TB. *ĀpSS.* *goṣāt* (dafür MS. Kāth. KapS. *MSS.* *goṣāt*) aus Stamm **go-sadh-* „Vieh (d.h. Wohlstand) verschaffen“: v. *sād-* Dumont JAOS. 75, 117f. (**sadh-* allerdings nur sekundär belegt in v. Aor. *sī-sadha-*, vgl. AV. *jī-hiṣa-*: *hiṣ-* 275, 21f.). Burrow JAOS. 76, 185f.: *-sadh-* „sitzen“! Vgl. Mayrhofer *Et. Wb.* 363, 668.

129, 4: *majjhanna-* aus ai. *madhyamāna-*; *majjhapha-* aus ai. *madhyahna-* im Pr. gebrauchlich Pischel *Pr.* 113. 155f. §§ 148. 214.

129, 11f.: III 242f. § 133, 3 und A. 3.

129, 15f.: *majjān-*: Verlust der Aspiration (s. auch Tedesco *Language* 19, 15) gesetzmäßig (!) Walde *KZ.* 34, 512.

129, 19: lies: § 216 und füge hinzu: Brugmann* I 633ff.

129, 26: *doḍā-* s. II 1, 12 § 3cβA.; III 245 § 134aA., Pedersen *Lingua* Posn. 2, 1ff., Tedesco JAOS. 67, 88.

129, 27: *-ṛjika-*: gr. *ῥῆγξ*? II 1, 102 § 45aA., Mayrhofer *Et. Wb.* 120. — V. *rupā-* aus ig. *ruph-* (?) s. 157, 20—25. — Kl. *karambā-* „vermengt“ (Gr.

auch *karamba*) : v. *karambhd*. „Mus, Brei“ Prellwitz BB. 22, 103A.; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 165.

129, 28: *bukka*. Bartholomae IFAnz. 8, 16.

129, 30: *kubja* nach Bartholomae IF. 10, 19f. aus *-bhs(h)-*, vgl. pā. pr. *khujja* (aus **khubh*). Vgl. auch gr. *κῠβός* und II 1, 12 § 30β; II 2, 548 § 407A. Unrichtig Osthoff Perf. 33 (*ubj* zu *ubhnāti* usw.); dagegen Bartholomae Stud. 2, 49A.

129, 33: *ambu*. s. Mayrhofer Et. Wb. 45.

129, 38: lies: *majmān*.

130, 6: V. *budā*. „Dunst“ pā. *bhusa* u. dgl. s. Bloch Mélanges Ernout (1940) 17f., Tedesco JAOS. 67, 176. — V. *blma*. „Span“ (184, 27) zu *bhid*. Mayrhofer Symbolae Hrozny 5 = Archiv Orient. 18, 3 (1950) 72. — V. *rudrá*. II 2, 850. 939 § 684aγ, Mayrhofer DLZ. 1954, 261. 518, Pisani ZDMG. 104, 136ff. Wüst Rudrá. (München 1955). — Inscr. bisweilen *d d t* statt *dh dh th* Epigr. Ind. 5, 127. — Pāṭjābī *mijh* gegenüber ai. *majjān*. Tedesco Language 19, 15. — Über *ti(h)* gegenüber aw. *st* s. 177 § 152d.

130, 12: ÄpSS. *cubuka-daghna*. (MS. 3, 3, 4 [36, 16f.] *ch*.) und *cubuka-pratiṣṭhita*, ÄpMB. 1, 17. 1 *cubuka* (v. l. *cibuka*.) für RV. AV. (mit v. l. *cubuka*.) ŚB. PārGS. *chibuka*., kl. *cibuka* (*civuka*.); vgl. 153, 35. 41f.; Ved. Var. 2 § 84; Uhlenbeck Wb. (der *cubuka* durch Assimilation aus *cibuka* entstehen läßt).

130, 15: *ṣ* für *ṣh* Oertel Trans. Conn. Acad. 15, 182A. 20.

130, 17: *prathamā*. s. 121, 24f. und Nachrag. — *mitrā*. II 2, 701 § 516, 4.

130, 18: Brugmann³ I 623f.; Pedersen KZ. 36, 107ff. sucht wahrscheinlich zu machen, daß Mediā vor t zunächst stimmhaft geblieben (vgl. lat. *actus* aus **ag-tos*).

130, 28: Inscr. in gewissen Gegenden *d* zu *t* vor stimmhaften Konsonanten: Epigr. Ind. 7, 148; 8, 97.

130, 37: v. *adhathāh*.

131, 3: Auch z. B. mit der Medialendung *-ta*, z. B. v. *ārabdha*, kl. *abuddha* ayuddha. P. 8, 2, 40 + 8, 53.

131, 4: AV. *jagdhvā* v. *jagdhvāya* kl. *jagdhm jagdhi*; vgl. 76, 9f. 27—30.

131, 5: *babdhām* Khila 5, 7, 4q (147, 22 Schoft.) = Nir. 5, 12 (83, 23) = Kāś. zu P. 6, 4, 100 = Pat. zu 8, 2, 25 (403, 2) = Naigh. 2, 8 (12, 9).

131, 6: Walde KZ. 34, 469f. setzt folgende Entwicklung an: *dt* — *dd* — *zd* — *sd* — *dh* mit Ersatzdehnung.

131, 27: M. *drogdhāh*.

131, 34: P. 8, 4, 55.

132, 4: Anders Johansson IF. 14, 297.

132, 5: SiddhK. *nānāti* zu *nāh*. (Renou Gr. § 20a).

132, 9: P. 8, 4, 55.

132, 18: Pischel Pr. 219 § 316. — Renou Gr. lg. véd. 48 § 49 hält Prātiśā. *khṣira* usw. für reine Theorie; dagegen mit Recht Pisani RSO. 29, 144 auf Grund von mi. *akkhi* aus *akṣi* usw.

132, 28: lies: Mediā. — S. Pedersen (s. zu 130, 18).

132, 36: Wechsel *k/p* grundsätzlich Mikola IF. 8, 303f. — Poucha ZDMG. 95, 350ff. hält die „Eigentonkorrelation“ palatal — nichtpalatal für ein Zeichen des eurasischen Sprachbunds.

133, 18: Brugmann³ I 569f.

133, 20: Foy KZ. 35, 15, Hermann KZ. 41, 58.

133, 25: Hirt IF. 17, 388ff. fakultativer Schwund von *w* in der Grundsprache; vgl. 268 § 232c.

133, 33: Für drei Gutturalreihen ausführlich Pedersen KZ. 36, 277—340; Versuche, die drei auf zwei oder eine zurückzuführen: Hirt BB. 24, 218—291 (dagegen Pedersen KZ. 36, 292) und Ig. Gr. 1, 226—241, van Wijk Archivum Philol. 4 (1893) 59ff., Ribezzo (dazu Hirt IFAnz. 18, 6f.). Zur Geschichte der Gutturalfrage Hirt Ig. Gr. 1, 226f., Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 49—51, Penzl Language 30, 410f. Vgl. noch Reichelt Die Labiovelare (IF. 40, 40—81), Kurylowicz Apophonie 356—364. Aussprache der ig. Labiovelare: Skold KZ. 52, 147ff. Kurylowicz Et. indoeur. 1—26 läßt die Labiovelare aus Velaren vor palatalen Vokalen entstehen.

134, 8: P. 8, 2, 30. 31. 36. 41.

134, 9: *naghusa*. Epigr. Ind. 7, 86; 8, 183.

134, 13: *siṅgha* (*siṅgha*.) auch Epigr. Ind. 4, 302; 5, 128; 9, 171. 193, *siṅghati* (*saṅghati*.) für ep. *saṁ-hati*. Epigr. Ind. 2, 160; 11, 174; Dhpr. *raṅghate* neben *raṁghate*.

134, 29L: Auch slav. *tesati*.

134, 34: Zweifelhafte Bartholomae Stud. 2, 9 und ZDMG. 50, 721A., Foy ZDMG. 50, 136; unsicher auch Bartholomae IF. 9, 273A. v. *vykṣā*. „Baum“ : jAw. *varaka*. „Wald“.

135, 4: Aw. *xšra* ist in Bartholomae's Wb. nicht zu finden; vgl. aber osset. *āxsr*, pärs. *xšr*; pā. *khśra*.

135, 6: *ksudrā* zu *κῠδρός* abgelehnt von Boisacq Diot. étym. 1075, Walde Pokorny 1, 502.

135, 9: *vykṣā* : Aw. *ureḍāx*. s. zu 72, 24 und 134, 34.

135, 9: Weitere Beispiele für ai. *kṣ* = aw. *xš* : v. *dāhyakṣa*. „Aufseher“ : jAw. *aiwiy-āxš*. „wachen über“ Brugmann Sächs. Ber. 1897, 35 (doch s. II 1, 108 § 48a), v. *ksam*. „s. gedulden“ : gAw. Inf. *xšqmšnē* „s. zufrieden geben müssen“, v. *māks* : jAw. *māxš*. „Fliege“, v. *vaks* : gAw. jAw. *vaxš*.

143, 7: Bartholomae Wochenschr. f. klass. Phil. 1908, 61A: *ephigti* eigentlich alter Dual; *g* aus *ephigbhyām ephigōb*.

143, 19: lies: *kikirdkr*.

143, 201: Ähnliche onomatopoeische Wörter für den Häher bei Fraenkel KZ. 72, 178ff.

143, 23: Ep. kl. *kiākiāpi* neben kl. *kāhkaṇa* „Reifschmuck“ Meillet Album Kern 121, Mayrhofer Et. Wb. 207.

143, 26: Lex. *kindarā* *kinnarā* *kinnarā* e. Saiteninstrument: gr. *κινάρα* B5. Wb. 2, 65; dazu hb. *kinnār* „Laute“ Boisacq Diet. étym. 457.

143, 30: *kiṣku* Mayrhofer a.a.O. 213. — Saph. *ḱiṣyā* „Schlinge, Tragband“.

143, 36: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 376ff.: entscheidende Formen für ursprünglichen Guttural oder Palatal vor Nasalis sonans sind kaum vorhanden; für Palatal am ehesten jAw. *jafra-jaiwi* = v. *gāhīrā* (g von v. *gambhīrā*?) AV. *gabhi* „tief“ II 2, 461 § 279a; für Guttural v. *vāghāt* „Beter“ (II 2, 160 § 69c), wenn -dt- aus -gt-.

144, 9: Ferner Osthoff Die neueste Sprachf. (1886), J. Schmidt DLZ. 1886, 1645ff., Collitz BB. 12 (1887), 243ff. Der Aufsatz von Thomsen Der ar. a-Laut und die Palatale war 1877 an die KZ. geschickt worden, wurde aber erst 1920 in Samlede Afhandlinger 2, 302ff. veröffentlicht; vgl. auch Collitz BB. 12, 244f. (1887). — Jellinek IF. 12, 163: Raumer (s. zu 125, 16) 39 hat den ai. Übergang von Guttural in Palatal mit der romanischen Palatalisierung von lat. *c* *o* verglichen.

144, 18: Unmöglich Pisani RSO. 11, 287: RV. 10, 61, 16c *kakṣvantam* zu lesen als *k' akṣ* mit *k'* = *g*. *g* *e* mit Elision und Erhaltung des *k* vor *a*.

144, 14: lies: *aga. hūṣol*.

144, 14f.: *κέρως* „Opferschüssel“ russ. *čereni* „Salzpfanne“.

144, 16f.: über *cāru* und *τηλόγεος* vgl. jetzt Walde-Hofmann I, 175.

144, 20f.: *jāmi* usw. s. 161, 13f. mit Nachtrag.

144, 85: *βῆσα* dor. *βῆσσα*.

144, 89: *-as* II 2, 231. 234 § 129a a. 130a; *-iṣṭha* ebd. 475 § 276e; *-su* ebd. 666 § 490b; *-tr* ebd. 676f. § 500e; *-man* ebd. 763 § 606a y.

145, 3: *-a* II 2, 91 § 28; *-a* ebd. 251 § 142g; *-ana* ebd. 196 § 87a d.

145, 11: *jarate* s. Mayrhofer Et. Wb. 420. 568.

145, 21: GAW. *vouru-cāṣāni* (so!) „weit blickend“ zu ai. *caṣ* „sehen“ Bartholomae Wb. 1430, Mayrhofer Et. Wb. 568.

145, 24: *-jaraṣi* nur in jAw. *vouru-jaraṣi*. N. einer Gegend; Bedeutung von *jaraṣi* unbekannt.

145, 26: lies: *codati* „antreiben“.

145, 28: Formen mit *cud-* erst im Epos J. Schmidt KZ. 25, 70.

145, 29: AV. *divā-kara-* „(am Tag wandernd,) Sonne“ II 1, 178 § 76a A. und Nachträge dazu, ep. kl. *pari-kara* II 2, 91 § 28A; AV. 19, 9, 7d *divi-carā-*. Die bequeme Scheidung von *car-* „s. bewegen“ und *kar-* „machen“ war nahe gelegt durch die lautgesetzliche Verschiedenheit in den Präsenta *cāraṭi kṛṇōti* Osthoff Archiv f. Religionswiss. 8, 22.

145, 81: lies: *caṣṭra* . . . B. *-caṣṭya*.

145, 88: doch RV. 10, 130, 2a *kṛṇāti* „spinnt“ und Saph. Formen von *kṛṇa-*.

145, 34: Immer *ghar-* „träufeln“ zur Scheidung von *har-* „nehmen“; aber ÄPSS. 4, 7, 2 und Komm. zu 7, 9, 5 *abhi-jiharti* (: MS. 1, 10, 7 [148, 1f.]; 4, 6, 9 [92, 11] *abhi-jigharti*) nach *bīdharti*.

145, 35: *carṣanī* II 2, 207 § 96c, *kūsa* II 2, 622 § 750a β A.

145, 86: *kute-* zu gr. *κωδίζω* aksl. *kuditi* „schmähen“; doch s. zu II 1, 327, 9.

145, 88: lies: § 239o.

146, 2: lies: *caniṣṭam*.

146, 13: *gṛ* auch in v. *ganvahi* und *gahi*.

146, 15: Dem ai. *gadhi* entspricht gAw. *gaidi*; jAw. *jaidi* = ai. *jahi* (128, 25).

146, 16: v. *jāmād-agni-* = *gam-*? II 1, 318 § 120d α 3.

146, 28: *gāya* „Hausstand“ wegen g. jAw. *gaya* „Leben“ zu *jiv-* „loben“ Walde-Pokorny I, 668, Mayrhofer Et. Wb. 324, Minard Trois énigmes 2 § 333a.

146, 30: S. *gādāti* „spricht“: gr. *δέρνω* „Schmähen“, also aus *gṛd-*? oder *g-* nach S. *gādāyati*.

146, 32: *kālayati* Brugmann^I 578 zu gr. *κἄλλω*; nepal. *nikāl* „ausgehen machen“ nach Bloch Bull. Soc. ling. 32c—r. 74 zu *car-*.

147, 11: lies: *koḥṣate* (7, 4, 63).

147, 13: lies: *ganiganti* statt *ganigan*.

147, 17: lies: schwanken.

148, 4f.: *mih- migh-* s. 246, 4f.; 247, 8f.

148, 9f.: zu *argh-* vgl. pā. *agghati*, Aśoka *laghati* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 993 = Philol. Indica 279.

148, 12: lies: *śāghate*.

148, 16: anders über *ā-liṅ-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

148, 23: Leumann Album Kern 393A.2 verweist auch auf pr. *abhaṅgai* usw. (vgl. Pischel Pr. § 234) für *abhy-aj-*.

148, 27f.: Formen wie *takutum* bei Gramm. J. Schmidt KZ. 25, 104A.1; aber jAw. *tacati* usw.

149, 81: lies: *ava-vrāca-a*. ŠB. 12 (also Akzent unzuverlässig; vgl. 295 § 252d).

149, 82: S. jetzt II 2, 91ff. § 29.

149, 85: Lidén Finn.-ugr. Forsch. 12 (1912) 96: tscher. *penča* „Schlamm“ aus ar. **pañca*-? (: ep. kl. *pañka*-, Suparp. *pñika*-, „Schlamm“).

150, 9: III 85f. 88f. §§ 35e. 36b. Dagegen (ohne nähere Begründung) Kurylowicz Accentuation 59f.

150, 28: *-dugha-* und *-duha-* Debrunner BSOS. 8, 491.

150, 89: III 561 § 258bδ; dazu *canā* 562 § 258bεA; *kāis* II 2, 640 § 473ba.

151, 7: II 2, 234f. § 130b (in der Anm. ist Meillet Mém. Soc. ling. 15, 257 hinzuzufügen).

151, 18: *-ana-* II 2, 194 § 86b.

151, 16: lies: ig. *-ano-*.

151, 19f.: *-āna-* II 2, 277f. § 162f.A.

151, 20: *-ata-* II 2, 164 § 71ay.

151, 23: *-an-* III 270 § 144bδ.

151, 27: V. *tāk-avana-* „eiland“ (?) : v. *tāku- takvā- tākvan-*; s. II 2, 275 § 162dβ; kl. *pañcat-* II 2, 160 § 89b.

151, 33: TS. *vi-mok-am* AB. 6, 23, 8 *upa-vi-mok-am* (vgl. Saph. *vi-mokā-* „Lösung (der Zugtiere)“). Weiteres Renou Mém. Soc. ling. 23, 382A.

151, 36 und 37: lies: § 127.

151, 38: *sardgh-* usw. III 229 § 125. V. N. Pl. *mih-ah* korrekt (ig. *-es*), aber *mih-am* Akk. Pr. *mih-ah* analogisch, unentscheidbar G. Sg. *mih-ah* (ig. *-es* und *-e*); vgl. 246, 4 und die volksetymologische Verbindung von *mih-* „Nebel“ mit *mih-* „harnen“ (247, 8).

152, 5—8: II 2, 545f. § 400. Unbetontes *-ca-* nur in v. *śadā* „dabei, zugleich“ jAw. ap. *haśā* jAw. *haśa* „heraus, von an“ jAw. *hamśa* „vereinigt“ wohl durch Anschluß an v. *sac-* aw. *haś-* „folgen“.

152, 10: Bartholomae ZDMG. 50, 698A. kennt kein altiran. Wort mit *ē j* vor *r n m*.

153, 4—6: VSK. *tanakmi* und *yunagmi* für *tanacmi yunajmi* der Paralleltexte, aber auch *mārgmi* für *mārgmi* und SV. *saṣṣmāhe* für RV. *saṣṣmāhe* (s. 160, 1; 161, 37ff., Renou J. as. 1948, 38); also vielleicht auch die ersten zwei Fälle nicht alt: Ved. Var. 2 §§ 125. 127. 131.

153, 10: Zupitza Gutt. 109: Lex. *kharju-* „das Jucken“ zu v. *khṛgala-* angeblich „Bürste“ (?) vielmehr „Fenster“ oder ähnl.; Geldner zu RV. 2, 39, 4d, Whitney-Lanman zu AV. 3, 9, 3).

153, 14: V. *vāka(n)-* Foy KZ. 34, 280 zu *vac-*; vielmehr zu *vāka-* II 2, 888 § 700b.

153, 15—17: *bhujmān- bhujman-* II 2, 754f. 762. 763. §§ 601c. 606a. d.

153, 17: Auch v. *drāhwa-* „schädigend“.

153, 19: *yācā(y)-* II 2, 732. 733 § 561a. c.

153, 23: II 2, 909f. § 729ay.

153, 25: lies: *yuyuj-vāms-*.

153, 26: Aber jAw. *vaokūš-*. — *okivdps-* s. zu 142, 6—15.

153, 29: lies: Bō. Wb. II 233a. 235a. 300c (statt: BR.).

153, 35: *c(h)ubuka-* s. 130, 12 mit Nachtrag.

153, 36: *cūda-* s. zu 44, 38f. — *cārpa-* (: *carv-* 28, 7f.) nach AV. *mūrṇā-* „zermalmt“ (II 2, 728) Petersson Vergl. slav. Wortstudien 5.

153, 41f.: *c(h)ubuka-* s. zu 153, 35.

154, 3: *et* > *tā* Pischel Pr. 211 § 307; *ep* *ep* > *pph* ebd. 209f. 214 §§ 305. 311; (*ek* > *kkh* ebd. 210f. § 306; *śc* > *cch* ebd. 205f. § 301; Pāli: Geiger Pā. 63f. § 52, 2.

154, 6: lies: *ch*.

154, 8: lies: 3, 286.

154, 11: MS. 4, 4, 1 (50, 9, 10) *aiśēra-* Beiwort von Wassern nach Bō. Wb. 284a für *acchēra-* (Beleg? Bedeutung?).

154, 18: Schroeder Kāth. I p. XII: *śch* statt *cch*, weil in der Śāradā-Schrift *c* und *ś* fast ununterscheidbar; daher auch *śc* für *cc* aus *-c-*. Schofield-Wiener Ztschr. 21, 137: *śch* in ood. K des RV.; Kielhorn Epigr. Ind. 1, 329 : in Inschr.; *śch* *śc* *śś* im Mi. Pischel Pr. 185f. 222. 224 §§ 233. 324. 327.

154, 15—17: S. *rekaḥ* und *-c* *ch-* 329 § 278a; *dhikchabda-* Lüders (s. M. Leumann IF. 58, 10f.); *pacchabda-* P. 6, 3, 56.

154, 22—26: *mūrkhā-* II 2, 93. 543f. §§ 29ac. 86, Brugmann² II 1, 478f. Vgl. auch *mārta-* II 2, 555. 563. 573 §§ 423d. 426g. 430b, TB. U. *mārta-* „fester Körper“.

154, 27: *mlecchā-* Pisani IF. 57, 58ff.

154, 28: Pischel Pr. 165 § 233.

155, 2: Unergiebig Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 (1933) 554f.

155, 5: M. Leumann IF. 58, 2f.: *śk* wird im Ap. anlautend zu *θ* (wie *ž*), im Inlaut (wie aw.) zu *s*.

155, 6: lies: ap. *mā badaya* „möge es nicht scheinen“.

155, 11: lies: jAw. *ava-hiśōdyā-*.

155, 14: *kaechā-* zu gr. *κασχά-* „Flachsubfall“ aksl. *česati* „kammen“ lett. *kascēšis* „Krätze“ Trautmann KZ. 43, 153. 300; *ek* wie in slav. *iskati* usw. (Zeile 13); jAw. *kasviš-* Name e. Krankheit Bartholomae Stud. 2, 53.

155, 16: lies: *tusen*.

155, 17: *pusā* „Kopfputz“ Yt. 5, 128 (Lommel Yäst's 43).

155, 18: lies: *porasaiti* ... *porakā*.

155, 21f.: S. jetzt Walde-Pokorny 1, 336, Walde-Hofmann 1, 23.

155, 28: Bartholomae Stud. 2, 58 und Wb. 467: gAw. *keredu-* „Schutz“
Y. 29, 3: v. *chardis*. (212, 37—39); vgl. *chavē*: gr. *αἰώς*.

155, 34: lies: † falsche Schreibung (statt: falsche Lesart).

155, 35: lies: Johns.

156, 1f.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375: *pasca asū* analogisch (vgl. III 88, 91f. §§ 35cA. 41bA.); aw. *asū* veralgemeinert aus **asku-* **ascav-* (belegt ist nur jAw. *ascām*).

156, 2: S. aber 121, 1.

156, 8f.: P. 6, 1, 73ff.

156, 10f.: Das V. zu P. 6, 1, 76 lehrt nach *viśvajana* usw. am Wortende im Veda beliebig *ch* und *cch*; dazu Pat. *viśvajanaśya (c)chattram* (Kāś., wohl besser, *viśvajana(c)chattram*) und *na (c)chājāyām* (AV. 13, 1, 56d. 57d.; vgl. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 180). Bō. Sächs. Ber. 1896, 164.

156, 12: Langmessung vor *ch* schon v. (Arnold JAOS. 18, 264). Bei Pat. I 334, 1 (zu 1, 4, 51) wird in einem Vers die erste Silbe von *prachi-* (so Kielhorns Text) als Kürze gemessen; die Padam. zu 1, 4, 51 sucht den Fehler zu entschuldigen.

156, 14f.: RV.: RPr. 388f., Böhlingk Sächs. Ber. 1896, 153; ood. K.: Scheffelowitz Wiener Ztschr. 21, 120.

156, 17: *cch* im kām. Tantrāky. auch hinter *am* (Hertel Sächs. Abh. 22 V (1904) p. XVII), inschr. hinter *am* (Epigr. Ind. 9, 70).

156, 19: lies: *cch*.

156, 22: Zu *chupati* Levy IF. 32, 159 (zu russ. *ččupat'* „betasten“), Tedesco OZL. 1932, 533f. (aus ai. *spṛś-*).

156, 23f.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375f.: ai. *cch* und aw. *s* aus einem palatalisierten alten *sk*.

156, 28: Akzent von *duccchinā-* (an dem manche Anstoß nahmen) wie *su-stra* usw. II 1, 295 § 114bγ. — Scheffelowitz Zschr. Indol. 6, 104f.: *duccchinā-* zu *dech. dasti* aksl. *dasti* „würgen“ (?).

156, 31: M. Leumann IF. 58, 129f.: balt. *st-* Präs. aus *sk* > *sé* > *ste* > *st*; vgl. abg. *sk* vor pal. Vokal *ś* (d.h. *śš*), daraus *št*. Dagegen Fraenkel Ig. Jb. 27, 259f.; 28, 266 (auch gegen Pedersen).

156, 31: lies: *puccha-*.

156, 37: Vgl. auch zu 43, 41.

157, 2: Pischel Pr. 156 § 218. — Vgl. § 127aA. über -*nikati*, § 102c über *sepha(s)-*.

157, 6: AV. 9, 5, 4c *parusāh*, MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāth. *parusāh* KapS. *paruhāh* (TB. 3, 2, 2, 1 *parasāh*), beides aus **paruś-śah* „Glied für Glied“; zu *śś* *hē* vgl. *-uś-śu* III 293 § 152c; zu *s* aus *śś* vgl. das ältere *-asu* neben dem erneuerten *-as-su* (*-ah-su*) 111, 27ff.; III 289f. § 150f., oder *parusāh* wegen des häufigen Wechsels von *-u-* und *-us-* Stämmen (s. zuletzt II 2, 477f. 490 §§ 290. 316aγ)? Nach Foy KZ. 37, 534A. I *paru(s)śāh* späte Entwicklung.

157, 20—25: V. *rapāste* ohne Akzent, *rapāt-* nur in v. *rapātād-āhan* nach II 1, 318f. 320 § 120d.α. β (also Akzent ohne Gewähr für das Präs.); *rapā-* Präs. **ra-p-ske-* Brugmann² I 558, 734, 810 §§ 614. 829. 943, aber Wurzel *rap-* Pisani Arch. gl. it. 21, 55A.27, Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1831) 93f., aus ig. *rapkh* Bartholomae IF. 10, 18, noch anders Bloomfield (s. zu 77, 11).

157, 26: lies: *yācchati*.

157, 28f.: M. Leumann IF. 58, 16: zu *cch* aus *śś* in *duccchinā-* vgl. im Sandhi *-ñ ch-* aus *-ns ś-* (§32 § 282).

157, 32ff.: (vgl. 156, 30) M. Leumann IF. 58, 17f.: *ch* aus *s* durch sekundäre Verschlussbildung, vgl. ai. *j* (*ḍḍ*) aus urar. *s* im Anschluß an urar. *j* (*ḍḍ*) aus palatalisiertem ig. *g g'*; umgekehrt der Zusammenfall in *h* (s. zu 245, 15 bis 17).

157, 37: Pischel Pr. § 312. 313.

157, 40: Bartholomae ZDMG. 50, 699ff. hält an der Herleitung von *ch* aus ig. *ekh* fest; dagegen Foy KZ. 37, 534A.1; Brugmann² I 558: *cch* aus ig. *sk* und *ekh* (über urar. *śś(h)*); Lidén Toch. 15 erkennt nur *sk*, nicht *ekh* für *cch* an, ebenso anscheinend Scheffelowitz Zschr. f. Indol. 6, 92ff.; vgl. noch Foy KZ. 35, 26ff.

157, 42: lies: 107 statt 108.

158, 2: Lex. *chagana-* „Kuhmist“: v. *śākr̥t* „Mist“, vgl. pā. *chaka(na)-* Leumann Wiener Zschr. 3, 345, Geiger Pā. 58 § 40, 1a. — *cch* *nich* in südind. Inschr. mehrfach für *cc nī* (Epigr. Ind. 5, 32f.).

158, 4: M. Leumann IF. 58, 19 sieht in ai. *-k ch-* aus *kś* (s. zu 154, 16f.), *cch* aus *śś* (154, 16f.) und *cch* aus *s(t)s* (156, 28—31) Vorläufer dieser mit Lautübergänge.

158, 5: *cch* aus *ps* Pischel Pr. § 328, Geiger 67 § 57.

158, 6f.: *kycchrā-* s. auch II 2, 236. 856 §§ 129bβA. 685cβA. So auch Brugmann² I 509, Walde-Hofmann 1, 290, Wüst Indisch 34; anders Brugmann² IF 1, 373 (nimmt ohne Grund Suffix *-o-* an), E. Leumann bei M. Leumann Die lat. Adj. auf *-lis* 142, Scheffelowitz Zschr. f. Indol. 6, 98 und KZ. 54, 226.

158, 7: GAw. jAw. *xrafstra-* „böses Tier“ Bartholomae Wb. 538, „Ungeziefer“ Lommel Yäst's 186.

158, 10: II 2, 922 § 750aβ.

158, 12: Beide fallen im Mi. zusammen (Geiger Pā. 67 § 57).

158, 14: *ṛochārā*- usw. s. zu 12, 30; Ved. Var. 2 § 26 (MS. *atsārā*- oder VS. *ṛochārā*- (oder beide) hypersanskritisch). 184 (Grundform nicht bekannt; vgl. Edgerton Studies Collitz 29f.). 631 (r vielleicht älter als a); Lanman Album Kern 302.

158, 191: *kaccha*- Lagererantz Lautgesch. 72 zu gr. *νάκος*; *νηλό*; (Hesych) abgeleht von Boisacq Diet. Étym. 749.

158, 20: AV. 3, 12, 4c in einigen Hss. und in Paipp. richtig *ucchāntu* „sie sollen besprengen“, Roth-Wh. prätisierendes *ucchāntu* ([Wh.] L. zu 10, 9, 23). Lex. *chāta* „mager“: ep. kl. *kapāma* „vertrocknet, abgemagert“. — Inscr. *ācchettā* für *ākṣeptā* Epigr. Ind. 10, 51 Zeile 7. — Das Ms. Dutreuil de Rhins kennt 2 Zeichen für *ch*, das eine für die aus *ch* und *th*, das andere für die aus *ṣ* entstandene Lautung (Konow DLZ. 1924, 1902f.).

158, 21: lies: *ācchā*.

158, 25: *ucchanna*- Suśr. (BR. unter *chad*-, ebd. über *ucchādyā*-), kl. *sam-ucchanna* „zunichte geworden“. — PB. 13, 7, 12 *adīcchātām* (ed. Bibl. Ind.) für *adīcchātām* (ed. Kashi Sanskr. Ser.), die beiden wollten geben“.

158, 26: *uchalati* aus **ut-śalati* Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 271: *utsādana*- B. S. „das Beiseitsetzen“ (: B. S. *ut-sādayati* „räumt weg“), aber „das Abreiben“ (nur kl.) hypersansk. aus *ucch*- : dravid. *cādu*? Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 88: MS. *atsārā*- s. zu 158, 14. AV. 6, 118, 2c *ṛtsāmāna*- (Komm. *ecchāmāna*-) Desiderativ von *ā ṛdh* „fördern vollend“, dafür die synonymen *icchāmāna*- „wünschend“ in einer Kāṭha-Handschrift (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 71. 122f.) und *ṭpsāmāna*- „zu erlangen wünschend“ MS. 4, 14, 17 (245, 14), für *icch*- hypersanskritisch TĀ. 2, 4 *tsāmāna*-; Bühler bei Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 122f., Ved. Var. 2 § 180. — Unklar ist das Verhältnis von ep. kl. pā. *kacchapa*- pā. *kassapa*- VPr. *kaṣṣapa*- (227, 9) zu VS. *kaṣṭāpa*- jAw. *kassapa*- „Schildkröte“ (II 2, 212 § 105); M. Leumann IF. 68, 14, Mayrhofer Et. Wb. 190. Bhāratā Nītyaś. 27, 8 (Speizer GGA. 1897, 307; Bedeutung?) *uccheka*- für ep. kl. *ut-śeka*- „das Überfluten“. Inscr. (c) *ch* für *ts* z. B. in *kṛchṇa- vaccha- ādhicchayā* Epigr. Ind. 6, 203. 240. 244 Zl. 22; 8, 139; 9, 79, Ind. Ant. 18, 108; im Sandhi Kielhorn Ind. Ant. 19, 56 *dveṣat-sugya*- für *-at-ś* > *-acch*-; *uṣṭrāni* für *ucchrūṣṭāni* Epigr. Ind. 5, 183. — Hypersanskritisch auch KapS. 5, 9 (57, 10) *vyasuta* für Kāṭh. 7, 10 (71, 22) *vyacchat*. BaudhŚS., Hir. *atvite*- für ĀpŚS. 21, 8, 7 *atvichayanti* (*vi-ccā* „in die Enge treiben“; daraus erschlossen Wurzel *vich*- Dhṛp.); Caland Baudh. 60, Wiener Zschr. 23, 70, Anfasätze Kuhn 72. Ep. kl. *utsuka*- für mi. **ucchuka*- aus ai. **icchu-ka*- II 2, 469 § 287aβ A.; ŚB. 2, 2, 3, 4 *yāvatsāh* für Kapv. 1, 2, 3, 4 *yāvaccāh* (= **-śāh*) „wievieelfach“; *utsad*- für *ucchad*- „abreiben“ s. Caland Zauberriten 128A., Edgerton BHS. 2. 118. 126 — Mi.: Pischel Pr. § 327, Geiger 67 § 57.

158, 39: Weiteres Bartholomae ZDMG. 50, 701.

159, 3: lies: *ānājē*.

159, 4: lies: *anākti*.

159, 16: lies: *jōgucāna*-.

159, 17: *piṅg*- *piṅj*- s. II 2, 216 § 112cA. — S. *jala*- „Wasser“ : *galati* „träufelt herab“ d. Quelle?

159, 24: lies: gAw. *ṛajyāiti* „Bedrückung“.

159, 28: Ep. kl. *jatu* „Lack, Gummi“ s. 144, 28.

159, 31: lies: §§ 137. 138.

160, 2: *reṣ* nach Mahidh. zu VS. 6, 18, BR., Whitney Roots zu *riṣ* „schädigen“; vgl. zu 173, 39.

160, 12: Aw. *zavea*- nach Geldner KZ. 30, 514A.3 zu v. *hānu*- (§ 215c): zweifelnd Bartholomae ZDMG. 50, 701 und Lommel Zeitschr. Indol. 3, 174 und Yašt's 17.

160, 14: *jmad* *jmd* s. 241, 4. — Lies: *zā* statt *zāz*.

160, 16: *jri*- „anstürmen“ Geldner Ved. St. 2, 249; s. auch *ṛjāyas*- II 2, 221 § 122c, Bailey Trans. Philol. Soc. 1953, 33, Mayrhofer Et. Wb. 449f.

160, 17: *pajrā*- II 2, 850 § 684aβ A., Bailey BSOAS. 1948, 326; Bedeutung und Etymologie unsicher, ebenso für *majmān*- II 2, 765f. § 608c.

160, 20: lies: *azareṣent*-.

160, 21: *carcūryāmāna*- s. 24, 39.

160, 271: V. *kharamajrā*- aus **mjṛā*-? II 2, 852 § 684cA.; s. auch zu 12, 30 und Mayrhofer Et. Wb. 302f.

160, 31f.: *jas*- und Verwandte s. 273, 37—40 und Walde-Pokorny 1, 693f.

161, 1f.: *ārj*- usw. s. zu 261, 33f.

161, 3: Aw. *garz*- „klagen“ vielmehr zu ai. *garh*- : 247, 40; 272, 9.

161, 4: lies: *zanga*-.

161, 5: YV. *jāhāk* „Itis“ („Igel“) : lit. *šeškas* „Itis“ (aus **šeškas*) Schulz KZ. 45, 96 = Kl. Schr. 630.

161, 6: *dhraj*- Walde-Pokorny 1, 874.

161, 8: lies: *orazata*-.

161, 9: V. *rājāni* : gAw. *rāzan*- III 271. 313 §§ 145a A. 180c, Gonda KZ. 73, 166f. — TS. *ūpa vājayati* „facht an“ : jAw. *ātro-vazana* „Feuerwedel“. — Aw. *vāza-vāzista*- zu ai. *-vāha*- *vāhiṣṭha*- (II 2, 456 § 276d): Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 13f.: *jārā*- 14, 39f., *jām*- II 2, 775f. § 621b, *jāmdr*- II 2, 693f. § 505bA.; *jāma*- „Verwandschaft“ (?) Bartholomae Wb. 607 nur Yt. 4, 7, Name *jāmdāpa* „der —? — Pferde hat“.

161, 14: Bartholomae ZDMG. 50, 701: *hazāmi-* nicht zu *jāmi-*, sondern zu *jan-* aw. *zan-*, „erzeugen“.

161, 14—17: für alten Palatal in *jū-* „vorwärts dringen“ sprechen auch andere iran. Wörter; s. Walde-Pokorny 1, 555; *-gu-* braucht nicht mit *-ju-* identisch zu sein (II 2, 471f. § 287e).

161, 161.: *zāvars* „Stärke“, nicht „Raschheit“, also nicht zu *java*, „eile“ Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 25—27: *jihod-* für **dihod-* aus Tabugründen? Specht Die alten Sprachen 5 (1940) 120, Havers Wiener Sitzgsber. 223 (1946) 5, S. 60. 124, Mayrhofer Et. Wb. 436.

161, 27: Zu *dhevajā-* jAw. *-dvaž-* Bartholomae Grundr. 1 § 268, 57.

161, 29: Zu *bīja-* bal. *bīj*, „Same“ ebd. § 14.

161, 32f.: (vgl. 139, 34) lautlicher Weg des Zusammenfalls in *j* s. zu 157, 32ff.

161, 35: Einfluß des Nom. Sg. *-k(e)*, z.B. v. *bhiṣak*, s. 173, 27f.

161, 36: lies: *abhiṣṇak*.

161, 38: lies: *apāmārgā-*.

161, 40: *mārgmī* s. zu 153, 4—6.

161, 43: Georgiev KZ. 64, 115f.: *daṣṣan* usw. Reste des ig. Palatals (?).

162, 2: s. auch II 2, 93 § 29aC.

162, 2f.: AV. 5, 19, 10d *yāgāra* „bleibt wach“ = „kann sein Reich behaupten“ Whitney-Lanman.

162, 5: *yāga-* durch Angleichung an *tyāgā-*.

162, 8: Meillet IF. 18, 419.

162, 10f.: Zusammenhang von *gnā-* usw. mit *jan-*, „zeugen“ ist abzulehnen (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374).

162, 11: *gmāh* s. III 243 § 133aA.3.

162, 18f.: Scheftelowitz IF. 33, 134ff. nimmt an, auch nichtpalatalisiertes *ig. ṣg* sei zu *jj* geworden (besonders wegen *rājju-*, das aber *jj* von einem dem lit. *resgū* entsprechenden Präsen bezogen haben kann); vgl. *madgū-* zu 180, 9. S. auch zu 129, 15f.

162, 80: lies: *bhrasj-*.

162, 82—40: s. auch 69, 25—31. Etymologische Versuche bei Walde-Pokorny 2, 165 (wo **bhrg-skā* empfohlen wird), Walde-Hofmann s. v. *fortum* 1, 486f., Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924 VI 34.

162, 84: Schon RV. 1, 127, 1f. *vi-bhrāṣṭhi-*, „das Aufflammen“.

163, 1: Mi. *jj* aus *fy* Fischel Pr. 193 § 279, aus *dy* — ebd. 193 § 280, Geiger Pā. 66 § 55.

163, 4—6: E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345; falsch Wood KZ. 45, 61 (s. Walde-Pokorny 2, 440).

163, 9—12: Mi. *j* aus *dy* Fischel Pr. 173. 193f. §§ 246, 280; vgl. DhP. *jut-*, „glänzen“, pā. *jotati* (Geiger Pā. 112 § 130, 5); ai. *jyot-* scheint eine Mischung aus ai. *dyot-* und mi. *jot-* zu sein (oder die Zwischenstufe). S. auch 268, 10f.

163, 12: U. *udbhijja-* „durch Hervorwachsen entstehend“ aus v. *udbhīd-* mit *-ja-* „entstehend“, Hariv. N. pr. *andbhijja-* aus *udbhijja-* oder aus VS. S. *andbhijya-* „Sieghaftigkeit“?

163, 14f.: *jyōk* zu *jīe-* auch Pisani Rendic. Acc. Linc. 6 III 430.

163, 15: Umgekehrt *dy* für *jj* 181, 8.

163, 15: RVKh. 4, 6, 2a (Scheftelowitz 117) *uccair vāji* scheint Hyper-sanskritismus für ApMB. 2, 8, 2 *uccairvādi* zu sein; vgl. Oertel Syntax of cases 1, 12, Ved. Var. 2 § 159. — Kāth. 25, 1 (103, 2) leitet *rudra-* aus *cam-* *ru-* ab; aber Nir. 10, 5 (145, 8f.) zitiert aus dem Kāth.: *yad arudat tad rudrasya rudratam*.

163, 17—21: S. auch Whitney-Lanman zu AV. 2, 3, 4.

163, 21f.: *jihod-* s. zu 19, 18.

163, 23: *jāpati-* II 1, 246f. § 99b; III 119 § 80aA.

163, 25: *dambho-* II 2, 935 zu S. 387.

163, 26: Mi. *j* aus *y* Fischel Pr. 175f. § 252.

163, 28: BhP. *jabb-* Meier Zeitschr. f. Indol. 8, 68.

163, 30: *y* lokal *j* gesprochen Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42, 48; *jakṣa-jakṣamaj-* *javanika-* für ya- BR.; inschr. *j* für *y* oft, z.B. Ind. Ant. 16, 252; 18, 213; *ārjya-* für *ārya-* ebd. 19, 269; *yy* für *jj* Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

163, 32—34: V. *jāhru-* „von einem, der verlassen hat (*ja-h-ū-*)“ abstammend? KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 6.

163, 35: RV. 5, 52, 6d *jājijha-* (Kaśm. Ha., Graßmann) oder *jājijhata-* (M. Müller, Aufrecht) Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86; KZ. 54, 227 (wo das Wort zu v. *jāpṣas-* [146, 18] gestellt wird); vgl. *ak(h)khalt-kṛtya* 110, 29.

163, 36: PB. 18, 6, 10 *ujjityai* ist in *ujjityai* zu ändern (II 2, 628 § 466A.).

163, 37f.: Versuche einer ig. Etymologie von *jhaṣ-* Uhlenbeck Arkiv. Nord. Filol. N. F. 15, 155f. und Et. Wb., Kern Verhandel. 1888, 34 = Verspr. Geschr. 2, 264, Walde-Pokorny 1, 610; vgl. auch zu 238, 20.

163, 38: *jaṣa-* AV. TS., *caṣa-* VādhS. (Acta Or. 6, 119), *jhaṣa-* KāthAśv. 7, 3 (179, 13) für TS. 5, 5, 13, 1 *jaṣa-*.

163, 41: lies: *jḥ* (statt *jh*).

163, 42: *dhūā-* s. zu 60, 28.

164, 3: *jāhāka-* s. zu 47, 39.

167, 13: Fortunatov Charisteria 463 (= KZ. 36, 8): schwed. *rt* *rä* wird zerebral gesprochen.

167, 15: lies: v. *vi-kaṣa-* (P. 5, 2, 29 *-kaṣa-* nach *vi pra ud*); vgl. auch zu 226, 26. — *utkata-* nach Mayrhofer Et. Wb. 101 aus ep. kl. *ut-kṛṣṭa-* „gesteigert, ausgezeichnet“. — Kl. *kaṣa-* „bester Wurf“: v. *kṛṣṭa-* Lüders Würfelspiel 41 = Philol. Ind. 146.

167, 17f.: Eher *repū-kakāṭa-* „mit staubigem Hinterkopf“: AV. *kakā-ṣikā-* „e. Teil des Hinterkopfs“ (und AV. *kṛkāṭa-* „Halsgelenk“?): Oldenberg zu RV. 6, 28, 4, Mayrhofer Et. Wb. 135. 256f.

167, 20: *avafā-* (*avati-*) II 2, 157f. 933 § 63a. eA.; *avati-* zu balt. *avanta-* „Quelle“, kelt. *Aventia* Apertini Pokorny Vox Romanica 10, 226, Krahe Sprache und Vorzeit 50; also ist *avafā-* von *avati-* zu trennen (so schon Brune Textkritik 4).

167, 23: Pokorny Wb. 584f.

167, 24: lies: TĀ. S. — *āḥyā-* „reich“ besser Prakritismus für ep. kl. *arhya-* Speijer GGA. 1897, 308, Tedesco JAOS. 67, 89b, Mayrhofer Et. Wb. 71.

167, 28: Die Opferrufe TS. *vāṣ-* VS. *vāṣ* und *vāṣ* leitet Foy ZDMG. 50, 139 aus *vṛdh-* „wachsen“ ab; doch s. 172, 20f.

167, 32f.: *udupa-* usw. E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345.

167, 33: Lex. *urvaṣa-* „Jahr“ aus **ṛu-varta-*; vgl. TB. *śuvārda-* „Samvatsarajahr“ (Mayrhofer Et. Wb. 82): Tedesco JAOS. 74, 181.

167, 34f.: Anders über *kṛṣṭima-* Mayrhofer Et. Wb. 223.

167, 39—41: *nighaṣṭu-* aus **nīrganṣṭhu-* schon Benfey SV. p. LXV.

168, 1: Auch kl. *udbhata-* „ausgezeichnet“: v. *ud bhr-* „erheben“.

168, 3f.: Anders über *maṇḍ-* (und über *piṇḍa- maṇḍa- maṇḍa- turḍa-* Thieme ZDMG. 35, 132ff.).

168, 9: *hāṣaka-* junge Ableitung aus **hāṣa(ka)-* Fortunatov Charisteria 482f. = KZ. 36, 29, zum Volksnamen *hāṣaka-* BR., Mayrhofer OLZ. 1956, 13f.

168, 10: Kathās. *maṣaka-* „Leichnam“: v. *myṣā-*. — Kl. *aṇāṣ-* „das eingekerbte Bogenende“: v. *āṇāṣ-* id. B6. Wb. — Über Fortunatovs Ablehnung der Zerebralisierung von *r* mit Dental s. 171, 8ff. und zu 217, 17f.; Kuiper Festschr. Debrunner 245 hält praktisches *r* für *rt* im RV. für unsicher (247: *rt rā rā* gelegentlich hypersanskritisch für unar. Zerebral; so v. *rāpṛyā* v. 1. für *rāpṛyā*).

168, 21: Benfey schon SV. p. LVX.

168, 21. 24. 26: *kāḍava-* v. dgl. Fischel Pr. 58f. § 62 (auch z. B. *śāta-* aus *sarva-*); S. 388 § 570; *kātābba-* und *kātābba-* Geiger Pa. 149 § 199. Fortunatov Charisteria 481f. = KZ. 36, 27f. leitet das *ā* von *kāṭābba-* aus dem Fut. ab (!); auch Kuiper Festschr. Debrunner 245 lehnt *-ā-* von *-art-* ab.

168, 25f.: Dagegen Franke BB. 23, 178.

168, 26—28: s. zu 339, 13—15.

168, 29: lies: TĀ.

168, 32: Turner BSOS. 8, 305: *paṭh-* *paṭi* beruhen auf Nebenformen mit *r* (!).

168, 35: lies: TĀ.

168, 39: *-ghāta-* II 2, 565 § 427c. Lies: ŚB. (BĀU.) *aghātā-* „Schläger“ ep. kl. „Schlag, Verwundung“.

168, 40: *saṃghāṭa-* R., *saṃghātā-* VS., *-saṃghāta-* V. 3 zu P. 3, 2, 49. Abzulehnen Thomas Transact. Cambridge Philol. Soc. 1900 und JRAS. 1901, 262: *saṃgha-* mit *-āṭa-*.

168, 41: Vgl. auch Bechtel Assimil. 9. 54. 59, Bradke ZDMG. 40, 355.

169, 4: lies: TĀ.

169, 6: Zu den Wörtern mit *ṇḍ* s. zu 171, 34.

169, 17: *cūda-* s. zu 44, 38f.

169, 26: *anaḍvādh-* (so!) s. zu 166, 33.

169, 28: lies: TĀ.

169, 33: *kūṣa-* *kūṣi-* usw. Mayrhofer Et. Wb. 221. 222.

169, 34: lies: *kūḍya-*.

169, 36f.: *uṣaṣa-* zu *latā-* abgelehnt von Mayrhofer Et. Wb. 100.

169, 40: Weitere Beispiele bei Lidén Stud. 80ff.

170, 2: Hypersanskritischer Einschub von *r* in Lehnwörtern mit Zerebral nimmt Kuiper an; s. zu 168, 10.

170, 3f.: Hierher mehrere der Beispiele unter a).

170, 5: lies: *kāṭa-*.

170, 16: lies: uralav. **čelvā*.

170, 33: *paṭā-* ŚBK. 5, 1, 5, 3 (*pāṭavā-* ŚBM. 12, 8, 1, 17; 12, 9, 3, 1 N.pr.), also in Zeile 10 zu versetzen.

171, 17: *gardabhā-* II 2, 746 § 591a.

171, 23: Über Fortunatovs Regel (auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff.) Darbshire Rel. 206, 241ff., Lidén Stud. 79f. 86ff. (*ṇḍ* in allen einigermaßen sichern Fällen bei ig. *l*, nicht *r*), Bradke IF. 8, 151A. 6, Johansson IF. 8, 166. 186A., Petersson Studien zu F.'s Regel (Lund 1911) und Ar. und arm. Stud. 25ff.; J. Schmidt Kritik I A. macht gegen F. auch den dentalen Charakter des ai. *l* geltend. Gegen die Regel vor allem Bartholomae Wochenschr. f. kl. Philol. 1898, 108.

171, 25f.: *daṇḍā-* aus *dal-* „bersten“ Lidén Stud. 80, Lüders Antidoron 301 (A. 3) = Philol. Ind. 554 (A. 1) (M. *veṇu-daka-* „Bambusstock“, Gaut DhS. 2, 43 *raṇḍjuvavada-*).

171, 29: Mi. *ḥḍḍ* aus *tr dr* nur in besonderen Fällen Fischel Pr. § 292. 204.

171, 34: Wörter mit *vā* II 2, 549f. § 418 und K. Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit *-ṇ-*, besonders im RV. (Diss. München 1941, 558 S. Maschinen-schrift); s. Ig. Jb. 30, 142f.

172, 1—17: S. auch 166, 32; III 235 unten. 247 §§ 129a A. 135c; Bloomfield Or. Congr. 14 (Algier) 238f. und Johns Hopkins Univ. Circ. 1906, 14ff., Oldenberg ZDMG. 63, 300ff. *padbhik* überall von *pad-* „Fuß“, Zerebral vom Ausgang *-ṣ-* (?).

172, 18—21: Für diese Auffassung Minard Trois énigmes 102 § 282f.; dagegen Foy ZDMG. 50, 139f.

172, 20f.: *vāṭ vāṭ* s. auch zu 167, 28. Doch hängen diese ober mit den Versicherungspartikeln *bāṭ bāḥ* (177, 15) zusammen (vgl. die gleichbedeutenden jAw. *bāṭ bāḥ* Prellwitz BB. 22, 77f.).

172, 24—26: MS. *vy-āṇāt* vergleiche *vyāṇi-* in derselben Zeile.

172, 24: lies: AV. 8, 1, 21a *vy-āṇāt* (vgl. 170, 25—31).

172, 26: *śvāṇi* auch BaudhDhS. 1, 5, 12, 5 (Lüders ZDMG. 61, 644A. = Philol. Ind. 178A. 2.

172, 39: *ḍitara-* ist falsch entnommen aus ŚB. *arāḍī-tarā-* II 2, 373. 607 §§ 245a A. 454b; *ḍ* in *ḍt-* aus **niḥ-ḍt-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 161.

172, 41f.: *āṇi-āṇi-* nach Mayrhofer Et. Wb. 71 mundartlich. — *ḍ* für *d* in v. *kāru-ḍatin-* „zahlmüde“ Benveniste Indian Linguistics 16, 83f.; s. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 582.

173, 5: *pattana- paṭṭana-* bleibt unerklärt; s. II 2, 595 § 445. — Lex. *ḍora(ka)-* neben *dora(ka) davara(ka)-* „Schnur“ Zachariä GGA. 1898, 472.

173, 15: *kṛtā-* s. auch 97, 38; 168, 15f.; 170, 38; die Bedeutung von jAw. *kaṭṭa-* ist unbekannt (Bartholomae IF. 3, 178A. 1), np. *kṛt* Lehnwort aus dem Indischen (Horn Neupers. Et. p. XIX A., zurückgenommen von Horn Np. Schriftspr. [Grundr. d. iran. Philol. I 2] 80: *kṛt* Verschreibung für *kṛt kabṛ*). Zu *kaṭṭa* jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1955, 64ff.

173, 16f.: *ēḍa-* (s. auch 38, 3f.) aus **eḍ* (= gr. *αἶς*) **eḍam* **eḍbhik* abstrahiert vgl. jAw. *iz-ēna-* „aus Ziege(nleder)“: **eḍati* „springt los“ Thieme Heimat 578; vgl. Uhlenbeck Wb.

173, 17: B. ep. kl. *vaiḍārya-* „Beryll“ nach P. 4, 3, 84 aus B. *vidāra-* „weit entfernt“; vielmehr aus dem dravid. Ortsnamen *Vallūr* (vgl. mi. *veluriya-*) Master BSOAS. 11, 304ff., Mayrhofer Germ. Rom. Monatsschr. 34 (N.F. 3) 237. — Lex. *taṅka-* „Brecheisen“ od. ähnl. Hypersanier. für ep. kl. *taṅka-* Pisani RSO. 14, 84; aber ep. kl. *ā-taṅka-* „Leiden“ gehört zu YV. *ā-taṅc-* „gerinnen“.

173, 25: *anāt* III 247. 304 §§ 136a A. 158c a.

173, 26: *-ḍṣ-* (auch RV. I. X) III 246 § 135a; vgl. *yāt* für **yāt* III 232 § 127a.

173, 27: S. auch § 261b A. — *-ḥ-* aus *-j-* III 232f. 253f. §§ 127d. 139a β aa.

173, 27f.: Meillet IF. 18, 419: vor *-s* des Nom. Sg. fallen *ks* und *ks* in *-ks* zusammen, daraus ai. *-ḥ-*; dadurch wurde die Vermischung der beiden *-j* (und *h*) begünstigt; nach Georgiev KZ. 64, 116 ist *-ḥ-* analogisch, etwa *viṣ* (statt *vik*) zu *viṣ-* nach *viṣ* zu *viṣj-*; s. zu 174, 31.

173, 34: Regeln für den Wechsel *k / ḥ* suchen zu ermitteln Meillet IF. 18, 418f. (*ḥ* hinter *r* und in dentaler und zerebraler Umgebung), Hermann KZ. 41, 40f. (je nach dem folgenden Laut), Rysiewicz Studia językownawcze (1956) 285—291 (*-ḥ* auch hinter *ṣ* und *u*); dazu Jacobsohn Arier u. Ugrofinen 87ff. passim, L. Bloomfield Am. J. of Phil. 32, 36ff.

173, 35: *śarāt* III 229 § 125.

173, 36: lies: *paṣṭhavḍ* ... *paṣṭhavḍh-*.

173, 39: VS. *reṣ* kann zu *reḡ-* (160, 1f.) oder *riṣ-* „zerreißen“ oder *riḡ-* „schädigen“ gehören.

173, 40f.: Mantra's TB. 2, 8, 1, 4 bzw. TĀ. 10, 63, 1 *viśvasṣ* (*-j-j-*), dafür MS. 4, 14, 1 (215, 16) bzw. MahānU. *viśvasṣ* (*-g-j-*); Ved. Var. 2, 72f. 76 §§ 132. 142. S. auch 329, 7f.

174, 1f.: lies: Kās. zu P. 8, 2, 63.

174, 3: III 232f. § 127d. — P. 8, 2, 36: *-bhṣ* von v. *bhṣj-* (Kās. *dhānābhṣ* „Getreidekörner röstend“, unbelegt), *-vṣ* von v. *vraṣ-* „abbauen“ (aber das unbelegte *māla-vṣ* der Kās. ist als „Wurzeln ausreißend“ zu v. *vṣh-* „ausreißen“ mit ig. *Palatal* zu stellen; Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 166ff.).

174, 4—6: *śarādḥyaḥ* III 229 § 125.

174, 6f.: Aber gAw. *usiac-cā* beweist ig. nichtpalatales *k*.

174, 7: *-ḥj-* II 2, 321 § 204. — Lies: *uṇih-* (statt: *uṇih-*).

174, 18: Kurylowicz Actes 4^e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 63 setzt als Zwischenstufe zwischen ig. *-ks* und ai. *-ḥ* aw. *-ṣ* die Lautverbindung *-ṣḥ* an.

174, 15: *-ḍṣ* III 246 § 135a.

174, 18f.: Vgl. Oldenberg zu RV. 10, 61, 6.

174, 20ff.: III 354 § 182a. b; Bartholomae ZDMG. 50, 703A.; Kurylowicz Indoiranica (Comptes rendus Soc. des Sc. et des Lettres de Wrocław 3, 1948) 5 betrachtet *ṣ* aus *ks* (über *ṣh*) als lautgesetzlich, Thumb 123 vermutet, das *-ṣ* stamme aus der Stellung vor *bh-* *d-* *dh-*.

174, 27: *prāṣ-* nur in ep. kl. *prāḍ-vivāka-* „Richter“ (= VS. *prāṣa-vivāka-* „die Streitfrage entscheidend“). Meillet Mém. Soc. ling. 18, 315.

174, 81. 86: Georgiev (s. zu 173, 27f.) 116f.: *prá nak* Rest des alten Gutturals, *anaṣ* analogisch (?).

174, 85: Kurylowicz s. zu Zeile 20ff.

174, 87: v. TS. 1, 6, 11, 3 *asrāḥ* gegenüber MS. 1, 9, 8 (140, 5); 2, 3, 7 (35, 12); 4, 2, 3 (24, 12) *asrāḥ*; vgl. 213, 4.

175, 3: *paḍbhāḥ* s. zu 172, 1—17.

175, 7f.: *anaśūdhhyāḥ* III 254 § 139aβ ββ.

175, 8: **puroḍābbh-* III 246f. § 135b.

175, 10: Vgl. III 232f. § 127d; *gaḍbh- gaṣa* III 354f. § 182a. Entsprechend *ḥ* vor *ḥ* II 2, 537 § 387b; dazu Śis. 1, 64 *gṛhṭa-dik-ka-* (: *dik-*) „das Weiße suchend, fliehend“; DurghV. 7, 4, 13 zitiert *madhulīṭka-* (vgl. kl. *madhu-liṭ* „Honiglecker, Biene“ : *-liḥ*) und *śvalīṭka-* („wie ein Hund leckend“?).

175, 11f.: S. 250 § 217aA.

175, 16: S. zu Zeile 7f.

175, 18: S. zu Zeile 10.

175, 20: AV. viermal *mṛdāhi*, 12, 2, 19a zweimal *mṛd-ḥvām*, Mantra TB. 3, 2, 9, 14, ŚB. S. *śam-mṛdāhi: mṛj-* „abwischen“.

175, 21: lies: *rih-* (statt: *lih-*).

175, 23: lies: § 116b.

175, 28f.: *tādhi* könnte wegen AB. *tāṣi* jAw. *tāst* gAw. *tāst* alte Dehnstufe haben.

175, 25f.: III 354f. § 182c.

175, 26: lies: *gaḍāḥd gaḍāḥd*.

175, 32—35: Anders Bartholomae ZDMG. 50, 702ff.

176, 18: Brugmann¹ I 302. 449 = *I 560. 736 §§ 615, 3A. 830A. 2. Von Formen mit *ḡ* aus (v. *dideṣu didiṣa*) wurde vor *dh* das *ḡ* restituiert, das neue *ḡ* wurde nun zu *ḡ*, oder *ḡ* stammt aus dem Sandhi. So auch Johansson IF. 14, 309. Vgl. (außer *daddhi*) *caḍaddhi vaddhvām* 180, 14 und Nachtrag dazu.

176, 17—22: MS. 1, 10, 8 (148, 14) = Kāth. 36, 3 (70, 17f.) *prāveṣṭ* (v. *prā-veṣ-* „Regenzeit“), Mantra Kāth. 39, 6 (124, 7) = ĀpŚS. 16, 31, 1 *saṃ-śiṣṭ* nebst *-śiḍbhyaḥ -śiṣṭu -śiṣe* „verschlungen, verbunden“ (: YV. *śiṣ-* „s. anklammern“), ŚB. *viṣ* (Whitney § 226d). S. auch III 247f. § 136a. ba und Otrębski Bull. Ac. des Sciences de Cracovie Jan.-Juli 1915, S. 61.

176, 22: Zusatz: e) Kl. 2. 3. Sg. in athematischen Präterita z.B. *advet* (: *veiṣ-* „hassen“), aber v. *aveiṣ* *vieṣ* (: *viṣ-* „s. regen“).

176, 28: Ausbreitung des Zerebrals vielleicht auch von bestimmten Sandhivverbindungen aus. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 54.

176, 29ff.: III 248. 323 §§ 136ba. 162haA.; Pisani Annali fac. filos. Milano 1 (1948) 317 (Stamm *iqā-* von v. *iḍābhāḥ* aus, vgl. AB. 1, 13, 20 *ḥopā-* „Nacht“ von v. *ḥopābhāḥ* aus und III 324 § 163; II 2, 260 § 147aa).

176, 35f.: MŚS. 1, 6, 2, 17 *virāḍaḥ* (statt *virāḥaḥ*) (Mantra ohne Parallele) wohl ebenfalls vom Nom. *virāḍ* aus.

176, 38: lies: *avidiḥi*.

176, 39: AV. 2, 5, 4b *vidiḥi* von *viṣ-* „s. regen“; doch ist mit ĀpŚS. 6, 3, 1 *avidiḥi* zu lesen (Whitney-Lanman z.St.). TB. 3, 3, 11, 1 und ĀpŚS. 3, 13, 6 *avavidiḥi* „bediene“ = VSK. 2, 5, 7 *avavidiḥi*.

176, 40f.: TS. 5, 5, 2, 6 (2 mal) *ajaniḥvām*; Mantra LŚS. ĀpŚS. HGS. *mā vepiḥvām*, aber ŚGS. mit VS. 3, 41 *mā vepadhvām* „zittert nicht“ ŚB. 1, 4, 1, 39 *saṃatndhiḥvām* (: v. *indh-* „anzünden“); PB. 7, 8, 2 *mābhyar-ṣiḥvām* „disputiert nicht“ (Caland Übers. z.St.: von *abhy-ṣṭyate*), anders Bā. Wb.; mit der regulären Dehnung Mantra TĀ. (viermal) *mā... riḥvām* „schädigt nicht!“ Haradatta zu P. 8, 3, 79, Johansson IF. 14, 308f., Renou Gr. 10.

177, 2: Vgl. § 155bA; vgl. auch P. 8, 3, 78 und Wackernagel KZ. 41, 312f. = Kl. Schr. 501f.

177, 4: *ḡḡh* mundartlich: Faddegon Acta or. 7, 64f.

177, 7: Renou Gr. lg. véd. 64, Pisani RSO. 29, 145 (*avidiḥi* für **avidiḥi* nach *avidiḥi*). S. auch Marsh JAOS. 61, 5. — Scheftelowitz Indian Linguistics 3 (1933) 147: *ḡ* vor *-dhi* in *avidiḥi* wie *ḍ* behandelt (aber alter Palatal mit *ḍ* ergibt *ḍ* mit Ersatzdehnung, s. 271f. § 236a).

177, 9f.: *ḡḡhāṣi-* (*-tā-*) gehört zu *-ḡḡhāta-* 168, 35. 39.

177, 10f.: *ḡḡd-* ist wohl N. pr. Oldenberg zu RV. 10, 171, 1, Noisser Wb. 2, 38; nicht fördernd Geldner Übers. (*ḡḡd-* von der [hypothetischen] Wurzel *ḡ-* wie v. *vāḡhāt-* [II 2, 160 § 69e]).

177, 11: *kuṇḍa-pāyga-* vgl. II 2, 286 § 173cA.

177, 11f.: *kuṇḍapad-* „Hausdecke“ Lehnwort mit sekundärem *n* Kuiper Festschr. Debrunner 246, Mayrhofer Et. Wb. 227; vgl. auch 216, 13.

177, 18: *kṛpita-* II 2, 430 § 262.

177, 16: Die Handschriften und Handbücher kennen anscheinend nur *vaṣṭurīṇā* ... *mahavaṣṭurīṇā* RV. 1, 133, 2c. d.

177, 16: lies: *bṛiṭa-*.

177, 19: lies: *āḍāmbara-* (vorkl. nur ŚB. 14, 8, 12, 1 = *lambara-* BĀU. 5, 10, 1 Kāqv.).

177, 20: lies: *caṇḍāla-* (statt: *caṇḍāla-*).

177, 21: lies: *vāḡabā-* „Stute“. Dazu JB. fünfmal *vāḡabā-* (Ortel KZ. 69, 29); die Ausgabe von Lokesh Chandra gibt verschiedene Lesarten.

177, 31: Hoffory KZ. 23, 532: *varsya*- [richtiger *barsya*- von YV. *bārsya*- „Zahnfleisch“], „gingival“, *dantamūlyā*- „alveolar“, danach Fortunatov Charisteria 464 A. = KZ. 36, 7 A.; s. auch Renou Terminol. gramm. 1, 160; 3, 71, 113 *dantiya*- *dantamūlyā*-, *barsya*-, *dantamūlā*- und *bārsya* sind auch VS. 265, 1 u. Par. geschieden.

177, 35–36: Porzig Gliederung 76–78 benützt dies mit zur Gruppierung der ig. Sprachen.

177, 36: lies: lat. *es* *st*.

178, 4: S. auch 131, 2. *-vidhā*-.

178, 15: Brugmann I 629: *dāh* Ausgleichung; Bartholomae IFanz. 3, 16; IF. 9, 281: *deh* *dādāh* dialektisch verschieden, ebenso iran. *adā* v. *adāh*, dagegen Johansson IF. 14, 304f. — KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 21 (ai. *dāh*, aber bei anlautendem *d(h)* durch Dissim. *zd(h)*).

178, 19: Johansson IF. 14, 305f.: *adāh* *adā* zu *dā* „dixi(t)“ aus *Wurzel **adh* (1).

178, 20: Sarp. *vast*-. „Blase“ zu lat. *venter vē(n)stca* aus ig. *vād-ti* (s. Walde-Pokorny 2, 760)? das wäre das einzige Beispiel für ai. *-st*- aus *-t*- M. Leumann IF. 58, 14; doch s. zu 242, 31.

178, 25: Heth. *zz* und *zt*, d. h. *tes* und *tes* aus *tt* Sturtevant Language 9, 7 und Hitt. Gr. § 126.

178, 28: Eine Parallele für **t* aus dem Alaisischen bei Schmitt KZ. 72, 235. Über *tt* und *st* im Ai. Johansson IF. 14, 291–339 (für *st* 310–336 kein sicheres Beispiel!).

178, 29: Aber Brugmann I 624 § 698 **t* usw.

178, 38: lies: *vatsyāt*.

178, 89: Kāth. 10, 3 (127, 2) *jighateet*, ŠB. 1, 9, 2, 12 *jighatsanti*, 14, 7, 2, 28 (= BÄU. 4, 4, 23 *aviciṭṭa*-), ChU. 8, 7, 3 *vi-jighatē*- „ohne Hunger“ (*jighatē*- „Hunger“ erst kl.); von *vas* „aufleuchten“ MS. 3, 4, 9 (56, 18) *vivatsyāt*, ŠB. 4, 3, 1, 10 *vivatsyāt*, „es wäre Tag geworden“ (ŠSS. 15, 16, 6 v. ... *uchati* „es tagt“); von *vas* „wohnen“ (*pra-vas* „verwohnen“: AV. TB. 3, 11, 8, 2, 3 *avatsi*, AB. *avatsi*, MŠS. *upavivatsu*-, Kāth. 7, 11 (72, 14) = KapS. 6, 1 (59, 2) *pravatsyati* „wenn er verwohnen will“; ChU. 8, 7, 3 *avatsi* „wir beide sind hier geblieben“; ApS. 6, 27, 1 *pravatsyāt*- „profecturus“, 2 *pravatsyānti* und *prvatsyem*; von *vas*-. „kleiden“: Hariv. *vatsyānti*, Haravijaya 23, 88 *avatsata* (aber v. *avasiṭa*). — Mbh. 1, 98, 16, 2 sg. *hinasti* (Speijer GGA. 1897, 308) ist Druckfehler für *hinasti* Liders Acta or. 13, 117 A. 1 = Philol. Ind. 777 A. 1. (1, 92, 47 S. Konjekturen *hinas*). Aber vor den Endungen *-si* *-se* *-va* bleibt *s*: belegt v. *śas-si*, ŠB. usw. (Kuiper Acta or. 12, 199 A. 1) Gramm. *śa(s)va*, ChU. 4, 2, 2, 4 *śa-se*, Mbh. 3, 196, 9 = 3p. 1071 Str. 62 Sukth. *hinas(s)* für **hinasi* s. Über *śas* s. 11, 27–41 u. Nachtr.

179, 21: Kret. *θθ* war wohl z. T. aus *ts* entstanden, wurde aber sicher nicht so gesprochen; vgl. Schwyzler Griech. Gramm. 1, 566 A. 2.

179, 7: *-vat*- zu *-vāms*- s. III 298 § 155b 5 A.

179, 7: *Asōka* (*a*) *chomti* ist sehr unsicher zu deuten: Turner BSOS. 8, 800, Bloch Asoka 75. 102 A. 3; m. *acchati* ist nicht Incohabitivum zu *as*- (E. Kuhn), auch nicht Fut. **as-yaṭi* > **atsyati* (Johansson), sondern ai. *acchati* (Pischel Pr. 54. 340 §§ 57. 480) oder Incoh. aus *ās*- „sitzen“ (Geiger Pā. 109. 114 §§ 126. 135, 2; *accha*- „sitzen bleiben“ Franke Wiener Zschr. 9, 342).

179, 21: Die analogische Erklärung wird gestützt von L. Bloomfield Am. J. of Philol. 32, 55 und M. Leumann IF. 58, 12–14: *ts* wurde zu *ss*, dann wurde *ts* restituiert (v. *dhatsva* gegen *gAw. dāwā*, YV. *patsya*- für **patsya*- und von diesem Muster aus das auf *s-s* zurückgehende *ss* durch *ts* ersetzt; hinzuzufügen wären die Desiderativa: das seit AV. gebräuchliche *jighats-* (statt **jighass-*) nach v. *cikitsa*- *bibhāṣa*- und andern mit restituiertem *-t-s*. Bartholomae BB. 15, 200 A. und ZDMG. 50, 710 geht von der 3. sg. der Präterita aus. Für rein lautliche Entwicklung von *ss* zu *ts* (z. T. unter Heranziehung von *ks* aus *gy* 137, 13f.) Brugmann I 735 und Kurylowicz Indoiranica (s. zu 174, 20ff.) 5f. (über **sta* **skṣ*), Schwyzler KZ. 61, 234 (mit Vergleich von neugr. mundartl. *ss* aus *ss*). Doch ist die von Bloch I Indo-aryen 88 herangezogene Parallele pr. *mānucā*- aus **mānūs-saśā*- (: ai. *mānūḥ svaśā*) nicht überzeugend (Pischel Pr. 112 § 148: *mānucā*- *piśucā*- aus *mānūs-saśā*- *piśūs-saśā*-; vgl. § 211 *chatta*- aus ai. *sapta*- usw.). Pisani RSO. 29, 145 setzt Vermeidung von Geminata in Rechnung und erklärt so schon ig. *vidatsu*. Unmöglich Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 102 : *avatsi* aus *ava-at*- und daraus *vatsyati* usw.

179, 24–33: Vgl. 306, 2f.; Oertel Festg. Jacobi 18–26.

179, 27: lies: VS. 8, 28 = ŠB. 4, 5, 2, 5 *asrat*.

179, 28: *aghat* *tām* VS. 28, 23, 46 und *aghat* Mantra *ĀśvŚS.* 3, 4, 15 = ŠSS. 6, 1, 5; daraus variiert *aghatam* Khila 5, 7, 3 p (147 Sheft.) (lies: *aghat tam?*); Khila 5, 7, 21 (144 Sch.) und Komm. zu ŠSS. 6, 1, 10, 11 *aghatam* für MS. 4, 13, 9 (211, 8), TB. *aghatam*, woraus Scheffelowitz S. 150 und Wiener Zschr. 21, 100f. eine Wurzel *ghad-* (: *aw. jaidya*- usw.) konstruiert.

179, 32: AV. *asrat* (: **asraṁam* usw.; Wurzel *śri*- „anleihen“) *dhāt* (B. *ahait*; hi- „antreiben“) usw. Oertel a.a.O. 19f.

179, 38: Ebenso im Prekativ 3. sg. *-yāt* zu *-yāsam* *-yāḥ* *-yāma* usw., z. B. v. *bhāydam*, ŠB. 2, 3, 4, 21 2. sg. *bhāydh*, 3. sg. v. usw. *bhāydh*, aber Mbh. *bhāyāt* usw. (Holtzmann 32) und schon ŠB. *bhriyāt* zu VS. 2, 8, AV. 3, 5, 4c (s. Whitney-Lanman) *bhriyāsam*.

179, 34: lies: Dentaler Verschlußlaut.

179, 39f.: III 251 § 137b A., Renou Gr. 29 § 28c A.: Gr. *-srat* *-dhvat* *-bhrat*.

180, 2: *-vat*- in der Flexion von *-vāms*- II 2, 909, 915 § 729a a. f.; III 298. 298. 300 §§ 155a a. β. bō. 156b, *usād-bh*- *mād-bh*- *svāśvād-bh*- von *as*- III 250f. 289 §§ 137b. 150e (anders über *mādhb*- Pisani Rendie. Acc. Line. VI 10 [1934/35] 413: **mē(n)et-bh*- zu got. *menōþa*, Leumann IF. 58, 13: *mādhb*- nach **mātsu* für *mātsu*), Aufrecht ZDMG. 13, 501. Über die weitere Aus-

dehnung dieser Mischung von Dental- und s-Stämmen: *-vān* statt *-van* s. III 257 § 142baA., J. Schmidt KZ. 26, 348, 357, Bartholomae KZ. 29, 527, 582 und ZDMG. 50, 711; gr. *ῥος* und v. *yāvat* ig. Heteroklisie nach Specht Ursprung 345; *-vāh* im Vok. statt *-van* III 258, 259, 275 §§ 142bδ. c. 145e, Mahlow KZ. 58, 42f. 52.

180, 7: Specht Ursprung 345. Scheinbares *t* für *ḡ* in S. *paruka-*: II 2, 523 § 362dA.; *usādbhiḥ* usw. Substitution eines *t*-Stammes L. Bloomfield Am. J. of Philol. 32, 56.

180, 9: Scheffelowitz IF. 33, 137ff.: *madgū-* nicht zu *maji-*; vgl. zu 162, 18ff.

180, 12: Kl. *mugdara-* „Hamm“ aus **muga-* Uhlenbeck 227, E. Lewy KZ. 40, 423; bezweifelt von Walde-Pokorny 2, 312. Weiteres Charpentier IF. 29, 399, Petersson Balt. u. slav. Wortstudien 88, Kuiper Proto-Munda Words 146A. 35.

180, 15: *vadhvam* „kleidet euch!“ Kauś. 88, 15 = ŚŚS. 4, 5, 2 von Bloomfield (Kauś.) mit Recht als *vad-dhvam* verstanden: *-ddh-* aus restituiertem *-dhv-* (Johannsen IF. 14, 309). — Schwund von *s* vor *dh* s. 273, 23.

180, 16f.: Zur unsichern Etymologie von *dāga-* vgl. Hübschmann IF. 4, 119, Bartholomae IF. 5, 355; 10, 194, Walde-Pokorny 1, 175.

180, 20: *madgū-* zu *majjati* nach *tad gacchati* zu *taḡ jagāma* (!) u. dgl. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 55. *dḡ* aus *zy(h)* auf kelt. Gebiet Thurneysen KZ. 28, 152A. 3; 32, 509, Foy IF. 6, 336.

180, 25: *paṣṭha-* (*-vāh-*) für v. *pakthā-* nach VS. AV. *paṣṭhā-* II 2, 721 § 535aβA. und Edgerton Language 29, 490; damit ist auch Hertel's Erklärung (*paṣṭha-* Abschreiberversehen für *prapṭha-*) Sächs. Ber. 90 I 160A. 6 hinfällig; unbrauchbar Johannsen IF. 14, 312f. — *-paṣṭhantī* III 253f. § 139aβ aa. Unrichtig Weber Berl. Sitzgespr. 1896, 281: AV. 18, 4, 10c *praviśadhā* (Bedeutung?) in *paṣṭhādadhā* „lastführend“ zu ändern.

180, 26f.: lies: „fünfjähriges Tier“.

180, 27: ŚB. *tiṣṭheva*, Gramm. *tiṣṭheva* : AV. *ṭṣṭhe-* „speien“.

180, 28f.: YV. (auch MS. Kāth. KapS.) *prayāsu* ist richtig, vgl. III 232f. § 127d und v. oft *prayaty adhvare*, auch *yaḡiḥ prayati*; AV. *prayāṣu* Fehler in korruptem Text (Ved. Var. 75 § 140).

180, 29: Thieme Pāp. 46: MS. 3, 10, 4 (135, 11) *upayādābhiḥ* Schroeder unnötig gegen das *upayādābhiḥ* aller Mss. und von TS. 6, 4, 1, 1 (VarŚS. 1, 6, 7, 3 *upayādābhiḥ*), *upayādābhiḥ* ŚB. 3, 8, 3, 18; 3, 8, 4, 4: Kāth. *upayaj-* „Zusatzopfer“.

180, 30: Dh. *dīno-* neben *jīno-*.

180, 37f.: *adbhiḥ* s. Mayrhofer Et. Wb. 29f.

180, 38—41: Ghosh Ind. Hist. Quart. 10 (1934) 561, Lüders Varuṇa 83, Thieme Heimat 578: alt *kakubh-* (v. 6 mal, AV. 2 mal, JB. 1, 158, 159 = PB. 8, 5, 1, 2, JB. 3, 325), durch Dissimilation (s. zu 277, 34—41 § 239bis

a) v. *kakid-mant-* (RV. X 2 mal), *kakit pāṭhi* RV. 8, 44, 16a. b, AV. oft *kakid-* (neben 13, 1, 15b *kakubh-* v., 8, 6, 10b *kakubdhā-*); zu erwarten wäre auch *kakidbh-*, doch scheint nur JB. 1, 158 = PB. 8, 5, 2 *-kakubhhyām* (neben *kakubh-ah-* *-i-* *-oh-*) belegt zu sein; s. auch III 241 § 181b, Ved. Var. 2 § 178; Lanman 471 (die Stellen aus RV. AV. YV.). 483 (*-bbā-* überhaupt abgelehnt); Debrunner Kratylus 1, 42.

180, 40: lies: Bezenberger GGA. 1879, 701.

181, 4f.: *udākhalā-* Dissimilation von *i* — *l*, vgl. *la* aus *d* § 194b; *ulākhalā-* s. zu 219, 41f.

181, 7f.: Mantra RV. AV. YV. *abhiṣṇak* (unregelmäßige Form von *bhiṣaj-* „heilen“), dafür TB. APSS. *abhiṣṇat*, offenbar als von *abhi ṣṇātī* „erstrebt“ gemeint (Ved. Var. 2 § 142); *t* und *k* im Auslaut wechselnd s. 303, 21f.

181, 8: Hyperkorrekt *ŚB.* 14, 6, 8, 2 *uḡyā* für BÄU. 3, 8, 2 *uḡ-jyā-* „mit abgespannter Sehne“; vgl. *mi. jy* aus *dy* § 140a.

181, 9: *dn* für *jñ* Epigr. Ind. 4, 126 (unsicher). — Porzig Gliederung 163: v. *stāna-*, jA. *stāna-* „Brust“ für germ.-kelt.-balt. *spen-* verhüllende Umgestaltung (Specht Urspr. 80); anders Burrow Arch. ling. 6, 62. — *t* scheinbar für *h*: *upānat* usw. zu *upānāh-* s. zu 250, 34.

181, 10: *sūnāra-* „den Männern zugutekommend“ II 2, 617 § 462bβ (dazu v. *sūnāra-* „Freigebigkeit“ II 2, 617f. 937 § 462bβ), nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 41f. mit Suffix *-ra-* zu lat. *sōnus* (wiederrufen Anz. f. d. Altertums. 1954, 101A. 2). Zulezot Kuiper Mededel. Amst. N. R. 14, 5 (1951), 217f., Mayrhofer ZDMG. 106, 405A; Bedeutung „lebenskräftig“ Kuiper aSo. 215, Bailey JRAS. 1953, 106.

181, 19: Mi. *ṭ* aus *ṭ*: *sp. putala(ka)-* „Puppe“, ep. kl. *putika-* „Termiten“ : v. *putrā-* „Sohn, Kind“. — APSS. *adhyuddhāt-* in den Hss. regelmäßig (Garbe Gurupitjak. 35) für MS. *adhy-ādhit-* „ein Körperteil über dem Euter“. — Mi. *tiḥ* für *ai*, *eti* sieht man seit Kuhn KZ. 1, 467 vielfach im Baumnamen v. *śvathā-*; doch ist der Anklang an *śva-* und *-sthā-* wohl trügerisch; der Baumname kl. *kapi-ttha-* könnte auf dieser Volksetymologie beruhen; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 61. 155f.; unmöglich E. Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24 (Wurzel *ad-*); aber ep. kl. *śvathāman-* wohl aus *-sthāman-*; Lex. *śvathā-* „Vorstellung“ nach BR. aus *a-bahih-sthā-* „das nicht-nach-außen-Treten“ (aber warum nicht *-iḥ-ṭ*). Ep. kl. *kath-* „prahlen“ wohl aus Pass. *kathyate*; vgl. pr. *pattiya-* aus S. *pratyeka-* „jeder einzelne“ u. dgl. (Fischel Pr. § 281); Mayrhofer Et. Wb. 149.

181: zwischen Zeile 19 und 20 fehlt die Überschrift: Die Labiale.

181, 25: Hillebrandt BB. 19, 244—246, Edgren Skandin. Archiv 1, 386ff.

181, 26: *p* für *v* in ep. kl. (*tri-*)*piṣṭapa-* für v. *viṣṭāpa-* „oberster Teil, Himmel“ B. *trivipṣā-* (Assimilation) *p* — *p* aus *v* — *p*, zugleich hyper-sanskritisch *p* für *v*; vgl. v. mi. aus *p* 223, 38 und pā. *p* für *v* Geiger Pā. 57. 58 §§ 39, 6, 40, 1a); umgekehrt assimiliert buddh. *prajāpati-* aus *prajāvat-*

„Gattin des (Königs)“ Edgerton BHS. 2, 358. Ähnlich Lex. *apa-skara* für *p. avas-kara* „Exkrement“ (wohl aus v. *avāḥ* „abwärts“, aber als *ava-skara* empfunden und dann Präpositionstausch); vgl. Mayrhofer Et. Wb. 38. — Labial durch Assimilation aus Dental (Zerebral): AV. *pāpa-* „Blüte“ aus v. *pūṣṭā-*, v. *viṣṭā-* „Gefahr“ aus v. *ā-viṣṭā-* „umhüllt“ Charpentier JRAS. 1927, 119f.; ep. kl. *vipula-* „groß“ (nebst *vaipulya-*) aus Mbh. *vi-tula-* (N. pr. wie *vipula-*; buddh. *vaitulya-*), eigentlich „ohne Waage (VS. *tuld-*)“, übertrieben“. Vgl. auch TB. *apa-mukta-* „verborgen“ = v. *apa-mukta-*; das *u* begünstigte hier wie in *vipula-* den Labial. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 170.

181, 28: Mi. *bāh* aus *ho* Fischel Pr. § 332.

181, 30: PB. S. *pra-sahvan-* „überwältigend“ (II 2, 895 § 716aβ); zum Wechsel von *va-* und *van-* s. II 2, 867f. § 700b.

181, 31: Kāraṇḍavyūha *gabhaara-* (B5. Wb. 2, 152a) hyperkorrekt aus pr. *gabdhara-* = AV. YV. *gādhara-* „Versteck“ (Fischel Pr. § 332).

181, 341: *-bd* s. 76, 15. 31ff.

181, 361: S. zu 116, 25.

182, 3: AV. YV. *kūbā-* „Entmammet“: lit. *kūbas*, lett. *kūbs* „lahm“ Mayrhofer Et. Wb. 283.

182, 5: Zum Problem der Seltenheit des *ig*, *b* (besonders im Anlaut): Johanson KZ. 36, 342—390 (versucht für die Grundsprache mehr Wörter mit *b* nachzuweisen; es sind meist vulgäre Wörter), Thurneysen Verhandl. der 49. Versamm. deutscher Philol. Basel (1907) 152f. und IFAnz. 22, 65 (anlautendes *b* *ig* zu *p* geworden, z. B. in ai. *pibāti* air. *ibid*), Hirt Ig. Gr. 1, 214f. (*b* im Inlaut aus *p* oder *bh*), Schwyzler Griech. Gramm. 1, 291, Specht Die Alten Sprachen 5, 115 und Havens Anz. Öst. Ak. 1947, 146 (*b* für *bh* expressiv für ungewöhnliche Erscheinungen), Pedersen Meddelelser 32, 5 (1951), 10—14 und Festschrift 200 J. Akad. Göttingen II, phil.-hist. Kl. (1951) 32—35 (*p* instabil, daher verloren gegangen, vgl. Arm. Kelt. usw.; dann *b* zu *p* geworden, vgl. Arm.). — Kurylowicz Etudes indoeur. 1, 54f. führt das *b* von *pibāti* auf *ig*, *p* + Laryngal vor Vokal zurück. — Thieme Language 31, 445ff.

182, 8—10: *sa-bar*. Uhlenbeck s. v., Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 28 (Lit.).

182, 10—12: *bāla-* usw. Osthoff IF. 6, 1ff.; s. auch 183, 10—15.

182, 11: lies: *boijēy*.

182, 12: AV. *bāh* „draußen“ aksl. *bez* *bes* lit. *bē* lett. *bez* „ohne“ hätten *ig*, *b-*, wenn die Erklärung von gr. *βέηλος* „profan“ als **β* *βηλος* „außerhalb der Schwelle“ (Schwyzer IF. 45, 252) oder **β* *βαυος* „ohne etwas Kleines, Sohwahee“ (Pisan Rendic. Acc. Linc. VI 5, 1929, 10) sicher wäre.

182, 19: lies: § 130dA. a.

182, 32: Bartholomae ZDMG. 50, 712: Formen von *mrū-* besonders im Satz anlaut häufig, daher Sonderbehandlung.

182, 40: Turner Trans. Philol. Soc. 1937, 14: *br-* aus *mr-* in Khovar (Dardisch), z. B. *brum* aus **mrīyāmi*; dieser Wandel vorweggenommen in ai. *brā-*. — Phonetische Erklärung des Wandels von *mr* zu *br*: Osthoff MU. 5, 130ff. — *bh* aus *mh* nach Tedesco Language 19, 13ff. in ChU. *-bhālaye* „nimmt wahr“ aus *smṛāyate* über mi. **mḥārayate*. — *brahman-* aus **mr-* (: gr. *μωρμ*) Thieme ZDMG. 102, 91—129; dagegen Bailey JRAS. 1953, 95. S. auch II 2, 765 § 608b.

183, 10—15 (*bāla-* usw.): Wenn die übliche Zusammenstellung mit lat. *debitis* als „kraftlos“ (Walde-Hofmann 1, 326f., Pokorny Et. Wb. 96) und mit slaw. *bol-* (182, 11; Walde-Pokorny 2, 110f.; zweifelhaft dazu *bāla-* [182, 1f.]) richtig ist, so muß das *b-* der Grundsprache angehören, also die Verbindung mit *malla-* „Ringer“ *māla* usw. dahinfallen. Burrow Trans. Philol. Soc. 1946, 19 erklärt *bala-* als dravidisch, ebenso Emeneau Proc. Philos. Soc. 98 (1954) 290f. Weiteres Pedersen Meddel. 32, 5 und Festschr. Hammerich (1952) 190ff. (aus **bhala-* zu gr. *δω-φάλος*), Heubeck Beitr. Namenf. 5, 27f., Thieme Language 31, 445—449, Ammer OLG. 1956, 111f. (*b* Ersatz für ein geschwundenes *p*?).

183, 25: Lüders KZ. 52, 108 = Philol. Ind. 568: im Kannada-Gebiet Neigung zu *br* aus *vr*. Regionaler Zusammenfall von *b* und *v*: Böhtlingk zu Dandin 1, 56 (S. 137). Die Anukramanī zu AV. 7, 50 nimmt 7, 50, 1d *vadyāsam* (mit sicherem *v*) als Form von *bandā-* (vgl. Bloomfield SDE. 42, 548). Grierson JRAS. 1925, 231ff.: präkr. und neuid. *b* und *v* im Westen geschieden, im Osten *b* auch für *v*. — Vertauschungen von *b* und *v* in ms. K des RV. Scheftelovitz Wiener Zschr. 21, 133f., in Mantravarianten Ved. Var. 2 §§ 206—209; YV. *vlekā-* und *blekā-* „Schlinge“ II 2, 535 § 366A. (: *elit-* „zusammen-drücken“? Anschluß an Samh. *vep-* *vipt-* „umschlingen“?).

183, 321: *pāḍvā-* ist am besten bezeugt, *pāḍvā-* nur VS. MS. Äp.ŠS in Varianten zu RV. Versen. LSS. 2, 2, 11 gibt die Überlieferung *pāḍvānsāt* (nicht *paḍ-*): Edgerton Studies Collitz 30, JAOS. 51, 170, Ved. Var. 2 § 217; die Verbindung mit lat. *vincire* ist aufzugeben.

183, 38: *bāla-* s. *valā-* zu 217, 31.

184, 10: *κνέω* ist **κν-ve-a-*, vgl. *κνέω*; Schwyzler Griech. Gramm. 1, 692a. 184, 22: Samh. *bāra-* aus dem Iran. (aw. *barasman-*; vgl. II 2, 386. 935 § 247eA.; Burrow Siddha-Bhārati (1950) I 110. Aus *varman-* Smith Mém. Soc. ling. 23, 270.

184, 28: lies: *ātibā-*.

184, 32: *bāraja-* II 2, 931 § 774.

184, 33: v. *jihma-bāra-* „mit schiefem Rand“, *nicna-bāra-* „mit Rand nach unten“: *bāra-* mi. aus *pāra-* „Ufer“; v. *vibāl-* Flußname aus **ve-pāra-* „mit getrennten Ufern“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 171f.; anders

über *bāra*- Johansson KZ. 36, 388A. — Lies: *butdā*- „Pfeil“ (Johansson a.a.O. 350A.1).

184, 34: lies: des Indra.

184, 86: Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 82: Illyr. *Bindus* (ein Gott) zu ai. *bindū*.

185, 2: Bartholomae Grundr. 1, 25 läßt auch für die Grundsprache vor Verschußlauten nur homorganen Nasal zu; dagegen mit Recht Brugmann² I 343f.; Meillet Mém. Soc. ling. 16, 68 erschließt sogar aus dem Gegensatz von ai. *āt* (aus ig. *āt*) gegen *ant* (aus *ant*) Nachwirkung von *m* vor *t* (doch s. § 131).

185, 4: Emeneau The Nasal Phonemes in Sanskrit (Language 22, 86—93; phonologisch).

185, 8f.: *n* vor Guttural und Palatal auch Epigr. Ind. 1, 123, 148; 3, 268; Ind. Ant. 17, 135; wahrscheinlich ist *n* einfach allgemeines Zeichen für Nasal wie oft in griech. Inschriften (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 213f.).

185, 9: ŚB. 3, 4, 4, 26 *parō* „*n*hu-, oben eng“, dafür ŚBK. *parō* „*n*hu- (Leumann bei Bō. Wb. 5, 259b). — *n* in moderner Vedarezeitation für *m* s. Bhadrakamkar Epigr. Ind. 11, 174; inschr. überwiegt *n* vor *s*, *n* vor *s* (d.h. wohl *n* s *n* s).

185, 31: Brugmann² I 425f.

185, 38f.: onomatop. *n* auch in v. *hūn*, Kāth. 24, 7 (98, 3) = KapS. 37, 8 (203, 5). ŚB. 14, 1, 1, 10 (2 mal) *ghn*; vgl. Minard Trois énigmes 2 § 735.

185, 38f.: *pratyān* III 231 § 126a, *-dñ* III 246 § 135a.

186, 2f.: lies: Kauś. 1, 3, 1 *jānāyana*- für *jāgmāyana*-; vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 713.

186, 4: Inschr. *vānmin*- Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

186, 5: Ebenso Brugmann² I 643, auch gegen Bartholomae ZDMG. 50, 712f.

186, 9f.: z.B. v. *yaj-nā*- „Opfer“. Samh. *yācānā*- *yācānā*- II 2, 733 § 561c.

186, 11: lies: XLI.

186, 12: Aussprache von *jñ*: Marāṭhī *any*, nordind. *gy* Iyengar Ind. Ant. 42, 48; inschr. *jñ* mit *ny* verwechselt Kielhorn Epigr. Ind. 1, 150; Warnung vor *ny* für *n* Sieg Bhāradvājaś. 52, vgl. *yācny*- II 2, 732 § 561a. c; *ny* sogd. für *jñ* Gauthiot JRAS. 1912, 635; *n* auf Schallplatten wie *jñ* gesprochen Kirste Wien. Sitzgsber. 160 I 8f. S. auch zu 137, 37. PANNIΩ = *rñjñ* auf vielen Münzen des Nahāpāna: Windisch Abb. K. M. 15, 3, S. 18.

186, 23: Wechsel *n* / *ṇ* inschr. Epigr. Ind. 8, 26; 9, 268, Kielhorn JRAS. 1905, 619, in Kambodja Coedès J. as. X 13 (1909) 486; inschr. *ṇṇ* und *ṇ(n)* für *ṇṇ* Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 95; 151 Zeile 12; 8, 16.

186, 24: *piṇḍhī* AV. 19, 29, 6 (viermal), Pat. auch *siṇḍhī*.

186, 26: Der Eindruck, daß bisweilen *ṇ* auf ig. *rd* oder *ld* beruhen könnte, stützt sich nur auf zweifelhafte Etymologien, z.B. v. *maṇḍ*- „schmücken“ (186, 2), kl. *bhaṇḍ*- „höhnern“ (186, 10); vgl. § 146.

186, 38f.: lies: dentalen Verschußlauts oder Nasals und das eines *l* s. s.

187, 8: lies: *maṇḍ*.

187, 9: Desiderativ *-ṇiṇṇiṇi* (sol) und Aor. des Kausativs *-ṇiṇṇ* hinter *prā*- und *parā*- Kāś. zu P. 6, 1, 3, Pat. und Kāś. zu 8, 4, 21.

187, 22: lies: *-niṇṇi*.

187, 34: Bessere Erklärung des *n* von *piṇḍ*: nach v. *prāṇ* *ṇiṇṇ* *ṇiṇṇ* zu v. *prāṇ* *ṇiṇṇ* *ṇiṇṇ* *ṇiṇṇ*; aber in v. *piṇḍ* blieb das *n*, weil *ṇ* von *kl* zu verschieden war (Oldenberg ZDMG. 55, 321). Anders Benfey SV. p. XXXV (von Scheffelowitz Indian Linguistics 3, 1933, 146A. 2 aufgenommen): *n* wegen des wurzelhaften *n*, „obgleich gegen alle sonstige Analogie“; Macdonell 38A. 5: der verlorene Zerebral des Endes ist auf den Silbenanfang übergegangen. S. auch 137, 13. — Anders über *ḍahati ḍasati* Franke BB. 23, 179.

187, 87: Entsprechend, wenn dem auf das *n* folgenden Vokal ein Dental folgt; s. § 169A. *nāh*- *nāh*-.

187, 40f.: lies: § 170b über kl. *-ahna*- *-ahni*-, aber *-āhna*- P. 8, 4, 7.

188, 4: Schol. APR. 4, 126 *pariṇṇa*-.

188, 5: lies: *ḍān-ṇavatyai* aus **ḍān-ṇavatyai*.

188, 11: *prān* P. 8, 4, 20.

188, 21: *kṣepnā*- II 2, 742 § 575aβ(A.); vgl. auch Graßmann 1776: *kṣepnā*? aus *mess*.

188, 22: PB. 7, 6, 4 *kṣepnā* (cod. Leid.) Korrektur von Bō. Wb. für das *kṣepnā* der Ausgabe; s. Caland Übers. z. St.; *kṣepnā* nur in JB. 1, 219 *kṣepnā* (*n* schwach bezeugt; s. Caland Auswahl 86 und die Ausgabe von Raghu Vira und Lokesh Chandra).

188, 22f.: *kṣepnā* und *ṇṇṇ* P. 8, 4, 39, aber *ṇṇ*- v. TS. 1, 8, 21, 1 und Par.; vgl. Meier 55f.

188, 25: Sogar das häufige *prāṇṇ* (seit AV.) hat nie *n*.

188, 28: RV. 5, 75, 2d *sūṇṇā* = SV. 2, 1094d (2, 8, 3, 12, 2d) *sūṇṇā*. V. *duṇṇṇ*- „unruhiger Schlaf“.

188, 32: lies: *nāṣṇānām*.

188, 33: PB. 15, 3, 7 = JB. 3, 248 *asṇma* statt **asṇma*, weil aus *dāṣṇ* (II 2, 932) fälschlich zu etymologischem Zweck eine Wurzel *ṣṇ* erschlossen wurde. — V. 6 zu P. 4, 1, 49 lehrt ausdrücklich *dāṣṇānt*- „Frau des Lehrers“. Nach Michelson Transact. Am. Philol. Ass. 40, 27A. sind alle diese *n* statt *n* analogisch.

188, 39: Vgl. II 1, 135ff. § 57f. — Zu §§ 169—171: Ved. Var. 2 §§ 945—954.

189, 4: Zu §§ 169 und 170 s. noch Caland ŚBK. 1, 36.

- 189, 10: *prapaṣṭa*- Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 88.
 189, 10f.: P. 8, 4, 36 nobet V.
 189, 11f.: *nikṣ- nind- nims-* P. 8, 4, 33.
 189, 16: *parāṇahatyati* auch Kāth. 24, 6 (96, 19), aber KapS. 37, 7 (202, 2) mit *ṇ*; ŚB. 3, 3, 4, 6. 7 *parāṇahatyati* (dreimal) *pāryāṇaddham* (zweimal) *somoparyāṇahana*.
 189, 18: *nāth- nādā-* Pat. zu P. 6, 1, 65 (43, 18).
 189, 19: Goldschmidt Pracritica 7. 9, KZ. 26, 105.
 189, 20f.: *-aṇ-* P. 8, 4, 19—21.
 189, 21: *-haṇ-* P. 8, 4, 22.
 189, 22: arbiträr P. 8, 4, 23.
 189, 23: lies: *pāri-hṇutā*.
 189, 31: AV. 6, 110, 3d *pāṇi minit* wird von Pat. zu V. 3 zu P. 3, 1, 78 als *pamipāṇimī* zitiert.
 189, 31. 32: P. 8, 4, 15 lehrt *ṇ* für *hinu-* und *minā-*.
 189, 32—34: P. 8, 4, 16.
 189, 36: lies: *pari-pāna-*.
 189, 37: lies: *ṇṛ-pāna-*.
 189, 38: TS. JB. (Oertel Transact. Conn. Acad. 15, 180) *surā-pāna-* „Genuß von *surā*“ (ŚB. mit *ṇ*). — *prohṇamāṇaḥ* auch VS. 8, 55.
 189, 39: lies: AV. *pari-pāna-* (oft).
 190, 4: Aber ŚB. 5, 3, 2, 7 *ā-pari-bhinna-* „nicht zerbrockelt“, U. *pra-panna-* „sich hinbegeben habend“, kl. *niṣ-panna-* „zustandegekommen“, P. 6, 2, 170 *prati-panna-*.
 190, 12: lies: *-nirṇij-* „Schmuck“ (statt „Schmutz“).
 190, 15: lies: *ṇṣi-manas-* AV. *prā-manas-* (BR. falsch *ṇ*).
 190, 15f.: VSK. s. Renou J. as. 1948, 37.
 190, 17: lies: Kauś. (statt KS.).
 190, 20: lies: *tri-nābhī- vṛṣa-nābhī-* (189, 17).
 190, 22: lies: v. *dur-niyāntu-*.
 190, 28: lies: *dor-bāhavadṛi*.
 190, 27: Das Genauere bei P. 8, 4, 4—13, Benfey § 28.
 190, 30: statt „P.“ lies: V. 7 zu P. 1, 4, 60.
 190, 37: Megh. 1b *śāpēna . . . varṣa-bhogyeṇa* „durch den ein Jahr lang zu erduldenen Fluch“ nach P. 8, 4, 13: *ṇ*, wenn das Hinterglied einen Guttural enthält.

- 191, 4: Bō. Wb. 7, 292c (unter *anūka-*), Garbe Gurupūjāk. 35; *anūka-* nach einem Wort mit einem (oder 2) *r* ĀpŚS. 16, 13, 6, ĀpŚulB. 11, 2, 3.
 191, 7: Zerebrialisierung sogar über den Satzschluß hinweg: AB. 1, 13, 4 = 1, 30, 5 (s. Zeilen 16f.); MS. 1, 6, 10 (102, 8) *tād āhur* : *amṇā vednadrūṣya* „da sagten sie: ganz unversehens folgend . . .“, vgl. 1, 10, 10 (150, 12) *amṇāḥ* nach *kumāgre* (die Parallelstelle Kāth. 36, 5 [72, 7] ist verdorben: *gnau* statt *amṇa*); aber *amṇāḥ* ohne vorangehendes *r* Kāth. 6, 5 (54, 4); 8, 8 (92, 11. 13); Ch *amṇa*, D *amro* = KapS. 4, 4 (41, 17); 7, 3 (74, 12). 3 (74, 15); vgl. Oertel Syntax of Cases 311. Anders 194, 23f.
 191, 9: P. 8, 4, 27f., Ved. Var. 2 § 950, Raghu Vira KapS. 7, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 40f.
 191, 10: Ved. Var. 2 § 949.
 191, 13f.: *aethāri nau* (*nau*, *nāu*, *no*, *no*) Ved. Var. 2, 445 unten.
 191, 14: VS. 20, 81 *śi nāsatyā* (v. ĀsvŚS. *nāsatyā*); vgl. auch VS. 21, 33, TB. *bhiṣān nāsatyā* (MS. *nāsatyā*).
 191, 14f.: *prā nāmāni* RV. Kāth. MS. im selben Mantra.
 191, 15: MS. 3, 6, 10 (74, 13) *āsurā nānvādayan* „die Asura's gingen nicht hin“; PB. 17, 12, 2 *bahir nirādadhātī*; ĀpŚS. 10, 14, 1 *nāma* hinter *bībhātā* und *tapasyā*, *nāma* hinter *ṇṛpā* (von Garbe ĀpŚS. 3 p. VII verkannt).
 191, 20: Handschriftliches (*a*) *nivīrya-* Kāth. 28, 8 (163, 1) s. Oertel Syntax of Cases 301f.
 191, 22: *indra eṇam* (*enam*) Ved. Var. 2, 445 Mitte.
 191, 24: Von Oldenberg z.St. gebilligt.
 191, 26: lies: *ṇṣṭhīr*.
 191, 27: *paribhīr viyāmāṇaḥ* auch TB. 3, 3, 9, 6, *-mānaḥ* MS. 4, 1, 14 (20, 5), MSS.
 191, 27f.: S. auch Whitney-Lanman z.St.
 191, 29f.: Oldenberg zieht *agnē rāveṇa* vor.
 191, 34: Auslautendes *-ṇ* auch MS. 4, 2, 1 (20, 15) *antārāṇa abhavaḥ*, 4, 4, 6 (57, 11f.) *akṣaṇ avāhyāha* (= *ava* + *āhya* + *āha*): Caland Wiener Zschr. 23, 53. ĀpŚS. 2, 14, 4 verkannt von Bühler ZDMG. 40, 540 und Garbe ĀpŚS. 3 p. VII.
 191, 36f.: *onyāḥ* hinter *r*-haltigem Wort auch AV. 7, 14, 1a und Parallelen.
 192, 7: *jaṇṇaṇa-* lautmalerisch K. Hoffmann IF. 60, 259.
 192, 11: lies: *pānīphana-*.
 192, 14—17: Über *karṇa-* s. zu II 1, 20, 8.
 192, 17: v. *durhan-* und *durhṇa-* „übelwollend“ : v. *ḥṇa-* „zürnen“.

192, 20: ŚB. 14, 9, 4, 23 = BÄU. 6, 5, 3 *ambhīṣi-* (Lehrerin der Vāc): RVAnukr. *ambhīṣi-*: zu v. *ambhīṣa-* „gewaltig“ oder zu VS. *ambhīṣa-* „Kufe“? Johansson IF. 3, 241.

192, 25: 20: s. auch 123, 36; 253, 36 und Bühler Wiener Zschr. 8, 34f.; BR. *śrīkṣ-*; *śrīkṣāṇīkṣā* ĀpDhS. 1, 5, 16, 14.

192, 26: Kl. *prāghuṣa-* und *prāhuṣa-*, Lex. *prāghūṣaka-* „Gast“.

192, 30: *āp* aus *arṇ* s. 193, 31.

192, 36: *ṇ* im RV. für *ṇ* von Kuiper Festschr. Debrunner 247 gelegentlich, allgemein von Fortunatov Charisteria 481ff. = KZ. 36, 27ff.

192, 38f.: II 2, 321 § 204; (Thumb-)Hauschild 305 und Mayrhofer Symb. Hrozny 5 (= Archiv Or. 18, 4) 69f. nehmen dravid. Herkunft an.

192, 5—8: V. *paṇi-* zu *Πάγων* sehr wahrscheinlich; s. Hillebrandt ZDMG. 70, 519.

192, 10: TB. *phapā-* „Rehm, Schaum“ usw.: B. ep. kl. *phal-* „gerinnen, s. verdicken“, dazu vielleicht auch *phāṇīd-* (192, 13) und *phapa-* (193, 11): Lüders KZ. 42, 204 = Philol. Ind. 188f.

192, 15f.: *śloṇā-* II 2, 736 § 563.

192, 17: *kalyāṇa-* s. zu 194, 42.

192, 19: lies: Sarp. *glau-*.

192, 25: *sthāṇi-* II 2, 742 § 575bA.; Kuiper Festschr. Debrunner 249 (mit *s*-Vorschlag aus unarischem **sthānu-*, vgl. das synonyme mi. *khānu-* 136, 12).

192, 27. 33f.: *enī- epa- epī-* II 374. 391 §§ 245bA. 249bβ; *n* nach *arṇi- rāhīṇī- hāriṇī-* (Schulze Berl. Sitzgsber. 1910, 800A.9 = Kl. Schr. 123A.6: *epa-* nach *hāriṇī-*); *epa-* einfach mit mi. *ṇ* Leumann Et. Wb. 1, 47, Osthoff Parerga 301f.

192, 31: Ghosh Formations en p 13f.: *ṇ* aus *ln* bildet nicht immer Position.

193, 37—40: S. zu 22, 11f.

194, 3: *edāi-* „Rohr“ ist wohl aufzugeben; auch RV. 1, 119, 5b und 5, 86, 1d *edāi-* „Gesang, Musik, Stimme“ (Geldner Üb.).

194, 4: lies: *peṇas*.

194, 5f.: *veṇī-* „Haarflechte“ zu RV. 10, 56, 3a *su-veṇī-* „mit schönen H.“ (Oldenberg z. St.; anders Geldner Üb.: „zu den schönen Geliebten“, also zu v. *veṇā- vēnī-* „liebend, sehnsüchtig“).

194, 7: lies: altpreuß. *malnīks* „Kind“ *malnīkiz* „Kindlein“.

194, 9: Fortunatov auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 11f.

194, 14: lies: *ūṇā-*.

194, 15: Scheffelowitz KZ. 63, 248—269: nur *ln* und *ls* zu *ṇ* *ṣ* mit Ersatzdehnung, *ṇ* *rs* gewöhnlich als *ṇ* *ṣ* erhalten, nur vereinzelt zu *ṇ* *ṣ* (mi.; ohne

Ersatzdehnung). Dagegen Ghosh Formations en p 15f. (auch gegen *an* *in* *un* aus *ln*).

194, 22: Pischel Pr. § 224, Geiger Pā. 59 § 42, 5, Bhattacharya Ind. Hist. Quart. 2, 193ff. (Pā.), Prinz ZDMG. 87, 97 (Asoka-Inschr. von Gavimath und Pālikigūḍu).

194, 23: Solches *ṇ* schon in den ältesten Teilen des RV.: Arnold JAOS. 18, 255. 257.

194, 23f.: *amṇāḥ* s. zu 191, 7.

194, 24: lies: AB. 1, 27, 1.

194, 26: Kāth. *-akṇa-* (II 2, 555f. § 423e) nach Oertel GGA. 1934, 187 ṇ mi.

194, 25f.: TĀ. 2, 4, 1 *ghanēnānūghaṇēna* ca für MS. 4, 14, 17 (247, 2) *ghan... ghan...* (Mantra) Bühler ZDMG. 40, 540, Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892), 1 S. 13.

194, 26: *akṇam* Fehler von Bühler ZDMG. 40, 540 für *akṇam* TĀ. 4, 42, 2; *akṇam* „Zielscheibe“ auch ChU. 1, 2, 7, 8, S. (BR. 5, 1089, Oertel GGA. 1934, 187A. 2); anders P. 3, 3, 125 *akṇāḥ*. — *ṇamas*: TĀ. 5, 8, 3 *yathāṇāṇāṇāḥ* für MS. 4, 9, 9 (129, 6f.) *yathā vēṣ* (TS. 4, 9, 3 *yathā vēṣ* / *namaḥ*) (*vēṣ vēṣ* s. zu 187, 28), also *ṇ*-Assimilation an *-ṣ*.

194, 27: Das *ṇ* von *anulepaṇa-* ĀpDhS. 1, 3, 11, 13; 1, 11, 32, 5 ist nur Behauptung von Haradatta (Böhtlingk ZDMG. 39, 523, Bühler ebd. 40, 540). — ĀpSS. 2, 11, 3 *apikṣam* „ohne Prüfung“ steht hinter *aparivargam* „ohne Auslassung“ (Caland Übers.: „keine Stelle übergehend und nichts abscherrend“); das *ṇ* ist also durch die beiden *r* bedingt (Klawer zu MŚS. 1, 2, 6, 24).

194, 29f.: lies: GobhGS. *māṇavaka-* Gr. *māṇava-*.

194, 32: Kl. *bhaṇ-* = v. *bhan-* aus *pari bhaṇ-* (entsprechend § 169b); vgl. JB. *paribhaṇanti*: Oertel GGA. 1934, 188; dazu Bhaṭṭ. 4, 38 *pratyabhāṇi* „sie antwortete“.

194, 34: Kl. *śāṇa-* „Schleifstein“: gr. *κνώξ* lat. *cuneus* Zupitza Gutt. 184, Hirt BB. 24, 234, Walde-Hofmann 1, 183f.

194, 41f.: *kalyāṇi-* (so!) II 2, 377 § 246bδ.

195, 4: *kāṇa-* zu v. *kāṇīyas-* Lex. *kāṇīyas-* „kleiner, jünger“; Grundbedeutung „zerrieben“; *ṇ* von v. *arṇi-* Sarp. *āṇīyas-* aus Ghosh Formations en p 18f.; doch s. II 2, 733 § 561bA. (*kāṇa-*); II 2, 449. 453 §§ 273ba. 274a; Mayrhofer Et. Wb. 146.

195, 5f.: Für *gṇā-* ist noch keine überzeugende Etymologie gefunden; Neures bei Rice Language 6, 36ff. (: *go-* „Rind“, also „vom Rind“, dann „Rindssehne“ (?)), Thomas JRAS. 1932, 465 (sumerisch!), Walde-Pokorny 1, 593, Pokorny Wb. 385, Mayrhofer Et. Wb. 338.

195, 7: *ṇ* vor Labial statt *m* in kasmir. Handschriften: Zachariä Wiener Zschr. 35, 39A. und Wiener Sitzgsber. 141 V 10 (betr. *campaka-*); ferner Hem. Up. 286 Komm. *campā-* neben *campā-* Zachariä GGA. 1898, 467.

195, 9: ŚB. 10, 6, 5, 4 = BÄU. 1, 2, 4 *bhāp-akarot*; TĀ. 5, 1, 5 *ghrām iti* (*ghrāp*) Minard Trois énigmes 2 § 735a.

195, 16: *kāpa-* II 2, 88. 870. 932 (zu S. 83) §§ 24b. 702b. — *kalyāṇa-* s. zu 194, 41f.

195, 17: *nīpyā-* Meillet Album Korn 121f., Walde-Hofmann 2, 207.

195, 191: *śōṇa-* II 2, 736 § 563A.

195, 37: Brugmann² I 350; so jetzt auch Bartholomae ZDMG. 50, 713: *nn* (*djanma* usw.) von den hochstufigen Formen mit *n* aus *m* vor Dental (*agan(t)* *gantu* usw.).

195, 39: ŚB. *kāmeant-kameant-* (II 2, 877 § 706c) mit Bewahrung des *m* (J. Schmidt Kritik: weil akzentuiert; doch eher, weil *m* für die Kurzwörter *kām kām* unentbehrlich). — Zu *nv* aus *mv* vgl. griech. und lat. *nj* aus *mj* (*balvo venio* zu ai. *gam-*) Schwyzer Griech. Gram. 1, 343, Stolz-Leumann 167 § 148e; urig. Abneigung gegen *nj* Debrunner REIE 3, 13f.

196, 11: *dān* zu *dam-* abgelehnt von Pischel Ved. St. 2, 93ff. 307ff.

196, 3: Kāth. 8, 10 (94, 8. 9), KapS. 7, 6 (77, 11. 12) *abhy-andān* aus **a-nām-s-* Zu *praśān* s. III 82 § 33A.

196, 7: *dān* III 243f. § 133b, Humbach Münch. Stud. zur Sprachw. 6, 41—49 (gegen Benveniste Origines 1, 66), E. Fraenkel Zeitschr. slav. Phil. 20, 71ff.; ŚB. *praśān* III 82 § 33. Thieme Ppf. 32 vergleicht die Endungen *-ran -ram* aus **-raṃs* (?).

196, 12—15: *hāyānā-* II 2, 182 § 81aβA.; III 244 § 133c.

196, 15: *n(n)* statt *m* aus *nn* bei labialem Anlaut J. Schmidt Kritik 114. 120 (*parṇa-pāṇi-budhna-phenā-*; vgl. II 2, 767 § 609b; III 268. 269. S. auch zu 271, 8.

196, 16: *carma-mnd-* : lit. *minū* „trote“ lett. *mīnu* „gerbe, trete“ J. Schmidt Kritik 81, Uljanov Charakteria 137A.7. Doch s. II 2, 77 § 23a.

196, 18: Die Beispiele für *mi* n. aus *l* bei Pischel Pr. § 260 und Geiger Pā. § 45 zeigen fast alle Dissimilation von *l*—*l*. — Indoir. *anya-* aus ig. *aljo-* nach *antara-* Sommer IF. 11, 3; umgekehrt (versuchsweise) ig. *aljos* aus *anjos* Debrunner REIE 3, 8. 9. 13f.

196, 20: Lex. *nakūt-* u. dgl. mystischer Name des Buchstaben *h* : S. lakṣa- „Knüttel“ Bühler Epigr. Ind. 1, 274 (A.), Fleet J.R.A.S. 1907, 421A.

196, 29: *nn* aus *tn* in inschr. *ranna-* Epigr. Ind. 8, 307: v. *rātna-* „Besitz, Perle“ II 2, 696 § 510a.

196, 81: lies: *mṛṇmāya-*.

196, 85: lies: *vidmā-*.

196, 87: Auch Bartholomae ZDMG. 50, 713ff.; dagegen Marstrandter IF. 20, 350.

196, 42: lies: § 164. — Inscr. *rṇn* u. dgl. s. zu 186, 23.

197, 5f.: Tedesco JAOS. 65, 82 *mūṇḍa-* aus *vṛddha-*; 67, 85 (*mālā* aus *varman-* oder **vṛman-*).

197, 7f.: Ved. Var. 2, 116 § 224: TĀ. 6, 7, 1 *ūchmaṇicava* und *uchmāñ-camāñā* für RV. 10, 18, 11a. 12a, AV. *uccho-*; *m* für *v* ist mi.: Pischel Pr. § 261. — *gominda-* durch Anschluß an op. kl. *gomin-*.

197, 9: *-m* aus nasalem Auslautsvokal in *v*. *-ram* u.ä. behauptet Kuhn Beitr. 64; doch vgl. Wackernagel KZ. 41, 311 (*-ram* Angleichung von *-ran* an *-dhvam*), M. Leumann Morphol. Neuer. 16—19 (*-ram* nur in jüngeren Maṇḍ. des RV.; hypersanskr. für *mi*. *-ram* aus *-ran*, dann zu Gewinnung von Kürze vor Vokal (statt *-rann*) verwendet). — PB. 13, 4, 11; 13, 10, 8 *alamma-* N. pr. (nebst *alammatva-*); ander. 2. Stelle aus *alam mahyam* abgeleitet; vgl. JUB. 3, 31 (Caland Übers. zu PB. 13, 10, 8). — Frylowski Mém. Soc. ling. 30, 196ff. über Wechsel von *bh* und *m* unter nichterischem Einfluß. — Johanson IF. 3, 233f.: Dh. *hammati* „geht“ pā. *ghammati* wohl aus **gammati* (= **gamyati* „geht“) und *hā-* „verlassen, gehen“; vgl. Pischel Pr. 137f. 372 §§ 188. 540 (aus *kaṃman-* [?]), Geiger Pā. 55 § 37 (pā. *gh-* älter als *h-*).

197, 17: S. zu 205, 39.

197, 19: *antahethā-* Renou Terminol. gramm. 1, 41; 3, 15.

197, 28: In Keilschrift wird ai. *v* im Anlaut durch *b*, im Inlaut durch *w* wiedergegeben: Dumont JAOS. 67, 263.

197, 35: Ob ig. *cu* in der Tiefstufe über *u* zu *v* bzw. *uv* wurde oder, wie J. Schmidt Kritik 173 annimmt, direkt, wird sich schwerlich ausmachen lassen.

198, 18: III 179f. 192f. §§ 91a. 100a—e.

198, 221: lies: *avadhyabhydy-*.

198, 29: Nach Schulze Diss. Greifswald 1887, 41A. 130 wäre das zu erwartende **āśanvanti* als zu abweichend aufgegeben worden; anders Osthoff MU. 4, 399 und Perf. 422.

198, 38: Anders im Sandhi: § 270.

199, 7: *hāyā-* und *yōmayi* (Lanman 388) sind unnötige Konjekturen für *āyā yōmayā* (III 154 § 76aγA.).

199, 10: *-pāyā-* III 286 § 173cA.

199, 11f.: *tvē* III 461f. § 228b; als Beispiele in nachrigvedischen Mantras sind beizufügen: Kāth. 2, 8 (13, 19) = 3, 1 (23, 9) = KapS. 2, 2 (18, 16); 2, 8 (19, 14); Kāth. 7, 12 (74, 19. 21) = KapS. 6, 2 (60, 17. 19), S.; TB. 1, 2, 1, 8. S. *tvē* = Kāth. 7, 12 (73, 21) *tvāyā*; aus RV. 1, 169, 5a abgewandelt VS. 4, 22 u. Par., auch Kāth. 24, 2 (93, 12), KapS. 37, 5 (198, 14). Vgl. Debrunner Kratylos 1, 40.

199, 12: lies: § 228b.

- 199, 15—22: *-iya-* und *-ya-* II 2, 779. 781 § 634.
 199, 24: *turya- turya-* III 407 § 206d.
 199, 24f.: *-i-yas-* II 2, 443f. § 269.
 199, 25: *-iya- -iya- -ya-* II 2, 441f. 442f. § 268d. g.
 199, 30: P. 7, 4, 28.
 199, 33: *jāgyāma* VS. 9, 23, VSK. Kāth. ŚB., aber *jāgyāma* TS. 1, 7, 10, 1; *jāgyāt* AB. 8, 28, 19; weiteres Ved. Var. 2 § 674.
 199, 37: Brugmann² I 458 § 503, 2 schreibt *-riy-* der Grundsprache zu; Todesco Language 20, 221 zieht ig. *mṛjo-* vor.
 200, 1: Ähnlich Osthoff Perf. 434, Grammont De liqu. sonant. 21, Hirt IF. 7, 147.
 200, 5f.: *dhruvā-* II 2, 72. 489 §§ 22aß. 314.
 200, 6: lies: KZ. 32, 306.
 200, 21ff.: Ved. Var. 2, 344ff. §§ 766—798!
 200, 22: III 169f. 179ff. 187ff. §§ 85f. 86b. 91—93. 97—101.
 200, 25: RV. 10, 40, 10b *didhiyuh* — AV. 14, 1, 46b *didhiyuh* (dreisilbig).
 200, 34ff.: *-iya-* s. zu 199, 15—22. 25.
 201, 6: TS. 6, 1, 9, 1 *āyātayāmnīyā* zweimal — Kāth. 25, 1 (103, 15. 16), KapS. 38, 4 (209, 3) *-mnyā*.
 201, 12: *sarpārjūnīyā* TS. 1, 5, 4, 1. 2; 7, 8, 1, 3, TB. — *jñyā* ŚB. 2, 1, 4, 29, AB.; zum Akzent s. II 2, 421 § 256iβA. — TS. 7, 1, 9, 1 *jāmadagnīyau* — ĀsvGS. 1, 7, 9 *jāmadagnīyānam*.
 201, 15: TB. 1, 4, 8, 3 *svargāyā* — PB. 4, 3, 2 *svargasya*. SvetU.: Hauschild Abh. K. M. 17, 3, S. 59.
 201, 18: TB. 2, 6, 4, 2 *sabūvam* — VS. 19, 84 u. Par. *sabvām* (: *sabū-*, „Speisebrei“ Bō. Wb. unter *sabvā-*). TĀ. 4, 5, 7 *abūhvam* (!) für RV. 2, 33, 10e, MS. *abūvam*.
 201, 20: SV. *sudrīvam* *sudhīvāb* — RV. *sudrām* *sudhēd*.
 201, 23f.: Kāth.Āsv. 7, 7 (180, 13) *kuvayā* — VS. 24, 39, TS. *kvāyā* (MS. *kuvāyā*). Über *id(u)vatārā-* s. zu 59, 24.
 201, 25: Jaim. Saph. 2, 1, 2 *vṛṇīya-* für RV. 1, 91, 18b *vṛṇīya-*; Weiteres bei Caland JS. 33.
 201, 26: S. auch 113, 18f. — VSK. *vamrīyāb* *aghniye* *svitē* *dhuvāmāhe* — VSM. *vamrīyāb* *aghniye* *svitē* *dhuvāmāhe* Renou J. as. 1948, 39. — TĀ. 4, 10, 4; 5, 8, 10, ĀpSS. 15, 12, 7 Mantra *rātrīyā* — MŚS. 4, 3, 33. 46 *rātrīyā*.
 201, 29: Dhauti auch *apātīya- divīya-*.
 201, 33: *sūriya-* nur einmal (metri causa), sonst *suriya-*, was Kürzung von *sūriya-* zu **suriya-* voraussetzt wie pā. *vīriya-* aus v. *vīryā-* (also mi. *i* sekundärer Einschlussvokal): Michelson IF. 23, 265A. 2.

- 201, 34: Pāli: Geiger Pā. 52. 83f. §§ 30, 1. 86.
 201, 35: Prākrit: Fischel Pr. 104f. § 134; Edgerton BHS. 1, 30 (3. 102 bis 105. 114). — Edgerton Language 10, 253: das Mi. hat keine Beweiskraft für Bewahrung von *iy* *uw*, weil mi. Vokaleinschub (sogar von *a*) sehr gewöhnlich ist (Fischel Pr. § 131, Geiger Pā. 51ff. §§ 29—31).
 201, 38: RV. 1, 122, 2e; 3, 54, 9d *vyūta-* = *vi-yuta-* „getrennt“ Fischel Ved. Stud. 2, 198.
 201, 44: lies: zweisilbig (statt: dreisilbig).
 202, 1: *prōrvādhām* auch VSK. gegen VSM. usw. *-rvāv-* Renou J. as. 1948, 39. — Lies: *dpōrvvāta*.
 202, 31.: Kāth. 35, 3 (51, 16) Vok. *vibhūvārī* (Ch *ū*) = KapS. 48, 4 (298, 1); *ṛṇhīvi bhūvārī* ĀpSS. 14, 17, 3 (mit haplographischer Weglassung von *vi-*: Ved. Conc. 602a); *vibhūvārī-* zu v. *vibhvan-* (*vibhvan-*) aus v. *vibhū-* (II 2, 178f. § 80b) und dies aus v. *vibhā-* (III 196ff. § 101d—f); *vibhūvārī-* mit Anschluss an *-vārī-* zu *-van-* (II 2, 420 § 256ia), besonders an v. *vibhūvārī* zu *vibhūvan-*.
 202, 6: Āśoka *saḍvīśatī* „26“, aber pā. *chabbiśatī* = ai. *saḍvīśatī*; nach Bloch Asoka 161A. 3 *saḍu-* nach *catu-*. — Buddh. *kyant- nyāma-* für *kiyant- nyāma-* Edgerton BHS. 1, 30 (3. 108).
 202, 19: RV. und AV.: Arnold JAOS. 18, 241—253. Unrichtig Güntert Ablautprobleme 97: zweisilbiges *ivam* *tya-* eigentlich **ivam* **tya-*. — TS. 4, 5, 11, 1 = Kāth. 17, 16 (259, 21) *yaevyidhah* ist *yaevyidhah* zu lesen; vgl. v. *yaevyidhah*; s. auch 203, 23.
 202, 24: Edgerton Language 10, 254ff. erklärt diese Ausnahmen von seiner Regel (s. zu 205, 39) vielfach aus analogischer Verbreitung.
 202, 30: ŚB. 13, 5, 4, 12 *mālyān* = AB. 8, 23, 6 dreisilbig. Statt *siyāt* lies: AB. 7, 17, 4 = ŚSS. 15, 24 *nyāyāt*.
 202, 39: RV. 10, 88, 9b *dūhanuḥ* dreisilbig zu messen (Oldenberg z. St.)? aber 7 d. viersilbig. — Bonfante Della intonazione sillabica indoeuropea (Mem. Acc. Linc. VI 3, 3, 1930, S. 211—253; Zusammenfassung S. 244—246).
 203, 10: II 2, 121f. § 36b.
 203, 11: II 2, 808f. 820 §§ 651f. 659aA.
 203, 15: II 2, 779. 796. 808. 820 §§ 634a. 643by. 651d(e). 659aA.; Meillet Dial. indoeur. 71. — *sahatēyāyā* II 2, 825 § 662ba; vgl. auch I 54, 2f.
 203, 18: *-ayya-* II 2, 285. 791. 796 §§ 173. 642ca. 643bß; *-eyya-* (zu *ā-* Stämmen: II 2, 510f. § 341e) II 2, 794. 795. 826 §§ 642e. 643ba. 662by.
 203, 19: Aber RV. 6, 18, 6 *viśantasyāb* (II 2, 285 § 173a) bleibt (trotz Bartholomae Stud. 1, 93) Oldenberg ZDMG. 55, 322.
 203, 21: *gavyānti-* s. 322, 32—36 und Nachtrag.

203, 23: Vgl. zu 202, 19.

203 nach 23: s) Nachstellung von v. *drya-* im Dvandva YV. *sūdrārya* (II 1, 165 § 71aα, Oertel KZ. 63, 249), weil *drya-* mehr Silben hatte als *sūdrā-* (nach P. 2, 2, 34): Krause KZ. 64, 103.

203, 23: Grammont De liq. sonant. 9f. nimmt für die Grundsprache die Entwicklung *io* — *īo* — *ījo* an.

204, 9: Lies: KZ. 32, 306. — Hirt (IF. 7, 150ff. und) Ig. Gr. 2, 197f.: „Im Indischen ist unbetontes (nicht asvaritiertes) *i* oder *u* vor einem Vokal Konsonant (*j*) nach kurzer, Vokal (*i*) nach langer Silbe“ (und natürlich entsprechend *u* und *u*). Edgerton s. zu 205, 39. — Beispiele: v. *nr̥ghya-* (zweimal), aber *nr̥gh(i)ya-* (neunmal, nur 8, 9, 20b *nr̥ghyāya*) BR.; v. AV. *ntīya-* *dpatya-* *śanūtya-*, aber *am̐t(i)ya-* *āst(i)ya-* *n̐st(i)ya-* II 2, 698 § 513b.

204, 11f.: *-hiya* einer Prakritinschrift = *-bhiyā* (Mehendale Hist. Grammar of Inscriptional Prakrite, Poona 1948, p. XXVf.) besagt nichts für ältere Zweisilbigkeit; s. zu 201, 35.

204, 15: Lies: (S. 201 unten) *dāvidh-āt*.

204, 17: Lies: *v(i)y-ārṇv-āt*.

204, 18: Lies: S. 25, 34.

204, 18f.: Lies: *apa-r̥ghvāntāḥ*.

204, 19—21: Unentschieden auch Oldenberg z.St.

204, 26: Dazu Kurylowicz Rocznik Orjent. 4, 201ff.

205, 22: Ähnlich Hirt Ig. Gr. 2, 198, Edgerton Language 10, 237 und passim (s. zu 39).

205, 26 (Übergang verständlich): Vgl. § 53a. b. Nach Foy KZ. 35, 6 sind auch vom Ap. zum Np. alle unbetonten *i* und *u* vor *y* und *v* geschwunden.

205, 39: Fr. Edgerton „Sievers's Law and IE. Week-Grade Vocalism“, Language 10 (1934) 235—265 ergänzt das Gesetz von Sievers durch seine Umkehrung: postkonsonantische *īy* *uo* (*r̥ ī ṣ qm qn*) werden hinter leichter Silbe zu *y* *v* (*r ī m n*), aber betonte bleiben im RV. (*īy īv* usw.); diese Ausnahme ist wohl erst im Ai. entstanden (S. 237); dazu Edgerton „The Indo-European Semivowels“, Language 19 (1943) 83—124 (die Grundsprache besaß 6 Halbvokale *i̯ u̯ r̥ ī m n*, in silbischer Funktion als *i u r ī ṣ q p*, in Verbindung beider Arten *īy u̯* usw. S. auch § 53a. b, zu S. 83, 2; Meillet Dial. indoour. 71. Das Gesetz wird abgelehnt von Kurylowicz Et. indoour. 1, 255 bis 257 (256: nur ursprüngliches *e̯ i̯*, *īy u̯* vor Vokal werden zu *īy u̯*). Gegen Edgertons Ansatz eines mit v. *dydāp̐r̥hiw̐* satzphonetisch alternierenden **dydāp̐r̥hiw̐* Debrunner Language 11, 117—119; dazu Edgerton ebd. 120f.

205, 41: Lies: *nāñhaiṣya-*.

206, 2: Auch ap. *uā-m̐ṣīya-* „suā morte“ (: *m̐ṣīya-*), mit *s̐* aus *i* ursprünglich von Kons., aber *marīya-* „Mann, Mensch“ (: v. *m̐rt(i)ya-*).

206, 3: Die Kontraktion von *ījo* zu *i* ist schwerlich grundsprachlich; vgl. z. B. Brugmann² I 254, Kieckers Handb. d. vergl. got. Gramm. (1928) 41.

206, 6—8: *ādyūna-* s. zu 79, 37.

206, 8: Aksl. *medo-d̐ti* „Bär“ („Honig-esser“) ist älter als RV. 1, 164, 22a *madh(u)v-ad-* „Süßes essend“ (von Vögeln gesagt): Schulze bei Dickenmann Unters. über die Nominalkomp. im Russ. 1 (1934) 144; zur Bedeutung von *madhead-* E. Fraenkel Zschr. slav. Phil. 13, 207, *madhead-* vom Ätnan Kathop. 4, 5. Sievers' Gesetz im Balt.: Sommer Sächs. Abh. 30 (1915), bes. 73f. — Grammont De liq. sonant. 131 führt *ij* nach langer Silbe auf Scheu vor Konsonantengruppe im Silbenanlaut zurück.

206, 23: Brugmann² I 260f. — RV. 1, 166, 8a *abhi-hruti-* „Hinterlist“, daher AV. 6, 3, 3c *abhihruti-* (statt *abhihruti-*) zu schreiben (v. l. Paipp. *viheṣṭi*, Komm. *abhiheṣṭi*; Whitney-Lanman z. St.).

206, 27: Lautlicher Erklärungsversuch bei Fortunatov KZ. 36, 47.

206, 29: *Asoka lukkha-* (so!) und *ruha-*. Pā. auch *pāruta-* „verhüllt“ *apāruta-* „aufgeschlossen“ aus *prāvṛta-* *apāvṛta-* Geiger Pā. 45 § 13. — RV. 6, 3, 7b *rukṣā-* nach Bartholomae ZDMG. 50, 715 *rukṣe = vr̥kṣe(ṣu)*; dagegen Oldenberg ZDMG. 55, 290 und z.St.

206, 34—37: Von Bartholomae ZDMG. 50, 714f. beanstandet.

206, 39: Mi. *ru* aus *er* nach Tedesco JAOS. 65, 95 über *r*. — Umgekehrt lat. *ru* *ly* aus *ur* *ul* in *nervus parvus alvus* gegen gr. *νεῖον παῖος ἀβλός* lehrt Thurneysen IF. 21, 177; doch ist das lautliche Verhältnis immer noch ungeklärt (vgl. auch lat. *taurus* = gr. *ταῦρος*): Stolz-Leumann 111 § 99bA.

206, 40f.: Mayrhofer Pali 40 § 67: *rūpa-* aus *(*v*)*rūpa-* zu *varpas-*; doch s. II 2, 222. 743. 744 §§ 122 d. 579aA.bA.

207, 3—5: II 2, 919 § 736.

207, 15: Bartholomae Wb. 1537 kennt *urvaḍā* nur Yt. 19, 66f. als Fließnamen; Etymologie unbekannt.

207, 18: V. *dru-* „laufen“ zu aw. *dvar-* „eilen“ Bartholomae Wb. 765; aber aw. *dvar-* kann *ig. dhyer-* sein (Walde-Pokorny I, 842), und das Ai. kennt neben *dru-* *dr̥v-* keine Formen mit *dvar-*. — Gewagt Marstrand IF. 20, 347: germ. *rukka-* „Rocken“ = Samh. *vr̥kka-* „Niere“ zu *ig. v̥ret-* „drehen, rollen“.

207, 19: *jivri-* s. zu 43, 24.

207, 21—23: II 2, 844 § 681aA.; III 131. 180. 328 §§ 66bA. 91. 166h; *devāyivam* MS. 1, 3, 14 (35, 15; 36, 1), *ukthāyivam* (35, 13) — *devāyām* *ukthāyām* VS. 7, 22. Kāth. und KapS. mehrmals; *anuyāvam* SBK. 2, 2, 3, 1 = *anuyām* SBM. 1, 2, 5, 1, *anuyam* PB. 10, 3, 2 (: JB. *anu-vi-* „nachstrebend, hintangesetzt“); Caland SBK. 1, 51, Oertel KZ. 58, 289, Ved. Var. 2 § 805, Renou J. as. 1948, 41f., Minard Trois énigmes § 305a. Vermischung von v. *deva-vi-* „den Göttern zustrebend“ II 2, 39f. § 11eA(A.)

209, 20—25: Über *kāśā* s. auch Raghu Vira KapS. 57A. 6, Ved. Var. 2, 99, APr. ed. Sūrya Kānta p. 54 Ann.

209, 25: lies: jAw. *a-ha-āṣṭa* „unzählbar“; Bartholomae ZDMG. 42, 157 und Wb. 280 zu *zāṣ* (541: Erweiterung von *kas-* = ai. *kāśā*).

209, 26: Inscr. *ky* für *ky* Epigr. Ind. 2, 298, Ind. Ant. 18, 15, *ky* für *ky* Epigr. Ind. 11, 147. S. auch 136, 32 und 208, 38 mit Nachträgen.

209, 27—29: *r* war von jeher in Indien zerebral: Bloch Bull. Extr. Or. 44, 43ff. Nach Walleser Heidebl. Sitzgber. 1916 XII 16 schildern die Chinesen (die kein *r* haben) das ind. *r* als gerollt. Die Beschreibungen der ind. Gramm. s. bei Renou Terminol. gramm. 3, 126. Das *r* hat in S. und bei Gramm. einen besonderen Namen: *repha-* (: *riph-* AV. „knarren, knurren“, von der Aussprache des *r* AB. S. Gramm.; vgl. auch Kāth. 27, 8 [148, 10] *ava-riph-*, KausB. 17, 9 [78, 15] *ā-riph-* „schmarren“ [Caland ZDMG. 72, 2], AB. 5, 4, 2, 3; 5, 5, 1 *vi-riphita-* „ohne Schnarren“ Liebh. Heidebl. Sitzgber. 1919 XV 9; die Wurzel ist sicher lautmalend, vgl. die Erklärung von *repha-* aus *r* mit *riph* bei Gramm.). Keith RVBr. 227A. 2, Renou J. as. 233 (1941/42) 149 und Terminol. gramm. 2, 68; 3, 125f., Bloch a.a.O. 45.

209, 37: Man beachte den Unterschied zwischen *am am* aus *ṛṇ ṛṇ* (§ 8b) und *ir ur ul ul* aus *ṛṇ ṛṇ* (§ 182a); doch s. §§ 50b, 52a über Svarabhakti bei *r*. — Nach Darbshire Rel. 198—264 galten in der v. Sprache die Zeichen „*r*“ und „*l*“ für eine zerebrale und dentale Aussprache je beider Liquiden und deckte sich dieser Unterschied nicht mit dem zwischen *ig. r* und *l*.

210, 211: Zu *rudh- ruh-* am deutlichsten got. *ṛudan* „wachsen“ usw.

210, 231: *ankura-* eher zu gr. *ἀγκυρός*.

210, 37: V. *drā-* : d. *Ahle*. — Lies: *ṛyarti*.

210, 34: V. *kr-* (*-skr-*) „machen“ : gr. *στέλλω* äol. *στέλλω* Schulze GGA. 1896, 190 (nicht in die Kl. Schr. aufgenommen und in den etym. Wörterbüchern übergangen), Fraenkel IFAnz. 41, 19.

210, 35—37: Mayrhofer Et. Wb. 278.

210, 37—39: S. auch 168, 35ff.; 207, 8f.

210, 391: *gārdābha-* s. auch 128, 28—30; II 2, 746 § 591aA.; Bloch WuS. 2, 8, Walde-Pokorny 1, 614, Mayrhofer Symb. Hrozny 5 (= Archiv Or. 18, 4), 70f. und Et. Wb. 328.

211, 6: S. 212, 37—39.

211, 9: *paraśū-* Wüst Ann. Ac. Sc. Fenn. B 93, 1 (1956).

211, 13—15: *pru-plu-* „schwimmen“ und „hüpfen“ wohl dieselbe Wurzel: Uhlenbeck 178f. 181, Pokorny Wb. 835f.

211, 15: V. *barkhi-* „Opferstreu“ : d. *Balg* usw. (Pokorny Wb. 125f.); v. *bradhmā-* „falb“ s. zu 126, 17.

211, 19: AV. SV. *mydū-* „weich“ : gr. *πλατός* usw. II 2, 464 § 286aA. — RV. 10, 49, 4c *rājāni* : lat. lex III 313 § 160c, Meillet Mém. Soc. ling. 14, 392, Oldenberg z.St. S. auch zu 161, 9.

211, 20: JB. *mārimlava-* Patron. zu YV. *mālimbu-* II 2, 33 § 11ca; dazu Kāth. 19, 10 (11, 20, 21) = KapS. 30, 8 (145, 22) *mārimlava-* „Mittel gegen Diebe“.

211, 231: Zu *śārkaṣā-* auch lat. *catix*.

212, 11: Bugge Beir. armen. 26f. (ig. oft ursprünglich *r* in betonter, *l* in unbetonter Silbe); Fortunatov BB. 6, 215ff. und Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1f. (grundsprachlich 3 Liquiden : 1. *r* = *r* der Einzelsprachen, 2. *l* = europ. und arm. *l*, indo. *r*), 3. *l* = europ. arm. Sanskr. durchgehend *l*, ved. nur zum Teil; Zerebralisierung eines Dentals nur durch *l*, gegenüber europ. *ṛ* nur scheinbar, da in diesen Fällen *r* sekundär; s. besonders KZ. 36, 1f. 9—11; vgl. hier 170 § 146d und besonders 171 § 146dA.). Vereinzeltes Schwanken des Ig. zwischen *r* und *l* (besonders durch Dissimilation) nehmen an Brugmann¹ I 426; II 1, 336ff. 340ff. 377ff. §§ 247f. 252ff. 267ff. und Meillet Bull. Soc. ling. 31 p. XXIII : arm. *astl* : gr. *dotigē*, Suffixe *-ter- -tel-*, *-tro- -lo-*, *-dho-* *-dho-* (das *p* in allen diesen Fällen nur *r*). Scheffeltowitz KZ. 53, 266, 268 : urind. *r* und *l* streng geschieden, dann wurde in mehreren Fällen *l* zu *r*. Specht Urspr. 317ff. : ursprünglich nur ein Laut, dann Differenzierung (unter Mitverursachung durch Gefühlswerte?).

212, 21—23: *idā-* *irā-* Ved. Var. 2 § 272. Bedenken III 323 § 162haA., Liders Antidoron 296f. = Philol. Ind. 552. AV. *irā-* nur 15, 2, 3e (gegen mehrfaches *irā-* und *irāwant-*) in den ältesten Handschr., aber doch wohl Fehler (Whitney-Lanman). S. auch Neisser 1, 156f. 163 und *idā* *īyayā* 221, 32—36.

212, 30ff.: Ved. Var. 2 § 272a; *r* aus *ṛ* nach Oldenberg zu RV. 1, 116, 13a allenfalls in *kard* „heiser“? = ŠBM. *kaṛḍā* ŠBK. U. *kaṛḍā*; *r* aus *d* in vorkl. Texten? Oertel Studia indo. 136f.; *r* falsche Aussprache für *d* Oertel GGA. 1931, 239f.

212, 37—39: *chardī-* (I p. XII mit A. 2; II 2, 365 § 235aA.) zu urslav. *chorn-* „schützen“ Petersson Arch. slav. Phil. 35, 366ff. (*ch* aus ig. *kh*)? Podorsen IF. 5, 65 und KZ. 38, 390, aus *kh* Brugmann¹ I 791; s. auch Vondrák Vergl. Slav. Gramm.² I 348; s. auch zu 155, 28. Thieme Language 31, 443f. erklärt *chardīr* als regressiven Lautzuwachs aus *chadīr*. S. auch Mayrhofer Et. Wb. 404f.

212, 41: lies: vor *ṛ* + Verschuß- oder Zischlaut.

213, 1: P. 6, 1, 58.

213, 3: AV. auch *darāṣṭam* und *srāṣṭam*. — *srāṣ* s. 305, 40 nebst Nachtrag.

213, 4: lies: **arāk* (vgl. v. TS. 1, 6, 11, 13 *asrāk*; *asrāk* s. zu 174, 37). — Lies: ŠB. *draṣṭārya-* (d.h. *-aryā-*).

213, 5: lies: *spraṣṭāryā-* (Whitney Roots). — TS. 7, 5, 20, 1 = Kāthāśv. 5, 17 (170, 18) Mantra *vārgāṣ* „Regner“, aber MS. 2, 1, 8 (9, 13) *śvā vragiṣ*

„morgen wird es regnen“; AB. 3, 18, 11 *avarstoh* „des Nichtregnens“; v. *vr̥ṣ-* „regnen“; aber *vr̥ṣṭanya-* Kāth. 26, 4 (8 mal) zu *vr̥ṣ-* „abhauen“ (Simon Index). — Von *vr̥ṣ-* „mischen“ (v. Aor. *pārcah*, AV. *madhu-parkā-* „Honigmischung“) AV. 10, 4, 26b *apṛāṭ* (und v. *upala-prakṣṭa-* „den obren Mühlstein anfügend“; Brugmann Festschr. Whitley Stokes 31).

213, 61: Anders über *prāṣṭi-* II 2, 636. 937 § 471b; versuchsweise zu *vr̥ṣ-* Birwé IF. 61, 291.

213, 7—10: Kuiper Acta or. 12, 270: *mred-* aus **mreia-d-* oder **mleia-d-* (?). Am wahrscheinlichsten Todesco JAOS. 73, 77ff.; *ā mred-* aus **ā mriṭā-* (mi. aus S. *ā-vr̥ṣta-* „hergewandt“, vgl. *ā-vr̥ṣṭayati* „er wiederholt“).

213, 9: Vor *m* tritt die Umstellung von *ar̥ṣ* zu *raṣ* nicht ein; v. *vāṣṣman-vāṣṣmān-* „Höhe“.

213, 12—17: Die Etymologie von *brahmān-* ist immer noch nicht durchschlagend aufgeklärt; a. II 2, 765 § 608b.

213, 14: lies: *barṣaman-*.

213, 15: lies: *barṣaiṣ-*.

213, 18: lies: *darṣ-*.

213, 24f.: *mārkyāmahe* und *mārky(y)ādhe* MS. 4, 1, 9 (12, 3, 4) = Kāth. 31, 7 (9, 1, 2) (s. zu 271, 4), aber *mraṣkyāmahe* TB. 3, 2, 8, 9, *mraṣkyādhe* 10, GB. *amārkyam amārkyāḥ*.

213, 28: *upavasarakṣat* VS. 21, 46 u. Par.; MS. 4, 13, 2 (201, 6) u. Par. — Zu *vr̥j-* „wenden, richten“ nur TS. 7, 1, 5, 5, B. *varkṣyate*, AB. 7, 26, 6 *avārkyāḥ*.

213, 31: lies: vor *ps* (s. II 2, 674 § 500aA.).

213, 32: Kāth. 28, 4 (158, 15) = KapS. 44, 4 (260, 16) *adrāpṣṭi* mit Bezug auf das nachher zitierte v. *drapsa-*; II 2, 674. 922 § 500aA. 750aA.

213, 34: P. 6, 1, 59. — Entsprechend von *kṛp-* AB. 2, 26, 4 *klapsyete* „die beiden werden passen“.

213, 37: Wie Pott noch Foy KZ. 34, 245, der auch v. *vr̥jāna-* als „Hürde“ dazu stellt.

214, 8: Schulze KZ. 40, 121A. = Kl. Schr. 444A.1: gr. *Feḗter* wie *drakṣyati* usw., also Metathesis wohl schon ig. (?). Für lautgesetzliche Metathese wieder Edgerton JAOS. 75, 63.

214, 14: Pā. *addasam addakṣhvim okkasati osaj(j)ati* u. dgl. aus *-draṣ-drakṣ-* *-braṣ-* *-sraj-* Geiger Pā. 54, 131. 132. 136 § 33A. 3. 162, 3. 164. 165. 1. 170; Franke Gött. Nachr. 1895, 531; pr. *addakṣu* aus *adrakṣuḥ* Pischel Pr. 360.

214, 14ff.: Pā. *brahant- brūheti* „gibt sich einer Sache hin“ Geiger Pā. 45 § 13.

214, 19: Ig. *bhereḡḥ-* Pokorny Et. Wb. 140.

214, 21: Metathesis des *r* vor Doppelkonsonanz nimmt Kretschmer Einl. 140f. für Griechisches und für v. *draddh-* an (zu diesem s. zu 101, 4).

214, 25: Für Erklärung aus Analogie auch Darbishire Rel. 230 und zögernd Brugmann¹ I 430f.; z. B. AV. *drāṣṭum* v. (nur 4, 53, 3c. 4c), TS. *arāk* MS. *arāj* B. *adrākṣṭi drakṣyati* zu v. *-ṛjṣta-* *vr̥ṣṭa-* nach v. *prāṣṭum aprāt* AV. *āprākṣam* B. *prākṣyati* zu v. *vr̥ṣṭā-*; die einzigen v. Beispiele sind allerdings außer dem genannten *arāk* nur 10, 103, 3b *admrāṣṭā* „Verwickler“ und die Bildungen mit dem etymologisch unklaren *mraṣa-*. Neuer Versuch einer rein phonetischen Erklärung bei M. Leumann Asiat. Studien 8 (1964) 82: **drāṣṭ-* usw. zu **drāṣṭ-*, dies nach *dr̥-* zu AV. *drāṣṭ-* verdeutlicht; aber v. *rudṣ-* (aus **rudṣṭ-* 230, 31) blieb, weil die Wurzel **ward-* verlorengegangen und **tearṣ-* lautlich schlecht war. Die lautlichen Verhältnisse von ep. kl. *drākṣā-* „Weinstock, Weintraube“ (: air. *dero* „Beere“ gr. *τέρεος* „junger Pflanzentrieb“ Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 406f.) sind nicht klar genug, um eine Entscheidung zu gestatten. Meillet IF. 18, 41f.: Metathese wegen *-k* relativ jung und rein phonetisch; Renou Gr. lg. vōd. § 75: phonet. Wechsel primär, Analogie nach *prad-* supplementär.

214, 30L: Vgl. auch 31, 14ff.; 33, 21ff.

214, 32: *rr* und *rry* statt *ry* auf südind. Inschr. des 16. Jhs Hultzsch Epigr. Ind. 4, 269.

214, 36: Grierson J.R.A.S. 1921, 254: im Westen *r* zerobral, *l* dental, im Osten beide dental (daher hier leicht vermischt); heute können im Osten die Bauern *r* und *l* nicht unterscheiden.

215, 11: *ir* ur und *il* ul (§ 27) wechseln im Ai. ebenso wie sonst *r* und *l* (§ 189A.). — RV.: Arnold JAOS. 18, 255ff. — *klapsyate* s. zu 213, 34.

215, 13: Renou Et. gr. sanskr. 1, 92f.

215, 17: v. *nīla-lohitā-* (Akzent nach II 1, 171 § 74bβ).

215, 18: lies: *rōhiṭa-*.

215, 26—28: *pūritātā* MS. 3, 15, 7 (170, 12) = *pūritātā* Kāth.Ásv. gegen VS. 25, 8 *pūritātā*, TS. *pūritātā*; *pūritātā* VS. 39, 9.

215, 28: Ved. Var. 2 §§ 257—265. VSK.: Renou J. as. 1948, 39.

215, 28L: MS. 3, 14, 7 (173, 12) *vābhūka-* v. l. für *bābhruka-*.

215, 34: ŠBK: Caland ŠBK. 37.

215, 34L: ĀpSS. 3, 19, 7 *a-sam-metya-* „ohne zu zerkauen“.

215, 35: lies: Kauś. (statt KS.).

216, 4: AB. 2, 20, 14 *bahura-*, 2, 7, 10 *urāka-*, beide in Mantra's.

216, 11: Mbb. 1, 695 = 1, 3, 29. S. verbindet den Namen *uddālaka-* mit *dṛ-* „zerreißen“.

216, 13: lies: *kupṇḍṛḍat-*.

216, 21: Fischel Pr. § 256f. (Ist auch in Mg.-Texten und in Dhakki Regel), Geiger Pā. 59f. §§ 44. 45, Bloch Asoka 46f. § 3.

216, 22: Ep. kl. *viklava-* „kleinmütig“: v. *kṛp-* „jammern“.

216, 28: Fischel Pr. § 259, Geiger Pā. 60 § 45. Jainapr. *yāvara-* für *yāmala-*. Ed. Müller Beitr. z. Gramm. des Jainapr. (1876) 32.

217, 7: AV. ep. kl. *glāh-* „ergreifen“ P. 3, 3, 70 (dazu Renou J. as. 241, 452), Uhlenbeck Et. Wb., Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 180.

217, 14f.: lies: auf indoīr. Entlehnung aus nichtar. ig. Sprachen.

217, 20: Brugmann¹ I 427f. (urar. *r* = *ṛ* und *l*; in einem Teil des ind. Sprachgebiets wurde *r* schon vorhistorisch zu *l*; dann Mischung der *r*- und *l*-Dialekte; ähnlich Uhlenbeck Handboek der Indische klankleer, Leiden 1894, 46).

217, 28: Scheftelowitz KZ. 53, 266ff. (urind. *ṛ* und *l* noch streng geschieden, RV. aus einem Dialekt, in dem *l* häufig zu *r* geworden war), Bloch L'indo-aryen 72ff. (Vorwigen von *r* im RV. mehr stilistisch, auch kl. *r* vorherrschend; mi. Zentrum des *l* Benares und Patna; auch die heutigen ind. Dialekte bieten ein buntes Bild). Im allgemeinen scheint *l* mehr dem Osten (Māgadhī), *r* mehr dem Westen (vgl. das angrenzende Iranische) anzugehören.

217, 31: V. *-valā-* „Schößling, Zweig“: jAw. *varəsa-* urslaw. *voletŭ* „Haar“.

217, 33: lies: *jāḷā-* und s. 239, 2f.

217, 34: Ammer Die L-Formen im Rgveda (Wiener Zschr. 51, 116—137: *l* gehört einer ersten Einwandererschicht an; *l* besonders in gewissen, sozial bestimmten Schichten: Ackerbauern). Renou Hist. lg. sanskr. 31: *l* volkstümlich, aber nicht notwendig unarisches.

217, 41: Über Differenzierung von *car(i)-* „gehen, wandern“ und *cal(i)-* „(s) bewegen, schwanken“ und andres derart Wackernagel Festg. Jacobi 12f.

218, 3ff.: Nach Bartholomae ZDMG. 50, 716f. ist in der Mehrzahl der auf S. 218 aufgeführten Wörter das *l* durch labiale Nachbarschaft (§ 193a) bedingt.

218, 3—5: *lak-* und *lakṣm-* II 2, 766. 777 §§ 608 d. 624.

218, 7: Ob in dem Mantra *urūkṣm mṇyamānāḥ* MS. usw. (auch AB. 2, 7, 10 *urūka-*, nicht *ulūka-*) *urūka-* = v. *ulūka-* „Eule“ ist oder sonst etwas bedeutet, ist völlig ungewiß; s. auch zu 216, 4.

218, 9: *kālā-* „Zeit“ nach Wackernagel KZ. 59, 21 = v. *kārā-* „erfolgreicher Vollzug“ (: *kṛ-* „machen, zustandebringen“), nach Mayrhofer Et. Wb. 202f. ursprünglich „Drehpunkt“, im zweiten Fall zu ig. *q³el-* „drehen, bewegen“.

218, 10: *kalp-* usw. s. zu 35, 3.

218, 11: *kalyāṇa-* s. zu 194, 41f.

218, 13: *kēvala-* „ausschließlich eigen“: lat. *caelebs*? Walde-Hofmann 1, 130. Litauisches bei Fraenkel KZ. 72, 183.

218, 20—22: Dazu auch RV. 3, 30, 17c *salalāka-* „umherschweifend“?

218, 31: *klomān-* (so!) s. zu 136, 25.

218, 32: YV. *khalati-* „kahlköpfig“: lat. *calvus*? (s. zu 122, 30f.). *glāha-* (s. zu 217, 7) nach Lagercrantz Lautgesch. 67f. zu gr. *παλίσσω* (*παλαῖσσι*) „lose“.

219, 1: AV. *śālā-* „Hütte“: lat. *cella*.

219, 11: B. *vi-kīdhā-* „raffzahnig“ Lüders Acta or. 16, 144. — ŚB. *hval-* (v. *hvar-*) „schief gehen“: lit. *pažūnūs* „schräg, abschüssig“.

219, 15: Ep. kl. *an-ala-* „Feuer“ (eigentlich „unersättlich“) II 2, 88 § 26f.; Bedeutung „unersättlich“ gesichert BhagG. 3, 39 (Thieme Language 31, 441f.). — *lā-* „nehmen“ wohl = *rā-* „geben“, vgl. *dā-* „geben“ *ā-dā-* „an sich nehmen“ (Renou brieflich); Beispiele für *lā-* bei Hertel Festg. Jacobi 140, Aufrecht Festg. Roth 129, Edgerton JAOS. 38, 206, S. Lévi J. as. 1928, 2, 193.

219, 16: *kāla-* „schwarz“ s. 256, 10.

219, 18f.: *dāl* „bersten“ = v. *dar-* (*dṛ-* „aufbrechen“: gr. *δαίρω*).

219, 20: *bhāla-* „Stirn“: alb. *bale* „Stirn“.

219, 20f.: Anders über *mahilā-* II 2, 363 § 231 aa, Lüders Antidoron 306 = Philol. Ind. 559 (Iaus *ḍ*!), Bailey BSOAS. 14, 433f., Mayrhofer OLZ. 1956, 14.

219, 21f.: *vipula-* s. zu 181, 26.

219, 24: *lal-* aus *laḍ-* Lüders Antidoron 302f. = Philol. Ind. 555f.

219, 28f.: *halidda-* *haridra-* 216, 17f.

219, 37f.: v. *lopāśā-* „Schakal“: arm. *aluš* gr. *ἀλώπηξ* „Fuchs“: Frisk Gr. et. Wb. 63.

219, 38: Mit Bedeutungs-differenzierung AV. YV. *rupyati-* „hat das Reißen“: AV. usw. *rup-* „abreißen“; vgl. zu 217, 41 und zu 221, 36. — Mit sekundärem *l* vielleicht auch *ślōka-* (217, 30): Bartholomae ZDMG. 50, 716. 717.

219, 39f.: *phūṣi-* II 2, 296 § 186c A.

219, 40f.: lies: 216, 8ff. (statt: § 191 fin.).

219, 41f.: *ulakhala-* s. Mayrhofer Et. Wb. 111. 559. 569, Thieme Language 31, 439, Wüst PHMA 2 (1956) 47f.

220, 2: *upala-* v. nur in *upala-prakṣiṇ-* „den obren Mühlstein aufliegend“ (sonst v. *ūpara-* „der obere“), also vielleicht durch Dissimilation; doch vgl. II 2, 219 § 115d.

220, 4: *jarate* s. zu 145, 11.

220, 5f.: *mā-* zu ŚB. *pari-mūrṇā-* „verwelkt, alt geworden“ Thieme KZ. 66, 235f.

220, 7: Meillet Mém. Soc. ling. II, 183 A.1 erklärt alle für vorkl. *l* aus ig. r angeführten Beispiele als unsicher. — V. S. *plāyogi*- Patron. = MS. 3, I, 9 (12, 11) *prāyogi*- (lies: *prāyogi*-).

220, 16: *valmika* : *vamrā*- usw. s. 277, 9—12.

220, 17: lies: lett. *stūrs*.

220, 18: *kṣāyati* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 220. — ŚB. *kṣātākult* = PB. 13, 12, 5 *kṣātākulyau* (lies: *kṣātākulyau*) „Kṣāta und Ākuli“.

220, 21: *-mātula*- II 2, 489 § 312a.

220, 24: *ram*- nicht zu *ṣa-pai*, sondern zu *ṣ-ṣa* lit. *rimī* „ruhig sein“ got. *rimis* „Ruhe“.

220, 251: *lōdhra*- wohl durch Dissimilation.

220, 32: MS. 3, 10, 2 (102, 1. 2) *plākṣarayan* zur Etymologisierung von Saph. *plākṣā*- „Ficus infectoria“.

220, 34: ĀpŚS. 8, 16, 6; 13, 17, 9 *samplomnāya* aus *sam-pra-ud-māya* „zusammendrückend“ (Rudradatta) Garbo Gurupūjāk. 35, Caland Acta or. I, 318f.

220, 37—41: Zu *nīlayate* s. auch Böhtlingk Sächs. Ber. 44, 210; 49, 40, 134 und *nīlayam cakre* II 2, 254 § 143e. ŚB. 14, 7, 1. 2—6 *pālyayate* und *vipāryeti* = BÄU. 4, 3, 2—6 *palyayate* und *palyeti*; vgl. Br. I, 722 unter *i* mit *pali*-, *upapali*-, *vipali*-. — Sirphās. *vaiḥāḥ* „Jagd“ : ep. kl. *vihāra* „Vergnügen“.

220, 39: *pālyate* s. jetzt Minard Trois énigmes 2 § 233a; weiteres über *pali*- und *pla*- bei Renou Gr. 58.

221, 71: AV. *pālāya* „bewahren“ = v. *pārāya*- Kaus. (mit verschobenem Akzent) zu *pā*-, „hinüber-, hindurchbringen“ : *g. negdā* usw.; entsprechend ep. kl. *pālā* „Hüter“, seit Saph. *pārā* „rettend, schützend“ = v. *pārā*- *pārā* „hinüberführend“; s. auch zu 184, 33.

221, 14: *l* galt als vulgär: die Asura's sagten *he 'lavo he 'lavaḥ* (ŚB. 3, 2, 1, 23), *he 'lavo he 'layaḥ* (Pat. Mahābh. I 2, 7), d.h. mi. **he 'lao* (vgl. 40, 36; 41, 32 *pra-uga*-) aus *he 'rayaḥ* Thierne Fremdling 4 und Language 31, 437.

221, 17: Bloch L'indo-aryen 74.

221, 26: *cālayati* (217, 41; 219, 38) zunächst (ŚB. S. ep.) nur hinter *pra* und *pari*-. — Ep. kl. *prahlāda* „freudige Erregung“ (auch N. pr.) = TB. I, 5, 9, 1 ep. kl. *prahrāda*; dazu die Patron. AV. *prahrādi*- JB. I, 126 *prahlādi* Mbh. *prahrāda*; ĀpDhS. 2, 32, 24 *dharmaprahāda*- N. pr. — Lex. *nārikera*- ep. kl. *nārikela*- *nālikera*- „Kokospalme, -nuß“; Lex. *paligha*- = U. *parigha*- „Verschlussbalken“.

221, 31: lies: Kānpavezension ... *ṭe*.

221, 32: Ausführlich Lüders Antidoron 294—308 = Philol. Ind. 546—561 (296—548: *ḍ* > *l* ist die Fortsetzung von *ḍ* > *l* § 222), nicht eine Parallele dazu). Weiteres Ved. Var. 2 § 270; Renou Gramm. 59, Et. gr. sanskr. I, 12.

180 A. 10, J. as. 1949, 34f. (die Hss. der VSK. schwanken zwischen *l* und *ḍ* und einer weiteren Abart von *ḍ*; Schwanken auch in andern Texten). Über *r ḍ ḍ* im Mi. auch Lüders Berl. Abh., Kl. für Sprachen ... 1952, 10, 38ff.; dazu Mehendale Bull. Deccan Coll. 1955, 57—70. Präkr. *ḍ ḍ* aus *ḍ ḍ* Pischel Pr. § 226. 240, Tedesco JAOS. 74, 136.

221, 36: Anders Lüders a.a.O. 299f. = 552: *ḍā*- zu *ḍā*- (212, 22), nicht zu *iḍā*-. — Kl. *kaḍāra* „raffzähig“ pā. *kalāra*- ep. kl. *kaḍāra*- Lüders Acta or. 16, 129ff.

221, 88: *mil*- schon RV. I, 161, 12a *saṃmāya* und AV. *pramālin*- N. e. Dāmāna, daher nicht aus *miḍā*- (Kāth. 29, 2 [168, 14] *miḍam* falsch für KapS. 45, 3 [269, 2] *niḍam*, vielleicht mit Bloomfield in *nācam* zu verbessern) Lüders Antidoron 299 = Philol. Ind. 551f.).

221, 40: AV. 6, 83, 3d liest Sāy. *gaḥanta*- für *gaḥantā*- (Bedeutung?) Bloomfield Am. J. Philol. 21, 326. — Lüders a.a.O. 302 = 555: S. *nala*-, „Rohr“ aus v. *naḍā*- (169, 27; 173, 10—12) „Schiff“ RV. 8, 1, 33d *naḍā*-, dazu v. AV. *nāḍā*- (II 2, 384 § 247c) pā. *naḍā*- *nāḍā*-, Emeneau A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name Nala (Univ. of Calif. Publ. in Class. Philol. XII 13, 1943, 255—262) und Proc. Philos. Soc. 98 (1945) 289: *dravid. nal*-, „gut“.

222, 1: AB. 6, 30, 7 *buḥila*- N. pr.: ŚB. ChU. *buḥilā*- JB. I, 22 *buḥila*- (v. I. *buḥila*-).

222, 5: Ep. kl. *ṭāla*- „das Klatschen“ ĀpDhS. *tālana*- „Händeklatschen“ = *ṭāda*- (170, 7) ep. kl. *ṭāḍana*- Lüders a.a.O. 303f. = 556; dazu VS. *talavā*-, „Musiker“ Kuiper Zechr. Indol. 8, 250f.

222, 13: Zu *ala*- gehört auch *ali*- „Biene“ II 2, 306 § 192a.

222, 19: Weiteres für *l* aus *d* Leumann Wiener Zchr. 3, 345 und bei Wogihara 40, Barth Not. et Extr. 27, 1, S. 393. 417, Wogihara 22, Jackson JAOS. 25, 175; Lüders KZ. 78, 431ff., Aufsätze Kuhn 313ff. (= Philol. Ind. 77f. 428ff.) und in dem zu 221, 32 genannten Aufsatz. — Umgekehrt *ḍ* aus *l* nach Bühler ZDMG. 37, 432 in ep. kl. *jaḍā*-, „starr, einfältig“ = Lex. *jala*-, Āśoka *mahiḍā* = kl. *mahilā*- „Weib“ (s. zu 219, 20f.).

222, 21: VS. 10, 20 (so!) *turḍāḍ* nur in der Kānpavezension (s. 221, 31) Lüders Antidoron 300 A. 2 = Philol. Ind. 552 A. 5.

222, 22: *bāl* nicht aus **bāḥ*-, weil auch TS. und Kāth. *bāl*-, sondern wohl lautmalersisch Lüders a.a.O. 298f. = 551.

222, 30—32: Āśoka *dīpi*- und *lipi*-. Bloch Asoka 84. 90 (*l* für iran. *d* durch Einfluß von v. *lip*-, „bestreichen“ oder von AV. *likh*-, „eintritzen“). Persischen Ursprung von *dīpi*- lehrte zuerst Westergaard Zwei Abh. 33, dann Burnell South-Ind. Paleogr. 5f.; vgl. Bühler Wiener Sitzgsber. 132, 21ff. Weiteres Kent Old Persian 191b.

222, 35: *dohada*- *dohala*- (s. auch Edgerton BHS. 2, 272) pā. *dohaja*-, „Gelüste der schwangern Frau“ aus **dvi-hḍa*- „doppelherzig, schwanger“

(vgl. Suśr. *dvī-hṛdaya-*; kl. *dau(r)hṛda-* (belegt) *dauhṛdīnī-* „schwangere Frau“ ist Hypersanskritismus: Lüders Gött. Nachr. 1898, 2ff. und KZ. 42, 193A.3 = Philol. Ind. 44ff. 183A.2; Jolly IF. 10, 213—215.

222, 381.: *alalābhāvant-* nach Thieme Language 31, 444 „gut genährt werdend“: *al-* „ernähren“ (s. zu 219, 15).

222, 2: *ūbujā-* aus **pari-bhujā-* „Umschlingung“ Todesco JAOS. 67, 88(?).

222, 4: lies: *ksudrā-*.

222, 6: Spätkl. *palī-* *palikā-* „Hauseidechse“ aus **pad-ra-* „mit Füßen versehen“ (eher dravid.: Emeneau Proc. Am. Philos. Soc. 98, 1954, 288b); kl. *palā-* „Behälter“ Gramm. *palī-* „e. Getreidemaß“ aus *padr-* = d. *Faß* Lidén KZ. 40, 260f. — Lex. *olla-* „naß“ aus pr. *ulla-* und dies aus v. *ārdrā-* Bartholomae IF. 3, 185A.; besser Pischel Pr. § 111 : *ulla-* aus **udra-* (vgl. v. *an-udrā-* „wasserlos“).

222, 7: *ū* aus *dr* Pischel Pr. § 294.

222, 8: Mi. *ū* aus *ly* Pischel Pr. 196 § 286 Anfang, Geiger Pā. 65f.

222, 9: *malla-* zu lat. *manus*? (Osthoff an Wackernagel). — *kathalla-* und *kathalya-* „Kies“ im buddh. Sanskrit Burnouf Lotus de la bonne loi 384; Lalitav. *kathūlyā*; Edgerton BHS. 2, 165.

222, 10: Mi. *ū* aus *lv* Pischel Pr. 204 § 296, Geiger Pā. 66 § 54, 5.

222, 19: *v* im Sogd. mit *β* (d. h. spirant. *v*) transskribiert: Gauthiot JRAS. 1912, 634, Gershevitch Manich. Gramm. § 307.

222, 30: Inscrh. intervok. *vo* statt *v* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 422A.3 = Philol. Ind. 251A.3.

222, 32—37: *b* aus *m* s. 183, 4—20 mit Nachträgen.

222, 33: lies: Nir. 66.

222, 381.: *v* aus *p*: Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 172; *sev-* aus *sep-* s. zu 92, 5f.; *upolava-* zu 117, 11f.; *govinda-* I p. LII; II 1, 182 § 76bA.; *kwindā-* II 2, 353 § 224; Vertauschung von *p* und *v* in Mantras Ghosh Lost Brāhm. 10; ep. kl. *kaṇḍā-* „Türlügel“, daraus sanskritisiert ep. kl. *kapḍā-* Mayrhofer Et. Wb. 155 (anders BR.), Edgerton BHS. 2, 167. Mbb. *tūva-raka-* „Kastrat“ (als Schimpfwort) zu Saph. *tūparā-* „ungehört“ S. „abgestumpft“; kl. *prācayati* nach Kās. und Siddh.K zu P. 1, 3, 86 = *prāpayati*; unrichtig BR. v. *pratati-* „Schlingengewächs“ = Lex. *pratati-*. — Vgl. *p* für *v* zu 181, 26. Mi. *v* für *p* Lüders-Waldschmidt Berl. Abb. 1952 X (1954) 83—85 (pā. *vyāvaṭa-* aus ep. kl. *vyāpṛta-* „mit etwas beschäftigt“). ŚB. KSS. *apāḷambā-*: ApŚS. *avāḷamba-* „Bremsklotz“ Minard Trois énigmes 2 § 81a.

222, 42: Schroeder Wiener Zschr. 14, 348 erklärt *vo* in dem ganz dunklen Refrain *vo vo mādā* RV. 10, 21, 24, 25 (s. Oldenberg zu 10, 21, 1) als *o* mit Vorschlag *v* (unter Berufung auf LSS. 2, 8, 32, das *vo* statt *om* erlaubt). — Eingeschobenes *v* hinter Konsonanten nimmt Winternitz Wiener Denkschr.

40 I 14 für einige Stanzstellen an; der Inder spreche nach Bühler *siṃha-* immer als *siṃha-*. Auch unwahrscheinlich Räggen Skandin. Arch. 1893, 386ff.: *v* in *-gva-*, *kvath-* und *pakvā-* Nachklang der ig. Labiovelare.

224, 7: Auf Schallplatten tönen *s* und *ṣ* zwischen Kons. und in *kṣ* *pṣ* fast wie *k*: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10. Über Vertauschung der drei Zischlaute in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123f., außerhalb des RV. ebenda 123f. und Indian Linguistics 3, 147.

224, 121.: Ähnliche Assimilation im lit. *ššūras* „Schwiegervater“ und arm. *kēcur* „Schwiegermutter“ (*sk* aus ig. *ky*; *gy-* ergibt *k'*, z.B. *k'oyr* aus ig. *kyesōr*): Vendryes Mém. Soc. ling. 16, 57.

224, 13: lies: *śvasrā-*.

224, 151.: II 2, 164 § 70b. Scheitert die Etymologie *śasvan-* — *śva-* an myken. *paṇt-* toeb. *B po(ño)*? Winter Language 32, 506.

224, 17: lies: *ṣoḍhā-*.

224, 19: Vgl. III 354ff. § 182, über *ṣṭ* I 174 § 149ay. Dazu Pedersen IF. 5, 76f., Brugmann² I 733 § 826A.3. Assimilation schon ig.: Bartholomae Grundr. 1, 18f., Hübschmann IF. Anz. 6, 33.

224, 21—28: Zu *śasvār* gehört jAw. *hamuhars-stā-* „im Verborgenen befindlich“, nicht *gAw. śasvār-* „Lehre“ (*śah-* = ai. *śas-*) und *gAw. śasvār* „Anschlag, Plan“ (*śah-* = ai. *śams-*) Bartholomae ZDMG. 50, 718 und zuletzt Wb. 1787. 1575. 1569.

225, 1: lies: *sādhya-*.

225, 101.: Nach Brugmann² I 732 § 826b stammt hier *ṣ* aus den (anscheinend unbelegten!) *bh*-Kasus (**ṣbh-* > **ṣbh-*); vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 718, der die *ṣ*-Assimilation überhaupt auf die Fälle von *ṣ* — *ṣ* zurückführt.

225, 14: ŚB. 9, 4, 1, 7 glossiert VS. 18, 38 *ṛṣṭāḍḍ ṛṣṭādhāmā* mit *satyaśaḍṣṭ satyādhāmā*.

225, 20: Für urar. *śasa-* sprechen deutlich iranische Formen (Bartholomae ZDMG. 50, 718, Sayce JRAS. 1931, 424f., Morgenstierne Etym. Vocab. 66; sak. *śaha-* „Hase“ usw.); *ṣaxṣṣ* eher zu ig. (*ṣ*) *geq-* „springen“ Walde-Pokorny 2, 556. Gegen *śasa-* Mayrhofer Stud. ig. Grundspr. 29ff. (zurückgenommen DLZ. 1954, 261), dafür Berger Münch. Stud. Sprachw. 3, 49—51; unmöglich Hendriksen IF. 66, 27 (zu *ṣaxṣṣ* oder aus *śasati*, das aber künstliches Denominativ aus *śasā-* ist); *śasā-* eher reduplizierend nach Hopkins Am. J. Philol. 14, 30, Brugmann² I 732 § 826A.1. Merkwürdig heth. *śaka-* „Hase“ (Sommer bei Friedrich Heth. Wb. [1952] 188).

225, 221.: lies: *śakṣṣ*. — Es gehört eher zu gr. *śakxos*; s. zuletzt Walde-Pokorny 1, 544; heth. *śakkar zakkar śaknaš* „Kot“ Kammenhuber Festschrift Sommer 97.

225, 24: lies: *śopāyati*.

225, 25f.: AV. 7, 81, 5 (Prosa) in allen Hdsehr. *pyāyisimahi*, R.-Wh. irrümlich *pyāyisimahi* (so auch MS. 4, 9, 10 [131, 9], MSS. ÄpSS. 3, 4, 6 für *pyāyisimahi* VS. 2, 14 usw.) statt *pyā-* Wh.-L. z. St.; doch hat *-sip-* für *-sig-* eine Parallele in AV. 9, 1, 14b; 16, 9, 4 *varāyisīya* Cuntj Mém. Soc. ling. 14, 192 und in Suparāpādy. 31, 3 *ahāyisam*.

225, 27: AV. *ślakṣya-* „schlupfrig, weich“ zu aial. *elakr* „schlaff“ gr. *layarōs* Hendriksen IF. 56, 27f.

225, 27—29: V. *śubh-rā-* „sicher“ zu arm. *surb* „rein, heilig“ (Hirt BB. 24, 230; II 2, 849f. § 684aa), nicht (wie auch Osthoff MU. 4, 163, Bloomfield Am. J. Philol. 16, 424) *śubh-* nach *śubh-*; d. *sauber* wohl Lehnwort aus lat. *sobrius* (Kluge-Götze Et. Wb.).

225, 28: lies: RV. 4, 38, 6.

225, 29f.: AV. 3, 28, 1d *ruśāt* „zürnend“ Konjekture für *ruśāt* der Hss., besser in *ruśāt* oder *ruśyāt* zu ändern (Wh.-L.); v. *ruśant-* ist immer „leuchtend“.

225, 31—33: *ośipha-* ist Irrtum von BR.; s. II 2, 936 zu 452.

225, 33f.: *kūmā-* *kūmā-* s. Ved. Conc. 330a, dazu JB. 2, 267, *kūmāṇḍa-* *kūm-* (Reihen von Sühnemantres) Ved. Conc. 330a/b, TÄ. 2, 7, 1: 2, 8, 1; nach Mayrhofer Et. Wb. 247, 256 unarisches.

225, 34: Kauś. *pāsi-* und v. *pāṣṭ-* (nicht *pāṣṭa-*) nach Oldenberg zu 1, 56, 6 und 9, 102, 2 ein paarweise vorhandener Korteil (Geldner Übers.: „Kinnladen“?), nicht zu ŚB. ep. kl. *pāṣṭān-* „Stein“; s. auch 238, 11. — Der Volksname ep. kl. *śaka-* ist Sanskritisierung von iran. *saka-* (zu „med.“ *σάκα* „Hund“? Kent Old Persian 209a); *saka-* noch die alten Kharosthi-Inschriften, die *ś* und *s* unterscheiden: Konow Acta or. 5, 29f.

225, 35f.: Mayrhofer Et. Wb. 267f.; s. auch 232, 23f.

225, 36—39: Mayrhofer Et. Wb. 273; *kōśadhāvanī* MS. 4, 13, 2 (200, 11; v. 1. *kōpa-*), aber *kōśadhāvanī* (oder *dhā-*) Kāth. 15, 13 (220, 2), TB. 3, 6, 2, 2 „(nicht) aus dem Rahmen fallend“ (Bö. Wb. 2, 285); vgl. Ved. Var. 2 § 289.

225, 37: lies: *kukṣi-*.

225, 40: GAw. *hAw. hax(ə)man-* „Gemeinschaft“ vielmehr = v. *sākman-* „Verkehr“ II 2, 756 § 802a; gr. *ζυγ* „(göttliche) Strafe“, *δοσσηγής* zu lat. *socius* usw. — RV. 1, 127, 3 *śrīvāt* falsche Schreibung für *śrīvāt* Oldenberg SBE. 46, 132f. und z. St.

226, 3—5: *śvas-* eher zu lat. *queror* usw.; d. *sausen* lautmalersich: Waldehoffmann 2, 403; *āṣṭvayus* : lit. *gėsti* „erlöschen“ usw. Boissacq Diet. étym. 856.

226, 5—7: *śvātrā-* (sol) II 2, 704 § 517b (A.).

226, 7: Höchst gewagt Pisani Rendic. Ist. Lomb. 73, 25: AV. 1, 11, 4c *śvāla-* „schleimig, wässrig“ (?) : *śvalor* „Speichel, Geifer“. — ŚB. 6, 1, 31 etymologisiert *śarvā-* N. e. Gottes (im Text unrichtig *śarvā-*) aus *śarva-*.

S. auch *kpu-* = *pū-* zu 136, 24. — Scheffelowitz-Wiener Zschr. 21, 126ff. bestreitet v. *ś* für *s*.

226, 8: Tedesco JAOS. 74, 136f.; *ślegmān-* (II 2, 754, 757 §§ 601a, 602c) : lat. *limus* d. Schleim Speyer GGA. 1897, 308.

226, 12f.: Die Frage, warum *śu-* mit *ā*, aber *śā-* mit *ē*, untersucht Meillet IF. 18, 420.

226, 16: AV. 10, 6, 3b Paipp. richtig *vāsyā* gegen Śaum.rezension und ÄpSS. *vāsyā*. — AV. 5, 20, 2b mss. *vāśtām*, Roth-Wh. *vāśtām*.

226, 17f.: AV. 5, 25, 1d *śāru-* (mss.), aber sonst vielmals *śāru-*.

226, 19: V. *śāc-* zu ep. kl. *śāka-* s. zu 267, 36.

226, 22: Weitere, z. T. sehr zweifelhafte Beispiele für *s* statt *ś* bei Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 130ff. und Indian Linguistics 3, 143ff. V. *-psu-* für **-pū-* s. zu 77, 11 und Thieme ZDMG. 95, 347 A. A. — VādhS. (Acta or. 1, 10, 2, 169) *sebhū-* = ŚB. *ślegmān-* „Schleim“, vgl. pā. *sem(b)ha-* (Geiger Pā. 62 § 50, 4) Charpentier Monde or. 26, 91ff. — Saph. *śikāta-* „Sand“ entlehnt aus iran. *si-* (ap. *śika-*) Benveniste Bull. Soc. ling. 30, 60f. (Kent Old Persian 188: oder m. *s* für *ś*). — *ś* für *s*: kl. *śālina-* „bescheiden, verschämt“ = **śv-ā-lina-* „sich sehr duckend“; anders II 2, 432 § 265aδ.

226, 26: Scheffelowitz Der Einfluß der Volkssprache auf die Zischlaute im Zeitalter des Rgveda (Indian Linguistics 3, 1933, 143—147) und vorher Wiener Zschr. 21, 132f.; Bloomfield SBE. 42, 255, Winternitz Mantrap. XVI (A.). Beachtenswert P. 5, 2, 28 und G. *bahu-* kl. *viśākaṭa-* „ausgedehnt, grauhaft“ (II 2, 920 § 739), vgl. ep. kl. *śaṅkaṭa-* „eng, schmal“ und v. *vikṭa-* (P. 5, 2, 29), „umfangreich, ungeheuerlich“ (s. zu 167, 16). Vertauschung von *ś* und *s* ist in Inschr. überaus häufig. — Mi.: E. Kuhn KZ. 36, 460, Fischeh Pr. §§ 45, 227—229, Geiger Pā. 41f. § 3 (nur *st*), Bloch Asoka 48f.

226, 37: Zu den slav. *ś*-Lauten Vondrák Vergl. Slav. Gramm. I 449—453.

226, 38: Inscr. *ś* für *sy* Kielhorn Epigr. Ind. 9, 150, Epigr. Ceyl. 1, 18ff., Rapson JRAS. 1900, 104f., Franke Pal. u. Sanskrit (Straßburg 1902) 97f. Asoka *ś* für *sy* Franke Gött. Nachr. 1895, 539; auch ÄpSS. 5, 29, 3 *śyāmā-* = S. *śāmā-* „wollenes Hemd“. — TÄ. 3, 12, 2 *hrl-* für VS. 31, 22 *śr-* Bühler Wiener Sitzgeber. 137 IV 124. — Ai. *ś* dem lit. *sz* (*š*) gleichzustellen Brugmann I 77.

227, 2: *ś* findet sich hinter *k* (nur Gramm. Wurzel *kā-*; doch s. Mayrhofer Et. Wb. 284), *p* (v. *rap-*, s. 157, 21ff.), *l* (v. *valśa-* „Schöbling“ 183, 38), *r* (oft), vor *y*, *r*, *l*, *v*.

227, 7: Grierson JRAS. 1908, 164 kann in der Bengali-Aussprache von *ś* und *ṣ* keinen Unterschied hören. — Pisani IF. 58, 256: Strabo *Ῥαγῶνες* (sonst *Ῥαγῶνες* und *Ῥαγῶναι*) = *śramānā-* und spirant. *ṣ* = *ś* (?).

227, 9: Vgl. *kacchapa-* zu 158, 33.

227, 10: Handschr. Verwechslung von *ts* und *ś*: Weber ŚB. p. 220. — In Lehnwörtern aus dem Ind. wird in sogd. Texten *ś* geschrieben: Gauthiot

Essai de grammaire sogdienne I (1914—1923) 161—163, Gershevitch Manich. Sogd. §§ 113, 371A. 1. 1043.

227, 20: lies: *epā*.

227, 24: Zusammenstellung der Fälle von *s* aus *k*: Hirt BB. 24, 230—238. Kafiri *c* (= *ts*) setzt ig. Verschlusslaut oder Affrikata voraus: Turner JRAS. 1932, 174f.; nach Bloch L'indo-aryen 51 scheint es die Vorstufe von *ai. s* zu sein; Morgenstierne NTS. 2, 195f. findet keine Regel für Verteilung von *c* und *s*.

228, 3: Suparnādhya. 22, 1 *śambāṭ* für TS. *chambāṭ* (o. liturg. Wort); Verwandtschaft von *s* mit *ch* im Sandhi § 282. Unmöglich Pisani Geoling. 181A. = Mem. Acc. Linc. VI vol. IX (1939) 291A.: auch in *pracch- pṛecch-* aus ig. *kh*, dagegen *s* vor *n* in *prasnā-*. — *s* aus ig. *sk* s. 266, 6 (*śēpa-*). 36 (*śāpti-*).

228, 5: lies: ig. *khāṣṭhā* gemäß §§ 105a. 107 (s. auch zu 140, 15).

228, 10: Morgenstierne NTS. 13, 225ff. setzt indoir. *t'* *d'* oder *c'* *j'* an.

228, 11: Dialektmischung Brugmann¹ I 547, ähnlich Zupitza KZ. 37, 400ff.

228, 17: Nur die dritte und vierte Möglichkeit ist jetzt auszuschließen. Für Verschlusslaute Kretschmer Einl. in die Gesch. der gr. Spr. 105 (wegen der Aspirata), Meillet Dial. indo-ur. 50, Walde KZ. 34, 470ff. (vgl. zu 118, 17). Fortleben der pal. Verschlusslaute bis in die einzelnen Satemsprachen nahmen an Pedersen KZ. 39, 439, Hermann KZ. 41, 39, 43, Solmsen KZ. 45, 98, Meillet Jb. 1, 16, Herbig GGA. 1921, 215a 4, Jökl Streitbergfestgabe 175f. Für Spiranten: Bezzenger BB. 16, 235A. 1, Foy KZ. 35, 15ff., Schulze KZ. 40, 400A. 5 = Kl. Schr. 60A. 5 (wegen der Leichtigkeit des Austauschs zwischen gutt. Verschlusslaut und palat. Spirans bei der Dissimilation; Aussprache in den Satemsprachen etwa dem d. *sch*-Laut entsprechend).

228, 21: Über die Frage, ob die Grundsprache drei „Gutturalreihen“ besessen habe oder nur zwei oder eine, s. zu 133, 33.

228, 24: Pisani Mem. Acc. Linc. VI vol. IV (1933) 551—559 sucht die Entstehung der Zischlaute im Ai. und Iran. als relativ spät zu erweisen und in eine relative Chronologie der Lautwandlungen einzuordnen. Georgiev KZ. 64, 104—126 nimmt an, die „ig. Palatale“ seien (wie in vielen Sprachen) vor hellen Vokalen und *j* entstanden und zwar vielleicht in mehreren Sprachen unabhängig; aber nach Porzig Gliederung 76 ist der Wandel von *k* zu *s* vom Arieschen ausgegangen (finn.-ugr. *poras* „Ferkel“ aus dem Ar.; vgl. zu 4, 29).

228, 33: Alle 6 Beispiele abgelehnt von Pisani a.a.O. 563, wohl mit Recht; Revision und Kritik der Vermutungen über *s* — *k* Brugmann¹ I 544—547, Sköld Beiträge z. allg. u. vergl. Sprachw. (Lund 1931) 56ff., über das Verhältnis der Suffixe *śa* und *ka* s. II 2, 920 § 738c.

229, 20: Hirt BB. 24, 218ff. will zeigen, daß die *k*-Reihe in den Satemsprachen vor hellen Lauten spirantisch wurde (*k* zu *k* usw.), daß also das Ig. nur eine velare und eine labiovelare Reihe kannte (ähnlich Georgiev KZ. 64, 184ff.); dagegen Pedersen KZ. 36, 292, Zupitza KZ. 37, 398ff.

Zusammenfassend Brugmann¹ I 542—569 (Palatalereihe). 569—586 (Velare). 586—622 (Labiovelare).

229, 24: Nouerres über den Wechsel von Spirant und Guttural innerhalb der Satemsprachen zusammenfassend bei Porzig Gliederung 72—76. — Wechsel von *s* und *j* in ŠBK. 1, 3, 1, 2; 4, 5, 1, 25 *dhṛad-* *dhṛad-* (beide sonst nur bei Gramm.) für ŠBM. 2, 3, 1, 5; 3, 5, 1, 36 *dhṛdy-*: vielleicht entsprechend ig. *bherēk-* und *bherēg-* Walde-Pokorny 2, 189f.; Pokorny Wb. 139. 141.

229, 31: Brugmann¹ I 728. 733 §§ 819, 1. 824, 1.

229, 37L: Zerebraler Verschlusslaut aus palatalem Zischlaut ist vor Labial nur für die stimmhaften Laute belegt; für *pp* *q* fehlen Beispiele: Bartholomae IF. 8, 17. Unwahrscheinliche Beispiele für *qk* aus *kk* bei Johansen KZ. 36, 380, für *pp* aus *kp* Chapantier KZ. 40, 435; jedenfalls ist *sp* in v. *viś-pāti-* „Stammesherr“ geliehen.

229, 39: U. ep. kl. *ni-ṣṭā-ta-* *ṣṭā-* P. 8, 3, 89 (BR.: eigentlich „eingetaucht“).

230, 7: *prāṣṭi-* s. zu 213, 6f.

230, 9: *apāṣṭhā-* II 2, 719 § 534e.

230, 10: Kāth. 37, 14 (94, 6) *madho-ṣṭhā-*; Etymologie anders bei Mayrhofer Et. Wb. 63.

230, 15: Auch v. *ṣṭa-karṇā-* „mit durchstoßenem Ohr“ Neisser Wb. 1, 138; vgl. II 2, 376 § 246ba.

230, 23: lies: *tāṣṭr-*.

230, 27: Bartholomae ZDMG. 50, 723 : ig. *kst* wird indoir. *št*, ig. *kst*, indoir. *kšt* (z.B. gAw. *bacāṣṭā* „er bekam Anteil“ = v. *ābhakta*; Andreas Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30), *ābhakta* könnte allenfalls wie v. *a-kr-ka* (3. Sg. med.) neben *a-kr-ṣ-* (s-Aor.; wo belegt?) u. dgl. beurteilt werden (Speyer GGA. 1897, 308); doch s. 269, 29f.; 270, 35—38.

230, 31: *śc* vor *t* zu *ṣ* (AV. *vyṣṭed*, aber v. *vykṣvā*) s. zu 138, 6—8.

230, 33 und 37: lies: *ṣṭāṣṭhā-*.

230, 35L: s. auch 269, 37—40 mit Nachtrag.

230, 35: lies: *śṣṭāṣṭhā-*.

230, 39: lies: hinter *k* *r* *r* *ṣ*; hinter *l* in Gramm. *halṣu* (z.B. Pat. I 32, 21) Lok. Pl. aus dem Grammatikerwort *hal* „Konsonant“.

231, 11: Zustimmung Lüders Acta or. 13, 115 = Philol. Ind. 774: *hims-* jünger als *hiv-*. — Wie *pims-* auch Kāth. *hims-* (: *hiv-* „übrig lassen“).

231, 13: Brugmann¹ I 351f. 729.

231, 17: Bartholomae Grundr. I, 132 und ZDMG. 50, 719f: wegen jAw. *-ṣṭ* gAw. *-ṣṭ* im Akk. Pl. masc. muß urar. *-inš* und angenommen werden (mit *š* aus dem NSg. *-ṣṭ* *-uṣ*; doch dann eher aus dem Akk. Pl. fem.). Doch könnte 9 7234 Wackernagel, Altind. Gr. Nachr. I

die Ausdehnung des *q* von *iq us* auf *-ind -und* in beiden Sprachzweigen unabhängig erfolgt sein.

231, 80: Vor Zubatý Leskien bei Hirt IF. 4, 44; späteres bei Lasiecius IF. 51, 196ff.

231, 32: Unentschieden Brugmann² I 727f. S. auch Meillet Dial. indoeur. 84ff., Porzig Gliederung 164f. — Nach Martinet Word 11, 132 (vgl. 7, 91—95) war der Wandel von *s* zu *š* nach *i u r h* eine Variante und ein Nebenprodukt der satem-Bewegung. *rš* aus *r* findet sich unabhängig auch in andern Sprachen, z.B. nhd. *herren*, *Bursch* aus mhd. *herren*, mittellat. *bursa*, lit. *veršis* „Kalb“; lat. *verres* (aus **vers-*). — Arm.: *š* aus *s* hinter *r* und *k* Meillet Esquisses² 39f. NSg. *-r* in ursprünglichen *u*-Adjektiven aus *-s* hinter *u* über *š*, *veš-tasam* „16“ mit *š* aus *kš* Pedersen KZ. 38, 228. 230. — Slavisch: Uhlenbeck Arch. slav. Phil. 16, 368ff. (375: *rs* > *rx*, palatalisiert *rš*).

231, 34: *-iq-* aus ig. *-as-* auch in *távig-* usw. (II 2, 365f. § 235b) sowie in *āšig-* usw. (II 2, 25 § 10b); vgl. gAw. *āšōšig* zu *āšōš* Bartholomae IF. 7, 52).

231, 36: S. auch zu 18, 18.

232, 1: lies: *ukšān-*.

232, 7: Unklar AV. 10, 10, 23b *asūvāh* (vgl. c *asūva*).

232, 10: Ep. kl. (P. 6, 4, 124) *treuuh* usw., Mbh. 7, 3143 = 7, 88, 28 *vitrenuh*.

232, 10f.: *agnīvāt* Kathās. 76, 13, *dasyuāt* Mbh.; P. 8, 3, 111 u. Kāś. (wo auch die unbelegten *dādhiāt madhusāt*). Weiteres Renou BSOS. 9, 45ff.

232, 18: P. 8, 3, 110.

232, 19: *ghuṣṣa-* II 2, 502 § 334; kl. *viṣṣa-* „muffig“.

232, 28: RV. 5, 35, 2b *tīrāh* dreisilbig im Anschluß an das viersilbige *cātaraḥ* in 2a?

232, 31: lies: jAw. *tīsrō*.

232, 38f.: *arāmā-* s. II 2, 751 § 597a.

233, 3: *yāsisīṣṭhāh* VPr. 3, 82.

233, 6: P. 8, 3, 61. — *ā-si-saṅh-* ŠB. 1, 6, 1, 12. 15.

233, 8: MS. 2, 1, 10 (12, 4) *sistṛātī* : *sq-* „fließen“. — Meillet IF. 18, 421 betrachtet *ś-* *q* aus *q* — *q* (*pyāḥiṣimahi* u. dgl. 225, 25 mit Nachtrag) als lautgesetzlich, *s* — *q* als morphologisch bedingt (?).

233, 15: Zu „nicht echt ai.“ füge hinzu: „oder onomatopoetisch“.

233, 17: *bucā-* vielleicht aus einem Kafirdialekt Morgenstierne NTS. 18, 232; mi. für **vṛṣa-* „Regen“ Tedesco Language 22, 190.

233, 18: Bedeutung von *pōṣa-* Baunack ZDMG. 50, 280—284: „glühend heiße Erdvertiefung“ (281); s. auch Mayrhofer Et. Wb. 124. Statt dessen JB. 1, 151 mehrmals *arvīṣa-* (nach Caland Auswahl 51 auch Bhāradv. und Hiranyak.).

233, 19: Nach Johansson KZ. 36, 369 haben *bārava-* und *bṛṣi-* das *s* bewahrt, weil das *r* aus *l* entstanden ist.

233, 22: *mṛṣṇad-ky-* „zerschmeißen“ MS. 2, 7, 7 (84, 3) (Mantra) hat verschiedene ebenfalls lautmalerieche Varianten: AV. Kāṣṭh. TĀ. *magmad-ky-* TS. ŠB. *masmad-ky-*, VS. 11, 80 *bhaamad-ky-* (v. 1. m.), letzteres durch Angleichung an ep. kl. *bhaema-sāt-ky-* *bhū-* usw. „zu Asche machen, werden“ (: Sarp. *bhāman-* „Asche“); vgl. Keith JRAS. 1912, 733, Ved. Var. 2 §§ 242. 294. 632 (wo an das elementarparallele engl. *smash* „zerschmeißen“ erinnert wird). — Kāṣṭh. 13, 5 (186, 6) *vīlīnāṅ-* e. Geliebte Indras; TB. *masdya-* e. Getreideart.

233, 25: Ep. kl. *kaustubha-* e. Juwel Vignu's.

233, 26: *-dūsa-* und *-marṣa-* II 2, 724. 772 §§ 545. 614.

233, 27: *gusta(ka)-* „Modell“ aus dem Tamil, „Buch“ aus dem Iran.: Gauthiot Bull. Soc. ling. 17 p. VIII; Burrow Trans. Philol. Soc. 1945, 114, Benveniste Bull. Soc. ling. 1961, 47ff.

233, 35: II 1, 128 § 550c.

233, 41: lies: *nī-spjā-*.

234, 2: lies: *abhi-svartf-*; dazu auch v. *abhiśvār-*, *abhiśvare*, *abhi śvarentu*.

234, 5: SV. *āpi smaśi* für RV. *āpi smaśi* und anderes dertat s. Ved. Var. 2 § 987.

234, 17: Varianten in Paralleltextrn: VS. 9, 35. 36 *upari-sād-* : VSK. *upari-pād-*, TS. 2, 3, 4, 2 und Kāṣṭh. 11, 4 (147, 13. 17) *ānu-pād-* „nachgetrieben“ : Kauś. 16, 28 *ānu-sūka-* (II 2, 535 § 366A.) Bō.Wb., aber Bloomfield Ausg. *ānuśūka-* mit den meisten mss.; ŠB. 8. kl. *dvi-stana-* „mit 2 Zitzen“ : JB. 1, 256 (xweimal) *dviṣṭana-*; VS. 6, 30 *ekādātam* von ŠB. 3, 9, 4, 5 mit *sikantam* glossiert; ŠB. 5, 2, 1, 22; 5, 4, 4, 1 *upari-sād-ya-* : PB. 5, 5, 1 (ander Text) *upari-pād-ya-*; AB. 7, 17, 1 *abhi-sūṣṭva*.

234, 35f.: *viśpād-* nur in RV. 1, 189, 6d *viśpād*.

235, 13: Aber in der Parallelstelle Kāṣṭh. 33, 1 (27, 3) *ny-asadāma*. — Lies: VS. 10, 1 u. Par. (statt: TS. 1, 8, 11).

235, 16: ŠB. 5, 4, 1, 9 *abhi-taṣṭhu* (nachher *abhiṣṭhāt*); von *stu-* „preisen“ JB. 3, 74 (73) *abhy-aṣṭhu* „er sang darüber“.

235, 22: Dem *vi-taṣṭhīr* des AV. (4, 6, 2b) entspricht VS. 38, 26 *vi-taṣṭhīr* und TS. 3, 2, 6, 1 *vi-taṣṭhīr*.

235, 33: P. 8, 3, 68. 69, Renou Et. gr. sanskr. 1, 93 § 10.

235, 38: *paṣṭhadvā-* s. zu 180, 25f.

235, 39f.: *prāpi-* s. zu 213, 6f.

236, 3f.: ŠB. 5, 5, 4, 10, JB. 2, 156 (dreimal) *nir-aṣṭhīvat*; Mantra GB. 1, 2, 7, ĀpŚS. 10, 13, 11, VaitS. 12, 8 *nir-aṣṭhīvat* (vgl. Ved. Var. 2, 49); JB. 2, 370 *abhi ca ṣṭhīvet*. S. auch 91, 38 und Zusatz.

236, 9: lies: mit *ava ud pari* belegt, z.B. *ussakk- ossakk-* (Pischel Fr. 207 oben § 302).

236, 26: V. *su-samedd-* und *su-samedd-* „gut zusammenwohnend“; v. AV. VS *duhsvāpmya-*; S. *duhsvāpma-*.

236, 33: Mantra VS. 17, 3 u. Par. *ṛtu-ṣthā-*, aber Prosa TS. 5, 5, 8, 1; 5, 7, 6, 5 *ṛtu-ṣthā-* „in festen Zeiten stehend“. — Ähnlich schwankt das Aw. zwischen *ṣ* und *h* (aus *s*) bzw. *ṣ* und *et*: Bartholomae Grundr. I § 49, 1. — Allgemein über *-stha-* und *-ṣtha-*. Osthoff Parerga 124.

236, 37: lies: *sāvane-savane*.

236, 38: An derselben Stelle der TS. (7, 5, 5, 1) auch *savanamukhāt-savanamukhāt* „vom Beginn jeder Pressung“.

236, 39: Im Dvandva *agni-śoman* steht seit RV. immer *ṣ*.

237, 4: AB. 3, 43, 1—3 erklärt Saph. *agni-ṣtomā-* „Lobpreis Agni's“, YV. *catu-ṣtomā-* „vierteiliger Stoma“, TS. *jyōti-ṣtomā-* „e. Somafestier“ als *paroksa-* „geheimnisvoll“ statt *-stoma-*.

237, 9: P. 8, 3, 80 lehrt *aṅguli-ṣaṅga-* „Fingerberührung“; aber Vām. 5, 2, 90 zitiert einen Vers mit *aṅguli-saṅga-*.

237, 16: Auch ŚB. *saṅga-ṣthi-* II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA.

237, 17: Über *-ṣāt-ṣāham* usw. s. § 197b.

237, 23: III 541. 547 §§ 254d. 256bγ; u. *syā* Oldenberg zu RV. 9, 3, 10; P. 8, 3, 107 kennt solches *ṣ* nur bei *su*.

237, 25: lies: *satsi*.

237, 37: RPr. 320ff.

237, 40: Hillobrandt IFAnz. 42, 26; RV. 4, 17, 14a *ṣaṇat* in *ṣ* (enkl.) *ṣaṇat* „er erbeutete“ zu ändern (?).

238, 5: lies: Kauś. 6, 10 (statt KS.).

238, 6: Kāth. 3, 6 (26, 4) *ve(h) ṣṭokānām* (sol) für *st-* der Parallelstellen s. Ved. Var. 2 § 988, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, S. 128. — MS. 2, 7, 15 (97, 6) *apsū ṣaddāmi* = Kāth. 16, 15 (238, 17) *apsū ṣaddāmi*.

238, 8: Über *ṣ* im Auslaut aus *s* s. § 235ff. — *ṣāt* „6“ aus *kṣ-* vgl. mi. *cha* III 355f. § 182d(A.).

238, 12f.: Mayrhofer Et. Wb. 190.

238, 13—16: *paṣṭhavāh-* s. zu 180, 25f.

238, 16f.: *pāṣyā-* s. zu 225, 34.

238, 20: *kāṣṭhā-* Mayrhofer Et. Wb. 205; *j(h)uṣā-* zu schwed. *gårs* „Kaulbarsch“ usw. (?) (s. zu 163, 37f.). — Weiteres (zu *α* und *β*) bei Johansson KZ. 36, 738ff.; IF. 14, 312—315, Scheftelowitz KZ. 63, 250—252.

238, 30f.: *kāṣṭhā-* Mayrhofer Et. Wb. 205f.

238, 39: TB. ŚB. AB. Sāṅkhyak. Up. 37, Mbh. *śindāṣi* BauddhŚS. 5, 7 *śinaṣṭāḥ* (mit falscher Hochstufe *na-*) durch analogische Übertragung von *śi(ṃ)ṣ-* her; **śinaṣti* u. dgl. ist nicht belegt. — Suparādhya. 17, 3 *śthāṇu-* statt S. kl. *śthānu-* „unbeweglich“ nach v. *carigānu-* „unstet“, mit dem *śthānu-* z.B. ŚŚS. I, 11, 1 (Mantra) M. 1, 56 und BhP. 2, 6, 51 verbunden wird.

239, 1: *āpatara-* s. Oldenberg zu RV. I, 173, 4a.

239, 2: *cdga-* und *Lex. cāla-* „der blaue Holzhäher“ : apr. *colwarnis* „Saatkrähe“ Berneker IF. 8, 285f.; *cdga-* nobst *caṣṭla-* : lat. *collum* (ll aus *le*) slav. **čeles-* „Stirne“ Charpentier KZ. 43, 164f.

239, 2f.: *jāḍaga-* II 2, 921 § 744A.

239, 3: *śāṣpa-* II 2, 743f. § 579b.

239, 4: *baṣṭha-* II 2, 368 § 242, *bāṣpa-* aus **varṣman-* „Regen“ Tedesco Language 22, 184ff.

239, 6: *vāṣat* vgl. 41, 15ff.; 172, 18. — Lies: *vāṣat*.

239, 16: Bartholomae ZDMG. 50, 721: da ig. *ghe* und *ḡhe* im Iran. verschiedenes Ergebnis hatten, war ihr Zusammenfall noch nicht urarisch (damit fällt auch der urar. Ansatz bei Walde KZ. 34, 469f. dahin).

239, 23: S. auch zu 45, 4 über v. *śikānt-*.

239, 25—31: Mayrhofer Festschr. Kirfel 227—233 leugnet mi. Verschiedenheit der Entsprechungen der verschiedenen ai. *kṣ*. S. auch zu 241, 5—8.

239, 31: Geiger Pā. 67 § 56, 2, Tedesco Or. Lit.-ztg. 1932, 526. — Pā. *jhatvā* „getötet habend“ zu *kṣi-*? Franke ZDMG. 50, 598A. 2.

239, 34—37: *viṣo-aṇo-* zu v. *viṣu-* II 2, 154 § 57a; nicht dazu jAw. *viṣvānō-* (nur Y. 10, 11), „s. nach verschiedenen Richtungen wendend“ (: v. *vigrā-* „regsam“) Bartholomae ZDMG. 48, 154f. 525.

239, 40: Über allfälliges *kṣ* aus *pṣ* s. zu 136, 24.

240, 2: *fkṣa-* zu *rākṣa-*? II 2, 76. 923 § 22gA. 750d; dagegen auch Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 62A. 1. — S. auch zu 240, 6.

240, 3f.: Gegen Verbindung von *yāḍema-* mit *ἔκωδος* mit Recht Sommer WuS. 7, 102f.

240, 5: lies: *kṣām-*.

240, 6: *rakṣ-* „schädigen“ ist ohne Gewähr: Whitney Roots 134, Oertel Synt. of Cases 79 (*rakṣ-* „bewahren“, daraus 1. „behüten“, 2. „zurückhalten“). S. auch zu 240, 2.

240, 8: Über gr. *ξ* = *χ* und *ψ* = *φ* O'Hoffmann Festschr. Bezzenberger 80, Schwyz. Griech. Gramm. 1, 326, Pisani Anal. de filol. clās. 6 (1954) 211ff.

240, 10: lat. *ursus* aus **urcos*.

240, 16: Brugmann² I 790—793.

240, 18: Gegen Brugmann Pedersen KZ. 36, 104—110 und IF. 5, 85. Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 139ff. rekonstruiert eine neue Reihe affrizierter Gutturale aus dem Hethitischen; vgl. die Diskussion darüber Ates 4^e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 265; ferner Hammerich Meddelelser 31, 8, S. 17—28 und Pisani a.a.O. 51f.; zuletzt Lehmann Phonology 10, Kurylowicz Apophonie 364—366. Suffixwechsel nimmt Burrow Sanskrit. Lang. 81 an; dagegen mit Recht Benveniste Bull. Soc. ling. 51, 25 und M. Leumann Kratylos 1, 29.

240, 19f.: *šyēnā*- usw. *hyāh* usw. Brugmann¹ I 794 § 923, Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 142, 144.

240, 33: lies: § 116b.

240, 34: lies: *fkpa*-.

240, 35f.: V. *kastrā* : sw. *akāstrā* 114, 1; 135, 1f.

240, 38: Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1931, 317 deuten gAw. *ayāsaomamam* Y. 28, 3d als *a-yāzina-mam* „nicht schwindend“ (: **φθίνω*, also zu *δ* zu stellen).

240, 39: *nakṣatra*- aus **nakt-kastra*- II 1, 44 § 18c; III 233 § 128b.

241, 1ff.: Pā. *chamā*- und *hamā*- „Erde“ Geiger Pā. 67 § 56, 1c.

241, 5—8: Mi. *paggharati* und *pajjharati* = ai. *prakṣarati* „tröpfelt“ Pischel Pr. § 326, Geiger Pā. 67 § 5, 2. Doch vgl. auch v. *jigharati* Sarp. *ghārayati* „beträufelt“. Fraenkel Festschr. Sommer 36f. vermutet, es seien zwei Wurzeln zusammengefloßen: *kṣar* „fließen“ und *kṣar* „verderben“ (= gr. *φθίρω*). Mayrhofer Pali 65 § 179 möchte die stimmhaften Laute aus dem Mi. erklären. Katre Sanskrit *kṣ* in Pali (Journ. Bih. Or. 23, 82—96; 95f.: Entscheidung für oder gegen Pischel zur Zeit noch unmöglich). Weiteres bei Tedesco Language 32, 501—504. S. auch zu 239, 25—31.

241, 10: GAw. *akāya*- s. Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 31f.

241, 18: Bartholomae ZDMG. 50, 721 nimmt fürs Mi. eine Vermengung von *kpi*- „schwinden“ mit *kpi*- „versengen“ an unter Vergleich der ai. von AV. *kṣapayati* „versengt“ mit ep. kl. *kṣapayati* „zerstört“ (von *kpi*-).

241, 29: Lit. *skal*- aisl. *skola* „spülen“, s. *kāḷayati* „wäscht ab, spült“ (Kaus. von *kṣar* „fließen“) Fraenkel a.a.O. 36f.

241, 31f.: Über den durch heth. *tekan* und toch. *tkam kēp* noch verwinkelter gewordenen Anlaut des alten Wortes für „Erde“ (s. zu 80, 29) s. Kretschmer Glotta 20, 65ff. (ursprünglich *dheghóm*) und weiteres bei Pokorny Et. Wb. 416, Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 51.

241, 37: Benveniste Bull. Soc. ling. 50, 29—38 (bes. 38): ig. s im Heth. teils durch z, teils durch s vertreten; ursprünglich zwei verschiedene Laute (s und š) (?).

241, 38: Walde KZ. 34, 470 legt indoir. *ḥz* zugrunde.

242, 2: Auch jAw. *aśma*- „Brennholz“ np. *śezum* Bartholomae Wb. 27.

242, 4: lies: *gītea*-.

242, 10—12: Ig. *drop-drop*- (ai. *drop*-) Walde-Pokorny 1, 802, Pokorny Et. Wb. 211.

242, 11: lies: lit. *drāpanos* (Plur.).

242, 13: *dhrēh*-: Walde-Pokorny 1, 876, Pokorny Et. Wb. 257.

242, 16: *ps* aus *bhs* auch in AV. *paś*- (76, 26) und v. *pe-u*- (76, 34).

242, 18: Zu lit. *uapės* usw. auch jAw. *uauṣaka*- s. daśvīśas Tier, bal. *gvaḥ* „Wespe u.a.“ (ig. *yeḥh* „weben“; vgl. zu 72, 12f.), nach Oldenbergs Konjektur auch RV. 8, 45, 5b *gird vāpsa nā* „wie am Berg die Wespe“ (statt *gird vāpsa nā*, worüber andere anders). — Mi. s aus *coḥ*- in ep. kl. *sattra* „Truggestalt“ : v. *chad*- „zudecken, verhüllen“, *chadman*- S. „Dach“ ep. kl. „Truggestalt, Verstellung“; vgl. pā. *ussita* = ai. *ucchrita* „aufgerichtet, hoch“, *kasira* = ai. *kṛchra* „kläglich“ Geiger Pā. 68f. §§ 58, 3; 59, 2.

242, 31: Ursprüngliches *st(h)* aus *tt(h)* (gegen 178, 20ff.!) versucht Johansson KZ. 36, 371, IF. 14, 291ff. für das Ai. zu erweisen; Weiteres Petersson Aroh. slav. Philol. 34, 372ff.

242, 38: *johāla*- s. zu 184, 23.

243, 3: *μαράτης* : *οἱ στρατηγὸι παρ' Ἰνδοῖς* (Hesych) = ep. kl. *māhā-mātra* „hoher Beamter“ Speyer Ann. J. Philol. 22, 441, Lüders KZ. 38, 433f. = Philol. Ind. 79f.; *μαί* *μύγα*, *Ἰνδοί* (Hesych) = *māhi*, *μαλακος* (Hesych) zu v. *mahiṣa* „Büffel“ Lüders ebenda 434A. = 79A. 2.

243, 18: *h*-Vorschlag im Anlaut Bloch Asoka 52 § 10.

243, 19: Weiteres zu *Asoka hedis*- u.ä. Bloch Asoka 215.

243, 20: *ha(m)ya* Bloch Asoka 116, 28, 30 (mit Anm.); 117, 3—5.

243, 20: *hida* s. zu 276, 30.

243, 21: *huram* vielmehr zu v. *hurāh* *hurāḥ* *hīruk* „im Verborgenen, weg, fort“ (E. Leumann an Wackernagel); vgl. 23, 36; 24, 14.

243, 22f.: *ia* = *ia* Bloch Asoka 180 (auch zweimal im M.-Text).

243, 23: *rasa*- Geiger Pā. 62 § 49, 2.

243, 26: Ausfall von *h* und Verwendung von *h* als Hiatusilger im Pr. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 470 und KZ. 26, 111f.

243, 28: In der Kharoṣṭhi- und zum Teil in der Brahmschrift werden die Zeichen für die Aspirate durch einen aus dem *h* entstandenen Haken oder Strich an die Nichtaspiraten gebildet; so vor Bühler Taylor Alphabet 2, 260A.

244, 18f.: s. zu 248, 3.

244, 42: Lex. *bahūka*- usw. s. Zimmer Altind. Leben 432f.

245, 3: lies: § 239b.

245, 4ff.: Pischel Pr. 152, 398 unten § 210. 566. — Apr. ed. Sūrya Kānta p. 55: *gāhā-vāhi* [sic] für *glāhā-bāhi(ha)*-.

245, 7: *hə* zu *eh* und *bh* (inlautend *bhh*) Fischeil Fr. § 330—332; vgl. oben 181, 28f.; Umkehrung von *hə hy hm* usw. Geiger Pā. 62f. § 49, 1.

245, 8: Lüders Vyāsā. 88.

245, 10: lies: *dh dh bh*.

245, 15—17: Leumann IF. 58, 18 versucht den Zusammenfall von *ig. gh* und palatalisiertem *g(ʳ)h* in *h* phonetisch verständlich zu machen; vgl. zu 157, 32ff.

245, 39: Zu *-handa-* auch gr. *εὐ-θερίας* II 2, 225 § 124a.

245, 41: lies: *jānhas-* „Flügel“.

246, 6: jAw. *as-maoya-* „das heilige Recht verletzend, Irrlehrer“.

246, 8: lies: *ranj-*.

246, 12f.: V. *harmyd-* „festes Haus“: aw. *zairimya-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 177f., also zu § 215o gehörig; RV. *gharmye-ghd-* künstliche Umdeutung von 7, 56, 16c *harmye-ghd-*.

246, 22f.: *duhitf-* s. zu 142, 6—15.

246, 24: GAW. *paity-aogst* Adv. „rückwärts“ zu ai. *ūh-* „schieben“ Bartholomae Wb. 839; dann müßte *q̄dha-* (247, 1) nach § 220a erklärt werden. Saph. *erih-*: afgh. *erīš* np. *birinj gurinj* „Reis“ Boissacq Diet. étym. 712, Bloch Et. asiat. 1 (1925) 87ff.

246, 27f.: Kern ZDMG. 23, 222: **ghadhī > *jhadhī > *jhahī > jahī*. Auch ap. *jady*. Vgl. auch 128, 26.

247, 1: *ūh-* s. zu 246, 24. V. *gāh-* „eintauchen“: S. kl. *gāq̄ha-* s. zu 250, 10—13.

247, 7: lies: *baraz- baroz-*.

247, 15: Bartholomae Stud. 2, 104.

247, 22: lies: „eng“.

247, 26f.: Über die Etymologie von *brahman-* s. zu 213, 13—17.

247, 82: lies: *zarabaya-*. — YV. *aravā- hrāstyas-* „klein(er)“: jAw. Kompar. *a(r)rahyah-* II 2, 451 § 273by; vgl. Brugmann IF. 9, 156, Walde-Pokorny 1, 604f.

247, 89: V. *ahī*: g. jAw. *az-* II 2, 369 § 244aa.

247, 89f.: Vgl. zu 84, 35; g. jAw. *īzā-* (Bartholomae Grundr. 1 § 137a 7. 205 aus **y-zā-* Desiderativ) „Streben, Eifer“ nebst *īzya-*; deutlicher ist jAw. *dzī-* „Gier“ g.JAw. *īzya-* „verlangen“.

248, 1: YV. *jāhaka-* „Itis“: lit. *šėškas* II 2, 149 § 49a.

248, 2: lies: *slēzēna-*.

248, 3: *malhā-* (244, 18f.): jAw. *morazāna-* „Bauch“ lit. *mišinas* „Riese“ Bartholomae IF. 9, 277, Scheffelowitz ZDMG. 59, 701, Walde-Pokorny

2, 300. — Zweifelhafte B. *meha-* „klebrig, Stoff, Anhänglichkeit“: jAw. *naēza-* „Eiter“ Scheffelowitz ZDMG. 57, 141; s. Bartholomae Wb. 1037 (wo etwas wie „Klumpen“ vermutet wird).

248, 4f.: Unsicher ap. *apa rad-* „verlassen“: s. *rah-* nach Bartholomae Wb. 1505 aus ar. **radh-*; doch besser doch zu kl. *rahas-* (vgl. Kent Old Persian 205).

248, 6f.: Thieme Heimat 589: *simhā-* euphemistische Umstellung von **himu-* (?).

248, 11: Aw. *zūa-* ganz unsicher: Bartholomae Wb. 1697.

248, 12: *harmyd-* s. zu 246, 13.

248, 13: Für aw. *zaranh-* „Ergebenheit“ liest die Neuausgabe *zrasča dāz* „(daß) sie glaube“ Bartholomae Wb. 1702. Statt dessen ist jAw. *zara-* „Streben, Ziel“ zu v. *hāryati* zu stellen.

248, 16: *hāyand-* s. zu 198, 12—15.

248, 18—20: s. zu 45, 16; II 2, 923 § 750dA.

248, 20f.: Streiche av. *zara-* (s. zu 13); jAw. *hə-ā-zāra-* „leicht zu beleidigen“ gehört zu aw. *zar-* „erzürnen“ v. *hryāya- hryāya-* „zürnen“; lit. *žāras* (so!) gehört nicht hierher, vielleicht zu gr. *ζωρός* Boissacq Diet. étym. 1067. An besten wird *h-* zu osk. *heriad* „capit“ gestellt Walde-Pokorny 1, 603.

248, 23f.: *has-*: jAw. *jah- jahikā-* „dasvisches Weib“ (vgl. RV. 1, 124, 7d *hasr-* „Buhlerin“) Uhlenbeck 359, Bartholomae Wb. 806.

248, 27: *bahiš* wird schon seit Miklosich einleuchtend zu aksl. *bezū* „ohne“ gestellt.

249, 6: Über das Verhältnis von *həd-* zu v. *hrād-āh-* „vertrauen“ und lat. *cord-* usw. s. III 237 § 129bβA., Brugmann² I 634f.; II 1, 132, Pokorny Et. Wb. 580. S. auch zu 101, 4.

249, 9: *nāhuza-* s. 254, 1f.

249, 13f.: Dazu als „Größe“ v. *majndā-*? s. zu 160, 17.

249, 14f.: Güntert WuS. II, 121f.: *hānu- = jānu* „Winkel, Krümmung“ (?).

249, 16: *dyoστός* schwerlich zu ai. *hāsta-* usw. Boissacq Diet. étym. 9, Friak Griech. etym. Wb. 14.

249, 17: *yodō* ags. *ciēgan* (so!) doch besser zu v. *jō-gu-* „laut rufen“ Boissacq a.a.O. 154, Walde-Pokorny 1, 634f., Pokorny Et. Wb. 403.

249, 18: V. *āha* „inquit“ zu arm. *asem* „ich sage“ lat. *ad-ag-ium* (arm. *s* [as = lat. *ego*] aus c [mec = gr. *μήτας*] vor Vokal Meillet Mém. Soc. ling. 7, 164; doch s. 250, 29).

249, 24: Brugmann² I 634.

249, 30: Weitere Erklärungsversuche Foy KZ. 35, 19, Walde IF. 19, 107f. (der auch v. *hī* zu aw. aksl. *zī* stellt), Meillet Cinqcentenaire 170, Hammerich

Meddeler 31, 3 (1948) 16f. 37; v. *ha*: aksk. *že* gr. *ōē* Hirt BB. 24, 243. Erklärungen mit Hilfe der Lyngaltheorie Cuny Revue de phon. 2, 118f. und Revue des ét. anc. 38, 74f., Petersson Heteroklisie 15. 118. 173f., Pedersen Cinq. décl. 48 A. 1, Kurylowicz Prace filol. 11, 205f. und Ét. indoeur. 1, 53, Kuiper Noun-inflexion 181.

249, 34: *drahyāt* (sol.) s. zu 126, 4f.

249, 39—41: *duhit-* s. zu Zeilen 14f.; *duhit-* wie *ahām* usw. doch wieder Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1931) 133. — Kretschmer Glotta 21, 100: osk. *fātir* „Tochter“ mit Schwund des Gutturals (europ. *g* = ai. *h*) wie auch in *ūv* (d. h. *ēv*) = lat. *ego* ai. *ahām*.

250, 1: lies: für *gh dh bh*.

250, 61: *viśvādhā* (sol.) s. auch 252, 20f.

250, 10—13: Wenn zu *gāh- gādhā-* auch S. kl. *gādhā-* gehört, wäre ig. Palast anzusetzen; dazu *pašt* *weatosot. āw-yāzun* „beepfüllen, eintauchen“ (Miller IF. 21, 323), sogd. *o-gacat* „steigt herab“ arm. *ges* „Kluft“ (Schofield-Zeich. Indol. 2, 269); ig. **gādh-* nehmen an Brugmann¹ I 606, Walde-Pokorny 1, 665, Pokorny Et. Wb. 465, wobei *gādhā-* als analogische Ausweisung betrachtet werden muß; handelt es sich um zwei verschiedene Wurzeln?

250, 18: *βῆστρο* (nicht das hypothetische *βῆστρο*) wohl aus dem Fut. *βῆστρος* entwickelt; s. zuletzt M. Leumann Glotta 32, 208ff.

250, 19: *ghvor* ist wohl von ai. *rudh-* zu trennen: Boissacq Diet. étym. 242, Walde-Pokorny 2, 417, Pokorny Et. Wb. 306.

250, 21—23: *samadhā* „zu gleichen Teilen“ GautDhS. 28, 8. 16 (vgl. Zeilen 6—8), Kh. (nach Renou Gr. lg. véd. § 390). — *-ādhā* und *bahudhā* usw. s. III 429 § 215 d. *samaha* „irgendwie, wo“ III 577 f. § 262a; *ādha kadha- ihā kūha* obd. 444 f. § 219 dβ. — Lies: KZ. 23, 394.

250, 251: *grhā-* s. zu 125, 37.

250, 28: lies: BB. 15, 187.

250, 29: *jāw. paity-āka* (nur einmal) ist unsicher (Bartholomae Wb. 840); aber andere Form der Wurzel *ad-* „sprechen“ sind gesichert (ebenda 55, Johansson IF. 14, 306); die Zweifel (auch die von Osthoff BB. 24, 172) sind also nicht mehr berechtigt; v. *āhāh* = gAw. *ādarā* Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 15 A., Wackernagel Festgabe Jacobi 14, Lommel Gött. Nachr. III N. F. 1 (1934) 73. Überkühn Pisani Gr. § 453: *āha* aus *d* (Partikel) *ha*, vgl. *uṛvā ha, ūi h(a) āsa*.

250, 33: lies: *partādhā-*. — AV. *naddhā-* v. *-naddha-* (vgl. AB. 1, 11, 13 *barsa-naddhaya* „zur Knotenknüpfung“).

250, 34ff.: S. *an-* (und *sa-*) *panpan-ka-* II 1, 103 § 45e; II 2, 537 § 367 b; *partādhā* Tā. 5, 1, 1, *partān* (*nāma*) LSS., *upānad-yuga-* „ein Paar Schuhe“ ÄsvGS. 3, 8, 1.

250, 42: Pā. *pīlandhati* „schmückt“ *pīlandhana-* „Schnuck“ durch Dissimilation aus *-nandh-* (Geiger Pā. 59 § 43, 2), aber nicht Beweis für altes *nadh-* (ebenda 56 § 37), sondern zu *naddha-* gebildet nach dem Muster *baddha-* zu *bandhati bandhana-*.

251, 1: Anders über *nah* auch Brugmann Sächs. Ber. 45, 143 und Festschr. Whitley Stokes J. Speyer GGA. 1897, 308 (zu gr. *ἐνίρθε*); die immer wieder versuchte Verbindung mit lat. *nōtus* usw. scheitert daran, daß die ig. Wurzel für „knüpfen“ *ned-*, nicht *nadh-* ist (Kern Verhandelungen 1888, 7 A. = Verspr. Gesch. 2, 240 A., Walde-Pokorny 2, 328, Walde-Hofmann² 2, 156. 172f., Pokorny Et. Wb. 758f.).

251, 1: Zu *guh* auch S. *kukahā-* usw. und gr. *κῆρυξ*? s. 116, 19ff.; 125, 22f., aber auch 247, 1f.

251, 4: lies: *mrgh-* 21, 46f.

251, 7: Unrichtig zu *vadh-* Schofieldowitz IF. 33, 147 *anad-vdh-* (III 252f. § 139 a a); ig. *vadh-* wird vor allem für das Heimführen der Braut (v. *vadhā-*) gebraucht (Walde-Pokorny 1, 285f.).

251, 9: AV. *glaha-* „Würfeln (wurf)“ zu *grdh-* „gierig sein“ Pischel Ved. St. 1, 83, widerlegt von Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 130. Ganz unwahrscheinlich ist anlautendes *h-* für *dh-* in v. *hīruk* usw.: jAw. *drā* „seitlich“ Bartholomae Wb. 778; s. zu 243, 21.

251, 10—12: Mantravarianten *grabh- grah-* Renou J. as. 1948, 39, Ved. Var. 2 § 116.

251, 11: s. zu 125, 37.

251, 12. 14—16: S. zu 180, 38—41.

251, 14: Doch vgl. AV. 11, 4, 19a *bali-hṛtāḥ, c baliṃ harān*.

251, 15: V. *bārjaha-* „Euter“ AV. *barjahya-* „Brustwarze“ II 2, 931 § 774.

251, 19: *grh-* = *grbh-* im RV. außer im 10. Maṇḍ. sicher auch in 1, 125, 1b *pragīrṇyā*, 4, 57, 7a (spät!) *nī grhānu;* die nicht zu *grbh-* passenden Belege führt Lüders KZ. 52, 99f. = Philol. Ind. 561ff. auf *grh-* „vergeblich verlangen“ = *grdh-* zurück, Wackernagel KZ. 59, 23ff. besser im Anschluß an Grassmann auf v. *garh-* „klagen“ = av. *garoz-*, wozu auch v. *grhū-* „Bettler“ II 2, 471 § 287 d.

251, 25: Über *hr-* s. zu 248, 20f. Das v. häufige Pf. *jābhāra* (oben 3, 1, 10a. 8a *ba-bhr-*) hat zwar das *j-* von *hr-* bezogen, beweist aber lediglich die nahe Bedeutungsverwandtschaft von *bhr-* und *hr-*; nach Minard Trois énigmes § 420 b steht *hr-* für *bhr-* besonders nach *abhi* und *dāhi*.

251, 27: V. *jēhamāna-* v. *jymbh-* „gähnen“ Uhlenbock Wb.; doch s. 247, 24. — Fraglich auch Bloomfield Am. J. Philol. 16, 415f.: *rhāté* 10, 28, 9c zu v. *raghū-* „schnell“ oder zu v. *ārbha-* „klein“; Oldenberg z. St. lieber zu *ārhant-* „würdig“.

251, 36: lies: RV. 4, 57, 7a (s. zu Zeile 19) und 10, 85, 26a; 10, 109, 2d *hastagṛhyā*.

251, 38: Aber das Pā. kennt solches *-hu-* Wackernagel KZ. 59, 26.

252, 51.: Aber *pratigghā* RV. 1, 125, 1b.

252, 16: Übergriffe von *ruh-* aus *rudh-*, „wachsen“ (s. 254, 39ff.) auch zur Unterscheidung von *rudh-*, „hemmen“, das nie zu *ruh-* wird; vgl. Gonda Acta or. 14, 182ff.

252, 20: lies: *viśvāha*.

252, 201.: Über *viśvāha* und *viśvāha* s. II 1, 28 § 9bβ und Oldenberg zu RV. 1, 25, 12.

252, 82: lies: *tāha* und *hida* (270, 30).

252, 82: Vereinzelte Bewahrung von *dh bh* im Mi. (auch abgesehen von Archaismen) Pischel Pr. § 266. 267, Geiger Pā. 56 § 37; zum Teil sind aber diese mi. Mediae asp. sekundär entstanden, z.B. pr. *duḥbhāḥ* = *duhyate* (s. auch 254, 1—7).

252, 88f.: Für den Wandel von *h* zu *h* galten vielmehr die Regeln von §§ 214. 220 bzw. Seite 245, 10—13.

252, 88f.: *h* aus *dh bh* im Mi.: Pischel Pr. § 188, Geiger Pā. 55f. § 37.

252, 41f.: Turner JRAS. 1927, 227ff.

253, 11: Bloch Mém. Soc. ling. 33, 175—178: *-hi* wird vorgezogen nach zweisilbigem Vorstück (z.B. *stanīhi, dīdīhi śṛmīhi*), nach einsilbigem hinter Länge (z.B. *pāhi brūhi*, aber *krāhi gadhi* [einmal, aber *gahi* sehr oft!]): eine im Mi. durchgeführte Tendenz dringt im RV. unter günstigen Bedingungen durch. Meillet IF. 31, 123f.: Dialektmischung im RV.

253, 21: Prohibitive Dissimilation in *jukudhi* MS. 3, 6, 6 (67, 4) Mantra, 1, 8, 1 (115, 13) = Kāth. KapS. Prosa, P. 6, 4, 101.

253, 22: Schwanken zwischen *grāh-* und *grah-* in vorkl. Prosa z.B. MS. 3, 6, 5 (65, 11. 13; 66, 6, 6.) Kāth. 23, 2 (75, 14. 15. 16f.; 76, 2f.) *udgrāhaya-* = TS. 6, 1, 2, 4, KapS. 35, 8 (184, 22. 24. 24; 185, 7) *udgrāhaya-*, Vrdhbildung aus KāS. *udgrāhaya-*, SB. *udgrāhaya-*, „das Herausnehmen, In-die-Höhe-heben“; das AB. kennt *bh* und *h* Aufrecht AB. 429 und BR.

253, 26: Gegen Gleichsetzung dieses *-hi* mit ai. *-hi* Schwyzler Griech. Gramm. 1, 624A. 7 (*-hi* zu gr. *-hi* *-hi* usw.).

253, 82: Auch ep. kl. *samvāhaya-*, „frottieren“ zu AV. *samvādh-*, „zusammendrücken“.

253, 35: *sahāya-* nach Andrews bei Lentz Zschr. Indol. 4, 306 zu np. *yār* „Freund“ aus **hūdōya-* „Gefährte“ mit **for*, „tragend“; doch wurde jedenfalls *sahāya-* als Äquivalent von *sakhi-* empfunden: Säy. zu AB. 7, 15, 1, Geiger Pā. 83 § 84.

254, 7: Pischel Pr. § 267, Edgerton BHS. 1, 17 (2. 36). S. auch zu 252, 32. Wechsel von *k* und *h* im Volksnamen ep. kl. *hahāya-hahāya-* ep. *kaikaya-kaikaya-kekaya-* pā. *kekaka-* Lüders Würfelspiel 5A. 1 = Philol. Ind. 108A. 4. Kühn darüber Schafer Ethnography of Ancient India (1964) 50f.

254, 13: *māhuḥ* s. II 2, 465. 936 § 286bA.

254, 14: So vielleicht auch *āḥa-* von *āh-*, „schieben“; s. zu 246, 24.

254, 201.: Unklar AB. 8, 28, 12—16 *prajighyatu* (Mantra) und *prajighyati* (Prosa): verteidigt von Pischel KZ. 41, 179, Garbe Bō. Chr. 395 (Wurzel *ghā-* = *ga-*[?]), Liebhich Pāṇini (1891) 76 (3. Pl. von *hi-*); Fehler für *jigā-* Bō. Chr. 352, Sächa. Ber. 48, 160ff.; 51, 37, ZDMG. 39, 537, Keith AB. z. St.

254, 22: lies: § 123bA.

254, 27: lies: Kauś. 31, 14 (statt: KS.).

254, 28: Guttural bei *āh-* indoīr. wegen np. *dēg* neben *dēs* „Topf“ Meillet IF. 18, 418f.

254, 84f.: *gō-ny-ogha-* s. Oldenberg zu RV. 9, 97, 10; Geldner Üb.: „der die Kühe würdigt“ (zu *ny dhata* 5, 52, 11a7); *ogha-* s. Mayrhofer Et. Wb. 131, Minard Trois énigmes 2 § 334a (Basis *ey-egh-*).

254, 86: *vdghāt-* II 2, 160 § 69o.

254, 87: *saghnōti* s. Walde-Pokorny 2, 481. 482f.; zu gr. *ὑποσχεόμεαι* „verspreche“ Hirt Ig. Gr. 4, 202. 207, das aber eher zu *ἐχω* ai. *soh-* gehört.

254, 89ff.: S. zu 252, 16. Schwierig VS. 24, 4 *adhyāloha-kārṇa-* = TS. 5, 6, 16, Kāthāśv. 9, 6 (183, 11), MŚS. *adhilodhakārṇa-*, MS. 3, 13, 5 (169, 9) *adhilodhakārṇa-*; Prosa Kāth. 24, 1 (89, 14f.) = KapS. 37, 2 (195, 7), KāS. 22, 11, 29, ApŚS. *adhilodhakārṇa-*, „mit überhängenden Ohren“ Caland ZDMG 72, 4; v. usw. *adhi ruh-* heißt sonst „besteigen“, nicht „darüber wachsen“.

255, 2: ig. *leugh-* neben *leudh-*. Benveniste Origines 191f.; als möglich Minard Trois énigmes 2 § 495b.

255, 4—9: Ebenso gleichzeitig J. Schmidt Gurupūjāk. 17f., dann KZ. 36, 411f.; glänzende Bestätigung durch pā. *-eyyāhe* zu *-eyyāham* (s. III 455 § 224a). Anders Böhtlingk Sächa. Ber. 45 (1893) 52f.; 48 (1896) 150f.: *-āhe* zu Pāṇini's Zeit auch Gesprächsform, *h* sehr alt, vielleicht *-he* Analogiebildung zu *-svahe -smāhe*, Vermeidung des Zusammenfalls von 1. u. 2. Person; ähnlich IF. 6, 342f. und Macdonell GGA. 1897, 47 (dagegen J. Schmidt KZ. 36, 412). Vgl. *asmi* statt *aham* III 466f. § 224f.

255, 10f.: *-he* aus *-se* (s. *as-*, „sein“) Benfey GGA. 1885, 1385 und Gött. Abh. 15, 101 mit Berufung auf mi. *h* aus *s*. Dagegen schon Pott 1, 165 (Vermeidung des Zusammenfalls der 1. und 2. Ps.; vermutlich Anklang an das *h* von *aham*). Zu *h* aus *s* im Mi. s. noch Pischel Pr. § 264, Konow Epigr. Ind. 20, 25 Zeile 7 v. u. (kanares. Ursprungs), Turner BSOS. 6, 531ff. (Fut. bei Asoka), Smith Bull. Soc. ling. 33, 171A. 2, Berger (s. zu 135, 16ff.) 80.

255, 11—15: *tuhina* zu jAw. *taoḥya-* Fiol⁴ 1, 222, als möglich auch Bartholomae IFAnz. 12, 25; aber *taoḥya-* bezeichnet wohl ein Volk (Bartholomae Wb. 624).

255, 20f.: *koḥhua-* (so!) Pischel Pr. §§ 242. 304.

255, 21: *usselheti* (so!) ist zweifelhaft! Tedesco Language 19, 7A. 37; vielleicht Fehler für *usselhi* - (Dictionary Pali Text Soc. 159; vgl. pā. *usselhi* „Anstrengung“ : *ud sah*); anders Morris J. Pali Text Soc. 1885, 55 (: *slāgh*).

255, 23: *lhas* zu *lras* auch Tedesco a.a.O. gegen Pischel Pr. §§ 268. 330. — *lanha* Pischel Pr. 217 § 315.

255, 25f.: Pischel Pr. § 285: *palh* aus *pary(asta)*, aber *pah* aus **prahl(asta)* (: *hras* „sich vermindern“).

255, 29: *kāhaya* (der Verfasser der Rājat.) aus *kalyāṇa* Lassen Ind. Altertumskunde 1, 18A. — Ep. kl. *māhira* „Sonno“ aus mittelliran. *māhira* und dies aus *mītra* - Soherer Gestirnnamen 53 (Uhlenbeck Wb. aus np. *mītr*). — Über die aus dem Heth. erschlossenen „Laryngale“ s. zu 81, 28.

255, 34: Das „dicke“ *l* kommt auch in einigen indones. Sprachen vor: Sköld KZ. 52, 160f.

255, 36: Das *ĀĀ* hat intervokalisches nur *l(h)* : Keith *ĀĀ*. 55.

255, 40: Der RV. von *Kāśmir* bewahrt das *ḍ* Bühler Report 35 unten. — Über *l(h)* der Kāvarezenen des Weißen YV. Eggeling SBE. 12 p. XLV, Gelpke Anantabhaṭṭa 22. — *l* in JS. Caland JS. Einleitung 33.

256, 7: *l* im Mi.: Pischel Pr. 181 § 260, Geiger Pā. 55 § 35. Vgl. auch pr. *l* aus *ḍ* : zu 221, 32.

256, 18: Inschriften: Epigr. Ind. 4, 90 Zeile 70 *kaḷāyan*; 5, 119; 6, 208. 231 (*l* durch *ll* ausgedrückt); 8, 39. 237. 307; Ind. Ant. 20, 104. Konow JRAS. 1902, 418: Marāṭhi intervokalisches *l* aus *i*, *ll* aus *i*. — Die Lautentwicklung führte von *ḍ(h)* über *l(h)* zu *l(h)* (Lüders): s. zu 221, 32.

256, 19: Hörle-Grierson Bihārī Dict. 5. — Der Anusvāra wirkt prosodisch als Konsonant.

256, 22: lies: zwischen dem Gebrauch des Anusvāra und dem des Anunāsika.

256, 26: Auch die Vyāsā, kennt nur Anusv. (Lüders 57A.) und im YV. Aussprache als *g* außer vor *śanti* und *śaripa* (ebd. 87). Das buddh. Sanskrit unterscheidet kaum (Edgerton JAOS. 66, 202f. und BHS. 1, 19). Dagegen klare Unterscheidung auch bei Haradatta zu Mantrap. 1, 11, 2. Über den *kevala*-Vyāsā. 87f. Lüders und Renou Terminol. gramm. 1, 133; 3, 55. Phonologische Erwägungen über Nasalvokale und Anusv. (Anunās.) bei Emmonae Language 22, 91f. Zum Anusv. auch S. Varma Critical Studies (1929) 148.

256, 29: Über die Termini *anuvāra*- und *anunāsika*- Renou a.a.O. 1, 29. 34f.; 3, 10. 12f.

256, 33: Kirste Die alphabet. Einordnung von Anusvāra und Visarga (Wiener Sitzgsber. 133 VIII) 5: der Anusv. ist ein homogener Nasalvokal, der einem reinen Vokal angefügt wird, z. B. *aqsa* = *amśa*; ähnlich allgemein Meillet IF. 10, 65f.

256, 40: Bloch Cinquantenaire de l'Ecole prat. des Hautes Etudes 65A. stimmt Kirste bei. — Das Sogdische hat für Anusv. und Anunās. zwei verschiedene Zeichen (Gauthiot JRAS. 1912, 637). S. auch zu 112, 34 (Doppelung eines Kons. hinter Anusv.) und 114, 10f. (einfacher Kons. statt Doppelkons. hinter Anusv.).

257, 8: Vgl. Rousselot Revue de phon. 1, 176ff. über das Französische. — *raṅga*- und *rakta* „gefärbt“ s. Renou Terminol. gramm. 3, 124f., sowie Lüders Vyāsā. 90A., Franke Sarvasā. 39ff., Kirste Wiener Sitzgsber. 133 VIII 16ff.

257, 15: Das Zeichen — heißt *bindu* (Samh. „Tropfen“), *ordhvacandra* (ep. kl. „Halbmond“); das letztere ist nach Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 71f. aus dem *m*-Zeichen abgeleitet. Über *u* und *o* in Kāthakahandschr. s. Schröder Kāth. I p. XII. *u* für einen nicht-ai. Laut auf Campā-Inscr. ? (Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 264. 264A. 280).

257, 28: Anusvāra auch in *ṃ* l. MGS. p. XXXVIII Knauer.

257, 28—26: — statt *u* (dieses zwischen den Buchstaben) aus Nachlässigkeit in einigen Hss. des MGS. (Knauer p. XXXI), in G des Kāth. (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 38).

257, 29: Hörle-Grierson Bihārī Dict. 6.

257, 32: Vgl. Wackernagel IF. 22, 310f.

257, 44: Vor stimmhaften Kons. *pum* (B. *pim-vatsa*) II 1, 53 § 22a, im Inlaut *pum-bh* III 293 § 163. S. auch II 1, 129f. und Bartholomae IF. 10, 243f.; *ṃ* vor *hy* eingeschoben Epigr. Ind. 6, 109. 231; *m* statt *ṃ* in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6. V. *śimśundra*-für VS. *śimśundra* „Delphinus gangeticus“ (pā. *su(ṃ)śundra*): Lüders ZDMG. 96, 61ff., Thieme ebd. 418—420; Matkha 892 *abhiṃdu*-, 907 *abhiṃu*-(v. *abhiṃ* „Zügel“; Lex. Gr. *abhiṃu*- falsche Schreibung): Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V 9. Über *śimśundra*- Thieme Language 31, 443, Wüst PHMA 2 (1956) 32ff.

258, 7: lies: *gūṃj*.

258, 18: lies: v. *āṃśa*.

258, 20: lies: *pimśāti*.

258, 22: lies: *raṃjayeiti*.

258, 31: lies: *nj*.

258, 34: Brugmann I 351 § 401, 1A.; II 2, 222f.

259, 2: Kāty. zu P. 7, 4, 85. S. auch Böhtlingk Sächs. Ber. 1894, 14.

259, 5: Anusv. und Anunās. statt Nasal. Knauer MGS. p. XXXVIII ia.

259, 7: P. 8, 4, 58: für den (theoretisch nach 8, 3, 24 angeetzten) Anusvāra tritt vor Kons. (außer Zischlaut und *h*) der homorgane Nasal ein.

259, 15: Pleonastisch *ṃ* vor *m* n + Kons. inscr.: Ind. Ant. 16, 16; 17, 117; Epigr. Ind. 4, 184. 367; 5, 7. 128 Zeile 4. 5; 6, 231; 8, 124; in Hss. Kirste

HirGS. p. VIII und Wiener Sitzgber. 183 VIII 14, Knauer MGS. p. XXXIf.; RPr. 14, 22f. (812) erwähnt *anijāmaḥ* usw. als falsche Aussprache; *nam* vor Kons. in Handschriften Oertel Münch. Sitzgber. 1934, 6, 71, Lüders Kalpanām. 41.

259, 17: Ind. Spr.¹ 2281 *bindunāvādhikā cīntā* „nur um ein Pünktchen (d. h. den Anuvāra) ist die Sorge (cīntā, ep. kl. cīntā-) kleiner (als cīntā S. „Scheiterhaufen“); vgl. Bō. Spr.² 1 p. LX A.

259, 19: *visarjanīya-* (S. „für das Ende [des Wortes] geeignet“, „servant à noter une libération, un échappement“) Renou Terminol. gramm. 1, 96; 3, 144.

259, 21: lies: *s* (g) *r*.

259, 22: lies: Laut *ḥ*.

259, 31—34: *abhiniṣṭ(h)āna-* „grondement final“? „ce qui achève une résonance“? Renou ebd. 2, 260; 3, 20.

259, 40: *āpma-* Renou Terminol. gramm. 1, 111; 3, 44f.

260, 3: Alphabetum Brahamanicum 11: der Visarga zeigt nur an, daß der vorangehende Vokal stark, aber kurz gesprochen wird; vgl. Hoffory KZ. 23, 556f.; auf Schallplatten Nachklingen des Vokals Kirste Wiener Sitzgber. 160 I 6; *-aba* für *-aḥ* südliche Aussprache Caland Acta Or. 3, 50; Visarga Zeichen eines teilweisen oder völligen Wegfalls des Endkons. wie in chines. Dialekten Grierson Bull. London Inst. 56 A. 1 und JRAS. 1920, 475ff.

260, 18: Unklar Fry Language 17, 194—200.

260, 20f.: Jñh. v. Renou Terminol. gramm. 1, 149; 3, 66, Upadhm. 1, 104; 3, 40.

260, 24: Epigr. Ind. 3, 293.

260, 27: So z. B. auch in Hss. des Tantrākhy. (Hertel Sächs. Abh. 22 V p. XIII). — Verwendung der Zeichen für Jñh. und Upadhm. in Hss. und Inschr.: Bühler Epigr. Ind. 1, 99, Lüders Vyāsaś. 52 und Bruchst. 33, Kielhorn Epigr. Ind. 8, 26; 9, 282; 10, 52 und JRAS. 1905, 619; Barth Bull. Extr. Or. 2, 237f. Fischel Berl. Sitzgber. 1904, 811, Schoffelowitz Wiener Zschr. 21, 90f., Renou J. as. 1948, 28 A.

260, 28: Für *x* gelegentlich *ḥ* = *ich*-Laut Schoffelowitz a. a. O. 91.

260, 36: lies: § 286.

261, 2: lies: Träne.

261, 9f.: Fischel Pr. § 324. — BR. *durūḥpha-*, v. l. *durūpha-* und *durapha-* Name des 15. Yoga der Astrologie.

261, 24: Über Wortverstellungen durch verschiedene Arten der Weglassung von Lauten oder Silben s. allgemein Renou Bull. Soc. ling. 50, 47—55.

261, 28: RV. 8, 47, 1f.—18f. *su-ūti-* „gut helfend“ gegenüber v. *su-ūti-* u. dgl. § 270c.

261, 33f.: *ḍrj-* (: gr. *dyry* air. *ferg* „Zorn“) wird wohl mit Recht von *av. varoz- voroz-* „wirken“ (: gr. *Fegy-* usw.) getrennt; s. 161, 1f. und zu 25, 40; Walde-Pokorny 1, 289, 290f.

261, 35: lies: jAw. *varənd-* „Wolle (der Tiere)“; vgl. auch zu 72, 12f.

262, 1: lies: 25, 31f. (statt: § 22bA.). — Gr. auch Fogß-Schwyzler Griech. Gramm. 1, 226, 4.

262, 5: *catur-* aus **qetuyr-* vor Vokal III 348 § 178b und Meillet Bull. Soc. ling. 31, 64.

262, 15f.: *urū-* s. 24, 16; 42, 31f.; 70, 16f.

262, 17: Meillet Mém. Soc. ling. 13, 38, 253 glaubt, anlautendes *y-* sei in mit *y(e)r-* beginnenden Wurzeln überhaupt unfest gewesen; vgl. auch Th. Bloch WuS. 2, 4, Tedesco JAOS. 65, 95f.

262, 25: Gegen *u-* aus *vu-* in der Redupl. Bartholomae IF. 3, 33f.; Fortunatov KZ. 36, 49f. hält dieses *i-y-* *u-v-* für grundsprachlich. — *i-y-* *u-v-* für *yi-y-* *vu-v-* ist auch durch Dissimilation bewirkt; weiteres über Schwund oder Veränderung durch Dissimilation s. zu 277, 34f.

262, 26f.: *iyakṣ-* im RV. gehört mindestens zum Teil zu *as-* „erreichen“ Bartholomae IF. 7, 88f., Oldenberg zu RV. 9, 22, 6; 10, 4, 1, Neisser 1, 162f.; so auch AV. 4, 14, 5c u. Par., aber JB. 2, 113 *iyakṣam cakre* sicher „er wollte opfern“.

262, 27: lies: *iyakṣamāna-*. — *iyakṣ-* als *iy-akṣ-* zu *as-*, also „erreichen wollen“ II 2, 468 § 287aa, Renou Gr. lg. v. d. §§ 38a. 40A. 5. 363A., Minard Trois énigmes 2 § 739.

262, 31: *iyāpasya-* (mit *-sya-* für *-sa-*; vgl. Whitney § 1036a) in zwei Mantras: SSS. 12, 23, 5; 16, 4, 6 = ÄvSS. 8, 3, 24; 10, 8, 11.

262, 37: Schwund von *y* vor *i* inschr. *kāraivā* Epigr. Ind. 4, 88 Zeile 18, vor *u* s. 41, 32f.

262, 38: lies: lit. *aśarā*.

263, 8: II 2, 860f. § 689b, Walde-Hofmann¹ 1, 746, Pokorny Wb. 23, 179.

263, 7: *d-akru-* auch Meringer Wiener Sitzgber. 125 II 30f.; Weglassung des *d-* tabuistisch nach Havers ebd. 223 V 122f.

263, 11: lies: Anlautskonsonanten.

263, 14f.: *udrasya* Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 (14, 9) ist Variante zu *rudrāsya* oder *rudāsya* oder *ṭasya* des Mantra VS. 16, 49 usw.

263, 22: Gegen Bopp auch Henry Les hymnes Rohitas (1891) 37.

263, 25: Schwund von intervokalischem *h* nimmt Liebhich IFAnz. 5, 29 mit *Sāyana* an in SB. 2, 3 *purobalāka-* (Klerm *SB.* „vom Kranich [VS. *balāka-*] geführt“) aus spätkl. *balāhaka-* (*val-*) „Gewitterwolke“. — Verschiedene Fälle von Schwund nimmt J. Schmidt Kritik 158f. an. — Wörter 10 7234 Wackernagel, Altind. Gr. Nacht. I

mit mi. oder fremdsprachlichem Schwund intervokalischer Konsonanten
begeben von den alten kl. Texten an; s. §§ 36, 37 und Einleitung p. LIV.

263, 30ff.: III 407 § 205d, Brugmann² II 2, 14f.

263, 36: Ig. *kṛtóm* aus **dkṛt-óm* (ḡ wegen lit. *šimtas*) III 370 § 191a a.
Ig. *kṛón-* aus **pkṛón-* u. dgl. Osthoff Parerga 224ff.

263, 36f.: V. *t-sar-* „schleichen“ *t-sáru-* „schleichendes Tier“ (mit *t* als
Tiefstufe von lat. *ad* usw.; Osthoff BB. 22, 258) neben v. *sar-* „fließen“;
danach künstlich Lex. *saru-* zu B. *táru-* „Stiel“.

263, 40–42: Zu *stana-* av. *stāna-* Bartholomae IF. 7, 62–64, Johansson
IF. 14, 324–328, Walde-Pokorny 2, 663. — *śu-* für **pśu-* (s. zu 77, 11) sieht
Thieme ZDMG. 95, 338ff. in dem unklaren v. *śu-rádh-* („das Vieh mähend“),
KZ. 69, 172ff. auch in v. *śūgá- śūgáns śūghaná-* und andern Wörtern.

264, 1: *kṛvid-* wahrscheinlich künstlich nach *svid-* (Anlaut nach *kṣar-*)
Bloomfield Am. J. Philol. 10, 426, Mayrhofer Et. Wb. 295. Vgl. auch II
1, 12, 32f.

264, 2: *śás-* III 255 § 182d.

264, 5: Verschlusslaut vor *m*: v. *māna-* „Haus“: gAw. *damāna-* jAw.
nmāna- (ap. *māniya-* etwa „Hausbesitz“), AV. *māniya pāni-* „Herrin des
Hauses“: jAw. *damānā-pāni-* *nmāni-pāni-*; Walde-Pokorny 1, 788. —
y aus *ṣy* in ŚB. 11, 5, 1, 2 *yók* (nach *-n*) und *yók* „lange“; *yók* PGS. 2, 1, 16
in Mantra *yók ca paśyāsi śtaryam* ist falsche Lesung (BR.); vgl. *y* für *j*
208, 40ff.

264, 6f.: Zupitza Gutt. 15, Bloomfield a.a.O. 427, Bartholomae Stud.
2, 13f. A.2, Walde-Hofmann² 1, 673, Pokorny Wb. 504f.

264, 8: *vi-* in *vīpśāti-* usw. III 387 § 188a.

264, 19–22: *ut thā-* und *ut tamh-* P. 8, 4, 61, dazu V. 1 und 2 *ut kam-*
mit „vedischem“ Beispiel des Pat. — Belege in der ältesten Literatur: RV.
nur 10, 149, 1c *utthātam* 10, 85, 1a *b utthāhā*, AV. *ut thūh*, *utthāya*,
utthāta-, *ut thāpaya*, *ut thāpayaṁasi*, *utthāhūh*, YV. z.B. VS. 11, 64 *utthāya*,
MS. 4, 7, 3 (96, 1. 3) *pratyutthābhaya*.

264, 21: *ṛkthā-* („auf Versen beruhend“) Bō. Wb. nur PB. 8, 8, 4 (zwei-
mal), wo aber die Ausgabe der Kashi Sanskrit Series *ṛkthā-* ohne Variante
gibt.

264, 22f.: Kāth. 27, 4 (143, 12) *tasmāt* (so!) *tute*, dafür in der Ausgabe *tas-*
māt stute mit KapS. 42, 4 (261, 16). Kāthāśr 3, 3 (159, 1) *puroruk tutaśastre*,
dafür in der Ausgabe *stuta-* mit TS. 7, 3, 13 *puroruk stutaśastre*.

264, 27: Mayrhofer Et. Wb. 280.

264, 29f.: Im RV. ist Kurzmessung der Silbe vor *-scandra-* teils nötig,
teils erwünscht: Hopkins JAOS. 17, 184, Oldenberg z. 1, 27, 11; *-scandra-*
nach Kurzvokal gibt P. 6, 1, 161 für „Mantra“ an. P. 6, 1, 152: *pratiśkṛṣa-*
(Gr. Lex. „Führer“) zu *kaś-* („gehen“?); 153: dasselbe *s* in den Rsinamen

praskapa- (v., daraus Adj. ŚSS. *praskapa-*; zu v. *kāpa-*) und *hāriscandra-*
(v. *hāriscandra-* „golden glänzend“; N. pr. seit B.).

264, 32: P. 6, 1, 155 *aja-stunda-* („Ziegenbauch“) als Stadtnamen: Gr. Lex.
tunda-; weiteres (sehr Verschiedenartiges) aus P. bei Benfey 248 § 621 XVII.2.

264, 35f.: *-skṛ-* für *kr-* „machen“ seit RV. für *kṛ-* „ausstreuen“ nur spät
belegt (Whitney § 1087d). RV. auch ohne Präverb 7, 36, 2b *skṛve* (*nir* . . .
askṛta 10, 127, 3a getrennt). Singulär MS. 4, 2, 9 (31, 13f.) *upāścarat* : *car-*.
Nehved. Verteilung von *pariskṛ-* *saṁskṛ-* und *parikṛ-* *saṁskṛ-*. Renou Et. gr.
sansk. 1, 97 § 21. — Nach Hopkins JAOS. 17, 182–184 ist das *s* von Ver-
bindungen wie v. *avṛkṣ-* *purāś kr-*, *mahāś kr-*, *nṛkṣ-* *kr-*, *aus-kṛt-* ausgegangen;
die Gramm. lehren auch *upaskṛati* von *kr-* „ausstreuen“.

264, 37f.: *āścarya-* Pisani Mem. Acc. Line. VI 4 (1933), 555 A.2 (aus kl.
āḥ „oh!“), Mayrhofer Et. Wb. 83, 555.

264, 39: *saṁskṛtām* Thumb 110, Renou Gr. 147 (als ep.) woher? Mbh.
1, 6819 = 1, 169, 26 S. *saṁskṛtām* (ohne v. 1.).

264, 42: (*s*)*kr-* zu gr. *στέλλω* (ḡol. *στέλλω*) „in eine bestimmte Lage oder
Verfassung bringen“ Schulze GGA. 1897, 910, Fraenkel IFAnz. 41, 19.

265, 14: lies: aksl. *taŕi*.

265, 17f.: (*s*)*kr-* a. III 212f. § 119b, Wackernagel-Debrunner KZ. 76, 161ff.,
Scherer Gestirnnamen 18ff.

265, 18: MS. 2, 5, 4 (52, 13) *taryām* (*vācam*) : v. *star-* „sterilis“, ist ledig-
lich künstliche Zerlegung von *dhenustari-* II 2, 603. 609 §§ 451g. 456cA.

265, 19: pā. *nahāpita-*.

265, 22: v. *spṛ-* „gewinnen“: YV. *paṁ-* „einhandeln“ ig. *pelno-* „Verdienst“
Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 176; vgl. hier 191, 3f.

265, 23: lies: *śapaṣṭa-*. — Auch AV. *prati-śpāṣana-* „spähend“.

265, 27: Weiteres bei Renou Gr. 59f. — *s-* im Sanskrit Zusatz vor Tenuis
asp. in Lehnwörtern z.B. in Samh. *sthāl-* „Topf“: pā. pr. *sthāl-* Kuiper
Festschr. Debrunner 248ff.; s. auch zu 22, 11f.; 193, 25 über *sthāṇa-* und
sthāṇa-.

265, 28: Dh.p. *skund-* (oder *skand-*! Bedeutung?) d. *schießen* usw. : v. *cu-*
ś- „antreiben“ Zupitza Gutt. 156, Walde-Pokorny 2, 554.

265, 34: *nīhārd-* s. auch 97, 41.

265, 37: Lex. *ṛṣṭkā-* = kl. *ṛṣṭkā-* Lex. *ṛṣṭ-* Pflanzennamen. V. *ṛṣṭā-*
u.ā. „s. anschießend“ (?) : *ṛṣṭ-* „berühren“ BR.

265, 38: V. *ṛṣṭā-* (auch VS. 33, 92) nach BR. „haftend“ zu *ṛṣṭ-*; doch ist
mit *ṛṣṭā-* „nach dem gefragt wird“ (: *ṛṣṭ-*) auszusondern (Oldenberg z.
1, 98, 2, Geldner Üb. z. 1, 98, 2 und 3, 20, 3). — V. *ṛṣṭā-* „schwellen“
= *ṛṣṭhā-* „fett werden“ in MS. *śāp-ṛṣṭhā-* Thieme Heimat 550 A. 1.

266, 13: V. *kavi-* „Seher, Sänger“ *ā-kū-* „beabsichtigen“: gr. *θεο-σάωος* d. „schauen“. — V. *cárman-* „Haut“: d. *scheren*.

266, 13—18: *khac-khaij-kharj-* mit *mh* aus *sk-* Sommer Festschr. Debrunner 425f.

266, 16: lies: d. *hinken* (statt: „hinken“).

266, 20: lies: *skraekr*.

266, 26: Ep. *paŋgu-* „lahm“: lit. *spangūs* „schielend“ Lidén KZ. 40, 262.

266, 33: jAw. *ahmaršta-* „nicht zerkleinert“ setzt eine Wurzel auf ig. *k* oder *g(h)* oder *s* voraus, gehört also nicht zu *myd-* Bartholomae Wb. 296f.

266, 38: Brugmann³ I 725—727, Scheffelowitz Zschr. Indol. 2, 267f. V. *sáru-* „Pfeil“: lat. *scirpus* Bartholomae ZDMG. 50, 700; dagegen Walde-Hofmann² 2, 496. — Entsprechend *s* vor *r* und *l*: AV. *raṣ-* „färben“: gr. *ῥέζω* (aus *sr-*); v. *raśm-* „Strang“: ahd. *strang* (aus *sr-*); v. *rih-* Samph. *lih-* „lecken“: d. *schlecken* (neben *lecken*).

267, 20: Brugmann³ I 797, K. vergl. Gr. 195, Benveniste Origines 164. — Altes Präfix nahm schon Pott I² 290 an, dann Schrijnen Etude sur le phénomène de l's mobile (Löwen 1891) und Collectanea Schrijnen (Nimwegen u. Utrecht 1939) 111f. 147ff. (= KZ. 42, 97ff., Bull. Soc. ling. 33, 117ff.), Siebs KZ. 37, 277—324 (dazu Schrijnen KZ. 38, 138—140 und Siebs ebd. 140 bis 142), Schröder PBr. Beitr. 29, 479—559. — Hoenigswald Language 28, 182ff. nimmt (nach dem Vorgang älterer) dasselbe Präfix *s-* auch vor Vokal (d. h. vor dem einst dem Vokal vorangehenden Larvynal) an. Nach Bloomfield Am. J. Philol. 16, 412 fügt sich *s* wegen seiner „semantischen Beweglichkeit“ leicht an.

267, 22: lies: 239 (statt: 259).

267, 26—28: Löwe KZ. 40, 279ff.; vgl. auch gr. *πα-πέλη* (: *πάλη*), *κοσσυλάτινα*, lat. *quiquilinae*.

267, 29: lies: § 237aβA.

267, 36: *sūcl-* (mit *s* für *ś* 226, 15ff.) zu ep. kl. *sūka-* „Stachel“ jAw. *sūkā-* „Nadel“ Bartholomae Wb. 1582, Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174f.; s. II 2, 154. 407 § 57bA. 261dA.

267, 39: Gr. *κν-δυν-* zu *dyō-dyā-daviḍni* (91, 25. 41) Schulze bei Sittig KZ. 52, 207. — V. *bhāri-* „viel“ aus **bhgyūri-* zu jAw. *bāwari-* „10.000“ Thieme Heimat 552A. 3; doch s. II 2, 859 § 688b. — Über diesen Schwund von *y* vgl. auch G. Meyer Wiener Sitzgsber. 125, 41ff.

268, 31: ÄpSS. 8, 4, 1 *trēn-*, B. S. *tryēn-* *tryēn-*, XV. *trēdā-* „Dreizahl“ v. *trēdh* „dreifach“ (53, 42f.). s. II 391f. 619 § 249bβ. 462bδ.

268, 41: MS. 1, 5, 11 (79, 9), TS. 1, 5, 8, 3, AB. 1, 16, 7 *trēd-*, Kāth. 22, 10 (67, 4) *triygyena-* = KapS. 35, 4 (180, 22) *tryena*, Kāth. 7, 9 (70, 16), ŚB. 1, 4, 1, 33, 40, KSS. *triciā-*, V. 5 zu P. 6, 1, 37 *tryena-* *doyca-* Padam. zu P. 6, 1, 37 p. 438; *-rēd-* überhaupt II, 1, 112 § 49aA. S. auch 279, 37f.

268, 5: lies: **tri-rēd-*.

268, 8: AB. *-āna-* entstellt aus ŠSS. *-āyāna* II 2, 274 § 162bβ. — PB. 6, 7, 14. 15 *ṛdhyate* für *vy-rdhyate* „wird beraubt“.

268, 101: Vgl. § 140 und den Zusatz zu 163, 9—12. Inscr. *jāyān* für *jyāyān* Epigr. Ind. 8, 16.

268, 17: Schwyzler Griech. Gramm. 1, 325 Zusatz 1.

268, 18—21: Dissimilatorisch *keip-* und *ṣiti-* (dieses zunächst v. vor *-pād-ṛṣṣṭhā-* AV. vor *-bhu-*; Spuren des *v* vermutet in mī. Formen mit *-u-* Franke BB. 23, 183); ebenso YV. *ḍitya-vdh-* aus **ḍitya-* Uhlenbock Wb. 125, Debrunner IF. 56, 171ff. und Symbolae Hrozný I (= Archiv ori. 17, 1) 110f.

268, 31: Ig. Schwund von *y* in ai. *te* = gr. *τοι* usw. aus Lok. *tvē* und in andern außerind. Beispielen Hirt IF. 12, 199; 17, 389ff. Vgl. III 474f. § 235d. — Ig. *s-* aus *sy-* Solmsen Untersuch. 197ff. und Arch. d. Phil. 24, 595f. — Schwund des *v* durch den Akzent veranlaßt: Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24.

268, 32—35: Ig. *bhreg-* und *bhe(n)g-* (Scheidung von *g* und *g* unsicher!) Brugmann³ I 428f., Walde-Pokorny 2, 149f. 200, Walde-Hofmann² 1, 541, Pokorny Wb. 114. 165.

268, 35: *śithird-* aus **śithira-* J. Schmidt Kritik 59; doch s. 19, 11f.

268, 37: B. *kvath-* „sieden“ got. *haffjan* „schäumen“ usw. aus ig. **kpy-* wie *gmāh* aus *gdm-* (129, 11; 162, 11)? Brugmann³ I 790, Mayrhofer Et. Wb. 283.

269, 31: K des RV. *nāh* für *āghd* (vgl. VPr. 6, 30), aber *nā* *nāś* bleiben; doch AV. und inschr. *nā* belegt Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 114f. (115 mi. Einfluß).

269, 4: APr. 2, 20 gibt die Regel allgemein; aber Belege gibt es nur für Gutturnal.

269, 6: Epigr. Ind. 4, 434 Zeile 51 *bhuṣite*. — *-n-* s. für *-ā-* s. VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Falsch ÄpSS. 6, 21, 1 *pratiṇḍhi* (Bö. Wb. s. v. *tvj-*) statt MS. 1, 5, 2 (68, 6) *pratiṇḍhi* „wende dich mit der Hitze (des Feuers) dagegen“; vgl. auch Raghu Vira zu KapS. 4, 8 (48, 3).

269, 8: Lüders Vyāsaś. 56A. 57A.: Aussprache ohne Verschluslaut jünger und in der gewöhnlichen Rede herausgebildet. — Vgl. gr. (thess.) *ἔρασιν* für *ἔρασιν* Bechtel Gr. Dial. I, 160f.

269, 11: Lüders Vyāsaś. 56A. — Bartholomae Wiener Zschr. 22, 338ff. verteidigt seine Ansicht gegen Scheffelowitz ebd. 21, 115.

269, 15: Brugmann³ I 638f. Vgl. auch v. *mādhv* vor Vokal (Lanman 506) für **mahān(t)s* nach 330, 22.

269, 18: Über jAw. *vīmanāṣ* (aus **man(th)n-*) Bartholomae Woch. kl. Phil. 1898, 1059 und Wb. 1135.

269, 20—22: *pač-* vielmehr aus ig. *pos* (gr. dial. *πός*, lit. *pás*, slav. *po*, alb. *pas*) (vgl. II 2, 545f. § 400a) Brugmann² II 2, 899, Walde-Hofmann² 2, 348. Iran.: Bartholomae ZDMG. 50, 722f.; lat. und rom. *pos* aus *post* Stolz-Leumann Lat. Gr.⁵ 601.

269, 23—25: III 233 § 128a; s. auch zu 180, 37f. und Pisani Gramm. 100.

269, 27: J. Schmidt Kritik 188.

269, 29f.: Vgl. 230, 27 mit Zusatz.

269, 30: Aber z.B. v. *āyukthāh āyukta* Wurzelaoist wegen v. *āyūhi āyūmahī*.

269, 31—33: *aptār-* s. zu 77, 1.

269, 33: Vgl. auch § 230a (*ut* (*s*)*thā-* usw.).

269, 34: II 2, 737f. § 568. *pen* ist erhalten in v. *viśvāparya-*.

269, 35: Vgl. zu 196, 7 über *dān-*. Wheeler Nominalaccent 39.

269, 36f.: S. zu 164, 22—26.

269, 37: V. *śiva-budhya-* nach Ludwig u. aa. (auch II 1, 107 § 47cA.) für **śiva-budhya-*, „auf Rossen beruhend“; dagegen Oldenberg zu 1, 92, 7. — V. *śat-pati-* aus **śata-* II 1, 55, 254 § 22c. 101 aA. — Ep. kl. *niryāha-*, „Torverzierung“ aus ep. *nir-vyāha-* BR. — DrāhyŚS. *śārga*. Name eines Sāman, das in LātyŚS. *śārīga-* (: v. *śrīga-*, „Horn“) heißt: BR. s. v. *śārīga-*, Caland GGA. 1907, 247.

269, 37—40: II 2, 720 § 535aA., Brugmann² II 2, 55 § 53. S. auch zu 230, 33f.

270, 2: *viśat(i) śiha-* (š aus *īm*) s. 45, 16.

270, 3: Schwund des *b* in **nabdh-* dissimilatorisch; s. zu 269, 23—25 und 277, 34—41 (§ 239 bis ff.).

270, 4: *nīhīe* zu ig. **nept-* noch J. Schmidt Kritik 60, Brugmann² I 637; es gehört aber sicher zu v. *nī-tya-* II 2, 698 § 513b.

270, 9—15: II 2, 766f. § 609a. bA., Kuiper India Ant. 204f.

270, 15f.: II 2, 740 § 572b(A.).

270, 19: *agrā-* aus ig. *qīgrā* = (*virgo*) *integrā* Sommer IF. 36, 197; doch s. zu 23, 12 und II 2, 496 § 320ayA. — *jēnya-* aus **jenny-* s. zu 54, 7f. und II 2, 743 § 577. — ÄpŚS. *samploṃnāya* aus *-n-m-* s. zu 221, 26. — Kl. *cīratna-* aus **cīratna-* I 2, 594 § 444cA. — Schwund des Anusvāra durch Dissimilation in v. *nārā-kāṃsa-* II 1, 248 § 99d; III 23 § 7b6. — Desiderativa wie v. *dīpa-* aus **di-dbh-na-* s. z.B. Brugmann² I 3, 348, M. Leumann Morphol. Neuerungen 44ff. (40A.: Lit.).

270, 20f.: *cakrūt* s. zu 96, 15f.

270, 21: *cakrīyāh* RV. 8, 45, 18b ist Opt. Pf. wie *śuśrīyāh* a.: Whitney Roots 21 und Grammar § 812c, Negelein 66; anders z.B. Delbrück Vb. § 34 und Graßmann 343.

270, 22—24: S. 230, 25ff.; II 2, 671 § 498by.; Schwund des *r* nach M. Leumann Asiat. Stud. 8 (1964) 81f. wie in lat. *tactus posco* aus **torsus* **por-sco*. S. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 539.

270, 25f.: II 2, 725 § 558; unrichtig Johansson IF. 23, 387.

270, 27f.: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 260.

270, 28: Brugmann² I 426A.2; in andern Sprachen Grammont Dissim. 60ff., Wackernagel Verm. Beitr. 9 = Kl. Schr. 770, Niedermann IF. 15, 106f. = Balto-Slavica (1956) 140f.

270, 30: TÄ. *śisamāna-* statt *śīsamāna-* s. zu 158, 33. — kl. *catura-*, „geschickt“: iran. **čartara-* in arm. *čartar*, „geschickt“ Bartholomae Wb. 582; kl. *dadrā-* und Lex. *dadrā-* eine Art Hautausschlag; Lex. *duḍuma-* und *duḍuma-* eine grüne Zwiebel; ganz unsicher v. *kharamajrā-* s. zu 160, 27f.; *-li-* aus *-li-* u. ā. Niedermann IF. 15, 106f.

270, 34: ÄpŚS. 8, 8, 15; 13, 21, 1 *an-upa-makant-*, „nicht versinkend“ zu *maj-*, also *ky* aus **ga-* Garbe ÄpŚS. III p. IX und Gurupājak. 36. — Epigr. Ind. 8, 210A. *kakustha-* aus **kakud-atha-*, also statt (nach § 162b) **kakut-tha-*. — Mp. *eriat*, „abgetropft“ aus *-akt-* (: jAw. *erak-*, „tropfen“) Bartholomae Wochenschr. kl. Phil. 1898, 1060, Walde-Pokorny 2, 705.

270, 35—38: S. zu 230, 27 und zu 269, 30.

270, 40—42: Wieso *ropāya-* (TS. „abbrechen“: *rup-*, „das Reißen haben“) Kausativ zu v. *ruh-*, „wachsen“ (statt v. *rohāya-*) geworden ist, bleibt unklar; Versuche: Renou Gr. 468 („eine Pflanze die Erde durchbrechen lassen“ = „wachsen lassen“), M. Leumann IF. 67, 220 (B. *ropāya-* zu v. *rūdhā-*, „gewachsen“ rein formal nach ep. kl. *gopāya-*, „schützen“ zu v. *gūdhā-*, „verborgen“). Stellen bei Ghosh Formations en p. 100.

Nach 270, 42: Neuer Abschnitt d): Desiderativa v. *dīpa-* aus **di-dbh-na-*: *dabh-*, entsprechend v. *dhēya-* *dhak-*, *dhēya-* *dhah-*, ÄV. *dhēya-* B. *dhēya-* *labh-*, B. *pīsa-* *pad-*, kl. *pīsa-* *pat-* J. Schmidt Kritik 59f., Macdonell 388 § 542c 2, Brugmann² II 3, 348; aber ÄV. *arpāya-* nicht aus **arp-irp-* (J. Schmidt), sondern analogisch zu v. *arpāyati* nach v. *atīgīthāya-* zu *sthāpāya-* (Brugmann² a.A.O. 35).

271, 1: lies: hinter inlautendem *g*.

271, 4: SV. 1, 535b = 1, 6, 1, 5, 4b *sanīḥan* für RV. 9, 90, 1b *sanīḥān*. — MS. 4, 1, 9 (12, 4) *mārkaḥāhe* für Kāth. *-key-*; s. zu 213, 24f. — PB. *antarīkṣābhāh* (Mantra) für *-key-* s. Ved. Conc. 1029a 6. — Ep. kl. *irṣā-irṣā-* für *-ey-* II 2, 247 unten. — Hyperkorrekt *-ey-* für *-s-*: VSK. 17, 60 *īyakṣyamāna-* Renou J. as. 1948, 40; entsprechend *-tey-* für *-s-*: ChU. 4, 4, 1 *viśvatsāmi* Lüders Berl. Sitzgaber. 1922, 229 = Philol. Ind. 511 (mit andern ähnlichen Fehlern). — Weiteres über Wechsel von *-key-* und *-ky-* bei BR. *irṣ(y)-kāk(y)a-* *gorāk(y)a-* *tārāk(y)a-*, Thieme Heimat 574f. *lakṣ(y)a-*, Knauer MGS. p. XXXV. — Entsprechend *s* für *śy-*: ÄV. 4, 4, 7e *fān-* (alle Hss.), „Antilopenbock“; Wechsel von *-śy-* und *-s-* Knauer a.A.O. p. XXXV f. — *-śo-* für *-śoy-* (und *-j-* für *-jy-*) Oertel Münch. Sitzgaber. 1941 II 9, 96A. 1.

271, 5f.: *rtv-* statt *rtv(i)y-*. Äp.DhS 2, 5, 17 (Komm.: Schwund des *y* „vedisch“), ÄpSS. 3, 17, 8; 8, 4, 6. MŚS. 1, 3, 2, 12.

271, 6: Schwund von *y* und hyperkorrektes *y* nach Kons.: Oertel Syntax of Cases 103.

271, 7: *-in-* statt *-yin-* II 2, 328f. § 212a.ß.

271, 8: *ahir-budhnya-* II 1, 47 § 19e 3A. — Mi. Schwund von *y* zwischen Vokalen: *pra-uga-* 41, 32f.; von *s:* *tīa-u-* 41, 34ff.

271, 10: *rt* für *rtv*: AV. 1, 3, 7b *vārtam* in einigen Hss. und im Komm., sonst *vārtam*, „Deich“; schwankend *vārt(r)am* in einem Mantra TS. 1, 6, 8, 1 usw.; Kauś. 25, 16 *vārtam* v. l. — MS. 3, 8, 4 (98, 20) *nirvraśā-*, „ausgerodet“ für *-skya-* Caland ZDMG. 72, 9 (= ÄpSS. 10, 20, 6 *-sk-*, Komm. *-sky-*).

271, 12: B. *piśā-* „Mehl“ („Zerriebenes“) aus **piśra-* = jAw. *piśra-* Bartholomae Wb. 908; doch kann *piśra-* als „Stössel“ aufgefaßt werden; vgl. auch np. *pišt* „Mehl“ (ohne *r*) und jAw. *piśra-*, „Quetschung“. — AV. *pānśa-* „Staub“ gegenüber jAw. *pāsa(a)nu-* kaum durch Schwund eines *n* (das in den verwandten Sprachen sonst fehlt; Walde-Pokorny 2, 68). — Unerklärt das Schwanken zwischen *dhānśā-* *dhānśā-* *dhānśā-* *dhānśā-*, „ein Vogel“; Niedermann BB. 25, 294. Ved. Var. §§ 311. 568, Renou J. as. 1948, 40. — V. *virap-* nach Bloomfield IF. 25, 193 aus **vira-pā-* (doch s. zu 77, 11), v. *ghyān-* nach demselben 195 aus **sva-ā-* (doch eher „in Opferbutter gebadet“: v. *svā-*). — Scheinbarer Schwund von Anusvāra im Auslaut im Mantra *ó* (oder *d* oder *dm*) *śrāvaya* (Ved. Conc., Knauer zu MŚS. 1, 3, 1, 24); doch eher verschiedene Interjektionen.

271, 16: *-gdha-* (und *-gdhi-*) s. 76, 27ff.; II 2, 629 § 467a, sowie P. 6, 4, 100.

271, 18: *jmdāp jmd gmdā* s. 129, 11f.; 241, 1—4; III 242f. § 133, 3 u. A. 3.

271, 20: lies: § 40, 34—35.

271, 35f.: *ī-* s. zu 44, 23.

272, 5: Turner JRAS. 1927, 232ff.: in Kharoṣṭhi-Inschriften der Expedition Stein dient *s* zur Bezeichnung von *z*, das intervokalisiert für ai. *s* eingetreten ist.

272, 11f.: *z* aus *z* ist wohl schon für die Grundsprache anzunehmen, wenn *z* s. grundsprachlich war (231, 23ff.).

272, 20—22: AV. 12, 4, 8b *dīthidat* (Paipp. *dīthadāt*): die Bedeutung (etwa: „rufen“) paßt nicht zu *hī-* „zürnen“.

272, 22: Zur relativen Chronologie des Schwunds von *z* und *ẓ* s. auch Bartholomae Heidelb. Sitzgeber. 1924/25 VI 74A. 1 und hier zu 32, 10.

272, 32—35: Pr. *neḍḍa-* sekundär aus *nīḍā-* wie z.B. *jevea* aus *evā* Fischel Pr. 141 § 194a. E.; ebenso pā. *nīḍḍa-* *neḍḍa-* wie z.B. *abbahat* aus *ābhāṭat* Geiger Pa. 43 § 6, 2; *daḍḍha-* aus *dagḍha-* ebd. 59, 71 §§ 42, 3; 64, 3, Fischel Pr. 159 unter § 222. Vgl. auch pā. *Dhammap.* 148 *nīḍḍham* = *nīḍam*. S. auch zu 45, 4.

272, 37: Marsh The voiced sibilants in sanskrit (JAOS. 61, 45—50).

273, 22: lies: § 34a (statt: 39).

273, 23: P. 6, 4, 35 *sādhi* (auch v.).

273, 24: *-ā-dhva-* für *-s-dhva-* s. 180, 15.

273, 25: *med-* aus **mad-d-* über **mazd-* oder aus **mazd-d-* Walde-Pokorny 2, 230f., Pokorny 694.

273, 26: In der Kompositionsfuge v. *man-dhāt-* s. 77, 33f.; II 1, 54f. § 22e; II 2, 233 § 129b.ß; III 280 § 148a. — v. *-ā-daghnd-* aus **as-d-*, „bis zum Mund reichend“ Brugmann IF. 15, 104; vgl. ŚB. *mukha-daghnd-* und II 2, 723 § 543. — Nicht überzeugend B. *ād-*, „Anfang“ aus **ā-d-i-* eigentlich „Antritt“ Brugmann a.a.O. (s. zu 17, 26f.) und v. *vēdi-*, „Opferstelle“ aus (a) *va-d-* Johansson Monde or. 12, 253ff. — Schwund von *z* vor *g* + Kons. ohne Dehnung: MS. *magnā-*: v. *majj-* II 2, 729 § 560g.

273, 28: Unklar Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424ff.

273, 30: *pum-bh-* III 293 § 153; Versuch, die lautliche Entwicklung von **pume-bhī-* zu *pum-bhī-* zu rekonstruieren, bei Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424f.

273, 35f.: Über *śvedhna-* zuletzt M. Neumann IF. 58, 18f.

273, 36f.: *hrādūni-* II 2, 486 § 304.

273, 37—40: s. 160, 31f. mit Nachtrag.

274, 6: *bodhi*, „merke“ vgl. Edgerton JAOS. 75, 63a und das Subst. *bodhi-* II 2, 300. 631 §§ 187bA. 487bA, ferner v. *yōdhi*: *yudh-* „kämpfen“. Anders Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 97 (*bodhi* aus **bodhi* vereinfacht).

274, 9: *bodhi*, „sei“ a. Einleitung p. XI und S. 128, 24f.

274, 14f.: Unmögliches über *d(h)ehi* Scheffelowitz a.a.O. und Marsh JAOS. 61, 45.

274, 15: *kiyadhā-* (so!) s. zu 37, 31f.

274, 18: *pedū-* s. zu 37, 26.

274, 21: V. *vēdi-* aus (a) *va-d-i-* (II 2, 200 § 186bA.) wird von Thieme GGA. 1955, 212 wieder aufgenommen.

274, 22: *miyēdha-* zu einem Präs. **mī-es-mē* Kuiper Acta or. 12, 233 (?).

274, 23: *vedhā-* s. II 2, 223 § 123a.a.

274, 30: *ī-* s. zu 44, 23.

274, 31: *kri-* s. zu 44, 24.

274, 35: S. auch Mayrhofer Et. Wb. 168. 562 über v. *kārādāt-*.

274, 40: *bādhā-* 44, 20; II 2, 557 § 424b.

275, 1: *sādh-* 44, 21f.; II 2, 630 § 467b.

275, 2: B. *āḍhyā-* „reich“ aus **a-zg-dhya-* (: *śah-*) Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 265; doch s. 167, 24 mit Nachtrag.

275, 5: S. auch zu 27, 23. — Kl. *dhāli-* „Staub“ (219, 22) zu v. *dhevas-* „zerstäuben“ und aksl. *dūždī* „Staub“ Turner Nepali Dict. 330, Berneker Slav. et. Wb. 1, 248; anders Mezger KZ. 72, 101.

275, 8: V. *voḍhm voḍhm*, VS. 6, 13, ŠB. *voḍham* (dafür TS. 1, 3, 8, 2 *āḍham*), Pat. zu 6, 3, 112 und 7, 2, 3 *adavodham -am -a* chor s-Aorist (*-oḍh -s-aḥ-s-t-*) als Wurzelaoist (aus *-aḥt-*).

275, 14: *piḍ-* s. zu 44, 24f.

275, 15 und 88: *viḍā-* (so!) 274, 33f.; zu v. *vidyas-* „Lebenskraft“ Wüst Rudrá- 24.

275, 16: *sidati* s. 44, 31 mit Nachtrag, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 177 A. (**si-sd-ō* in mehreren Sprachen unabhängig), Kuiper Acta or. 17, 27f. (*sidati* „sitzt“ aus **sidati* „sitzt“ und *sidati* „geht“ [?]), Marsh JAOS. 61, 47. S. auch Minard Trois énigmes 2 § 296a.

275, 18: TĀ. 1, 14, 4; 1, 15, 1; 1, 17, 2; 1, 18, 1 *riḍham* zu *riḥ-* „schädigen“. — *cāḍa-* (*-coḍa-*) s. zu 22, 19; 44, 38f.

275, 20: **myḍ-* zu *my-* „abwischen“ (nicht zu *my-*) wegen np. *ā-mur-* *idan* „vorzeichen“ Horn Neupers. Et. 12, Bartholomae IFAnz. 8, 17; vgl. auch Walde-Pokorny 2, 298, Pokorny Wb. 722.

275, 21f.: *hiḍ-* *heḍ-* 44, 32ff. und Nachtrag, 84, 11 und Nachtrag, Walde KZ. 34, 510f.

275, 30: Gegen Johansson Brugmann² I 626A.

275, 32 und 37f.: Kāth. KapS. *krāḍ-*, AV. VS. *krōḍ-*: jAw. *xrāḍ-* g.jAw. *xrāḍ-* 85, 3; 92, 40, Mayrhofer Et. Wb. 280f.

275, 37: *viḍ-* 45, 1; 211, 21f.; zu *ōḍḍev* Solmsen IF. 13, 136, dagegen mit Recht Boisacq 82f.

276, 9: J. Schmidt Kritik 28A. 29ff., Grammont Dissim. 184f., G. Meyer Wiener Sitzgsber. 180, 5, 92ff., Solmsen Untersuch. 44f., Paul Prinzipien der Sprachgesch. § 64f., Schopf Konson. Fernwirkungen (1919) 178—204, Kieckers Einführ. in d. g. Sprachwiss. 1 (1933) 131—136. — Metathesis von Konsonanten in Kontaktstellung: s. § 185 (*yuv* — *vy*), 212aA. (*hl* — *lh*), 212b (*hn* *hn* usw. — *ph nh* usw.), zu S. 43, 24 (*jivri-* — *jirvi-*). Lex. *nir-lovanti-* „abgestreifte Schlangenhaut“ aus ŠB. BĀU. (*ahi-nir-lovanti-* = Saph. *vi-* „zusammendrücken“ (Gagar. 2, 147 aus *lu-* „abschneiden“). Vgl. auch *v-* — *ru* § 184 und *ra* für *ar* § 190. — Grammont (z. B. Mém. Soc. ling. 13, 90) sucht die Metathesen auf allgemeine Grundregeln zurückzuführen.

276, 15—17: *nigamṭhu-* belegt in Aśoka *nigamṭheṣu* = spätkl. *nir-grantha-* „nackter Jainamonch“ („los von allen Banden“). Gehört ep. kl. *ghaṭ-* „sich bemühen“ auch zu *ghaṭ-* „zusammenfügen“ (? s. Mayrhofer Et. Wb. 355). — Aśoka *kaṣṭha-* = kl. *kaṣṭha-* „Schilkröte“.

276, 18: Pā. *ghara-* aus v. *grhā-* über *graha-* (Aśoka) Tedesco Language 23, 124, Edgerton BHS. 2, 220; abgelehnt von Berger (s. zu 135, 16ff.) 40A. 72.

276, 19: Thieme KZ. 67, 183—185: ep. kl. mi. *paṭaha-* „Trommel“ aus pā. *pa-ṭa-* „geschlagen“; ep. kl. *qavi-* „Wald“ aus **a-yti-* „ohne Umhegung“ (? s. Mayrhofer Et. Wb. 25).

276, 22f.: *adhatta-viḍhatta-* aus *-dhatta-* (: *dhā-*) oder aus dem Kaus. (also aus **dhapta-*) Pischel Pr. 160, 196. 385 § 223f. 298. 565.

276, 25f.: *ōvra-* (gewöhnlicher *ōvra-* u. ä. Thumb Handb. d. ngr. Volksspr. 1910, 182f.) eher mit „irrationalen Nasal“ Hatzidakis Einl. in d. ngr. Gramm. (1892) 155A. 1, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 231 y.

276, 27: Lat. *arcesso* gilt jetzt als das Ursprüngliche (Walde-Hofmann² 1, 63).

276, 30: *hida* (vgl. 125, 3) nach Bloch L'indo-aryen 67 und Aśoka 52 mit „expressivem“ *h*; vgl. 243, 18ff.

276, 38: Pr. *bahini-* (Pischel Pr. 154 § 212) aus S. *bhagini-* nach M. Leumann IF. 58, 23 über **bhaiṇi-*.

276, 40: Pā. *thak-* Geiger Pā. 57 § 39, 1.

276, 41f.: Mi. **sunḍa-* und **sunḍ-* Pischel Pr. 113 § 148, Geiger Pā. 53. 62 § 31, 2; 50, 3.

277, 9—12: Über das Wort für die Ameise (und ähnliche Fälle) auch Bugge KZ. 20, 24f., J. Schmidt Kritik 29ff., van Wijk IF. 33, 367—376, Walde-Pokorny 1, 306f.

277, 12—15: Zu *stokā-* vgl. II 2, 535 § 387a.

277, 15: Vertauschung sich nicht berührender Vokale: v. AB. *gauriviti-* N. pr. („Ergötzung der Gauri“), dafür ŠB. PB. JB. 1, 204 *gauriviti-*; daraus Adj. AB. *gaurivita-*, JB. S. *gaurivita-*. V. **pavāḍā-*, geschrieben *pavāḍā-* II 2, 266 § 180a. Kl. *utakayuka-* und *utakayaka-* „ausgestreckt“ Kuhn Beitr. 22; vgl. auch zu 167, 15 und 226, 26. S. auch Zeilen 28f. mit Nachtrag gr. *ēry-* *ma-*. — Weitere Beispiele für Vertauschung nichtverbundener Konsonanten: v. *garātman-* aus *(p)larug-mant-* (gr. *arrey-*) Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 7 (1931) 66; dazu Mayrhofer Et. Wb. 326. — VS. *śūpā-* „bunt“ aus **piś-lā-* Tedesco Language 23, 383ff.; s. II 2, 743 § 579aA. — B. *kūśala-* „geschiedt; Wohlfahrt“ nach Tedesco JAOS. 74, 131—142 aus v. *śukṛta-* „gut gemacht“ *śukṛta-* „gute Tat“ über **sukata-* **sukala-*. — Ep. kl. *vi-klava-* Gr. *vi-klavā-* aus ep. kl. *vi-hvala-* ŠB. *hvalā-* II 2, 246. 248 § 142b u. A.; vgl. auch I 276, 36f. (Dhp. *ku-klavate* = B. *hval-t*). — Śā. *vaibh-* „essen“ aus v. *bhava-* II 1, 7 § 2dA. — Kl. *pāpar(d)hi-* „Jagd“ aus Lex. *prārabdhī-* „das Ergreifen“ unter Einfluß von mi. *pārādhī-*; vgl. Pischel Pr. 174 § 249 und mit falscher Erklärung Johansson IF. 25, 223ff. — Śatr. *vāṇarasi-* „Bennare“ aus ep. kl. *vāṇarasi-*. — Buddh. *kūṣṭha-kūṣṭha-* — inschr. *kolānu-* Kielhorn Epigr. Ind. 6, 3; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 225. — Lex. *draha-* (pā. *daha-*)

aus v. *hradā* „Teich, See“. — Mi.: pā. *āḥāra* für ep. kl. *arāḥa* „krumm“ (vgl. II 2, 289 § 178b), N. pr. pā. *āḥāra* für buddh. *ārāḥa* Lüdars Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Pā. *chup* „berühren“ usw. = v. *spṛṣ* „berühren“ Tedesco OLZ. 1932, 535 (nach dem *spṛṣ* aus **śpṛṣ* nach v. *spṛṣ* „berühren“ umgestellt ist; doch besteht vielleicht die Möglichkeit, ig. (*s*)*spṛṣ* an Germanisches anzuknüpfen: Uhlenbeck 350, Sütterlin IF. 29, 123). — Pā. *biḥāra* — pr. *biḥāra* „Lüders a.a.O. — Hemaec. *vandra* aus ep. kl. *vyndra* „Schar“ Lüdars KZ. 52, 109; anders Mayrhofer JAOS. 71, 145f. — Pr. *veruḥya* „Beryll“ aus pā. *veḥriya* und dies aus SB. 5 (6), 6, 2 *vaḥriya* aus ep. kl. *vaḥriya* Lüdars Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Aus andern Sprachen: gr. *Asedivn*; Flußname, aus v. *asikent* *asikent* („die Schwarze“). Gr. *phōlla* „Floh“ gegen lit. *bluod* (v. *plāsi*) II 2, 296 § 186c A., J. Schmidt Kritik 29f. A., Pokorny Wb. 102.

277, 18—21: Der Ausgangspunkt war *māsthāh* (= *mā as-thāh*) „wirf nicht von dir!“ (MS. 1), dazu wurde die 3. Sg. *māsthā* TS. gebildet und zu diesen scheinbaren Konjunktiven der Indikativ AV. *vy-āsthan* usw.: Debrunner. Feetscher. Havers 181; ganz anders Pisani Gr. § 464.

277, 23: Auch Pischel Pr. 158. 213 §§ 221. 309.

277, 281: Bull. Corr. Hellén. 15, 588 Z. 10 = Inscr. Gr. XII 7, Nr. 54, 10 *ērymace* könnte attizistische „Verbesserung“ des hellenist. *ērymace* sein (Schwyzer Griech. Gramm. I, 268).

277, 33: Zingerle Reziproke Fernversetzung (im Gr.): Glotta 13, 161—165.

277, 34—41: An Stelle dieser allzu knappen Andeutungen über Assimilation und Dissimilation wird hier, entsprechend der Absicht von Wackernagel selbst, ein besonderer Abschnitt eingeschoben:

§ 239 bis: Zu den allgemeinsprachlichen lautlichen Erscheinungen gehören Assimilation und Dissimilation. Sie betreffen in den alten ig. Sprachen weit häufiger die Konsonanten als die Vokale, während z.B. im Türkischen die sog. Vokalharmonie (Finek Die Haupttypen des Sprachbaus, Leipzig 1910, 74ff.) und in den germ. Sprachen der sog. Umlaut ein grundlegender Zug der lautlichen Gestalt der Wörter ist. Assimilation und Dissimilation wirken sich entweder als Veränderung oder als Wegfall oder als Zusatz aus und zwar entweder in der Richtung des Verlaufs des Sprechens („progressiv“) oder — häufiger — (durch psychologische Vorwegnahme des Hindernisses) in umgekehrter Richtung („regressiv“). Z.B. die Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *r r ṣ* ist progressive assimilationäre Veränderung (Formel: Zerebral — Dental > Zerebral — Zerebral; *x* — *y* > *x*); *ṣiti* aus *ṣiti* vor Labial ist regressiver dissimilationärer Schwund (Formel: *x* — *x* > *o* — *x*). Die Einwirkung erfolgt entweder bei unmittelbarer Nachbarschaft oder über eine Trennung durch mindestens einen andern Laut („Kontaktwirkung und Distanz- oder Fernwirkung“); z.B. wird *s* zu *ṣ* zerebralisiert nur durch unmittelbar vorangehendes *r r ṣ* (§ 203—209), *n* zu *ṇ* dagegen sowohl durch Kontakt- wie auch durch Distanzwirkung (s. u.). Voraussetzung von Assimilation und Dissimilation ist nicht unbedingt vollständige, aber mindestens

teilweise lautliche Angleichung bzw. Differenzierung; z.B. volle Assimilation in *kk* aus *lk* usw., teilweise Dissimilation in *kn* aus *in* (das dentale Element wird durch das gutturale ersetzt unter Beibehaltung der Artikulationsart). In den allermeisten Fällen entsteht durch die Ass. oder Diss. ein neues lautliches Gebilde; nur selten wird durch das Differenzierungsstreben eine aus andern Gründen zu erwartende Lautänderung verhindert, so in *jubudhi* (s. u.), „prohibitive“ oder „prophylaktische Dissimilation“. Haplogie (§ 241) ist dissimilationärer Schwund ganzer Silben (oder einsilbiger Wörter). Die Metathese kann als eine Folge von Ass. und Diss. betrachtet werden, wobei aber die erste Stufe gewöhnlich nicht in Erscheinung tritt; doch vgl. vulgärlat. *crocodilus* — *crocodrilus* — *cocodrilus* (Schopf a.a.O. 43—46, 172, 200).

Ausführlich und grundlegend: M. Grammont Dissimilation, Schopf Konson. Fernwirkungen. Zusammenfassungen z.B. Paul Prinzipien⁴ 65f., Brugmann¹ I 847—857 und Das Wesen der lautlichen Dissimilationen (Sächs. Ber. 27, 5, 1909) nebst IFAnz. 24, 216ff., Kieckers Einf. (s. zu 276, 9) 79—84. 116—131, Schwyzer Griech. Gramm. I, 254—262 (Lit. S. 255, 259). Mitteldissimil. nach Ass. und Diss. unten a und Thieme KZ. 67, 186—191.

a) Kontaktaassimilationäre Veränderung zwischen Konsonanten liegt vor in der Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *r r ṣ* (§ 167a), von *s* zu *ṣ* nach *h r ṣ* (§ 203—209), in *kk* gg aus *lk* lg u. dgl. (s. zu 136 nach Zeile 27); entsprechende Dissimilation in *kn* aus *in* II 2, 391f. § 249bβ(A); III 313 § 160bβ; vgl. auch *kakud* aus *kakubh* (§ 156b mit Nachtrag).

Ausführlich Renou Gr. 8—11. Überaus häufig sind Assimilationen in Konsonantengruppen im Mi.: Pischel Pr. 158—229 § 268—334, Geiger 63—69 §§ 51—59. — B. *pippala* „Beere“ (220, 5) aus **pūpal* (vgl. arab. *ḥūḥū* usw.) Smith bei Aalto Neuphilol. Mittell. 50 (1949) 21. — Hypersanskritisch ep. kl. *mutā* „Perle“ aus mi. *mutā* (dieses aus TS. *murtā* „festgeworden“ [II 2, 563 § 428g]) Thieme Language 31, 441.

b) Selten ist kontaktdissimilationäre Veränderung zwischen Vokal und Konsonant: *mant* statt *vant* indoiran. hinter *u au* (und *uṣ*) II 2, 880 § 708b. — Dissimilationärer Schwund von *v* vor *u*: im Wort § 228aα, II im Sandhi § 273b. 274, III 152f. § 76aα; vgl. ff.

c) Fernassimilationischer Zuwachs eines Konsonanten nimmt Thieme ZDMG. 96, 418f. an für v. *śimṣumdra* „Schmabeldelphin“ aus VS. *śimsumdra* (eigentlich „sein Jungs nährend“; ig. *al* „nähren“). S. zu 257, 44. Kl. *urabha* mit Wiederholung des *r* von **urabha* II 2, 748 § 594; III 321 § 162fA., Tedesco JAOS. 74, 180.

d) Fernassimilationische Veränderung von Konsonanten: Zerebralisierung von *n* zu *ṇ* § 167a. 168—172; Angleichung eines Zischlauts an einen anderen § 197a-c; eines Dentals (Zerebrals) an *p* zu 181, 26, eines *v* an *p* ebenda. Zweifelhafte *n* aus *t* in der Nähe eines Nasals oder Dentals 196, 16—18.

e) Dissimilationische Veränderung auf Distanz:

a) Vokale und Diphthonge: Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 403 A. 1: v. *āryōti* „umhüllt“, aber von MS. 3, 10, 1 (129, 10) an (und arbitrar kl. nach P. 7, 8, 90) *prāryōti* zur Vermeidung von *o* — *o* (mit dem *au* von v. *kepaumi*

TS. *snauts* zu Wurzeln auf *u*; vgl. Kär. in Käs. zu P. 7, 2, 11); aber im Ipf. v. kl. (P. 7, 3, 91) nur *asurnt* zur Vermeidung von *au* — *au*, trotz v. *astant* kl. *anaut* usw. (Pott I, 50, falsch Scheffeltowitz KZ. 53, 258 A. 1). Kl. nach P. 7, 2, 38f. *astarišta* oder *astarišta*, aber nur *astarišta*, nicht **astarišta* (aber 7, 2, 37 *grahšišta* von dem alten *grah-*). Beim Intensivum von *nu-* „brüllen“ wird sowohl **nonoti* als auch **nacinaviti* vermieden (v. z. B. *nonumach* *nacinaviti*, aber *navinot*; *dodhuvat* *dodhavit*, aber *dodhivot*); vgl. Delbrück Verbum 131. So vielleicht auch P. 7, 3, 85: von *jāgr-* „wachen“ vielfach *jāgar-*, wo *jāgar-* zu erwarten wäre (z. B. TB. 3, 8, 1, 2 *jāgarjantab*). — Kl. *jahāhi* neben regelmäßigem *jahāhi* P. 6, 4, 117. — RV. 10, 159, 5a, Kāth. 39, 1 (118, 12) = ApŚS. (Mantra) *asapna-gñh-* „die Nebenbuhlerinnen (v. *sopdnt-*) schlagend“ für **sopant-gñh-*. — RV. 8, 1, 7a *kedyātha* (d. h. *kaiva iyātha*), AV. 8, 1, 10b *yēna . . . nēyātha* (d. h. *nā iyātha*), 10, 1, 24a. 28b *eyātha* (d. h. *ā iyātha*), immer statt **eyetha* (*iyētha* im Versanfang RV. 4, 9, 1c = SV. Kāth.). unrichtig Oldenberg zu RV. 8, 1, 7. — Die im Konj. von der 1. Sg. auf *-ai* ausgegangene Ersetzung des *e* der meisten Medialender durch *-ai*, die vor allem die 1. Du. Pl., weniger die 2. Sg. Sg. Pl. erfährt hat, ist nicht in die 2, 3. Du. auf v. *-ait(h)e* (zum Ind. auf *-et(h)e*) eingedrungen (P. 3, 4, 96, Delbrück Verbum 45. 47. 72, Whitney § 561a, Macdonell 316 § 414, Renou Subj. 1—3 und Gr. lg. vōd. 252 § 307), weil sonst **-ait(h)e* entstanden wäre (Brugmann IF. 36, 164; 38, 124f.).

Auch das *ā* in v. (a) *nānot tūtoḥ tūot dūdhot* neben *nōnaviti tūvāt* *dodhavit* vermeidet *o* — *o*. — V. *ddam dādh ddat* usw. (277, 4f.) sind nicht aus **ddam* usw. dissimiliert, sondern *ddat* ist Umbildung einer 3. Sg. Med. **dada* wie v. *dūhat* aus MS. *dāha* (zur 3. Sg. Präs. Med. v. *duh-*; entsprechend auch v. *adavat* für **adaya* zu *āy-*) Wackernagel Festgabe Jacobi 13ff., Debrunner Festschr. Havers 134.

β) Konsonanten: P. 5, 3, 72 lehrt bei Infigierung von *-ak-* (II 2, 145 § 44d) Ersatz eines auslautenden *k* durch *ḍ*; Kās. gibt dafür die unbelagten *dhakiti* *hīrakat* *pṛthakat* aus B. *dhik* „pfui“ v. *hīrak* „fort“ *pṛthak* „gesondert“, also statt **dh-ak-ik* usw. — Über Labial — Labial > Labial — Guttural oder umgekehrt s. 136, 24f. und Krsenkel KZ. 50, 208. — *p* — *p* > *p* — *t* in S. op. kl. *pātaka* „Verbrechen“ aus B. ep. kl. *pāpaka* „böse; Böses“ (Mantra ŚŚS. 15, 24, 10 *pātakam* = AB. 7, 17, 4 *pāpakam*); anders BR. (von *pādaya*), das aber „ins Unglück bringen“ bedeutet). — *p* — *p* > *k* — *p* in pä. *kippilā* *kippilāḍ* aus v. *pipilā*. AV. *pipilāḍ* „Ameise“. — *d* — *d* > *d* — *g* in P. *diṅye* 135, 25f. — Zerebral — Zerebral > Dental — Zerebral § 156a und Nachträge. — Dissimilation zwischen Nasalen: AV. *mata-* von *mad-* (sonst hinter *d* -na- II 2, 729 § 560f) zur Verhütung von **mamāḍ-*; v. *nṛvāt* *marūvāt* u. a. statt **mant-* II 2, 880 § 708aA. — *r* — *l* oder *l* — *r* statt *r* — *r* oder *l* — *l* § 193bA. — Kausativ *-paya-* für *-yaya-* Whitney § 10421—n. — *v* — *v* > *v* — *m* (*-mant-* für *-vant-* II 2, 880—882 § 708aA. o. a. ḍ, Schulze KZ. 39, 612 = Kl. Schr. 223. — *ghiv-* aus *sp-* s. 165, 37f. — Vermeidung von *ṣ* — *ṣ* (— *ṣ*) und *ṣ* — *ṣ* 233, 1ff. 41; 234, 9ff. 32f.

Gramm. Lex. *knā-* „feucht sein, stinken“ durch Dissimilation aus *pnu-* = gr. *πνέω* *pnv-* „blasen“ in ŚB. *abhi-kṇāyam* „befeuchtend“, Kaus. kl.

knopaya- „durchnässen“ Mayrhofer Symb. Hrozny 5, 68f. — *n* — *n* > *m* — *n* in TS. *mindā-* s. zu 18, 26. — *m* — *m* > *n* — *m* in mi. *inam* E. Leumann Festschr. Kluge (1926) 70f. *r* — *r* > *n* — *r* in *pūnar*! 196, 18. — *bhigakṣi* usw. zur Vermeidung von *ṣ* — *ṣ*! s. zu 161, 35 und 173, 27f. — AB. 1, 13, 23 *sphāvayit-* „Mäster“ von *sphā(y-)* „gedeihen“ verbindet Dissimilation von *y* — *y* mit Assimilation von *ph* — *y* > *ph* — *v*. — V. *derk*, aber AV. *ydkṛt* v. *śakṛt* III 312 oben.

f) Dissimilatorischer Schwund auf Distanz:

a) Vokale: v. *ṣru-* aus **ṣruṇu-* und v. *ṛṣiya-* aus **ṛṣīya-* Osthoff MU. 4, 215—217; dagegen 33, 37ff. II 2, 644f. § 470f.

β) Konsonanten: Aspiratendissimilation § 104—108. — V. *śakthi* „Schenke“ aus **śakakthi*, ig. *skgy-* „erus“ (vgl. lat. *siliqua* „Schote“ zu aksl. *skolika* „ostreum“ u. a.) Sommer Festschr. Debrunner 426. — *dbbh* > *dbh* § 234a. — YV. *juhudhi* vorbeugend für **juhūhi* s. zu 253, 21.

Schwund eines Nasals: v. *yujmahe* für *yuejmahe* (doch auch v. *yuej* 1. Sg., falls nicht Inf.), AV. *rudhama* für *rudhmaha*, v. *agamah* für **aganamah* K. Hoffmann Münch. St. z. Sprachw. 2, 127f.; doch können *yuej* *yujmahe* *rudhama* aus präsentischer Umdeutung von Aoristformen wie v. *dyakta* *yujata* Konj. *rudhat* MS. *arudhma* sein. v. *kṣaman-* „Lobpreisung“ (II 2, 757 § 620b) für **kṣamān-* (vgl. *damān-* ebenda c). AV. ŚB. *saṃ bṛh-* (daraus Dhp. Wurzel *bṛh-* *bark-*) für **saṃ bṛmh-*, vgl. B. *pari bṛmh-* (außer AB. 6, 28, 7 *paribṛhan* : Spiel mit *[sato]bṛhāti*). — Schwund eines Halbvokals: ŚB. *iyas* für **iyasṇ* „Niedergeschlagenheit“ II 2, 245 § 142aγ. V. *yuvayāṣat* für **yuvayāṣat*! (vgl. III 189 § 97d. — V. *edno aḍye* für **sṇav aḍye* III 153 § 76aβ; vgl. I 324 § 272ba o. a. aus *-av a*); vgl. v. *vāsta urāḥ* s. 323, 16f.; III 154 § 76aβA.; v. *kṣip-* aus **kṣvip-* 268, 18ff.; aber auch *ṣiti-* (zuerst in v. *ṣiti-pād-* und *ṣiti-pṛṣṭhā-*) für Vorderglied *ṣiti-* „weiß“ = aw. *spiti-* ist dissimilatorisch Debrunner IF. 56, 171ff.; ebenso YV. *diṭyavdh-* (*diṭyavdh-*) „zweijähriges Tier“ aus **diṭyava-vdh-* Uhlenbeck 125 (wieder aufgenommen von Debrunner Symb. Hrozny 1, 110f. (vgl. I p. XXIX A. 1: Präkritismus, nach BR. „zu *diṭyava-*“; nach E. Leumann Litt. Centralbl. 1896, 24 Ausfall des *v* wegen des Akzents). — Schwund von *r* vor Kons. + *r* § 234 b, 235b u. Nachtr.

Nichtassimilatorischer Einschub („Infix“)

Als Infix erscheint im Ig. vor allem ein Nasal; ein solcher liegt den *n*-Präsentia zugrunde und hat von da aus gelegentlich auch auf andere Verbalformen und auf Nominalbildungen übergreifen; es ist also keine rein phonetische Erscheinung; zum Ai. vgl. II 2, 726. 732 §§ 559, 560 mit Anm. Allgemein (auch über der vermuteten Ursprung aus einem „Determinativ“) Brugmann II 1, 7f.; II 3, 274, Pedersen Litteris I (1924) 56ff., Hirt Ig. Gr. 4, 204ff., Specht Urspr. 285ff. — Über infigiertes *-ak-* s. II 2, 145 § 44d, über *-aku-* (nebst pron. Gen. Pl. *-aku* und Adv. *yuekū-* [nicht *yuekū-*] II 2, 267 § 152; III 441. 465 §§ 219ba. 229g, Renou Festgabe Jacobi 165, Frankele IF. 59, 133. — Über das Pron. *ṣ-ya-t-y-* siehe II 2, 698 § 513aA.; III 560 § 256f. — Mit einem Zusatz von *h* in nichtarischen Lehnwörtern des Ai.

rechnet Kuiper Festschr. Debrunner 241ff. für v. *krīḍ-* „spielen“, ep. kl. *erīḍ-* „s. schämen“ sowie 244ff. für Fälle von *rd dr rt* für einen Zerebral.

278, 2: *akṣāra-* Renou Terminol. gramm. I, 4; 3, 1—3; vgl. auch Abegg Die Lehre von der Ewigkeit des Wortes bei Kumārila (Antidoren 255—264).

278, 7: *sandhyakṣāra-* und *samānāḥṣāra-* Renou a.a.O. 2, 124. 128; 3, 164. 167.

278, 20: Ig. Silbentrennung *nat-gōṣ*, aber *pā-gōṣ*; Saussure Mém. Soc. ling. 6, 255 = Recueil 430, Grammont De liqu. sonant. 12f. 28ff. Im spätern Ai. Muta cum liquida nicht positionsbildend S. Lévi bei Meillet Mém. Soc. ling. 18, 312ff.; analog im Griech. Schwyzer Griech. Gramm. I, 237.

278, 84: Brugmann² I 857—863, Niedermann Contributions à la critique ... des gloses latines (Neuburg 1905) 10f. 20—25, Schwyzer Griech. Gramm. I, 262ff. (Lit. 264). Grammont Dissim. 147 bekämpft den Ausdruck „dissimilation syllabique“ und zieht „superposition syllabique“ (au moment de la jonction) vor. Daß die Haplogie nur in Wörtern mit Ableitung und in Komposita vorkommt (Grammont), ist darin begründet, daß sie mindestens drei Silben voraussetzt. — JAw. *ainīta-ainīti-* für **an-inīta-** *an-inīti-* „nicht gekränkt; Nichtkränkung, Milde“ Bartholomae Grundr. I, 184 § 306 (mit weitrn iran. Beispielen); anders über *ainīti-* E. Leumann Et. Vb. 34.

278, 84: Haplogie im Pā. Andersen-Smith Crit. P. Diet. I p. XXVI. S. auch II 1, 128f. § 55d und Charpentier IF. 28, 171f.

279, 1: RV. 5, 54, 14c *ārvantam* ... *vājām* für **ārvan-vantam*, vgl. 8, 2, 24b. c; 10, 47, 5a. b *śādvantam vājām* beides „Reichtum an Rossen“ Lüders Acta or. 13, 101f. = Philol. Ind. 768.

279, 2f.: Über das schwierige *igāni* II 2, 207 § 96aA., Oldenberg zu 2, 2, 9; *-āni* wie in v. *rājāni* usw. (III 271 § 145aA.) Renou Gr. lg. véd. § 372.

279, 3f.: III 76 § 31eA. (A.).

279, 4: Instr. *-yā* für *-yayā* III 116f. § 59aβ; RV. 7, 66, 8a *hīranyayā* für *-yayāyā* BR. und II 2, 213, 80f. § 109b. 651aA.; besser für *-yāyāyā* zu v. *-yāyā-* II 2, 401 § 250f. V. *abhi-khyā* für *-khyāyā* II 2, 782 § 635d.

279, 5: *-oḥ* und *-ayoh* III 98f. § 48a.

279, 6f.: Über *vijā* besser 33, 17.

279, 8f.: *-yāi* für *-yāyāi* III 119f. § 60aA.; so auch RV. 1, 113, 6a *mahiyāi* „zur Freude“ (TS. *mahīyā* Bō. Wb. 6, 1789), ŚB. *akāndyāi* II 2, 190. 243 § 85aA. 142aβ, Böhlingk Sächs. Ber. 1900, 418.

279, 9: V. Inf. *-tāvai* aus *-tave vai* II 2, 647 § 480a; 10, 104, 5a *svastōḥ* aus **svastōḥ* „preisenswert“ Renou *tu-* 22 (Bildung nach II 2, 651f. 664 § 483a. 488d) (anders Oldenberg z.St.); *-tā* für *-tātā* III 117 § 59aβ; 9, 63, 20c *kānikrat* für das häufige *kānikradāt* Grassmann, Bloomfield Am. J. Phil. 17, 417; 7, 28, 3d *asīnat* (metr. richtig) nach Grassmann für **asīnathat*; 10, 62, 10c *turādā* ca für *turādā* ca Geldner Übers.; 9, 66, 26b *śubhrā-*

śastama- für **śubhrā-śasta-tama-* II 2, 606 § 454a; 1, 161, 1c *nā nindīma* für *nā *nīnīdīma* (mit *-nīnd-* aus dem Präs.) oder für *nā *nīnīdīma* (Whitney § 790b, Meillet Mém. Saussure 87 und Mém. Soc. ling. 20, 211) oder für **nīnīdīma?* (vgl. II 2, 572 § 430a). S. auch Oldenberg Noten 1, 423; 2, 373 unter „Haplogie“. AV. *tastirē* aus **tastir-irē?* (s. zu 23, 5). V. *puru-dāpa-* (a)s I, 96 § 41baA. — Wurde im überlänglichen Vers AV. 7, 12, 3a *samāśīndām* als *samāśīndām* gelesen? — MS. Kāth. Kap.S. *gīrīśdyā* für VS. 16, 29 *gīrīśdyā*; TS. *śampdyā* für **śampdyā* II 1, 315 § 119aA.; MS. 1, 3, 36 (43, 2) (Mantra ohne Parallele) *vībhāse* für **vībhā-vasave* „dem güterreichen“ (: v. *vībhāvasi*).

279, 11f.: Für *jahi* statt *jahīhi* kommt auch Anschluß an *jahi* „töte, vernichte“ in Betracht; z.B. Mbh. *krōdham jahi* „laß den Zorn fahren“ oder „vernichte den Zorn“ (vgl. BR. 7, 1496).

279, 12: Ep. kl. *malini-* „mit *malina-* (Nelumbium speciosum) bewachsener Teich“ für **malini-* BR. 4, 68.

279, 14: Mbh. *gāṇḍīvan* für **gāṇḍīvan-* „mit dem Bogen *gāṇḍīva-* (ep. kl.) versehen“ Ludwig Böhm. Sitzgber. 1896 V 71. — Ep. kl. *jāmbavan-* N. des Bärenkönigs, der auch *jāmbava-* heißt, aus **jāmbavavanti-* BR. — Ep. kl. *vānara-* „Affe“ nach Bradke bei Böhlingk Sächs. Ber. 1897, 52 aus **vānara-* „Waldmensch“; besser Vpddhialeitung aus v. *vānar-* Uhlenbeck, II 2, 128 § 38c, III 328 § 166f. — Kl. *avapātika-* „der eine kleine Sünde (kl. *upapātaka-*) begangen hat“ für **takika-* BR. — Kl. *mygaṇya-* „Jagd“ für **mygaṇya-* von Sarp. *mygaṇi-* „Jäger“ (J. Schmidt Phralbild. 223A. — Dhp. (Denom.) *gomaya-* „mit Kuhmist (B. *gomāya-*) bestreichen“ für **gomayā-* BR., vgl. Hit. *gomayāya-* „dem Kuhmist gleichen“ — Künstlich Bhāṭṭ. *vivariṣu-* „offenbar zu machen beabsichtigend“ für **vī-vivariṣu-* BR. Bō. Wb. (vgl. *vivariṣa-* „zu verhüllen suchen“ Kās. zu P. 7, 2, 41). — BhP. 10, 80, 38 *paribabhrima* für *pari-babhrāmima* Meier 64.

279, 15: RV. 1, 122, 14d *cākanu* (so!) aus **cākanantu* „sie sollen sich freuen“ auch Bartholomae IF. 7, 110f. und Oldenberg z.St. (unrichtig Grassmann: zu *kā-* = *kan-*; *anta* 1, 61, 11a wohl zu *rom-* Oldenberg z.St. und Geldner Üb.; *vanta* 1, 139, 10a s. Oldenberg z.St., Brugmann IF. 21, 367f.

279, 16: *tuvirāvan* II 1, 123 § 53ba.; II 2, 892 § 713aaA.; III 257 § 142baA.

279, 18f.: *sādaspati-* II 1, 247 § 99ba.; vgl. v. *āpahas[ah]* III 80f. § 32bγ, *nāygas[ah]* II 2, 780 § 634baA., RV. 7, 39, 3c; 8, 59 (70), 4b *urujrāygas[ah]* N. (V.) Pl. fem. — BhP. *rivaks[iṣu-* *rivaks[iṣā-* Meier 64.

279, 19: Über das schwierige *stadvn* RV. 2, 19, 5b s. Oldenberg z.St. (Johansson: aus **stavadvn*; dagegen auch Kern Museum 9, 174f.). V. *dadhānadvn* aus **dadhānevīdn* Bradke IF. 8, 128 (?). — Über die ep. I. Sg. des Opt. auf *-ye* statt *-yeyā(m)* durch Haplogie s. Renou Gr. 402 § 282d (z.B. Mbh. 3, 208, 20 s. 8, 199, 17 S. *kuryām* — *muṣye*, 3, 186, 3 s. 184, 3 S. *jāhnyām* *pūjaye vā*; auch *-ye* *ham* statt *-yeyam*, z.B. 1, 2, 9 = 1, 2, 6 Ann. Zeile 7 Sukth. *muṣye* *ham*, 2, 50, 27 = 2, 46, 28 S. *pāṭaye* *ham* oder *-yeyam*);

vgl. das Mi.: Geiger Pā. 110f. § 128, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 109f. — Beachtenswert ap. *diḍi* „sieh!“ = v. *diḍhi* *diḍhih* „leuchte“ Bartholomae Wb. 725A. 3, Kent Old Persian 45 § 129.

279, 20: lies: eines Kompositums oder am Anfang des Hinterglieds.

279, 22f.: *śēdāra* II 2, 287 § 174cA., Oldenberg und Geldner Üb. zu RV. 1, 1, 22.

279, 24: RV. 8, 2, 17b *nāvisi* aus **nāva-viṣi* „neue Bemühung“ Oldenberg z.St.; s. auch zu 319, 31. — 1, 79, 1c *nāvedas* aus **nāva-vedas* „neues Wissen besitzend“ Oldenberg z.St. (Geldner Üb.: „conscius“, vgl. II 1, 78 § 31bA.). — V. *yantū* aus **yantu-ūr* „die Zügelung überholend“ Thieme Sächs. Ber. 98, 5, S. 8f. (gegen III 203f. § 106A.); oder statt *yantū* wegen *optūram* (das 3, 27, 11a daneben steht)? — V. *vāyū* für *vāyu-yū* Sommer Festgabe Jacobi 33 (7). — RV. 1, 163, 10a *śāraṇa* aus **śāra-ṇa* „Heldenkämpflust besitzend“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174. — RV. 5, 7, 7d *ānīhṛya-kaviṣi* „mit nichterlahmter Kraft“ in überzähliger Vers, also vielleicht *-ta* zu streichen.

279, 24–26: *madhūgha* auch MS. 1, 3, 36 (42, 14); Kaus. (nicht: KS.) 35, 21; 38, 17 beide Male mit v. 1. *madhūgha*; haplogisch erklärt auch von Reuter KZ. 31, 506.

279, 27–29: Ghosh Formations en p. 36. 39ff.: Bedeutung von *śāpiṇ-jara* *śāpiṇ-jara*: „rot wie Reiskörner“; Bildung aus *śasā* ohne Haplogologie (7).

279, 29: YV. Mantra *vāsyasti* aus **vasya-y-asti* „Wohlfahrt (v. *vāsyas*) erlangend“ oder „Erlangung (Samh. *āṣṭi*) von W.“ (zum -y- vgl. 338, 34ff.; II 1, 128f. § 55d) Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 189f.). Ep. kl. *diḍhiṣṭā* „zum zweiten Mal verheiratete Frau“ (Kāth. 31, 7 [9, 9] = KapS. 47, 7 [291, 6] *diḍhiṣṭā-pati*-) vielleicht aus **dvi-diḍhiṣṭā* „zwei Freier (v. *diḍhiṣṭā*) habend“ Mayrhofer Arch. ling. 2, 132f.

279, 29f.: *apivā*- (s. auch 82, 29f.) s. jetzt II 2, 716 § 527dβ.

279, 31: lies: *kākahāṇḍi*.

279, 34: Ep. *purocana* Mannsname aus **puru-rocana*.

279, 35: Ep. kl. *vidūratha* Mannsname aus **vidūra-ratha* „dessen Wagen in weiter Ferne sind“ (oder: „in weite Ferne fahren“).

279, 36f.: *ulokā*- s. 58, 26ff. und Nachtrag zu 58, 34f.

279, 37f.: *trcā*- s. 268, 4f. mit Nachtrag.

279, 39f.: *bhīmā*- II 2, 863 § 693a.

279, 41: Ep. kl. *ātapatra* „Sonnenschirm“ nach Charpentier IF. 28, 171 aus U. *āta* „Sonne“ und VS. *pātra* „Flügel“ (nicht „Schirm“!); besser BR. aus *āta* und *-ra* „Schutz“ (II 2, 77 § 23a).

280, 1f.: RV. 10, 129, 1c *kim ācarivāh* (aus **cart-ā*) „was bewegte sich hin und her!“ (vgl. Geldner Üb. z.St.) zu 1, 164, 31d; 10, 177, 3d d *var-*

variti; von *-var* und *-var(ā)-ti* aus wurde ohne t **-var[ā]uk* gebildet (Oldenberg zu 10, 51, 6).

280, 5: s. III 93 § 42aA.

280, 5f.: *vrkāti*- II 2, 630f. § 473aβ. γ, Risch Festschrift Debrunner 391 (-*dā*- nicht aus ig. -*eto*); anders *vrkātāti*- II 2, 630. 62f. §§ 463aA. 464aA.

280, 8: *śirgakti*- zu gAw. jAw. *axti* „Schmerz“ Kuiper Acta or. 17, 22f. — Ap. *hama-pitā*, aber *ha-mātā* „denselben Vater, dieselbe Mutter habend“ Kent Old Persian 45 § 129.

280, 9–11: „Aufrecht Festgruß Bō. 2.“ ist zu streichen. Brugmann¹ I 859 lehnt die Beispiele für diese Art von Haplogie zu Unrecht völlig ab.

Nach 280, 17 neuer Abschnitt: d) Haplogie im Satzzusammenhang: RV. 3, 36, 7a *samudrēna* (*nā*) „wie durch das Meer“, 5, 1, 8a *svē* (*dāme*) *dāmnāh* „im eigenen Haus der Hausherr“ Geldner Festgabe Kaege 102ff. (wo weiteres derart), 8, 2, 37a *śatātāmā* (*m a*) *vinēṣiṭ*, 10, 14, 5c *huvē* (*ya*) *yāh* (vgl. 8, 9, 13a) (aber nach Oldenberg ZDMG. 59, 359 A. 3 und z.St. unterzähliger Vers); der singuläre Passivaorist *jāraydyi* „wurde zum Buhlen“ 6, 12, 4d (Geldner Üb.) verschwindet, wenn Haplogie *jāraydyi* (*ya*) *h* *yajñāh* angenommen wird (Oldenberg ZDMG. 55, 303 und z.St.; vgl. *ydy* (*y*) *ya*- II 2, 285 § 173). AV. 13, 2, 9b *āpārṣṭh* (*ta*) *tāmāh* „er verschleuchte die Finsternis“ Wackernagel KZ. 40, 546f. — TS. 4, 3, 13, 2, *simāhi* für *sim imāhi* (-*he*) BR. VII 882, Wackernagel IF. 45, 327 = KI. Schr. 1267. — Beispiele aus AB. Zubaty IF. 23, 161f. — PB. 15, 5, 20, JB. 2, 45, 418, S. *indrenāṭā* für *indrena nātā* (*iṣṭā*) „ein von Indra (d.h. von selbst) gekrümmtes Rohr“ (z.T. mit v. 1. *indranāṭā*) Bō. Wb., Caland Auswahl S. 137 und zur PB.-Stelle, Lokesh Chandra JB. II 1–80 S. 68; PB. 12, 4, 13 *rūpēṇāparādhnōti* für *rūpēṇa nāparādhnōti* „bleibt durch das Mittel ... nicht ohne Erfolg“, vgl. SB. 13, 2, 5, 2, TB. 3, 9, 2, 3 Oortel DLZ 1932, 1447. Ferner Bloomfield Am. J. Philol. 17, 416–418; 38, 1–3, Renou Et. véd. 1, 36. 39. 41 A. 42 A. 2. 63 A. — Präverbium nur einmal gesetzt Mbh. 13, 32, 32 *[upa]ṇṭās caivopagītās ca* (vgl. 5, 123, 4 = 5, 121, 4 S. *upagito panyitās ca*) Gonda Acta or. 21, 275 (weitere Haplogien ebenda 267–279); vgl. II 1, 129, 19–22, Schwyzler Griech. Gramm. 2, 422, 2. R. 6, 79, 26 *kṛtapratikṛtā[nya]nyonyam* Keith JRAS. 1910, 1323. — Vgl. aus andern Sprachen z. B. Hesiod. scut. 264 βἄλλ' ὄνυχας für βἄλλον ὄνυχας, deutsch *laßt uns* (*uns*) *freuen*. Paul Deutsche Gramm. 4, 358ff., Debrunner Msl. von Ginneken 67ff., Schwyzler Griech. Gramm. 1, 264, Pisani Riv. Stud. Or. 15, 67f. und Rendic. Ist. Lomb. 73, 15ff.; 77, 5, Gonda Acta or. 21, 267–279.

Das Umgekehrte („Dittologie“) wird angenommen z. B. für SV. 1, 1, 2, 6d = 1, 68d *gīrvadhāh* (wohl entsteht aus RV. 6, 24, 6d *gīrvadhāh*), v. *nāndā* (s. II 2, 735 § 582d), *māmat* (Kontamination aus *māma* und *mā* III 460f. § 227b) Renou Gr. ig. véd. § 77 A. 2; Weiteres (aber Unsicheres oder anders Erklärbares) Ved. Var. 2 § 810f.

280, 2: Renou Terminol. gramm. 3, 73. 141.

281, 18: Vielleicht sind *n *r Lentoformen zu den Allegroformen *r: Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1726f.

281, 181: Brugmann² I 443.

281, 221: lies: Litteraturblatt für germ. u. rom. Philol. 7 (1886) 443.

281, 25: Jespersen Lehrbuch d. Phonetik² (1913) 179—181, Stolz-Leumann 94, 4A, 108 (§ 97), 113. 141, c. — Metathese u. dgl. wird durch schnelles Tempo begünstigt: Brugmann² I 70. „Molto-allegro-Formen“ in Grußformeln, in lat. *cette* „gebt her“ Sommer IF. 11, 5 (vgl. Sommer Lat. Laut- u. Formenl.² 136).

282, 4: Schlecht überliefert sind auch die Akzente der Maitryup.: Bō. Wb. I p. V, Reuter KZ. 31, 229. Durchgehend akzentuiert ist der ĀpMantrap., unvollständig AVPaipp. Kāth. Kap8.

282, 19: Laum Das Alex. Akzentuationssystem (Paderborn 1928) 63A. 1: „nicht gelehrte Musterausgaben . . ., sondern Schulausgaben sind [im Griech.] mit Akzenten versehen“; also anders als im Ai.

282, 28: RV. Kaschm.: Schofieldowitz Apok. 48—50 (Akzentfehler: S. 49), Schroeder Wiener Zschr. 12, 283. 285. 288; Aufrecht ebd. 15, 407.

282, 34: Kāth.: Schroeder Ausg. I p. IX—XI: Ms. Chambers akzentlos, die Raka's akzentuiert. — Kap8.: Schroeder MS.-Ausg. I p. XXXVIII f., Kap8. ed. Raghu Vira 9—11.

282, 35: AV. 19 und 20 Akzente schlecht überliefert (weniger schlecht 18).

282, 36: TĀ. schlecht herausgegeben. — Nach Sköld Lunds Univ. Årsskr. 21, 8. S. 40 war Ap8S. ursprünglich akzentuiert; dagegen Renou Les écoles védiques (Paris 1947) 222. — S. Varma, The Vedic Accent and the Interpreters of Pāṇini (Journ. Bomb. Branch of the R. As. Soc. 26, 1, 1950, 1—9).

282, 41: Franke BB. 23, 123 verweist auf Beziehungen zwischen Akzentbezeichnungen und Cheironomie, die Fleischer (Neumenstudien, Leipzig 1895) erörtert hat. Über Beziehungen der Akzente zur Musik Lach Wiener Zschr. 29, 470ff.

283, 4: Patañjali muß Akzentzeichen gesetzt haben; nur so sind z.B. seine Äußerungen über *asi-vadhya*- und *asi-vādhya*- verständlich (zu V. 3 zu P. 3, 1, 97; p. 82, 21f. K.).

283, 6: Über ĀpMB. s. Ausgabe von Winternitz p. XVII f. — Die Poetik berücksichtigt vedische Tonverschiedenheiten in Homonymen: Jacobi ZDMG. 62, 420A.

283, 7: lies: Technische Verwendung.

283, 12: Kielhorn Gurupājak. 29—32.

283, 16: Nach Thieme Pāp. 121ff. waren die Akzente bei P. von vornherein nicht geschrieben.

283, 18: Renou Hist. lg. sanskr. 64f.

283, 22: Wenn der Akzentzisch verschieden überliefert war, sprach man einstönig (mit *akāstruti*-): V. 3 und 4 zu P. 6, 4, 174.

283, 24: Heutige Aussprache: Phonogramme nicht verwendbar (Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10f.).

283, 25: Aufrecht Ujvalad. p. XIII.

283, 31: Akzentfehler bei Grammatikern: Aor. Pass. SV. *dhāyi* (Benfey SV. 102a) für RV. *dhāyi*, nach P. mit *cin*, d.h. mit betonem *i* gebildet (Bō. Pāp. 2, 163*); aber sonst ist nur *dhāyi ākāri* usw. belegt; die kl. Sprache kannte augmentlose Formen nur mit *mā*, also unbetont; es fehlte also eine Tradition (Bō. Sāhā. Bor. 1897, 48). Entsprechend P. 6, 1, 187 (Betonung der augmentlosen Formen des *s*-Aor.). 196 (*lulavitha* kam auf jeder Silbe betont werden). Vgl. Wackernagel Beiträge zur Lehre vom gr. Akzent (1893) 29f.

283, 39: lies: VI 7, 1ff.

284, 16: Hirt IF. 7, 138f.

284, 17: Bezenberger BB. 21, 290 zieht die Beziehungen „Tonstärke“ und „Tonerhöhung“ vor. Saussure Mém. Soc. ling. 8, 425ff. = Recueil 490ff. braucht „Intonation“ statt „Akzent“, Pedersen KZ. 38, 297ff.; Kurylowicz Accentuation kehrt zu „Akzent“ zurück (vgl. 3A. 1). Über die neuere Scheidung zwischen „Akzent“ und „Intonation“ (Meillet Introd.² 140: accent—ton) s. zu Zeile 31. — Weller Zschr. Indol. 1, 147 (mit Verweis auf Saran D. Verslehre 94ff.): es gibt noch weitere Momente als musik. und expir.; Versuch, für den ved. Vers einen Iktusrhythmus herzustellen, bei Weller Festschr. Schubring 189—191.

284, 18: Zum Iranischen Reichelt 46f., Kurylowicz a.a.O. 438—451 (445: „l'accent iranien s'est fixé sur l'avant-dernière syllabe dès avant l'époque littéraire“).

284, 22: Brugmann² I 946f.

284, 25: Fortsetzer des ig. musikalischen und expiratorischen Akzents in den Einzelsprachen: Pedersen KZ. 39, 247. Ig. Akzent musikalisch: Passy Études . . . (Diss. Paris 1890) 256f., Meillet Genre animé 178f.; über den ig. Akzent jetzt Hirt Ig. Gr. V passim und Hirt-Arnzt Hauptprobleme (Halle 1939) 123ff.

284, 29: lies: § 245dA.

284, 31: Bezenberger BB. 21, 290 schlägt statt „gestoßen — geschleift (schleifend)“, „schwingend (schwebend) — gedehnt (gehalten)“ vor. — (Akzent und) Intonation im Balt.-Slav.: Pedersen KZ. 38, 331f., Kurylowicz a.a.O. 193—200; Lit.: Brugmann² I 583 (vgl.² I 986), Schmidt-Wartenberg IF. 7, 214f., ig. Betonung etwa wie serb. Hirt IF. 7, 138f. Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzents zum Urindog. (Marburg 1895) 38. — Griechisch: Schwyzer Griech. Gramma. 1, 372ff., Kurylowicz Language 8, 200ff., Accentuation 121—129 (L'origine des intonations grecques).

284, 34f.: Fortunatov auch Russ. fil. věst. 33, 252ff. (Zubatý IFAnz. 7, 174ff.).

284, 35: Ig. Akut und Zirkumflex Brugmann² I 944ff., K. H. Meyer Slav. und ig. Intonation (Heidelberg 1920), A. Schmitt Schleifton und Stöckton (Zschr. f. Phonetik 4, 1950, 90—105). — Zirkumflex aus lautlichem Verlust oder aus Kontraktion: Kretschmer KZ. 31, 339. 358. 468, Kock PBr. Beitr. 15, 263A., Hirt LF. 1, 10ff.; 2, 338ff.

284, 39f.: III 225f. § 122f.

284, 40: Allgemein zur Akzentlehre: A. Kock Die alt- und neuschwed. Accentuierung unter Berücksichtigung der andern nord. Sprachen (Quellen und Forsch. zur Sprach- u. Kulturgesch. d. germ. Völker 87, Straßburg 1901; dazu Heusler Anzeiger Haupt 46, 323—329).

285, 4: Über die Zeichen in den RV.- und YV.-Handschr. Burnell South-Ind. Palaeogr.² 81.

285, 11: Vgl. Schroeder Wiener Zschr. 15, 407f.

285, 16: lies: Kl. Schr. 1, 76.

285, 17: Siddheshwar Varma Proceedings VIth All-India Or. Conf. 1930 (Patna 1933) 517—528.

285, 24: Grierson JRAS. 1920, 475ff.: ved. Akzente dieselben wie in den indo-chines. Sprachen. — Sehr wichtig für die Akzentuation des AV. (und der Samhitā's überhaupt): APr. ed. Sūrya Kānta (Lahore 1939) mit den Anmerkungen des Herausgebers.

286, 23: Akzentuierung und Musik des SV. Faddegon Verhandl. Amst. N. R. 57, 1.

286, 24: lies: 63m.

286, 28: lies: mehrere Udāttilsilben.

287, 10: *étavai* usw. haplogisch für *étave vai* usw. II 2, 647 § 480ca (und I^a zu 279, 9). TB. I, 2, 1, 8 *prījanayitūve?* vgl. *jānayitavai* BÄU. (II 2, 646 § 480aA.). — Mehrere Beispiele für Doppelton APr. ed. Sūrya Kānta aaO. 4.

287, 11f.: Doppelakzent in Tatpuruṣa's II 1, 241. 246f. 248. 262f. §§ 97aa. 99b. d. 103a; *nī-kāma-* (II 1, 262 § 103a) nur RV. 9, 81, 5c (Oldenberg z. St. verweist auf *nī-bāhūbhāgām* 9, 72, 5a).

287, 12: II 1, 150ff. § 63a—c. V. *ndbha-nēdīṣṭha-* II 1, 235 § 95cβA.

287, 15: Doppelakzent in einem Komp. mit verbaalem Schlußglied. TB. I, 1, 2, 5 *ārā-vāhi-* (so die richtige Lesung) „Spinne“ II 2, 295 § 186b, dazu Debrunner New Ind. Ant. 3 (1940/41) 129—131 und Festschr. Sommer 20—25. S. zu 72, 12f.

287, 18: Die Übersetzung „echter Svarita“ (BR.) ist unrichtig.

287, 20: lies: § 240b.

287, 22: SV. s. auch § 249bA.

287, 26: AV.: Whitney-Lanman I p. CXXXI f.

287, 27: VS.: Renou Gr. lg. véd. § 83A. 2.

287, 30: Kāth.: Schroeder Ausg. I p. XI; das Häkchen kommt auch in einem Fragment aus dem KāthāB. (?) vor (Schroeder Wiener Sitzgaber. 137 IV 36).

287, 32—34: Scheffelowitz Apokr. 48—50.

288, 4: lies: § 251ba.

288, 7: lies: § 249b.

288, 14: Vgl. att. *βογαῖς* aus *βογας* und spätlat. *filiolus* usw. aus *filiolus* usw.

288, 30—32: Zum Akzent von *ṣapta* und *aṣṭau* s. III 356. 359 §§ 183b. 184g.

288, 37f.: III 225f. § 122f.

288, 39f.: II 2, 807 § 651c.

288, 40f.: II 2, 809 § 651g.

289, 2—6: III 278f. § 146cA.

289, 10—14: Akzentdubletten bei Suffix *-ya-* II 2, 802. 816 §§ 647. 654d—g; Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I^{bis} 42.

289, 11f.: *-avya-* II 2, 614f. § 460g.

289, 14: Akzentwechsel „als einfache abwechselung“ im ŚB. nimmt Leumann KZ. 31, 35 an.

289, 15f.: II 2, 367 § 239.

289, 17—19: III 328f. § 166h; II 2, 415 § 255d.

289, 30—32: *me te* usw. III 470ff. 477f. §§ 234. 235. 236b. c; *sim se* III 482ff. § 238; *nākiṣ mdkīṣ nākim mdkim* III 568ff. § 259c; *dkim* III 559f. § 258bA. Ferner i^m III 519f. § 248h.

289, 34: *cit* III 568 § 259ca.

289, 35—37: *u zu lat. -ve au-tem* usw. Schwyzer Griech. Gramm. 2, 564, 14, Pokorny Wb. 74. 75.

289, 38: *kam* stellt sich jetzt zu gr. *κav* und heth. *kam* usw. III 568 § 259ca, Mayrhofer Et. Wb. 159.

289, 40f.: III 27f. § 8b. Vom betonten oder unbetonten Vokativ abhängige Wörter sind meist unbetont. Macdonell 104f. § 109, Renou J. as. 241, 450 und Gr. lg. véd. § 88c. — Zur Betonung des Vok. im allgemeinen Nehring Festschr. Siebe (1933) 127ff. — Vier unbetonte Wörter hintereinander AV. 4, 16, 9 (Prosa) *aśv āmasyāyānamasyāyā putra* „oh N. N., Abkömmling des N. N., Sohn der N. N.“.

290, 1f.: III 516ff. § 246f. g.

290, 3: *ena-* III 520ff. § 249, *sama-* III 577f. § 262a. b.

290, 3f.: Macdonell 105f. § 110, Hermann Gött. Nachr. 1942, 233.

290, 4f.: lies: Barytonese (statt: Paroxytonese).

290, 6: Akzentlos (proklitisch) sind die Präverben vor dem betonten Verbum oder vor betontem *k* Macdonell 106f. § 111. — Quasienklitisch (-proklitisch) ist nach Bartholomae AF. 2, 6A. 2 und Studien 1, 109A. 1 das betonte *ná*, bzw. *śá*. — Über enklitisches *yathā* s. II 1, 23, 1—9.

290, 7f.: lies: Im Zusammenschluß mit folgendem *hi* büßt *ná* „nicht“ im RV. AV., selten VS. MS. Kāth. TB. (aber nicht im SV.) seinen Udātta ein (es wird also proklitisch): *nāhi* (nicht *nāhi!*); vgl. die mit *nāhi* beginnenden Mantras in der Ved. Conc.; ebenso v. AV. *namí* „sicher nicht; nonne?“ für *ná ná*; aber das ŚB. setzt *ná hi* (2, 3, 4, 37) und *ná ná* (1, 6, 4, 11) voraus. Hermann a.a.O. 244A. 1 vergleicht *nāhi nāhi* mit gr. *ναχί ναχί* und vermutet ig. *ghí* sei erst allmählich enklitisch geworden. — Unklar RV. 6, 48, 2a *hiná* „denn“: = *hi ná*?

290, 21f.: lies: mit folgendem *k* vor haupttonigem Svarita (2r; s. zu 291, 6—10), z.B. *vīryām* (1, 1, 2, 5, 5d = 1, 95d) 3 2 r.

290, 22: Wenn im SV. hinter Pause mehrere tieftonige Silben stehen, erhält nur die erste das Zeichen 3, die übrigen kein Zeichen, z.B. in *sūrā-pakṛm̐m* 1, 2, 2, 2, 6a = 1, 160a; vgl. zu Zeile 31.

290, 25—27: Zur Diskussion der ai. Gramm. über P. 1, 2, 31 s. Thieme Pāp. 91f.

290, 27: B5. Chr.² 244f.: die Schreibung des Anudātta und Svarita besagt allmähliche Hebung des Vortons und allmähliche Senkung des Nachtons.

290, 29: Die dem Svarita folgenden schwachtonigen Silben heißen bei P. 1, 2, 39 *anudātta-*, in den Prät. *pracya(svara-)* (s. 291, 24) oder *pracita-* „gehaüft“.

290, 30: lies: auf den auf sie.

290, 31: Das Zeichen des Svarita wird aber im RV. und im SV. nur auf der ersten von mehreren sich folgenden Svaritasilben gesetzt.

291, 6—10: lies: Kein Unterschied der beiden Svaritas ist bemerkbar im SV.: beide werden hinter einem Udātta mit 2, hinter mehreren (beim Zusammentreffen der Wörter nach § 251a A.) mit 2r bezeichnet. Hinter Anudātta und in der ersten Silbe nach einer Pause kommt der nachtonige Svarita nicht vor; der selbständige hat hinter Anudātta ebenfalls die Bezeichnung 2r, auf einer Anfangsilbe, also z.B. auf *śvā* im Satzanfang, 12r; z.B. 2, 4, 2, 4c = 2, 431c.

291, 19: lies: Kṣaiprasvarita. — Zur Bedeutung von *svarita* s. Renou Terminol. gramm. 2, 154 („obtenu par modulation“); 3, 181f. („muni de ton“ ou „vocalisé“).

291, 24: Zu *pracya(svara-)* und *pracita-* Renou a.a.O. 3, 101f.

291, 25: *dhṛta-* „ausgehalten“ Renou a.a.O. 3, 77.

291, 30: Hirt Ig. Gr. 5, 133ff.; Lorentz IF. 8, 110.

291, 42: Hirt Ig. Gr. 5, 191.

292, 2: *-tvaí* s. 287, 9f.

292, 4: Pat. zu P. 1, 2, 33 (20, 15ff.) unterscheidet 7 Akzente: *udātta-*, *udātātara-*, *anudātta-*, *anudātātara-*, zwei *svarita-*, *ekasruti-*; vgl. Renou Terminol. gramm. 2, 124.

292, 29: *samavataś* 'nācyd und *dvādaś* 'nācyd in einem akzentuierten Brāhmanakapitel Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 22 Zeilen 16. 17.

292, 40: Auslautender echter Svarita verschwindet bei der Vermischung mit anlautendem Udātta, z.B. RV. 1, 161, 4b *kvēt* aus *kvē* *ta*.

293, 3f.: Beispiele für solchen Svarita: RV. 10, 32, 2a *vīndra*; 10, 83, 3a = AV. 4, 32, 3a *abhāhi*, aber RV. 1, 80, 3a Aufrecht *abhāhi* (doch s. Oldenberg z.St.) = SV. 1, 413a = 1, 5, 1, 3a *ābhāhi*; RV. 1, 22, 20c = AV. 7, 26, 7c = VS. 6, 5 *dieva*; AV. 11, 2, 14c *diśāśūh*; 10, 1, 9c *śambhośāśām* (Pp. *śambhūśāśām*; Wh.-L. z.St. *śambhośāśām*); MS. 1, 2, 14 (24, 4) und Kāth. 3, 3 (24, 16) *dieva* gegen TS. 1, 3, 6, 2 und 4, 2, 9, 4 *dieva*; vgl. Renou Gr. lg. véd. 90 § 115.

293, 41f.: Über B5. ausführlich Minard Trois énigmes 8—14.

293, 8: Böhrling Sächs. Ber. 1893 XIV 131 verlangt für AV. 18, 1, 55 *vīta*; dagegen mit Recht Wh.-L. z.St.

293, 18f.: Im kasm. Ms. des RV. erhält die svaritierte Silbe bei langem und kurzem Vokal das Zeichen 3 (Scheffelowitz Apokr. 48).

293, 20—22: TS.: Lüders Vyāsaś. 57f.

293, 37: Solche Dehnung wird für den RV. angenommen in *hānty āsat* u. dgl. (II 1, 131 § 86aβA.; abgelehnt von Oldenberg zu 4, 5, 14); 1, 165, 6c. 10c *āhāy hy āgrāh* (Pp. *hy āgrāh*). MS. 3, 9, 2 (114, 9) *āti śhy anyān ēti*, aber TS. 6, 3, 3, 1 *āti hy anyān ēti*.

293, 38—40: Die Länge ā in aw. *āya* ist rein graphisch (vgl. II 2, 267 § 150cA. über aw. *-āka-*), ebenso gAW. *dyā* (= ai. *ayā* Instr. Fern. wie gAW. *ubhōy* = ai. *ubhayōh*).

293, 40: lies: 33, 303. — Pā.: Michelson IF. 23, 269 A. 1, Geiger Pā. 75 § 71, 1c.

293, 41: Geiger Pā. 75 § 71, 1b. c. pā. *pacodmīta-* „Feind“ = ep. *praty-amitra-*; vgl. ep. kl. *pratyūsa-* „Morgendämmerung“ aus *praty usācam*.

294, 8: lies: Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I bis 43.

294, 11: MŚS. 1, 1, 1, 25. 49.

294, 16: Kāth.: Schroeder Wiener Sitzgaber. 137 IV 38 und Kāth.-Ausgabe I p. XI.

294, 20: Weber YV. I p. X. Beispiel: VS. 18, 35 und MS. 2, 12, 1 (144, 13) so (mit Anudātta) 'hām = TS. 4, 7, 12, 3 und Kāth. 18, 13 (274, 19) eṣ 'hām. Entsprechend VS. 17, 68 = MS. 2, 10, 6 (138, 8) = Kāth. 18, 4 (268, 9) svar (mit Anudātta) yāntaḥ = AV. 4, 14, 4 aṣāḥ yāntaḥ = TS. 4, 6, 5, 2 sivar yāntaḥ; vgl. Oertel Syntax of Cases 24.

294, 22f.: Renou Terminol. gramm. 2, 82; 3, 49f. 99. 134.

294, 22f.: agnir hi vai dhūr ātha ŚB. 1, 1, 2, 9 Mādh. = agnir hi vai dhūḥ tāmāḥ 2, 1, 2, 9 Kāṇv.; 8, 7, 3, 13 Mādh. ā yā dyām bhāḥ ā = ā yā dyām bhāḥ d.

294, 24: lies: agnīm evābhikṣamāṇaḥ ŚB. 1, 1, 1, 2.

294, 35: ŚB. 6, 3, 3, 20 sphrayādyaurāḥ (so Webers Ausgabe) = RV. 2, 10, 5 c u. Par., ādāyāḥ wenige Hss. (Weber 668).

294, 38: Mit der Nichtschreibung von Udātta(s) vor letztem Udātta vergleicht Meillet Mém. Soc. ling. 13, 245ff. die (byzantinische) Verwandlung des griech. Wortschlußakuts in Gravis; doch vgl. dazu Schwyzer Griech. Gramm. 1, 374f. 386f.

295, 1: āpriyaḥ (= āpriyaḥ) ŚB. 3, 8, 1, 2; 6, 2, 1, 28. — ŚB. ānyonyā-II 1, 323 § 121 bā; z. B. 13, 1, 6 (1961, 15). — 11, 5, 5, 11 tirohnyā = v. TS. 7, 3, 13, 1 tiro-ahn(i)ya, „vorgestrig“.

295, 2: Z. B. 7, 1, 19 samatsarāpāsita, „ein Jahr lang bedient“ = samatsarā-upāsita.

295, 5: 11, 2, 7, 6 sāmīdhēnt | agnīḥ (mit Punkteakzent unter dem e nach 294, 37f.), wie wenn es sāmīdhēnt agnīḥ wäre (aus -dhēnt agnīḥ); weiteres derart Minard Trois énigmes § 260.

295, 6ff.: Gegenakzent auf der Reduplikation hält Bartholomae IF. 3, 37A. 4; 7, 98 für ig.

295, 9: Caland ŚBK. 1, 33.

295, 11: Vgl. § 245e samt Nachtr. zu S. 287, 9—15.

295, 12: Doppelakzent oft ŚBKāṇv. (Caland ŚBK. 1, 33).

295, 19: II 1, 221 § 91f, Reuter KZ. 31, 517. 523. 539. 555; and- and- in Kompositis II 2, 182 § 81aβA., Reuter a.a.O. 574ff.; ŚB. tūriya- und tūriyā- statt tūriya- III 407 § 205dA. — Das Akzentsystem des ŚB. gilt mit geringen Abweichungen für beide Rezensionen des ŚB. (Leumann KZ. 31, 51); Kāṇv.: Caland ŚBK. 1, 8—11. 30f.

295, 22: Weiteres bei Caland a.a.O. 9f. — bhāṣika- Renou Terminol. gramm. 3, 115f.

295, 29: S. auch ŚB. Weber p. XII f.

295, 26: Caland a.a.O. 11 entscheidet sich für Webers Ansicht (ebenso Minard Trois énigmes I § 10); Hauptargumente: 5, 1, 5, 14 wird rājānyāḥ als caturakṣara- „viersilbig“ bezeichnet, d.h. eher rājānyāḥ als rājānyāḥ (doch vgl. 295, 1 āpriyaḥ); die beiden Rezensionen schwanken bei denselben Wörtern zwischen -iya- und -ya- (d.h. -yā-): II 2, 441 § 268d.

296, 29: Heutige Aussprache des Sanskrit: in Einzelheiten besteht Unsicherheit Mansion Esquisse 90; Jacobi (IF. 31, 220f.) hörte oft Betonung einer langen Endsilbe, besonders von -āt, Hillebrandt (Lit. Zentralbl. 1905, 863) expiratorische Haupt- und Nebensakzente, z.B. vāriatā oder vāratā. Die heutigen indoar. Sprachen kennen keine Betonung der viertletzten Silbe Grierson ZDMG. 49, 396. — Abwegig Weller Festschr. Schubring 191: „Die Veda-Dichtung stand schon unter dem Pänuikalm-Akzent“; dagegen Renou OLZ. 1953, 75. — Eine ähnliche Betonung erschließt Meillet J. as. 1900 a 254ff. für das Frühiranische; Bartholomae IF. 38, 32ff. stimmt bei. Pisani Rendic. Acc. Ling. VI 6 (1930) 156. 158: intensiver Anfangsakzent urarisch, ja urindog.; Poucha Vom ved. zum Sanskritakzent (Archiv or. 14, 129—151): Umgestaltung der Betonung, bes. Verschiebung nach dem Anfang hin, durch nichtarischen Einfluß. — Aussprache des Svarita in heutiger Vedarecitation Sivarama Sastry Bull. Phonetic Studies (Madras) 1 (1940) 20.

297, 3: Zum Lat. noch Sommer Lat. Laut- u. Formenl. 86f., Stolz-Leumann 188, Kent The Sounds of Latin (1932) 66. — Über Rückgang des musikalischen Akzents im allgemeinen Jespersen Progress in Language (1894) 339ff. und Sprache 409A.

297, 11: Gegen Jacobi Fischel KZ. 34, 568—576; 35, 140—150 und Pr. 48 § 46 (Wirkungen des alten Akzents im Mi.), dagegen wieder Jacobi KZ. 35, 563—578 und IF. 31, 219f., Geiger Pā. 42 § 4. Dem Śāntānava (Phīṣūtra) war expiratorischer Akzent bekannt: Jacobi KZ. 35, 567f.

297, 14: Wirkungen des expiratorischen Akzents in den neuind. Sprachen weist Grierson ZDMG. 49, 396ff. nach; Bewahrung der alten Akzentart (nicht der Akzentstelle) erkennt er im heutigen Pendschābī BSOS. I 4, 56 und A.; s. auch Bloch L'indo-aryen 48.

297, 29: lies: Pluti oder Pluta.

297, 29f.: lies: eines kurzen oder langen Vokals oder eines Diphthongs.

297, 32: III 27 § 8a (Vokativ). Renou Gr. 26 § 26, Terminol. gramm. 2, 45; 3, 112f., J. as. 233, 169; 241, 451f.

297, 34: lies: § 257bA. (statt § 257A.).

298, 1: VS. 7 mal, AV. 15 mal, TĀ. 16 mal, häufig in den Khila's.

298, 2: ŚB. 1, 2, 4. 6 (Lieblich IFAnz. 5, 30).

298, 11: lies: KZ. 31, 357.

298, 12: Einen ig. zweitenigen energischen Vok. nimmt Jawnis an (s. Zubaty IFAnz. 22, 90). — Pluti Loeve KZ. 51, 194f. 199—201.

298, 16: Über die Akzentnotierung AV. 4, 15, 15 s. Wh.-L. z.St.

298, 23: Pañc. 3, 8 p. 218, 12f. Hertel (Harv. Or. Series XI) *aho bilāṣ* (zweimal).

298, 26: Selten bleibt der Vokal bei der Plutierung kurz (indem die 3 ja die Dehnung schon bezeichnet): MS. 1, 10, 16 (155, 11. 12) *yāḍ3*, (155, 16) *vyānayaṣṇaṣ 16*; Rām.: Michelson JAOS. 25, 98. — Die Pluti tritt in einem Satz in der Regel nur einmal ein; doppelt in der Doppelfrage, z.B. AV. 10, 2, 28 *ūrdhō nū sṛjāḍ3e, tiryāñ nū sṛjāḍ3h, sāvā dīśah pūrasa d babbhāḍ3m* „wurde er aufwärts geschaffen? wurde er kreuzweise geschaffen? gelangte der Mensch nach allen Richtungen?“, 12, 5, 50 *yāt tād dāi3d, idāp nū tād3d tū* „(s)chnell fragen sie nach ihm: was dieses war, ist das jetzt dieses?“ Vgl. aber S. 300, 1ff. über AV. 12, 4, 42.

298, 26: P. 8, 2, 107 und Bō. dazu.

298, 37: Z.B. Kās. zu P. 8, 2, 88 *yē3 yājāmahe*, womit offenbar MS. 1, 4, 11 (59, 21) *yē yājāmahe* gemeint ist.

298, 39: TU. 2, 6 *samaśnūtā3u* falsch für *-tā3i* (= *samaśnute*) BR. s. v. *āho*.

298, 40: *ā3i* aus *ai* z.B. ŚB. 12, 5, 1, 1 *aemā3i*.

299, 2: P. 8, 2, 106.

299, 8f.: Svarita: P. 8, 2, 103—105; z.B. AV. 12, 3, 42b *yē3nyē = yē (a)nyē*.

299, 11: Auffällig nebeneinander betont und unbetont RV. 10, 129, 5 *adhō eṣid dāi3d, upāri eṣid aṣṣi3* „war es unten? war es oben?“ — Hochtton als Pluta von Svarita ŚB. 12, 8, 1, 17 *yājyāṣṇayām sautramānyāḍ3 nū yājyāṣṇayāḍ3m* „soll man eine Sautrāmanī-Zeremonie vollziehen oder nicht?“

299, 12: SV. 1, 1, 1, 4, 2 *pāhy3 tū* = RV. 8, 60, 9b *pāhy tū*.

299, 17: In Pausa zu AV. *babbhāḍ3m*; s. zu 298, 25.

299, 20: Der Vok. wird wie ein Wort vor Pausa behandelt. Zum TPr. s. auch Lüders Vyāsa. 57A. 1.

299, 80: ChU. 4, 1, 8 *āham hy arāṣi tū* „jawohl, ich bin es, mein Lieber (are)“, 5, 3, 2 *āvantāntā3y tū* „sie kehren zurück“.

300, 14: Bisweilen wird Längung bezeichnet, aber ohne das Zeichen 3 (Routel JAOS. 23, 329A. 3): JB. 1, 19, 2 Vok. *yājyāvalkyā* = ŚB. 11, 3, 1, 2 *yājyāvalkyā3*; JB. 1, 55, 1 *bibhatsantā* „sie sollen Abneigung empfinden“ = ŚB. 12, 4, 2, 2 *bibhatsantā3i* (= *-ante*). — Vokaldehnung im Vokativ im Mi. Pischel Pr. § 71, Bezzenberger BB. 15, 296f. (als ig.), Bō. zu Śāk. p. 241, Janko IFAnz. 27, 26, Behaghel Gesch. der d. Sprache (1928) § 224.

300, 15: lies: § 148A S. 172, 18f. (statt § 172A).

301, 18: Gauthiot La fin de mot en indo-européen, Paris 1913.

301, 14ff.: Renou Terminol. gramm. 1, 67; 3, 25f.

301, 15: Über *virāma-* im Sinn von „das Ausruhen“, „Pause“ Bō. Pāpini¹ 2, 75, Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 203, Renou Terminol. gramm. 2, 90f.; 3, 141.

301, 25f.: III 204 § 107 b a. β.

301, 26: lies: TB. 3, 11, 1, 8 (statt: TS.).

301, 29: Nasalisierung auf Schallplatten hörbar: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6f.

301, 31: Pischel Pr. 133f. §§ 181. 182, Geiger Pā. 73 § 66, 2b.

302, 1: Bloch La nasalité en indo-aryen (Cinquantième de l'Éc. Prat. des Hautes Etudes, Paris 1921) 61—72 und L'indo-aryen 46—47: das Indosarische gehört zu den nasalliebenden Sprachen.

302, 4: lies: TS. 7, 4, 20 = TB. 3, 9, 4, 8.

302, 4: In ähnlichem Mantra VS. 23, 50 = TB. 3, 7, 10, 2 *āviśāda*.

302, 28: Auch Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

302, 24f.: Besser überliefert ist *vīpamyāp tūṣya* (Oldenberg z.St.).

302, 39: Nicht überzeugend hält Pisani Riv. Stud. Or. 13, 362f. die Media in Pausa für das Ursprüngliche.

303, 8: *abhinidhāna-* Renou Terminol. gramm. 3, 19f.

303, 10: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8 (Sphoṭana = Vokalnachsschlag hinter Verschlusslaut im Phonogramm hörbar), Gauthiot a.a.O. 91 (dagegen Lommel Lit. Zentralbl. 1914, 20), Renou Terminol. gramm. 3, 176f.).

303, 13: Wegfall von Kons. am Ende eines Kompos. II 1, 97 § 41 b γ.

303, 21ff.: Vgl. Ved. Var. 1, 242 § 337; 2 § 142, Oertel GGA. 1934, 188f. S. auch hier 135f. § 117.

303, 22: Wie Benfey auch noch Pisani Atti sodalic. glottol. Milan. 1, 2 (1948) 47A.

303, 26: Mantra TB. 3, 7, 13, 2 *nubruk* (oder *nubruk*) = MŚS. 2, 5, 4, 24 *asrut* (lies: *nubruk*!); vgl. Ved. Var. 2 § 145. — JB. 2, 156 *parieruk*: v. *parierut* „umfließend“ Oertel Trans. Conn. Acad. 182A, der fälschlich VSK. Kāth. *adhark* (zu v. *adharc*-!) = AV. 8, 40, 3c *adhark* (ablativisches Adv.) vergleicht.

303, 28: AV. 8, 8, 3c *tājāt* für YV. PB. *tājāk* „plötzlich, jählings“ (meist vor *p*; *tājāt* vor *b*-Kāth. 11, 4 [148, 3], vor v. 27, 5 [145, 8]; 28, 1 [152, 7], aber auch vor Vokal TS. 2, 1, 5, 7; 2, 2, 2, 3; MS. 3, 7, 4 [78, 9]). — Zur Etymologie s. 15, 7 und Mayrhofer Et. Wb. 492. TS. 7, 1, 6, 4 *tājag* (g) *hanyā-* „plötzlich zu töten“ ist zweifelnde Konjekture von Keith z.St. für *tājag* *hanyā-* (s. zu II 1, 233, 22). S. auch 328, 29f. mit Nachtrag.

303, 34: *māhām* III 255 § 141 b β. — Ig. -m aus älterem -n Meillet Mém. Soc. ling. 9, 365ff.; s. III 32 § 10 b A., Schwyzzer Griech. Gramm. 1, 409 Zusatz 1.

303, 34—38: *rdjā. nāma. nāmā* usw. III 270ff. 276f. § 146a. b. h.

303, 42: B. Ind. Spr. I p. IX A.

304, 2: Scheffelowitz Wiener Zachr. 21, 120f. schließt aus der häufigen Vertauschung von -m und -n in der Hdschr. K. des RV., daß indifferenter Nasal gesprochen worden sei (ähn. dem -m des Mi.): — Nach Kirste a.a.O. 9f. tönt -n auf Schallplatten wie -mm.

305, 9f.: III 257. 261 §§ 142ba. 143ba.

305, 18f.: III 102f. § 50a. b.

305, 19: Auch v. *anā* aus **an-ā* III 304 § 158aa.

305, 28—30: III 325f. § 166a. — Über RV. 2, 23, 17c *ṛṇayā* für -yāt Geldner Übers. z. St.; 3, 8, 5d *deṇayā* nach Sāy. zu -yā- (vgl. Geldner z. St.). Zu P. 8, 2, 67 s. auch Thieme Pāp. 43—45.

305, 33f.: *uḍm* III 283f. § 149a, *pānthām* III 306f. § 159aa.

305, 39f.: AV. 3, 6, 3a *ābhanā* entweder verderbt aus *ābhina* (Whitney-Lanman z. St.) oder Kontamination aus *ābhana* und *ābhina*.

305, 40f.: Über *ayā* und *erā* (vgl. 213, 3f. nebst Nachtrag) s. Bartholomae ZDMG. 50, 711f. und besonders Oldenberg zu RV. 3, 29, 16.

305, 48: MS. 4, 4, 6 (57, 5 zweimal; Mantra ohne Parallele) *ābhām* für v. *ābhavam* nach v. *ābhā* *ābhāt*. TB. *saem* und ApSS. *apiprem* s. zu 54, 8.

306, 2f.: Vgl. auch AV. *bhūyāt* gegen v. *bhūyā* (2. und 3. Sg.) aus **bhūyā-s* **bhūyā-s*; B. kl. *ahinat* (P. 8, 2, 73. 75; J. Schmidt KZ. 26, 403A.). — S. auch § 154.

306, 12: *sandhi*. Renou Terminol. gramm. 2, 123f.; 3, 163f.

306, 13: Humboldt Werke 6, 102f.: Sandhi in den nichtar. Sprachen Indiens weit durchgeführt. Literatur über Sandhi im allg. verzeichnet Brugmann¹ 1881f.

306, 35: als Pause, d.h. der Padaschluß ist Wortschluß.

306, 36: SV. 2, 5, 2, 8, 6c = 2, 85c = Khila 3, 10, 6b (S. 95 Scheft.) *bhakpadyaty* dreisilbig als Padaschluß.

306, 37: lies: einzige.

307, 5: Vokalkontraktion am Pādaende ist metrisch nie gerechtfertigt Oldenberg Rigv. 389A. 2. 392A.; s. auch § 267aa. Beispiele: RV. 10, 129, 6cd *visīrjanendhā* = *visīrjanena* | *āhā*, 1, 162, 10cd *kṛpantātā* = *kṛpantu* | *utā*, 7, 33, 3ab *tātārevā* = *tātāra* | *evā* (§ 269c), 1, 162, 6cd *sambhāratā* | *utā*, 10, 129, 3ab *āgre* 'praketām' = *āgre* | *apraketām*. — ch- statt cch- hinter kurzem Auslaut in Pausa? B. Sächs. Ber. 1898, 153.

307, 35: Sandhi in P. Fürst KZ. 47, 4—13.

307, 87: Z.B. am Ende des 1. oder 3. Viertels Mbh. 2, 21, 33. 54 = 2, 19, 30A. 50 S.; 2, 22, 30 = 2, 20, 28 S.; 2, 35, 15 = 2, 32, 18 S.; 2, 55, 2 = 2, 50, 10 S.

307, 40: Speyer Verslagen en Mededeelingen IV 3, 402A. (buddh. Avadāna's), Edgerton BHS. 1, 32—37, Vāmana 5, 1, 2, Dandin Kāvya 3, 159ff. — Metr. Inschriften: Epigr. Ind. 4, 163 (1/2. Pāda *idam* / *āhiraṇam*; nicht *idam*), Kielhorn Epigr. Ind. 9, 64A. 16. (Vor- vor vokalischem anlautenden Namen, nicht *ery*), Barth. Notices et Extraits 27 I 4 (im Kambodscha fast immer Sandhi zwischen 1/2. und 3/4. Pāda; 4A. 3: in e. Inschr. v. Borneo Pausenach jedem Pāda). — Wegfall von Anfangsvokalen Edgerton BHS. 1 § 4.

308, 3: Colebrooke Misc. Ess. 2, 4, Speyer GGA. 1897, 309.

308, 4: Kārikā: Bühler Ind. Ant. 18, 266A., ebenso Vāmana 5, 1, 2 (Sandhi in Komp. und zwischen Präp. und Verbum).

308, 7: Ähnlich Kumāralāta Liders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 712.

308, 10: Vgl. Liebh. Heidelb. Sitzgsber. 1919 IV 16, Kuiper Shortening 262 (mit Anm. 24).

308, 13: Vernachlässigung des Sandhi im Vetālap. Weber Ind. Stud. 3, 519, Uhle Ausg. p. XIX f.; in buddh. Schriften Walleser Heidelb. Sitzgsber. 1916 XII 8, Edgerton BHS. 1, 35 § 4. 51—56; in Inschr. z. B. Epigr. Ind. 1, 39f.; 6, 199. 203. 208. 240; 8, 39.

308, 17: Windisch Sächs. Ber. 1893, 228ff., E. Leumann Or. Congr. Rom (1935) I p. CXXVIII, Pischel Pr. § 156—175, Geiger Pā. 72—77 §§ 66—74, Mayrhofer Pāli 1 §§ 187—202.

308, 21: Sogar angeführte Worte werden in den Sandhi einbezogen; z. B. Mbh. 3, 25, 11 = 3, 26, 11 S. *neśe balaṣyati carad adhamam* „man soll nicht (mit dem Gedanken) *iśe balaṣya* 'ich habe Gewalt über den Knaben' etwas Unrechtes tun“.

308, 28: Podersen KZ. 40, 167 (im Sandhi andere Lautgesetze als im Wortinnern — aus psychologischen Gründen).

309, 10f.: ŚB. 11, 6, 1, 3. 4. 5 *kāti* dreimal unmittelbar hinter *astiti*!

309, 12: Pischel Pr. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1.

309, 31: Vgl. 322, 14—16; 330, 3f.

309, 33: Gr. dial. *evā* schwerlich aus ig. *upv* (Schwyzer Griech. Gramm. 2, 523); s. auch zu 316, 12f. Doch ist *upa-nayati* durchaus möglich; vgl. Eggeling SBE. 12, 338.

310, 2: Scheinbarer Schwund von -i vor y- (s. 201, 36ff.): über VSK. 6, 5, 1 *hārd* (statt *hārdi* der Paralleltexte) *yaccha* s. III 237 § 129baA. und Renou J. as. 1948, 42f.; *neai* für *nu vai* u. dgl. s. 59, 5.

310, 10: Benfey auch Gött. Abh. 26 u. 27.

310, 11: Oldenberg auch ZDMG. 60, 115—154; 62, 478—493. Kuiper Shortening of final vowels in the Rigveda (Verhandlungen N. R. 18, 11 [1956] 253—289; Zusammenfassung S. 287—289; s. auch hier zu S. 311, 45; die

Redaktoren des RV. hätten den ursprünglichen Zustand stark verwischt, bei -ā mehr als bei -ā. — Mantravarianten: Ved. Var. 1, 174—176; 2, 217 bis 232. 249—252. 260f. 263.

310, 24: AĀ. 3, 1, 2 *ivā ne a-* in Prosa, 2, 3, 8, 3 *vijayā* in Vers (Keith AĀ. 55). — *evā hī* „ja!“ mit Vokativ in Prosa sprüchen MS. 2, 13, 8 (158, 7), B. Ā.; s. Ved. Cone.

310, 28: ĀpSS. 13, 12, 9 *amā nyante*, was Rudradatta als ved. oder nachlässig bezeichnet.

310, 31: Ebenso op. kl. *apā-kr-* „wegschaffen“? doch RV. auch *dpa* ... *d kr-*; s. auch BR. unter 1 *var* mit *apā* und *grā* und II 1, 130 § 56aβ.

310, 42: lies: RV. 1, 25, 19a.

311, 4: Ferner Oldenberg ZDMG. 60, 130.

311, 28: lies: 3. Abt. Anders Oldenberg zu RV. 8, 17, 1 (nach ZDMG. 55, 329) und zu 8, 34, 11.

311, 31: Keine Dehnung beim Vok., weil dieser nicht Bestandteil des Satzes ist (Speyer GGA. 1897, 309, Kuiper Shortening 253A. 1).

311, 31L: III 96f. § 46b, Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 1, 61, 16.

311, 34: Über Arnolds Konjektur *rāṣṭam* s. Oldenberg z.St.

311, 36: Zu RV. 7, 27, 2 a. Oldenberg; Dehnung vor *v-*, vor dem sie auch sonst leicht eintritt (§ 42; II 2, 887f. § 711c).

311, 38f.: Lok. -i- III 42 § 16bA.; -ā nach Bonfante Intonazione 223f. nicht rhythmische Dehnung, sondern ursprünglich (weil Lok. -oi angeblich aus o + i; s. auch Oldenberg zu RV. 6, 9, 1 *rāṣas*).

311, 40: *makṣd* im RV. immer vor einfachem Kons., aber 10, 61, 20d vor *śhirām* (Pp. trotzdem *makṣū*).

311, 40f.: Instr. -ā- III 145f. 147f. § 73a. a. b.

311, 41: -(t)ya II 2, 781. 788f. §§ 635b. 641b.

311, 45: Kuiper Shortening 254—264; zusammenfassend S. 282: *āccha*, Instr. -ā, Absol. -(t)ya gegenüber langem Auslaut sekundäre Kürzung, ebenso die neutralen Plurale auf -a (n-Stämme) -i -u; alles unter Rückführung von ā i ū auf Kürze + Laryngal, der vor Vokal und in Pause schwand (-aii aus ig. -pHi).

312, 25: *tū te* RV. 1, 68, 8a, *tā ta indra* 4, 22, 5a (neben *tū te satyā*!).

312, 31: Über *evā* und *nā* Renou Bt. gr. sanakr. 1, 79A. 3.

312, 40f.: -anā III 92. 524 § 41c. 249b.

313, 6: *legowōn* aus **legōwōn*, nicht Kompositionsdehnung, danach später *āyāwōn* u. a. Schwyzler 1, 529, 33.

313, 7: Schwyzler ebenda 239. 397f., Gauthiot (s. zu 301, 13) 72f., Marstrander NTS. 4, 251ff. (allgemein; germ. in Redupl.).

313, 14: Im Altiran. ist die Quantitätsbezeichnung bei den Endvokalen undeutlich: Foy KZ. 35, 8, Bartholomae Grundr. 1, 178 § 303A., Meillet-Benveniste §§ 150—158, Debrunner IF. 52, 152, Pisani Riv. Stud. Or. 19, 94f., Kent Old Persian 17 §§ 36—38, Hamp Journ. Near East. St. 13 (1954) 115—117.

313, 20: Verschiedene Gründe der Auslautdehnung; Specht KZ. 59, 296f.

313, 24: Oldenberg ZDMG. 55, 275A. 3 fragend.

313, 29: S. zu 311, 45 über Kuiper.

313, 38: Leumann Gurupājāk. 13—16 nimmt 2. Tendenzen an: Abweichung im Rhythmus und Kürzung vor Konsonantengruppe (dies z.B. in *purudhā* vor *pr-* und *śr-* für *purudhā*). — Auslautdehnung aus Kurzvokal + Laryngal vor kons. Anlaut Kurylowicz Et. indoeur. 1, 30f.; vgl. auch zu 311, 45.

313, 38: Länge und Kürze des Reduplikationsvokals nach rhythmischem Prinzip: Saussure 171A. = Recueil 180A., Osthoff Perf. 56 und Spätere.

313, 42: Ig. Vermeidung dreier Kürzen nacheinander Saussure Mém. Graux 737—748 = Recueil 464—476, Wackernagel, Dehnungsgesetz 5ff., Meillet Mém. Soc. ling. 14, 191f., Ghoah Ling. Introduction to Sanskrit (1937) 65f., Schwyzler Griech. Gramm. 1, 239. 397f. — Ig. Doppelform sicher z.B. in *pro* *prō*: II 1, 130 § 56aβ, Brugmann¹ I 496f.; II 2, 873, Pokorny Wb. 813f. — Mittelzeitige Auslautvokale nehmen für ai. -ā — lat. Abl. -ē, 1. Pl. ig. -me und -mē und anderes an: Meillet Décl. lat. 25f., Colinot J. as. 1909 II 395f.; vgl. auch Oldenberg ZDMG. 60, 115ff.; 62, 478. — Zuletzt ausführlich Kurylowicz Apophonie 338—355.

314, 4: *prāṣṭiṣṭa*. Renou Terminol. gramm. 2, 37; 3, 108f.

314, 10: *vipanyān* s. zu 302, 24. — AV. 10, 1, 12d *brāhmaṇa* *rgbhāḥ* *pyasa* *ṣṭyām*. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 919.

314, 14: War vor dem anlautenden *ṛ-* der Glottisverschluss und der darauf folgende „Vokaleinsatz“ besonders ausgeprägt? vgl. 31, 26 samt Nachtrag.

314, 22: VS. 30, 12 *dva-ṛtyai* = TB. 3, 4, 1, 8 *āvartyai*; RV. nur *āvartī*, vom Pp. nicht als Kompositum erkannt. — Weiteres zu den Saṁhitā's Renou Gr. ig. véd. § 117.

314, 22: Vgl. II 1, 125 § 55a (Kompositionsfrage).

314, 28: *ābhogā* 1, 113, 5b ist am ehesten Lokativ zu 1, 110, 2a *ābhogāyam* Oldenberg z.St.

314, 34: ŚSS. 7, 14, 9 *prāṣṭa āha* (v. 1. -āha), 4, 5 *prāṣṭa ātmanā*, 7, 6 *upavakṣa uta*; 4, 5, 1 *yā atra* Fehler für *yātra* der Paralleltexthe (Kāth. 9, 6 [109, 7] usw.). Lokesh Chandra ŚSS. Übers. 7, 14, 9: KB. 28, 3 *ṇaṣṭa ṛtvijān*, 29, 8 *hota ṇavo*, KauṣU. 2, 6 *hota ṛṇamaye* (aber in der Ausg. von Renou *hotā ṛṇamaye*).

314, 36—39: *aminantam* auch Kāth. (v. 1. -tām) und AB., -anta auch MS.

314, 41: Oldenberg ZDMG. 55, 313; RV. 6, 15, 9a *ubhāyāṃ ānu* = -ān (§ 279b) oder nasaliertes -ā. — Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

315, 1f.: Kāth. 8, 15 (98, 16) *vyrdhyate syā* (nicht 'syā) *iti* = MS. 1, 7, 2 (110, 8) *et syā rdhyatā* (-ā nach 323, 20ff.) *iti* (verdorben KapS. 8, 3 [81, 20] *vyrdhyate ānyeti*) „es geht mir schlecht“ (*syā* ichdeiktisch: III 548 § 256cß); s. auch Schroeder MS. I 71A. 5 zu 1, 5, 4 (71, 11), Caland ZDMG. 72, 13, Lokesh Chandra KapS. 81A. 9.

315, 3f.: Geiger Pāli 75 § 70, 1o. 2b.

315, 5: Meillet Mém. Soc. ling. 20, 174f.: Nasalisierung als Hiattrophylaxe von einzelnen Fällen mit aufgesetzten Gangen; vgl. zu 316, 12f.

315, 7: lies: *viṣṭ utā*; 1, 112, 1—23.

315, 23: Ai. *nāsti* „ist nicht“ aus ig. *nēsti*, das durch altslav. *něsti* (*něstŭ*) lit. *nēsti* air. *nīh* gewährleistet ist Thurneysen Zschr. celt. Philol. 1, 1ff., Brugmann² I 840.

315, 38: *prārthaḥ* AV. 5, 22, 9c dreisilbig, also *prā-arthaḥ*; vgl. Whitney-Lanman z.St.

315, 40: lies: *α* (statt: a).

316, 5: Zu AB. und KB. Keith RVBr. 71 und oben zu 314, 34.

316, 6: BR. auch s. v. *arṇin*. — ĀsvGS. 1, 5, 4 *kṛta rām*, 1, 7, 22 *sapta ṛṣin*, aber 1, 12, 3; 1, 23, 25 *etaya vā*. MGS. -ā ṛ- nie kontrahiert: Knauer p. XXXVII. — Bhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI. ĀpMP. 1, 11, 2 *tanām fviye* = RV. 10, 183, 2b *tanā ṛ- = tanām ṛ-* MGS. 1, 14, 16; vgl. Winternitz ApMP. p. XIX. XXVIII.

316, 7: Dandin Kāvyaḍ. 3, 161 erklärt *hima-ṛta* „zur Winterszeit“ als berechtigt.

316, 12: Mbh. z.B. 2, 21, 2 = 2, 19, 2 S. *kāthā ṛṣipriṣ tāta* als v. 1., 3, 82, 106 *pṛṣṭambhāḥ ca upasprya* (anders 3, 80, 114 S.), 4, 70, 17 *yāsao 'sya iṣṭmāvaḥ* (Komm.: ohne Sandhi) (anders 4, 65, 10 S.), aber 3, 25, 5 = 3, 24, 4 Anm. S. *sura ṛṣimānavāroṣit* ist *surarṣi-* gemessen.

316, 12f.: TĀ. 10, 48, 1 *brāhman etu mām / mādhum etu* (s. 321, 39f.) *mām / brāhman eva* (sic) *mādhum etu mām* (auch der Komm. trennt *etu ab*; Ved. Conc. *brāhma metu* usw., ebenso Mahān U. 17, 6) Bühler ZDMG. 39, 705f. Ist das *m* nur hiatusbildend? vgl. mi.: Fischel Pr. § 353, Geiger Pā. 76 § 73; buddh. Sanskr. Edgerton BHS. 1, 35—37; Inschr.: Fleet Epigr. Ind. 7, 179 A. 1. Fraglich ŚB. *upa-n-ayati* (309, 33 samt Nachtrag; vgl. Mahāv. *upa-n-eti* Senart, abgelehnt von Edgerton BHS. 1, 37 § 4. 65. S. auch zu 323, 23 und Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 7—26 (7f. A. 1 über *māhu-m-etu*). Über mi. hiatus-verhütende Konsonanten s. außerdem Régamey Festschr. Weller 514ff. und Bechert aAO. 9, 59—65 („Vokalkürzung von Sandhikonsonant“ im Mi.).

316, 19: Andere Möglichkeit für *vāsa* (Oldenberg z.St.).

316, 21f.: Eher *upāri* mit Instr. (Oldenberg z.St.).

316, 24f.: RV. 1, 57, 6c *sārtasā apāh* fünf-silbig (Jagatichlu8).

316, 26: AV. 10, 53, 5b *kalā imāh*, metrisch besser *kālēmāh* (Paipp. *kālainām*).

316, 29: lies: 2, 20, 2.

316, 31f.: *dyatah* ist unwahrscheinlich (Oldenberg z.St.).

316, 32: Über RV. 10, 22, 13a anders Oldenberg z.St. (*satyā* Neutr. Plur.). Vgl. auch RV. 5, 1, 6c *pururīṣhā rīvā* für *-ṣhā* über *-ṣhā* und Kürzung von *ā* nach § 267a. — RV. 4, 18, 7ab *bhanantīndrasya* = *bhananta / indrasya* Geldner Ved. St. 2, 46; aber *bhananta* Oldenberg z.St. mit dem Pp. — Über SV. *ma ihā nāsti* = RV. 5, 39, 1a *mehānāsti* (Pp. *mehānā dāti*) s. Oldenberg z.St., Ved. Var. 2, 391 § 832.

317, 1: Renou Bull. Soc. ling. 50, 47A. 2.

317, 2: Vgl. 60, 29—31.

317, 3: Gogen *vā* = *iva* Oldenberg ZDMG. 61, 830ff., Sommer Festschr. Streiberg 265f. (Verschleifung bei *iva* besonders oft wegen der Häufung von Kürzen; analogische Ausbreitung wirkt mit). Über *-eva* statt *-āv iva* s. III 45f. § 18ba. Vgl. noch Arnold Ved. metre 78f., Keith JAOS. 1908, 379.

317, 8: *didṛkṣāpo* schwierig; a. ausführlich Oldenberg z.St.

317, 12—21: s. II 1, 65, 19—29.

317, 14: lies: V. 6 zu P. 6, 3, 109 (179, 6f.).

317, 16c: lies: *kṛtyēti* Pp. *kṛtya* (Vok.) *iti* (also nicht hierher gehörig).

317, 21: AV. 19, 53, 2d *sēyate* = *sā tyate*: Bloomfield SBE. 42, 884; doch s. auch III 539 § 254be. AV. 13, 1, 4c *rōhita d* gemessen *rōhīdā*, 13, 1, 38a *yādyādyā* aus *yāsā(h) d yāsi*; vgl. Henry Les hymnes Rohitas (Paris 1891) 23. 38. 45. 119.

317, 22: ŚB. 14, 9, 4, 3 = BÄU. 6, 4, 3 *adhopathāś-* = *cāha(h)-upa-hāś-* „Spiel in der untern Gegend“. — TB. 1, 1, 9, 8 *vādityāh* für *vai adityāh*; 2, 4, 1, 9 u. Par. *ayāsi* für *ayā(h) asi* Winternitz Mantrep. p. XXVII. — JB. 2, 157 *breṣṭheva* = *-a(h) iva*. — AA.: Keith 55.

317, 27: Sätzen: Bühler Ind. Ant. 25, 323; MGS. viel: Knauer p. XXXVIII bis XLI; Garbe ĀpSS. 3 p. VII. — ĀpSS. 9, 10, 15 *durvarāhaḍakāh*, aber *durvarāha aḍakāh* ŚB. 12, 4, 1, 4. Jyotiṣam: Weber 5; Bhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI f.

317, 29: Lassen zu BhagG. II, 41.

317, 30: Epos: Pisani RSO. 15, 68f.

317, 31: Uhle Vet. p. XX, Weber Ind. Str. 3, 518. — Bhāsa: Sukthankar JAOS. 41, 121.

- 317, 32: Buddh.: Fischel Berl. Sitzgber. 1908, 976. Edgerton BHS. 1, 34. — Vorderglied -a- statt -aḥ- in der Kompositionsfrage: II 1, 65 § 26bA.
- 317, 35: Aufrecht ZDMG. 52, 273 (Nandipur.).
- 317, 36: P. 7, 2, 80 *ato yeyāḥ* nach Kāś. vielleicht für *ato ya(h) iyāḥ*.
- 318, 11: *kulajā*- II 2, 158 § 63aA.; wohl unarisch: Mayrhofer Et. Wb. 237.
- 318, 12: lies: § 263bA. — S. auch II 1, 180 § 55f.
- 318, 16: *prapitvā*- s. 82, 29f. und Nachtrag. — Mantrap. 1, 13, 9, HirGS. 1, 16, 3 *ndei* für *ndei* s. Winternitz Mantrap. p. XXVII.; ŚB. 12, 4, 1, 10 (4 mal) -*prājita*- für -*prāḍita*-; über RV. 4, 1, 14c *paśavyantṛiṣaḥ* s. II 1, 62 § 26aA., Oldenberg z.St., Renou BSOS. 10, 3 (Stamm *paśva*-).
- 318, 17: *agnīdh-* *agnīdh-* s. 82, 15—18 und Nachtrag.
- 318, 18: P. 6, 1, 87.
- 318, 28: lies: *ai au ā* aus *urind. āi au ā*.
- 318, 34: Saph. *praiṣā*-, „Aufforderung“ = v. *prēṣa*-.
- 318, 34f.: et Kāth. 8, 10 (93, 19; mss.; Schroeder *ait*) = KapS. 7, 6 (77, 2), *ā* ŚB. oft, immer nach einer Form des Verbums *ā-*; ohne solche AB. 2, 13, 6 *ait*. Zur Konstruktion (mit Akk. und Part.) Gaedike 210ff., Delbrück Synt. F. 5, 184, 407, Oertel Syntax of Cases I, 41, Lokesh Chandra zu KapS. — Minard Trois énigmes 2 § 769—760.
- 318, 36: U.-kl. *svairin-* „unabhängig“.
- 318, 37—39: Ep. kl. *prauḍha*-, „erwachsen, üppig, frech“, GautDhS. 16, 17 *prauḍhapāda*-, „mit vorgestreckten Füßen sitzend“, kl. *prauḍhi*-, „Wachstum, Keckheit“; *prauḍha*- *prauḍhi*- V. 4 zu P. 6, 1, 89.
- 318, 39: RV. 10, 30, 9c *auśānā*-, „begierig“ nach B5. Wb. vielleicht aus *ā-śānā*-, dagegen Bartholomae IF. 19, Beiheft 132A. 2; s. auch Oldenberg z.St.
- 319, 4: lies: für die einsilbige Präp. *ā* mit *r*-.
- 319, 6: AB. 6, 21, 10 *sairāvastm*, aber 7, 13, 6 *sa irāvasty* (dreisilbig!) = ŚSS. 16, 17, nach Say. aus *sa-ir*-. — *avasthi* ist Saundar. 16, 14. 48 belegt.
- 319, 10f.: *akṣauhiṇī*- s. Mayrhofer Et. Wb. 16f., La Terza Riv. indogr. 9, 117 (aus *ā vah*-).
- 319, 11: Vgl. auch Saph. *paṣṭhauih*- 238, 14, III 252f. § 139aA., Renou J. as. 241, 445.
- 319, 14: P. 6, 1, 91. 92. — Über RV. 6, 2, 7c *purvā jaryāḥ* Pisani BSOS. 8, 699f. (*ajuryāḥ*! Elision schon urig., vgl. griech. und lat. ?), Geldner Übers. z.St. (*jārya*-, „Greis“!).
- 319, 16: lies: TPr. 10, 9f. — B. *sāryāṭṭā*-, „Gleichrangigkeit“ S. *sāryāṭṭa*-, „gleichrangig“, ursprünglich „Speergenosse“: v. *ṣṛjti*-, „Speer“, also aus **sa-ṣṛj*-.

- 319, 17: *sukhārtā*- *duḥkhārtā*- V. 6 zu P. 6, 1, 89.
- 319, 20f.: -*ārṇa*- bei Vorderglied *pra-* usw. V. 7 und 8 zu P. 6, 1, 89.
- 319, 22: J. Schmidt Kritik 16f. erkennt *ār* für *-ār* r- nur für das Präverb *ā* an.
- 319, 29: Fischel Pr. §§ 160. 161, Geiger Pā. 74f. §§ 69, 1; 70, 1b. c.
- 319, 31: V. *nāvisi*- nach Benfey 248 § 621 XVIII 3a aus **nava-isi*; doch s. zu 279, 24.
- 319, 34: P. 6, 1, 88. 89.
- 319, 39: VS. 13, 53 u. Par. *tvēman* und *tvōdman* aus *tvā ēman*, *ōdman*; zitiert von V. 6 zu P. 6, 1, 94.
- 319, 41: Kl.: P. 6, 1, 89. 94.
- 320, 1: AB. 7, 18, 7 *upetā* (Fut. II), 4, 5, 1 *avegyāḥ* = PB. 8, 8, 6 *avegyāḥ*, TS. 3, 2, 5, 1 Mantra *bhāḥṣēhi mā = bhāḥṣa d ihi mā* „Speise, komm zu mir!“
- 320, 2: Präp. *ā* z.B. RV. 5, 83, 6c *stanayitvānēhi* = -*nā d ihi* (Oldenberg z.St.: -*nēhi* Kunstprodukt fut -*nāhi*); TS. 3, 1, 4, 3 *upēlana* für *upa-ā-ṣana* (Weber z.St.); ŚB. 2, 1, 2, 14 *prabdhayēdaya = prabdhāya d-ityāya* (Caland DLZ. 1929, 1903); ĀsvGS. 1, 7, 15 *opyopya = ā-upya + ā-upya*, 1, 17, 6 *udakenēhi = -kena ā-ihī*. — Mantrap. 2, 14, 1c *piṭti = piṭṭ d eti*, 2, 22, 5d *kvēgyasi = kvā gyasi*, Winternitz Mantrap. p. XXVIII. — *-om* (nie **aum*!) aus *-ā om* (P. 6, 1, 95) z.B. Kauś. 6, 13 *svāhom*, 9, 9 *amujñāpyom*, 70, 6 *com*; ĀsvGS. 1, 24, 31 *japitvom* (Fehler bei Stenzler -*tvim*); MU. Tsuji 95; vgl. zu 333, 11 (-*om* aus *-am om*).
- 320, 3: Vor *eva*: V. 3 zu P. 6, 1, 94. Minard Trois énigmes § 303. — Aber z.B. TS. 3, 8, 3 *dnupaṣṭya* „ohne zu verbrennen“, 4 *ūpaṣṭati* und *ūpaṣṭet*.
- 320, 6: Ved. Var. 2, 324 § 700; *e* o statt *ai* au VSK. Renou J. as. 1948, 28A.
- 320, 9f.: lies: ŚB. 14, 9, 4, 17 *māmsaidana*-.
- 320, 10: lies: ŚB. 14, 9, 4, 16, Kauś. *tilāidana*-. — Über *māmsodana*- und *-saudana*-, *carvopādhi*- u. s. Knauer MGS. p. XXXVII.
- 320, 11: Buddh. N. pr. *amṣodana*- Edgerton BHS. 2, 64.
- 320, 12: o aus a-o Prakritismus: Vidusēkhara Indian Linguistics 3, 157. — Künstlich *upekṣyati* oder *upaikṣ*-, *upodamṣyati* oder *upaud*- bei Gramm. (Renou Et. gr. sanskr. I, 130A. 12).
- 320, 18: lies: *dāṣovi*-.
- 320, 14f.: *yāthohiṣe* schwierig; s. Oldenberg z.St.
- 320, 15: RV. sehr oft *indrāhi* statt *indrāhi* = *indra d ihi*, weil *ihi* sehr häufig war: Oldenberg zu 1, 9, 1, Renou Et. gr. sanskr. 83A. 28.
- 320, 15f.: S. auch zu 319, 14.
- 320, 18: hinter *r* füge bei: (Kṣaiprasandhi).

320, 25: ŚB. 1, 1, 9 *yady u aśnāsi*. — Über TS. TB. BaudhŚS. VādīŚS. s. Caland ŚBK. 1, 35f., Baudh. 51, Acta or. 2, 153; 6, 167. — TS. 4, 6, 9, 4, TB. ĀpŚS. *nā vā uv etiā* aus RV. 1, 162, 21a *nā vā uv etiā*.

320, 32ff.: -i -ā -e im Dual unveränderlich: III 53 § 19e; im Plur. *amt* III 531 § 251ea; im Lok. -i -ā III 170, 188 §§ 86c, 97b.

321, 1: *vēdy asyām* haplogisch für *vēdyām asyām* III 155 § 76a. — Kuiper India Ant. 209: Lok. -i aus ig. -iH-i, vor Vokal -iHy, woraus -iy (i). — Für RV. 10, 183, 2b *tanā (tvyē)* Mantrabr. 1, 11, 2, MGS. 1, 14, 16 *tanām* (zur Nasalisierung s. Zeile 22 āp).

321, 5: P. 1, 1, 11, 12, 19; dazu Thieme Pāp. 1—7. — AV. 11, 5, 8a *nābhaṣ ubhā* ist i metrisch gesichert, 12, 3, 6a *nābhaṣ ubhāyām* metrisch indifferent. — Dualisches -i konsonantisiert Bhadd. 5, 62b *vaiddaśasy ṛṣi*, 5, 89d *indrāgny ai-* (Macdonell I p. XXVII).

321, 10: lies: Cvibildung.

321, 12: TB. 2, 4, 5, 7 (Mantra) *agnī indra*.

321, 13: lies: *rōdāśmā*. — *maṇva* u. dgl. von Kāś. zu P. 1, 1, 11 abgelehnt.

321, 17: MS. 4, 1, 10 (14, 8) *bāhāmnyati* (mss.; Schroeder *bāhā nayati*), aber Kāth. 31, 8 (10, 21) und KapS. 47, 8 (293, 16) *bāhā unnayati*.

321, 19: *pragṛhya-* „gesondert zu nehmen“ Renou Terminol. gramm. 2, 22f.; 3, 101.

321, 19f.: AB. 6, 32, 5, 9, 15, 18 *tāḥ pragṛāham śamasti* „dieser (Verse) reziert er sondernd“ (d.h. mit Pausen an den Pädaenden). ĀsvŚS. 1, 5, 9 *vaivacana-* (Ausg. falsch *vai vacana*) „trennend gesprochen“.

321, 22: āp. Thieme Pāp. 5 zu P. 1, 1, 17f.

321, 27: Der Mantra *yāntṛy aśi* VS. 14, 22 usw. (auch KapS. 26, 2 [106, 5]) scheint nirgends mit -iy überliefert zu sein.

321, 27f.: Epigr. Ind. 4, 194 *triyambhaka-* (sic). — Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 38.

321, 28: KapS. 8, 4 (83, 8); 44, 3 (258, 19) *dayakṣara-* Raghu Vira ohne v. l.

321, 29: lies: *triy-āvi-*, Kāth. 22, 10 (67, 4) *triy-ṛoa-* (mss. *triyṛoa-*; = KapS. 35, 4 [180, 22] *try ṛoa-*).

321, 30: Foy KZ. 34, 275 will das singuläre (*āti*) *yegam* RV. 2, 27, 16c (s-Aor. von *yā-* „gehen“) durch das unwahrscheinliche (*ātiy*) *aṣam* (s-Aor. von *i-* „gehen“), d.h. (*ātiy*) *aṣam* ersetzen; entsprechend ändert Lüders Aufätze Kuhn 323A. = Philol. Ind. 436A. 5 AV. 5, 22, 6b *bhāri yāvaya* in *bhāriy-āvaya* „viele Schmerzen bereiten“.

321, 31: Zu RV. 1, 127, 1f *ānu vapṣi* s. Oldenberg z.St.

321, 31f.: Für *suṇ-ṛkṣi-* auch Oldenberg SBE. 46, 204, dagegen Foy KZ. 34, 243.

321, 32: TS. 1, 5, 1, 1 *yād āśru āśṛyata* „die Träne, die vergossen wurde“, v. l. *āśruv*, daher Weber vermutungsweise *āśruv*; dagegen Lüders Vyāśā. 36A. 2.

321, 39f.: S. zu 316, 12f.

322, 7: Kuiper India Ant. 208: RV. 1, 40, 3b *devy etu* = -vāH etu.

322, 10—14: Vgl. II 2, 21f. § 36ba. β.

322, 14—16: *ṛṣṇan-āśvi-* a. auch 309, 31; 330, 3f.

322, 20f.: Oldenberg Gött. Nachr. 1915, 529—543, Kurylowicz Rocznik Orj. 4, 201.

322, 26: RV. 10, 110, 11c *pradīśy ṛtāśya*, nach Oldenberg z.St. vielleicht als *pradīśy ṛtāśya* zu lesen; vgl. § 267a. α. — RV. 1, 191, 3d *ny ālīpeata* nach Henry Mém. Soc. ling. 9, 239 für ursprüngliches *nī līpeata* (i).

322, 28f.: Brugmann¹ I 277 § 299; (a)py-uh- a. auch 92, 18f.

322, 30: Dublette *prāti* — *prāty* ererbt Oldenberg a.a.O.; vgl. gr. *agorā* und *agōs* Schwyzler 1, 400; 2, 508. — Engerer Sandhi bei den Präp., weil diese proklitisch sind: Foy KZ. 35, 7.

322, 32—36: *gāvyaṣi-* II 2, 625 § 465cβ, Liebert -ti- 41f. (besonders 42A.1), Mayrhofer Et. Wb. 332.

322, 38f.: *ādyūna-* 79, 35—38 und Nachtrag.

323, 4: *vyasthakāḥ* viersilbig PB. 24, 18, 7.

323, 5: Dehnung des Vokals nach y v aus i u 293, 21. 27—29. 37—42 nebst Nachtrag.

323, 8: P. 6, 1, 78.

323, 13f.: MS. 1, 1, 2 (1, 7); 4, 1, 2 (2, 18) *tāy d* = TS. 1, 1, 2, 1, TB. 3, 2, 2, 3 *tā d*.

323, 14: KapS. 7, 5 (76, 12) *rucay eṣā*, 7, 8 (79, 6) *tay enam* nach Raghu Vira KapS. 6. — RV. 1, 85, 11a *tāya dīśā* möchte Oldenberg z.St. in *tā(y) āśā* ändern, Geldner Übers. nicht. — Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 119. — Lüders Epigr. Ind. 8, 16 *supāthray eva* für *supātre eva*.

323, 17: *vāsta uśrāḥ* III 154 § 76aβ.

323, 18: MS. 4, 11, 6 (175, 16), Kāth. 7, 17 (82, 5) *gāṣṭaye* = RV. 8, 64 (75), 11a usw. *gāṣṭaye*. — Ved. Var. 2 § 885. 887. 889. — Zum phonetischen Vorgang des Schwundes von y v Pisani RSO. 11, 283—285.

323, 19f.: S. § 271b. α; II 1, 63, 129 §§ 25aβ. 55e.

323, 23: Tsuji 93f. — Dehnung in KapS. nicht immer (Raghu Vira 6). — AB. 3, 50, 1—3 *notyāvahā itī* „wir beide werden vertreiben“.

323, 24: MGS. auch im Sūtratext selber, z.B. 2, 8, 6e *vīśāḥ āśṛyāḥ*.

323, 25: MS. SMB. *duhā* (MS. Padap. *duhe*) am Pädaende vor u- für RV. 4, 57, 7c *duhām* Ved. Var. 1 § 104b.

323, 29: lies: BR. s. v. 2 *jñā* 2 und Bō. Wb. s. v. *hvāna*.

323, 32: TĀ. 3, 13, 2 *manishāna* in drei unklaren Mantra's für (*ma*) *iṣṭva* der VS. 31, 22; *n* Hiastüßler (vgl. 316, 12f. mit Nachtrag) oder bloßer Fehler? Vgl. Schröder Wiener Sitzgsber. 137 IV 123, Ved. Var. 379 § 829. — Varāṅgacar. 28, 42 *nikṣetrayañjāḥ* = *-re añjāḥ*, 30, 45 *grāmākartnam* = *grāme eka-* Upadhye NIA. 1, 557.

323, 40: P. 6, 1, 109. — *abhinikṣita-* Renou Terminol. gr. 3, 20f.

324, 2: Vereinzelt noch MGS. (Knauser p. XXXVII).

324, 7: Ghatage Annals Bhandarkar 29, 1.

324, 11: Benfey Gött. Abh. 22 (1871) Hermes 26.

324, 12: Für *o* aus *-as a-* setzt Marsh JAOS. 61, 49 die Zwischenstufen *-as a- > -a a- > -ā an*.

324, 19: Benfey ebenda 25, Renou J. as. 241, 453. Zum Unterbleiben des Abhinikṣita-Sandhi in den Vedon ausführlich RPr. 2, 13ff. (138ff.), P. 6, 1, 115 bis 121 und dazu Thieme Pāp. 49—62.

324, 21—23: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 9 und 8f. A. 5: *-a* ein Versuch, kurzes *-e -o-* darzustellen? vgl. ni. *a* als *ō* gesprochen [vgl. § 3].

324, 25: AV. 3, 30, 1 c. 5c *anyō anyām* (*anyāma*) ist *anyō ny-* zu lesen. — RV. 10, 108, 5b *divō antām* ist metrisch *divō ntām*; vgl. Oldenberg Rigv. 1, 390.

324, 32: *-o-* für *-a(h) ā-* Buddhacar. 8, 34 *gato 'ryaputraḥ* (cod. P. *gāttry-*) „weggegangen ist der Sohn meines Herrn“.

325, 2: Den Schwund von *a-* nach *-e -o-* will Bloch L'indo-aryen 77 an den Wechsel von *-aya-ava-* mit *-e -o-* (vgl. 53, 40—54, 40) anknüpfen. — Pisani RSO. 11, 285: *-a a-* hätte durch Kontraktion Undeutlichkeiten ergeben, daher wurde es durch *-e a-* und *-o a-* ersetzt.

325, 9: Über *go-* und *gava-* P. 6, 1, 122—124.

325, 17: Das sonderbare Verfahren des RV.-Textes, das *a-*, wenn es metrisch zählt, im Innern des Pāda meist zu schreiben, am Pādaanfang nicht, findet sich auch in Versen des AB., z. B. 7, 13, 5c *yāvanto opu*, 6a. b. *pitaro / 'tyāyan*; aber loko *'vādāvadh* 7d, wo das Metrum Verschleifung fordert.

325, 19: P. 1, 1. 11. 13.

325, 21: III 51f. § 19b. ca.

325, 31—35: Lok. *tvē* III 461f. § 228ba; Kāth. 7, 12 (73, 21), KapS. 6, 2 (60, 7) *trāgy* = TB. 1, 2, 1, 8, S. *tvē* (zweisilbig); *trāgy* JS. 1, 4, 4 für zweisilbiges *tvē* RV. 7, 16, 7a; vgl. mehrere mit *māgy* beginnende Mantra's seit RV. X. — Debrunner Kratyos 1, 40.

325, 35: Bartholomae ZDMG. 50, 725.

325, 37: lies: etwa in der Hälfte der Fälle (statt: ausnahmsweise).

325, 38: RV. 8, 26, 13c *akrātāś aśvīnā*. — Oldenberg auch ZDMG. 63, 298. — ŚB. 1, 1, 1, 22 *amrābhete dīha*.

326, 5: III 469f. § 233aA. — Kumāralāta lehrt: *-e -o* im Vok. von *yati-* und *bhikṣu-* immer pragrahya Liders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 711; Gramm. Śārasvata 50: Vok. *he sakhe* als vedisch.

326, 6f.: Bedenken bei Oldenberg z. St.

326, 9: AV. 5, 18, 5d *ubhē enam* dreisilbig.

326, 11: MGS. Knauser p. XXXVII. Bhadd. Maedonell I p. XXVII. Buddhacar. 9, 21 *ubhe' pi* statt *ubhe api*.

326, 18: P. 1, 1, 15.

326, 15: RV. 1, 39, 5c *prō ārata*, dafür TB. 2, 4, 4, 4 *prōvarata* (*prōv* = *prā* *uv*; vgl. § 270a) Oertel KZ. 58, 291. — ŚB. 1, 1, 1, 17 *tāho evā*.

326, 17: Samph. *āro antarīkya* III 157 § 77aA.; auch VS. 4, 7 (= MS. Kāth.).

326, 19: S. zu 326, 5. Mantravarianten *-o -av* Ved. Var. 2 § 890.

326, 22: P. 1, 1, 16, Thieme Pāp. 5. 61A.

326, 23: Verbalformen auf *-o aus -a u* Bartholomae IF. 5, 218A. 5, ZDMG. 50, 725 (hier wird die Verbindung mit *u* in vorind. Zeit verlegt).

326, 25: *ihō itī* Pp. AV. 3, 14, 4b; 20, 127, 12c, obwohl vor Kōns. — AB. 1, 1, 12 *epo* (= *epā u*) *ekā*, 3, 48, 3 mehrmals *so* (= *śā u*) *eva*, ChU. 1, 1, 8 *epo* (= *epā u*) *eva*, 6, 8, 7 *dvatāto itī* (dazu die Anm. von Bō. S. 105).

326, 30: P. 6, 1, 78 (*-āy* und *-āv*).

326, 32: AV. 19, 6, 5d = RV. 10, 90, 11d.

326, 33: Z. B. MS. 2, 3, 3 (30, 7) *ad ādityāḥ*.

326, 34: *-āy* vielleicht KapS. 6, 8 (67, 10) *avarunadhāyati* (lies: *-āy itī*) = Kāth. 8, 3 (85, 19) *-dhā itī*. — Kāthās. 76, 10b *naikasyāy api*. — Inscrh. Bergaigne Notices et extraits 27 I 336 *asthithāy ā-*. — Über *-āv ā* III 152f. § 70a, Pisani RSO. 15, 258, Ved. Var. 2 §§ 885. 888, Renou J. as. 1948, 35 (VSK.).

327, 4f. und 13—16: Zu *viṣ-pāti-* stimmt jāv. *viṣpāti-*; nach Bartholomae IFAnz. 8, 17 wäre aber **viṣ-p.* normal. — *viṣ-p. viṣ-p.* s. II 1, 125, 30f.; 242, 1f.—13, 20f.; ungläubig Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 fasc. 6 (1933) 564 A. 1: kl. *viṣ-p.* älter, v. *viṣ-p.* analogisch. — *viṣ-pāti-* noch im Mantra Kāth. 7, 12 (74, 6), TB. 1, 2, 1, 13, S.

327, 11: Über Hiattilgungskonsonanten s. 316, 12f. mit Nachtrag.

327, 15: Schon TB. 2, 5, 7, 4 *vidām vīpatih*.

327, 17: *vidānājāḥ* VS. 10, 28, ŚB. 5, 4, 4, 11 ist Fehler für *vidānājāḥ* MS. 2, 6, 12 (72, 1f.), Kāth. 15, 8 (215, 18).

327, 18ff.: Vgl. II 1, 127 § 55ca.

327, 20: Viele Beispiele aus K des RV. bei Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 104—106.

327, 23f.: III 437f. § 218e.

327, 26: Ramamurti Epigr. Ind. 4, 185 *sanu(j)-jvala*, Kielhorn ebd. 4, 245 *-kṛ(d)dvipah*.

327, 27f.: Regressive Wirkungen (Antizipationen) sind überhaupt häufiger als das Umgekehrte (Brugmann² I 877); vgl. zu 277, 34—41.

327, 40: Ap. *ab-āśāri-ś*: Lesung und Bedeutung unsicher; wahrscheinlich *abi-ari-s* „Weideland“ Bartholomae ZDMG. 50, 727 und Wb. 89, Kent Old Persian 168f.

328, 1f.: Wie Bezzenberger auch Meillet Mém. Soc. ling. 10, 136 und Gauthiot Fin de mot (s. zu 301, 13) 71. 82f. Jedenfalls setzt jAw. Abl. *-āśa* Sonorisierung im Auslaut voraus (vgl. auch Bartholomae Grundr. 1, 119 § 215). Ed. Meyer Berl. Sitzgber. 1925, 258 erklärt sie aus Verbindung der auslautenden Tenuis mit dem anlautenden Vokaleinsatz; ebenso Kurylowicz Symb. gramm. Rozwadowski 1, 96 („coup de glotte“).

328, 2: lies: 14, 177.

328, 4f.: Brugmann² I 883f. 885f. (884: germanische Parallelen), Bartholomae ZDMG. 50, 728.

328, 15: S. auch Humboldt Werke 6, 103.

328, 21—24: III 263 § 143dA.; s. auch zu 96, 15f.

328, 24: Vgl. auch die subtraktiven Zahlwörter mit *ekān-na-* oder *ekād-na-* III 387f. § 196bγ. c. — Bartholomae ZDMG. 50, 713: *-d n-* zu *-n n-* wie inlautend *-dn-* zu *-nn-*, danach analogisch *-n n-* *-m n-* usw.

328, 30: *sāviṣat* RV. mehrmals, AV. 6, 1, 3b, aber 1, 18, 2a *sāviṣat p-*. Kāthakafragment Wiener Zschr. 137 IV 36 Zeile 13 *myṛāt sapādnām* für Ptz. *myṛāt*. JB. 2, 369 (dreimal) *asīnak* (vor *-t*) Fehler für *asīnāt*. ApSS. *upadambhiṣat* für *-pad* Caland ZDMG. 72, 10, Ved. Var. 2 § 272a. Weiteres bei Renou Gr. 29 § 28cA., Gr. lg. vōd. § 100, Studia indoiran. 163A. 1. S. auch 303, 21—28 mit Nachträgen.

328, 31: *nyat* s. III 592 § 270aβ A., wo statt *anyat-pārṣṇi-* mit Renou Studia indoir. 163A. *nyat-p-* zu lesen ist. — *kakūbh-* *kakūd-* s. zu 180, 38—41.

328, 32: lies: TS. *chambāt v. vāṣat* (s. 172, 18f.).

328, 35: *-k t-* zu *-tt-* im Mi.: Fischel Pr. § 270, Geiger 63 § 52, 1.

328, 36: lies: *aruṣat tāmāt*.

328, 37: Oertel GGA. 1934, 189 erklärt *āṣṛd ā-* als analogisch nach *yākr̥t* usw.; doch s. III 312 § 160baA.

328, 40: Inschr. *-d* statt *-j* vor *j-* Lüders Epigr. Ind. 8, 16.

329, 3: MS. 1, 10, 9 (150, 2, 3) *samāvaśśāh* aus *-vat-śāh*. — MU.: s. auch Tsuji 94.

329, 7f.: S. zu 173, 40f.

329, 12: *ophotana-* Renou Terminol. gramm. 3, 176f.

329, 15: P. 8, 4, 63. Vgl. 154, 15ff.

329, 17: *-p ch-* TPr. 5, 34 und Lüders Vyāśas. 53.

329, 20: *och* für *kṛ* zu *ps* § 135.

329, 27: MGS. *-ś-* meist beibehalten (Knauer p. XXXVII); Epigr. Ind. 4, 325 Zeile 68f.; 8, 237.

329, 28: P. 8, 3, 29.

329, 30: TPr. 5, 33, Lüders Vyāśas. 53.

329, 35: TS. 3, 4, 1, 4 *antāprūḍ dhīranyam*, S. *viprud-ḍhoma-*.

329, 38—40: Dittenb. Syll.² 333_{12,15}; Schwyzler Griech. Gramm. 1, 238.

329, 39: lies: 300 a. Chr.

329, 41: P. 8, 3, 32, RPr. 6, 4, VPr. 4, 106, APr. 3, 27.

330, 3f.: S. 309, 31; 322, 14—16.

330, 7: Metrisch gesichert *na* z.B. RV. 7, 5, 3d. 7d; 7, 7, 6d; 7, 18, 12d; 7, 19, 9a. Nicht verdoppelt z.B. SV. 2, 4, 12, 2a = 2, 517a *saḍḍā asi* für RV. 8, 11, 8a *saḍḍā asi* (Brune Textkritik 20); ÁsvGS. 1, 24, 25 *udañ uccīṣtam*.

330, 14: Dagegen Bloch Mém. Soc. ling. 23, 178.

330, 16: Allgemein über die Geschichte von *na na* Meillet IF. 10, 61—70, Brandenstein Stud. z. ig. Grundspr. 8—12.

330, 22: S. auch zu 269, 15. — *-ām* aus **-āns* ging über **-āns* Bartholomae ZDMG. 50, 728 und Wiener Zschr. 22, 340.

330, 29—32: KapS. *-am* für *-ām* Raghu Vira Ausg. S. 7; aber in Mantra 1, 13 (10, 4f.) *ūtārān āṣṭya* für Kāth. 2, 1 (8, 7) *ūtārān āṣṭya* gegen MS. MSS. *ūtārām āṣṭya*. — Ebenso solches *-am* auch in der JS. (Caland JS. Einleitung S. 32; vereinzelt auch *-am* für *-ān* vor Vokal). — Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 24 A. 65 (mi.).

331, 6: Der alte Sandhi findet sich in B. noch in älteren Mantra's, z.B. AB. 2, 6, 13 (auch TB. S.) *udānām aṣya* = MS. 4, 13, 4 (203, 10), Kāth.; ŚB. 1, 5, 2, 3 *devān idēnyān* = TS. 2, 5, 9, 6, TB. S.; außerhalb der Mantra's selten: PB. 8, 9, 21 *viciicidivām ananyata* „er hielt sich für einen, der gespalten hatte“. — Über den SV. Brune Textkritik 20.

331, 18: Oldenberg Noten 1, 393 und ZDMG. 55, 292.

331, 17: lies: *chrāthihī*.

331, 18: *-n j-* MS. in den Mantra's 1, 6, 1 (84, 15) *devān jīgātī* (auch ŚB.), 1, 4, 4 (51, 13), 9 (57, 3) *devān jānam* (auch MSS.), statt *devān j-* der Parallelstellen. *-n j-* in Hss. der TS. Lüders Vyāsaś. 53. Falsch RV. *tām prādaddīu* u. dgl. Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 117; AV. 7, 108, 1c *tām māṣṣam* (was Pischel Ved. St. 1, 82 ernst nimmt) für *tām m*.

331, 26: P. 8, 3, 7.

331, 361.: Aber RV. I, 174, 1b *nṛm pāhi*; vgl. Renou Et. gr. sanskr. I, 93. RV. 4, 2, 6c *svātānāṁ p-*; MS. 4, 13, 2 (200, 4) *nṛmpraṇetram* = TB. 3, 6, 2, 1 *nṛmṣpr-*; MS. a.a.O. (200, 13) *nṛmṣprātībhyaḥ* = TB. a.a.O. *nṛmṣpr-* (vgl. III 212 § 119aA.); s. auch zu 334, 29.

332, 8: Windisch Sächs. Ber. 1893, 236f.

332, 7: RV. 6, 3, 7d *dām* (aus **dāmo?*) *supātī* s. III 244 § 133bA. — *-nt t-* vielleicht lautgesetzlich zu ar. *-ne t-* Johansson IF. 14, 339 (7). Geldner Übers. 4, 19, 7d; 6, 3, 7d *dām supātī-* für **su-dampātī-* „einen guten Hausgemahl habend“? Renou Et. véd. I, 52A. 1 tritt für Lok. *dāmsu-* ein.

332, 11: *-ām h-* Knauer MGS. p. XXXIV.

332, 15—17: III 300 § 155bC.

332, 18: P. 8, 4, 60, TPr. 5, 25, Vyāsaś. 121.

332, 20: Lüders Vyāsaś. 53.

332, 23: lies: *ā n n*.

332, 24: P. 8, 3, 28. 30. 31, RPr. 4, 6 (235ff.); obligatorisch nach APr. 2, 9.

332, 26: VSK.: Renou J. a. 1948, 37A.

332, 29: Auch *-an aus *ana* kann vor *s* zu *-an-t* werden: RV. 1, 69, 86a *dhant* („du tötetest“) *saṁānāḥ*. — 3, 35, 6ab *arodāḥ / sakvātāmām*, richtiger *-ā ch-* Bartholomae Wiener Zschr. 22, 341f.

332, 30: Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 118 (aber regelmäßig *-āch-*, sogar vor Kons. *-āch-*).

332, 33: lies: osk. *keenztur* (d.h. *-nts-tur*) aus **n(t)s-tūr*, umbr. *anzeriatu* „observatum“ Brugmann I 372.

332, 34: Auch Slav. und Armen.: Meillet IF. 10, 65.

332, 36: Dagegen mit Recht Scheffelowitz a.a.O. 119.

332, 36: M. Leumann IF. 58, 15 (auch z.B. RV. 9, 113, 4c *vādānt s-* aus **vādānts s-*).

332, 381.: *-ā-k s-* aus *-āk(s) s-* Leumann a.a.O.

333, 2: lies: die vorklassischen und auch die epischen Dichter.

333, 3: *tūbhya(m)* und *māhya(m)* s. III 459 § 226a.

333, 6: Diese Erklärung wird von Oldenberg Noten 2, 69f. Anm. angezweifelt (kritische Sichtung der Fälle ebd. 69f.). Bartholomae Stud. 1, 115.

333, 8: RV. 4, 18, 2a *durgāhātā* doch eher *durgāhā* (= *-ānā*) *etās* Oldenberg z.St.

333, 81.: TS. 1, 4, 44, 2 und Kāth. 4, 12 (37, 5) = KapS. 3, 10 (34, 1) *śāvanedāṁ* = VS. 8, 18, MS. ŚB. *idāṁ śāvanam* (noch anders AV. 7, 97, 4b).

333, 11: RV. 7, 19, 5c *śatātāmūveṣṭi* s. zu 280, 17. RV. 8, 2, 37a *yā-jadhvainam* für *-dhvam enam?* Oldenberg z.St. — *-ān* für *-ānām* III 108f. § 54. — TS. *śmāhi* s. zu 280, 17. — *-om* für *-am om* in S.: Caland ZDMG. 63, 206A.; vgl. zu 320, 2.

333, 18: Baunack ZDMG. 50, 263f.

333, 21: Weber Berl. Sitzgeber. 1896, 261. *-n* und *-m* wechselnd Cury BSOS. 8, 477—486.

333, 29: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 17 A. 41.

333, 32: AV. 6, 22, 3a = TS. 3, 1, 11, 7 *tām tyarta* nach Pischel Ved. St. 1, 81f. für *tām*; so auch Whitney-Lenman zu AV.; zweifelnd Keith zu TS.; zur TS. auch Lüders Vyāsaś. 62. Zum Mantrapāṭha Winternitz z. XLVIII.

333, 37: *nākiḥ tām gñanāti* auch RV. 2, 27, 13c, MS. 4, 14, 14 (239, 6).

333, 41f.: *yān* RV. 4, 11, 6b kann gut als *yāt* „wenn“ verstanden werden (Oldenberg z.St.).

333, 42f.: S. Oldenberg zu 4, 24, 6c.

334, 1: P. 8, 3, 23.

334, 8: lies: *ṇ*.

334, 15: P. 8, 4, 59: am Wortende vor Kons. (außer Spirant und *h*) steht Anusvāra oder Klassennasal.

334, 21: ŚB. 14, 7, 1, 19 = BÄU. 4, 3, 19 *śallayā-* ungewöhnlich für *śaṁlayā-*. Bö. Wb. 7, 382; vgl. Epigr. Ind. 8, 16 *śallapt*.

334, 22f.: P. 8, 4, 58.

334, 29: MS. 3, 6, 3 (63, 5) *śāṁps tējāḥ* für *śāṁ t-* (Caland ZDMG. 72, 8). MS. 4, 10 (62, 2) *manuṣyārājādṛāṁs tāiḥ* Fehler für *-ām śāṁs tāiḥ* TB. 1, 8, 4. — Pischel Ved. St. 2, 241, der mit Unrecht damit *nṛmṣ* p. (s. zu 331, 36f.) vergleicht.

334, 32: *ṣ im* s. zu 289, 30—32.

334, 34: *nārā-śāṁsa-* für *nārām* III 211 § 119a, nach Johansson Bidrag 22 Dissimilation.

334, 41f.: III 310f. § 160aa.

335, 2—5: *avā v.* vor *d-* (*-āḥ* vor *p-* und in Pausa, *-ās* vor *c-*, *-ās* vor *s-*) ist altes *avā* (vgl. v. *avā-tā* wie v. *parā-tā* zu v. *parā parā* [nicht *parā parā*]), vgl. *Wae*; daneben selbständig *avā* in RV. 1, 133, 6a *avā mahā* (vgl. P. 8, 2, 70; RPr. I, 32) zu jAw. *avā* „unten“; vgl. Benfey GGA. 1846, 859, Kuhn KBZ. 4, 211, Bartholomae IF. 11, 141A., Brugmann IF. 13, 162f.,

Walde-Pokorny 1, 15. SV. 1, 2, 2, 5, 8a = 1, 192a *avā astu* Fehler für *avo* *astu* RV. 10, 185, 1a und Parallelstellen „Hilfe soll sein“; vgl. § 285bγA.

335, 51.: *akṣā* RV. 9, 98, 2d (am Strophende; = *akṣr* „ist geflossen“) wurde 3a am Ende des ungraden Pāda fälschlich als *akṣā* gedeutet.

335, 11.: *vo* in dem Refrain *vi vo mado* RV. 10, 21, 1—8; 10, 24, 1—3; 10, 25, 1—11 nach Bō. ZDMG. 56, 159 Mißverständnis von *vaḥ* = *var* (*vi var* „er enthüllte“); das wäre zwar das von v. *vam* vorausgesetzte *vaḥ* (s. 306, 1), ist aber doch abzulehnen (*vaḥ* ist Pronomen): Oldenberg zu 10, 21, 1.

335, 15.: Gen. Sg. -*uḥ* III 206 § 110b.

335, 22.: Kāth. 34, 1 je zweimal *aho* vor *rathanāra*-, *ahāḥ* vor *p*-, *ahar* vor *b*-, *ahas* vor *t*; *aho* vor bestimmten Wörtern mit *r*-V. und Kās. zu P. 8, 2, 68.

335, 231.: *ēpā rāyāḥ* „erwünscht (sind) die Reichtümer“ regelrecht nach § 285bα für -*ās*; die Variante -*o* erinnert an *ā* für *o* (338, 23ff.), -*u* ist fehlerhaft.

335, 27—80.: -*ir* -*ūr* II 1, 126 § 55bδ.

335, 35ff.: II 1, 126 § 55bγ.

335, 37.: lies: SV. *svāḥpati*- neben *svārpati*-.

335, 38.: RV. AV. *punaḥ-sarā*-, RV. 7, 101, 3c *pitūḥ pāyāḥ*.

335, 40.: Zu *āntas-patha*- s. II 1, 126, 530. §§ 55bγA, 251cβA; dazu B. *āntas-tya* „Eingeweide“ II 2, 699 § 513α).

335, 401.: *catur- catuḥ*- III 348f. § 178b. c.

335, 42.: RV. 8, 6, 10a *pitās pāri*; AV. 2, 1, 2d *pitās pītā*; MS. 1, 9, 1 (131, 4f.), Kāth. Kap.8. *svās k*-. RV. 10, 57, 1c *mdāt(s) ethur*; AV. 13, 1, 7b = TB. *svā(s) (siva) stabhītām*. Dhātuvṛtti 7, 4, 13 *a-giḥ-ka* „kein Lied enthaltend“ (Zitat); Kās. zu P. 8, 2, 70 *giḥ-pati*- oder *giṛ-pati*-; dazu Renou J. as. 241, 454.

336, 8.: -*śc* im Sandhi v. bei *āhāt saevās svās*, wofür Oldenberg Rigv. 1, 475 und ZDMG. 55, 297 *r c*- verlangt. TS. 3, 3, 9, 1 (= MS.) *pitās tā*.

336, 15.: TS. *prātas-tāna*- von v. *prātir* II 2, 592 § 444a; vgl. MS. *svās-tana*- von v. *svāḥ(-s)*.

336, 16.: Im Sandhi am Satzende z. B. TS. 5, 5, 2, 5 *abibhas | tāto und abi-bharus | tana*.

336, 18.: lies: § 261a.

336, 181.: PB. 6, 5, 12 *punaṛ-tta* „wiedergegeben“ Bō. Wb.; II 2, 561 § 426dβ.

336, 24.: Marsh JAOS. 61, 49 will *catus-pad*- usw. aus einer besonderen Aussprache des *r* herleiten.

336, 28.: Auch vor *r* : v. *nīr-ṛti*- (daraus folgert J. Schmidt Kritik 19ff. Aussprache des *r* als *ṛ*).

336, 30.: Z. B. v. *ṛyoti-ratha*-.

336, 34.: lies: *duḥ-dā* *duḥ-niddā*-.

336, 35.: Ap. *niḥ-āyam* Bartholomae ZDMG. 50, 727, Meillet Mém. Soc. ling. 18, 380, Debrunner IF. 56, 176. — Stimmhaftwerden von Zischlauten in anderen Sprachen (bes. Slav.): Meillet Mém. Soc. ling. 8, 296A.; 9, 372A.; 10, 136.

336, 371.: *iṇudh*- Lommel KZ. 67, 16ff., Mayrhofer Et. Wb. 93.

336, 39.: Bartholomae Grundr. 1, 180f. und ZDMG. 50, 726f.: dieser Sandhi indoiranisch.

337, 1.: *phalgū y*- statt *phalgr y*- II 2, 936 zu 493.

337, 3—5.: S. 212, 21ff. mit Nachtrag.

337, 12ff.: II 1, 125f. § 55bβ.

337, 17.: Brugmann² I 892. -*ā* (daraus -*r*) vor Vokalen ist im Gegensatz zum Inlaut, wo *z* zwischen Vokalen bleibt.

337, 22.: Wechsel von -*ir* und -*ī* (-*y*) vor tönenden Lauten in Mantra's s. III 184 § 94d, Ved. Var. 3 §§ 178. 200 (unrichtig Knauer zu MŚS. 2, 3, 17: unregelmäßiger Sandhi).

337, 24.: *bho(h) bhago(h) agho(h)* III 259 § 142c; P. 8, 3, 1 V. 2; 8, 3, 17ff.

337, 251.: Fischele Pr. §§ 377. 378.: -*ī* -*ū* im Nom. Sg. (pā. nur -*ī* -*u*).

337, 29—32.: III 137 § 68aδ aaA.

338, 91.: *sūre duhūd* nur RV. 1, 34, 5d; aber *sūro duhūd* 7, 69, 4b. S. auch III 314 § 160dA., Brugmann² I 891f. und ausführlich Oldenberg zu 1, 34, 5d (am ehesten Lok. „bei Sūra die Tochter“ oder Dat. „um des Suar willen die Tochter“; dagegen Bloch BSOS. 6, 291 A. 1.); für Lok. Fischele Ved. St. 3, 193, Brugmann IF. 13, 149 A.

338, 14.: -*e* auch in nw. Inschr. Burrow Arch. ling. 4, 95. — Bolelli Annali Scuola Norm. d. Pisa II 18 (1949) 82—84: *mano*- in *manobhāḥ* usw. Nom.-Akk. (1 dagegen Pisani Rendic. Ist. Lomb. 83, 1950, 1—7 [Sonderdruck]).

338, 15ff.: Zum mi. -*e* -*o* Fischele Pr. § 345, Geiger Pā. 81 § 80, Bloch Asoka 58. — Urar. -*e* nach Brugmann² I 886 nicht erwiesen; -*o* aus -*aḥ* (nicht aus -*ae*).

338, 22.: Bloch BSOS. 6, 291ff.: mi. Verteilung von -*e* -*o* nicht im Zusammenhang mit ai. -*e* -*o*; -*e* aus -*as* im Wortinneren, -*o* am Wortende (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374). S. auch zu 39, 7.

338, 28.: *pracetā* aus -*as* auch V. 1 zu P. 8, 2, 70.

338, 28ff.: *pracetā r*- auch MS. 4, 10, 4 (163, 11); 4, 14, 17 (246, 8), *pracetō r*- auch Kāth. 40, 11 (146, 6). Vgl. Oldenberg zu RV. 1, 24, 14c.

338, 28.: Anders Marsh JAOS. 61, 48f.

190

335, 2—5 bis 336, 28

Walde-Pokorny 1, 15. SV. 1, 2; 2, 5, 8a = 1, 192a *asr astu* Fehler für *asr* *astu* RV. 10, 185, 1a und Parallelstellen „Hilfe soll sein“; vgl. § 285bγA.

335, 5f.: *akṣṭh* RV. 9, 98, 2d (am Stropheneinde; = *akṣr* „ist geflossen“) wurde 3a am Ende des ungraden Pāda fälschlich als *akṣṭh* gedeutet.

335, 11: *vo* in dem Refrain *vi vo mādē* RV. 10, 21, 1—8; 10, 24, 1—3; 10, 25, 1—11 nach Bē. ZDMG. 56, 159 Mißverständnis von *vaḥ* = *var* (*vi var* „er enthielte“); das wäre zwar das von v. *vam* vorausgesetzte *vaḥ* (s. 306, 1), ist aber doch abzulehnen (*vaḥ* ist Pronomen): Oldenberg zu 10, 21, 1.

335, 15: Gen. Sg. *-uḥ* III 206 § 110b.

335, 22: Kāth. 34, 1 je zweimal *aho* vor *rathantara-*, *ahāḥ* vor *p-*, *ahar* vor *b-*, *ahas* vor *t-*; *aho* vor bestimmten Wörtern mit *r-* V. und Kāś. zu P. 8, 2, 68.

335, 23f.: *ēṣṭā rāyaḥ* „erwünscht (sind) die Reichtümer“ regelrecht nach § 285bγ für *-āḥ*; die Variante *-o* erinnert an *ā* für *o* (338, 23ff.), *-u* ist fehlerhaft.

335, 27—30: *-ir -ār* II 1, 126 § 55bδ.

335, 35ff.: II 1, 126 § 55bγ.

335, 37: lies: SV. *svāḥpati-* neben *svārpati-*.

335, 38: RV. AV. *punaḥ-sarā-*, RV. 7, 101, 3 *pitāḥ pāyaḥ*.

335, 40: Zu *āntas-patha-* s. II 1, 126. 530. §§ 55bγA. 251cβA.; dazu B. *antās-tya-* „Eingeweide“ II 2, 699 § 513c).

335, 40L: *catur- catuḥ-* III 348f. § 178b. c.

335, 42: RV. 8, 6, 10a *pitāḥ pāri*; AV. 2, 1, 2d *pitāḥ pitā*; MS. 1, 9, 1 (131, 4f.), Kāth. KapS. *svās k-* RV. 10, 57, 1c *māntā(s) aṭhuv*; AV. 13, 1, 7b = TB. *svā(s) (śiva) stābhidm*. Dhātuvṛtti 7, 4, 13 a-*gīḥ-ka-* „kein Lied enthaltend“ (Zitat); Kāś. zu P. 8, 2, 70 *gīḥ-pati-* oder *gīr-pati-*; dazu Renou J. as. 241, 454.

336, 8: *-ś c-* im Sandhi v. bei *āhās asvās svās*, wofür Oldenberg Rigrv. 1, 475 und ZDMG. 55, 297 *r c-* verlangt. TS. 3, 3, 9, 1 (= MS.) *pitās kūt*.

336, 15: TS. *prātas-kīna-* von v. *prātār* II 2, 592 § 444a; vgl. MS. *śvā-tana-* von v. *śvāḥ(-s)*.

336, 16: Im Sandhi am Satzende z. B. TS. 5, 5, 2, 5 *abibhas | tāto und abibharus | kīna*.

336, 18: lies: § 261a.

336, 18f.: PB. 6, 5, 12 *punar-ta-* „wiedergegeben“ Bē. Wb.; II 2, 561 § 426dβ.

336, 24: Marsh JAOS. 61, 49 will *catuḥ-pad-* usw. aus einer besonderen Ansprache des *r* herleiten.

336, 28: Auch vor *r-* v. *nir-ṛti-* (daraus folgert J. Schmidt Kritik 19ff. Ansprache des *r* als *ṛ*).

336, 30: Z. B. v. *jyoti-ratha-*.

336, 34: lies: *duḥ-ā-* *duḥ-nidā-*.

336, 35: Ap. *nā-āyam* Bartholomae ZDMG. 50, 727, Meillet Mém. Soc. ling. 18, 380, Debrunner IF. 56, 176. — Stimmhaftwerden von Zischlauten in anderen Sprachen (bes. Slav.): Meillet Mém. Soc. ling. 8, 296A.; 9, 372A.; 10, 136.

336, 37f.: *ipudh-* Lommel KZ. 67, 16ff., Mayrhofer Et. Wb. 93.

336, 39: Bartholomae Grundr. 1, 180f. und ZDMG. 50, 726f.: dieser Sandhi indoiranisch.

337, 1: *phalgū y-* statt *phalgūr y-* II 2, 936 zu 493.

337, 3—5: S. 212, 21ff. mit Nachtrag.

337, 12ff.: II 1, 125f. § 55bβ.

337, 17: Brugmann² I 892. *-ā* (daraus *-r*) vor Vokalen ist im Gegensatz zum Inlaut, wo *z* zwischen Vokalen bleibt.

337, 22: Wechsel von *-ir* und *-i (-y)* vor tönenden Lauten in Mantra's s. III 184 § 94d, Ved. Var. 3 §§ 178. 200 (unrichtig Knauer zu MSS. 2, 3, 17: unregelmäßiger Sandhi).

337, 24: *bho(h) bhago(h) agho(h)* III 259 § 142c; P. 8, 3, 1 V. 2; 8, 3, 17ff.

337, 25L: Pischel Pr. §§ 377. 378: *-i -ā* im Nom. Sg. (pā. nur *-i -u*).

337, 29—32: III 137 § 68a ad aA.

338, 9L: *sāra duhid* nur RV. 1, 34, 5d; aber *sāro duhid* 7, 69, 4b. S. auch III 314 § 160dA., Brugmann² I 891f. und ausführlich Oldenberg zu 1, 34, 5d (am ehesten Lok. „bei Sūra die Tochter“ oder Dat. „um des Suar willen die Tochter“; dagegen Bloch BSOS. 6, 291A. 1.); für Lok. Pischel Ved. St. 3, 193, Brugmann IF. 13, 149A.

338, 14: *-e* auch in nw. Inscr. Burrow Arch. ling. 4, 95. — Boilelli Annali Scuola Norm. d. Pisa II 18 (1949) 82—84: *mano-* in *manobhīḥ* usw. Nom.-Akk. (! dagegen Pisani Rendic. Ist. Lomb. 83, 1950, 1—7 [Sonderdruck]).

338, 15ff.: Zum mi. *-e -o* Pischel Pr. § 345, Geiger Pā. 81 § 80, Bloch Asoka 58. — Urar. *-e* nach Brugmann² I 886 nicht erwiesen; *-o* aus *-aḥ* (nicht aus *-az*).

338, 22: Bloch BSOS. 6, 291ff.: mi. Verteilung von *-e -o* nicht im Zusammenhang mit ai. *-e -o*; *-e* aus *-as* im Wortinnern, *-o* am Wortende (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374). S. auch zu 39, 7.

338, 23: *pracetā* aus *-as* auch V. 1 zu P. 8, 2, 70.

338, 28ff.: *pracetā r-* auch MS. 4, 10, 4 (153, 11); 4, 14, 17 (246, 8), *pracetō r-* auch Kāth. 40, 11 (146, 6). Vgl. Oldenberg zu RV. 1, 24, 14c.

338, 28: Anders Marsh JAOS. 61, 48f.

338, 38: *vibhārā ródasē* RV. 5, 31, 6c aus *-ras*, falls *vibhāras* gemeint ist Oldenberg z.St. (*vibhārā* h) als Konj. [Pp.] wäre unanstößig; *-rā* für *-ro* nach Pisani RSO. 18, 99f. euphonisch. — RV. 1, 122, 11a *gmāntā n-* vielleicht Vermischung von Dual und Plural (Oldenberg z.St.). — AV. 10, 4, 1d *opamā rāthah* (gegenüber a *prathamō rāthah*, b *āpāra rāthah*) könnte adv. Instr. sein (Whitney-Lanman z.St.).

338, 37: lies: Kauś. (statt KS.).

338, 44: *-ay* für *-o* (aus *-as*) Anzeichen des Übergangs von *-o* zu *-e*? Bloch BSOS. 6, 293A.2. — RV. 5, 75, 7c *aryayā* als *aryāyā* d = *aryā* d zu fassen? Weitere Erwägungen dazu bei Oldenberg z.St., Thieme Fremdling 85f. — YV. *easyāpī-* s. zu 279, 29.

339, 8: II 1, 125 § 55ba.

339, 8: *anaḍvāh-* aus **anarvāh-* (vgl. *anar-viś-* 11)† Renou Bull. Soc. ling. 37, 20.

339, 11: III 313 § 160ca.

339, 14: MS. 2, 4, 7 (44, 1) *jīnva rōvāt* = Kāth. 11, 9 (155, 1) *jīnva rōvāt*. Vgl. auch Keith TS. I 181A. 1, Ved. Var. 2 § 168. TS. 2, 4, 7, 1 auch andere Formeln auf *-r āvāt*.

339, 15: *adhar-diś-* für *adho-diś-* „Nadir“ Edgerton BHS. 1, 34b (4. 42); 2, 12a.

339, 16: Vielmehr Kāth. 11, 10 (187, 1) *adbhāyā evā*.

339, 16—18: Über *bhūvar* und Ähnliches s. II 1, 13 § 3e; II 2, 221. 226 §§ 122ba. 125d; III 327 § 186c, Weber KBeitr. 3, 385f. A. 2, Ved. Var. 2 § § 168. 837, Renou Bull. Soc. ling. 37, 27ff., Mayrhofer DLZ. 1954, 518. — Gewöhnlich im Mantra *bhūr bhūvaḥ* (oder *bhūvas*) *svāḥ* seit VS.; *bhūvar* gesichert z.B. in den Mantra's *bhūr bhūvar* / *āśviraśm* ... Kāth. 7, 13 (75, 6; 76, 3), in *bhūvar itī* Kāth. 6, 7 (56, 9); 8, 4 (87, 13. 18); 22, 8 (65, 8), ChU. 4, 17, 3; aber *bhūvo bhūh* Kāth. 8, 4 (87, 13. 18) und *bhūva itī* TB. 1, 1, 5, 2, ŚB. (a. BR.), AB. 5, 32, 5. — S. auch Nazari Bhūr bhūvaḥ svaḥ (Turin 1897) Andersen IFAnz. 11, 72f.

339, 24—26: III 293 § 153. TB. 3, 12, 6, 1 (Mantra) Neutr. *nā-stīr-pumāñ* (ca) „nicht männlich oder weiblich“ (Wackernagel-Debrunner KZ. 87, 165) *-pumān* zum Mask. *-pumān*, oder thematisiert *-puma-* von *pum-bhū* usw. aus?

339, 32: *devās cakrma* RV. 10, 37, 12a.

339, 38—40: P. 8, 3, 101.

340, 1: P. 8, 3, 103.

340, 2: lies: *gōbhīḥ tarena* RV. 10, 42, 10a.

340, 5: *-is -us* nach *-as* zuerst im NSg. auf *-is -us* wegen der Parallele *-as -is -us* — *-am -im -um* Bartholomae ZDMG. 60, 729.

340, 18: II 1, 127 § 55ey.

340, 14: B. S. s. Ved. Conc. *agnis f-* und *agnes f-*, Ved. Var. 2 § 958, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 43f. Aber z.B. VS. 24, 36 *tittitris te*.

340, 15: P. 8, 3, 102.

340, 16: Fehlerhaft die Handschr. der KapS. 3, 1 (26, 7) *antaḥ* je für VS. 7, 5 und Par. *antās te*, 26, 9 (111, 8) *sūryaḥ* je für VS. 15, 58 *sūryas te*, 41, 7 (244, 9) *vidvayā* je für Kāth. 26, 9 (134, 7) *vidvatas te*. — In der Wiederholung (s. 341, 17) VS. 5, 7, MS. B. S. *amśār-ampūḥ* je = TS. Kāth. ĀpSS. *amśār-ampūḥ te*.

340, 20: SV.: Brune Textkritik 20.

340, 21: Ved. *-ḡṣṭa-* und *-ḡṣṭa-* neben *-st-* möglich P. 8, 3, 105. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 955ff.

340, 25ff.: Ved. Var. 2 §§ 961—967.

340, 30—34: P. 8, 3, 43. 44. Mantravarianten Ved. Var. 2 § 959ff.

340, 32: lies: vor einem mit ihm syntaktisch eng verbundenen Wort (statt: in Verbindung mit einem regierenden Wort).

340, 36f.: Beide Sonderzeichen im K des RV. und sonst Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 90f.

340, 38: Nach älterem Sandhi z.B. noch Mbh. 2, 70, 17 = 2, 62, 37 S. *niṣpīṣeyam*, R. 2, 19, 28 *niṣpāpāta*.

340, 39—41: *-as* vor *k* und *p* Floet Ind. Ant. 19, 243; VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Lies: *adō pīto* 1, 187, 7a (Kāth. 40, 8 [142, 9] *adāḥ pīto*) Angleichung (der Überlieferung oder des Autors) an *evdō pīto mādho pīto* 2a, *mādho pīto* 7c; Oldenberg z.St. — *adāḥ* vielleicht ursprünglich **adār* Brugmann² II 2, 342f., Kieckers Sprachwiss. Miscellen 2, 23 (Acta et Comm. Univ. Dorp. 1923 B III 1) (*-ar* zu v. *āram*, „bereit“); doch s. III 529f. § 251ca. Tedesco Language 23, 119f.: *adāḥ* hyperkorrekt für *adō* aus **adav* (vgl. *asat*); so auch Hauschild OLZ. 1954, 445; weiteres Mayrhofer Et. Wb. 29 (der auf TB. 3, 10, 3, 1 *yād adō udātī* hinweist).

341, 1—3: *paraspara-* II 1, 324 § 121d; vgl. v. *paras-pā-* „weithin schützend“.

341, 8: lies: *antāḥ-paridhi-* PB. 13, 12, 5, AB. (s. BR. s. v. *paridhi* 9), S.

341, 9: lies: *sadyaḥ-kr-*.

341, 23: *parūsparur* vor *a-* RV. 1, 162, 18d = VS. TS. Kāth., vor *ā-* AV. 1, 12, 13b, *-uḥ* am Strophende 9, 3, 10d.

341, 24: *parusaḥ-parusaḥ* (v. 1. *-aḥ*) vor *p-* VS. 13, 20 und Par. s. Ved. Var. 2 § 961.

341, 28: Zu *duṣkha-* *duḥkha-* Renou Et. gr. sanskr. 1, 130 A. 12.

341, 32: RV. 8, 1, 11d *śakākratus tsarat* nur Aufrecht³.

341, 34: lies: *ḥṣārantīḥ* (Strophende).

341, 36: V. *divā(s)-kṣas-* II 1, 127. 213 §§ 55cβ. 89c. — Mbh. 2, 70, 17 *siṃha(s) kṣ-* (aber 2, 62, 37 S. *siṃhaḥ*). — Kās. zu P. 8, 3, 6 *pum-kṣtra-pum-kṣura-*.

341, 41f.: P. 8, 3, 36.

342, 4: Sibilant vor Sibilant bleibt: Vyāsaś. 57 Lüders.

342, 5: Mantravarianten Ved. Var. 2 § 972ff. Zum Verhalten der Handschriften s. z. B. Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 91f., Schroeder Kāth. I p. XII, Knauer MGS. p. XVII, Winternitz Mantrap. p. XLVIII, Vyāsaś. 157, der Inschriften z. B. Epigr. Ind. 6, 208; 8, 26. Grammatiker: Sieg Berl. Sitzgaber. 1907, 470 (Schwund des Sibilanten vor einfachem Sibilanten); Pat. zu V. 1 zu P. 6, 1, 103 (81, 3): *pum-sabda-* für *pumś-sabda-*. — TS. 7, 5, 22, 1 und KāthAśv 5, 19 (171, 7f.) *vāyosāvitṛ(h)* (aber MS. 3, 15, 11 [181, 2f.] *vāyusavitṛbhīyam*) wohl aus TS. 4, 7, 15, 3 *vāyōh savitṛ*.

342, 6: II 1, 125 § 55ba.

342, 10: Unklar *ayāśān* = *ayāśān* III 282 § 148daA., Ved. Var. 2 § 502.

342, 11—13: II 1, 47 § 10eA. f.

342, 13: AV. 9, 5, 4c *paruśāh* „gliedweise“, aber richtig MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāth. 31, 1 (1, 1) *paruś-śāh* (: v. *pārus-*), KapS. 47, 1 (284, 1) *paruśāh*. — TB. 3, 7, 12, 4 *nīśāsā* für RV. 10, 164, 3a und AV. *nīśāsā*.

342, 181: *ayā-śayā rajā-śayā harā-śayā* in mehreren Mantras (Ved. Conc. 780f., Ved. Var. 2 §§ 395. 521. 597) für richtiges *ayāh-śayā rajāh-śayā hari-śayā* der VS. 5, 8 durch mechanische Angleichung des Vordergliedausgangs an das Ende des Kompositums. S. auch II 1, 65, 10—15.

342, 15—17: Andere Erklärungen für *itō ḡ*. bespricht Oldenberg z.St.

342, 23: Brune Textkritik 19.

342, 28: AV. 13, 1, 7b *svā* (= *svāh* = *svār*) *stabhitām*. JB.: Lokesh Chandra JB. II 1—80 p. XIX (sehr viele Beispiele zu b und c). ŠB.: Minard Trois énigmes 2 § 323a. Kauś.: Caland ZDMG. 63, 212.

342, 80: Lüders Bruchstücke 33.

342, 87f.: RV. 6, 58, 3d *kṛta* Vok., MS. TB. *kṛtāh* Nom.; beides sinnvoll: Oldenberg z.St.

343, 5—7: Richtig *iṣāh-śit-* II 1, 62 (Zeile 1) § 25aA. β (*iṣāh* als Akk. Pl. im RV. sehr häufig); vgl. II 1, 204 § 86fA., Oldenberg zu RV. 5, 50, 5d; über *iṣ-a-* s. II 2, 142 § 43aA.

343, 23f.: II 2, 846 § 682a.

343, 24f.: II 2, 769 § 612ba.

343, 28f.: II 2, 912 § 729cβA.

343, 40f.: III 408 § 232b.